A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 489744

Digitized by Google

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A1
20
.M51
1774
no. 7

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AUX OISIFS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

MAI. 1774.

N°. VII.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM;
Chez MARC-MICHEL REY;
MDCCLXXIV.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Costume des Anciens Peuples, par Dandré Bardon, 4to. *fig. Paris.* 1772——1773 *les* XIII *premiers Cahiers.*

Oeuvres de Mathématiques & de Physiques de s' Gravesande, 4to. 2 *vol. fig. Amsterdam* 1774. *à f* 8 - *de Hollande.*

Précis des Arguments contre les Matérialistes, avec de Nouvelles Réflexions sur la Nature de nos Connoissances, l'Existence de Dieu, l'immatérialité, & l'immortalité de l'Ame. Par M. J. De Pinto. 8vo. *La Haye* 1774. - : 15 *sols de Hollande.*

Dictionnaire de Pensées ingénieuses, tant en vers qu'en prose des meilleurs écrivains françois &c. 8vo. 2 *vol.* 1773.

Observations sur les commencemens de la Société, par Mr. J. Millar, Professeur en droit à Glascow, trad. de l'anglois. 1 *vol. Amst.* 1773.

L'Homme de Lettres & l'Homme du Monde. 1 *vol. Orléans* 1774.

Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs Classiques, Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, 8vo. 16 *vol. Paris* 1774.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1770. 4to. 1 *vol. fig. Paris* 1773.

Journal de Médecine de 1774.

Oeuvres de Boileau grand in 8vo. 5 *vol. fig. Amst.* 1773.

——— dito, *in-douze* 5 *vol. fig.*

Journal des Sçavans, depuis son commencement en 1665 jusques en Décembre 1753 en 170 *Volumes.*

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes.*

——— dito, Janvier 1754 jusques en Décembre 1763 en 79 *Volumes.*

——— dito, Janvier 1764 jusques en Avril 1774 en 72 *Volumes.*

——— dito, la suite, *sous presse.*

Depuis 1764 l'année est composée de 14 parties à 12 sols; fait pour l'année entiere *f* 8 : 8 *de Hollande.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. : 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

On trouve chez MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, l'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des Mémoires très authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef commandant de l'Armée. 4to. 1 vol. à *f* 12 : -

Digitized by Google

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XIII. premiers volumes de la réimpression de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. des *Planches*. On publiera de six en six mois deux tomes du Discours & un Tome de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Traité de l'Autorité des Parents sur le Mariage des Enfants de Famille. 1 vol. gr. 8vo. *Londres* 1773. à *f* 1 : 5

Pensées Théologiques relatives aux erreurs du Temps 1 vol. gr. 12o. *Bruxelles* 1773. à *f* 1 : 10.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII. Volumes 1774.

CONTIENNENT:

Tome I. Tableau Historique & Politique de la République de Pologne. Recherches historiques sur la Province d'Alsace.

——— II. Recherches sur les Royaumes de Naples & de Sicile, Description Géographique, des Jurisdictions supérieures, tribunaux inférieurs, des Sieges de la ville de Naples, conseil d'Etat; Commerce, revenus, charges du Roi, forces militaires, de la Religion, des Mœurs, de la Noblesse, du Peuple.

——— III. Abrégé Chronologique de l'Histoire Sacrée, Ecclésiastique, & des Papes.

——— IV. Pensées, Recherches, Observations sur le Commerce & la Navigation, balance du commerce, sur les changes étrangers, sur les grands chemins de France, droits d'entrée & de sortie du Royaume, sur les péages, projet pour la suppression des droits intérieurs, observations sur les soies, remarques importantes sur le célibat, examen de la Banque de Law.

——— V. Recherches sur la Russie, sur les Loix, le commerce, monnoie, droits d'entrée & de sortie, tarif ou table Alphabétique des droits imposés sur les marchandises importées & exportées & qui doivent être payées aux ports & aux douanes des frontieres de Russie. Traité de commerce entre la Russie & la Grande-Bretagne.

——— VI. Histoire impartiale d'Eudoxie Fœderowna, ordonnances de Pierre I. Observations sur les revenus & les dépenses de la république de Gênes, du gouvernement, grand & petit Conseil, Doge, Sénateurs,

Digitized by Google

Colleges ; de l'Isle de Corse, des Emprunts, excellence d'un Etat libre, ouvrage traduit de l'Anglois ; constitution d'une république légitime, le peuple est la source de toute puissance, &c.

Tome VII. Observations sur le Royaume d'Angleterre, du gouvernement, des grands Officiers, des Tribunaux, gouvernement de la cité de Londres, usage particulier à l'Angleterre, des Douanes, des Accises ou maltôtes, des Finances, de l'Etat militaire, de la population des especes, des poids & mesures, compagnie de commerce, d'assurance.

—— VIII. Détails sur l'Ecosse, situation, climat, des anciens rois, gouvernement Ecclésiastique, Civil, tribunaux, poids & mesures, des femmes, enfans, domestiques, des Loix, d'Edimbourg, des places fortes, universités. Tableau des possessions de l'Angleterre dans l'Amérique, de la Barbade, de la Jamaïque, Antigoa, S. Christophe, Isle de Nevis, Montserrat, la Barboude, l'Anguille, les Vierges, les Lucayes, les Bermudes, Baye de Hudson, Terre-Neuve, Acadie, nouvelle Angleterre, nouvelle Yorck, de la Pensilvanie, de la Virginie & le Mariland, la Caroline, la nouvelle Géorgie, le Canada, établissements des Anglois aux Indes Orientales, extraits des principaux actes du Parlement, pour régler le Gouvernement de les plantations & leur commerce.

—— IX. Sur la Régie des Bleds en France, sur les mendians & les enfans trouvés, sur le domaine du Roi, sur la Gabelle, les aides, la taille.

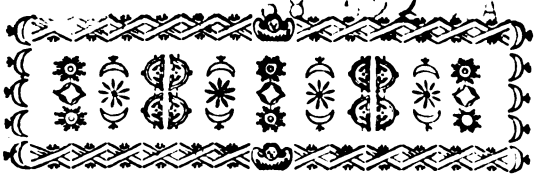
—— X. Origine, Droits, & prérogatives des principaux emplois qui relevent de la couronne de France, Origine, Nature, & produit des impôts sur le clergé de France, &c.

—— XI. Origine & progrès de la taille, son établissement en France, ses variations, ses produits & la régie, &c.

—— XII. Détail Général de toutes les parties des Finances du Royaume de France, mémoire sur le domaine d'Occident, de l'Hôtel-Royal des Invalides, maréchaussées de France, des troupes de terre, recherches sur les trois évêchés, situation de la France dans l'Inde avant la paix de 1763.

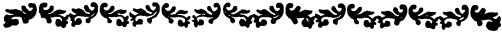
—— XIII. Table Générale des Matieres pour les XIII Volumes.

Digitized by Google

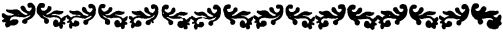


MERCURE DE FRANCE.

M A I. 1774.



PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.



BIENFAISANCE.

M. Duquesnoi, Chanoine régulier de la Congrégation de notre Sauveur, ci devant professeur au college royal de saint Louis de Metz, Prieur du Chénois & Curé de Vouxey en Lorraine près Neufchâteau, accorde, dans l'étendue de sa paroisse, des encouragemens à l'industrie & aux mœurs champêtres: ils consistent en des prix composés d'une médaille

Digitized by Google

d'argent, d'un bouquet de fleurs d'Italie & d'un ruban. D'un côté des médailles est représentée une charrue que guide un laboureur ; au-dessus à droite est le soleil; à gauche, les réfaux de la pluie; entre deux un peu plus haut, une main rayonnante distribuant l'abondance: on lit autour cette inscription : *De benedictionibus metet* ; sur le revers, prix d'agriculture, à Vouxey, le 26 Septembre 1773. *

Quatre villages & plusieurs annexes dépendent de sa cure: les habitans de ces lieux, & un grand nombre des villages voisins ont assisté à la distribution des prix de 1773, qui s'est faite en présence des Seigneurs & Gens de Justice: elle a été accompagnée d'une bonne symphonie & d'un bal champêtre, terminé par un repas auquel ont eu part plus de quatre cents personnes. Les filles ont chanté une chanson composée sur ce sujet.

On a distribué trois prix à celles qui ont fait croître le plus beau lin, plante

* Les Journaux & papiers publics ont déjà rendu compte de la bienfaisance de ce pasteur respectable.

Digitized by Google

dont la culture étoit jusqu'alors inconnue dans ce canton ; un pour le chanvre, cinq pour les vignes ; &, ce qui est très-remarquable, six pour la bonne conduite ; tous ont été accordés à la pluralité des voix des filles. Huit autres prix ont été décernés aux garçons laboureurs qui se sont distingués dans les labours & les soins de la culture des grains, à la pluralité des voix des garçons.

N'omettons pas la circonstance la plus touchante : le nommé Jean Touvenin a reçu un prix distingué pour avoir montré un respectueux attachement à son pere, aveugle. M. Duquesnoi a sans doute senti combien il importoit d'encourager & d'enflammer la piété filiale dans les campagnes ; nous y voyons malheureusement, par un effet de la misere qui endurcit le cœur en concentrant toutes les facultés sur les besoins impérieux du corps, que les peres & les meres hors d'état de gagner eux-mêmes leur vie, sont abandonnés ou négligés par leurs enfans nécessairement occupés de leur subsistance & de celle des leurs, & y suffisant à peine.

Digitized by Google

Tableau de la distribution des Prix, pour l'année 1774.

Le premier, pour le laboureur qui aura ensemencé le plus de terrein; le second, pour celui qui aura le mieux cultivé la terre; le troisieme, pour celui qui aura tiré dans l'année, deux récoltes du même sol; le quatrieme, pour celui qui aura cultivé des grains sur des friches & endroits abandonnés; le cinquieme, pour celui qui aura tiré une plus belle récolte d'un canton désigné, dont la culture est sans doute difficile. Ces prix, accordés pour les mêmes objets dans les quatre villages, seront adjugés par les Maires & Gens de Justice, à la pluralité des voix.

Autres prix d'agriculture, consistans en un bouquet de fleurs d'Italie & un beau ruban. Le premier, pour ceux qui auront les vignes les mieux façonnées; le second, pour les manouvriers qui auront défriché le plus de terrein; le troisieme, pour le plus beau chanvre; le quatrieme, pour le plus beau lin, le cinquieme, pour le laboureur dont les chevaux seront le mieux entretenus; le sixieme, pour le manouvrier dont le bétail se trouvera

Digitized by Google

être dans le meilleur état ; & d'autres enfin pour ceux qui auront le mieux amassé & entretenu les fumiers, ou cultivé quelques plantes nouvelles & utiles. On distribuera aux filles les mêmes prix que l'année précédente, & pour les mêmes objets ; mais ils seront ajugés par les femmes des Maires & Gens de Justice.

Les petits garçons & valets de laboureurs, qui auront le mieux gardé les chevaux, auront un écu & un bouquet.

Outre ces prix, M. Duquesnoi abandonne ses dixmes à ceux qui auront le mieux cultivé la vigne ou défriché des landes & terreins vagues. Ce tableau a été lu en présence des quatre Communautés, & ensuite déposé dans le greffe de chacune.

---

*M. le Baron de Tschoudi, citoyen de Metz & de Glaris, a adressé l'Ode suivante au digne bienfaiteur de l'humanité, en lui envoyant une lettre pleine de sentiment & une couronne de Chêne verd.**

---

* Le compte que nous rapportons, la Lettre de M. Tschoudi & son ode sont rassemblés dans un recueil qui se trouve à Metz, chez Antoine, imprimeur ordinaire du Roi.

Digitized by Google

ODE A M. DUQUESNOI.

RAVISSEMENT sacré! divine symphonie!
Aux célestes concerts quelle voix réunie
Chante l'homme de bien par d'augustes accords?
Tressaillez sous mes doigts, ô cordes de ma lyre!
A cet hymne immortel, cédant à mon délire,
J'unirai mes transports.

Contre les flots subits d'un torrent de lumiere
Une force inconnue affermit ma paupiere:
A mes yeux embrasés l'Eternel est présent;
Les Anges éblouis des rayons qu'il disperse,
Abaissent un regard, gage d'un doux commerce,
Sur l'homme bienfaisant.

Séraphin des mortels! du Très-Haut douce image!
Ta voix expiatoire au *Ciel s'ouvre un passage*;
Il répond dans son cœur par de secrets échos;
Ton souffle véhément repousse le tonnerre,
Que l'on verroit, sans toi, lancé contre la terre;
La plonger au chaos.

Jadis, pour t'exalter, auguste Bienfaisance!
D'un langage servile on brava l'indigence;
On inventa des sons de pompe revêtus:
Alors tu t'élanças, poëtique harmonie!

Digitized by Google

Et l'on vit s'allumer le flambeau du Génie
Au Soleil des vertus.

Aux récits des bienfaits de l'utile sagesse
Du visage embelli se prête la souplesse;
Une ardeur extatique y peint son noble effor;
Un feu divin se mêle au cristal de nos larmes;
L'aurore du sourire se leve sur ces charmes,
Et les augmente encor.

Mais qui peindra du cœur l'ivresse heureuse & sainte,
Ces rebelles torrens dont la vague est contrainte,
Ce despotique effort d'un volcan révolté?...
L'esprit impétueux s'échappe sans méthode...
Duquesnoi! je devois te rendre dans une Ode
Ce que tu m'as prêté.

Quel aigle me transporte aux rives de l'Alphée?
La Grece arrive en foule; on éleve un trophée;
Sa vue excitera le prompt émulateur:
Mais le clairon thébain doit sonner sa victoire;
Dans l'abyme des temps retentira sa gloire;
Quel aiguillon vainqueur!

Le signal est donné, l'ordre des chars s'élance,
L'air siffle..... les coursiers dévorent la distance;
Des muscles sur leurs flancs palpitent les réseaux;
Dans la fumée au loin rebondit leur criniere,
Et de la roue ardente à travers la poussiere
Rayonnent les anneaux.

Digitized by Google

Un cri part ; le vainqueur touche au bout de l'espace ;
Triomphez avec lui, beaux vallons de la Thrace,
Ecoles des coursiers qui fixent ses hasards !
Pindare ! dans l'arene, entre d'un pas rapide,
Fais jaillir des éclairs d'une carriere aride,
Par les plus fiers écarts.

Je n'ai point à dompter un champ dur & rebelle ;
Aux touffes des moissons l'abondance m'appelle ;
J'écrase mille fleurs sous mes doigts opulens...
Ta gloire, Duquesnoi ! de ses rayons me cache :
Heureux choix du sujet ! il suffit qu'il attache ;
On pardonne aux talens.

Qu'un autre orne son front de feuillages antiques ;
Je chanterai ta lice & tes lauriers rustiques ;
C'est l'école à la fois & des bras & des cœurs :
Là, par le filtre heureux que ta sagesse y verse,
Parmi l'émail des prés, à l'ombre de la herse,
Croît la palme des mœurs.

Quel est cet orme fier régnant sur les prairies ?
De son rameau penché deux couronnes fleuries
Descendent en flottant au gré d'un doux zéphir :
Sur le tronc glorieux s'appuie un Pasteur sage ;
En cercle autour de lui se range le village,
A la voix du plaisir.

Digitized by Google

De la foule aussi-tôt un groupe se détache ;
Des bras de son vieux pere un jeune homme s'arrache ;
Il s'approche, en tremblant, du Juge bienfaiteur :
D'épis & de raisins ceux-là lui font hommage,
Et celui-ci rougit de n'avoir en partage
Que la bonté du cœur.

J'excitai parmi vous la champêtre industrie,
Mais je dois compte encore au Ciel, à la patrie,
Dit le Pasteur aimé, des mœurs de mes troupeaux :
Jeune homme doux & bon ! dans le sein de ton pere
Tu versas du bonheur le nectar salutaire,
Le baume du repos.

Il dit, & détachant la plus fraîche couronne,
Il en pare son front où la vertu rayonne
Et mêle ses doux feux aux nuances des fleurs :
Bientôt des cœurs émus mille cris s'élancerent,
Le sourire circula, dans tous les yeux brillerent
Et la joie & les pleurs.

Mais de tous les vieillards, quelle fut l'alégresse !
On vous vit un moment, roses de la jeunesse !
Errer sous les frimats de leurs cheveux blanchis ;
On vit le doux espoir éclairer leur visage,
Et des chaînes de glace, entraves de leur âge,
Leurs genoux affranchis.

Digitized by Google

Rois ! quittez de vos Cour les drames & les crimes ;
Reposez vos regards sur ces scenes sublimes ;
D'un autre Prométhée * échauffez les projets ;
D'un levain plus actif il a pétri les ames ;
Des brûlantes vertus il a soufflé les flammes ;
Aux cœurs de vos sujets.

Sur lui de vos *trésors épanchez la rosée*,
Et bientôt germeront sur la plaine arrosée
Les doux fruits de l'aisance, au sein de mille fleurs.
Tel sous un ciel avare un généreux feuillage, **
Des sucs qu'il emprunta, sur une aride plage
Disperse les vapeurs.

Telle aussi sous les loix d'un habile économe
De la pente des monts, au gré de l'agronome,
Une source descend par d'utiles canaux,
Et, divisée encor, va dans l'herbe mourante
Etendre sur les fleurs la nappe transparente
De ses fertiles eaux.

Mais si l'onde, tombant d'une cime rapide,
Dans son essor fougueux se déborde sans guide,

---

* Prométhée étoit un homme bienfaisant & éclairé, un des premiers législateurs du monde, qui forma le cœur des hommes. *Cette note & les suivantes sont de l'auteur de l'Ode.*

** Arbre de l'isle de Fer qui arrose la terre par l'eau qui dégoutte de ses feuilles.

Digitized by Google

Quels germes destructeurs roulent ses flots errans !
Elle court de l'arene tarisser l'avarice,
Ou se hâte d'enfler de sa vague complice
La rage des torrens.

C'est en vain qu'aux sillons, sous un soc plus superbe,
D'une source nouvelle on vit jaillir la gerbe ;
Déjà cette urne d'or tarit dans les guérets ;
Aux gouffres de Plutus ce Pactole s'écoule,
Entraînant de ses flots, avec les pleurs qu'il roule,
La coupe de Cérès.*

Aussi le vil orgueil de nos durs Politiques
Omet avec dédain, dans ses calculs iniques,
La soif de l'indigence & les besoins des cœurs ;
Et d'un esprit fiscal, dans ses rêves coupables,
Jamais n'envisagea l'essaim des misérables,
Que comme producteurs.

D'aisance & de vertus la force concentrée
Toutefois d'un Etat assure la durée ;

---

* Cérès est prise ici pour les cultivateurs. Ce qu'un trope ; au reste Cérès étoit une Reine de Sicile qui enseigna l'agriculture : ainsi, qu'on ne s'y méprenne pas, ces mots sont pris ici dans le sens historique & non dans le sens de la mythologie, dont nous n'avons pas voulu bigarrer ce sujet.

Digitized by Google

Aux vents des passions ce navire est flottant :
Le vice & la misere épaississent l'orage,
Dont la muette horreur annonce le naufrage
Où le destin l'attend.

O vertus des foyers ; ô flamme auguste & tendre !
Tu vas, liant les cœurs, jusqu'au trône t'étendre ;
L'amour de la patrie est ton plus grand éclat :
Rois peres ! écoutez, c'est en aimant un pere,
Qu'on apprend à chérir d'un amour tributaire
Les Peres de l'Etat.

Avant de s'épancher dans les urnes publiques,
Les mœurs ont fait fleurir, près des toits domestiques,
Sur le sage olivier, les roses du bonheur :
Duquesnoi ! dans tes champs il s'éleve en futaie ;
Du vice, par tes soins, il étouffe l'ivraie
De sa noble vigueur.

Tonnez ; Ministres saints ! tonnez contre le vice ;
De l'enfer à ses yeux creusez le précipice :
Il chancelle, il pâlit... va-t-il se réformer ?
Aux banquets des vertus un Pasteur le convie ;
Lui verse le nectar dans leur coupe enrichie,
Et les lui fait aimer.

Qu'on montre des gibets au crime téméraire ;
Lui, qui l'a vu sortir des flancs de la misere,

Aux

Digitized by Google

Aux fêtes des moissons l'a réconcilié :
Il fait des citoyens, épargne des victimes ;
Il fait ce que la loi, par le plus grand des crimes,
A toujours oublié.

Oui, courbant un rameau de l'arbre de Dodone,
Et devant tous les yeux agitant ma couronne,
Enflammânt l'air froissé de mon vol fier & prompt ;
J'aborderai son cirque & la foule béante,
J'irai, l'éclair dans l'œil & d'une main brûlante,
La fixer sur son front.

A travers l'or des blés je le vois qui s'avance :
Triomphez devant lui, faisceaux de l'abondance !
Fleurs ! caressez ses pieds qui pressent vos tapis !
Orgueilleuse moisson ! éleve encor ton faîte,
Et, doucement cintrée au-dessus de sa tête,
Balance tes épis.

Sous les pas du héros les herbes se flétrissent ;
A son aspect sanglant de longs échos mugissent ;
Le jour couvre son front des voiles de la nuit ;
Les astres, de frayeur, s'arrêtent dans leur course ;
Le fleuve épouvanté remonte vers sa source ;
Le Tartare jouit.

A tes yeux, Duquesnoi ! se pare la Nature ;
La source harmonieuse adoucit son murmure ;
Des lambris des côteaux t'accueillent mille accens ;
L'insecte, sous tes pieds, bourdonne tes louanges

Digitized by Google

Des parfums élevés vers les trônes des Anges
Tu partages l'encens.

O mort, qui verras fuir l'étoile de son ame ?
Les sillons redoublés d'une sanglante flamme,
Dans tes flancs entr'ouverts porteront la terreur ;
Et les mânes errans & les oiseaux funebres,
De ce deuil solemnel, criant dans les ténebres,
Proclameront l'horreur.

Sous de pâles flambeaux, l'épouse couronnée
Unira des cyprès aux treffes d'hymenée ;
Le vieillard gémira, courbé sur son bâton ;
Les enfans, effrayés par de sombres auspices,
Baigneront de leurs pleurs le sein de leurs nourrices,
En bégayant ton nom.

L'orme que tu parus des prix de la victoire,
En étendant son ombre, étendra ta mémoire ;
Les bergeres en cercle iront danser autour ;
Les filles de Sion, devant l'Arche orgueilleuse,
Méloient ainsi, jadis, à leur danse pieuse
Les graces de l'Amour.

Phantôme fugitif du songe de la vie !
Tu poursuis une fleur que t'arrache l'envie,
Qu'aux serpens du remords disputa le desir ;
La douleur suit tes pas, & l'effroi te précede ;
L'avenir te menace & le néant succede
A ton dernier plaisir.

Digitized by Google

L'individu périt; l'espece est immortelle;
Seroit-il né pour lui? non, il naquit pour elle;
La vie est un flambeau passé de mains en mains;
Despote qui t'en sers pour allumer la foudre!
Mortels qui l'éteignez dans la fange ou la poudre?
Etes-vous des humains?

Non: l'homme bienfaisant a seul une ame active;
Il remplit l'univers de sa vie expansive;
Que son corps du destin subisse les decrets,
C'est l'enfant qui s'endort dans le sein de son pere;
Dieu va le consoler du bien qu'il n'a pu faire,
Qui fait tous ses regrets.

Dans le cercle du jour, l'astre fécond s'élance;
Il verse les couleurs, la joie & l'abondance;
Il a mûri le sep, l'or, la gerbe & le miel;
Et terminant au soir sa course triomphante,
Il va parmi les flots d'une pourpre éclatante
Revivre dans le Ciel.

Son ame est réunie au fleuve de lumiere,
D'où le Ciel la lança dans l'humaine carriere,
Mais son ressort oscille encore aux cœurs émus;
Et les flammes du sien jaillissent de sa cendre,
Et les pleurs embrasés que sa mort fait répandre
Font germer des vertus.

Duquesnoi n'aura point un pompeux mausolée,
Où le marbre, imitant la France désolée,

Digitized by Google

Semble éteindre un flambeau dans la nuit des douleurs:
Sa cendre frémiroit du sang d'une hécatombe ;
Mais l'homme vertueux répandra sur sa tombe
Des larmes & des fleurs.

Destin qui filez l'or de ses heures chéries !
Ah ! songez qu'il s'enlace aux fils de mille vies,
Dont il fait son bonheur d'étendre l'heureux cours :
Mais s'il vous échappoit... la mienne est moins utile ;
Prenez, pour le nouer sur le fuseau fertile,
La trame de mes jours.

ZAMOS, ou la Bienfaisance récompensée, conte moral.

DANS l'isle de Crete, fameuse par ses cent villes, on voyoit semés çà & là de petits hameaux, heureuses demeures de la paix & de l'innocence. Non loin des rivages de la mer s'élevoit une colline couronnée par une maison simple & rustique qu'habitoit depuis quelque temps le sage Adamas. Cet homme vertueux, dégoûté des vains plaisirs qui accompagnent les grandeurs, avoit quitté la Cour

Digitized by Google

les palais somptueux des Rois de la Crete. Il avoit vu périr, à la fleur de son âge, une épouse aimable & chérie. Il lui restoit un fils, unique appui de sa vieillesse. Adamas voyoit avec plaisir les semences de la vertu germer dans cette ame tendre & compatissante. „ Mon fils, „ lui disoit-il un jour, jette les yeux sur „ ces vastes plaines. Vois ces humbles „ chaumieres que la superbe Fortune semble dédaigner. Elles sont habitées par „ des malheureux qui gémissent sous le „ poids de l'indigence. Les Dieux nous „ ont comblés de biens; ah! sans doute „ ils se sont reposés sur nous du soin d'étendre leur providence."

Ces paroles si touchantes élevoient l'ame du jeune Zamos. Des larmes d'attendrissement couloient de ses yeux. On voyoit briller sur son front la douce sérénité, symbole de l'innocence. Tous les pauvres habitans de la contrée s'entretenoient sans cesse de sa bienfaisance. „ L'aimable jeune homme, répétoient-„ ils souvent! il est vertueux. Les „ Dieux le béniront."

Les plaisirs de Zamos étoient aussi purs que son ame. Il chantoit sur la lyre les merveilles de la Nature, & le bonheur du juste qui tend une main secourable à la

Digitized by Google

vertu malheureuse. Quoiqu'élevé dans le faste des Cours, Zamos ne méprisoit point les amusemens champêtres. Confondu avec les bergers, il conduisoit les troupeaux bondissans dans les gras pâturages arrosés par mille ruisseaux qui se jouoient au travers des fleurs.

Il étoit déjà parvenu à cet âge bouillant où les hommes corrompus par l'air de contagion qu'on respire dans les villes sont victimes des redoutables passions. Il devint tout-à-coup triste & rêveur. Les nuages épais de la mélancolie obscurcissoient cette douce gaieté, compagne inséparable du bonheur. Au lever de l'aurore il s'éloignoit de la maison de son pere, & il ne rentroit qu'au déclin du jour. Adamas fut surpris d'un si promt changement. Il observoit son fils. Le jeune homme soupiroit & baissoit les yeux. Il n'avoit plus cette confiance qu'un seul regard du plus tendre des peres lui inspiroit toujours. Adamas est inquiet, mais cependant il est rassuré par cette profonde connoissance qu'il avoit des hommes, & sur tout du cœur de son fils. „ Il me fuit, se disoit-il à lui-même, il „ est dissimulé; sans doute le joug des „ passions asservit son cœur trop sensible. „ N'anticipons point sur des secrets qu'il

Digitized by Google

cherche à me dérober. Lorsqu'il sera malheureux, il sentira le besoin de s'épancher dans le sein d'un ami. Je connois mon fils. Jamais, non jamais il „ n'aura de meilleur ami que son pere."

Un soir tous les bergers avoient ramené les troupeaux des pâturages, & le laboureur fatigué avoit dirigé ses pas vers l'asyle du repos; Adamas ne voit point son fils. Assis sous le berceau de pampre qui étoit devant sa maison, il est en proie à l'inquiétude la plus vive. Enfin il apperçoit Zamos, court au devant de lui & le serre dans ses bras. Le jeune homme en rougissant prend la main de son pere, la presse de ses levres & la mouille de ses larmes. Le vieillard est attendri. — O mon fils, ô mon ami, ne suis-je plus digne de ta confiance? Zamos se précipite encore dans les bras de son pere. Les sanglots étouffent sa voix. Mon pere, s'écrie-t'il, que je suis malheureux! Aglaé ne sera point à moi. Damétas sera son époux. Adamas engage son fils à épancher dans le sein paternel les secrets de son cœur. Ils s'asseyent sur un banc de gazon. Zamos regarde tendrement son pere, & lui dit:

J'aime, ô mon pere, j'aime la fille de Polémon. Aglaé est vertueuse, elle craint

Digitized by Google

les Dieux; elle seule pourroit me rendre heureux. J'ai souvent entendu parler de Polémon, interrompit Adamas; les infortunés répetent sans cesse le nom de cet homme bienfaisant. Mais, dis-moi, mon fils, comment ton amour est-il ne? Où as-tu vu Aglae? Zamos continua. Un jour je m'étois égaré dans le riant vallon dominé par cette colline qui se perd dans le lointain. Je vis une jeune fille qui étoit assise sur le bord d'un ruisseau. C'étoit Aglaé. Je fus frappé de sa beauté. Ses yeux étoient humides; elle avoit pleuré. Je m'approchai d'elle.—Jeune fille, pourquoi pleurez-vous? Hélas, me répondit-elle en soupirant, je suis bien malheureuse. Il y a douze ans que mon pere Polémon quitta sa famille pour voyager dans le monde. Alors j'étois bien jeune. Ma mere pleure tous les jours. Hier elle me disoit en m'embrassant: Aglaé, ma chere Aglaé, ton pere est peut-etre enseveli dans le sein des mers. Je pleurois avec elle; mais en me voyant pleurer, elle redoubloit ses larmes. Pour rendre sa douleur moins vive, je m'éloigne & je viens dans ce vallon où je gémis sans cesse. Ainsi parla Aglaé. Aussi-tôt je fus attendri, je partageai ses peines. J'éprouvai dès-lors des sensations qui m'étoient in-

Digitized by Google

connues. Lorſque je ne voyois point Aglaé, j'étois inquiet. Tous les jours je retournois dans le vallon où je la vis pour la premiere fois. Que les heures s'écouloient alors rapidement! Nous pleurions enſemble; elle fut touchée de mes ſoins; elle me diſoit ſouvent: Zamos, depuis que tu prends part à mes peines je ne ſuis plus ſi malheureuſe; ta préſence me conſole. Oh! avec quelle tendreſſe elle me parloit de ſa mere! Sa naïveté, ſa piété filiale, tout m'enchantoit. Je ne pouvois vivre ſans elle; je lui en fis l'aveu. Une douce rougeur colora ſes joues; ſes yeux ſe fixerent tendrement ſur les miens, elle me ſerra la main. Aujourd'hui je retournai dans le vallon. Je la vis éplorée, les cheveux épars, & dans un déſordre qui annonçoit quelque funeſte changement. Elle ſe précipita dans mes bras. J'eſſuyai avec mes levres les larmes qui ruiſſeloient ſur ſes joues enflammées.

„ Ah! Zamos, me dit-elle, adieu; il faut
„ nous quitter. Je t'aime, oui je t'aime;
„ mais ma mere veut que Damétas ſoit
„ mon époux. Aglaé, m'a-t-elle dit, ta
„ jeuneſſe a beſoin d'un appui. La mort
„ fermera bientôt mes yeux. Ton pere te
„ deſtinoit au jeune Damétas. Je dois

Digitized by Google

„ remplir ses volontés. Je le sens, je ne „ puis résister à la meilleure des meres; „ adieu, Zamos; il faut nous quitter." En disant ces mots, elle s'éloignoit lentement. Je voulus l'arrêter; mais, muet & immobile, je n'en eus pas la force. Voilà, mon pere, la cause de ma tristesse. La vie me deviendra insupportable si Aglaé n'est point à moi.

Adamas fut touché de ce récit. —Mon fils, la mere d'Aglaé sait-elle que tu es aimé de sa fille? — Non, mon pere; la timidité d'Aglaé l'a toujours empêchée d'instruire sa mere de notre amour. Eh bien, reprit Adamas, demain va la trouver: tu lui avoueras vos sentimens communs. Si elle aime sa fille, elle ne voudra pas la rendre malheureuse. —Oui, mon pere, oui, j'irai la trouver, j'embrasserai ses genoux. Elle ne pourra résister aux larmes de sa fille. O mon Aglaé, nous serons unis! Nous emploierons nos jours fortunés à faire le bonheur du plus tendre des peres.

Zamos, flatté par cet espoir, attend le jour avec impatience. L'aurore paroît: il sort après avoir embrassé son pere; &, s'abandonnant aux transports les plus vifs, il côtoie le bord de la mer: il apperçoit

Digitized by Google

dans le lointain les débris d'un vaisseau. Un malheureux n'ayant d'autre appui qu'un mât qui s'étoit détaché, se débattoit contre les flots. Ses bras, étendus vers Zamos, sembloient implorer sa pitié. Le vertueux jeune homme se jette à la mer sans hésiter. L'espoir de sauver un malheureux, l'aveugle sur le danger. Les Dieux favoriserent cette généreuse entreprise; & l'inconnu s'échappa du péril qui menaçoit ses jours. L'affreuse perspective de la mort n'avoit point altéré cette sérénité qui brilloit sur son visage. Le temps avoit imprimé sur son front les rides de la vieillesse. Sa physionomie étoit douce. Son air grave & majestueux inspiroit le respect & l'amour. Il embrasse son libérateur. Jeune homme, lui dit-il, puissent les justes Dieux récompenser ta vertu! Puis tout-à-coup, jetant les yeux autour de lui, il paroît absorbé dans de profondes réflexions. Des larmes de joie coulent de ses yeux. Un silence touchant & énergique exprime les transports de son cœur. Son ame s'épanche en ces termes: O ma chere patrie! je vous revois enfin; je vous revois, terre heureuse de la Crete où le sage Minos dicta ses loix; je découvre le sommet du Mont Ida où le grand Jupiter passa son enfance.

Digitized by Google

Zamos partage l'enthousiasme de cet étranger. Un mouvement inconnu l'intéresse en sa faveur. Il oublie en ce moment le motif qui guidoit ses pas; & préférant les droits sacrés de l'hospitalité à l'amour qui le conduisoit chez la mere de son Aglaé: O étranger, dit-il, la maison de mon pere n'est pas éloignée; je vais vous y conduire. Le vieillard fatigué accepte cette offre; &, s'appuyant sur l'épaule de Zamos, ils montent la colline sur laquelle est située la maison d'Adamas. Ce tendre pere avoit suivi son fils des yeux; étonné de le voir revenir avec un étranger, il marche au devant d'eux. Zamos lui raconte comment il a sauvé cet inconnu du naufrage. Adamas, transporté d'allégresse, embrasse son fils, le baigne de ses larmes, & s'adressant au vieillard: „ Si vous êtes pere, dit-il, prenez part à „ ma joie; ce jeune homme est mon „ fils. " Il les introduit dans sa maison. Tous ses fideles esclaves prennent part à la satisfaction de leur maître, & s'empressent à rendre à ce nouvel hôte les devoirs que Jupiter hospitalier prescrit aux humains. On lui présente des habits simples & commodes. Une table frugale est aussi-tôt servie. La douce familiarité préside à ce repas champêtre. A la premiere

Digitized by Google

entrevue les hommes de bien ſont amis. La ſympathie de la vertu les enchaîne par des liens indiſſolubles. O mes amis, diſoit le vieillard, qu'il eſt doux de ſe revoir au ſein de ſa patrie! avec quel plaiſir j'embraſſerai mon épouſe & ma fille! Inſenſé, le bonheur étoit chez moi, & j'ai voulu le chercher dans des climats étrangers. Ces paroles excitent la curioſité d'Adamas.

Cette île eſt ma patrie, continua l'inconnu; je cultivois en paix les champs de mes peres. Une épouſe aimable & laborieuſe contribuoit à me rendre la vie douce & agréable. Ma fille commençoit à balbutier le tendre nom de pere. Je verſois ſur les malheureux les richeſſes que les Dieux m'ont confiées. Cependant au milieu de tous ces avantages, il me manquoit la ſageſſe, & je n'étois point heureux. Une vive inquiétude, des deſirs vagues étendoient mes vues au-delà du préſent. Un jour je me promenois en rêvant ſur le rivage. Mon imagination s'enflamma à la vue de ces énormes bâtimens qui voguoient ſur la vaſte immenſité des mers. Je me diſois à moi même: l'île que j'habite n'eſt qu'un point ſur la terre. Ce globe eſt couvert de peuples

Digitized by Google

innombrables & de nations aussi variées par les mœurs que par le langage. Je pris dès-lors la résolution de voyager. Je m'arrachai des bras de mon épouse ; j'espérois la revoir au bout d'une année, mais les Dieux en ordonnerent autrement. J'errai pendant douze ans, tantôt libre, tantôt esclave. Je touchois presque aux côtes de la Crete, mon vaisseau se brisa contre un écueil, & sans la compassion de ce jeune homme, j'aurois été englouti dans les profonds abymes de la mer. Je n'ai recueilli d'autres fruits de cette vie errante & vagabonde que les tristes leçons de l'expérience. Au milieu de tant d'hommes, j'étois isolé. Personne ne s'intéressoit à mon sort. Si les Parques avoient tranché le fil de mes jours, une main chérie n'auroit point fermé mes yeux. Mon tombeau n'auroit point été arrosé par les larmes d'un ami. Je me rappelle encore l'instant où je me séparois de ma famille. Ma fille me prodiguoit ses caresses enfantines, &, me pressant de ses petits bras, elle sembloit pressentir les maux qui menaçoient son pere. Mon épouse pâle & éplorée ne répondoit à mes tristes adieux que par de profonds gémissements. Les Dieux m'ont-ils conservé ces précieux

Digitized by Google

objets de ma tendresse? O mes amis, avez-vous entendu parler de Polémon? Connoîtriez-vous ma chere Aglaé?

Quoi! vous êtes Polémon, s'écria Zamos en se jetant au cou du vieillard? heureux pere! Polémon est étonné. Adamas sourit & lui raconte comment Zamos a vu Aglaé dans la prairie. Ce tendre pere fond en larmes en entendant parler de la sensibilité de sa fille. Mais lorsqu'Adamas parle de l'amour de Zamos pour Aglaé, un air de tristesse se répand tout-à-coup sur le visage de Polémon. Il paroît embarrassé, son esprit est agité par mille pensées différentes; il garde le silence, & après avoir réfléchi pendant quelque temps, il prend la main de Zamos. Mon ami, lui dit-il, je te dois la vie. Jamais je ne pourrai m'acquitter d'une dette aussi précieuse. Tu connois la vertu. Tu sais qu'elle ne s'acquiert que par des sacrifices; écoute-moi, & sois mon juge. Zamos attend en tremblant quelle sera la suite de ce discours; son cœur tressaille. Polémon continue. Damétas est mon ami depuis l'enfance. Le champ qu'il cultive est petit. Son pere avoit contracté des dettes; Damétas en fut chargé. Je voulus les satisfaire; mais l'ame fiere de mon ami fut

Digitized by Google

révoltée de ma proposition. Polémon, me dit-il avec noblesse, vois-tu ces bras? ils cultiveront la terre. Damétas avoit beaucoup d'enfans. Un de ses fils étoit de l'âge de mon Aglaé. Je promis à mon ami de les unir un jour. Transporté de joie il me pressa contre son sein. Je sentis mon visage mouillé de ses pleurs. Aujourd'hui je reviens dans ma patrie; sans doute le jeune Damétas est dans l'indigence. Répondez mes amis, dois-je lui refuser ma fille? Manquerai-je à ma parole, parce que mon ami est pauvre? C'en est assez: votre silence me dicte ce que je dois faire. N'en doute point, ô Zamos, ma fille sera aussi généreuse que toi! elle fera le sacrifice de son amour.

Zamos s'efforce en vain de dévorer ses larmes. Les sanglots le suffoquent. Il cache son visage dans le sein de son pere; Adamas mêle ses pleurs avec ceux de son fils. Polémon détourne la vue, & paroît cruellement agité.

Mais l'impatience où il est de revoir sa famille ne lui permet plus de différer. Il embrasse Adamas. Viens, dit-il, mon cher Zamos; sois mon guide. N'écoute que la voix de la vertu. Elle a déjà prescrit à ton cœur le sacrifice qu'elle exige. Ils prennent

tous

Digitized by Google

tous deux le chemin de la colline au bas de *laquelle* eſt ſitué le hameau de Polémon. Zamos a les yeux baiſſés. Il médite en ſilence les dernieres paroles du verueux vieillard. L'amour & la vertu l'agitent tour-à-tour. Il admire le procédé généreux de Polémon; mais auſſi-tôt, ſe rappelant les momens fortunés qu'il paſſoit avec ſon Aglaé, le courage l'abandonne. Il n'écoute plus que ſon amour. Ses profonds ſoupirs décelent l'état cruel de ſon ame. Ils ſont déjà parvenus ſur la colline. Polémon découvre le hameau où il reçut la naiſſance. Il apperçoit de loin le toit rustique qui renferme ce qu'il a de plus cher au monde. A cette vue il ſent palpiter ſon cœur. A quelques pas de lui s'élevoit un tombeau couvert de mouſſe & ombragé par de noirs cyprès. Une ſimple inſcription annonçoit aux voyageurs que celui qui étoit renfermé dans ce groſſier monument avoit été bon & bienfaiſant. Polémon ſe proſterne ſur le tombeau, & l'arroſe de ſes pleurs. O mon pere, s'écrie t'il, ô toi dont les ſoins généreux ont formé mon enfance, reçois l'hommage que je rends à ta mémoire. Si j'eus quelque vertu, ſi j'eſſuyai quelquefois les larmes de l'indigent, c'eſt à ton exemple que j'en fus

Digitized by Google

redevable. Le souvenir de tes bienfaits sera toujours gravé dans le cœur des malheureux. Puis s'adressant à Zamos : jeune homme, voilà le tombeau d'un homme simple, humain & généreux. Mon pere avoit un ennemi ; (car l'homme de bien est souvent en but à l'envie & aux complots des méchans) ; il apprit que ce malheureux qui lui vouloit du mal étoit tombé dans l'indigence. Aussi-tôt il va le trouver. Venez-vous insulter à ma misere, lui dit cet infortuné ? Non, reprit mon pere, mais je viens vous apprendre à me connoître mieux. Lamon, vous êtes dans l'indigence ; daignez accepter la moitié de mon troupeau. Je vous aime, ô Lamon ; pourquoi me haïssez-vous ? Par cette action généreuse mon pere acquit un ami. C'est ce Lamon qui érigea en son honneur ce simple monument.

Ainsi parloit Polémon. Zamos l'écoutoit avec ce noble enthousiasme qui caractérise la jeunesse vertueuse. Les charmes de la vertu le préparoient au sacrifice que le devoir exigeoit. Déjà ils approchoient du hameau. Polémon apperçut dans la prairie une jeune fille qui le fixoit avec intérêt. La Nature parloit ; rarement elle nous trompe dans les pressentimens qu'elle fait naître. C'est-elle... c'est elle-

Digitized by Google

même, s'écria Zamos; c'est votre fille. Aglaé est déjà dans les bras de Polémon. Ce tendre pere la baigne de ses larmes. O ma fille, ma chere fille! il n'en peut dire davantage. Aglaé se dérobe aux tendres embrassemens de son pere; elle court annoncer à sa triste mere une rencontre aussi heureuse.

La nouvelle se répand bientôt dans le hameau. Le laboureur quitte ses travaux champêtres. Le berger abandonne son troupeau dans la prairie. L'épouse de Polémon se précipite dans ses bras. Tous ses amis l'environnent. Aglaé prend la main de son pere, & la baise avec transport.

Cependant Zamos soupire. En voyant la sensibilité de sa fille, il sent davantage le malheur de la perdre. Pendant que Polémon répond à la joie universelle, il s'éloigne. Accablé par ses chagrins, il s'appuie contre un arbre. Il apperçoit la cabane de Damétas. Heureux rival, se dit-il à lui-même, ô Damétas, je ne te hais point; mais hélas! j'envie ton sort. Aussi-tôt des cris & des gémissemens qui partoient de la cabane, viennent frapper ses oreilles. Il dirige ses pas vers cet endroit. Il entre: quel spectacle pour un cœur sensible! Des créanciers avides, autorisés par une loi

Digitized by Google

barbare, se disposoient à traîner dans l'esclavage la déplorable famille de Damétas. Ce vieillard désespéré se traînoit dans la poussiere aux pieds de ces monstres impitoyables. — Epargnez mes cheveux blancs, épargnez mes enfans. Hélas! s'écrioit un jeune homme, je touchois au moment d'être uni à la belle Aglaé. Quel revers! Que je subisse seul le joug de l'esclavage! Prenez mon sang, mais épargnez mon pauvre pere. Ah! mes enfans! s'écrioit une mere désolée en pressant dans ses bras le malheureux fruit de ses amours, j'ai trop vécu. Mais ces tigres, enflammés par un vil intérêt, insultoient à la vieillesse du vertueux Damétas. L'ame sensible de Zamos est déchirée. Monstres, s'écrie-t-il en pleurant, arrêtez, cessez d'insulter au sort de cette famille malheureuse. Ces nombreux troupeaux qui errent sur le penchant de la colline sont à moi. J'en abandonne une partie pour payer les dettes de Damétas.

A ces mots, pere, mere, enfans, tous tombent à ses genoux. Bon jeune-homme! s'écrient-ils d'une voix entrecoupée par les sanglots, grands Dieux! ne laissez point une telle action sans récompense. Zamos attendri se dérobe aux transports

Digitized by Google

de la reconnoiſſance. Satisfait de lui même, il retourne chez ſon pere.—O mon pere! embraſſez votre fils.—Adamas eſt ſurpris de voir ſon viſage rayonner de joie.—Quoi! mon fils, ſerois-tu heureux? Aglaé....—Oui, mon pere, oui, je ſuis heureux. J'ai fait une bonne action.

Alors il raconte comment il a ſauvé Damétas & ſa famille de l'eſclavage. Adamas, tranſporté d'alégreſſe, les bras étendus vers le Ciel, adreſſe aux Dieux cette priere ſi touchante: Grand Jupiter, je te rends grace de m'avoir donné un fils ſi vertueux. Puiſſe-t-il parvenir à une vieilleſſe auſſi fortunée que la mienne! Puiſſe-t-il verſer ſur ſes enfans les larmes de joie que je répands aujourd'hui ſur lui.

Le bon témoignage que Zamos ſe rend à lui-même calme, en quelque ſorte, la vivacité de ſa paſſion. Il ſe conſole par ſa vertu du bonheur de ſon rival. Le lendemain il ſe dit à lui-même: c'eſt peut-être aujourd'hui qu'Aglaé va être l'épouſe de Damétas. En diſant ces mots, il laiſſoit échapper quelques larmes. Un inſtant après il ſe reprochoit ſa foibeſſe. Mais il apperçoit dans le vallon une troupe de

Digitized by Google

bergers & de bergeres qui s'avançoient vers sa cabane. C'étoit Polémon suivi de sa famille. Aglaé étoit ornée de guirlandes. Le jeune Damétas étoit à ses côtés. Zamos détourne la vue. Ils sont heureux, dit-il en soupirant; mais pourquoi me rendre le témoin de leur bonheur? Adamas va au-devant de Polémon, & l'introduit chez lui. Zamos paroît & s'efforce de dissimuler l'amertume de son cœur. Il baisse les yeux. L'alégresse qui brille sur le front d'Aglaé est pour lui un surcroît de douleur. Polémon l'embrasse en souriant. Mon fils, lui dit-il, mon Aglaé est à toi. Damétas m'a dégagé de ma parole. Oui, généreux Zamos, interrompit le jeune Damétas en se précipitant dans les bras de son bienfaiteur, Aglaé vous aime; elle est à vous. Zamos, hors de lui-même, a peine à croire ce qu'il entend. Adamas jouit avec plaisir de sa surprise. Mon fils, lui dit-il, la vertu n'est jamais sans récompense.

Par M. Dattin, de Chartres.

Digitized by Google

VERS à Madame la Ruette, sur sa maladie.

QUAND de Progné la sœur charmante
Revient sur l'aile des Zéphirs,
Célébrer, d'une voix touchante,
Et ses malheurs & ses plaisirs :

Tout s'éveille dans la Nature ;
Le ciel brille, l'air s'adoucit,
Les bois se couvrent de verdure
Et la rose s'épanouit.

Mais quand un nouveau soin l'attire,
Qu'on n'entend plus ses doux accens,
Zéphir s'enfuit, la rose expire,
Les bois, les prés sont languissans.

O vous qu'une atteinte cruelle
Pour quelque temps va nous ravir ;
Rendez-nous bientôt Philemele,
Ou dans nos champs tout va périr.

Par un Militaire.

Digitized by Google

LA PUISSANCE DE L'AMOUR,
Ode imitée d'Horace.

Depuis longtemps soumis à ton empire,
Vénus, je l'abjure en ce jour :
Aux pieds de tes autels je dépose ma lyre ;
Mon cœur n'est plus fait pour l'amour.

Sagesse, viens couper la trame
Des maux que m'ont tissus les amoureux Plaisirs :
Vives ardeurs qui dévoriez mon ame,
Cessez d'enflammer mes desirs.

Mais hélas ! Cloé me rappelle ;
Je l'entends, je cede à sa voix :
J'avois juré d'oublier l'infidelle :
Amour, tu la soumets ; je rentre sous tes loix.

Par M. Pons, étudiant.

Au Masque qui m'a tant intrigué au bal.

Dans l'heureux temps où la simple Nature
Donnoit des loix, la timide Beauté,
Belle sans fard, & sage sans fierté,
Aux vains secours de la parure,
e devoit point un éclat emprunté.

Digitized by Google

La jeune amante, alors simple & naïve,
Annonçoit, sans rougir, le penchant de son cœur;
Et le berger fidele, au comble du bonheur,
Brûloit d'une ardeur toujours vive.
Ce temps n'est plus; le cercle des besoins,
S'agrandissant, divisa les humains:
Ah! pour toujours, cette aimable franchise
A disparu; par-tout on se déguise,
Par-tout, sous les efforts de l'art;
La Nature est ensevelie.
Entre les cœurs, il n'est plus d'harmonie;
Ce n'est plus que vice & que fard.

Vous-même avez recours à l'artifice,
Et vous trompez sans crainte & sans remord.
Si votre cœur est éloigné du vice,
Il l'est aussi de l'âge d'or.
O vous dont j'ai suivi les traces
Avec tant d'intérêts, avec si peu de fruit,
Vous le sentez, sous un pareil habit,
Je ne puis pas répondre de vos graces,
Mais je réponds de votre esprit.

Par M. le Mencel.

Digitized by Google

SOUHAIT.

Si jamais le Destin, pour moi, moins rigoureux,
Daignoit m'être propice & sourire à mes vœux !

Que ne puis-je, éloigné du tumulte des villes,
Loin de l'éclat des Grands & du faste des Cours,
Dans un vallon paisible, orné de champs fertiles,
Couler tranquillement le reste de mes jours !

Que ne puis-je, au milieu d'agriculteurs honnêtes,
De la simple gaieté seuls & vrais possesseurs,
Soulager leurs travaux, me mêler à leurs fêtes,
Et d'un repos heureux partager les douceurs !

Que ne puis-je trouver un ami véritable
Dont l'esprit enjoué dissipe mes loisirs,
Qui porte dans mon cœur ce calme inaltérable
Que produit la vertu, source des vrais plaisirs !

Que ne puis-je embrasser une épouse chérie
Qui contente à la fois mes desirs & mes sens,
Au printems de mes jours tendre & sensible amie,
Compagne aimable encor dans l'hiver de mes ans !

Que ne puis-je, au moment de mon heure derniere,

Digitized by Google

Voir mes enfans heureux me fermer la paupiere !
Que ne puis-je ainsi vivre, & passer tour-à-tour
Du sein de l'Amitié dans les bras de l'Amour !

*Par M. C**, Capitaine de cavalerie.*

A une jeune Veuve Angloise.

J'AIME fort un peu de gaieté,
Et je ne hais pas la Folie ;
Mais ta douce mélancolie ;
Rend plus touchante la beauté.

Tes yeux, image de ton ame,
Expriment un pur sentiment.
Heureux le digne & tendre amant,
Dont tu partageras la flamme !

Quelle aimable simplicité !
Et quelle noble modestie !
Chaque jour je vois Emilie ;
Je suis toujours plus enchanté.

Son esprit égale ses graces :
Mais que de vertus dans son cœur !
L'Amour, pour marcher sur ses traces,
Prend le voile de la Pudeur.

Si d'un amant je prens l'ivresse,

Digitized by Google

On me rebute sans pitié ;
On ne veut point de ma tendresse,
On ne m'offre que l'amitié.

Mais c'est l'amitié d'Emilie.
Si quelque autre m'offroit l'amour,
Je lui répondrois sans détour :
La belle, je vous remercie.

La Petite-Maîtresse & la Ménagere des champs.

CERTAINE Petite-Maîtresse,
Marquise, Bourgeoise ou Duchesse,
(N'importe ; il en est de tous rangs)
Au retour de zéphir vient s'établir aux champs.
Elle amene un grand équipage,
Maint grand laquais, maint petit page,
Habite un superbe château,
Donne chaque jour maint cadeau,
Transporte la ville au village.
Est-ce être aux champs, à votre avis,
Que d'y traîner cette sequelle ?
Pour moi, je pense que la belle
Eût tout aussi bien fait de rester à Paris.
Ces gens que le luxe environne
Savent-ils respirer l'air pur d'un beau matin,
Goûter les vrais plaisirs que la Nature donne,

Digitized by Google

D'un peuple ſimple & doux partager le deſtin ?
Près du palais de la Ducheſſe,
Dans un aſyle où la Molleſſe
Ni l'Ennui n'entrerent jamais,
Un couple heureux vivoit en paix,
Sans tréſors comme ſans miſere.
Vous euſſiez vu la Ménagere
Encore au printems de ſes jours,
Fraîche & vermeille, ſans atours,
Belle de ſes attraits, ſans art ſûre de plaire.
La Dame du château, deſirant de la voir,
Arrive, & d'un ton de Princeſſe,
Dédaigneux avec politeſſe,
Que faites-vous, dit-elle ? & puis-je le ſavoir ?
Avez-vous du plaiſir ? Aſſurément, Madame,
Répond la Ménagere ; & la ſimplicité
Fixe ici le bonheur, entretient dans notre ame
Une vive & douce gaieté ;
C'eſt le fruit du travail & de la liberté.
Mon époux eſt fidele & ſage,
Le Ciel bénit nos ſoins ; que faut-il davantage ?
Vous penſez bien, lui dit la Dame ; mais enfin
N'aimeriez-vous pas mieux la ville ?
Y ſerois-je donc plus tranquille,
Dit l'autre ? y trouverois-je un bonheur plus certain,
Un ciel plus doux & plus ſerein,
Plus de fraîcheur, plus de verdure ?
Dans nos déſerts, parmi les bois,

Digitized by Google

Nous n'écoutons que la Nature,
Toujours dociles à sa voix.
Voulez-vous voir ma plus chere parure ?
Montrez-la moi ! dit la Dame aussi-tôt.
La Ménagere fait un saut,
Sort & revient, paroît environnée
De trois enfans chéris & beaux comme le jour,
Ayant l'âge, les traits, le sexe de l'Amour.
La Duchesse en est étonnée.
Qu'ils sont forts ! le beau teint ! quels yeux & quelles dents !
Quelle douceur ! ils sont charmans !
Ils sont bien élevés, répondent à merveille,
Ils vous feront honneur. Leur pere au moins y veille,
Et moi je les ai nourris tous,
Dit d'un air pénétré la digne & tendre mere.
Peut-on charger une étrangere
D'un emploi si cher & si doux ?
Je lui dois l'union de ma famille entiere ;
L'amour préside parmi nous.
Du plus pur sentiment peut-on braver l'empire ?
De mes trois nourissons j'eus le premier sourire ;
A peine ont-ils jamais pressé d'autres genoux.
La Nature punit la marâtre inhumaine
Pour qui ce soin est une peine,
Et qui, prétextant sa santé,
Veut sur-tout conserver une vaine beauté.

Digitized by Google

Mes traits ne font pas peur. Madame, ma vieillesse
Trouvera le retour d'une vive tendresse
Dans ces fils bien aimés, allaités de mon sein;
Et je puis en tirer un augure certain;
L'infortune d'autrui déjà les intéresse.
Ce discours attendrit la Perche-Maîtresse;
Et se doutant du vrai bonheur,
Vous m'enchantez, dit-elle, & dissipez l'erreur
Qui séduisit trop ma jeunesse.
Le monde ne me tente plus,
Ah! je veux profiter de vos leçons charmantes.
Puissé-je égaler vos vertus,
Vos graces même, plus touchantes
Que nos airs affectés, nos bons tons prétendus.

DIALOGUE.

Entre Madame DE LAVALLIERE
& Madame DE MONTESPAN.

Mde DE MONTESPAN.

CROYEZ-VOUS m'avoir enfin pardonné?

Mde DE LA VALLIERE.

J'avois, avant de quitter l'autre monde,

Digitized by Google

pardonné à tous ceux qui l'habitoient, excepté à moi-même?

Mde DE MONTESPAN.

Il eſt difficile de pardonner à une rivale qui nous a ſupplantée.

Mde DE LA VALLIERE.

J'aimois trop ſincérement pour avoir de l'amour-propre, & d'ailleurs, vous ne m'enlevâtes rien. J'avois déjà perdu le cœur de mon amant, puiſqu'il put ſe réſoudre à vous le donner.

Mde DE MONTESPAN.

Quoi! vous préſumez que je ne vous l'enlevai pas?

Mde DE LA VALLIERE.

J'en ſuis ſûre, vous dis-je. Un pareil diſcours afflige, ſans doute, un peu votre vanité: une femme, pour l'ordinaire, n'ambitionne une conquête qu'autant qu'elle croit la faire aux dépens d'une autre femme. On ne ſe borne point à vaincre une rivale, on aime à la dépouiller. Mais ce triomphe n'eſt qu'une illuſion. La rivale que l'on croit vaincre n'avoit plus que des armes émouſſées. On ne lui

Digitized by Google

lui enleve que ce qui alloit de soi-même lui échapper.

Mde DE MONTESPAN.

Une telle persuasion m'eût peu flattée quand je me saisis de votre place ; elle m'eût été bien utile quand je fus supplantée à mon tour.

Mde DE LA VALLIERE.

Elle ne me consola point. L'amour que ce motif peut consoler, n'a pas même besoin d'un tel secours ; il met à profit l'exemple qu'on lui donne, & auroit pu facilement le prévenir.

Mde DE MONTESPAN.

Chacun a son systême sur ce point comme sur tout autre. Par exemple, on soutient que vous aimiez L.... X.... pour lui-même.

Mde DE LA VALLIERE.

On me rend justice, comme je la lui rendois.

Mde DE MONTESPAN.

On se fait souvent illusion sur ses propres sentimens. Vous souhaitiez, dit-on,

Digitized by Google

que le Monarque ne fût qu'un simple Gentilhomme: peut-être, s'il n'eût été que Gentilhomme, auriez-vous souhaité qu'il fût Monarque.

Mde DE LA VALLIERE.

Mes discours étoient sinceres; la preuve, c'est que je n'espérois pas qu'ils fussent jamais répétés.

Mde DE MONTESPAN.

Le hasard vous servit bien: vous dûtes à l'indiscrétion d'une rivale l'avantage de ne vous être pas inutilement déclarée. Cet aveu flatta beaucoup la vanité d'un Prince qui n'en manquoit pas: il n'eût jamais songé à vous prévenir; mais il vous sut gré de l'avoir prévenu.

Mde DE LA VALLIERE.

Une ame vulgaire eût dédaigné mes sentimens: une grande ame ne pouvoit manquer d'y être sensible, & je le fus moi-même à sa reconnoissance, autant que je l'eusse été à son amour, s'il eût prévenu le mien. Un cœur tendre est facile à contenter. Il exige toujours moins qu'il ne donne; il tremble même de trop exiger. Il est trop occupé de ses propres sen-

Digitized by Google

timens pour épier avec soin ceux qu'il fait naître : il aime à les croire dignes des siens, & craindroit d'être désabusé. Un tel amour vous paroîtra sans doute un peu chimérique : tel fut, cependant, le mien. J'étois moins flattée que touchée de ma conquête : j'oubliois le Monarque & ne m'occupois que de l'amant. Son hommage particulier m'intéressoit plus que tous ceux de sa Cour, & quand cet hommage s'affoiblit, je renonçai sans peine à des honneurs que je n'ambitionnai jamais.

Mde DE MONTESPAN.

Il est facile d'écarter l'ambition quand tout prévient nos vœux ; quand nous n'avons pas même le loisir d'en former. On se félicite soi-même d'un désintéressement qu'on n'eut point occasion de mettre à l'épreuve.

Mde DE LA VALLIERE.

Je crois qu'en pareil cas, il suffira toujours d'interroger son ame. Elle dissimule rarement avec nous ; & tandis qu'elle se masque avec tant d'autres, nous avons, au moins, le privilege d'être ses confidens.

Digitized by Google

Mde DE MONTESPAN.

Oui, mais nous devenons alors des confidens ſi diſcrets; . . .

Mde DE LA VALLIERE.

La vôtre ne prit point la peine de ſe maſquer. L'éclat avec lequel vous jouïtes de vos avantages, prouve qu'ils furent l'unique objet de votre ambition.

Mde DE MONTESPAN.

J'avouerai, au contraire, que cette ambition eut deux objets: d'abord, celui de vous ſupplanter, enſuite celui de plaire à votre amant.

Mde DE LA VALLIERE.

Tout réuſſit comme vous le ſouhaitiez; j'en excepte un point qui n'eſt connu que de moi.

Mde DE MONTESPAN.

Quel eſt-il?

Mde DE LA VALLIERE.

C'eſt que je fus pénétrée de l'inconſtance de mon amant, & que je ne fis nulle attention au triomphe de ma rivale.

Digitized by Google

Mde DE MONTESPAN.

Eſt-il poſſible? J'aurois préſumé tout le contraire, & toute femme l'eût preſumé de même.

Mde DE LA VALLIERE.

Je ſais que mon ſexe aime ſouvent moins par beſoin que par air. On veut être diſtinguée; on ſonge moins à ſe donner qu'on ne ſe propoſe d'acquérir; & ce fut ainſi que vous vous donnâtes.

Mde DE MONTESPAN.

Vous oubliez un point que toute autre que vous n'oublieroit pas. J'eus lieu de me croire la plus belle femme de toute la Cour; mais j'aurois cru me tromper ſi le Souverain de cette Cour eût eſquivé mes chaînes. J'aurois cru mal diriger mes traits, s'ils euſſent porté plus bas que le trône: ce fut, je l'avoue, le trône ſeul qui m'éblouit. J'eus moins égard à ce qu'il m'en coûtoit pour en approcher, qu'à ce qu'il m'en coûteroit pour n'en approcher pas. Je me pardonnois une foibleſſe qu'on n'oſoit me reprocher en face: je jouiſſois également & des hommages d'un ſexe flatteur, & des ſatires d'un ſexe jaloux:

Digitized by Google

j'eusse regretté de n'en être pas doublement l'objet. En un mot, il me falloit un triomphe éclatant ; autrement je n'eusse pas cru triompher.

Mde DE LA VALLIERE.

J'eusse voulu ensevelir le mien dans les plus sombres ténebres : j'eusse voulu n'avoir pour témoin de ma foiblesse que l'objet de cette foiblesse même.

Mde DE MONTESPAN.

C'eût été en perdre tout le fruit. Le rôle que nous choisîmes n'est agréable qu'autant que la scene est éclatante. On nous le pardonneroit moins si nous paroissions l'oublier. Il est doux, & très-doux, de pouvoir désoler vingt rivales ; de les contraindre à baisser un œil critique & jaloux ; de réduire l'envie au silence & même à l'adulation ; d'obliger celui devant qui tant d'autres fléchissent, à fléchir lui-même devant nous, à nous rendre une partie des hommages qu'on lui prodigue ; à nous céder une portion du pouvoir dont il jouit. Sans un tel succès, j'eusse douté du pouvoir de mes charmes, & tout succès inférieur à celui-là, me les eût fait juger inférieurs à d'autres.

Digitized by Google

Mde DE LA VALLIERE.

Votre influence eut, toutefois, des bornes. Vous fîtes quelques destinées particulieres; mais non celles de l'Etat: vous maîtrisiez l'homme, sans dominer le Monarque.

Mde DE MONTESPAN.

C'est qu'au fonds sa plus forte passion fut de régner: nulle autre ne put jamais l'en distraire. Il fit par goût ce que d'autres ne firent souvent que par nécessité. Mon goût à moi-même ne me portoit point à l'intriguer. Je ne voulois devoir mon empire qu'à mon propre ascendant; & ma vanité une fois satisfaite, on satisfaisoit aisément mon ambition.

Mde DE LA VALLIERE.

Ce n'étoit pas la peine de faire tant de sacrifices. Une foiblesse porte avec elle son excuse; mais on n'excuse point la vanité qui s'appuie uniquement sur une foiblesse.

Par M. de la Dixmerie.

Digitized by Google

L'ANE & LE ROSSIGNOL,
Fable.

CERTAIN Baudet, en traverſant un bois,
D'un Roſſignol entend la voix.
La critique fut un préliminaire
Que maître Aliboron préſuma néceſſaire.
Auſſi le jeune muſicien
Fut critiqué : l'Ane l'éplucha bien ;
(Autant bien toutefois qu'un Ane peut le faire ;
En chant comme en eſprit il ne ſe connoît guere.)
Il eût voulu trouver tout mal :
Malgré ſon grand deſir, le pauvre original,
A certains ſons flatteurs ſe vit forcé de dire :
„ Voici pourtant du bon.... " Malheur à la ſatire !
Que fait notre Ane ? il s'informe à l'inſtant
Quel eſt le Roſſignol dont il entend le chant.
„ C'eſt, lui-dit-on, un ſolitaire :
„ Ce bois que vous voyez, il le préfere
„ Même au palais des Rois.
„ Reclus ici depuis quatre ou cinq mois,
„ Tout ſon plaiſir, dans ſa retraite,
„ C'eſt de chanter..."——„ Oh ! quel anachorette,
„ S'écrie Aliboron d'un air tout courroucé !
„ Eſt-ce donc à cela qu'il doit être occupé ?
„ Bénir le Créateur, le bénir en ſilence ;
„ De tous plaiſirs faire abſtinence ;
„ Ne pas quitter ſon nid ;

Digitized by Google

„ Avoir toujours un air contrit;
„ Ne point chanter sur-tout; voilà d'un solitaire,
„ Quel doit être le caractere."
Le musicien allé,
Sans mot dire, avoit écouté
Le porte-bât: voyant qu'enfin il s'alloit taire,
Il voulut à son tour lui faire,
En forme de remerciement,
Un petit compliment.
Tout en chantant, il s'approche du Sire,
Dès qu'il le vit, notre Ane de sourire,
Puis sur son chant de le complimenter:..
„ Quelle charmante voix! l'agréable gosier!...
Le Rossignol à cette fourberie
Ne peut tenir: il s'en vole & s'écrie:..
„ Et sur mon vol aussi, tant que tu le voudras,
„ Glose tandis que je n'y serai pas:
„ Dis-bien sur-tout qu'il est trop leste,
„ Qu'à l'exemple du tien, il doit être modeste.
„ A ton aise tu peux le critiquer:
„ Dans peu je te rejoins pour l'entendre louer."

Que d'Anes à figure humaine,
Près de qui le mérite est un titre de haine!

Par l'Abbé T.....

Digitized by Google

L'AVEUGLE & LE CUL-DE-JATTE, Fable imitée de l'allemand de M. Gellert.

Un pauvre Aveugle un jour faisoit voyage,
De porte en porte allant quêter son pain,
N'ayant pour guide & pour tout équipage,
Et même pour tout bien qu'un bâton à la main :
Il fit halte, dit-on, au milieu d'un chemin.
Là se plaignant de la Nature injuste ;
Il se croyoit seul dans ce cas,
Tandis qu'un Cul-de-jatte arrivoit pas-à-pas,
Traînant à grand-peine son buste,
Ses deux béquilles sous les bras.
L'aveugle, qui s'entend, déjà reprend courage ;
Ami, dit-il à cet estropié,
Daigne de moi prendre pitié,
Et me conduire en mon voyage.
Qui moi, dit l'autre, te mener ?
Hélas ! je ne saurois moi-même me traîner.
L'un à l'autre pourtant nous pouvons être utiles,
Sur ton dos mes membres débiles
Pourront s'arranger tout au mieux :
Tu me parois des plus ingambes ;
Nous marcherons avec tes jambes,
Et nous verrons avec mes yeux.
A cet avis ingénieux

Digitized by Google

L'Aveugle se soumit sans doute,
Et l'un sur l'autre tout joyeux
Sans peine ils suivirent leur route.
C'est par ces soins bien entendus
Que l'un de l'autre inséparable,
De deux mauvais individus
Ils en firent un très-passable.

Des talens du prochain ne soyons point jaloux ;
Tâchons plutôt de le servir des nôtres,
Et nous trouverons chez les autres
Ceux que le Ciel n'a pas placés chez nous.
C'est par cet inégal partage
De ses dons sur l'humanité,
Que la Nature adroite & sage
Posa les fondemens de la société.

Par M. Nafie, à Grenoble.

Beau sentiment du feu Roi de Sardaigne.

Vous me voyez, s'écrioit un bon Roi,
Au jour le plus beau de ma vie :
Je viens de délivrer (j'en ai l'ame ravie)
Ceux que le Ciel a soumis à ma loi,
D'un impôt onéreux que les frais de la guerre
M'avoient contraint d'en exiger :
Peuple chéri plus qu'aucun de la terre,
Ah ! quel plaisir mon cœur trouve à te soulager !

Par M. D. P.

Digitized by Google

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du second vol. du mois d'Avril 1774, est les deux *Quinolas* au Reversis; celui de la seconde est le *Pese-liqueur*, instrument pour connoître les liqueurs spiritueuses; celui de la troisieme est la *Jalousie*; celui de la quatrieme est l'*Automne*. Le mot du premier logogryphe est *Nil* & *lin*; celui du second est *Rateau*, ou l'on trouve *rat* & *eau*; celui du troisieme est *Coquille*, où se trouvent *coq* & *quille*; celui du quatrieme est *Velours*, où l'on trouve *vel*, conjonction, *ours* & *Ours* (saint.)

ÉNIGME.

Nous annonçons aux modernes Mansards
Que le plus heureux des hasards
Nous a fait découvrir un temple de Lucine
Dans l'épaisseur d'un bois dont Lutece est voisine :
Là, ne se montre point le faste vain des arts,
Les bronzes, les tableaux, les tapis, la dorure :
Pour intéresser les regards,
L'architecte a saisi le ton de la Nature :

Digitized by Google

Ce temple d'un beau ſimple a pour toute parure
La pureté de ſes Miniſtres ſaints ;
Tout ſemble négligé dans ſa ronde ſtructure,
Le plafond, les lambris, même la couverture
Dans le chaume ou le jonc confondent leur deſſin,
Et l'autel & le ſanctuaire,
Souvent ſont tapiſſés d'une mouſſe légere.
Dans le cercle annuel il eſt ſur-tout un temps
Où la ſenſible Prêtreſſe
Vient dépoſer aux pieds de la Déeſſe
Son tréſor ; il conſiſte en quelques grains d'encens,
Quelques perles encor d'une très-rare eſpece
Que l'on voit s'animer par les ſoins bienfaiſans
De la Déeſſe & des deux aſſiſtans :
Cette fête ſublime eſt, dit-on, précédée
D'agréables combats, de jeux intéreſſans,
La clôture en eſt annoncée
Par des choriſtes innocens
Dont la tête tondue & les accords perçans
Rappellent au Pontife, ainſi qu'à la contrée,
La ſaiſon la plus révérée.

Par M. Papelart, D.

Digitized by Google

AUTRE.

Des mortels en tout temps je reçois les hommages.
Ils m'offrent pour encens leurs veilles, leurs travaux.
De l'écrivain je juge les ouvrages;
Je pese les hauts faits des Rois & des Héros.
Que les traits déchirans d'un auteur satirique
S'attachent sur Quinault; il n'a recours qu'à moi:
Tout doit reconnoître ma loi;
Et je fais taire la critique.
Mais gémissez, mortels, sur la rigueur du Sort.
Pendant que vous vivez, je ne puis vous défendre;
En vain vous m'implorez: je ne puis vous entendre;
Je ne parois qu'à votre mort.

Par M. le M. de C., à Thionville.

AUTRE.

Souvent je suis, quoi? Rien, ou du moins peu de chose:
Comme une autre Pallas, je naquis du cerveau;
Mais, pour en arracher ce tout qui me compose,
Mon pere n'a jamais eu recours au marteau.
Sous différens aspects chaque lune on me voit.
Mon domaine s'étend sur toute la Nature;
Dans ses productions je saisis, à mon choix,
Ce qui peut, cher lecteur, te mettre à la torture.

Digitized by Google

A ce même moment tu me vois ou m'entend;
Loin d'ici tu pourrois me chercher vainement.
L'obscurité me plaît; je te fais un mystere
D'une vétille, un mot, un rien, une misere;
Mais, parbleu! c'est assez sur ce point discuter;
Regarde bien, relis, tu vas me deviner.

*Par M. T***.*

AUTRE.

Invisible de ma nature,
De moi le mortel occupé
Par son voisin se voit trompé;
Mon silence aide à l'imposture.
Sur terre j'ai certain renom,
Qui passe à la race future;
Les humains font leur nourriture,
De ceux dont je porte le nom.
Mon cher lecteur, si l'on me donne;
En me recevant, la personne
N'a pour tout bien qu'un pied de nez,
Reste confuse & ne sait plus que dire;
Enfin, je fais bouder, mais aussi je fais rire.
Devine moi?.. j'en dis assez.

Par M. Guillaume, directeur de l'Académie royale d'Ecriture..

Digitized by Google

AUTRE.

Ma puissance s'étend sur tout ce qui respire ;
Rois, bergers, animaux, tout cede à mon pouvoir,
Et, sans qu'il soit besoin que je me fasse voir,
J'exerce un despotique Empire.
Ni la jeune Doris, de qui le cœur soupire,
Ni l'avide Traitant, ni l'actif laboureur
Ne sauroient s'opposer à ce que je desire ;
Ma présence fait leur bonheur.
Et toi-même, mon cher lecteur,
Qu'un phantôme d'indépendance
Peut-être a déjà révolté
Contre mon air d'autorité.
Tu serois trop puni par mon indifférence.

Par le Solitaire d'Escate.

LOGOGRYPHE.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je brûle pour les Saints, pour la Divinité:
Coupez ma queue, & je suis Saint moi-même;
Coupez ma tête... ô différence extrême!
Je m'oppose à la sainteté:

Par le même.

AUTRE.

Lecteur, je renferme en mon sein
Mon propre pere,
Et suis l'aîné de plus d'un frere;
Et qui me cherche un peu doit me trouver soudain:
Renverse mes sept pieds en façons différentes,
Et tu verras en moi
Un corps sur les ondes flottantes:
Un Saint dans le désert qui publioit la loi:
Un animal dont la rétive tête
Causa plus d'une fois de soudains embarras:
Cette barriere où la tempête
Brise ses flots avec fracas:
Ce nectar délectable
Dont connoissoit peu la vivacité
Un homme alors irraisonnable
Qui découvroit sa nudité:
L'état de l'ami de la treille,
Quand il a perdu la raison:

Digitized by Google

Une racine alongée & vermeille
Qui sur couche se seme en certaine saison :
De la mort l'ennemie :
Le dernier qui de moi compose une partie
De ta peine sera la fin ;
Et prends bien garde, je te prie,
On y trouvera rien.

Par Mlle Desloirs.

AUTRE.

Sous différens habits cachée,
Ami, lecteur, je m'expose à tes yeux :
Quoique ronde, je suis sur dix jambes portée,
Et presque toujours bigarrée ;
J'ai ma place en ces lieux
Où le cultivateur met sa peine & ses vœux.
Je vais décomposer mon être,
Plus aisément pour me montrer peut-être.
On trouve en moi l'ame de l'univers,
Ce que chacun desire & garde avec envie :
L'un de quatre écrivains où nous puisons la vie ;
Ce nom de Saint mis à l'envers
Te découvre de l'homme une noble partie :
L'expression d'un mot affirmatif :
Le premier mouvement d'une crainte subite :
L'endroit où le plaisir au bruit donne la fuite,
Où gît la volupté d'un véritable oisif :
Une Muse dont la mémoire
Sait de l'obscurité retirer les travaux,

Digitized by Google

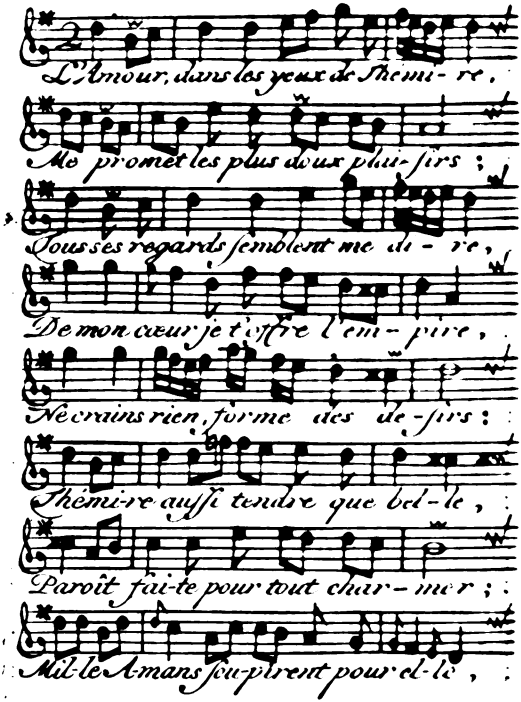
Et de nos vrais héros
Faire éclater la gloire :
Un ornement du sexe où se peint tour-à-tour
La langueur & la joie,
Et qui, fait en ovale, inspire de l'amour :
Ce qui sous le cachet au large se déploie :
Un de nos sens : ce qui dans Paris, dans les Cours
Se fuit sans cesse & se poursuit toujours :
Je vais enfin, me faisant plus connoître,
Ami lecteur, terminer ton ennui.
Je pourrois par cent mots décomposer mon être ;
Je n'en dis plus que cinq : des Rois le seul appui.
Devine encore, si tu l'ose,
L'ennemi des bénédictins :
Le lien d'un cheval ; le nom de nos chemins :
Enfin l'extrémité du tout qui me compose,
Du fer & de l'acier ternit bientôt l'éclat,
Mais disparoît, quand on lime & qu'on bat :
Mais je me tais, car trop je glose.

Par la même.

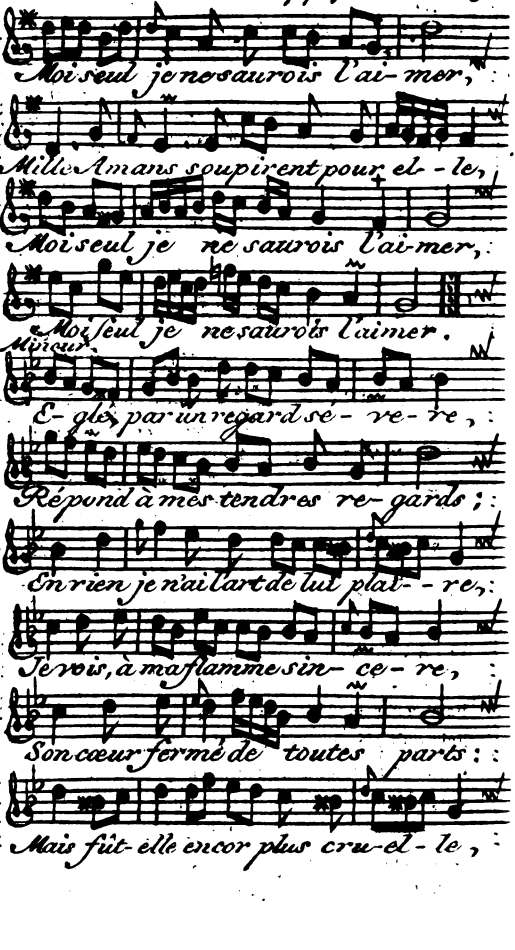
Digitized by Google

ROMANCE.

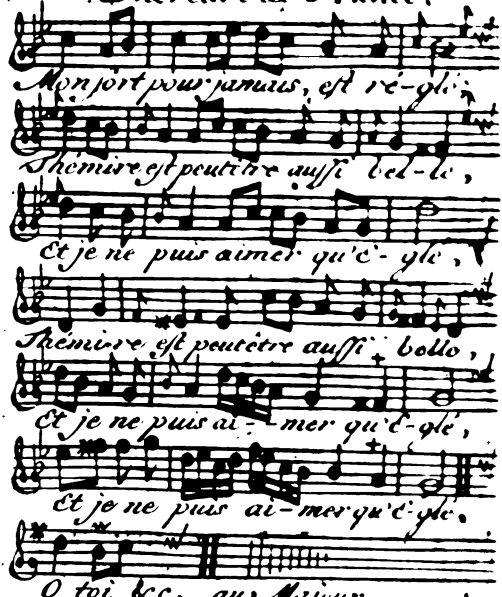
Paroles de M. de Launay; Musique de M. Tissier, de l'Académie royale de Musique.



Digitized by Google



Digitized by Google



O toi dont j'adore l'empire,
Amour, Amour, vois mon tourment,
Fais cesser mon cruel martyre,
Fais qu'Eglé puisse, avec Thémire,
Changer pour moi de sentiment;
Ou, s'il fallois qu'Eglé sans cesse
Fût contraire aux vœux que je fais,
Laisse-moi toute ma tendresse,
Pourvu qu'elle n'aime jamais.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

Relation des voyages au tour du monde, entrepris par ordre de Sa Majesté Britannique actuellement régnante, pour faire des découvertes dans l'hémisphere méridional, & successivement exécutés par le Commodore Byron, le Capitaine Carteret, le Capitaine Wallis & le Capitaine Cook, dans les vaisseaux le *Dauphin* le *Swallow* & *l'Endeavour*; rédigée d'après les Journaux tenus par les différens Commandans & les papiers de M. Banks; & enrichie de figures & d'un grand nombre de plans & de cartes relatives aux pays qui ont été nouvellement découverts, ou qui n'étoient qu'imparfaitement connus.

Ouvrage traduit de l'Anglois, 4 vol. *in* 4°. A Paris, chez Saillant, Nyon, Panckoucke, Libraires.

DEPUIS la découverte entiere de l'Amérique, l'esprit des Navigateurs a dirigé ses recherches vers cette position du

Digitized by Google

globe, qui eſt entre la pointe méridionale du nouveau monde, le Cap de bonne-Eſpérance, & le pole Auſtral. Les différentes expéditions qu'on a faites pour reconnoître le continent qu'on ſuppoſoit dans ces parages, n'ont pas acquis toute la célébrité qu'elles auroient pu mériter, & la géographie n'en a pas retiré beaucoup de lumieres. La Nation qui domine ſur les mers vient de ſuivre les mêmes vues avec plus de ſuccès; & les quatre voyages autour du monde, qu'ont exécutés les Anglois en ſix ans, annoncent d'une maniere bien frappante les progrès de la navigation.

Les trois premiers ont été fort utiles; mais le quatrieme, qu'on peut appeler une expédition vraiment philoſophique, ſera très-mémorable aux yeux de la poſtérité. Les noms de Cook, de Banks & de Solander ſeront fameux dans l'hiſtoire des voyages, & l'on dira peut-être qu'il étoit plus facile de découvrir l'Amérique ſituée au bout de notre Europe, que d'aller examiner les immenſes pays qu'ils ont parcourus.

Il n'eſt pas poſſible de dire dans un extrait, combien ils ont enrichi la philoſophie morale, l'hiſtoire naturelle & la géographie. La préface des traducteurs

Digitized by Google

expose quel étoit l'état de cette derniere science avant les voyages que nous annonçons, & jusqu'où ils l'ont perfectionnée.

„ Les Navigateurs qui avoient parcou-
„ ru la mer du Sud, n'avoient pas pu
„ déterminer si la *Nouvelle Guinée* & la
„ *Nouv. Hollande* (*) ne formoient qu'un
„ seul Pays, ou si c'étoient deux contrées
„ séparées. On croyoit que la *Nouv. Bre-*
„ *tagne* étoit une seule île. La côte orien-
„ tale de la *Nouv. Hollande* étoit abso-
„ lument inconnue. On ne connoissoit
„ gueres de la *Nouv. Zélande*, que le
„ petit canton où débarqua Tasman,
„ & qu'il appela baye des *assassins*, &
„ l'on supposoit d'ailleurs, que cette ré-
„ gion faisoit partie du continent méri-
„ dional. Les cartes plaçoient dans l'O-
„ céan pacifique des îles imaginaires,
„ qu'on n'a point trouvées, & elles repré-
„ sentoient comme n'étant occupés que
„ par la mer, de grands espaces, où
„ l'on a découvert plusieurs îles. Enfin,
„ les Physiciens pensoient que depuis le
„ degré de latitude sud, auquel les Na-

* Au lieu de *Nouvelle Zélande*, il faut lire *Nouvelle Hollande*.

Digitized by Google

„ vigateurs s'étoient arrêtés, il pouvoit
„ y avoir jusqu'au pole austral un conti-
„ nent fort étendu.

„ Les Anglois, dans les quatre voyages
„ qu'ils viennent de faire, ont reconnu
„ que la côte orientale de la *Nouv. Hol-*
„ *lande*, appelée par eux *Nouv. Galles*
„ *méridionale*, étoit un pays beaucoup
„ plus grand que l'Europe; & le Capitaine
„ Cook a déterminé avec précision le
„ gisement des côtes. La *Nouv. Bretagne*
„ est composée de deux îles, & ces deux
„ îles sont séparées par un canal nommé
„ canal *St George*. On a fait le tour de
„ la *Nouv. Zélande*, & la carte qu'on en a
„ dressée, ne peut être plus exacte que
„ celle de certaines côtes d'Europe. Quel-
„ ques Auteurs avoient pensé que de
„ l'isle de *George III* à la *Nouv. Zélande*,
„ il pouvoit y avoir un continent: le Capi-
„ taine Cook assure qu'ils se sont trompés;
„ mais on y a découvert un grand nom-
„ bre de petites îles. Quant au continent
„ méridional, il est demontré qu'il n'y
„ en a point au Nord du quarantieme de-
„ gré de latitude sud; nos Navigateurs
„ n'osent pas assurer également qu'il n'y
„ en ait pas un au sud de ce quarantieme
„ degré. Le dernier voyage, sans avoir

Digitized by Google

„ entiérement résolu la question, a réduit
„ à un si petit espace l'unique portion de
„ l'hémisphere méridional où pourroit
„ se trouver ce continent, qu'il seroit
„ fâcheux qu'on ne fît pas une nouvelle
„ tentative pour s'assurer de la vérité."

Nous ne parlerons ici que du dernier voyage, le plus intéressant de la collection.

L'Endeavour, monté par le Capitaine Cook, MM. Banks & Solander, & les autres Observateurs qui les accompagnoient, partit de Plimouth le 26 Août 1768. Comme ils avoient ordre d'aborder promptement à l'île d'Otahiti, pour y observer le passage de Vénus au dessus du disque du soleil, & faire ensuite des découvertes dans la mer du sud, ils se hâterent d'arriver à leur destination. Nous ne devons pas omettre deux faits qui seront une preuve des obstacles sans nombre & de toute espece, qu'ont eu à combattre nos philosophes dans leur expédition. Lorsqu'ils furent sur les côtes du Bresil, ils voulurent relâcher à Rio-Janeiro, pour y prendre des rafraîchissemens, & examiner l'état du pays & ses productions naturelles. Le Vice-Roi permit au capitaine d'acheter des pro-

Digitized by Google

visions pour son équipage; mais il défendit à MM. Banks & Solander & aux autres Anglois, de débarquer. Ils parlerent en vain du motif de leur voyage, le Portugais fut inflexible; il les regardoit comme des espions, & il s'embarrassoit fort peu du progrès des sciences. MM. Banks & Solander voulurent employer des stratagêmes & des déguisemens pour pénétrer dans la campagne; mais ils apprirent bientôt qu'ils étoient poursuivis par les patrouilles du pays, & qu'on avoit saisi quelques-uns de leurs compagnons de voyage.

Au lieu de passer le détroit de Magellan, ils doublerent le Cap de Horn, & pendant qu'ils étoient sur les côtes de la terre de feu, il leur arriva un accident, triste présage des maux qui les attendoient dans le courant de leur voyage. MM. Banks & Solander virent une montagne dans l'intérieur des terres, & ils résolurent d'y aller chercher des plantes. Ils se mirent en route, suivis du Chirurgien de l'équipage, de M. Gréen l'Astronome, de deux Dessinateurs, de leurs Domestiques & de deux Matelots. Ils trouverent un terrein marécageux couvert de buissons si bien entrelacés les uns

Digitized by Google

dans les autres, qu'il étoit impossible de les écarter pour s'y frayer un passage. Le temps devint très froid tout-à-coup; il tomba de la neige, & la nuit les surprit. Il leur étoit impossible de retourner au vaisseau, & ils n'eurent plus d'espoir que de trouver un abri où ils pussent allumer du feu & attendre le lendemain dans cet état cruel. Ils crurent appercevoir un lieu convenable pour cela, & chacun s'efforça de s'y traîner. La plupart tomberent bientôt sur la neige sans pouvoir se relever; ceux qui étoient les moins engourdis prirent les devants, afin de préparer le feu, & d'autres s'empresserent de donner du secours aux malades. Enfin, deux hommes furent trouvés morts le lendemain, & ils coururent tous le plus grand danger de périr de faim & de froid dans cette forêt.

Nos voyageurs arriverent à Otahiti le 10 Avril 1769. Ils y ont séjourné trois mois, & ils ont employé tout ce temps à faire des observations sur les mœurs & les usages du peuple qui l'habite. Ces Insulaires vivent dans un climat & sur un sol qui les met au-dessus du besoin des arts, & d'après tout ce qu'on en a rapporté, on est forcé de penser que c'est

Digitized by Google

le peuple le plus fortuné de la terre. La ſituation où ils ſe trouvent eſt véritablement l'état de nature tel qu'il peut exiſter ſur le globe; & ſi nous avions paſſé par cet état avant de nous policer, on auroit lieu de regretter avec M. Rouſſeau notre ancienne barbarie. Les partiſans de cet éloquent Philoſophe ne manqueront pas de citer les Otahitiens pour appuyer leur ſyſtême; mais on peut répondre d'avance, que les circonſtances réunies en leur faveur, ne pourront preſque jamais s'appliquer à une autre peuplade. Ils naiſſent ſous un ciel doux & agréable, & la même cauſe les a rendus aimables, doux & pacifiques par caractere. Leur pays eſt enchanteur, la terre y produit preſque ſans culture les fruits les plus délicieux; ils rencontrent rarement des obſtacles à leurs deſirs, & ils ſuivent toujours le pur inſtinct de la nature, qui les porte rarement au mal. La deſcription de cette île & de ſes habitans paroîtra romaneſque à pluſieurs lecteurs; cependant elle eſt de la plus exacte vérité, & conforme d'ailleurs à ce qu'en dit M. de Bougainville qui a eu l'art d'y acquérir tant de connoiſſances en ſi peu de temps.

Digitized by Google

La moitié du second volume de cette collection rapporte les aventures curieuses survenues aux Anglois pendant leur séjour à Otahiti, & l'on ne trouve aucun morceau d'histoire sur lequel l'ame s'arrête avec plus de complaisance.

Voici le titre des trois derniers chapitres.

Chapitre 17. Description particuliere de l'île d'Otahiti, de ses productions & de ses habitans. Habillemens, habitations, nourriture, vie domestique & amusemens.

Chapitre 18. Des manufactures, des Pirogues & de la navigation des Otahitiens.

Chapitre 19. De la division du temps à Otahiti; maniere de compter & de calculer les distances; langue, maladie, funérailles & enterremens; religion, guerres, armes & gouvernement.

Nous allons en citer quelques traits curieux. Nos philosophes voulant s'instruire de la religion du pays, le Capitaine fit célébrer un dimanche le service divin au fort qu'ils avoient bâti. M. Banks y invita un des Chefs du pays, sa femme & quelques autres Otahitiens; il espéroit que ces cérémonies occasionneroient quelques questions de

Digitized by Google

leur part, & lui procureroient quelque instruction. „ Les Indiens s'assirent, se tin-
„ rent debout, ou se mirent à genoux,
„ lorsque M. Banks faisoit de même;
„ mais après que le service fut fini, ils
„ ne firent aucune question, & ils ne
„ vouloient pas nous écouter, lorsque
„ nous tâchions de leur expliquer ce qui
„ venoit de se passer.

„ Les Otahitiens, après avoir vu nos
„ cérémonies religieuses, jugerent à pro-
„ pos de nous montrer dans l'aprés-midi
„ les leurs qui étoient très-differentes. Un
„ jeune homme de six pieds & une jeune
„ fille de 11 à 12 ans, sacrifierent à Vé-
„ nus devant toute l'assemblée, sans pa-
„ roître attacher aucune idée d'indécence
„ à leur action & avec la liberté qu'on
„ prend lorsqu'on se conforme aux usages
„ du pays. La Reine Obéréa présidoit à
„ la cérémonie; elle donnoit à la fille
„ des instructions sur la maniere dont elle
„ devoit jouer son rôle.

Cette Obéréa est la même qui devint amoureuse du Capitaine Wallis quelques années auparavant, & dont les adieux sont si touchans dans leur naîveté, qu'ils arrachent presque autant de larmes, que ceux de Didon à Enée.

M. Bancks, dont on ne peut assez louer

Digitized by Google

loue le courage & le zêle infatigable, fut si curieux un jour de voir un convoi funéraire, qu'il résolut de s'y charger d'un emploi, après qu'on lui eut dit qu'il ne pouvoit pas y assister sans cette condition. " Il alla donc le soir dans l'endroit „ où étoit déposé le corps, & il fut reçu „ par la fille de la défunte, quelques au„ tres personnes & un jeune homme qui „ se préparoient à la cérémonie. On le „ dépouilla de ses vêtemens à l'Euro„ péenne; les Indiens nouerent au tour „ de ses reins une petite piece d'étoffe, „ & ils lui barbouillerent tout le corps „ jusqu'aux épaules avec du charbon & „ de l'eau, de maniere qu'il étoit aussi „ noir qu'un negre. Ils firent la même „ opération à plusieurs personnes, & en„ tr'autres, à quelques femmes qu'on mit „ dans le même état de nudité que lui; „ le jeune homme fut noirci par-tout, „ & ensuite le convoi se mit en mar„ che.

M. Banks faisoit une fonction qu'ils appellent *Nineveh*; il étoit chargé, ainsi que deux Otahitiens, d'examiner s'il y avoit du monde dans les lieux où devoit passer le convoi, & il alloit dire au principal personnage du deuil *imatatá*, *il n'y a personne.*

Digitized by Google

Voici un fait qu'on voudroit pouvoir révoquer en doute, mais qui malheureusement est incontestable.

„ Un nombre très-considérable d'Otahitiens des deux sexes, forment des „ sociétés singulieres appelées *arreoy*, „ où toutes les femmes sont communes „ à tous les hommes; cet arrangement met „ dans leurs plaisirs une variété perpétuelle, dont ils ont tellement besoin, „ que le même homme & la même femme n'habitent gueres plus de deux à „ trois jours ensemble. Les hommes s'y „ divertissent par des combats de lutte, & „ les femmes y dansent en liberté la *Timorodée* (*), afin d'exciter en elles des „ desirs qu'elles satisfont sur le champ.

„ Les Otahitiens, loin de regarder „ comme un déshonneur d'être aggrégés „ à cette société, en tirent au contraire „ vanité, comme d'une grande distinction. Lorsqu'on nous a indiqué quelques personnes qui étoient membre „ d'un Arreoy, nous leur avons fait M. „ Bancks & moi, des questions sur cette „ matiere, & nous avons reçu de leur

* Espece de danse lubrique du pays.

Digitized by Google

„ propre bouche les témoignages que
„ je viens de rapporter."

On auroit tort d'imaginer que ce peuple n'a point de maître, & qu'il jouit de la chimérique liberté de la nature si vantée par des Ecrivains qui ne voient pas qu'elle ne peut plus exister dès que les hommes se rassembleront en troupes; mais il est étonnant qu'il soit asservi au gouvernement féodal; d'où il est permis de conclure que la plupart des peuples subissent ce premier esclavage avant de parvenir au dernier degré de civilisation. Il y a quatre classes d'hommes à Otahiti, le Roi, le Baron, le Vassal & le Paysan.

Le commerce des Otahitiens avec les habitans de l'Europe, les a déjà infectés de la maladie vénérienne. „ Ils la distin-
„ guent par un mot qui revient à celui
„ de pourriture, & ils lui donnent une si-
„ gnification beaucoup plus étendue; ils
„ nous décrivirent dans les termes les
„ plus pathétiques, les souffrances des
„ premiers infortunés qui en furent les
„ victimes; ils ajouterent qu'elle faisoit
„ tomber les poils & les ongles & pour-
„ rissoit la chair jusqu'aux os; qu'elle
„ répandit parmi eux une terreur & une
„ consternation universelles; que les ma-

Digitized by Google

„ lades étoient abandonnés par leurs plus
„ proches parens, qui craignoient que
„ cette maladie ne se communiquât par
„ contagion, & qu'on les laissoit périr
„ seuls dans des tourmens qu'ils n'avoient
„ jamais connus auparavant.

La Nature plaça en vain ce peuple au milieu des mers; deux vaisseaux d'Europe franchissent cet intervalle immense, & ils portent à ces hommes heureux cette maladie terrible, capable d'anéantir entiérement leur race.

Nos Navigateurs, après un long séjour avec les Otahitiens, se préparerent à les quitter, & le Capitaine ordonna que chacun se rendît au vaisseau. Deux soldats de Marine, touchés du bonheur dont jouissent les Insulaires dont ils alloient se separer, & ne trouvant pas dans nos sociétés policées le contentement qu'ils espéroient goûter parmi eux, déserterent le fort, la nuit du jour où l'on devoit mettre à la voile, & s'enfuirent dans l'intérieur de l'île pour vivre avec les Otahitiens. Le Capitaine voulut absolument recouvrer ses deux hommes: il fit saisir quelques chefs & il leur fit des menaces si on ne renvoyoit pas les deux soldats. Les Insulaires tâcherent de se défendre, & disoient que les deux Eu-

Digitized by Google

ropéens „ avoient pris chacun une fem-
„ me, & qu'ils étoient devenus habi-
„ tans du pays. „ Cependant, les gens de l'équipage qu'on avoit envoyés après eux, vinrent à bout de les ramener de force.

„ Les déſerteurs confirmerent le rap-
„ port des Indiens; ils étoient devenus
„ fort amoureux de deux filles, & ils
„ avoient formé le projet de ſe cacher
„ juſqu'à ce que le vaiſſeau eût mis à la
„ voile & de fixer leur réſidence à Ota-
„ hiti."

Nous ne ferons aucune réflexion ſur ce fait intéreſſant; mais on ne peut s'empêcher de regretter que les deux ſoldats n'aient pas accompli leur projet. Leur conduite & leur vie auroient fourni bien des lumieres pour comparer l'état des peuples ſauvages avec celui des nations civiliſées, & à moins que le Capitaine Cook n'eût beſoin de ces deux hommes pour le ſervice du vaiſſeau, il auroit peut-être dû les laiſſer à Otahiti, d'où quelques bâtimens auroient pu dans la ſuite les ramener en Europe.

Un des Otahitiens nommé Tupia, qui avoit été premier Miniſtre de la Reine Obéréa, & principal Prêtre de l'île, abandonna ſa patrie pour s'embar-

Digitized by Google

quer avec les Anglois. La vue de nos navigateurs & de leur vaisseau lui avoit donné l'idée d'un nouveau monde, &, entraîné par l'inquiétude naturelle qui tourmente l'ame du Sauvage comme celle d'un homme policé, il céda à l'invincible curiosité qui le portoit à voir d'autres peuples & d'autres pays.

„ Le 13 Juillet, jour du départ, le „ vaisseau fut rempli des Otahitiens nos „ amis. Dès le point du jour nous levâ- „ mes l'ancre, & dès que le bâtiment „ fut sous voiles, les Naturels du pays „ prirent congé de nous, & verserent „ des larmes, pénétrés d'une tristesse qui „ avoit quelque chose de bien tendre & „ de bien intéressant. Tupia soutint cette „ scene avec une fermeté & une tran- „ quillité vraiment admirables ; il est „ vrai qu'il pleura, mais les efforts qu'il „ fit pour cacher ses larmes, faisoient „ encore plus d'honneur à son caractere. „ Il envoya une chemise pour dernier „ présent à *Potomai*, maîtresse favo- „ rite de Tootahah, un des Chefs du „ pays ; il alla ensuite sur la grande hune „ avec M. Banks, & il fit des signes „ aux Pirogues tant qu'il continua de les „ voir."

Ce Tupia a été d'une très-grande utilité

Digitized by Google

aux Anglois pendant le reste du voyage; il leur donna sans cesse des preuves de son jugement & de sa pénétration; mais malheureusement il est mort à Batavia, ainsi que le valet Indien qui l'avoit suivi.

Nos Navigateurs, en appareillant d'Otahiti, chercherent des îles nouvelles, & ils en ont découvert un très-grand nombre dans les environs. Les mœurs des peuples qui les habitent, & les incidens qui leur survinrent ne sont pas moins curieux. Après avoir passé un mois dans ces parages, le Capitaine Cook dirigea sa route plus au sud, dans le dessein de rencontrer le continent que des Géographes y plaçoient. Il partit de l'île d'*Otéroah* le 15 Août 1769, & le 7 Octobre, ils découvrirent une terre qu'ils reconnurent par la suite pour la *Nouv. Zélande*, ils ont côtoyé ces deux grandes îles jusqu'au premier Avril 1770. Ils ont débarqué dans un très grand nombre d'endroits, & ils ont presque toujours été attaqués par les féroces habitans du pays.

Le fait suivant est fort extraordinaire. En arrivant sur la côte de la Nouv. Zélande, Tupia, Insulaire d'Otahiti, enten-

Digitized by Google

dit la langue des habitans du pays. Puisque le langage de ces contrées si éloignées l'une de l'autre, est à-peu-près le même, il est sûr que ces deux Nations tirent leur source d'une commune origine.

Après la description d'Otahiti, celle de la *Nouv. Zélande* est la plus curieuse du voyage. L'existence des peuples antropophages, contestée si mal-à-propos par quelques Ecrivains, est désormais hors de doute, & il est prouvé par cette rélation, que les Zélandois mangent des hommes.

„ Pendant notre séjour dans le canal
„ de la Reine Charlotte, nous trouvâ-
„ mes des Indiens occupés à apprêter les
„ alimens, & ils faisoient cuire alors un
„ chien dans leur four; il y avoit près
„ de là plusieurs paniers de provision.
„ En jettant par hasard les yeux sur un
„ de ces paniers, à mesure que nous pas-
„ sions, nous apperçûmes deux os en-
„ tiérement rongés qui ne nous parurent
„ pas être des os de chiens, & que nous
„ reconnûmes pour des os humains, après
„ les avoir examinés de plus près. Ce
„ spectacle nous frappa d'horreur, quoi-
„ qu'il ne fît que confirmer ce que nous
„ avions oui dire plusieurs fois depuis

Digitized by Google

„ notre arrivée ſur la côte. Comme il
„ étoit ſûr que c'étoit véritablement des
„ os humains, il ne nous fut pas poſſible
„ de douter que la chair qui les cou-
„ vroit n'eût été mangée.... Nous char-
„ geâmes Tupia de demander ce que c'é-
„ toient que ces os, & les Indiens répon-
„ dirent ſans héſiter en aucune manie-
„ re, que c'étoient des os d'hommes.
„ Il leur demanda enſuite ce qu'étoit de-
„ venue la chair, & ils répliquerent qu'ils
„ l'avoient mangée..... En nous infor-
„ mant qui étoit l'homme dont nous
„ avions trouvé les os, ils nous dirent
„ qu'environ cinq jours auparavant, une
„ Pirogue montée par ſept de leurs en-
„ nemis, étoit venue dans la Baye, &
„ que cet homme étoit un des ſept
„ qu'ils avoient tués....

„ Quelques jours après, Tupia reprit
„ de nouveau la converſation ſur l'uſage
„ de manger la chair humaine, & les
„ Indiens répéterent ce qu'ils avoient
„ déjà dit; mais, dit Tupia, mangez-
„ vous auſſi les têtes? Nous ne mangeons
„ que la cervelle, répondit un vieillard,
„ & demain, je vous apporterai quelques
„ têtes, pour vous convaincre que nous
„ avons dit la vérité.

Digitized by Google

On trouve dans le voyage beaucoup d'autres preuves de cette horrible coutume.

Vingt jours de navigation s'écoulerent depuis leur départ de la Nouv. Zélande, jusqu'à la Nouv. Hollande. Ils découvrirent ensuite la Nouv. Galles méridionale, pays beaucoup plus grand que l'Europe. Ils ont passé trois mois & demi à visiter les côtes de ces pays; pendant cet intervalle, il leur arriva un accident qui mit tout l'équipage dans le plus grand danger de périr. Le vaisseau toucha sur un banc de rochers, & y resta 48 heures, sans que tous les efforts de nos Navigateurs pussent le remettre en pleine mer. On est saisi d'attendrissement & d'effroi en lisant la description de l'état où ils se trouvoient. Enfin, ils sortirent de danger, & ils dûrent leur délivrance à une circonstance bien singuliere. „ Le rocher „ sur lequel échoua le bâtiment, fit plu- „ sieurs trous dans la calle, & un autre „ assez large pour nous couler à fond, „ mais par bonheur, il se trouva en „ grande partie bouché par un morceau „ de rocher, qui, après avoir fait l'ouver- „ ture, y étoit resté engagé."

Nos voyageurs touchent ensuite à la Nouv. Guinée, & reprennent le chemin

Digitized by Google

de l'Europe à Batavia; ils portent partout leur esprit observateur, & ils nous apprennent sur cette ville un grand nombre de particularités qu'on ignoroit absolument.

L'homme paroît bien méchant & bien vil, lorsqu'on le voit commettre des actions telles que celle-ci, dont nos philosophes ont été témoins.

„ Depuis un temps immémorial, la „ pratique, appelée *courir un Muck*, „ est établie chez ces peuples. Après s'être „ enivrés d'opium, un homme se précipite dans les rues une arme à la main, „ tuant toutes les personnes qu'il rencontre, jusqu'à ce qu'il soit tué lui-même „ ou arrêté. Nous en avons vu plusieurs „ exemples pendant notre séjour à Batavia, & un des Officiers chargés de „ saisir ces furieux, nous dit qu'il se passoit rarement une semaine sans que lui „ ou ses confreres fussent appelés pour „ en arrêter quelqu'un. Dans un des cas „ dont nous avons été témoins, l'homme „ avoit eu plusieurs fois à se plaindre de „ la perfidie des femmes, & étoit devenu fou de jalousie avant de s'enivrer „ d'opium .... Ceux qu'on prend en vie, „ sont ordinairement blessés; mais ils „ n'en sont pas moins rompus vifs."

Digitized by Google

L'équipage contracta à Batavia des germes de maladie qui se développerent dès qu'ils furent en route. Nous avions, dit le Capitaine, presque tous les jours un mort à jeter à la mer, & dans l'espace d'un mois & demi, nous perdîmes trente hommes.

Enfin, nos Navigateurs relâchent au Cap & à Ste Hélene, & ils mouillent aux Dunes le 12 Mai 1771, après un voyage de trois ans.

Il est sûr que jamais on ne fera une expédition au-tour du globe aussi célebre que celle dont on vient de parler; & dans la multitude infinie de voyages que nous avions déjà, on n'en trouve aucun dont la lecture soit aussi intéressante & aussi instructive.

Fragmens de Tactique ou six Mémoires;

1°. sur les Chasseurs & sur la charge;

2°. Sur la manœuvre de l'Infanterie;

3°. Sur la colonne & principes de Tactique;

4°. Sur les marches;

5°. Sur les ordres de bataille;

6°. Sur l'Essai général de Tactique relativement à ces différens objets.

Précédés d'un discours préliminaire sur la Tactique & sur ses systêmes.

Digitized by Google

Vol. *in*-4°. d'environ 500 pages avec 7 planches. Prix, 15 liv. relié. A Paris, chez Ch. Ant. Jombert, pere, libraire, 1774, avec approbation & privilege du Roi.

La premiere partie du discours préliminaire est une dissertation sur la Tactique & ses systêmes. La Tactique, science de l'ordre, par conséquent des rapports, & faite pour être mesurée & calculée, est la partie mathématique de la science militaire. Le Tacticien doit travailler d'après les principes des Généraux, mais les Généraux ont peu avancé la Tactique comme science; &, comment, dit l'auteur, serions-nous véritablement Tacticiens, quand il n'existe pas même d'élémens de Tactique? Si personne n'avoit lu d'élémens de fortifications ni de géométrie, qui seroit ingénieur ou géometre?

Une Nation a toujours une composition de troupes déterminée, une division principale, comme la cohorte ou le bataillon; ces bataillons ou cohortes ont une forme primitive, & entr'eux un arrangement habituel. C'est cette forme & cet arrangement habituel qu'on doit entendre par *Systême de Tactique*. Les Grecs eurent le

Digitized by Google

leur; les Romains en eurent successivement trois; les Modernes en ont eu trois aussi. Mais une chose très-remarquable, & point assez remarquée, c'est que les trois Systêmes modernes correspondent exactement à ceux des Romains. Les bandes ou enseignes du seizieme siecle de 200 hommes ou environ, sur huit rangs, ressemblent beaucoup aux manipules du temps de Scipion; & à ces manipules succéderent les cohortes plus nombreuses & d'un front plus étendu, mais toujours sur dix rangs & sur plusieurs lignes, tant pleines que vuides, qui étoient en usage du temps de César. Le même changement fit des enseignes de Brissac & Monluc, les bataillons du temps de Turenne. A la troisieme époque des Romains, qui est celle de leur décadence, leurs cohortes n'eurent plus que cinq ou six rangs, & les intervalles disparurent entr'elles. L'ordre actuel en ligne mince & pleine n'est-il pas le pendant de ce dernier ordre Romain?

„ Le systême ainsi changé, les Généraux continuerent de l'employer tel qu'il „ étoit, & tous étant à cet égard au pair, „ les succès entr'eux furent décidés par „ toutes les causes étrangeres au fond de la „ Tactique." Les plus habiles ayant d'aussi

bons outils que leurs ennemis & s'en servant mieux, s'aviserent peu d'en desirer de meilleurs. Les Auteur qui d'abord furent en petit nombre, traiterent l'art de faire la guerre avec les troupes telles qu'elles étoient, ne laissant pas pourtant de regretter les principes de leurs devanciers. Folard seul discuta les principes du systême actuel, proposa des changemens, mais ne fit pas proprement un Systême de Tactique. Il fit seulement voir la nécessité d'en prendre un autre, dont il indiqua en grande partie les principes. Cet Auteur très-*justement célebre* n'acheva ni n'établit *rien, prépara tout.*

L'Auteur parcourt ensuite en peu de mots le trois principaux Systêmes proposés depuis, légions, phalanges & cohortes, & fait voir en quoi & pourquoi different ces trois Systêmes, au fond très-analogues, en quoi ils ne le sont pas moins aux Systêmes déjà pratiqués, excepté aux troisiemes Systêmes des Romains & des Modernes.

L'Auteur observe que le Systême actuel qui ne peut se soutenir contre aucun des autres, n'a jamais essayé non plus d'entrer véritablement en lice avec eux & de soutenir le parallele. On s'est contenté de les combattre par d'autres moyens.

Digitized by Google

La seconde partie du Discours préliminaire est la préface de l'Ouvrage, qui n'est pas moins que la premiere, capable d'éveiller l'attention du lecteur, & n'est pas plus susceptible d'extrait. C'est là que, après avoir rapporté les raisons qui engagent l'Auteur à publier cet Ouvrage, il justifie par une comparaison assez frappante sa témérité apparente de prétendre pour ses dispositions & manœuvres la supériorité même sur les dispositions & manœuvres Prussiennes.

Le premier des six Mémoires qui composent le Corps de l'Ouvrage, est fait pour prouver la nécessité d'exercer & employer les Chasseurs, comme les Anciens employoient leurs armées à la légere; & pour cela d'en avoir à chaque bataillon une troupe toujours existante en paix comme en guerre. Cette idée étant celle d'une grande partie de Militaires & de tous les Tacticiens, ce Mémoire, quoique très nécessaire encore, *n'est pas fort neuf*, dit l'Auteur; *mais par bonheur il est fort court*. L'Auteur pense que la différence des armes n'a pas rendu les velites moins nécessaires aux Modernes: " qu'ils „ le sont même à tout prendre beaucoup „ plus qu'ils ne le furent jamais; le feu „ étant venu au point que sans ce secours,

„ un

„ un bataillon ne peut aller à la charge „ avec grande espérance de succès".

Le second Mémoire sur la manœuvre de l'Infanterie, contient quelques détails nécessaires pour la perfectionner & simplifier. Il établit d'abord l'arrangement des compagnies dans le bataillon, des bataillons dans la division, dans l'ordre numérique par le centre. S'il s'agit de marcher en avant, le bataillon ou la division se campe toujours par le centre; &, quelque doive être le front de la colonne en marche, chaque bataillon commence toujours, sauf à dédoubler encore le front, par se mettre dans l'état de colonne d'attaque, c'est-à-dire, sur deux compagnies de front & quatre de hauteur, chaque compagnie sur six rangs, & toutes se suivent dans l'ordre numérique, les impaires à la droite. De toutes ces colonnes particulieres se forme la colonne totale dans laquelle les bataillons sont placés de même; les divisions marchent par le centre seulement sans mêler les brigades; de sorte que les brigades de la droite marchent par la gauche, & réciproquement. Pour remettre la colonne en bataille, on la double & raccourcit autant qu'il est nécessaire pourque chaque bataillon

Digitized by Google

se trouve, comme nous venons de le voir, sur deux compagnies de front à six de hauteur. Puis, doublant & raccourcissant encore, de cette colonne on en fait deux jumelles, séparées l'une de l'autre par une petite rue, & on serre les divisions. Ensuite cette double colonne équivalente à une seule, qui auroit de front le quart de rang du bataillon, se déploie par le centre, une des jumelles s'étendant par la droite, l'autre par la gauche; c'est en grand le développement de la plésion, ou l'ancien passage du pont. Chaque bataillon arrivé à sa place dans la ligne, fait en particulier la même manœuvre, s'il s'agit d'un développement total; ce développement est évidemment le plus prompt possible, le plus simple, le plus correct, &c. L'Auteur s'arrête ensuite à détruire très amplement l'idée jusqu'à présent très générale, que les manœuvres centrales pour former ou déployer des colonnes, ne sont pas de mise lorsqu'il s'agit de partir ou arriver par la droite ou la gauche. Et après avoir remarqué que le plus souvent il seroit pour le moins aussi facile d'arriver au centre, si de propos délibéré on n'alloit chercher la gauche ou la droite, il démontre que sa manœuvre centrale presque tou-

Digitized by Google

jours infiniment préférable, tout au moins n'eſt pas inférieure dans le cas aſſez rare, ſuppoſé à plaiſir pour la contrarier, où il s'agit d'arriver à la gauche d'un champ de bataille qui n'a aucune profondeur. Mais il faut voir dans l'Ouvrage même ces détails, qu'il n'eſt pas poſſible de tronquer ſans les obſcurcir.

Le premier article du troiſieme Mémoire contient quelques éclairciſſemens ſur la colonne, qui ont paru à l'Auteur encore néceſſaires avant de donner des ordres de bataille dans leſquels il en fait un ſi grand uſage. Il répond en même temps aux objections que lui ont faites quelquefois directement ou indirectement ceux même qui, d'accord avec lui ſur les principes, n'en tiroient pas tout-à-fait les mêmes conſéquences; & il s'adreſſe de préférence à M. de Maizeroi, comme à celui *qui a le plus mérité l'attention de ſes rivaux & du Public.*

On voit dans le ſecond article de ce troiſieme Mémoire ceux des principes de Tactique qu'il eſt plus néceſſaire d'avoir bien préſents pour examiner & juger les ordres de bataille. Ces principes ſont en aſſez bon nombre; & dans ce nombre, dit l'Auteur, pas un ne devroit être neuf.

Le quatrieme Mémoire ſur les marches

Digitized by Google

expoſe la maniere de conduire & de déployer les colonnes. On y voit l'application & le développement de ce qui a été dit déjà dans le ſecond. On y voit auſſi quelques principes pour mettre dans les marches plus d'exactitude & de préciſion, parvenir plus facilement & plus ſûrement à la formation des ordres de bataille. L'Auteur établit un ordre de marche habituel auſſi familier que l'ordre de bataille habituel; & que l'armée prendra tout naturellement, quand on ne lui ordonnera rien autre choſe que de marcher. Sa maniere de partir toujours par les déployemens de ſes colonnes jumelles, donne moyen d'établir, par rapport à l'artillerie, un principe très-remarquable, & de lui faire protéger ces déployemens, ſe portant toute entiere ſur le front dès le commencement de la manœuvre, ſans l'emraſſer en aucune maniere.

Le cinquieme Mémoire le plus important, & pour lequel ſont faits tous les autres, traite des ordres de bataille. L'Auteur réduit les ſeptiemes diſpoſitions de Végece à deux, qui ſont l'ordre parallele & l'ordre oblique, mais il ajoute l'ordre perpendiculaire & l'ordre ſéparé. Il diſtingue dans l'ordre parallele, 1°. l'ordre parellele alongé, qui eſt l'ordre habituel des Mo-

Digitized by Google

dernes, n'eſt bon que pour le feu, & ne doit pas être employé en terrein libre; 2o. celui qu'il appelle parallele ſimple, égal en étendue au premier ſur deux lignes, & lui oppoſant une ſeule ligne de bataillons en colonnes, appuyées de leurs grenadiers & chaſſeurs dans l'ordre de mouſquetterie; 3o. celui qu'il appelle double, qui voulant faire de plus grands efforts & employer en même étendue plus grand nombre de troupes, a deux lignes de colonnes au lieu d'une, & ſur le front les grenadiers & les chaſſeurs de toutes deux. L'un & l'autre ont en arriere de leurs intervalles quelque cavalerie en petites colonnes par demi-eſcadron. Il ſeroit trop long de ſuivre l'Auteur montrant les propriétés & l'effet des deux derniers, les défauts du premier; & le lecteur militaire voit tout cela d'ici.

Le ſixieme Mémoire eſt un examen de l'Eſſai général de Tactique, autant qu'il a paru néceſſaire par rapport aux Mémoires précédens. L'Auteur, dans ſa préface, annonçant cette partie de ſon Ouvrage; a très-amplement déduit les raiſons qu'il a eues de la joindre aux autres. „ Traitant, dit-il, les mêmes objets, „ ſouvent d'une maniere fort oppoſée à la „ mienne; attaquant continuellement une

Digitized by Google

„ partie de mes principes, même très-
„ vivement & avec beaucoup de mépris ;
„ donnant pour le plus sublime & le der-
„ nier effort de la Tactique des disposi-
„ tions & manœuvres Prussiennes très-
„ contraires à ces mêmes principes : cet
„ Ouvrage m'oblige de peser ses raisons,
„ de répondre à ses objections. Et puisque
„ je donne moi-même des dispositions &
„ manœuvres, il m'est absolument indis-
„ pensable d'analyser & de leur comparer
„ les meilleures que leur ait encore oppo-
„ sées la méthode actuelle, pour mettre le
„ lecteur plus à portée de juger lesquelles
„ doivent être préférés." Il ne falloit
„ pas moins que ces raisons, &c." Tout ce morceau, trop long pour etre rapporté ici, annonce entre les Fragmens & l'Essai une fréquente opposition d'idées, une grande affaire, mais avec beaucoup d'honnêteté, & marquant pour celui-ci beaucoup d'estime.

La premiere des deux additions qui sont à la suite des Mémoires, est une réponse à une lettre de M. le Marquis de Puiségur, contre les déployemens de l'essai : parce que l'Auteur a senti que de ce que M. de P. oppose à ces déployemens, on pourroit conclure un jour trop légérement, qu'il faut rejeter aussi bien qu'eux le sien qui

Digitized by Google

se fait aussi par le pas de flanc. Nous ne nous arrêterons point à analyser cette réponse, dans laquelle, sans méconnoître les calculs très justes de M. de P. l'Auteur prouve que ce qu'il oppose aux déployemens, n'empêche pas qu'ils ne soient de beaucoup préférables à l'ancienne maniere de se mettre en bataille; & que si les déployemens de l'essai valent infiniment mieux, à plus forte raison on doit préférer celui des fragmens. A la fin de cette petite dissertation, l'Auteur espere que M. de P., „ après avoir résisté aux dé-
„ ployemens des Prussiens & de l'Essai,
„ finira par reconnoître pleinement l'a-
„ vantage de celui-ci."

La seconde addition est sur la vîtesse des différens pas de l'infanterie, que l'Auteur trouve beaucoup trop lents. Il fait voir que la vîtesse des Romains étoit beaucoup plus grande, quoique moindre qu'on ne la suppose ordinairement; & prouve que s'il y a quelque difficulté à augmenter la vîtesse, „ cette difficulté
„ n'est pas dans l'homme très-capable
„ d'une plus grande, comme le prouve
„ assez la plus continuelle & la plus uni-
„ verselle de toutes les expériences; d'où
„ il suit que cette difficulté ne peut être

Digitized by Google

„ que dans la disposition qui s'oppose à
„ cette vîtesse, & par conséquent n'exis-
„ tera plus dès qu'on aura établi pour prin-
„ cipe, de ne jamais marcher ni ma-
„ nœuvrer dans l'ordre qui empêche la
„ marche & la manœuvre, mais tou-
„ jours dans l'ordre le plus mobile & le
„ plus leste; dans celui qui est fait pour
„ la marche, de l'aveu de tout l'univers,
„ & qui est fait pour la manœuvre, de
„ l'aveu de ceux même qui lui sont le
„ plus opposés."

Ce que nous venons d'exposer, suffit pour faire connoître combien l'Auteur a étudié & approfondi la science de la tactique; mais une esquisse rapide du plan général de l'Auteur, ne peut donner l'idée de tous les avantages que le Militaire peut tirer de la lecture de cet ouvrage très-intéressant par son objet, & très-important sur-tout dans les circonstances actuelles.

Veni mecum de Botanique; ouvrage utile à tout le monde, & particuliérement aux Etudians en Médecine, en Chirurgie & Pharmacie; contenant la description & les propriétés des plantes usuelles, la maniere de les employer

Digitized by Google

utilement en Médecine aux différentes formules où elles peuvent entrer; par M. Marquet, Doyen des Médecins de Nancy, & Médecin Botaniste de son Altesse Royale Léopold premier, Duc de Lorraine & de Bar. Prix 5 liv. les deux volumes brochés. A Paris, chez Lacombe, Libraire.

On voit paroître journellement, des ouvrages sur les plantes, mais la plupart sont insuffisans. On remédie à ces inconvéniens par la publication de celui-ci; on y trouve des descriptions très exactes des plantes; on y donne la maniere de les formuler; on y expose leurs principales vertus; on indique aux Herboristes les endroits où on peut les aller chercher, si elles se trouvent dans les bois, les prés, ou sur les bords des rivieres, sur les hauteurs ou les vallées; on y expose encore le temps de leur floraison & de la maturité de leurs semences.

Un pareil ouvrage ne peut être que très-utile; il est aussi des plus usuels; un jeune homme qui veut s'adonner à la connoissance des plantes pour la cure des maladies, ne peut donc assez le lire; il

Digitized by Google

doit même toujours l'avoir en main dans ses promenades champêtres.

La seule véritable Religion, démontrée contre les Athées, les Déistes, & tous les Sectaires; par M. l'Abbé Hespelle, Docteur de Sorbonne, & Curé de Dunkerque. A Paris, chez Hérissant, rue Notre Dame, Humblot, rue S. Jacques, & de Laguette, rue de la Vieille-Draperie, 1774, *in*-12, tom 1, 588 pag. la Préface comprise; ouvrage dédié à Madame la Dauphine.

M. l'Abbé Hespelle démontre toutes les vérités de la Religion, fait voir comment elles sont liées ensemble, comment elles dérivent les unes des autres & se soutiennent mutuellement: ses raisonnemens sont serrés, & ses réponses aux attaques contre la Religion sont courtes & satisfaisantes.

L'Auteur fait dans sa Préface une description des écarts des incrédules & des hérétiques. „ L'irréligion, dit-il, a fait „ tant de progrès, qu'on ne respecte plus „ ni ordre, ni justice, ni honnêteté, ni „ loi naturelle, ni droits de la Divinité. „ On les voit (ces incrédules) peindre la „ beauté de la vertu qu'ils tâchent d'é-

Digitized by Google

„ teindre dans les ames, préconiser l'E-
„ vangile dont il rejettent les dogmes...
„ répandre des doutes & du ridicule par-
„ tout."

M. l'Abbé Hespelle divise la premiere partie de son ouvrage en quatre chapitres. Le premier est contre les Athées; les absurdités de leurs systêmes y sont exposées, & les preuves de l'existence de Dieu rapportées avec netteté. Dans le second, l'Auteur prouve qu'il faut admettre une providence & tous les autres attributs de Dieu. Il fait une description des merveilles de la Nature; il fait voir par-tout des effets étonnans qui exigent la main de Dieu; rien de plus frappant que ce qu'il dit des élémens, des plantes, des animaux, de l'union du corps & de l'ame, de la structure du corps humain, des sens, &c. Ensuite il donne la vraie notion du vice & de la vertu, il en fait voir la différence, & démontre que Dieu ne peut pas les voir du même œil, qu'il commande l'un & défend l'autre; il parle des loix, il prouve que Dieu en a faites, & a donné aux hommes le pouvoir d'en faire, après avoir prouvé la loi naturelle. C'est ainsi qu'il répond au Déiste, qui prétend que *c'est un préjugé qui fait dire que telle action est juste.*" S'il

Digitized by Google

„ en étoit ainsi, comment arrive t-il que „ ceux qui s'écartent de nos principes ne „ parviennent jamais à ce repos intérieur „ que tout homme desire? Pourquoi les „ hommes les plus déterminés à la scélé- „ ratesse gémissent-ils quelquefois de leur „ état? Les voleurs respectent l'image de „ la vertu dans le fond même de leurs „ cavernes;... au milieu d'eux, & mal- „ gré eux, une voix intérieure se fait en- „ tendre; leur propre cœur fait contr'eux „ les fonctions d'accusateur, de juge & „ de bourreau. Sans doute que lorsqu'ils „ jouissent du fruit de leurs brigandages, „ ils s'applaudissent de leur subtilité & „ de leur audace. Mais attendez le pre- „ mier moment que leur laissera l'ivresse „ de la passion, & demandez leur... si „ la jouissance de leurs vols est accom- „ pagnée de cette tranquillité d'ame sans „ laquelle la plus haute fortune est moins „ un soulagement qu'un poids qui acca- „ ble." Les articles de la spiritualité & de l'immortalité de notre ame, qui terminent ce chapitre, nous ont paru supérieurement faits.

Dans le troisieme chapitre, l'Auteur traite du culte dû à la Divinité. Après avoir prouvé par des raisons solides la nécessité du culte intérieur, il conclut que

Digitized by Google

l'extérieur eſt auſſi néceſſaire. „ Qu'eſt-ce „ qu'éprouve, dit-il, une jeune perſonne „ dans les ſpectacles profanes, où tous „ les ſens ſont à la fois enchantés... par „ la magnificence de tout ce qui les frappe „ par les ſons harmonieux des voix & des „ inſtrumens? .. Alors dans l'ivreſſe... la „ raiſon s'oublie, & laiſſe le cœur ſans „ défenſe; la vertu la plus ferme ſuc- „ combe, & dans la douceur du plaiſir „ on devient criminel ſans s'en être pres- „ que apperçu. Ce que les ſpectacles font „ ſur le cœur pour remuer les paſſions, „ ceux du culte extérieur le font pour „ inſpirer la piété; qu'un homme entre „ dans nos temples les jours ſolennels: à „ la vue des autels décorés... il ne pourra „ réſiſter à l'impreſſion qu'il en reſſenti- „ ra; le reſpect pour la Religion s'im- „ primera néceſſairement dans ſon ame; „ elle occupera tout ſon eſprit; des ſens „ elle paſſera dans le cœur, elle y fera „ naître la vénération & l'amour."

Ce qu'il dit du Tolérantiſme & de la néceſſité de la Révélation eſt ſatisfaiſant: on y voit une netteté & une préciſion qui ne laiſſent rien à deſirer.

Dans le quatrieme, l'Auteur parle de la Religion Chrétienne; il prouve que

Digitized by Google

de toutes les Religions, elle eſt la plus ſublime & la plus ſainte.

On lira auſſi avec plaiſir les articles des prophéties & des miracles: l'Auteur fait voir qu'on ne peut ſe refuſer à leur créance ſans renoncer aux lumieres de la raiſon; que l'eſſence & les attributs de Dieu ſont une ſource néceſſaire de myſteres pour l'homme: que les myſteres ſont audeſſus de la raiſon, & qu'il eſt impoſſible de prouver qu'ils ſoient contre; que leur croyance eſt appuyée ſur des preuves certaines auxquelles ni l'homme raiſonnable, ni le Critique le plus ſévere ne peuvent ſe refuſer; enfin que leur révélation eſt une ſource de lumieres inſtructives.

Ce que M. l'Abbé Heſpelle dit du Célibat, de la morale Evangélique, & le tableau qu'il en fait, doivent attirer l'attention du Lecteur. M. l'Abbé Heſpelle répond d'une maniere victorieuſe aux libertins qui condamnent la Religion, parce qu'elle réprouve les plaiſirs des ſens, le luxe, &c. & quelle ordonne la douceur, la pauvreté & la mortification. Ces réponſes ſont ſans réplique. Cet Auteur finit la preuve de la divinité du Chriſtianiſme par ſon établiſſement dont il fait la deſcription, après quoi il

Digitized by Google

parle de ses rits & cérémonies, du bonheur qu'il procure à la Société en général, & à chaque Particulier; enfin il termine cette première partie par le suicide, après avoir prouvé qu'il n'est que folie & foiblesse, & qu'il ne peut jamais être exempt de crime.

Histoire de l'Ordre du S. Esprit; par M. de saint-Foix; quatrième volume.

Nous croyons qu'il seroit difficile d'en faire un extrait: tous les articles en sont très-intéressans; le tableau des cabales, des intrigues de Cour, & des événemens les plus remarquables dans nos guerres civiles, sous les regnes de Charles IX, Henri III & Henri IV, nous a paru présenté dans un nouveau jour & le plus véritable. Les divers caracteres des personnes qui environnoient alors le Trône, y sont peints, en peu de mots, par des traits curieux, instructifs, & qui presque tous étoient peu connus. D'ailleurs on connoît la narration vive & rapide de M. de Saint-Foix.

Ce quatrieme volume & le troisieme se trouvent chez Pissot, Libraire, vis-à-vis de la descente du Pont-neuf, quai de Conti.

Digitized by Google

Lettres curieuses, utiles & intéressantes, sur les avantages que l'homme peut retirer de la connoissance des Animaux, des Végétaux & des Minéraux, 5 vol *in*-12. brochés. Prix 12 l. 10 s. A Paris, chez Lacombe, Libraire, avec approbation & privilege du Roi.

Ces Lettres qui ont déjà paru sous la forme d'un Journal, sont intéressantes & très variées; on y traite de la Médecine, de l'art Vétérinaire, de l'Histoire Naturelle, de l'Agriculture, du jardinage, & de la culture de l'ananas, de l'entretien des chevaux & des bœufs, de la description de l'Isle de Camargue, du principe nutritif des végétaux, de la présence de l'alkali minéral qui s'y trouve tout formé, de l'usage qu'on peut faire de la coquelourde dans la médecine, de la maniere de préparer les fromages du Mont d'or, du moxa des Chinois, de l'histoire naturelle du vrai thé de la Chine, & de la façon de le cultiver en France, de l'électricité des plumes de perroquet, des grottes d'Arcy en Bourgogne, & de la fontaine de sel de la même Province, de la fontaine de saint Gondon, des eaux minérales de Contrexevile;

Digitized by Google

xevile, de l'utilité qu'on peut tirer de l'écorce du marronier d'Inde, des vertus médicinales du lichen d'Islande, des plantes propres à faire de la soude, des accidens fâcheux qui sont occasionnés journellement par la jusquiame; des vertus médicinales des plantes indigenes, de l'histoire naturelle des coquilles, des animaux nuisibles dans le jardinage, & des différens moyens qu'on doit employer pour les détruire; on y trouve encore l'histoire naturelle du Beauvoisis, de la Provence, du Limosin, de l'Auvergne, du Lyonnois, de la Marche & du Berri; il y est fait mention de plusieurs maladies épidémiques qui ont régné en France; on y lit quelques cas de pratique médicinale; la composition des dragées de Keyser, & celle des pilules toniques de M. Bacher y sont détaillées tout au long; on y examine en outre la question de l'inoculation, dans quel cas on doit pratiquer la paracenthese pour les hydropisies de poitrine; quel est le principe vital dans l'homme; enfin il seroit trop long de rapporter toutes les choses utiles & curieuses qui se trouvent renfermées dans ce précieux recueil, qui mérite sans contredit d'obtenir une place dans une bibliotheque.

Digitized by Google

Dictionnaire Héraldique, contenant tout ce qui a rapport à la ſcience du Blaſon, avec l'explication des termes; leurs étymologies & les exemples néceſſaires pour leur intelligence. Suivi des ordres de Chevalerie dans le Royaume & de l'Ordre de Malthe; avec figures. Par M. G. D. L. T***, Ecuyer, vol. *in*-8°. petit format. Prix 3 liv. 15 ſ. broché. A Paris, chez Lacombe.

Ce Dictionnaire, le premier qui ait été publié ſur l'art du Blaſon, eſt auſſi l'ouvrage le plus complet ſur cet objet, puiſque les traités les plus étendus ne comprennent que trois cents termes héraldiques, au lieu que ce Dictionnaire en contient plus de ſix cents. L'Auteur, donne l'explication de ces termes, leurs étymologies, les noms de familles, ceux de leurs terres ou fiefs, les provinces ou villes qu'elles habitent, avec leurs armoiries, pour exemples.

Le Blaſon que l'on nomme auſſi *l'Art Héraldique*, repréſente, nous dit l'Auteur, les actions héroïques & mémorables de la Nobleſſe; & les pieces qui le compoſe en ſont les hyéroglyphes. L'origine de cet art remonte à l'an 1000, & vient

Digitized by Google

d'abord des Tournois & ensuite des Croisades. Les Hérauts qui étoient les Juges du point d'honneur, régloient les marques distinctives que les Chevaliers prirent pour être reconnus, & donnerent à ces marques, le nom d'armoiries, parce qu'elles furent empreintes sur les boucliers, cotte-d'armes, lances, & autres armes offensives & défensives. Les termes qu'on emploie dans l'art héraldique, tirent leurs étymologies des langues Latine & Gauloise, & quelques-uns de l'Allemand, du Celtique, &c. Les métaux, couleurs & fourrures, au nombre de neuf, sont nommés *émaux*; parce que pour les garantir de l'intempérie de l'air, on les émailloit sur les boucliers, cotte-d'armes & autres armes des Chevaliers & Militaires. Les *pieces honorables*, ainsi nommées de ce qu'elles furent les premieres en usage, sont *le chef*, *la face*, *le pal*, *la croix*, *la bande*, *le chevron*, & *le sautoir*. Elles représentent les principales pieces de l'armure des anciens Chevaliers, leurs voyages aux pays d'Outre-mer, & les jurisdictions de leurs Seigneuries.

L'Auteur rapporte différentes origines du mot *Blason*, mais il pense avec le Comte de Boulainvilliers, le Pere Me-

Digitized by Google

neſtrier, & pluſieurs autres Auteurs, que le mot *Blaſon* vient de l'Allemand *Blaſen*, qui ſignifie deviſe, proclamation, pour ſe faire connoître ; parce que les Chevaliers & Gentilshommes qui ſe préſentoient aux anciens tournois, y étoient annoncés publiquement au ſon des trompettes. Ils y venoient avec pompe, accompagnés de leurs Ecuyers, & ſuivis de leurs Domeſtiques. Ces Chevaliers & Gentilshommes étoient décorés des couleurs des Demoiſelles qu'ils chériſſoient, ce qui a été l'origine des *livrées*. Les Serviteurs ou Valets qui portoient les écus des Chevaliers étoient déguiſés en *Satyres*, *Sauvages*, *monſtres*, *lions*, &c. afin d'inſpirer la terreur à ceux qui devoient combattre contre leurs maîtres, ce qui a occaſionné les *tenans* & *ſuppôts* des armoiries.

Les inſtructions qui accompagnent les principaux articles de ce Dictionnaire ſont le fruit des recherches de l'Auteur, qui s'eſt auſſi appliqué à recueillir les anecdotes & les traits d'hiſtoire qui ont rapport à l'origine des armoiries. Pluſieurs faits mémorables & particuliers à des familles ou maiſons illuſtres, ajoutent encore à l'utilité de ce Dictionnaire, & le rendent plus intéreſſant. L'Auteur après

Digitized by Google

avoir cité pour exemple du chevron écimé, c'eſt-à-dire, du chevron dont la pointe eſt coupée, les armes de la Rochefoucault, qui porte *burelé d'argent & d'azur, à trois chevrons de gueules brochans, le premier écimé*, fait mention de ce trait honorable à cette Maiſon. Henri III vouloit faire Chevalier du S. Eſprit à la premiere promotion du 31 Décembre 1578, Charles de la Rochefoucault, Seigneur de Barbeſieux, de Limieres, & Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances, Conſeiller au Conſeil d'Etat & privé, Lieutenant-Général au Gouvernement de Champagne & de Brie. Henri demanda à la Rochefoucault un état de ſes ſervices militaires: il en remit un. *Je ne vois là*, lui dit le Prince, *que les ſieges & les batailles où vous vous êtes trouvé ſous les regnes de mon pere & de mon grand pere.* „ Sire, répondit-il au Monarque, nous „ combattions alors contre les Eſpagnols „ ou les Anglois: —contre qui avons-nous „ combattu depuis? Quelles batailles! „ quels ennemis; — à S. Denis, à Dreux, „ à Jarnac, à Moncontour! J'y ai vu „ quatre-vingt mille François, ſéparés „ en deux amées, ſous les plus braves &

Digitized by Google

„ les plus habiles Chefs de l'Europe, „ s'élancer les uns contre les autres & „ s'egorger; peut-on mettre au rang de „ ses services le massacre de ses parens, „ de ses amis, de ses compatriotes? " Le Roi admira sa réponse, le fit Chevalier du Saint-Esprit, & eut pour ce Courtisan une estime particuliere.

L'Auteur a cité à l'article *trangles* ce trait de Jean de Chourses, Comte de Malicorne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Poitou. Ce Comte étoit fort attaché à Henri III, & ce Monarque l'honoroit de son amitié. Les rebelles de Poitiers se saisirent de sa personne, le traînerent dans les rues de cette ville, en portant à chaque pas leurs hallebardes à sa gorge, pour l'intimider & l'obliger de manquer de fidélité au Roi: „ je n'ai jamais commis de lâcheté; le „ serment que vous voulez que je fasse „ en seroit une, leur répondit-il; vous „ pouvez m'ôter la vie, mais vous ne „ m'ôterez jamais l'honneur." Ils le jeterent dans le fosse de la ville, qui étoit plein d'herbes bourbeuses, d'où il s'échappa heureusement sans danger.

Louis d'Assas, nommé le Chevalier d'Assas, Lieutenant au Régiment d'Au-

Digitized by Google

vergne en 1746, Capitaine au même Régiment en 1755, se trouva à Clostercamp en Octobre 1760. Ce Chevalier s'étant avancé pendant la nuit, dans l'intention de reconnoître le terrein, fut saisi par des Grenadiers Anglois, embusqués pour surprendre l'armée Françoise. Ces Grenadiers l'entourerent & le menacerent de le poignarder sur le champ, s'il faisoit le moindre bruit; le Chevalier d'Assas, quoique menacé de perdre la vie dans l'instant sous les bayonnettes, se dévoue & crie d'une voix forte & magnanime : *à moi, Auvergne; ce sont les ennemis.* Ce vaillant Officier reçut grand nombre de coups & expira aussi-tôt. Le Régiment d'Auvergne avança, soutint le premier choc des ennemis, les repoussa, & il s'en suivit une victoire complette. Ce trait est rapporté à l'article *étoile.*

Nous pourrions citer d'autres traits historiques non moins honorables à la Noblesse, dont il est fait mention dans ce Dictionnaire, qui est terminé par la notice des différens Ordres de Chevalerie dans le Royaume. Suivent plusieurs tables alphabétiques, ce qui contribue à rendre ce Dictionnaire un répertoire indispensable pour tous ceux qui étudient

Digitized by Google

le Blason & même l'Histoire de France. Deux planches gravées en tailles douces représentent les émaux & les pieces honorables de l'écu dont il est parlé dans le corps de l'ouvrage.

Oeuvres de Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, en trois volumes, à l'Imprimerie Royale 1774, & se trouve à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine. Prix 7 liv. 10 s. reliés.

Il nous a paru que M. de Saint-Foix a fait plusieurs corrections, additions & changemens à cette nouvelle edition. On parle souvent de l'*Oracle*, de *Deucalion*, des *Hommes*, du *Rival supposé*, des *Graces*; nous croyons qu'*Egérie*, *Julie*, le *Derviche*, le *Financier*, l'*Isle sauvage*, le *Silphe* méritent qu'on n'en parle pas avec moins d'estime. Le talent de M. de Saint-Foix n'étoit point borné à ne présenter que des miniatures, & à ne peindre que les petits sentimens tendres, naïfs & ingénus d'un jeune cœur, on trouve dans la plupart de ses Comédies une gaieté, une plaisanterie charmantes, un comique saillant & jamais hasardé; une peinture, une critique agréables des mœurs; des portraits neufs, bien frap-

Digitized by Google

pés, & qui n'avoient pas encore été mis sur la scene; d'ailleurs, un style pur, noble, élégant; un dialogue vif, rapide & bien coupé.

*Réponse d'un jeune Penseur à Madame la Comtesse de B***.* A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Monory.

Cette piece estimable à bien des égards est d'un jeune homme déjà connu dans la littérature par une Héroïde intitulée: *Lettre d'un Solitaire de Chalcide à une dame Romaine.* Cette piece est d'un genre plus gracieux que l'Héroïde dont nous venons de parler. Il y a de la mollesse dans le style, des détails piquans; & l'auteur en disant quelquefois un peu de mal des femmes, laisse entrevoir qu'il les aime, malgré tous leurs défauts. Il faut bien finir par-là. Sans donner un extrait du plan de cette réponse qui peut-être n'en a pas un assez déterminé, nous nous bornerons à en citer quelques morceaux, pour donner au lecteur quelque idée du style de ce jeune poëte.

Après avoir réfuté ceux qui prétendent que les femmes n'ont pas de raison, &

Digitized by Google

cité, pour appuyer son systême, l'exemple de Socrate qui étudia chez la fameuse Aspasie, l'auteur ajoute :

De mon sexe philosophique,
Oui, votre sexe est le rival;
Oui, j'admire en vous le moral,
Mais je goûte assez le Physique;
Comme un autre je sais priser
Les vers charmans de nos Corines;
Mais je préfere un doux baiser
Pris sur leurs levres purpurines.

Voici un endroit qui est charmant, plein de graces, & de volupté :

Mais que de présens la Nature
Vous a faits pour nous enchaîner!
Loin de moi l'art de les orner
Par une frivole imposture.
Laissons à Vénus sa ceinture,
Vieux trésor du bel Adonis;
Laissons à Flore sa parure,
Laissons lui ses roses, ses lis,
Que le temps n'a jamais flétris,
Quoiqu'ils soient nés avec le monde;
A l'aurore qui sort de l'onde
Laissons ses éternels rubis.
Fuyez, peintures rebattues,
Pour faire place aux vérités;

Digitized by Google

Et vous, mes seules Déités,
Venez : aux mortels enchantés
Je veux offrir vos graces nues...
Mais sur votre front irrité
Quel rouge soudain est monté !
Vous craignez ma témérité :
Déjà votre pudeur s'alarme :
Ah ! voilà votre plus doux charme ;
La pudeur vaut bien la beauté.
Oui, oui, je saurai me contraindre :
Quel délire alloit m'égarer !
Infortuné ! je voulais peindre
Tout ce qu'on ne doit qu'adorer.

L'auteur dit que parmi les femmes il en est qui n'ont pas la célébrité qu'elles méritent, & par une transition fort heureuse, il passe à l'éloge de sa mere. Ce morceau plein de sentiment fait honneur à la maniere de penser de l'auteur. C'est dans cet endroit qu'on trouve ce trait charmant:

Parmi les noms que l'on admire
Ton nom ne paroîtra jamais ;
Toujours tu cachas tes bienfaits,
Et fis des heureux, sans le dire.

Après avoir loué les femmes, l'auteur vient à leurs défauts; il les accuse entre

Digitized by Google

autres choses, de préférer à un amant parfait qui les adore

Un joli magot de la Chine !
Ou bien un de ces étourdis
Formé par nos tendres Lais,
Qui chaque jour, avec délices,
Vous entretient de ses coureurs,
De son boudoir, & des coulisses,
Et s'imagine avoir des mœurs,
Parce qu'il est las des actrices.

Vous plaisantez sur la comete, continue l'auteur,

Et vous avez peur d'un éclair :
Poëte, orateur, géographe,
Homere, Descartes, Platon,
Vous lisez tout, jusqu'à Newton,
Et vous ignorez l'orthographe.

Cette jolie piece finit par un épilogue adressé à Madame la Comtesse de B***, connue par des pieces charmantes qui la mettent au rang des la Suze, des Déshoulieres, & des la Fayette.

Digitized by Google

Mémoire pour l'établissement d'un Hôpital d'enfans-trouvés à Angers, ville capitale de l'apanage de Mgr le Comte de Provence, brochure de 12 pages *in*-4o. A Paris, chez J. B. Brunet, Imprimeur, & Demonville, Libraires.

Ce Mémoire a été présenté à Monseigneur le Comte de Provence, qui a daigné jeter des regards favorables & de protection sur un établissement que l'humanité & le desir de contribuer au bonheur de la Société ont proposé. Les Officiers municipaux de la ville d'Angers n'ont eu besoin pour faire voir l'utilité & même la nécessité d'un pareil établissement, que d'exposer la triste situation où se trouve une multitude d'enfans que la misere ou même la honte a rendus orphelins. Ces enfans ont un asyle ouvert à Paris dans l'Hôpital destiné pour eux; mais cet asyle est-il suffisant pour accueillir la population infortunée de la Province? Et quand cet asyle pourroit suffire, les dangers auxquels ces enfans sont exposés pendant leur transport, dangers dont l'Auteur du Mémoire nous fait une peinture très-touchante, seroient encore des motifs très-puissans pour faire desi-

Digitized by Google

rer cet établissement. Les ames honnêtes & sensibles, & ceux qui regardent avec raison la Société comme devant à tous ses Membres protection & santé, & à plus forte raison à des enfans qui n'ont, pour réclamer ce qui leur est dû, que des cris & des larmes impuissantes, ne peuvent manquer d'applaudir aux motifs que l'Auteur de ce Memoire expose en faveur de l'établissement d'un Hôpital d'enfans-trouvés à Angers. Ce Mémoire donne aussi les moyens & la facilité de former l'établissement proposé. Un de ces moyens est puisé dans la générosité d'un ecclésiastique titulaire d'un bénéfice à Angers. Cet Ecclésiastique vertueux & bienfaisant par conséquent, puisqu'il ne peut y avoir de vertu où l'humanité n'est pas, consent à la suppression du titre de son Prieuré, qui peut rapporter environ 7000 liv. de rente, pour l'union en être faite à l'établissement de l'Hôpital desiré. „ Unir des „ Prieurés simples à des établissemens de „ charité, c'est, dit l'Auteur de ce bon „ Mémoire, en faire la destination la „ plus canonique & la plus sainte; les „ pauvres sont les créanciers des béné- „ fices; ils peuvent réclamer une partie „ du temporel, comme leur légitime & „ leur patrimoine; mille unions dans des

Digitized by Google

„ cas même moins favorables, font l'é-
„ loge de la piété de nos Souverains."

Guide complet pour le gouvernement des *Abeilles* pendant toute l'année, par *Daniel Wildman*, traduit de l'anglois, par M. *Schwart*, Interprête Juré au Châtelet; brochure *in*-8°. de 45 pages. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez Prault, Libraire,

L'Auteur de cette brochure à fait voir derniérement à la Foire Saint-Germain, une ruche d'une nouvelle construction, qui a plusieurs avantages utiles & même agréables; celui, par exemple, de pouvoir être adapté à la fenêtre d'une chambre ou d'une sale à la campagne, & de procurer par le moyen des glaces qui y sont pratiquées, le spectacle du travail des abeilles aux personnes qui desirent de s'en amuser. La brochure que nous venons d'annoncer, donne la description de cette ruche. Les autres détails que cet écrit présente sont fort succincts; ces détails sont d'ailleurs connus. L'Auteur auroit pu rendre sa brochure plus curieuse en nous instruisant des procédés qu'il a employés pour se rendre maître des abeilles, les

Digitized by Google

agiter, les irriter même impunément, les faire passer de leur ruche sur son bras nud & sur son visage, les soumettre enfin à sa volonté. Il s'est réservé le secret de ces procédés, qui vraisemblablement ne tarderont pas à être connus; mais en attendant qu'ils le soient, le sieur Wildman répete devant les Curieux les expériences que nous venons de citer, & qui ont déjà été vues à la Foire Saint-Germain.

Correspondance sur l'art de la guerre, entre un Colonel de Dragons & un Capitaine d'infanterie, vol. *in*-8°. de 157 pages. A Besançon, chez Fantet,

Cette correspondance contient moins une critique qu'une discussion des maximes & des réformes adoptées par l'auteur de l'*Essai général de tactique*. L'intéret de la chose n'est point ici confondu avec celui de la personne, & l'art est opposé à l'art. Cette discussion n'a pu donc être faite que par un Ecrivain éclairé, un Tacticien instruit, & un Militaire qui connoît trop l'importance de la matiere qu'il traite, pour substituer ses opinions particulieres à l'expérience & aux raisonnemens

Digitized by Google

mens des plus profonds Tacticiens. L'Auteur paroît d'ailleurs trop rempli des nobles sentimens qu'inspire la généreuse profession des armes, pour être soupçonné de cette basse jalousie ennemie du génie, & qui renverse tout sans jamais édifier. Nous pensons donc que ces réflexions sur l'art de la guerre auxquelles on a donné le titre de *correspondance*, seront lues avec fruit & même avec intérêt à la suite de l'Essai général de tactique. Nous nous contenterons de citer quelques réflexions de l'Auteur sur les harangues, ressort puissant trop souvent négligé par les Généraux.,, Aujourd'hui que ,, tout est réduit en art, on commence à ,, être persuadé qu'il est assez égal à la ,, guerre d'avoir de bons ou de mauvais ,, soldats, pourvu qu'ils soient soumis; ,, parce que, dit-on, il ne faut qu'une rigoureuse obéissance pour l'exécution ,, des opérations de l'art. Nous ne nierons ,, certainement pas la nécessité d'une ,, obéissance absolue; mais s'il étoit vrai ,, que dans un petit coin de l'Europe, ,, la seule obéissance eût renfermé toutes ,, les qualités militaires, & que l'institution y eût été dirigée en conséquence, ,, ce ne seroit pas moins une terrible er-

Digitized by Google

„ reur, d'avoir imaginé qu'une Nation
„ vive & raisonneuse pourroit s'accom-
„ moder, pour toute vertu guerriere, de
„ cette triste austérité. Heureusement les
„ maximes ridicules n'ont que la durée
„ des modes. On sait bien en général,
„ qu'outre l'obéissance, le métier de la
„ guerre demande des hommes à passions
„ fortes, des hommes fiers, généreux,
„ robustes de cœur autant que de corps;
„ que comme les passions peuvent s'ar-
„ tiédir, il faut souvent les ranimer,
„ rappeler le sentiment de l'honneur &
„ de la gloire, le faire dominer sur cer-
„ taines froideurs d'égoïsme, soi-disant
„ philosophiques; qu'il faut exciter l'i-
„ vresse guerriere par la force expansive
„ de l'éloquence du courage: Que c'est
„ par elle que des héros communiquant
„ à leurs soldats les mouvemens de leur
„ ame, leur inspirent des résolutions
„ hardies, & leur font braver les dan-
„ gers, la douleur & la mort. Il n'est
„ pas question de ces longs discours
„ mesurés, qui ne sont que des menson-
„ ges historiques. Les harangues doivent
„ être courtes, simples, nobles; l'abon-
„ dance des mots n'exprime rien; les pa-
„ roles sont rarement actives. Comme

Digitized by Google

„ il faut persuader & faire agir, l'ora-
„ teur guerrier tirera de l'occasion même,
„ la plus grande énergie de ses discours,
„ & il ébranlera sur-tout, par l'éloquence
„ de sa situation. Un homme se présente
„ à Montécuculi, pendant la bataille de
„ St Gottard: *tout est perdu*, dit-il; *les*
„ *troupes ne font rien qui vaille*; le Gé-
„ néral répond sans s'émouvoir: *je n'ai*
„ *pas encore tiré l'épée.* Ce n'est encore
„ là qu'un de ces traits sublimes si pro-
„ pres à rassurer des esprits émus par les
„ pernicieux avis des porte-alarmes."
L'Auteur auroit pu citer les courtes harangues, ou plutôt, les saillies que la gloire & le courage inspiroient à Henri IV au moment de l'action; mais ces saillies sont connues de tous les lecteurs qui se rappelleront aussi ces mots de Guillaume le bâtard, Duc de Normandie. Ce Prince, appelé à la Couronne d'Angleterre par le testament d'Edouard III, étant entré dans le royaume avec de bonnes troupes, brûla ses vaisseaux, & dit à son armée: *voilà votre patrie.* Qui peut encore ignorer combien un terme de mépris lancé à propos contre l'ennemi dans une courte harangue, est capable de relever le courage abattu des trou-

Digitized by Google

pes? En 1683, le Duc de Lorraine étoit à la tête d'un Corps d'Armée en Hongrie, pour empêcher les horribles dévastations des Turcs & des Tartares. Dans une attaque très-vive, quelques Escadrons Allemands qui avoient beaucoup souffert, commençoient à se retirer en bon ordre. Le Duc de Lorraine court à eux: „ Quoi, „ MM., leur dit-il, vous abandonnez „ l'honneur des armes de l'Empereur! „ Vous avez peur de ces canailles? Re- „ tournez; je veux les battre avec vous, „ & les chasser. Ils font aussi-tôt volte „ face, marchent aux ennemis, & les „ battent.

Manuel anti-syphillitique, ou Essai sur les maladies vénériennes, ouvrage fondé sur l'expérience & l'observation, & rédigé d'après les principes des plus grands Médecins; avec un préservatif de ces maladies, par M. de Cézan, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine & de l'Université de Paris, &c. vol. *in*-12. A Paris, chez Desventes De la Doué, Libraire.

Le manuel *anti-syphillitique*, mot emprunté de Jérôme Fracastor, qui le pre-

Digitized by Google

mier a donné le nom de *ſyphilis* au mal vénérien, eſt le fruit de l'expérience & de l'obſervation. Le but de l'auteur, en compoſant cet ouvrage, a été de raſſembler ſous un ſeul point de vue, tout ce qui étoit néceſſaire pour que chaque individu pût être ſon Médecin dans les cas ordinaires. L'auteur a eu pareillement pour objet de deſſiller les yeux de cette partie du Public, qui s'imagine que le traitement des maladies vénériennes eſt du reſſort ſeul de la Chirurgie, & que les Médecins ne s'en occupent point.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux parties. L'auteur traite dans la premiere, de l'origine de la vérole, & ſe croit aſſez fondé en raiſon, pour avancer que cette peſte, plus contagieuſe que celle de Moldavie, a infecté la terre de tout temps. L'Auteur paſſe enſuite aux accidens primitifs du virus vénérien. Il eſquiſſe dans la ſeconde partie de cet ouvrage, le caractere de la vérole générale ou univerſelle, c'eſt-à-dire, celle qui a infecté toute la maſſe des humeurs. Il aſſigne le ſiege du virus vénérien, en conciliant les ſentimens de Boerhave & d'Aſtruc. Il fait voir que les opinions de ces grands hommes, regardées comme très-diffé-

Digitized by Google

rentes, ſont au fond les mêmes, & que leur oppoſition apparente vient de ce que l'on n'a pas établi diſtinctement les rapports qui ſont entre la lymphe & la graiſſe. L'auteur combat le préjugé de ceux qui, par une routine aveugle, accordent aux frictions plus qu'elles ne méritent; il exalte la méthode qui preſcrit le ſublimé corroſif; il inſiſte même ſur l'uſage de ce remede.

Un mérite particulier à cet ouvrage de médecine, eſt de pouvoir être conſulté avec fruit par ceux même qui n'ont fait aucune étude de l'art de guérir. L'auteur s'éleve avec un courage très-louable contre les empiriques ou ces *Medecins en plein vent*, ſuivant ſon expreſſion, qui ne font que commettre journellement des aſſaſſinats clandeſtins, en promettant plus qu'ils ne peuvent tenir. Toutes les inſtructions de l'auteur ſont appuyées ſur l'obſervation & ſur l'expérience; méthode qui devroit toujours être ſuivie par ceux qui traitent des différents objets relatifs à l'art de guérir. La Médecine auroit pu faire même plus de progrès parmi nous, ſi l'on s'étoit moins occupé à raiſonner qu'à obſerver. C'étoit auſſi le ſentiment de M. Hequet, célebre Médecin de la Fa-

Digitized by Google

culté de Paris. *La Médecine s'est perdue*, disoit-il, *depuis qu'elle est devenue causeuse*. Si ce Médecin revenoit, il pourroit aussi se plaindre avec raison, de ce que la plupart de nos Chirurgiens s'occupent plus aujourd'hui à disserter qu'à opérer, & manient plus souvent la plume que le scalpel.

Recueil des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Ordonnances, &c. &c. Premier sémestre, 1772, *in*-4o. A Paris, chez Ruault, Libraire.

Les rédacteurs de ce recueil avoient prévenu les Souscripteurs dans l'avertissement du premier volume de 1773, qu'ils retrancheroient les clauses du style & les préambules qui n'offroient rien d'intéressant; mais ce plan n'ayant pas été adopté généralement, on donnera désormais dans leur entier, les Edits, Déclarations, &c. &c. Cette réforme produisant une augmentation de dépense, nécessite une augmentation dans le prix de la souscription. Elle sera de 13 liv. 10 sols pour chaque année, à l'exception de 1772 & 1773, que l'on continuera de fournir au prix de 10 liv. 10 sols,

Digitized by Google

parce que la collection de ces deux années est exécutée suivant le premier plan.

On souscrit présentement pour les années 1770, 1771 & 1774. Les deux premieres seront délivrées complettes en Octobre & Novembre prochain avec le premier volume de 1774. On continuera ainsi en remontant jusqu'en 1715 avec les années courantes.

Vie de Marie de Médicis, Princesse de Toscane, Reine de France & de Navarre, 3 vol., grand *in*-8°., prix, 18 liv. reliés. A Paris, chez Ruault, Libraire. 1774.

Nous nous empressons d'annoncer cet ouvrage important rempli d'anecdotes & de faits curieux, puisés dans les meilleures sources, dont quelques-unes même avoient été négligées par les Historiens, écrits avec soin, discutés avec sagacité, présentés avec art, & qui doivent attacher & intéresser tout lecteur qui veut s'instruire ou s'amuser. Nous donnerons dans les Mercures suivans quelques extraits détaillés pour confirmer notre sentiment sur cette excellente histoire de ce

Digitized by Google

regnes & de temps si féconds en grands événemens.

ACADÉMIES.

I.

Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

L'ACADÉMIE Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, a tenu son assemblée publique d'après Pâques, le 12 Avril.

M. Dupuy, Secrétaire perpétuel, annonça que le sujet du prix que l'Académie devoit distribuer à cette séance, consistoit à examiner : *Quel étoit l'état de l'agriculture chez les Romains, depuis le commencement de la république jusqu'au siecle de Jules-César, relativement au gouvernement, aux mœurs, au commerce.*

Les Mémoires qu'elle a reçus, quoiqu'estimables, ne lui ayant pas paru embrasser la question dans toute son étendue, elle propose le même sujet pour Pâques 1776. Elle exhorte les Auteurs à compléter leur travail, en les avertissant que, si elle a écarté *les détails des procédés*

Digitized by Google

de l'art, elle n'a pas exclu les détails relatifs aux différentes branches, soit de l'agriculture, soit du commerce, tant interieur qu'extérieur. En les invitant à bien marquer l'influence de l'agriculture sur *le gouvernement*, *les mœurs*, *le commerce*, & celle de ces trois objets sur l'agriculture, elle desire que le commerce, qui ne doit pas être borné à celui des blés, soit considéré tant du côté de l'importation & de l'exportation, que du côté de la circulation intérieure.

Le prix sera double, consistant en deux médailles d'or, chacune de la valeur de 400 livres.

Toutes personnes, de quelque pays & condition qu'elles soient, excepté celles qui composent l'Académie, seront admises à concourir pour ce prix, & leurs ouvrages pourront être écrits en françois ou en latin, à leur choix.

Les auteurs mettront simplement une devise à leurs ouvrages; mais, pour se faire connoître, ils y joindront dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualités, & ce papier ne sera ouvert qu'après l'adjudication du prix.

Les pieces affranchies de tout port,

Digitized by Google

feront remifes entre les mains du Secrétaire de l'Académie, avant le premier Décembre 1775, *& paffé ce jour fixé, on n'en recevra abfolument aucune.*

M. Dupuy lut enfuite l'éloge de Milord Shofterfield; & celui de M. de la Nauze. M. Dacier donna la notice très-curieufe d'un manufcrit grec de la bibliotheque du Roi, intitulé *fyndipa*, écriture du XVIe fiecle *in* 4°, cotée 2912, c'eft un Roman dans le goût des Romans arabes, qui a été traduit de l'Indien, en diverfes langues, & particuliérement en Syriaque, & de-là en Grec. Nos premiers Romanciers en ont tiré le Roman françois, intitulé *Dolopatos.* M. le Beau a lu enfuite fon 23e Mémoire fur la légion: le fujet de celui-ci concerne les vivres du foldat Romain & les emplois de ceux par les mains defquels ils paffoient avant que d'être diftribués.

M. l'Abbé Batteux devoit lire un quatrieme Mémoire fur la poétique, dans lequel il fait voir la comparaifon de l'Epopée avec l'hiftoire & la tragédie; mais le temps ne lui permit pas de faire cette lecture.

Digitized by Google

II.

Académie royale des Sciences.

L'Académie royale des Sciences a tenu sa séance publique de rentrée le 13 du mois d'Avril. M. de Fouchi, Secrétaire perpétuel, annonça que le prix extraordinaire, pour la découverte ou la perfection du verre, dit *le Flintglass*, avoit été attribué au mémoire de M. Libaude, l'un des associés à la Verrerie Allemande de Val d'Aunoy près Abbeville. Ce mémoire a pour devise: *Nec est alia materia sequacior, Pl. lib.* 37, *cap.* 13.

L'Académie avoit proposé pour le sujet du prix de l'année 1774, les deux questions suivantes:

1°. *Par quel moyen peut-on s'assurer qu'il ne résultera aucune erreur des quantités qu'on aura négligées dans le calcul des mouvemens de la Lune?*

2°. *En ayant égard non-seulement à l'action du Soleil & de la Terre sur la Lune, mais encore, s'il est nécessaire à l'action des autres Planetes sur ce Satellite, & même à la figure non-sphérique de la Lune & de la Terre, peut-on expliquer par la seule théorie de la gravitation, pourquoi*

Digitized by Google

la Lune paroît avoir une équation séculaire, sans que la Terre en ait une sensible?

L'auteur de la piece qui a pour devise: *Nec cum fiduciâ inveniendi, nec sine spe*, s'est appliqué à traiter principalement la seconde de ces deux questions, & l'a traitée avec tant de agacité & de sçavoir, que l'Académie a cru son travail digne de récompense. En conséquence elle a adjugé le prix à cette piece, qui est de M. de la Grange, Associé Etranger de l'Académie, Directeur de la Classe mathématique de l'Académie royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse, & Membre de la Société royale des Sciences de Turin.

Comme cette piece renferme sur l'équation séculaire des assertions qui pourroient n'être pas généralement admises par tous les Astronomes, l'Académie croit devoir renouveler la déclaration qu'elle a déjà faite plusieurs fois, qu'en couronnant un ouvrage, elle ne prétend pas adopter, sans réserve ni restriction, tout ce que l'ouvrage contient.

Elle propose pour le sujet du Prix de l'année 1776,

la Théorie des perturbations que les Cometes peuvent éprouver par l'action des Planetes.

Digitized by Google

Comme elle desire sur-tout que les Savans s'appliquent à perfectionner les solutions analytiques déjà connues de ce problême, ou qu'ils en cherchent de nouvelles, elle n'exige pas, au moins en ce moment, l'application de la théorie de ces perturbations à celles d'aucune Comete en particulier.

Les Savans & les Artistes de toutes les Nations sont invités à travailler sur ce sujet, & même les Associés-Etrangers de l'Académie. Elle s'est fait la loi d'exclure les Académiciens régnicoles de prétendre aux Prix.

Ceux qui composeront sont invités à écrire en françois ou en latin mais sans aucune obligation. Ils pourront écrire en telle langue qu'ils voudront, & l'Académie fera traduire leurs ouvrages.

On les prie que leurs écrits soient fort lisibles, sur-tout quand il y aura des calculs d'algebre.

Ils ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une Sentence ou Devise. Ils pourront, s'ils veulent, attacher à leur écrit un billet séparé & cacheté par eux, où seront, avec cette même Sentence, leur nom, leurs qualités & leur adresse; & ce billet ne sera ouvert

Digitized by Google

par l'Académie, qu'en cas que la piece ait remporté le prix.

Ceux qui travailleront pour le prix, adresseront leurs ouvrages à Paris au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre entre les mains. Dans ce second cas le Secrétaire en donnera en même temps, à celui qui les lui aura remis, son récépissé, où sera marquée la Sentence de l'ouvrage & son numéro, selon l'ordre ou le temps dans lequel il aura été reçu.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Septembre 1775, exclusivement.

L'Académie, à son assemblée publique d'après Pâques 1776, proclamera la piece qui aura mérité ce prix.

S'il y un récépissé du Secrétaire pour la piece qui aura remporté le prix, le Trésorier de l'Académie délivrera la somme du prix à celui qui lui rapportera ce récépissé. Il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Trésorier ne délivrera le prix qu'à l'auteur même, qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

Digitized by Google

M. de Fouchi lut l'éloge de M. Morand, pensionnaire anatomiste de l'Académie. M. de Jussieu, neveu de M. Bernard de Jussieu, fit ensuite la lecture d'un mémoire sur les différentes méthodes de botanique, & sur celle particuliérement qui est suivie pour les démonstrations au Jardin du Roi.

* M. d'Alembert a terminé la séance par la lecture de l'éloge de M. de la Condamine. Cet ouvrage composé par M. le Marquis de Condorcet, adjoint au secrétariat de l'Académie, a été accueilli du Public avec les plus grands applaudissemens. C'est un des plus beaux morceaux que l'on ait écrits dans le genre des éloges historiques qu'il faut distinguer des éloges oratoires. On a bien voulu nous en communiquer une copie, & les fragmens que nous allons transcrire feront desirer à tous les lecteurs, la publication de cet excellent discours.

Après un court exorde sur l'enfance & l'éducation de M. de la Condamine, tiré des mémoires que cet academicien avait écrits lui-même, & dans lequel on rapporte des traits de ses premieres années qui annonçaient déjà son caractere & son courage, l'auteur commence à le suivre dans la carriere de ses travaux philosophiques & académiques. M. de la Condamine avoit quitté le service pour se livrer aux sciences. Il était entré à

* *Ce qui suit, jusqu'à la fin de l'article, a été envoyé par M. de la Harpe.*

Digitized by Google

à l'Académie en 1730. » Peu de temps après il
» s'embarqua sur l'escadre de M. Dugué Trouin,
» & parcourut sur la Méditerranée les côtes de
» l'Afrique & de l'Asie. Il savait qu'il rapporte-
» rait de son voyage de quoi se faire pardonner
» son absence. Il allait voir des pays où les
» monumens de l'antiquité & les productions de
» la Nature sont également inconnus aux peuples
» qui les habitent. Le reste des antiques habitans
» de cet empire y gémit sous le joug d'une peu-
» plade Scythe, amollie par le plaisir & avilie par
» l'esclavage, sans avoir presque rien perdu de sa
» férocité naturelle. Là, tandis que le Despote fait
» trembler ses esclaves & tremble devant eux, le
» peuple également foulé par le maître & par ses
» satellites, exposé à toutes les injustices du gou-
» vernement, sans arts, sans agriculture, sans
» lumieres, sans courage, sans activité, sans ver-
» tus, sans mœurs, n'offre aux yeux du voya-
» geur indigné qu'une espece abrutie & dégéné-
» rée. M. de la Condamine détourna les yeux
» d'un spectacle qui lui aurait appris à haïr les
» hommes, & ne s'occupa que des monumens
» anciens & des observations de toute espece qui
» pouvaient intéresser l'Académie, & dont il rap-
» porta une moisson abondante... En allant de
» Jérusalem à Constantinople, il s'arrêta à Bassa.
» C'est l'ancienne Paphos, célebre autrefois par
» le culte, que, dans une contrée délicieuse, un
» peuple voluptueux rendait à Venus, & qui n'est
» plus qu'une triste bourgade, où quelques bri-
» gands, érigés en gouverneurs, pillent impuné-
» ment les habitans & rançonnent les étrangers.
» Un Grec, qui étoit sur le même vaisseau, tomba
» malade, se fit porter à terre & chargea M. de
» la Condamnie de rendre à ses parens cinquante

Digitized by Google

» piastres qui faisaient tout son bien. Le Cadi
» voulut s'en emparer, suivant l'usage. M. de la
» Condamine le refusa avec fermeté, lui protesta
» qu'il ne les remettrait qu'aux parens du Grec,
» & partit pour regagner le vaisseau. Un Titasa,
» espece d'officier de police, avait déjà donné
» l'ordre de l'arrêter. M. de la Condamine, seul
» avec un domestique, fait tête pendant quelque
» temps à un détachement nombreux envoyé con-
» tre lui. Forcés bientôt de céder au nombre, ils
» se jettent tous deux dans une chaloupe à la fa-
» veur de l'obscurité; mais n'ayant pu regagner
» leur vaisseau avant le jour, ils essuient le feu
» des remparts & des vaisseaux Turcs. Enfin on
» les arrête, on les lie malgré leur résistance,
» on les traîne demi-nuds, chez l'officier de po-
» lice qui redemande les 50 piastres. M. de la
» Condamine refuse de les remettre, se plaint du
» traitement barbare qu'il a essuyé, invoque les
» traités faits entre la Porte & la France, menace
» de la vengeance du Divan. Le Titasa, étonné
» de cette fermeté, n'ose pousser plus loin la
» vexation : il ordonne de relâcher M. de la
» Condamine qui part, en lui donnant sa parole
» qu'il va demander vengeance à Constantinople..
» Il la demande en effet & l'obtient. On ne trouve
» dans l'histoire qu'un autre exemple d'un homme
» qui, captif & désarmé, ose menacer ceux qui le
» tiennent dans leurs fers & les faire trembler; &
» cet homme, c'est César. ".

Ce voyage de Grece pouvait être considéré comme un amusement en comparaison de celui qu'entreprit peu de temps après M. de la Condamine, accompagné de MM. Bouguer & Godin. Il s'agissait d'aller mesurer sous la ligne un degré du Méridien & un degré de l'Equateur, tandis

Digitized by Google

que d'autres philosophes allaient prendre les mêmes mesures près du Pôle, & de la comparaison de ces mesures devaient résulter les preuves de la figure de la Terre, telle que Neuton l'avait déterminée. C'était un objet également important à la géographie & à l'astronomie. Ce voyage donne occasion à M. le Marquis de Condorcet de dire un mot sur la maniere dont s'introduisit le Neutonianisme en France. „ Ce systême fondé sur la géo„ métrie la plus sublime, n'avait pu d'abord être „ entendu que d'un petit nombre de Savans, & „ quelques-uns de ces Savans avaient été assez fai„ bles pour craindre de n'être plus que les disciples „ de Neuton. Ainsi Jean Bernoulli s'occupa toute sa „ vie à combiner de vaines hypotheses sur le sys„ têmе du monde, tandis qu'en perfectionnant „ la théorie de Neuton, il aurait pu comme „ dans la science des nouveaux calculs, mériter „ une gloire égale à celle du premier inventeur. „ La France est la premiere Nation du Continent „ chez qui le Neutonianisme ait fait des progrès. „ Tout ce que l'Académie des Sciences avait de „ jeunes géometres se livrait à ce systême avec „ cette ardeur qu'inspire une nouveauté sublime „ & contestée. Un homme illustre dont nous au„ rons occasion de parler encore, parce que son „ nom, comme celui de M. de la Condamine, se „ trouve lié à ce qui s'est fait de grand dans ce „ siecle, M. de Voltaire avait rendu les principes „ de Neuton, pour ainsi dire, populaires, en op„ posant au livre de la pluralité des Mondes un „ ouvrage fondé sur une physique plus vraie. "

Ce service que M. de Voltaire a rendu aux sciences avait déja été relevé dans le précis historique sur la vie de ce grand homme, inséré dans la galerie universelle. Mais on peut remarquer

Digitized by Google

en cette occasion, comme en beaucoup d'autres, ce qu'il faut de temps pour apprendre aux hommes à être justes. On n'a pas encore oublié l'espece de mépris que l'on affectait pour le travail vraiment utile, & alors très-difficile, que M. de Voltaire avait fait sur les nouvelles découvertes. On ne pouvait pardonner à l'auteur de la Henriade & de Zaïre d'avoir voulu entendre Neuton & de l'avoir fait entendre. Ceux qui n'étaient pas en état de lire l'ouvrage, assuraient qu'il était plein de fautes d'écolier, & les plus modérés prétendaient qu'il ne fallait jamais parler de ce qu'on n'avoit pas approfondi; comme s'il était absolument défendu de parler de géométrie, à moins que l'on n'en sache autant que M. d'Alembert; comme si un homme, singuliérement doué du talent de répandre de la clarté & de l'intérêt sur les matieres les plus épineuses & le plus arides, était repréhensible d'exercer ce talent pour l'avantage de sa patrie & le progrès des lumieres, enfin comme s'il eût fallu, pour être en état d'expliquer Neuton, être un aussi grand géometre que Neuton lui-même! Observons encore que personne n'avait trouvé mauvais que M. de Fontenelle, qui ne passait pas pour être plus profond dans les sciences que M. de Voltaire, expliquât Descartes & parlât d'astronomie. Mais M. de Fontenelle n'avait fait, en littérature, que des ouvrages d'agrément, & M. de Voltaire avait fait des ouvrages de génie. Il n'y avait donc pas moyen de tolérer dans le dernier ce qu'on passait volontiers à l'autre. C'était trop de gloire à la fois. A la fin la reconnaissance & la vérité se font entendre, & il y a loin des brochures que des ignorans imprimaient, en 1740, contre l'ouvrage de M. de Voltaire sur Neuton, & l'hommage que

Digitized by Google

lui rend aujourd'hui, au milieu de l'Académie des sciences, un de ses membres les plus habiles & les plus distingués.

Ce qu'avaient commencé les écrits de M. de Voltaire, les observations de M. de la Condamine devaient l'achever. „ Pour que le Neutonianisme s'établît en France sans contradiction, il „ fallait qu'une opération d'éclat vînt le confirmer. Il fallait sur-tout que des Français en „ eussent l'honneur. On regardait, comme une „ humiliation en France, d'être obligé d'abandonner Descartes pour Neuton; comme si la „ gloire d'un peuple pouvait dépendre du hasard „ qui avait fait naître Descartes en Touraine & „ Neuton dans le comté de Lincoln! Ce qui honore une Nation, c'est le respect qu'elle a pour „ ses grands hommes.... En exécutant la mesure d'un degré du méridien, les Français pouvaient rétablir l'honneur de leur patrie. Une „ découverte est l'ouvrage d'un homme dont le „ hasard place la naissance où il lui plaît; mais „ une entreprise comme celle de la mesure d'un „ degré, qui demande la protection du Gouvernement & l'approbation du Public, doit être „ regardée comme l'ouvrage de la Nation."

L'auteur rappelle avec reconnoissance les secours dont l'Académie fut alors redevable à M. le Comte de Maurepas. „ Ce ministre, petit-fils „ du restaurateur de l'Académie, & né, pour ainsi „ dire, avec elle, avait toujours regardé le soin „ d'encourager les Savans & de concourir au progrès des sciences comme le devoir de la place „ le plus agréable à remplir, & le plus propre à „ le consoler des soins pénibles du ministere."

Ce témoignage, qui n'était que l'expression des

Digitized by Google

sentimens de tous les gens de lettres & du Public éclairé, fut vivement applaudi

M. de Condorcet, après avoir rendu justice au mérite de M. Bouguer, nécessaire au succès des opérations académiques, prend une tournure très-ingénieuse, pour faire sentir le mérite encore plus nécessaire de M. de la Condamine. „ Il fallait opérer dans un pays peu habité, où les „ communications sont difficiles, où l'on ignore les arts de l'Europe; chez une nation étrangere, nouvellement soumise à un Prince de la „ Maison de France, & chez qui toute faveur „ accordée à un Français réveillait la jalousie nationale. D'ailleurs dans toute contrée éloignée „ de deux mille lieues du Souverain, la facilité „ de le tromper & d'éluder ses ordres, produit „ nécessairement une sorte d'anarchie. Pour vaincre les difficultés que de telles circonstances „ doivent faire naître à chaque pas, on avait besoin d'un homme dont l'activité crût avec les „ obstacles; qui fût également prêt à sacrifier au „ succès de son entreprise, sa fortune, sa santé, „ sa vie; qui réunît toutes les especes de courage; qui, pénétré de la grandeur de son objet & „ du respect que doivent toutes les Nations à „ un homme chargé des intérêts de l'humanité, „ sût réclamer hautement ses droits sans que „ rien pût l'intimider ou le rebuter. Il aurait „ fallu encore que ce même homme joignît à „ tant de grandes qualités, cette universalité „ de talens qui, seule, peut attirer au Savant „ l'estime de l'ignorance même; qu'il eût dans „ l'esprit un naturel piquant, une singularité „ même propre à frapper les hommes de tous „ les pays & de tous les états; qu'il mît dans ses „ discours cette chaleur qui entraîne, qui force

Digitized by Google

„ l'opinion & la volonté des autres : il fallait
„ donc choisir M. de la Condamine."

La route de M. de la Condamine dans le Pérou est décrite d'un style pittoresque : „ Il marchait
„ le plus souvent à pied dans des forêts, où il
„ fallait s'ouvrir un passage avec la hache, sa
„ boussole à la main, & faisant toujours des ob-
„ servations de botanique. Il erra huit jours dans
„ ces déserts, sans autre nourriture que des fruits
„ sauvages, & tourmenté par une fievre dont heu-
„ reusement cette diete forcée le guérit. Cepen-
„ dant il s'avançait dans les Cordillieres, gravis-
„ sant entre des fentes de rochers, traversant des
„ torrens sur d'immenses claies de lianes qui ser-
„ vent de pont, & qui, attachés aux deux rochers
„ opposés, se courbent sous le poids du voyageur,
„ & se balancent au gré des vents". Les obstacles les fatigues, les dangers que M. de la Condamine & ses Associés essuyerent pendant huit années que dura leur travail géométrique, le meurtre du Chirurgien Séniergues, assassiné comme hérétique par une populace furieuse & trompée, la justice difficile & tardive que M. de la Condamine obtint au bout de trois ans contre les instigateurs de ce meurtre, le monument élevé dans Quito à la gloire de la Nation Française, & en mémoire des travaux de l'Académie, tous ces objets sont tracés avec autant de noblesse que de précision. Mais nous citerons encore le retour de M. de la Condamine par la riviere des Amazones. „ Seul avec
„ un domestique Métis, il se rendit à Borjas en
„ descendant le Cungo (c'est le nom d'un détroit
„ où un fleuve immense, resserré par une chaîne
„ de montagnes, se précipite entre deux rochers
„ coupés à pic.) Il faut s'abandonner sans gouver-
„ nail, à la rapidité du courant, sur un radeau

Digitized by Google

„ flexible formé par des claies de lianes, & qui a „ l'avantage de pouvoir heurter les rochers sans „ en être brisé. L'habitude n'a pas encore fami- „ liarisé les Indiens avec les dangers de ce passage. „ Ceux qui accompagnaient M. de la Condamine „ prirent leur route par terre. Il resta seul avec „ son domestique. Il passa sur son radeau, la nuit „ qui précéda son passage : il s'apperçut tout d'un „ coup que tandis que la riviere baissait, son „ radeau, arrêté par une branche, allait demeurer „ suspendu : il eut le temps de couper la branche ; „ sans cela ses journaux, ses observations, ses „ calculs, ces trésors, les seuls qu'il ait emportés „ de l'Amérique, étaient perdus. Il ne songea „ seulement pas au danger de sa vie. Le lendemain „ il passa le Curgo, & parcourut cette galerie tor- „ tueuse bordée de rochers qui semblent se réunir „ à leurs sommets, où l'on ne reçoit la lumiere „ que d'en haut, & à travers les branches entrela- „ cées des arbres qui, penchés sur le torrent, for- „ ment un berceau sur la tête du voyageur éton- „ né. Malgré la rapidité extrême du courant, „ M. de la Condamine observait la largeur du „ passage, son étendue, sa direction, la vitesse „ de l'eau, & la hauteur des rochers contre les- „ quels le torrent emportait son radeau ".

Les causes de la querelle entre M. Bouguer & M. de la Condamine, sont expliquées avec cette finesse pénétrante qui démêle le secret des caracteres & les faiblesses de l'amour-propre. „ M. Bou- „ guer avait passé une grande partie de sa vie en „ Province, lorsque ses talens le firent appeller à „ l'Académie. Il avait contracté dans la solitude „ une inflexibilité, une rudesse de caractere que la „ société ne pouvait plus adoucir. Le peu de con- „ naissance qu'il avait des hommes le rendait in-

Digitized by Google

» quiet & défiant; car l'ignorance donne une dé-
» fiance vague & ſans objet, comme l'expérience
» conduit à une défiance utile & éclairée. Il était
» un peu trop diſpoſé à regarder ceux qui s'occu-
» paient des mêmes objets que lui, comme des
» ennemis qui voulaient lui enlever une partie de
» ſa gloire, du ſeul bien dont il fût jaloux. Il ne
» pouvait ſe diſſimuler la grande ſupériorité qu'il
» avait ſur M. de la Condamine comme Mathé-
» maticien: tout ce qui dans la meſure du méri-
» dien exigeait des connaiſſances profondes, de
» l'invention, de la ſagacité, il le regardait com-
» me ſon ouvrage. Selon lui, M. de la Conda-
» mine n'y avait mis que du zêle, de la généroſité,
» une application infatigable, & du courage. M.
» Bouguer croyait en conſéquence devoir être le
» premier objet de l'attention publique. Il voyait
» cependant que M. de la Condamine, plus jeune
» que lui, répandu dans toutes les ſociétés, poſ-
» ſédant l'art de perſuader aux ignorans qu'ils
» l'avaient entendu, rapportant des obſervations
» ſingulieres & propres à amuſer la curioſité fri-
» vole des gens du monde, écrivant avec aſſez
» d'agrément pour ſe faire lire, avec trop de né-
» gligence & un ton trop ſimple pour bleſſer l'a-
» mour-propre ou exciter l'envie, intéreſſant par
» ſon courage, & piquant même par ſes défauts,
» avait entiérement fait oublier les ſavantes re-
» cherches de ſon Collegue, tandis que celui-ci
» ſemblait, comme on le lui dit un jour à lui-
» même, n'avoir été au Pérou qu'à la ſuite de
» M. de la Condamine. Il n'eut pas la patience
» d'attendre du Public & de M. de la Condamine
» lui-même, la juſtice qui était due à ſes talens.
» Il ne ſentit pas aſſez que le bruit qu'on fait à
» Paris, ne dure qu'un moment, & que la gloire

Digitized by Google

„ attachée à des ouvrages de génie est éternelle
„ comme eux. La relation de son voyage fut pleine
„ d'humeur & de traits contre M. de la Conda-
„ mine, qui n'y répondit qu'avec gaîté; & le
„ Public qui ne pouvoit juger du fond de cette
„ dispute, fut pour ce dernier, parce qu'il savait
„ l'amuser, & que d'ailleurs M. Bouguer avait
„ l'air de vouloir être seul, & M. de la Conda-
„ mine de ne vouloir que partager avec lui ".

Combien cette maniere d'écrire pleine de sagesse & de véritable esprit, ce ton d'une raison supérieure qui parle toujours à celle du Lecteur, ce style nourri d'idées & toujours convenable au sujet, doit-il inspirer de dégoût pour ce style vague, diffus & ampoulé, si commun aujourd'hui, pour toutes ces prétentions au sublime qui font oublier le sens commun, ces tirades ambitieuses & déplacées, ces lambeaux mal recousus qui font de presque tous les ouvrages, des lieux communs insipides, & d'insupportables déclamations!

L'Auteur arrive enfin à l'époque célebre de l'inoculation, & cet article est traité avec intérêt. Les bornes d'un extrait ne nous permettent pas de le rapporter; nous préférerons de transcrire ce qui est plus personnel à M. de la Condamine. Par exemple, son mariage avec sa niece. „ M. de
„ la Condamine, âgé de 55 ans, avait besoin
„ d'une compagne; mais il ne voulait ni se rendre
„ ridicule, ni faire le malheur d'une femme. Il
„ trouvait dans sa niece une jeune personne ac-
„ coutumée à l'aimer comme un pere, à respec-
„ ter en lui sa gloire, ses talens, & jusqu'à ses
„ infirmités, qui n'étaient à ses yeux que des
„ suites honorables de ses travaux pour les scien-
„ ces. Il crut qu'une femme raisonnable & senti-

Digitized by Google

„ ble, née dans un état où il est si rare d'épouser
„ celui que le cœur aurait choisi, pourrait ne
„ point regarder comme un malheur de s'unir à
„ un oncle en qui elle était assurée de trouver un
„ ami. Cette union fut heureuse. Sûre de la con-
„ fiance & de la tendresse de son mari, les mou-
„ vemens d'humeur inévitables dans un homme
„ dont l'activité prodigieuse était contrariée sans
„ cesse par ses infirmités, ne paraissaient à Mde de
„ la Condamine qu'un malheur de plus dont elle
„ devait le consoler. Quelque longue, quel-
„ qu'infirme qu'ait été la vieillesse de son mari,
„ jamais elle n'a cessé de lui prodiguer les soins
„ les plus tendres, & c'était sans effort. L'idée
„ qu'elle remplissait, un devoir sacré à plus d'un
„ titre, soutint son courage; & il lui semblait
„ que soigner la vieillesse de M. de la Condamine,
„ c'était acquitter les dettes de l'humanité. Lors-
„ qu'enfin elle a eu le malheur de le perdre, elle
„ l'a pleuré comme une jeune épouse pleure celui
„ qu'une mort prématurée lui enleve, & comme
„ on pleure une perte irréparable".

Les détails sur les dernieres années & sur la fin de M. de la Condamine, intéressent la sensibilité des Lecteurs. „ Devenu incapable de rien faire
„ d'utile aux sciences, il aimait à s'occuper de ce
„ que les autres faisaient pour elles".

„ Lorsqu'il ne fut plus en état de venir à l'Aca-
„ démie, il voulut du moins parcourir les regis-
„ tres, & lire ceux des Mémoires dont l'objet lui
„ paraissait intéressant. Il essaya même de rendre
„ utiles au Public ces mêmes maladies qui l'em-
„ pêchaient de le servir d'une autre maniere. Il
„ proposa un prix sur la nature de l'espece de ca-
„ talepsie dont il était attaqué. L'Académie de

Digitized by Google

„ Berlin consentit à en être juge. Il se soumit à de
„ longues expériences d'électricité, qui, malheu-
„ reusement, ne le soulagerent pas. Enfin, lors-
„ qu'il n'eut plus rien à donner à l'humanité, il
„ lui fit le sacrifice de sa vie. Ayant lu la descrip-
„ tion d'une opération encore peu connue, &
„ qu'on proposait comme salutaire pour la cure
„ de l'hernie dont il était attaqué, il voulut con-
„ sacrer le peu de vie qui lui restait à une épreuve
„ utile. Il se soumit à cette opération, instruisit
„ le Chirurgien qui devait la lui faire, en discuta
„ avec lui tous les détails. L'opération fut secret-
„ te, & aucun mot, aucun signe de douleur ne
„ trahit son secret, même aux yeux de sa femme,
„ que sa tendresse devait rendre si clairvoyante.
„ Il mourut des suites de cette opération, sans que
„ son courage, sa gaîté, son activité se soient
„ démentis un seul instant. Quelque tems après
„ l'avoir subie, il dressa un mémoire de réponses
„ à des questions sur les mœurs des Américains,
„ qu'un Savant étranger lui avait proposées. Peu
„ de jours avant sa mort, il voulut faire confi-
„ dence de son état à un ami, & le premier mot
„ de cette confidence fut un couplet plaisant sur
„ les suites de l'opération qui le conduisait au
„ tombeau. Son ami étonné de ce début, le fut
„ encore davantage lorsqu'après avoir achevé le
„ détail de ses maux: *il faut que vous me quittiez*,
„ dit le mourant; *j'ai deux réponses à faire en*
„ *Espagne, c'est le jour de poste: l'ordinaire pro-*
„ *chain peut-être il ne sera plus temps.* Dans les
„ derniers jours où ses douleurs lui laissaient à
„ peine une heure de relâche, il fit encore des
„ vers. Semblable à lui-même dans ses derniers
„ instans, il fut sans faste comme sans faiblesse,
„ & vit s'approcher la mort du même œil dont il

Digitized by Google

„ l'avait bravée tant de fois. Les Lettres, les Scien-
„ ces & l'humanité le perdirent le 4 Février 1774.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a donné le Mardi 19 Avril la premiere représentation d'*Iphigénie en Aulide*, tragédie-opéra en trois actes.

Le Poëme est de M. le B. du R. La musique est de M. le Chevalier Gluck.

On sera étonné, dit l'Auteur du Poëme, qu'en transportant au théâtre lyrique l'un des chef-d'œuvres immortels de Racine, on n'en ait pas emprunté un plus grand nombre de beautés, & sur-tout qu'en conservant quelques-unes des pensées & des images de ce grand Poëte, on se soit servi d'autres expressions que les siennes; mais on nous en a fait une loi. Il a fallu s'y soumettre, ou renoncer à faire connoître en France un genre de musique nouveau, & qu'on n'y avoit pas encore entendu.

ACTEURS.

Agamemnon, M. l'Arrivée.

Digitized by Google

Clitemnestre, femme d'Agamemnon, Mademoiselle Duplant.

Iphigénie, fille d'Agamemnon, Mademoiselle Arnould.

Achille, M. le Gros.

Patrocle, M. Durand.

Calchas, Grand Prêtre, M. Gelin.

Arcas, Capitaine des Gardes d'Agamemnon, M. Beauvalet.

Une Grecque, Mademoiselle Rosalie.

Une Esclave Lesbienne, Mademoiselle Châteauneuf.

Guerriers & peuples Grecs; femmes Argiennes de la suite des Princesses; Prêtresses de Diane, &c.

ACTE I. AGAMEMNON.

Diane impitoyable, en vain vous l'ordonnez
Cet affreux sacrifice;
En vain vous promettez de nous être propice;
De nous rendre les Vents, par votre ordre enchaînés.
Non, la Grece outragée,
Des Troyens à ce prix ne sera pas vengée.
Je renonce aux honneurs qui m'étoient destinés;
Et, dût-il m'en coûter la vie,
On n'immolera point ma fille Iphigénie.

Digitized by Google

Agamemnon a envoyé, ſur la route de Mycene Arcas pour tromper Clitemneſtre & ſa fille, & les engager à retourner ſur leurs pas, leur ſuppoſant qu'Achille infidele ſonge à former une autre chaîne.

Cependant les Grecs forcent Calchas de révéler ce que les dieux exigent pour calmer leur courroux. Le Grand Prêtre cédant à leur fureur, dit que Diane demande que le ſang le plus pur ſoit verſé, & que la victime ſe trouvera, ce jour même, à l'autel.

CALCHAS *à Agamemnon.*

Vous voyez leur fureur extrême,
Et vous ſavez des Dieux la volonté ſuprême.

AGAMEMNON.

Ah! ne me parlez plus de ces Dieux que je hais.

CALCHAS.

Téméraire! arrêtez, redoutez leur vengeance.
Par une prompte obéiſſance
Vous en pouvez encor prévenir les effets;
Soumettez-vous ſans réſiſtance
A leurs inflexibles decrets.

AGAMEMNON.

Peuvent-ils ordonner qu'un pere

Digitized by Google

De sa main présente à l'autel,
Et pare du bandeau mortel
Le front d'une victime & si tendre & si chere!
Je n'obéirai point à cet ordre inhumain :
J'entends retentir dans mon sein
Le cri plaintif de la nature.
Elle parle à mon cœur, & sa voix est plus sûre
Que les oracles du destin.

CALCHAS.

Vous oseriez être parjure :
Le Ciel a reçu vos sermens.

AGAMEMNON.

Je connois mes engagemens.
Sur ces bords malheureux si ma fille appelée
Obéit, je consens qu'elle soit immolée.

CALCHAS.

On croit tromper les Dieux avec de vains détours ;
Mais jusqu'au fond des cœurs leur œil perçant fait lire.
S'il faut qu'Iphigénie expire,
Vous tentez vainement de conserver ses jours :
Malgré vous à l'autel ils sauront la conduire.
Ils y traînent déjà ses pas.

Des cris d'alégresse, & l'empressement des

Digitized by Google

des Grecs annoncent l'arrivée de Clitemnestre & sa fille.

AGAMEMNON.

Ma fille ! . . . Je frémis. . . . ô douleur ! . . . . ô tendresse !

CALCHAS.

Au faîte des grandeurs, mortels impérieux,
Voyez quelle est votre foiblesse.
Rois, sous qui tout fléchit, fléchissez sous les Dieux.

Clitemnestre & Iphigénie paroissent élevées sur un char antique, accompagnées des femmes de leur suite, de guerriers & de peuples, qui font éclater leur joie par leurs danses & par leurs chants.

Clitemnestre quitte les jeux, & va trouver le Roi. Arcas lui fait la fausse confidence du changement d'Achille, & de l'ordre d'Agamemnon, de fuir loin de l'Aulide. Cette mere irritée, annonce à sa fille la perfidie de son amant; elle veut en tirer vengeance. Iphigénie reste seule en proie à ses douleurs. Achille vient & se justifie du crime d'infidélité dont Iphigénie l'accuse.

ACTE II. Iphigénie exprime ses crain-

Digitized by Google

tes de ſavoir Achille irrité avec le fier Amamemnon.

IPHIGÉNIE, *aux femmes de ſa ſuite.*

Vous eſſayez en vain de bannir mes alarmes :
Achille eſt inſtruit que le Roi
Le ſoupçonnoit de mépriſer mes charmes
Et de trahir ſa foi.
Sa gloire offenſée en murmure.
Ce ſoupçon lui paroît une mortelle injure,
Et j'ai lu dans ſes yeux tout ſon reſſentiment.
Vous connoiſſez la fierté de mon pere ;
Ils ſont enſemble en ce moment.

UNE FEMME *de la ſuite.*

L'indomptable lion, ardent, plein de colere,
Par les traits de l'Amour aiſément terraſſé,
Soumis en ſoupirant, courbe ſa tête altiere
Et careſſe la main du Dieu qui l'a bleſſé.

Clitemneſtre diſſipe les alarmes de ſa fille ; elle lui dit que ſon hymen s'apprête, & que le Roi en ordonne la fête. Achille trompé par les préparatifs, vient ſe féliciter de ſon bonheur, & les Grecs ignorant encore quelle eſt la victime demandée par Diane, font éclater leur joie. Mais Arcas vient avertir les amans du projet cruel d'Agamemnon de conduire ſa fille

Digitized by Google

au temple pour l'immoler. Son récit frappe d'horreur la mere, la fille & l'amant.

Les Theſſaliens en tumulte jurent de défendre leur Reine ; Clitemneſtre implore le ſecours d'Achille ; ce Prince eſt furieux & menaçant. Iphigénie veut appaiſer Achille, en lui repréſentant qu'Agamemnon eſt une pere qu'elle aime, un pere infortuné qui la chérit. Achille court à la vengeance ; il n'eſt retenu que par Patrocle ſon ami, à qui il promet de contraindre ſon courroux.

ACHILLE, *à Agamemnon.*

Je ſais vos barbares projets.
Je ſais qu'inhumain & parjure,
Vous vouliez, ſous mon nom, conſommer des forfaits
Dont frémit la nature.
J'en ſaurai, malgré vous, prévenir les effets ;
Mais vous qui m'avez fait la plus ſenſible injure,
Rendez grace à l'Amour ſi mon bras furieux
N'a pas encor vengé.

AGAMEMNON.

Jeune préſomptueux,
Vous dont l'audace & m'indigne & me bleſſe,
Oubliez-vous qu'ici je commande à la Grece ;

Digitized by Google

Que je ne dois qu'aux Dieux compte de mes desseins,
Et que vingt Rois, soumis à mon pouvoir suprême,
Doivent, sans murmurer; que vous devez vous-même,
Attendre avec respect mes ordres souverains ?

ACHILLE.

Dieux ! faudra-t-il souffrir ce superbe langage !
Votre fille est à moi; mes droits sont vos sermens;
De mon bonheur votre aveu fut le gage :
Vous tiendrez vos engagmens.

AGAMEMNON.

Cessez un discours qui m'offense.
Quelque soit aujourd'hui qui lui soit destiné,
C'est à vous d'attendre en silence
Ce qu'un pere & les Dieux en auront ordonné.

ACHILLE.

Est-ce à moi que l'on parle, & pourroit-on le croire ?
Pensez-vous qu'insensible à la gloire, à l'amour,
Je vous laisse immoler votre fille en ce jour,
Et des horreurs consommer la plus noire ?

Digitized by Google

AGAMEMNON.

Pensez-vous qu'oubliant & mon rang & ma gloire,
Je souffre plus longtems vos superbes discours?

DUO.

De votre audace téméraire
J'arrêterai le cours.

ACHILLE.

De votre fureur sanguinaire
Je sauverai ses jours.

AGAMEMNON.

Audacieux!

ACHILLE.

Barbare pere!

Ensemble.

Tremblez, redoutez ma colere,
Craignez l'effet de mon ressentiment!

AGAMEMNON.

Je vous ferai connoître;

ACHILLE.

Vous apprendrez peut-être

Digitized by Google

AGAMEMNON.

Si l'on me brave impunément.

ACHILLE.

Si l'on m'offense impunément.
Je n'ai plus qu'un mot à vous dire ;
Et, si vous m'entendez, ce seul mot doit suffire.
Avant que votre fureur
Immole ce que j'aime,
Il faut que votre rage extrême
S'apprête à me percer le cœur.

Agamemnon animé par la vengeance, veut presser l'horrible sacrifice ; mais la voix de la nature, plus forte que son ressentiment, excite sa pitié pour une fille, l'objet le plus digne sa tendresse. Il ordonne au fidele Arcas d'accompagner, avec sa garde, Clitemnestre & Iphigénie, & de les emmener secrétement loin de l'Aulide.

ACTE III. Les Grecs en tumulte arrêtent Arcas, & ne souffrent point qu'il enleve aux dieux leur victime. Iphigénie se dévoue elle-même à la mort ; elle s'échappe des bras de sa mère ; elle refuse de suivre Achille qui veut la défendre.

Digitized by Google

IPHIGÉNIE *à Achille*

Arrêtez ! . . Quel est votre espoir ?
Avez-vous cru qu'Iphigénie
Pût oublier sa gloire & son devoir !
Ils lui sont plus chers que la vie.
Ah ! plutôt que de les trahir,
Plutôt que d'être aux Dieux, à mon pere rebelle,
J'accepterai la mort la plus cruelle ;
Et, de mes propres mains, je saurai m'affranchir
Du criminel secours que vous osez m'offrir.

ACHILLE.

Eh bien ! obéissez, barbare ;
Courez chercher le plus affreux trépas ;
A ce temple odieux je marche sur vos pas.
J'y préviendrai le coup qu'on vous prépare.

Il se livre à sa fureur. Les Grecs redoublent leurs cris, & demandent la victime. Clitemnestre s'efforce de retenir Iphigénie ; mais rien, dit-elle, ne peut prolonger le cours de sa vie que les dieux ont marquée du sceau de leur colere ; elle engage sa mere à l'abandonner, & à réunir tous ses vœux, pour Oreste son frere. Clitemnestre tombe évanouie dans les bras de ses femmes ; Iphigénie court au temple.

Digitized by Google

CLITEMNESTRE *aux femmes qui lui barrent le passage*

Vous osez retenir mes pas,
Perfides ; privez-moi du jour que je déteste.
Dans ce sein maternel enfoncez le couteau,
Et qu'au pied de l'autel funeste
Je trouve du moins mon tombeau.
Ah ! je succombe à ma douleur mortelle...
Ma fille... Je la vois... sous le fer inhumain...
Que son barbare pere aiguisa de sa main ;
Un Prêtre, environné d'un foule cruelle,
Ose porter sur elle une main criminelle.
Il déchire son sein... & d'un œil curieux
Dans son cœur... palpitant, il consulte les Dieux,
Arrêtez, monstre sanguinaire !
Tremblez ; c'est le pur sang du Souverain des cieux
Dont vous osez rougir la terre.

Clitemnestre effrayée par les chants du sacrifice qui se font entendre, vole à l'autel. Calchas, environné d'une foule effrénée, s'apprête à répandre le sang d'Iphigénie ; Achille, à la tête de ses Thessaliens, enleve la victime, & menace le peuple ; mais le Ciel se déclare, le tonnerre gronde, la foudre embrase l'autel. Alors le Grand-Prêtre annonce aux Grecs

Digitized by Google

que le Ciel est satisfait de leur zele, de la vertu d'Iphigénie, des pleurs de sa mere, & de la valeur d'Achille; que les vents n'opposent plus d'obstacles à leur gloire & à leur triomphe. L'alégresse succede aux alarmes: l'union d'Achille & d'Iphigénie est célébrée comme le gage de la juste faveur des Dieux.

Jamais le Public n'a montré tant d'empressement & d'enthousiasme que pour cet opéra qui doit faire époque dans la musique Françoise. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, Monseigneur le Comte & Madame la Comtesse de Provence ont honoré le spectacle de leur présence à la premiere représentation, & ont consacré par leurs applaudissemens, réunis à ceux d'une brillante assemblée, le mérite de cet ouvrage & les grands talens des principaux Acteurs.

Nos Lecteurs peuvent se rappeler à l'occasion de cet opéra la lettre d'un Amateur, rapportée dans le second Mercure d'Octobre 1772, & celle de M. le Chevalier Gluck, imprimée dans le volume de Fevrier 1773.

Ces lettres ont donné le desir de voir ce spectacle à Paris, où son succès justifie

Digitized by Google

ce qu'elles annonçoient du poëme & de la musique.

Le Poëte a suivi le plan de la tragédie de Racine; il en a beaucoup abrégé l'action, & retranché l'épisode d'Eriphile. Calchas paroît au premier acte à la place du confident Arcas, ce qui donne du mouvement & de l'intérêt à l'exposition. Le dénouement a pareillement été mis en action au lieu d'être en récit. Le poëme a été distribué en trois actes comme étant la division la plus favorable, & le sujet a fourni, sans contrainte, des divertissemens à chaque acte. Presque toutes les scenes & tous les personnages sont en opposition; ce qui soutient l'intérêt & l'augmente en le variant. Ainsi, sans le secours des machines, & sans l'intervention des dieux, on a fait un spectacle brillant & majestueux.

M. le Chevalier Gluck, après avoir fait plus de quarante opéra Italiens, qui ont eu le plus grand succès sur tous les théâtres où la langue italienne est admise, s'est convaincu, dit l'Amateur que nous avons cité, par une lecture réfléchie des anciens & des modernes, & par de profondes méditations sur son art, que les Italiens s'étoient écartés de la véritable route

Digitized by Google

dans leurs compositions théâtrales, que le genre François étoit le véritable genre dramatique musical; que s'il n'étoit point parvenu jusqu'ici à sa perfection, c'est moins aux talens des Musiciens François, vraiment estimables, qu'il falloit s'en prendre, qu'aux Auteurs des poëmes, qui, ne connoissant point la portée de l'art musical, avoient dans leurs compositions préféré l'esprit au sentiment, la galanterie aux passions, & la douceur & le coloris de la versification au pathéthique de style & de situation.

Exposons présentement les sentimens de M. le Chevalier Gluck sur la musique. Quelque talent, dit-il, dans sa lettre, qu'ait le compositeur, il ne fera jamais que de la musique médiocre, si le Poëte n'excite pas en lui cet enthousiasme sans lequel les productions de tous les arts sont foibles & languissantes. L'imitation est le but reconnu qu'ils doivent tous se proposer; c'est celui auquel je tâche d'atteindre: toujours simple & naturel, autant qu'il m'est possible, ma musique ne tend qu'à la plus grande expression, & au renforcement de la déclamation de la poésie; c'est la raison pour laquelle je n'emploie point les *trilles*, les *passages*,

Digitized by Google

ni les *cadences* que prodiguent les Italiens. Leur langue qui s'y prête avec facilité, n'a donc à cet égard aucun avantage pour moi.

J'ai cherché, dit-il encore dans l'épitre dédicatoire de son opéra d'Alceste, à réduire la musique à sa véritable fonction, celle de seconder la poésie pour fortifier l'expression des sentimens & l'intérêt des situations. Je me suis donc bien gardé d'interrompre un Acteur dans la chaleur du dialogue, pour lui faire attendre une ennuyeuse ritournelle, ou de l'arrêter au milieu de son discours, sur une voyelle favorable, soit pour déployer dans un long passage l'agilité de sa belle voix, soit pour attendre que l'orchestre lui donnât le temps de reprendre haleine pour faire un point d'orgue.

Je n'ai pas cru non plus devoir passer rapidement sur la seconde partie d'un air, lorsque cette seconde partie étoit la plus passionnée & la plus importante, afin de répéter réguliérement quatre fois les paroles de l'air, ni finir l'air où le sens ne finit pas, pour donner au Chanteur la facilité de faire voir qu'il peut varier à son gré & de plusieurs manieres

Digitized by Google

un passage. J'ai voulu proscrire tous ces abus contre lesquels depuis long-temps se récrioient en vain le bon sens & le bon goût. J'ai imaginé que la symphonie devoit prévenir les Spectateurs sur le caractere de l'action qu'on alloit mettre sous leurs yeux, & leur en indiquer le sujet; que les instrumens ne devoient être mis en action qu'à proportion du degré d'intérêts & de passions, & qu'il falloit éviter sur-tout de laisser dans le dialogue une disparate trop tranchante entre l'air & le récitatif, afin de ne pas tronquer à contre-sens la période, & de ne pas interrompre mal à propos le mouvement & la chaleur de la scene. J'ai cru encore que la plus grande partie de mon travail devoit se réduire à chercher une belle simplicité, & j'ai évité de faire parade de difficultés aux dépens de la clarté. Je n'ai attaché aucun prix à la découverte d'une nouveauté, à moins qu'elle ne fût naturellement donnée par la situation & liée à l'expression; enfin il n'y a aucune regle que je n'aie cru devoir sacrifier de bonne grace en faveur de l'effet. Voilà mes principes.

M. le Chevalier Gluck a exactement observé ces principes dans la composition de

Digitized by Google

la musique d'Iphigénie. Son ouverture est une exposition du genre & du caractere général de l'action ; elle en est l'exposition & l'exorde ; elle se lie même à la scene & en fait partie. La musique du rôle d'Agamemnon est d'un style simple, noble, imposant : celui d'Achille est passionné, rapide, énergique : Calchas a une expression fiere & élevée. On gémit, on s'irrite, on s'indigne avec Clitemnestre : Iphigénie interesse, émeut, attendrit. Les chœurs forment des tableaux sensibles de la joie ou de la passion tumultueuse du peuple. L'orchestre toujours attachée à la scene & à l'Acteur, soutient, anime, fortifie l'action sans l'altérer ; elle concourt à un bel ensemble par des sons toujours analogues, & qui se grouppent avec le sujet principal. La plus grande partie de cet opéra est en récitatif, dont le savant Compositeur a varié les formes. Il a employé un récitatif en quelque sorte *parlé*, pour les choses qui ne demandent qu'un simple récit ; récitatif dans lequel des traits d'instrumens, à des distances éloignées, suffisent pour maintenir le ton de l'Acteur : il a employé un récitatif en quelque sorte *déclamé*, & fortifié par de grands traits détachés d'harmonie,

Digitized by Google

lorſque les paroles renferment un ſentiment; enfin un récitatif en quelque ſorte *chanté*, & accompagné, pour exprimer la paſſion ou un grand intérêt; & ce dernier récitatif eſt ordinairement terminé par un air de paſſion ou de ſentiment qui donne les derniers traits & la vie au tableau. Ces récitatifs ſont, en général, à la maniere des Italiens; mais les chants tiennent beaucoup de l'ancien ſtyle de Lully, cependant avec beaucoup plus d'effets d'orcheſtre. Il y a des airs d'une modulation ſimple & douce, des duos de ſituation, des quatuors bien dialogués, des airs de danſe très agréables; entr'autres la paſſacaille & les gavottes du ſecond acte. M. Gluck n'a point fait tous les airs de danſe pour cet opéra; il y a adapté quelques-uns de ſon opéra de Dom Jouan.

On a trouvé des longueurs dans les divertiſſemens, ce qui fait l'éloge de la ſcene qui a de l'intérêt: or l'intérêt ſouffre d'être long-temps ſuſpendu. Ces divertiſſemens ſont heureuſement amenés, mais c'étoit bien l'occaſion, comme les auteurs le deſiroient, d'y rappeller les mœurs, le coſtume & les jeux de la Grece; ce qui n'a pu être alors exécuté.

On conçoit que les opinions des amateurs doivent être partagées ſur ce nou-

Digitized by Google

veau genre, ou plutôt ſur cette nouvelle forme de muſique dramatique; ils ſont tous réunis ſur le mérite en général de l'ouvrage & ſur la ſcience profonde & les talens du compoſiteur; mais ils ſont diviſés ſur le parti que cet habile maître ſemble avoir adopté. Le récitatif a paru étranger & imité des Italiens, tandis que le chant preſque entiérement modulé, étoit dans l'ancienne ſimplicité françoiſe. Les uns trouvent en cela, que le compoſiteur s'eſt raproché de la nature & de la vérité; & leur ſentiment ne pouvoit être mieux ſoutenu ni mieux défendu que par l'homme de génie qui s'enflamme à celui de M Gluck, & qui dans une lettre imprimée dans un papier public, où l'on ne peut méconnoître ſon goût exquis pour les arts, vient d'analyſer toutes les beautés & les perfections de cet opéra; d'autres amateurs, dont nous rapportons le ſentiment, ſans prendre leur parti, trouvent au contraire que le compoſiteur s'eſt écarté de l'art & de la vraiſemblance. Le principe des arts, diſent ces derniers, eſt l'imitation de la nature; mais ce principe bien entendu, demande des modifications. C'eſt moins le vrai que le vraiſemblable que l'on doit rechercher dans l'imitation. Voulez vous rendre ſcrupu-

leu-

Digitized by Google

leusement le cri simple de la passion, ou les tons familiers du discours, vous ferez un mélange confus de tous les styles; du trivial avec le composé, du langage ordinaire, & des tons choisis & embellis. On ne trouve plus alors dans votre composition l'*imitation* de la nature, qui en doit différer nécessairement par les procédés mêmes de l'art, le *vraisemblable* qui doit être distingué du *vrai*, l'*unité* qui fait l'ame du dessein, la *proportion* qui en fait le caractère. Si vous abandonnez un motif pour suivre tous les tons successifs que présentent les paroles, vous divisez l'attention, vous l'empêchez d'embrasser tout un objet, de le suivre, de s'en pénétrer.

L'imitation dans la musique, comme dans la peinture, est un trait unique, c'est un point où la nature & l'art se réunissent, se servent, & s'embellissent mutuellement. L'art ne se proposant d'imiter à la fois qu'un moment, qu'une action, doit s'arrêter à ce qu'il y a de plus frappant, choisir ce qu'il y a de plus agréable & de plus piquant pour l'effet. Il doit faire une heureuse exagération des beautés éparses de la nature; il doit enfin présenter le beau vraisemblable qui a l'ap-

Digitized by Google

parence du vrai, & qui eſt plus en droit de nous plaire. Le génie, en ſe propoſant la nature pour modele, doit l'aggrandir, l'embellir & la vivifier. Enfin, en ſimplifiant toujours l'art, vous parviendriez, dit-on encore, à l'affoiblir, à le perdre, à l'anéantir. Mais quelques raiſonnemens que l'on oppoſe, il n'en eſt pas moins vrai que cet opéra eſt un ouvrage de génie, qui paroîtra d'autant plus admirable, que l'on en étudiera davantage les beautés & les détails; ce qui eſt bien juſtifié par ſon grand ſuccès.

Les rôles de cet opéra ſont parfaitement rendus par les premiers talens.

Mlle Arnould charme autant qu'elle étonne dans *Iphigénie* par ſon jeu noble & intéreſſant, par l'ame & la ſûreté de ſon chant, par une expreſſion toujours vraie & ſenſible, par ſa voix même, qui ſemble dans cet opéra, prendre plus de corps, de force & d'étendue.

M. l'Arrivée, Acteur & Chanteur conſommé, n'a jamais déployé tous ſes moyens avec autant d'avantage, d'énergie & de ſuccès, que dans le rôle d'*Agamemnon.*

On a beaucoup applaudi au jeu & au chant de M. *le Gros* qui rappelle dans

Digitized by Google

toute sa force le caractere bouillant, fier & emporté d'*Achille*. Mlle *Duplant* rend avec supériorité le rôle de *Clitemnestre* par sa représentation, par son organe & par son action. Le rôle de *Calchas* ne peut être joué & chanté avec plus de dignité & de vérité, que par M. *Gelin*. Mlle *Rosalie* chante fort agréablement plusieurs airs dans les divertissemens, ainsi que Mlle *Châteauneuf*. *Patrocle* est très-bien représenté par M. *Durand*; & *Arcas* par M. *Beauvalet*. Le divertissement du premier acte est de la composition de M. Gardel; ceux des deux autres, sont de M. Vestris. Ces deux maîtres & les autres premiers talens de la danse y sont fort applaudis; tels que MM. Despreaux, Lefevre, Simonin, Gardel le jeune, & Mlles Guimard, Peslin, Asselin, Leclerc, Compain, d'Elfevre, Julie, Cléophile, &c. Mlle Heinel n'ayant pas dansé à cause de l'accident qui lui est arrivé à la répétition de la veille du jour de la premiere représentation, Mlle *Dorival* a appris en moins de quatre heures ses entrées, dans la passacaille. Cette très-jeune & très-admirable danseuse y a recueilli tous les suffrages.

Digitized by Google

On nous a envoyé ces vers pour le portrait de Mlle Dorival.

C'eſt un enfant, c'eſt Hébé, c'eſt l'Amour;
Mais ſur la ſcene où le Public l'adore,
Lorſque des Jeux elle conduit la cour,
L'enfant n'eſt plus & l'on voit Terpſicore.

COMEDIE FRANCOISE.

Les Comédiens François ont donné pour l'ouverture de leur theâtre *Cinna*, tragédie, chef-d'œuvre immortel de P. Corneille; & la *gageure*, jolie comédie nouvelle de M. Sedaine. Le compliment d'uſage fut prononcé par M. Dugazon, & fut très-applaudi. On attend à ce théâtre *Lerédan*, drame nouveau en quatre actes, que l'on répete actuellement.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens donnerent le lundi 11 Avril, le *Magnifique*, piece de M. Sedaine, miſe en muſique par M. Gretry. Le petit drame pour l'ouverture du théâtre, a été joué par M. Julien &

Digitized by Google

Mesdames Billioni & Moulinghen. Il a été fort applaudi. Ces complimens de clôture & de rentrée, qui sont de la composition de M. Ansaulme, ont de la gaieté, & font ressortir avec avantage le zèle & les talens des acteurs.

LETTRE à M. L, au sujet d'une fausse accusation de plagiat.

M. Je viens de lire dans le second volume du Mercure de ce mois, une lettre de M le Chevalier de Cubieres, où il se plaint des brigandages que l'on se permet dans la Littérature. Il prétend que l'Auteur d'un Madrigal inséré dans le premier volume d'Avril, lui a joué un tour de maraudeur, & qu'il lui a pris l'idée de ce Madrigal. Il cite pour preuve un impromptu qui a été imprimé dans le fameux Almanach des Muses. Je ne transcris ici, ni le Madrigal, ni l'impromptu: ils se trouvent l'un & l'autre dans la lettre de M. le Ch. de C.

La pensée qui soutient ces deux petites pieces consiste à dire à une Dame qui a été piquée par une abeille, que cet insecte l'a prise pour la Reine des fleurs.

Je crois, dit M. le Ch. de C. que l'idée m'appartient; il est certain que le Madrigal du Mercure a été fait d'après le mien.

A vous parler franchement, Monsieur, je crois que l'idée appartient autant à l'Auteur du Madrigal, qu'à M. de C. Ils me paroissent avoir

Digitized by Google

puisé dans la même source, & je vous avoue que la facilité qui regne dans le Madrigal me semble devoir lui mériter la préférence: cependant, comme M. de C. assure que l'idée lui appartient, si j'avois l'honneur de le connoître, je lui ferois de très-sinceres complimens sur le bonheur qu'il a eu de se rencontrer avec un des plus beaux génies de l'Europe: voici comment le Tasse avoit exprimé cette même pensée; je ne puis résister au plaisir de vous transcrire les vers charmans où elle se trouve.

Aminte raconte de quelle manere a commencé son amour pour Sylvie.

All'ombra d'un bel faggio Silvia e Filli
Sedean' un giorno, ed io con loro insieme,
Quando un' ape ingegnosa, che cogliendo
Se n' giva il mel per que' prati fioriti,
Alle guancie di Fillide volando,
Alle guancie vermiglie, come rosa,
Le morse e le rimorse avidamente;
Ch', alla similitudine ingannata,
Forse un fior le credette. &c.

AMINTA. Sc. 2. V°. 104. &c.

J'étais assis un jour à l'ombre d'un hêtre, avec Sylvie & Philis. Une abeille folâtre parcourant les fleurs de la prairie pour en exprimer les sucs les plus doux, se fixa sur les joues de Philis; sur ces joues vermeilles comme la rose. Elle les offensa par des piqûres réiterées. Séduite par la vivacité du coloris, sans doute elle les prit pour une fleur.

Digitized by Google

Peut-on voir un tableau plus frais & plus agréable? Quelle délicatesse! quel goût! que de grace dans cette répétition *alle guancie*, *alle guancie!* Que d'expression dans ces mots *le morse e le rimorse avidamente!* Toutes ces beautés ont disparu dans les deux pieces dont je vous parlois; peut-être y auroient-elles été déplacées; quoi qu'il en soit, convenez qu'il est très flatteur pour M. le Ch. de C. d'avoir eu la même idée que le Tasse.

Je suis, &c.

M. D. M. abonné.

Monsieur Joubleau de la Motte, auteur du joli madrigal que nous avons rapporté, nous a aussi écrit pour se plaindre des termes injurieux qui lui sont prodigués de *maraudeur* & de *filou*, bien gratuitement & bien injustement, comme on vient de le dire, parce que le seul hasard l'a conduit avec M. le Ch. de C. dans le même champ, où ils ont cueilli, l'un & l'autre, sans se connoître, une fleur qui ne leur appartenoit pas, mais dont chacun a eu le droit, sans vol ni fraude, de composer son bouquet. Cette pensée d'ailleurs ou cette phrase est du nombre de celles qui se présentent tout naturellement aux Poëtes occupés du même objet. Elle est même toute entiere, autant que je peux m'en souvenir, dans un ancien Poëte français nommé *le Pays*. Eh! qui ne se rappelle pas encore, à cette occasion, ce couplet charmant de M. Favart, dans *les Amours champêtres*?

Le Rossignol va chantant
Joyeux de la voir si belle;

Digitized by Google

Le papillon voltigeant
La prend pour la fleur nouvelle, &c.

M. Raugier nous a écrit aussi ses observations sur le prétendu plagiat dont M. le Chevalier de Cubières s'est rendu accusateur. Il cite un livre qui a pour titre, *Mémoires de M. Pierre C***, ancien Conseiller au Parlement de Paris, imprimé, après sa mort, à la Haye, 1693, dont il rapporte cette chanson imprimée, pag. 30.

A une Demoiselle, piquée par une abeille.

Cloris dormant dans son jardin,
On dit qu'une folâtre abeille
Osa, sur sa bouche vermeille,
Appuyer son dard inhumain.
Voyant tes lèvres demi-closes,
Elle put se tromper, Cloris;
Avec un si frais coloris,
Qui ne les eût pris pour des roses.

Immédiatement après cette chanson, on lit cette épigramme.

Est-il vrai que Damon, brûlant d'ardeurs nouvelles,
Depuis long-temps, Cloris, aspire à votre main?
Quoi! pour être boiteux & laid comme Vulcain,
Pense-t-il être fait pour la Reine des Belles?

Enfin nous avons depuis deux ans, entre les mains, ce madrigal de M. Laus de Boissy.

Digitized by Google

A une Dame piquée par une abeille & abandonnée par son amant qu'elle appeloit Zéphir.

Une abeille vous pique, & Zéphir est parjure :
Ces deux événemens vous arrachent des pleurs.
Rose, de ce destin vous deviez être sûre,
Quand on est, comme vous, la plus belle des fleurs.

Il y a long-temps, comme l'on voit, que les poëtes sont en possession de comparer les levres d'une belle à des roses, les époux laids à Vulcain & les aimables personnes à Vénus.

LETTRE de M. de Villemert, sur son livre de l'irréligion dévoilée.

M. En donnant au Public *l'Irréligion dévoilée*, que vous avez annoncée, ainsi que quelques Journaux, je n'ai cru lui offrir, comme vous l'avez dit, qu'un précis de ce que la raison dicte à tous les hommes qui l'écoutent loin du tumulte des passions. Cependant cet Ouvrage vient d'essuyer des contradictions qui m'alarmeroient, si je n'avois pas eu la précaution de le soumettre à l'examen de Théologiens profonds & non suspects. Si, malgré cette précaution, il m'étoit échappé quelque expression qui fût tant soit peu contraire aux principes reçus, je vous prie de vouloir bien insérer dans votre Journal, la déclaration que je fais, qu'elle doit être interprêtée dans le sens le plus conforme à ce qui est admis dans l'Eglise & dans l'Etat. Je

Digitized by Google

me fais gloire d'être entiérement soumis à l'une & à l'autre Puissance, & je n'ai jamais écrit que pour concourir à la paix & au bon ordre, préférant beaucoup la qualité de citoyen paisible & ignoré à celle d'écrivain téméraire & dangereux.

Je suis, &c.

DE VILLEMERT.

A Monseigneur le Duc de la Vrilliere, venant poser la premiere pierre du College Royal, le 22 Mars 1774.

Du Temple des Beaux-Arts relevez les débris.
C'est-là que l'on inscrit les Vertus bienfaisantes :
Dans ces murs désormais nos voix reconnoissantes
Mêleront votre Eloge à celui de Louis.

Par M. l'Abbé Aubert, lecteur & prof. royal en littérature françoise.

VERS pour mettre au bas du portrait de Madame la Dauphine.

Sous un différent caractere,
Chaque belle a des traits qui peuvent tout charmer;

Digitized by Google

L'une entraîne les cœurs, l'autre sait les gagner,
L'une regne soudain, l'autre parvient à plaire :
Quel triomphe est celui d'une beauté si chere
Faite pour plaire & pour régner !

Par M. de la Louptiere.

---

*VERS pour mettre au bas du portrait de M. P**, Trésorier de Mgr. le Prince de C**, peint avec les attributs de l'Abondance.*

La Générosité, compagne du Bonheur,
Met exprès dans ses mains la corne d'abondance,
Pour lui faire exercer la douce bienfaisance,
Et seconder ainsi le penchant de son cœur.

*Par M. M** A**, Castres.*

C'est par erreur qu'on a attribué le portrait d'Adelaïde, inséré dans le premier volume d'Avril, à M. M**, à Castres. Il est de M. M** A** Castres.

Digitized by Google

DIALOGUE

DE PÉGASE & DU VIEILLARD.

PÉGASE.

QUE fais-tu dans ces champs au coin d'une masure ?

LE VIEILLARD.

J'exerce un art utile, & je sers la Nature,
Je défriche un désert ; je seme & je bâtis.

PÉGASE.

Que je vois en pitié tes sens appesantis !
Que tes goûts sont changés, & que l'âge te glace !
Ne reconnais-tu plus ton courtier du Parnasse ?
Monte-moi.

LE VIEILLARD.

Je ne puis. Notre maître Apollon,
Comme moi, dans son temps, fut berger & maçon.

PÉGASE.

Oui ; mais, rendu bientôt à sa grandeur premiere,
Dans les plaines du ciel il sema la lumiere ;
Il reprit sa guitarre ; il fit de nouveaux vers ;

Digitized by Google

Des Filles de mémoire il régla les concerts.
Imite en tout le Dieu dont tu cites l'exemple:
Les doctes Sœurs encor pouraient t'ouvrir leur temple:
Tu pourais dans la foule, heureusement guidé,
Et suivant d'assez loin le sublime Vadé,
Retrouver une place au séjour du Génie.

LE VIEILLARD.

Hélas! j'eus autrefois cette noble manie.
D'un espoir orgueilleux honteusement déçu,
Tu sais, mon cher ami, comme je fus reçu,
Et comme on bassoua mes grandes entreprises.
A peine j'abordai, les places étaient prises.
Le nombre des Elus au Parnasse est complet;
Nous n'avons qu'à jouir, nos peres ont tout fait.
Quand l'œillet, le narcisse & les roses vermeilles
Ont prodigué leur suc aux trompes des abeilles,
Les bourdons sur le soir y vont chercher envain
Ces parfums épuisés qui plaisaient au matin.

Ton Parnasse d'ailleurs & ta belle écurie,
Ce palais de la Gloire est l'antre de l'Envie.
Homere, cet esprit si vaste & si puissant,
N'eut qu'un imitateur, & Zoïle en eut cent.

Je gravis avec peine à cette double cime,
Où la mesure antique a fait place à la rime;
Où Melpomene en pleurs étale en ses discours

Digitized by Google

Des Rois du temps passé la gloire & les amours.
Pour contempler de près cette grande merveille,
Je me mis dans un coin, sous les pieds de Corneille,
Bientôt M..., prompt à me corriger,
M'apperçut dans ma niche & m'en fit déloger.
Par ce Juge équitable exilé du Parnasse,
Sans secours, sans amis, humble dans ma disgrace,
Je voulus adoucir par des égards flatteurs,
Par quelques soins polis, mes freres les auteurs;
Je n'y réussis point; leur bruyante séquelle
A connu rarement l'amitié fraternelle;
Je n'ai pu désarmer S.... mon rival.
Le Parnasse a bien fait de n'avoir qu'un cheval;
Si nous en avions deux, ils se mordraient sans doute.

J'ai vu les beaux-esprits; je sais ce qu'il en coûte.
Il fallut, malgré moi, combattre soixante ans
Les plus grands écrivains, les plus profonds savans,
Toujours en faction, toujours en sentinelle:
Ici, c'est L... G...; plus bas c'est L....
Leur nombre est dangereux. J'aime mieux désormais
Les languissans plaisirs d'une insipide paix.

Il faut que je te fasse une autre confidence.

Digitized by Google

La poste, comme on sait, console de l'absence:
Les freres, les époux, les amis, les amans
Surchargent les couriers de leurs beaux sentimens:
J'ouvre souvent mon cœur en prose ainsi qu'en rime;
J'écris une sottise; aussi-tôt on l'imprime.
On y joint méchamment le recueil clandestin
De mon cousin Vadé, de mon oncle B...
Candide, emprisonné dans mon vieux secrétaire,
En criant *tout est bien*, s'enfuit chez un libraire.
Jeanne & la tendre Agnès, & le gourmand Bonneau
Courent en étourdis de Geneve à Breslau.
Quatre Bénédictins avec leurs doctes plumes
Auraient peine à fournir ce nombre de volumes.
On ne va point, mon fils, fût-on, sur toi, monté,
Avec ce gros bagage, à la postériré.
Pour comble de malheur, une foule importune
De bâtards indiscrets, rebut de la fortune,
Nés le long du Charnier, nommé des Innocens,
Se glisse sous la presse avec mes vrais enfans.
C'en est trop. Je renonce à tes neuf Immortelles;
J'ai beaucoup de respect & d'estime pour elles;
Mais tout change, tout s'use, & tout amour prend fin:
Va, vole au mont-sacré; je reste en mon jardin.

Digitized by Google

PÉGASE.

Tes dégoûts vont trop loin, tes chagrins sont injustes.
Des arts, qui t'ont nourri, les Déesses augustes
Ont mis sur ton front chauve un brin de ce laurier
Qui coëffa Chapelain, Desmarets, St. Didier.
N'as-tu pas vu cent fois, à la tragique scene,
Sous le nom de Clairon, l'altiere Melpomene,
Et l'éloquent le Kain, le premier des acteurs,
De tes drames rempans ranimant les langueurs,
Corriger, par des tons que dictait la Nature,
De ton style ampoulé la froide & seche enflure?
De quoi te plaindrais-tu? Parle de bonne foi:
Cinquante bons esprits, qui valaient mieux que toi,
N'ont-ils pas, à leurs frais, érigé la statue
Dont tu n'étais pas digne, & qui leur était due?
Malgré tous tes rivaux, mon écuyer Pigal
Posa ton corps tout nu sur un beau pié-d'estal;
Sa main creusa les traits de ton visage étique,
Et plus d'un connoisseur le prend pour une antique.
Je vis M... à le mordre attaché,
Consumer de ses dents tout l'ébene ébreché.
Je vis ton buste rire à l'énorme grimace
. . . . . .
Viens donc rire avec nous, viens fouler à tes pieds

De

Digitized by Google

De tes ſots ennemis les fronts humiliés.
Aux ſons de ton ſifflet vois rouler dans la crotte
S... ſur C..., P... ſur N...
Leurs clameurs un moment pourront te divertir.

LE VIEILLARD.

Les cris des malheureux ne me font point plaiſir.
De quoi viens-tu flatter le déclin de mon âge?
La jeuneſſe eſt maligne, & la vieilleſſe eſt ſage.
Le Sage, en ſa retraite, occupé de jouir,
Sans chercher les humains, & pourtant ſans les fuir,
Ne s'embarraſſe point des bruyantes querelles
Des auteurs ou des Rois, des moines ou des belles.
Il regarde de loin, ſans dire ſon avis.
. . . . . .
Dans ſes champs cultivés, à l'abri des revers,
Le Sage vit tranquille & ne fait point de vers.
Monſieur ..., pour le bien du Royaume,
Préfere un laboureur, un prudent économe
A tous nos vains écrits qu'il ne lira jamais.
Triptolême eſt le Dieu dont je veux les bienfaits.
Un bon cultivateur eſt cent fois plus utile
Que ne fut autrefois Héſiode ou Virgile.
Le beſoin, la raiſon, l'inſtinct doit nous porter

Digitized by Google

A faire nos moissons plutôt qu'à les chanter.
J'aime mieux t'atteler toi-même à ma charrue,
Que d'aller sur ton dos voltiger dans la nue.

PÉGASE.

Ah! doyen des ingrats! ce triste & froid discours
Est d'un vieux impuissant qui médit des amours.
Un pauvre homme épuisé se pique de sagesse.
Eh bien! tu te sens faible; écris avec faiblesse;
Corneille, en cheveux blancs, sur moi caracola,
Quand, en croupe avec lui, je portais Attila:
Je suis tout fier encor de sa course derniere.
Tout mortel jusqu'au bout doit fournir sa carriere,
Et je ne puis souffrir un changement grossier.
Quoi! renoncer aux arts, & prendre un vil métier!
Sais-tu qu'un villageois sans esprit, sans science,
N'ayant pour tout talent qu'un peu d'expérience,
Fait jaunir dans son champ de plus riches moissons
Que n'en eut Mirabeau par ses nobles leçons?
Laisse un travail pénible aux mains du mercenaire,
Aux journaliers la bêche, aux maçons leur équerre.
Songe que tu naquis pour mon sacré vallon.
Chante encore avec Pope, & pense avec Platon;
Ou rime, en vers badins, les leçons d'Epicure,

Digitized by Google

. . . . . .

Pour la derniere fois veux-tu me monter ?

LE VIEILLARD.

Non.

Apprends que tout systême offense ma raison.
Plus de vers, & sur-tout plus de philosophie.

. . . . . .

PÉGASE.

Eh bien ! végete & meurs. Je revole à Paris
Présenter mon service à de profonds esprits ;
Les uns, dans leurs greniers, fondant des républiques ;
. . . . . .
J'en connais qui pourraient, loin des profanes yeux,
Sans le secours des vers, élevés dans les cieux,
Emules fortunés de l'Essence éternelle,
Tout faire avec des mots, & tout créer comme elle.
Ils ont besoin de moi dans leurs inventions.
J'avais porté René parmi ses tourbillons ;
Son disciple plus fou, mais non pas moins superbe,

Digitized by Google

Etoit monté sur moi. . . . . .

J'ai des amis en prose & bien mieux inspirés
Que tes héros du Pinde aux rimes consacrés :
Je vais porter leurs noms dans les deux hémispheres.

LE VIEILLARD.

Adieu donc : bon voyage au pays des chimeres.

ARTS.

GRAVURES.

I.

La Soirée des Tuileries, estampe d'environ 12 pouces de haut sur neuf de large, gravée d'après le tableau de Baudoüin, Peintre du Roi, par Simonet. A Paris, chez Bazan & Poignant, Marchand d'Estampes, rue & Hôtel Serpente, prix 3 liv.

CETTE estampe fait suite à celles gravées d'après les compositions du même Peintre, par les sieurs Choffard, Delaunay, &c. Cette suite se trouve à la même adresse ci-dessus désignée.

Digitized by Google

II.

Joueuse de Cistre, estampe agréable & d'un burin élégant & moëlleux, par J. G. Müller, d'après le tableau de M. Wille fils. Cette estampe est dédiée à M. le Baron de Thun, Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. Mgr le Duc de Vürtemberg à la Cour de France; elle a environ 11 pouces de haut sur 9 de large; prix, 36 sols. A Paris, chez Chéreau, graveur, rue St Jacques, près les Mathurins.

III.

Les Mœurs du Temps. Le sujet est exprimé par ces mots: *On épouse une femme, on vit avec une autre, & l'on n'aime que soi*. Cette estampe est gravée avec beaucoup de talent par M. Ingouf l'aîné, d'après le dessin de M. Freudeberg. Elle est dédiée à M. J. de Turckheim fils. Elle a environ 15 pouces de hauteur & 12 de largeur. A Paris, chez Bulder, marchand, rue de Gêvres.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE.

I.

NOUVELLE *Carte de la Pologne demembrée*, plus détaillée & plus exacte que la précédente, conforme au Traité de partage actuellement ratifié par la diete; par M. Brion, Ingénieur-Géographe du Roi. Prix 12 sols. A Paris, chez l'auteur, rue St Jacques, maison de M. Esnaus, Marchand d'estampes.

II.

Hemisphere austral ou antarctique. Cette Carte très curieuse, d'une projection nouvelle & de la plus grande utilité, est de l'invention & dirigée par les soins de M. le Duc de Croy, Seigneur dont on connoît le goût, la sagacité & les recherches profondes, concernant les sciences physiques & astronomiques.

M. le Duc de Croy a senti qu'un hémisphere austral terminé par l'équateur, n'eût pas répondu au but qu'il se proposoit, de représenter tous les pays fréquentés par les Navigateurs, tant dans les

Digitized by Google

mers des Indes oreintales, que dans la partié méridionale de la mer du ſud; mais au moyen d'un globe monté d'une maniere particuliere & très commode, qu'il a imaginé, il a reconnu qu'en plaçant le zénith à 140 degrés de longitude oreintale de l'île de Fer, & à 66 degrés 32 minutes de latitude auſtale, c'eſt-à-dire, ſous le cercle polaire antarctique, l'on jouiſſoit des côtes de *Malabar*, & de *Coromandel*, de *Macao* & de *Canton*, Ports importans de la Chine, & des îles voiſines dans la mer orientale. Il a donc adopté cette projection oblique, qui a l'avantage de montrer du même coup d'œil l'enſemble de toutes les mers, côtes & ports fréquentés par les Européens dans l'hémiſphere antarctique, ainſi que ſes environs & entre les deux tropiques pour la partie principale. On y voit tout à la fois toutes les routes faites & celles qui reſtent à faire, pour avoir la connoiſſance complette de notre globe, & l'enſemble de tous ces endroits dans leurs juſtes rapports.

Il s'eſt trouvé plus de poſitions certaines qu'on ne croit, pour placer avec préciſion les principaux endroits de cet

Digitized by Google

hémisphere. Il y a aussi un grand nombre d'autres lieux, dont la position est presque aussi sûre par l'exactitude & la proximité des routes des vaisseaux qui partent de points certains. Les routes, sur-tout de MM. Cook & de Bougainville, donnent avec une grande justesse le détail de la mer du sud, & les observotions astronomiques qui déterminent le cap *Horn*, *Fakland*, le cap de *Bonne-Espérance*, l'île *de France*, *Pondichéri*, *Batavia*, *Canton*, *Manille*, le port *Praslin*, *Taïti*, *la nouvelle Zélande*, *la terre de Diémen*, &c.

On n'a oublié dans cette Carte aucune des routes principales connues: on s'est attaché sur-tout à marquer celles qui ayant passé à travers des mers peu connues, contribuent à en constater l'étendue. Par ce moyen, on voit l'ensemble de ce qui a été connu & parcouru; & par les endroits vuidés, on juge d'abord de ce qui reste à connoître, ainsi que des voyages les plus utiles qui sont à faire, & de la maniere dont on doit s'y prendre.

Il a paru encore très intéressant de tracer avec exactitude & en très petits points jaunes, les contours des *antipodes*

Digitized by Google

de l'Europe, & d'indiquer les principales villes, avec leurs noms écrits de l'autre sens & d'un caractere plus foible; ainsi, l'on aura la satisfaction de reconnoître au juste la position des antipodes, leurs rapports avec leurs endroits voisins dans cet hémisphere; & les Navigateurs qui parcourent les mers inconnues, reconnoîtront successivement à quoi répond le point où ils pourront se trouver, & ce qui n'est pas moins avantageux, de pouvoir comparer les différences de température & d'endroits habitables, quoiqu'à pareille latitude.

Enfin, cette Carte par la disposition que lui a donnée M. le Duc de Croy; & qui en a fait lui-même tracer exactement toutes les routes d'après les journaux anciens & nouveaux, peut servir de Carte générale pour toutes les mers de l'hémisphere opposé, & pour les ports de commerce qui y sont compris. En effet, comme il faut toujours passer entre l'Afrique & l'Amérique, dès que l'on a atteint le cap *Frio*, ou les îles de la *Trinité* ou de *Ste Hélene*, on entre dans les mers indiquées sur cette Carte, & l'on trouve tous les endroits par lesquels on peut faire le tour du globe; savoir, en pas-

Digitized by Google

ſant entre l'île *Formoſe* & *Manille*, ou entre *Manille* & la *nouvelle-Guinée*, ou par le détroit de l'*Endeavour*, découvert par M. Cook en 1770, ou enfin, en doublant le cap de *Demien* qui eſt le plus court, ainſi que toutes les routes faiſables pour le tour du monde, en paſſant par les caps *Horn* & de *Bonne-Eſpérance*, qu'il faut toujours doubler. La Carte ramene enfin juſqu'à l'île Ste Hélene & celle de la Trinité par où l'on eſt entré & par où il faut toujours revenir: ainſi, on a l'enſemble général ſous les yeux; ce qu'on n'auroit pas dans un hémiſphere terminé par l'Equateur.

Cette Carte a été exécutée avec beaucoup de netteté & de préciſion par M. Robert de Vaugondi, & ſe trouve chez lui, quai de l'Horloge. Prix 3 liv. en feuille, & 5 liv. collée ſur toile, on conſeille de la prendre ſur toile, parce qu'elle eſt plus ſolide, & qu'elle a l'avantage, au moyen de quatre anneaux de rubans aux quatre coins, de pouvoir s'attacher en tous ſens, étant une carte ronde qu'il faut tourner à meſure. On trouve auſſi chez M. de Vaugondi, des globes exécutés à la maniere de M. le Duc de

Digitized by Google

Croy, qui rendent plus facile l'examen des pôles.

TOPOGRAPHIE.

Plan historique de la Ville de Paris & de ses Fauxbourgs, son accroissement depuis Philippe Auguste jusqu'au regne de Louis XV, d'après Sauval, Felibien, Dom Bouquet, Dom Bernard de Montfaucon & autres Historiens, & d'après les pieces justificatives, ordonnances, édits & déclarations; dédié & présenté au Roi par le sieur Moithey, Ingénieur-Géographe du Roi, & Professeur de Mathématiques des Pages de LL. AA. SS. les Princes de Conty & de la Marche. Ce plan se vend à Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, & chez Crepy, Marchand d'Estampes, rue S. Jacques. Prix 12 livres.

Ce plan est en huit feuilles, qui s'assemblent & forment une carte topographique d'environ trois pieds & demi de haut, sur quatre & demi de large. Cette carte présente dans des plans particuliers

Digitized by Google

les différens accroiſſemens de Paris depuis Philippe Auguſte juſqu'à nos jours. Ces plans indicatifs ſont d'autant plus ſatisfaiſans, que l'Auteur a eu ſoin d'écarter toute conjecture pour ſe conformer aux récits des hiſtoriens les plus fideles & les plus avérés. Le plan actuel de Paris eſt très-bien développé. On voit avec plaiſir que l'Auteur, dans la deſcription de ce plan, marche ſur les traces de l'Abbé de la Grive, Auteur d'une topographie de Paris, très-circonſtanciée. La clôture de Philippe Auguſte, l'enceinte de Charles V & de Charles VI, & la clôture de Louis XIII, ſont marquées ſur ce nouveau plan. M. Moithey l'a de plus enrichi des plus beaux monumens qui font l'ornement de la Capitale de la France. Tout ceci eſt exécuté avec la netteté, l'exactitude & l'érudition néceſſaires pour faire diſtinguer ce plan hiſtorique de ceux qui ont été publiés précédemment.

Digitized by Google

MUSIQUE.

I.

Pieces d'orgue, messe en ton majeur; dédiées a Madame de Montmorency Laval, Abbesse de l'Abbaye royale de Montmartre; composées par M. Benaut, Maître de clavecin. Prix 3 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le cœur, la deuxieme porte cochere à gauche en entrant par le Pont-neuf, & aux adresses ordinaires.

Il faut lire l'avertissement, dans lequel l'auteur donne les moyens d'employer, exécuter & varier sa musique suivant les circonstances. Il continuera de composer des messes & magnificat dans tous les tons.

II.

Sei duetti per due flauti traversi, del Signor Cauciello, primo flauto del Ré de Pologina. Prix 6 liv. A Paris, chez M. Garnier, de l'Académie Royale de musique, rue St. Honoré, près la croix du Trahoir; maison de M. Cadet, Apo-

Digitized by Google

thicaire; chez M. de la Chevardiere, rue du Roule, à la croix d'or; & aux adresses ordinaires de musique. A Lyon, chez M. Castaud. A Toulouse chez M. Brunet.

III.

XVIII. Recueil périodique d'ariettes d'opéra-comiques & autres, arrangées pour le forté piano & pour le clavecin. par M. Pouteau, organiste de St. Jacques de la Boucherie & de St. Martin-des-champs, & maître de clavecin. Le violon peut accompagner, en jouant à l'unisson, le premier dessus de chaque air; année 1773, mois d'Octobre.

Il en paroîtra un recueil tous les mois jusqu'à la concurrence de douze. L'abonnement est de 12 liv. pour Paris, & de 18 liv. pour la province, franc de port.

L'on souscrit à Paris, chez l'auteur, rue Planche Mibray, à l'Image Notre Dame; M. Bouin, marchand de musique, rue St. Honoré près St. Roch, & Mlle Castagnery, rue des Prouvaires.

IV.

Recueil d'ariettes d'opéra-comiques, & autres, avec accompagnement de guita-

Digitized by Google

re, par M. Tiſſier, de l'Académie royale de muſique; œuvre V. Prix, 7 liv. 4 ſols. A Paris, chez l'auteur, rue St. Honoré près l'Oratoire, à la gerbe d'or; & aux adreſſes ordinaire de muſique.

V.

Nouvelle méthode pour apprendre à jouer de la harpe, avec la maniere de l'accorder, par P. J. Meyer, maître de harpe; miſe au jour par M. Bouin; œuvre IXe. Prix, 6 liv. A Paris, chez M. Bouin, maître de muſique, rue St. Honoré près St. Roch;

Et Mlle Caſtagnery, rue des Prouvaires,

Et à Lyon, Lille, Bordeaux, &c. chez les Marchands de muſique.

ARCHITECTURE.

Principale façade de l'Hôtel des Monnoies, exécutée à Paris, ſur les deſſins de M. Antoine, Architecte, & gravée par le ſieur Poulleau. Prix 2 liv. 8 ſols. A Paris, chez Chereau & chez le ſieur

Digitized by Google

Poulleau, place de l'Eſtrapade, près le Corps-de-Garde.

CETTE gravure eſt dédiée par l'Architecte, à M. l'Abbé Terray, Miniſtre d'Etat, Contrôleur-Général des Finances, Commandeur des Ordres de Sa Majeſté, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales. Ce bâtiment conſidérable & qui fait un nouvel ornement de la Capitale dans la ſituation la plus remarquable, eſt un chef-d'œuvre de conſtruction; le plan eſt d'un ſtyle ſimple, impoſant & convenable à ſa deſtination.

MÉTÉORE.

Extrait d'une lettre écrite de Gujan, près le baſſin d'Arcachon, diſtant de Bordeaux de dix lieues, le 27 Mars 1774.

LE 24 Mars, la matinée ayant été très-belle, le ſoleil fort chaud & le vent au nord, nous apperçûmes vers le ſud, à une

Digitized by Google

une heure après midi, un nuage d'un rouge foncé, qui s'augmenta assez pour nous cacher entiérement le soleil, & qui, parvenu à notre zénith, nous jeta, pour ainsi dire, dans l'obscurité. Vers les trois heures, ce nuage s'ouvrit à l'est: il en sortit une colonne de deux pouces de diametre, de la même matiere & de la même couleur que paroissoit être le nuage. Elle descendit jusques sur les marais de Certes; sa chûte fit élever l'eau & la terre à deux toises de hauteur; elle s'accrut sensiblement au point que sa base remplissoit l'espace d'une toise & demie; son milieu de deux toises & demie, se perdant en cône obtus, dans le nuage d'où elle sortoit, par une courbe de deux pieds de diametre, montrant en tout une hauteur de dix-huit à vingt toises. Il en sortoit de temps en temps de petits nuages sous la forme d'animaux quadrupedes qui, s'y réunissant bientôt, nous paroissoient grimper jusqu'à ce que nous les perdions dans l'obscurité. Le vent passa au sud jusqu'à cinq heures & demie qu'il devint nord-ouest.

A l'ouest de la colonne, nous ne vîmes que du noir & beaucoup d'agitation dans le fluide dont elle étoit composée. Les

Digitized by Google

habitans de Certes, placés à son est, virent sortir de sa base, du feu & une fumée épaisse, qui répandit une odeur de soufre insupportable, & fut accompagnée d'un vent assez impétueux pour transporter au loin la charpente d'une grange. Cette colonne quitta la terre, & porta sa base dans le bassin d'Arcachon. On apperçut trois autres petites colonnes vers le nord, à six pieds de distances l'une de l'autre; elles ne descendirent qu'à dix ou douze pieds, & parurent remonter dans le nuage quelques momens après. Une forte explosion annonça la chûte de la foudre, qui tomba effectivement à demi-lieue au sud de la colonne, sur un des parcs à brebis de M. de Ruat, vis à vis le château de ce Seigneur. Ce parc fut bientôt réduit en cendres. Il succéda à ce coup de tonnerre une grêle seche, de la grosseur d'une noix. La Paroisse du Teich, & partie de celle de Gujan en furent accablées pendant vingt-sept minutes. Ce phénomene nous a occupés pendant plus de trois quarts d'heure. On avoit entendu vers le nord, avant l'orage, un bruit souterrein qui dura quatre minutes.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

Le Connétable de Lesdiguiere étoit de Languedoc: son pere, qui n'étoit pas riche, étoit Cadet d'une ancienne maison de noblesse; il étoit lui-même cadet de plusieurs enfans; il s'avisa un jour, étant encore fort jeune, d'aller voir un de ses parens qui avoit un château, & tenoit un assez grand état dans la province; le Seigneur Châtelain avoit compagnie chez lui, & reçut assez froidement son jeune parent. Il sentit le mauvais accueil qu'on lui faisoit, mangea beaucoup à souper, parce qu'il avoit faim, & alla se coucher.

Il étoit né fier & sensible; excellentes dispositions pour faire fortune quand on y joint, comme il le fit, de l'intelligence, de l'activité & de la conduite; le lendemain il partit, & fit une espece de vœu de ne pas remettre les piés dans le pays, qu'il ne fût devenu au moins aussi grand Seigneur que son parent; il se jetta dans le premier régiment d'in-

Digitized by Google

ſanterie qu'il trouva, & débuta par y être ſimple ſoldat. On lui demandoit un jour comment il avoit pu faire pour devenir de ſimple ſoldat, Connétable de France; il répondit qu'il n'avoit employé pour cela qu'un moyen très-ſimple; qu'il n'avoit jamais remis au lendemain ce qu'il avoit pu faire la veille. Louis XIII, à qui tout faiſoit ombrage, lui demandoit un jour quel beſoin il avoit de traîner toujours 500 Gentilshommes à ſa ſuite: „ Je n'ai pas beſoin d'eux, „ Sire, lui répondit-il; mais ils ont „ beſoin de moi ".

II.

Un homme de néant nommé Valenzuela, avoit plu au Roi d'Eſpagne, dont il devint le favori, & qui l'honora de la grandeſſe; les Grands regarderent cette promotion comme un affront fait à leur Corps; l'un d'eux prit la choſe plus à cœur, & fit vœu de ne pas voir le jour, tant que Valenzuela ſeroit Grand d'Eſpagne. En effet il ſe renferma dans ſon appartement dont il fit boucher tous les jours. Son valet-de-chambre entroit tous les matins dans l'appartement, pour lui porter ſa nourriture; il lui deman-

Digitized by Google

doit quel temps il faisoit, quelle nouvelle on débitoit, & si son Boucher n'étoit point devenu Grand d'Espagne. Le valet, après avoir répondu à toutes ces questions, sortoit & ne rentroit plus dans l'appartement que le lendemain. La fortune de Valenzuela dura peu; il fut disgracié, privé de tous ses emplois & de la grandesse. Le Grand consentit alors de revoir la lumiere.

III.

Les deux premiers vers de la belle tragédie de Mithridate de M. Racine, sont:

On nous a fait, Arbate, un fidele rapport;
Rome, en effet, triomphe, & Mithridate est mort.

Lorsqu'on la représenta pour la premiere fois, un plaisant dit dans le parterre après ces vers: „ Nous pouvons „ nous en aller, Messieurs; la piece est „ finie. "

IV.

Le Maire d'une ville de Languedoc dit un jour au Gouverneur de cette province: „ Monseigneur, deux choses ont

Digitized by Google

„ toujours incommodé vos prédeceſ-
„ ſeurs, lorſqu'ils ſont venus prendre
„ poſſeſſion de leur gouvernement; les
„ couſins & les longues harangues: Je
„ prie Dieu qu'il vous garantiſſe du pre-
„ mier de ces fléaux, & pour ma part,
„ du moins, je vous garantirai du ſe-
„ cond ".

DÉCLARATIONS, ARRÊTS, LETTRES-PATENTES, &c.

I.

DÉCLARATION du Roi, portant réglement concernant les Mémoires à conſulter, enregiſtrée au Parlement le 26 Mars 1774. Il ne pourra être imprimé aucuns mémoires, conſultations ou autres écrits que ſur les affaires contentieuſes, & ſeulement lorſque l'affaire ſera devenue contradictoire, il eſt défendu aux parties de faire imprimer; il eſt pareillement défendu d'expoſer en vente aucuns mémoires qu'après l'année du jugement définitif.

II.

Déclaration du Roi, interprétatoire de l'édit du mois de Février 1772, portant réglement pour la procédure regiſtrée en Parlement le 28 Mars 1774.

Digitized by Google

III.

Des lettres-patentes du Roi portant ratification du contrat de vente passé entre le Roi & le Comte d'Eu. Par ce contrat, le Comte d'Eu cede à Sa Majesté tous ses biens, moyennant la somme de douze millions, payable aux termes convenus, & s'en réserve l'usufruit.

IV.

Un arrêt du conseil d'état du Roi porte que Sa Majesté voulant simplifier la comptabilité de ses recettes générales, les états des charges de ces recettes tant des pays d'élections que des pays d'Etats & pays conquis, ceux des Domaines & bois, des charges assignées sur les fermes & sur les gabelles, ainsi que ceux des gages des différenres Cours, ne contiendront plus, à compter de l'année derniere 1773, que les gages & augmentations de gages, taxations & artributions attachés aux offices de justice, police & finance, les fiefs & aumônes, les indemnités & autres objets non susceptibles de remboursement, sinon ceux des quittances de finance provenant des liquidations des offices des Cours supprimées depuis 1771.

AVIS.

I.

M. Buchoz, médecin de Mgr le Comte de Provence, de Mgr le Comte d'Artois & de feu le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar,

Digitized by Google

connu par différens ouvrages utiles qu'il a mis au jour, tant sur la botanique & la matiere médicale, que sur l'histoire naturelle & économique du royaume, qu'il est sur le point de finir, & par le traitement particulier qu'il a publié pour les maladies de poitrine, continue journellement à faire de nouvelles recherches pour pouvoir parvenir à une guérison complette & radicale de maladies aussi désespérées, & malheureusement trop fréquentes dans cette capitale; il a eu l'avantage d'y avoir eu quelques succès, quand les malades ne se sont pas écartés du traitement qu'il leur a prescrit. Son zêle pour le bien de l'humanité, le portera dans ces cas, ainsi qu'en toutes autres maladies, à donner les mêmes secours aux pauvres qu'aux riches; il s'y prêtera même d'autant plus volontiers, qu'ayant fini la plus grande partie des travaux dans lesquels il étoit engagé, il lui restera une plus grande partie de son temps qu'il donnera au service des malheureux. Il est aussi parvenu à découvrir, dans les trois regnes de la Nature, un vrai spécifique pour les fleurs blanches des femmes, soit qu'elles leur proviennent par défaut de digestion, soit par quelque vice dans le sang ou dans la lymphe; il emploie encore avec succès l'électuaire de Marquet pour la guérison des maladies vénériennes, des dartres & en général pour purifier la masse du sang.

Son adresse est actuellement *rue Haute-Feuille près celle des Cordeliers, vis à vis un Charron.*

II.

Les personnes qui voudront faire usage des eaux minérales de Bussang pourront s'adresser au sieur Thouvenel, censitaire & propriétaire des

Digitized by Google

dites eaux, résidant à Remiremont en Lorraine: il les fera parvenir en caisses à MM. les Commettans, par la voie des voitures publiques, ou directement par des voitures particulieres, lorsque la quantité des eaux commises le requerra, & sera de 800 à 1400 bouteilles. En employant cette seconde voie, il les vend, à Paris & à Lyon, à 20 sols la bouteille, pinte mesure de Paris, franche de voiture, acquits & autres droits; &, dans les autres villes du royaume, à un prix proportionné, relativement à la distance de ces deux villes aux sources des eaux de Bussang, qui est d'environ 80 lieues.

Les personnes qui voudront traiter avec le censitaire par lettres, sont priées de les faire affranchir ou contresigner; mais cette précaution deviendra inutile dans les cas où l'on commettra positivement de ces eaux.

III.

Le sieur Odiot, peintre & vernisseur du Roi, a trouvé le secret d'émailler sur la dorure toutes sortes de couleurs imitant les pierres précieuses, tout ce qui concerne la décoration des appartemens, baguettes, consoles, bois de fauteuils & autres, même sur les métaux; le tout assortissant aux étoffes auxquelles cette façon d'émailler donne un relief absolument distingué: elle ne craint point l'eau.

Sa manufacture & son magasin viennent d'être établis, aux Armes de France, sur le Boulevard de la Porte Saint-Martin, vis-à-vis du trottoir. Le Public y trouvera ce qu'il peut desirer, dans ce genre, de plus parfait & d'un goût nouveau.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 4 Mars 1774.

On écrit de Smyrne que les troubles excités par les gens d'Ayas Aga, sont entiérement dissipés, & que le Chef de ces especes de brigands a été chassé de la ville par le commandant des Janissaires.

On continue les travaux à l'arsenal pour augmenter la flotte ainsi que la fonte des canons & l'exercice des canoniers & des Ingénieurs. On attend avec impatience l'escadre Tunisienne qu'on dit avoir déjà paru sur les côtes de la Morée & qu'on espere voir bientôt entrer aux Dardanelles, si elle évite la rencontre des Vaisseaux ennemis. On attend aussi quelques bâtimens de renfort des régences d'Alger & de Tripoli.

De Syrie, le 5 Décembre 1773.

Le navire Anglois le *Parker Galli*, arrivé de Londres en cette rade, a remis au Sr Astier, Consul de France, une caisse contenant une grande coupe d'argent, avec son couvercle, & une soucoupe; sur cette coupe est gravée une inscription qui atteste les services rendus par ce Consul à la Nation Angloise, après la mort du Consul d'Angleterre, & la reconnoissance de la compagnie des Négocians d'Angleterre qui commercent dans les mers du Levant.

Digitized by Google

Des Frontières de la Pologne, le 26 Mars 1774.

Les lettres qu'on reçoit de Russie, représentent la rebellion de Pugatschew comme un feu qui gagne, chaque jour, du terrein. On commence à douter de la prise de Clisnow, & l'on n'est pas sans inquiétude sur la ville d'Orenbourg. Le Général Bibikow attend, à ce que l'on dit, de nouveaux renforts, & sur-tout quelques corps de cavalerie qui lui sont nécessaires pour donner la chasse aux essaims de révoltés qui voltigent dans les vastes plaines de la Russie Orientale & portent le ravage ou l'esprit de rebellion dans une étendue de plus de six cents lieues. On apprend que le Chef des rebelles continue à publier des manifestes au nom de Pierre III; que par un dernier Ukase il a affranchi tous les paysans de la couronne, & que les Tartares Budziaks que l'Impératrice a fait transporter, après la prise de Bender, sur les rives du Volga, se sont armés pour se ranger sous ses drapeaux.

De Warsovie, le 19 Mars 1774.

L'affaire des Dissidens rencontre de jour en jour de nouvelles difficultés, & l'on prétend que les Evêques n'épargnent rien pour la faire traîner en longueur. Le Général-Major Wilezewski, Nonce de Wilna, & l'un des trois opposans aux traités de partage, a fait éclater son zèle pour la religion dominante de sa patrie, & s'est efforcé de prouver, dans un discours véhément, qu'on ne devoit point acquiescer aux demandes des Dissidens. Cependant plusieurs articles relatifs à cette affaire sont déjà réglés; mais ils ne sont point encore connus.

Digitized by Google

Les Délégués ont décidé, ces jours derniers, que la République enverroit une Députation aux trois Cours alliées, au sujet des nouvelles hostilités faites par les Prussiens. Le Comte Braniki, Grand Général de la Couronne, a été nommé pour se rendre à la Cour de Pétersbourg. Le sieur Oginski retournera à celle de Vienne, & le sieur Kwilecki à celle de Berlin.

De Vienne, le 30 Mars 1774.

On a publié deux ordonnances de l'Impératrice-Reine, concernant la conscription militaire établie, l'année derniere, dans les différentes Provinces héréditaires. Par la premiere, l'Empereur défend aux Magistrats & aux Officiers soumis à la nouvelle institution, d'accorder légérement aux sujets qui y sont domiciliés, la permission d'aller se fixer dans les Provinces où cette conscription ne s'étend pas. La seconde a pour objet les éclaircissemens qu'on sera en droit d'exiger de ceux qui prétexteront la qualité d'étrangers.

De Copenhague, le 2 Avril 1774.

On prétend qu'il va paroître incessamment une nouvelle Loi somptuaire pour les neufs classes de personnes nobles & pour tous les autres Sujets du royaume.

De Venise, le 12 Mars 1774.

Le Sénat vient d'ordonner au Surintendant de l'Arsenal de faire équiper au plutôt deux Vaisseaux de guerre, deux Frégates & deux Chebecs qui renforceront la flotte déjà existante à Corfou. Il

Digitized by Google

paroît que l'intention de la République est de prendre les mesures nécessaires & efficaces pour faire respecter sa neutralité & protéger son commerce. Afin de hâter cet armement, le Sénat a doublé la paie des ouvriers de l'arsenal qui travaillent même pendant la nuit à la lueur des flambeaux.

De Mantoue, le 26 Mars 1774.

L'Académie royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres de cette ville, propose pour sujet du prix de Philosophie de cette année, la question suivante: *Quelle doit être l'éducation des enfans du menu Peuple, & comment peut-on la faire tourner à l'avantage de tous les Citoyens?* Le sujet du prix pour les Belles-Lettres est de démontrer: *Quelle a été & quelle part avoit la Musique dans l'éducation des Grecs? & quel avantage on pourroit en retirer, si elle étoit introduite dans le plan de l'éducation moderne?*

De Turin, le 9 Mars 1774.

On travaille, avec la plus grande activité, par ordre du Roi, aux fortifications de Tortone & d'Alexandrie. Outre la quantité de grains considérable qui se trouve dans les Etats de Sa Majesté, on continue à en tirer des pays étrangers d'abondantes provisions que l'on verse dans les places de Tortone, Alexandrie & autres des Etats de Piémont & de Savoie.

De la Haye 12 Avril 1774.

Les débordemens qui ont précédé le printemps de cette année, se sont étendus dans les Pays-Bas Autrichiens. On mande que les ravages faits aux

Digitized by Google

campagnes par les inondations, sont très-considérables. Du côté de Heusden, territoire de Hollande, en travaillant à une digue, on a été obligé de tenir les écluses fermées, ce qui a fait monter l'eau si haut, faute d'issue, que plusieurs maisons en ont été couvertes, & les personnes les plus âgées ne se souviennent pas d'une semblable submersion. Les digues qui contiennent la Meuse, ont été très-endommagées. Il est à craindre que les labours donnés aux campagnes dans ces cantons, plus fertiles que d'autres, ne soient totalement perdus.

De Londres, le 11 Avril 1774.

On répand le bruit que les Sauvages Créeks ont déclaré qu'ils n'attendoient que le moment où la riviere de Savanna seroit guéable, pour fondre sur les Colons Anglois de leur voisinage. Cette résolution a été communiquée au Surintendant des affaires des Sauvages par les Chefs des Cherokées qui lui ont donné en même-temps les plus fortes assurances du desir qu'ils avoient de voir continuer la paix. On a déjà élevé diverts forts sur les frontieres de la Province, & l'on a pris toutes les mesures convenables pour repousser les Créeks. Les dernieres lettres reçues de la partie supérieure de leur pays, portent que ces Sauvages, à l'époque du 24 Janvier, n'étoient point informés des meurtres qui ont été commis dans la Géorgie, excepté de celui du nommé White & de sa famille, pour lequel ils semblent être prêts à donner satisfaction, en déclarant que la cession de pays ne doit point avoir lieu, mais que le sang doit être vengé par le sang, afin d'empêcher, par un exemple sévere, qu'on ne commette désor-

Digitized by Google

mais de pareils excès. On ne sait pas quelle impression pourra faire sur leur esprit la nouvelle des autres meurtres; mais on n'a, jusqu'à ce jour, aucune raison de les attribuer à la Nation des Creéks.

De Versailles, le 24 Avril 1774.

Monseigneur le Comte de Provence ayant indiqué pour le mardi 19 de ce mois, un Chapitre des Ordres royaux, militaires & hospitaliers de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jérusalem, se rendit, à dix heures du matin, dans la maison des Peres Missionnaires qui desservent l'Eglise paroissiale de Saint Louis. Ce Prince ordonna, avec l'agrément du Roi, à tous les Chevaliers & Commandeurs Profès de porter journellement une Croix verte à huit pointes, cousue sur leurs habits, &, dans les cérémonies de l'Ordre, sur leurs manteaux, faisant revivre, par ce réglement, un usage pratiqué anciennement dans l'Ordre de saint Lazare.

De Paris, le 18 Avril 1774.

Le Marquis de Paulmi se rendit à l'Académie de St. Luc pour y distribuer les prix à ceux des Eleves qui les avoient mérités. Le premier pour la peinture, fut adjugé au sieur Tanche, & le second au sieur le Sueur. Le premier prix pour la sculpture fut donné au sieur Dumont, & le second au sieur le Sueur, frere de celui qu'on vient de nommer. On accorda deux *accessit*, l'un au sieur Drelin, peintre, & l'autre au Sr. Chardigny, sculpteur.

Digitized by Google

NOMINATIONS.

Le 19 Avril, Monseigneur le Comte de Provence proclama le Marquis de Montesquiou, brigadier des armées du Roi & premier écuyer de Monseigneur le Comte de Provence, pour être reçu Chevalier de l'Ordre de St. Lazare au premier chapitre.

Le Roi a accordé l'abbaye de Notre-Dame de Sauve-Majeure, Ordre de St. Benoît, diocese de Bordeaux, à l'Evêque Comte de Noyon; celle de Tourtoirac, même ordre, diocese de Périgueux, à l'Abbé de Paty, vicaire-général de Condom; celle de Saint Paul, même Ordre, diocese de Soissons, à la Dame le Tonnellier de Breteuil, Abbesse du Réconfort; celle du Réconfort, Ordre de Cîteaux, diocese d'Autun, à la Dame de Combres de Bressoles, religieuse de l'abbaye de Cussel, diocese de Clermont.

PRÉSENTATIONS.

Le 12 Avril, le Maréchal Lascy, général des troupes de l'Empereur, eut l'honneur d'être présenté au Roi & à la Famille Royale.

NAISSANCE.

La Princesse de Listenois est accouchée d'une fille.

MORTS.

Henriette-Caroline-Christiane-Philippe-Louise, Landgrave de Hesse-Darmstadt, fille de Caroline, Princesse de Nassau-Saarbruck, Duchesse Douairiere

Digitized by Google

tiere de Deux-Ponts, est décédée le 25 Mars, à Darmstadt, dans la cinquante-troisieme année de son âge.

Jean-Ignace de la Ville, Evêque de Tricomie, Abbé Commendataire des abbayes royales de St. Quentin-les-Beauvais, Ordre de St. Augustin, & de Lessay, Ordre de St. Benoît, diocese de Coutances, directeur-général des affaires étrangeres, ci-devant ministre du Roi en Hollande, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, est mort à Versailles, le 15 Avril.

Marie-Anne-Genevieve du Quesnois, épouse de Léonard-François, Marquis de Chevriers, mestre de camp de cavalerie, & ancien officier de Gendarmerie, est morte à Paris, âgée de quarante-neuf ans.

Victoire-Delphine, née Princesse de Bournonville, veuve de Victor-Alexandre de Mailly, Marquis de Mailly, comte de Rubembré, brigadier des armées du Roi, est morte à Paris, dans la soixante dix-septieme année de son âge.

Claude-Fichel, laboureur de la paroisse de Laizé en Mâconnois, est mort à Douzi-le-Royal, autre paroisse de la même province, dans la centneuvieme année de son âge. Il avoit été marié deux fois; avoit eu de sa premiere femme deux fils & trois filles qui ont donné naissance à dix enfans, & ceux-ci à neuf autres; & de sa seconde, sept enfans, dont trois sont morts en bas âge. Les quatre autres se sont mariés, vivent encore & ont dix-huit enfans. Ainsi ce laboureur a vu naître de lui une postérité de quarante-neuf personnes: il n'a été malade que les trois derniers jours de sa vie.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Bienfaisance, *ibid.*
Zamos, ou la Bienfaisance récompensée, *conte moral*, 20
Vers à Mde. la Ruette, sur sa maladie, 39
La puissance de l'Amour, ode imitée d'Horace, 40
Au masque qui m'a tant intrigué au bal, *ibid.*
Souhait, 42
A une jeune veuve Angloise, 43
La Petite-Maîtresse & la Ménagere des champs, 44
Dialogue, 47
L'Ane & le Rossignol, *fable*, 56
L'Aveugle & le Cul-de-jatte, *fable*, 58
Beau sentiment du feu Roi de Sardaigne, 59
Explication des Enigmes & Logogryphes, 60
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 65
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 71
Relation des voyages au-tour du Monde, *ibid.*
Fragmens de Tactique, 92
Veni mecum de Botanique, 104
La seule véritable Religion, 106
Histoire de l'Ordre du St. Esprit, 111
Dictionnaire héraldique, 114
Oeuvres de théâtre de M. de Saint-Foix, 120
Réponse d'un jeune Penseur à Mde la Comtesse de B ***, 121

Digitized by Google

Mémoire pour l'établissement d'un Hôpital d'Enfans-Trouvés à Angers, 125
Guide complet, 127
Correspondance sur l'art de la Guerre, 128
Manuel anti-Syphillitique, 132
Recueil des édits, déclarations, 135
Vie de Marie de Médicis, 136
ACADÉMIES des Inscriptions & Belles-Lettres, 137
—Royale des Sciences, 140
SPECTACLES, Opéra, 157
Comédie Françoise, 180
Comédie Italienne, *ibid.*
Lettre à M. L. au sujet d'une fausse accusation de plagiat, 181
Lettre de M. de Villemert, sur son livre de l'irréligion dévoilée, 185
A Mgr le Duc de la Vrilliere, venant poser la premiere pierre du College royal, 186
Vers pour mettre au bas du portrait de Mde la Dauphine, *ibid.*
—Pour mettre au bas du portrait de M. P***, &c. 187
Dialogue entre Pégase & le Vieillard, 188
ARTS, gravures, 196
Géogrophie, 198
Topographie, 203
Musique, 205
Architecture, 207
Météores, 208
Anecdotes, 211
Déclarations, &c. 214
AVIS, 215
Nouvelles politiques, 218

Digitized by Google

Nominations, Présentations, 224
Naissance, Morts, *ibid.*

FIN.

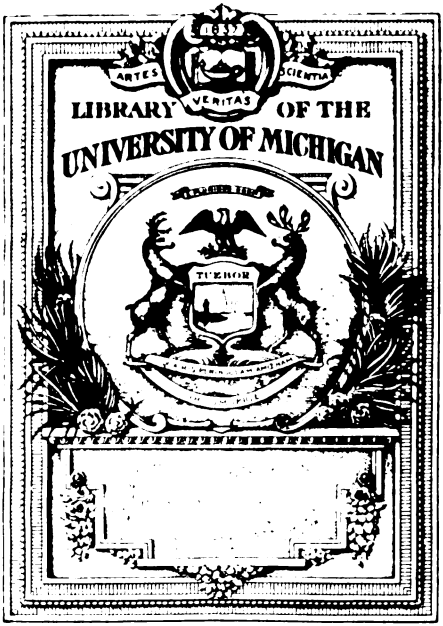
D'UTRECHT.

Lettre de M. l'Archevêque d'Utrecht & de M. M. les Evêques de Harlem & de Deventer ses suffragans, à M. l'Archevêque de Toulouse, au sujet de son rapport contre le Concile d'Utrecht de 1763 fait à l'Assemblée Générale du Clergé de France de 1765 & de la Censure qui en a été la suite, qui n'a été rendue publique que l'année derniere par l'impression des actes de cette Assemblée, brochure in 4to. de 33 pages, imprimée chez J. Schelling Libraire à Utrecht.

Digitized by Google

1774
no. 8-10

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1774
no. 8

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AUX OISIFS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUIN. 1774.

N°. VIII.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXIV.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

VOYAGES (*Relation des*) entrepris par ordre de S. M. Britannique, pour faire des Découvertes dans l'Hémisphère Méridional, & successivement exécutés par le Commodore *Byron*, le Capitaine *Carteret*, le Cap. *Wallis*, & le Cap. *Cook* &c. 4to. 4 *vol. fig.* 1774.

Costume des Anciens Peuples, par Dandré Bardon, 4to. *fig. Paris.* 1772——1773 *les* XIII *premiers Cahiers.*

Oeuvres de Mathématiques & de Physiques de s' Gravesande, 4to. 2 *vol. fig. Amsterdam* 1774. *à f* 8 - *de Hollande.*

Dictionnaire de Pensées ingénieuses, tant en vers qu'en prose des meilleurs écrivains françois &c. 8vo. 2 *vol.* 1773.

Observations sur les commencemens de la Société, par Mr. J. Millar, Professeur en droit à Glascow, trad. de l'anglois. 1 *vol. Amst.* 1773.

L'Homme de Lettres & l'Homme du Monde. 1 *vol. Orléans* 1774.

Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs Classiques, Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, 8vo. 16 *vol. Paris* 1774.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1770. 4to. 1 *vol. fig. Paris* 1773.

Journal de Médecine de 1774.

Oeuvres de Boileau grand in 8vo. 5 *vol. fig. Amst.* 1773.

——— dito, *in-douze* 5 *vol. fig.*

Journal des Sçavans, depuis son commencement en 1665 jusques en Décembre 1753 en 170 *Volumes.*

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes.*

——— dito, Janvier 1754 jusques en Décembre 1763 en 79 *Volumes.*

——— dito, Janvier 1764 jusques en Avril 1774 en 72 *Volumes.*

——— dito, la suite, *sous presse.*

Depuis 1764 l'année est composée de 14 parties à 12 sols; fait pour l'année entiere *f* 8 : 8 *de Hollande.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. *à f* 3 : 5

ON trouve chez MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, l'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des Mémoires très authentiques: les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef commandant de l'Armée. 4to. 1 vol. *à f* 12 : 5

Bibliothèque
22.27
113

LIVRES NOUVEAUX.

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XIII. premiers volumes de la réimpression de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. des *Planches*. On publiera de six en six mois deux tomes du Discours & un Tome de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Traité de l'Autorité des Parents sur le Mariage des Enfants de Famille. 1 vol. gr. 8vo. *Londres* 1773. à *f.* 1 : 5

Pensées Théologiques relatives aux erreurs du Temps 1 vol. gr. 12o. *Bruxelles* 1773. à *f.* 1 : 10.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'Administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII. Volumes 1774.

CONTIENNENT:

Tome I. Tableau Historique & Politique de la République de Pologne. Recherches historiques sur la Province d'Alsace.

——— II. Recherches sur les Royaumes de Naples & de Sicile, Description Géographique, des Jurisdictions supérieures, tribunaux inférieurs, des Sieges de la ville de Naples, conseil d'Etat; Commerce, revenus, charges du Roi, forces militaires, de la Religion, des Mœurs, de la Noblesse, du Peuple.

——— III. Abrégé Chronologique de l'Histoire Sacrée, Ecclésiastique, & des Papes.

——— IV. Pensées, Recherches, Observations sur le Commerce & la Navigation, balancs du commerce, sur les changes étrangers, sur les grands chemins de France, droits d'entrée & de sortie du Royaume, sur les péages, projet pour la suppression des droits intérieurs, observations sur les soies, remarques importantes sur le célibat, examen de la Banque de Law.

——— V. Recherches sur la Russie, sur les Loix, le commerce, monnoie, droits d'entrée & de sortie, tarif ou table Alphabétique des droits imposés sur les marchandises importées & exportées & qui doivent être payées aux ports & aux douanes des frontieres de Russie. Traité de commerce entre la Russie & la Grande-Bretagne.

——— VI. Histoire impartiale d'Eudoxie Fœderowna, ordonnances de Pierre I. Observations sur les revenus & les dépenses de la république de Gênes, du gouvernement, grand & petit Conseil, Doge, Sénateurs,

Digitized by Google

Colleges ; de l'Isle de Corse, des Emprunts, excellence d'un Etat libre, ouvrage traduit de l'Anglois ; constitution d'une république légitime, le peuple est la source de toute puissance, &c.

Tome VII. Observations sur le Royaume d'Angleterre, du gouvernement, des grands Officiers, des Tribunaux, gouvernement de la cité de Londres, usage particulier à l'Angleterre, des Douanes, des Accises ou maltotes, des Finances, de l'Etat militaire, de la population, des especes, des poids & mesures, compagnie de commerce, d'assurance.

——— VIII. Détails sur l'Ecosse, situation, climat, des anciens rois, gouvernement Ecclésiastique, Civil, tribunaux, poids & mesures, des femmes, enfans, domestiques, des Loix, d'Edimbourg, des places fortes, universités. Tableau des possessions de l'Angleterre dans l'Amérique, de la Barbade, de la Jamaïque, Antigoa, S. Christophe, Isle de Nevis, Montserrat, la Barboude, l'Anguille, les Vierges, les Lucayes, les Bermudes, Baye de Hudson, Terre-Neuve, Acadie, nouvelle Angleterre, nouvelle Yorck, de la Pensilvanie, de la Virginie & le Mariland, la Caroline, la nouvelle Géorgie, le Canada, établissements des Anglois aux Indes Orientales, extraits des principaux actes du Parlement, pour régler le Gouvernement de ses plantations & leur commerce.

——— IX. Sur la Régie des Bleds en France, sur les mendians & les enfans trouvés, sur le domaine du Roi, sur la Gabelle, les aides, la taille.

——— X. Origine, Droits, & prérogatives des principaux emplois qui relevent de la couronne de France, Origine, Nature, & produit des impôts sur le clergé de France, &c.

——— XI. Origine & progrès de la taille, son établissement en France, ses variations, ses produits & sa régie, &c.

——— XII. Détail Général de toutes les parties des Finances du Royaume de France, mémoire sur le domaine d'Occident, de l'Hôtel-Royal des Invalides, maréchaussées de France, des troupes de terre, recherches sur les trois évêchés, situation de la France dans l'Inde avant la paix de 1763.

——— XIII. Table Générale des Matieres pour les XIII Volumes.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JUIN. 1774.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LA MER.

Imitation d'une piece angloise de Prior.

Sur les bords de la Mer, auprès de ma Célie,
Je m'amusois à converser :
Le jour commençoit à baisser,
L'onde n'étoit qu'une glace polie ;
Prêt à se plonger dans les flots,
Phœbus de ses rayons coloroit les rivages,
Sans échauffer la surface des eaux ;

Digitized by Google

L'air étoit pur, & le ciel sans nuages :
Les Zéphirs veilloient encor
Et voltigeoient sur la liquide plaine
Que leur douce & tranquille haleine
N'agitoit par aucun effort.

Ce calme heureux enchanta ma Célie,
Et la douceur de l'air passa dans ses accens.
„ O le beau jour ! que ces lieux sont touchans !
„ Puissé-je les revoir tous les jours de ma vie,"
Dit-elle ! Et le plaisir, d'un pinceau de carmin,
Vint relever l'éclat & les lis de son tein.

Mais quel retour subit !.. L'air mugit, le vent gronde,
Les Autans déchaînés troublent la terre & l'onde ;
Le ciel d'un crêpe noir a voilé son azur,
Le jour fuit, l'horizon se peint d'un rouge obscur,
La foudre & les éclairs déchirent les nuages,
Les vagues en courroux se brisent aux rivages,
Tout frémit ; & Célie, à cet objet d'horreur,
Tremble, se retourne & frissonne,
Et jure que jamais personne
Ne la verra dans ce lieu de terreur.

Célie, eh bien ! contemple ton image :
Tes traits sont peints sur cette immense plage.
Quand la raison regle tes sentimens,
Que le plaisir anime tous tes sens,
Le soleil est moins pur, moins beau que ton visage ;
Les flots calmes n'ont pas tant de sérénité.
Sur l'océan d'Amour, sans crainte de naufrage,

Digitized by Google

Je vogue avec tranquillité ;
Je bénis mes liens, & mon cœur enchanté
Abandonne à l'oubli les charmes du rivage.
Mais quand sur ton front incertain
Je vois errer la Tristesse & la Crainte,
Quand la Douleur dépare ton beau sein,
Dans tes yeux alarmés si la Douleur est peinte,
Alors c'est la Mer en fureur
Qu'agitent à l'envi l'Aquilon & Borée,
Par la pluie & les vents tour-à-tour déchirée.
Le matelot saisi, consterné de frayeur,
Est moins troublé, moins vexé que mon cœur.
J'essaie à trouver un asyle ;
Je cherche, mais en vain, à regagner les bords :
La Fortune & l'Amour repoussent mes efforts.
Echoué sur les flots, j'y demeure immobile ;
Contraint enfin à t'imiter,
Je gronde, & ma voix menaçante
En reproches ose éclater...
Mais je cede bientôt au charme qui m'enchante :
Malheureux loin de toi, tourmenté dans tes bras,
Je meurs en te voyant & ne te voyant pas.

Par M. Simon, maître en chirurgie à Troyes.

Digitized by Google

LE PAPILLON & LE PAVOT,
Fable.

Dans un jardin vanté
Où l'art, par sa parure,
Cherche en vain la beauté
De la simple Nature.
Un Papillon,
Au lever de l'aurore,
Dans la belle saison,
Venoit d'éclore.
Le nouvel inconstant,
Surpris de sa métamorphose,
Va, vient, fait mille tours, voltige, se repose;
De son foible être tout content.
Puis avec grace bat de l'aile
Et craint... Mais séduit par la voix
De l'Inconstance qui l'appelle,
Pour la premiere fois
Prend l'essor pour errer sous ses trompeurs auspices.
Le voilà dans les airs, portant par-tout ses yeux.
Quelques papillons peu novices
Promenoient leurs caprices
Sur les fleurs d'un parterre assez près de ces lieux.
Ce spectacle nouveau des plaisirs qu'il ignore,
Glisse bientôt en lui le soupçon du plaisir;
Et, sans connoître rien encore,
Intrigué par l'exemple, il connoît le desir

Digitized by Google

Le desir, en ce cas, n'est pas long à s'accroître ;
Bientôt c'est un besoin.
Il quitte promptement le lieu qui l'a vu naître ;
Pour eux, comme pour nous, le bonheur.. C'est plus loin.
Arrivé sur les fleurs, tout lui plaît, tout l'enchante,
Puisque pour lui tout est nouveau.
La premiere qui se présente
Il la choisit... C'est un Pavot,
Qui, retenant avec adresse,
Sous le masque de la beauté,
Son haleine traîtresse,
Profite du moment, l'anime, & dans l'ivresse,
Glisse en lui le poison dont il est infecté,
C'en est fait pour jamais, sa jeunesse est flétrie,
Ses beaux jours ne sont plus ; le malheureux amant
Paie le plaisir d'un moment
Du reste de sa vie.

Jeunesse aveugle & sans raison,
Crains les plaisirs offerts ; vois à qui tu t'adresses :
Les Pavots offrent leur poison ;
La Rose défend ses richesses.

Par M. Th. de la Ch.

Digitized by Google

STELVIE, Conte pastoral.

DANS les campagnes fleuries de la Thessalie est une vallée délicieuse que les poëtes ont chantée sous le nom de Tempé. Ce lieu charmant, dominé par l'Olympe, étoit souvent la retraite des Muses. Les Divinités prenoient plaisir à se communiquer aux fortunés habitans de cet asyle champêtre. Les Nymphes folâtroient avec les Bergers, & les Satyres des bois devenoient enjoués & moins farouches à l'aspect d'une jolie bergere. On a vu de vieux Faunes soupirer, & faire retentir les échos de leurs plaintes amoureuses. Diane préféroit le séjour de Tempé à celui de Délos. Elle poursuivoit avec ses Nymphes les Faons timides & les biches effrayées qui fuyoient dans les vallons pour éviter les traits de la Déesse.

L'aimable enfant de Cythere s'échappoit quelquefois de la cour bruyante des ris & des jeux. Seul & sans éclat, il venoit goûter à Tempé cette douce tranquillité qui fuit les grandes villes. Tantôt, couché sur un lit de roses, il méditoit quelques tours de sa façon; tantôt, caché

Digitized by Google

dans un feuillage, il surprenoit la jeune amante qui, se croyant sans témoins, se livroit sans réserve aux tendres impressions de son cœur. La présence de l'Amour animoit toute la Nature. Les autels de gazon, élevés par les Nymphes & les bergeres, attestoient par-tout sa puissance. Le ramage des oiseaux étoit plus doux. Zéphire caressoit les fleurs avec plus de vivacité. Tous les êtres sembloient s'unir dans un transport universel pour rendre hommage au Dieu qui regne sur tout l'Univers.

Une seule Beauté étoit insensible. Sylvie, attachée au culte de Diane, fuyoit l'amour & ses douceurs. Lorsqu'elle entendoit célébrer ses louanges, elle sourioit avec mépris. Un enfant, disoit-elle, un enfant voudroit tout enchaîner sous ses loix!

Les bergeres s'entretenoient souvent de la beauté de Sylvie. Le dépit entroit presque toujours dans les louanges qu'elles lui prodiguoient. J'ai vu, disoit un jour la jeune Iris, j'ai vu mon berger soupirer en la voyant; la folâtre Philis disoit avec un souris malin, que le tendre Endymion s'étoit arrêté pour contempler Sylvie, & que Diane avoit rougi.

Digitized by Google

Parmi tous les bergers on diſtinguoit facilement le jeune Hilas. Il n'avoit vu que ſeize printemps ; & ſon cœur ſoupiroit ſans ceſſe pour l'inſenſible Sylvie. Tous les jours, au lever de l'Aurore, il jonchoit de fleurs le ſeuil de ſa cabane, il entouroit ſa houlette de guirlandes ; mais des ſoins ſi touchans ne pouvoient attendrir cette Beauté ſévere. Lorſqu'un amant osoit exprimer les ſentimens qu'elle avoit fait naître, elle fuyoit. C'eſt ainſi qu'on vit fuir Daphné lorſqu'elle fut pourſuivie par Apollon. Les Dieux punirent cette nymphe inhumaine, & la changerent en laurier. On voit encore à Tempé cet arbre fatal, monument du triſte ſort de la fille du vieux Pénée. Ce fleuve, penché ſur ſon urne, déplore le malheur de ſa fille, & ſemble deſirer qu'elle eût été moins cruelle. Lorſque le Printemps couronné de fleurs commence à ſourire, les bergers & les bergeres s'aſſemblent autour du laurier, & chantent des hymnes en l'honneur d'Apollon. Jeunes filles, diſent les bergers, que l'aventure de Daphné vous apprenne à ne point fuir un amant chéri. Ces mots font ſourire les bergeres innocentes ; elles promettent, au fond de leur cœur, de n'être point cruelles,

Digitized by Google

pour ne point partager le ſort de la nymphe.

Pour plaire aux yeux de Sylvie, Hilas ornoit en vain ſon chapeau de fleurs. En vain il uniſſoit les tendres accens de ſa voix à la douce mélodie de ſon chalumeau. Lorſqu'il rencontroit ſa bergere, ſon cœur étoit vivement agité. Il vouloit parler; mais, déconcerté par un ſeul de ſes regards, il ſe taiſoit, ſoupiroit & baiſſoit les yeux. Sylvie feignoit de ne point entendre ce langage. La chaſſe étoit l'unique amuſement auquel elle fût ſenſible. Souvent, abandonnant ſon troupeau dans la prairie, & confondue avec les nymphes de Diane, elle parcouroit les plaines & les vallons. Hilas ſuivoit de loin cette troupe aimable & enjouée; car alors aucun mortel, excepté Endymion, n'oſoit paroître aux yeux de la déeſſe. La déplorable aventure d'Actéon effrayoit tous les bergers. Au déclin du jour, Diane avoit coutume de congédier ſes nymphes. Les unes faiſoient les préparatifs de la chaſſe ſuivante, les autres ſe réfugioient dans les boſquets, où elles étoient attendues par les Faunes rufés.

Un ſoir Sylvie, fatiguée de la chaſſe, s'étoit endormie dans un boçage. Le ha-

Digitized by Google

ſard, ou plutôt cet inſtinct fatal qui guide les amans, y conduiſit Hilas. La ſurpriſe & l'admiration le rendent immobile. Les yeux fixés ſur ſa bergere, il dévore en ſilence les charmes qui s'offrent à ſa vue. A la moindre agitation des feuilles, il craint d'interompre un ſommeil ſi favorable pour un amant. Les beaux yeux de Sylvie qui ſont fermés, n'intimident plus par leur éclat. Sa tête eſt appuyée nonchalamment ſur ſon bras. Son arc & ſon carquois ſont à ſes côtés. Des guirlandes de fleurs, entrelacées avec ſes longs cheveux, dérobent aux regards avides les tréſors de ſon ſein. Hilas, le timide Hilas s'avance lentement. Ah! s'il oſoit appliquer ſes levres brûlantes ſur ce bras arrondi par les Graces! Il oſe, & la bergere ne ſe réveille point. Une bouche vermeille l'invite à cueillir un baiſer. Imprudent, que vas-tu faire? Mais, c'en eſt fait, il n'écoute que ſes tranſports. Un ſecond baiſer eſt bientôt ravi. Sylvie ouvre ſes beaux yeux; elle les promene languiſſamment autour d'elle. Elle apperçoit le berger. Confuſe d'avoir été ſurpriſe, ſes joues s'enflamment. Le dépit éclate dans ſes regards. Elle veut fuir: Hilas l'arrête & ſe précipite à ſes pieds.

Digitized by Google

Téméraire berger, s'écrie-t-elle, as-tu donc oublié que j'appartiens à Diane? A ces mots Hilas est confondu. (Les amans sont timides.) Il leve les yeux, mais il ne voit plus Sylvie, elle a déjà disparu.

Le malheureux berger se désespere. Il prend les bois & les prairies à témoin de la cruauté de sa bergere. Toute la Nature se conforme à sa triste situation. Philomele oublie ses propres malheurs pour partager les siens. Les tendres oiseaux cessent leur ramage pour entendre ses plaintes. Echo soupire avec lui; & le murmure d'un ruisseau qui coule à ses côtés, devient plus doux. Le folâtre zéphir n'agite plus le feuillage des arbres. Un profond silence regne autour de lui; il le rompit enfin: „ Insensible Sylvie, rien „ ne peut attendrir ton cœur plus dur „ que les rochers! Que faut-il, cruelle, „ que faut-il donc pour te plaire? Au „ lever de l'aurore, lorsque la tourte- „ relle fait entendre dans nos champs „ les doux accens de sa voix, je te suis „ dans les campagnes. Dans l'ardeur brû- „ lante du midi, je prépare le bosquet „ assez fortuné pour te procurer son om- „ brage. Hélas! que n'ai-je point fait? „ J'ai dédaigné pour toi les bergeres de nos „ hameaux. Hier je traversois la prairie.

Digitized by Google

„ Les Naïades qui folâtroient ſur les bords
„ des fontaines, me fixerent en ſouriant.
„ J'entendis qu'elles diſoient: Voilà le
„ plus beau des bergers. Je ne m'arrêtois
„ point, car je cherchois Sylvie. Les Nym-
„ phes ſont belles; mais ma bergere eſt
„ plus belle encore. Puiſſant Amour, ſi ja-
„ mais j'ai paré tes autels de fleurs, ne
„ ſois pas inſenſible à mes maux. Je t'en
„ conjure par le nom de la belle Pſyché,
„ par les Nymphes que tu pourſuis dans
„ les bois d'Idalie, par tes loix ſouverai-
„ nes qui captivent tous les cœurs. Souf-
„ friras-tu qu'une ſimple mortelle ſoit
„ inſenſible à tes feux?

C'eſt ainſi que le tendre Hilas exprimoit ſa douleur lorſque l'Amour parut à ſes yeux. Ce dieu, caché dans un bocage voiſin, avoit entendu les plaintes du berger. On dit même que ce tyran des cœurs en fut touché & verſa des larmes. Jeunes Beautés, vous le ſavez, il ne s'attendrit pas toujours. Mais alors les Graces étoient ſimples & naïves, & l'Amour n'étoit point cruel. Il n'avoit pas cet air farouche qui effraie la bergere innocente. Son regard étoit doux. La naïveté de l'enfance répandoit ſur ſa phyſionomie cette expreſſion touchante qui intéreſſe & qui perſuade. Ses fleches n'étoient point empoiſonnées

Digitized by Google

poisonnées comme elles le furent dans les siecles moins heureux. Il regarde tendrement Hilas, & lui parle ainsi: „ Berger „ j'ai entendu tes prieres; essuie tes „ pleurs: j'exaucerai tes vœux. Demain, „ avant que l'astre du jour ait cessé d'éclai- „ rer ces côteaux, Sylvie sera touchée de „ tes soins. Tu seras heureux, & je triom- „ pherai. " Il dit, & disparut aussi-tôt.

Comme la rosée bienfaisante ranime une fleur à peine éclose qui se penchoit déjà sur sa tige desséchée, l'espérance fait renaître dans le cœur du berger le sentiment du plaisir. „ N'est-ce point un songe, „ s'écrie-t-il transporté? l'ai-je bien en- „ tendu! Sylvie sera sensible! Amour, „ charmant Amour, puisses tu jamais ne „ trouver de cruelle! Puissent les jeunes „ bergeres te faire hommage de leurs pre- „ miers sentimens! O ma Sylvie, de- „ main avant la fin du jour je te verrai „ sourire à mon aspect. Mais comment „ l'Amour opérera-t-il ce prodige? Ses „ fleches feront-elles ce que les soins les „ plus tendres n'ont jamais pu faire? Oui „ sans doute; rien n'est impossible à ce „ Dieu séduisant. Diane elle-même a res- „ senti les atteintes de son pouvoir. N'en „ doute plus, heureux Hilas; Sylvie se- „ ra sensible.

Digitized by Google

Déjà les rayons argentés de la lune commençoient à percer au travers du feuillage des arbres: Hilas retourne à sa cabane. Transporté d'alégresse, il fait retentir les échos du doux son de sa musette. Les bergers qui ramenoient leurs troupeaux des pâturages, sont surpris de le voir si joyeux. Est-celà, disent-ils, cet infortuné qui gémissoit sans cesse, victime des rigueurs de l'Amour? Il chante; son cœur est content: oh! sans doute, Sylvie a cessé d'être cruelle. Le jaloux Daphnis l'interroge en tremblant—Quoi! berger, serois-tu donc heureux? La fiere Sylvie t'auroit-elle engagé sa foi? —Non, non: mais demain avant la fin du jour ma bergere sera sensible: les bergers ne comprennent point ce langage. Hélas! disent-ils, sa raison s'est égarée.

Rentré dans sa cabane, Hilas songe sans cesse aux promesses de l'Amour. Il croit que ce Dieu choisira le temps du sommeil pour blesser le cœur de sa bergere. Peut-être, se dit-il à lui-même, peut-être Sylvie commence-t-elle à soupirer? O ma cabane, tu seras embellie par sa présence. Elle daignera t'habiter avec moi. Demain, au lever de l'aurore, j'irai au devant d'elle; ses yeux se fixeront tendrement sur les miens. Je cueillerai des

Digitized by Google

fleurs ; j'en ornerai son sein. O nuit, que tu me parois longue! L'impatient Hilas se livre aux transports de l'ésperance. Le sommeil qui fuit les amans n'appesantit point ses paupieres. Il sort & parcourt la prairie. Le pâle flambeau de la lune guide ses pas incertains. Montant sur un côteau couronné de chênes antiques, il regarde si l'aurore commence à poindre sur l'horizon. Il lui adresse ses plaintes: Belle Aurore, pourquoi languis-tu si long-temps dans les bras du vieux Titon? Couronne-toi de roses, parois! le beau Céphale t'attend sur les montagnes. Mais il appercoit au bas du côteau la cabane de Sylvie entourée de jeunes arbrisseaux que ses mains ont plantés. A cette vue, il ne se sent pas de joie. Il se précipite dans le vallon. Voilà le gazon sur lequel ma Sylvie respire la fraîcheur des belles soirées. Croissez, charmantes fleurs ; embellissez-vous d'un nouveau coloris.

Les yeux fixés sur la cabane, Hilas paroît absorbé dans ces douces méditations qui sont souvent interrompues par les transports les plus vifs. Si l'haleine du Zéphire agite les feuilles, il croit entendre sa bergere. Son cœur tressaille. Ses genoux se dérobent sous lui. Amour,

Digitized by Google

Amour, ah! souviens-toi de tes promesses.

Déjà les rayons de l'astre du jour commencent à dorer le sommet des montagnes. Diane se dérobe enfin aux transports du fidele Endymion; elle appelle ses Nymphes, qui, agitant leur blonde chevelure, s'assemblent en foule autour d'elle. Le bruit des cors retentit au loin dans les vallons. Les animaux effrayés abandonnent leur taniere & se précipitent au devant de la mort. La belle Sylvie, plus brillante que l'Aurore, sort enfin de sa cabane. Ses cheveux flottent négligemment sur un sein plus blanc que les lis. Le repos de la nuit semble avoir donné aux roses de son teint une fraîcheur plus vive. Elle dirige ses pas vers une fontaine dont les eaux claires & limpides invitent toutes les bergeres à s'assurer de leur beauté. On dit que Sylvie jeta quelques coups-d'œil à la dérobée dans le cristal des eaux, & qu'elle se trouva belle. Un souris de sa bouche charmante exprima toute la satisfaction qu'elle éprouvoit. Hilas, qui se tenoit caché derriere les arbres, en conçut un bon augure. Ah! sans doute, elle veut plaire, dit-il; l'Amour l'aura rendue sensible. Il veut se présenter

Digitized by Google

devant elle; il hésite. Enfin, animé par l'espérance, il s'approche en tremblant. La parole expire sur ses levres. —Sylvie... Belle Sylvie.... — La bergere le voit, rougit, & ne lui donne pas le temps d'achever. Plus légere qu'une biche qui se dérobe aux poursuites du chasseur infatigable, elle part, & elle est déjà dans les bois où Diane avoit assemblé ses Nymphes.

Hilas est muet, immobile, anéanti. Malheureux berger, sont-ce-là les espérances que l'Amour t'avoit données? Est-ce-là ce bonheur imaginaire dont ton cœur s'étoit flatté? C'en est fait, il va l'oublier. L'ingrate ne se rira plus de ses peines. Elles ne jouira plus de son triomphe. Non, non, je ne veux plus l'aimer. J'aimetai plutôt cette belle Nymphe dont les yeux sont si doux. Elle ne sera pas aussi cruelle que Sylvie. Ses regards auront peut-être moins de charmes; mais au moins je ne la verrai point fuir devant-moi. Cruelle Sylvie, adieu.... adieu pour toujours. Je vais quitter ces lieux embellis par ta présence. J'irai, oui j'irai dans des climats stériles & sauvages. Hélas! ton image m'y poursuivra sans cesse. Je t'aimerai peut-être encore, mais

Digitized by Google

je ne te verrai plus. Va, j'en mourrai de regret. Perfide Amour, pourquoi m'as tu trompé ?

Il dit, & un torrent de larmes inondoit son visage. Son cœur est agité par mille mouvemens divers. Il ne peut s'arracher des lieux chéris de sa naissance. Il veut revoir encore une fois ce bosquet solitaire où il vit sa bergere endormie, & où l'Amour lui apparut. Ah! s'il y rencontroit Sylvie, s'il lui disoit qu'il ne l'aime plus, qu'il va la haïr; oui, son sort seroit moins affreux. Vain espoir! La farouche Sylvie parcouroit les forêts. Elle ne songeoit pas que le sensible Hilas se livroit au désespoir. Amour, n'amolliras-tu point le cœur de cette inhumaine? Que le bosquet est changé! Hilas n'y voit plus sa bergere. Voilà l'arbre touffu à l'ombre duquel elle se livroit aux douceurs du sommeil. Ces fleurs flétries & fanées désignent encore l'endroit où elle reposoit ses membres délicats. Heureux oiseaux qui chantez vos amours, vous fûtes les témoins de mes transports indiscrets: soyez-le désormais de mon funeste sort. Je veux mourir. Ah! Sylvie, les Nymphes te reprocheront ta cruauté. Tu les verras, les cheveux épars, arroser

Digitized by Google

de larmes mon corps froid & inanimé. Tu pleureras peut-être aussi, &, dans l'amertume de ton cœur, tu diras: hélas! il méritoit un destin plus heureux. Regrets inutiles! Hilas ne sera plus. Ces mots étoient entrecoupés par ses soupirs & ses sanglots. Il grava sur l'écorce d'un arbre ces tristes paroles:

Hilas aima Sylvie, & se donna la mort.
L'ingrate en fut la cause; amans, plaignez son sort.

Aussi-tôt un bruit se fait entendre. Il détourne la tête. Une jeune bergere effrayée, & fuyant à pas précipités, se jette dans ses bras. — Hilas, sauvez moi.... Un monstre...—Elle n'en dit pas davantage, & tombe évanouie. Hilas reconnoît sa bergere. C'étoit Sylvie. Grands Dieux! quelle fut sa surprise! mais il apperçoit au travers des arbres un énorme sanglier qui venoit droit vers le bosquet. Le péril étoit proche. Hilas ne balance point; il laisse Sylvie sur le gazon, saisit sa lance & vole au-devant de cette bête féroce.

Cependant la bergere revint par degrés de la frayeur qui avoit glacé ses sens. Ne voyant plus l'objet de sa terreur, elle se rassure. Les roses de son teint se rani-

Digitized by Google

ment. Un ſentiment plus doux ſuccede à la crainte & à l'effroi. La reconnoiſſance l'intéreſſe en faveur de ce berger généreux qui vient d'expoſer ſa vie pour ſauver la ſienne. Comme elle ne le voit plus auprès d'elle, elle ne doute pas qu'il n'ait pourſuivi le monſtre. Hélas, dit-elle, il ſera peut-être la proie de cette bête féroce! Les caracteres qu'Hilas vient de graver ſur un hêtre, excitent ſa curioſité. Elle approche, & lit en tremblant. —

„ Dieux! je lui ſuis redevable de la vie,
„ & je ſerai la cauſe de ſa mort! Il m'a
„ trop aimée; étoit-ce donc un crime qui
„ méritât ma haine? Malheureux berger,
„ pourquoi t'ai-je réduit au déſeſpoir?
„ Mon devoir m'ordonnoit d'être inſen-
„ ſible; mais je ne devois pas te haïr,
„ je ne devois pas te fuir avec tant de
„ rigueur."

Sylvie, l'inſenſible Sylvie verſe des larmes. Elle appelle Hilas, mais Hilas ne répond point. Pauvre berger, répete-t-elle ſans ceſſe, pour abréger ſes jours, il ſe ſera peut-être livré aux fureurs du ſanglier. Elle éprouve une inquiétude qu'elle n'a pas encore ſentie. Elle regarde au travers des arbres ſi elle n'appercevra point Hilas.

Digitized by Google

Tandis qu'elle se livroit aux réflexions les plus tristes, de profonds gémissemens viennent frapper ses oreilles. Elle s'arrête, frissonne, & semble pressentir quelque nouveau malheur. Elle dirige ses pas chancelans vers l'endroit d'où partoient ces soupirs. Elle voit un jeune enfant appuyé contre un arbre. La douleur la plus vive est peinte sur son visage. Ses yeux sont mouillés de larmes. Feignant de ne point appercevoir la bergere, il continue de se plaindre, & prononce, en sanglottant, le nom d'Hilas. Sylvie est effrayée. Berger, que dis-tu? Hilas? eh bien Hilas? ... —Le jeune enfant se retourne & paroît étonné. —Est-ce à toi, bergere inhumaine, d'être inquiette sur le sort d'un malheureux dont tu as voulu la mort? Triomphe, barbare: Hilas n'est plus; il n'est plus... Tu pleures, cruelle, tu pleures! quoi! ton cœur s'attendrit?— A ces mots, un nuage épais obscurcit les yeux de la bergere. La pâleur de la mort se répand sur ses joues. Elle succombe. Le jeune berger la soutient dans ses bras. Ah! Sylvie, tu ne vois pas le piege qui est tendu sous tes pas. Ce jeune berger qui pleure la mort d'Hilas, c'est l'Amour. Ses yeux le trahissent. Ce Dieu semble

Digitized by Google

s'applaudir de son triomphe. Il sourit en voyant l'heureux effet de ses paroles artificieuses. L'occasion est favorable : il prend une de ses fleches & perce le cœur de la bergere.

Comment peindre les transports de Sylvie? L'Amour qui les a causés pourroit seul les décrire. Elle ouvre ses yeux mourans; son visage est enflammé. Ce n'est plus, ce n'est plus cette superbe Beauté qui fuyoit au seul nom d'un amant. Son imagination s'égare. Elle croit voir Hilas, elle lui adresse la parole. Tantôt elle se reproche sa cruauté; elle déteste ces vains plaisirs qui avoient flatté jusqu'alors son ame insensible. „ —Ah! si je „ pouvois le rappeler à la vie aux dépens „ de la mienne! Berger, raconte-moi „ son funeste destin. Ne crains point de „ déchirer un cœur trop sensible. Chacune de tes paroles me donnera la mort; „ mais j'ai mérité mes malheurs."

L'Amour compose sur le champ les traits de son visage. Le voilà devenu triste, & il recommence à pleurer. J'ai vu, dit-il, j'ai vu le tendre Hilas succomber, victime de ta cruauté. Il a terrassé cet horrible sanglier qui te poursuivoit. Tous les bergers furent témoins de sa vic-

Digitized by Google

soire. On lisoit sur son visage la joie qu'il éprouvoit d'avoir pu sauver tes jours. Il se dérobe aux éloges qui sont dûs à sa valeur; &, me conduisant dans un bosquet: Berger, me dit-il, j'ai sauvé les jours de ma bergere; je meurs content. Hélas! j'eusse mieux aimé passer ma vie avec elle; mais rien n'a pu fléchir cette sévere Beauté. Adieu: va dire à Sylvie que j'ai rendu mon dernier soupir en prononçant son nom. Aussi-tôt ses yeux s'égarent; il prend sa lance, &.... —Ah! berger, n'acheve pas. Epargne ce dernier trait à mon cœur ulcéré. O mon cher Hilas! j'ai refusé de partager avec toi les douceurs de la vie: eh bien, je te suivrai dans l'empire des Morts. Berger, conduis moi vers l'endroit où est le corps de mon cher Hilas. Je l'arroserai de mes larmes, & je m'empresserai d'aller aux Enfers appaiser son ombre irritée.

La malheureuse Sylvie s'abandonne sans réserve à l'égarement de sa douleur. Elle arrache les fleurs qui ornent ses cheveux; elle déchire ses guirlandes. Cruel Amour, pourquoi prolonges-tu ses tourmens? Ton triomphe n'est-il pas complet? Aussi-tôt un concert harmonieux d'instrumens champêtres se fait entendre.

Digitized by Google

Une foule de bergers s'avance. On eût dit d'une fête brillante. Ils chantoient en chœur les louanges d'Hilas, & célébroient la victoire qu'il venoit de remporter sur le sanglier. On dépose aux pieds de Sylvie la hure de cet affreux monstre. Elle rejette ce funeste présent. —Eh ! que m'importe ce triste monument de sa victoire? Il n'est plus. O mon cher Hilas! —Un berger se précipite à ses pieds.— O ma chere Sylvie, Hilas vit encore; il vit pour t'adorer. —Sylvie, hors d'elle-même, se précipite dans les bras de l'amoureux berger, l'arrose de ses larmes. Est-ce toi, cher Hilas, s'écrie-t-elle; est-ce toi? En croirai-je mes yeux? —Hilas, dans l'ivresse du bonheur ne peut exprimer ses transports. Il la presse contre son sein, la couvre de ses baisers. Les bergers atendris contemplent une scene si touchante. Amour s'applaudit, &, déployant ses aîles, il s'éleve sur un nuage d'or soutenu par les Zéphirs. Soyez heureux, leur dit-il; c'est ainsi, belle Sylvie, que je punis les cœurs rebelles à mes loix. Les jours que vous allez passer sous mon empire seront filés par la main des Plaisirs. Une aimable rougeur colore les joues de Sylvie. Elle soupire, elle est fâchée,

Digitized by Google

non de céder aux transports d'un amant fidele, mais d'avoir différé si long-temps de rendre à l'Amour le tribut de son cœur. Aimable Zirphé, que mes soins n'ont pu attendrir, puisse l'Amour vous ouvrir les yeux & me rendre aussi fortuné qu'Hilas!

*Par M. D**, de Chartres.*

LA MORT DE TRAJAN, Ode.

Sous la faulx de la Mort victime languissante,
Trajan n'entendoit plus que la voix gémissante
Des peuples qui pleuroient son destin rigoureux.
Ah! quels peuples, dit-il; quels honneurs ils me rendent!
Les larmes qu'ils répandent
Font sentir à mon cœur que j'ai fait des heureux.

Du germe des vertus voilà les fruits utiles.
Loin de multiplier des loix souvent stériles,
Aux mœurs des citoyens j'ai confié mes droits.
Les mœurs, mieux que les loix, sont un appui fidele;
Et, quand l'Etat chancelle,
La vertu des Sujets est la force des Rois.

Digitized by Google

Qu'est-ce donc qu'un mortel chargé de la couronne ?
Du rang de ses égaux ; s'il monte sur le trône,
N'est-il au-dessus d'eux que pour les écraser ;
Pareil à ces vapeurs, alimens du tonnerre,
Qui partent de la terre,
Et sur elle en grondant tombent pour l'embraser.

Combien de fois j'ai dit, en traînant mes entraves :
Les sujets sont des Rois & les Rois des esclaves.
Le peuple, sous nos loix, ne cherche qu'un appui.
Ami ! n'a de son bonheur, par un commun suffrage,
Il nous laisse l'ouvrage,
La tempête est pour nous & le calme pour lui.

Je vais donc te quitter, ô famille chérie ;
Tes soupirs ont passé dans mon ame attendrie :
Puisse le Ciel propice exaucer mes souhaits,
T'accorder un bon Prince, & qui, fléau du vice,
Surpasse ma justice,
Et même dans ton cœur efface mes bienfaits !

A ces mots le trépas lui ferme la paupiere !
Et son ame, traçant un sillon de lumiere,
Avec l'humanité s'envole vers les cieux.
Cette voix dans les airs soudain se fait entendre :
Qu'on révere sa cendre ;
Le tombeau d'un grand homme est le temple des Dieux.

Digitized by Google

Déjà vers son cercueil de toutes parts accourent
Des sujets désolés qui l'embrassent, l'entourent,
L'arrosent de leurs pleurs mêlés à ceux des grands;
Et ceux-ci s'écrioient sous un si juste maître,
Qui de nous fut un traître?
On ne voit des flatteurs qu'à la cour des tyrans.

Traînant à pas ardifs sa famille tremblante,
Un laboureur courbé, d'une main défaillante,
Montroit à ses enfans le soutien qu'ils perdoient;
Oui Trajan, disoit-il, nous a servi de pere;
Les pleurs & la misere
S'enfuirent de nos champs que ses yeux fécondoient.

C'est en vain que la guerre, aux cris de la vengeance,
S'éveille, &, sur ses pas amenant l'indigence,
Menace d'étouffer l'espoir de nos sillons:
Trajan s'arme, s'élance, écarte les tempêtes
Qui grondent sur nos têtes,
Et le dieu des combats est celui des moissons.

Il n'interroge point sur le sort des provinces
Ces esclaves tirés, fiers de tromper les Princes.
Il vient dans nos hameaux: il y pese ses droits,
Là, réglant les besoins des sujets & du maître,
Il commence à connaître
Qu'une vile chaumiere est l'école des Rois.

Digitized by Google

Si d'ornémens pompeux les villes s'embellissent,
L'or de nos ennemis qui sous le joug fléchissent,
Des monumens vantés vient payer la splendeur;
Mais, cherchant de l'Etat les richesses utiles,
C'est pour nos bras fertiles
Qu'il vouloit que l'Empire affermît sa grandeur.

Enfin j'ai vu Trajan sous un toit pacifique
Déposer des Césars le faste magnifique
Et bénir nos travaux dont il étoit l'appui;
Je l'ai vu, dans les camps, fier au milieu des armes,
Craindre bien plus nos larmes
Que cent peuples ligués prêts à fondre sur lui.

Falloit-il donc le voir descendre dans la tombe;
Impitoyable Sort, quand sous les coups il tombe,
Tu frappes mon pays d'un malheur éternel.
Oh! que n'ai-je obtenu de mourir à sa place!
Mes enfans que j'embrasse
Auroient trouvé mon cœur dans son cœur paternel.

Entendez ce mortel qu'un zèle pur anime;
Rois, les pleurs qu'il répand sont un discours sublime
Qui célebre Trajan mieux que tous ses exploits;
En vain vos courtisans dont l'orgueil vous contemple,
Vous placent dans un temple:
Ce n'est qu'au Peuple seul à nommer les grands Rois.

Ce-

Ce Peuple cependant, ce Peuple respectable,
Foulé souvent aux pieds d'un maître redoutable,
Languit dans la misère, accablé de tourmens.
Quoi! vous osez, conduits par un affreux systême,
Frapper votre sein même,
Et de votre grandeur briser les instrumens!

Pour nourrir vos flatteurs, vos peuples s'appauvrissent;
Mais, quand des biens d'un seul cent familles gémissent,
L'Etat penche, miné par le luxe des Grands.
Faut-il voir les faveurs par l'orgueil attirées,
Et vos mains égarées
Dessécher les ruisseaux pour grossir les torrens?

Tendant toujours au Peuple une main paternelle,
Trajan le défendit, & sa gloire immortelle
Sur l'Univers entier fait briller ses rayons;
J'interroge la Terre; elle s'éveille, encense
Le Prince que la France
A vu régner depuis sous les traits des Bourbons.

Par M. Sabatier, professeur d'éloquence au College de Tournon.

Digitized by Google

TRADUCTION de l'Ode d'Horace

Rectiùs vives, Licini, neque altum, &c.

Que ton vaisseau, Damon, dans sa course rapide,
N'affronte pas toujours l'océan furieux;
Mais ne va pas aussi, trop foible ou trop timide,
Raser les bords insidieux.

Qu'un honnête milieu devienne ton partage;
C'est un trésor caché sous les plus simples toits.
D'un réduit incommode évite l'esclavage,
Méprise les palais des Rois.

Les plus énormes tours étonnent par leur chûte;
La foudre aime à frapper les monts majestueux;
Plus un arbre s'éleve, & plus il est en bute
Aux aquilons impétueux.

D'un avenir heureux la séduisante image
Soutient le sage en proie à la calamité:
Et des cruels revers il redoute la rage,
Au sein de la prospérité.

Le sort frappe aujourd'hui; demain il est traitable;
Le même dieu ramene & chasse les hivers;
Tour-à-tour Apollon tend son arc redoutable,
Et forme les plus doux concerts.

Digitized by Google

Au milieu des malheurs signale ton courage,
Oppose un front d'airain aux plus grands coups du sort;
Mais, sage matelot, vois-tu finir l'orage?
*Amene, & regagne le port.

Par le Solitaire d'Escaro.

C'EST BEAU, C'EST BON.

Conte.

Le bon n'est pas toujours camarade du beau.
La Fontaine l'a dit. Auteur inimitable,
Il sut les réunir dans mainte & mainte fable.
Je croirois qu'avec lui tous deux sont au tombeau.
Rarement en effet le hasard les rassemble.
Près de Lise autrefois je les trouvois ensemble.
On les a vus encore ailleurs.
Au village. Seroit-ce au milieu des honneurs;
Au château? Non: jamais ils n'y sont à leur place.
Chez le Juge? Encor moins. L'avarice les chasse.
Chez le Curé? Cet homme est toujours en procès.
Et le bon & le beau sont amis de la paix.
Où se trouvent-ils donc? Dans une humble chaumiere;
Vous ne le croiriez pas! Chez un pauvre vicaire.

---

* Ce mot, purement latin, m'a paru rendre avec énergie le tour de phrase latin.

Digitized by Google

Celui que je vais peindre, à ses devoirs exact,
Vivoit, dit-on, réglé, comme son almanach.
Quoique prêtre Normand, doux, loyal dans son zèle,
Peu prodigue en discours, en sermons encor moins,
A bien prêcher d'exemple il bornoit tout ses soins.
On le citoit, comme un modele.
Hors de chez lui jamais on ne le rencontroit.
Notre homme en vrai reclus toujours se resserroit,
Chez lui ne recevoit aucune compagnie.
Même on lui soupçonnoit quelque philosophie.
Au reste bien portant, le visage serein,
Il ne paroissoit pas engendrer de chagrin.
Que faire, toujours seul! Sans doute la lecture
De son ame élevée étoit la nourriture?
Il s'étoit procuré des passe-temps plus doux.
Mon vicaire tenoit ce que nous cherchous tous.
Le bonheur!—un quidam découvrit le mystere

Le temps avoit percé sa chétive chaumiere.
Les regards au-dedans pénétroient aisément.
Un curieux s'approche, & voit le bon vicaire
Sur sa table accoudé, rêvant profondément.
Il tenoit à sa main un almanach de Liege.
Devant ses yeux brilloit un pot de cidre plein.
„ Juillet, premier quartier; un temps sec & serein.
„ Ces mots bien prononcés, se dressant sur son siege,
„ Il s'écrioit:—" C'est beau! Puis, le pot à la main,
De l'or d'un cidre pur il remplissoit son verre,
Avaloit en deux traits, & s'écrioit „ c'est bon!

Digitized by Google

„ Dernier quartier, temps chaud, ouragans & tonnerre,
„ C'est beau!——le pot marchoit toujours du même ton,
„ C'est bon!——C'est beau! toujours même admiration.
Mon homme ne faisoit, ne lisoit autre chose,
Trouvoit le cidre bon, trouvoit belle la glose.

Qui fut bien étonné? Ce fut mon curieux.
Il eut peine à garder long-temps son sérieux.
Je le crois; mais aussi, que d'hommes qu'on admire,
Philosophes de loin, vus de près me font rire!
Chacun, dans son penchant, voit l'objet le plus doux.
Une femme me plaît. Je la crois bonne & belle.
Une autre lui succede; j'en dis autant pour elle.
Tout ce qui nous contente est bel & bon pour nous.

Par M. Girard Reignié.

Digitized by Google

EPIGRAMME.

Lucas prêchant un jour Grégoire,
L'exhortoit à se corriger
Du penchant qu'il avoit à boire :
Ne te verra-t'on point changer ?
J'y pense, mais, ne t'en déplaise,
Dit l'autre en lui tendant la main,
Entrons au cabaret voisin,
Nous jaserons plus à notre aise.

Par M. Houllier de St Remi.

LE MARI PENITENT. *Conte.*

En proie aux chagrins sur la terre,
Que vous reste t'il-donc à faire,
Demandoit à ses auditeurs,
L'oracle des prédicateurs ?
„ Que chacun avec patience,
„ Dans un esprit de pénitence,
„ Porte journellement sa croix."
Cléon, que ce discours enflamme,
Ne se le fait dire à deux fois,
Et sur son dos charge... sa femme.

Par le même.

Digitized by Google

DIALOGUE.

Entre le Dervis ABDALLAH & HASSAN, jeune Mendiant Turc. *

ABDALLAH.

VOIS-TU ce rocher, mon fils? C'est ma demeure, c'est le lieu qui renferme mon trésor.

HASSAN.

O respectable vieillard!

ABDALLAH.

C'est-là que le sage Nahamir a caché d'immenses richesses. Il m'en a fait don en mourant, & j'ai fait vœu de les partager avec l'homme qui en seroit le plus digne.

HASSAN.

Hélas! & comment ai-je mérité cette glorieuse préférence?

* Sujet tiré des Mille & une Nuits.

Digitized by Google

ABDALLAH.

Par ta vertu, mon fils, par la sévérité de ton ame au milieu des horreurs de la misere. Celui-là est le plus digne de posséder des richesses, qui sait le mieux s'en passer.

HASSAN.

Ma conscience ne me reproche rien. Qui pourroit troubler mon bonheur?

ABDALLAH.

Heureux état, mon fils? Il ne tient qu'à toi de le conserver; retourne chez ton pere, & laisse cet or à la terre qui le renferme.

HASSAN.

Hélas! peut-être vous repentez-vous des promesses que vous m'avez faites; mais je sens qu'il m'auroit été bien doux d'être à portée de faire des heureux.

ABDALLAH.

Viens, mon fils: puisse ta vertu soutenir l'épreuve des richesses comme elle a soutenu celle de la pauvreté!

HASSAN.

O sage Dervis! pourquoi ces frémisse-

Digitized by Google

mens? Mon ame nage dans la joie; d'où vient cette tristesse qui s'empare de la vôtre? Vous faites le bonheur d'Hassan: auroit-il à se reprocher de troubler le vôtre?

ABDALLAH.

Non, mon fils; sois vertueux, sois heureux toi-même. (Il tire de son sein une petite boîte dans laquelle est une pommade; il en frotte un des côtés du rocher qui s'ouvre & laisse voir des richesses immenses.)

HASSAN, *regarde ce trésor avec le plus grand étonnement.*

Est-ce un rêve, puissant Abdallah? Quelle prodigieuse quantité d'or! Heureux celui à qui elle appartiendroit en entier! (*Il devient sombre & rêveur.*)

ABDALLAH.

Eh; bien, mon fils, voilà plus de richesses que n'en possede le plus puissant des Souverains. C'est par mes soins que la moitié t'en appartient. (*Il le regarde fixement.*)

HASSAN, *avec un profond soupir.*

Une famille nombreuse! Un pere dans l'indigence! Que de charges!

Digitized by Google

ABDALLAH, *d'un air surpris.*

Eh! quoi, ingrat, au lieu de te livrer aux mouvemens d'une juste reconnoissance!

HASSAN.

Pardonnez, sage vieillard, pardonnez mon trouble. Je vous dois mon bonheur & ma vie. Qu'étois-je avant que vous eussiez jeté les yeux sur moi? Un malheureux, ignoré de tout le monde. Vous m'avez donné une nouvelle existence: je vous en conjure, mettez le comble à vos bienfaits.

ABDALLAH.

Quel langage, mon fils; que te manque-t-il? Le plus opulent citoyen de Bagdad n'est pas aussi riche que toi.

HASSAN.

Il est vrai, Abdallah; mais ma fortune est votre ouvrage; plus je serai grand, plus vous en tirerez de gloire. Considérez quelles charges m'imposent les richesses dont vous m'avez fait don. De quels titres brillans ne faut-il pas que je me décore? N'ai-je pas un pere, une famille dans l'indigence? Voyez avec combien de

Digitized by Google

gens j'ai à partager. Qu'il vous en coûteroit peu pour me rendre heureux!

ABDALLAH.

Eh! bien, Hassan, parlez; que vous faut-il?

HASSAN.

Les deux tiers... Oui, rien que les deux tiers.

ABDALLAH.

Les deux tiers, soit; je vous les abandonne.

HASSAN, *embrassant ses genoux.*

O le plus indulgent des hommes! respectable Abballah! O mon pere! prend pitié d'un malheureux. — Je n'ose t'ouvrir mon cœur; mais tu en pénetres tous les replis.

ABDALLAH, *reculant de surprise.*

Vous n'êtes pas encore satisfait, malheureux?

HASSAN, *avec un peu de confusion.*

Je reconnois la justice de vos plaintes, Abdallah; mais, vous qui êtes sage, ne devez-vous pas compatir à ma foiblesse? Vous

Digitized by Google

voulez faire un heureux; il ne tient qu'à vous d'achever votre ouvrage.

ABDALLAH.

Vous vous trompez, Hassan; le bonheur est perdu pour vous à jamais.

HASSAN, *d'un ton ferme & se mettant à l'entrée du trésor.*

Mon bonheur est entre vos mains, Abdallah. Au milieu de votre désert, cet or vous devient inutile.

ABDALLAH.

Mes pressentimens sont-ils assez justifiés? En vous comblant de biens, je ne suis parvenu qu'à vous rendre le plus méchant des hommes. Eh! bien, Hassan, je vous céderai encore: dépouillez-moi de ce qui me reste, pour prix de ce que je vous ai donné.

HASSAN, *transporté de joie.*

O Fortune! tu me devois ce retour.

ABDALLAH.

Allez, ô le plus ingrat des hommes; fuyez loin de ce lieu. Emportez cet or, vil objet de vos adorations; & ne souillez

Digitized by Google

plus mes regards de votre odieuse présence.

HASSAN, *sans l'écouter, se promene d'un air rêveur.*

Heureux Hassan! tous tes desirs sont satisfaits; que ton sort sera doux désormais! Cependant, si tu avois cette pommade merveilleuse qui t'a découvert ce trésor!

ABDALLAH.

Puisses-tu trouver dans l'objet de ton insatiable avidité le supplice de ton ingratitude!

HASSAN, *toujours rêveur.*

Je me croyois puissant, heureux, fortuné. Que je me trompois! Peut-être ce Dervis deviendra-t-il par ce moyen possesseur de dix trésors plus riches que le mien... Si je pouvois le déterminer à me céder cette pommade miraculeuse! (*courant après Abdallah.*) Sage vieillard.

ABDALLAH, *d'un ton mécontent.*

Que veux-tu?

HASSAN.

Vous êtes accoutumé à l'indiscrétion de

Digitized by Google

mes demandes ; pardonnez-moi cette derniere importunité : sur ma vie, ce sera la derniere.

ABDALLAH.

Eh ! que peux-tu desirer encore, homme injuste ? Ces misérables vêtemens exciteroient-ils ta cupidité ? c'est le seul bien que tu m'as laissé.

HASSAN.

A dieu ne plaise que je me rende coupable d'un pareil crime envers mon généreux bienfaiteur ! Oui, ce que vous avez fait pour moi m'enhardit, Abdallah ; je ne puis croire que vous me refusiez la plus légere des bagatelles.

ABDALLAH, *d'un ton sévere.*

Quelle est-elle ?

HASSAN, *hésitant.*

Moins que rien, généreux Dervis... Cette petite boîte blanche que vous avez renfermée dans votre sein.

ABDALLAH, *avec un souris amer.*

Rien que cela ?

Digitized by Google

HASSAN.

Voilà tout; & je suis le plus heureux des hommes.

ABDALLAH, *lui tourne le dos, sans lui répondre.*

HASSAN, *lui embrassant les genoux.*

O mon pere, mon pere! laissez-vous fléchir.

ABDALLAH, *se débarrassant de lui.*

Laisse-moi, jeune insensé.

HASSAN, *le retenant par sa robe.*

Arrête, Abdallah.

ABDALLAH.

Eh! quoi, tu oses employer la violence?

HASSAN.

Homme de Dieu, ne me réduisez pas au désespoir.

ABDALLAH.

Retier-toi.

HASSAN.

Par notre saint Prophete.

Digitized by Google

ABDALLAH.

Misérable, oses-tu prononcer son nom? Quitte mes habits. (*Il s'échappe de ses mains.*)

HASSAN *tire son cimeterre & court sur Abdallah.*

Je ne me connois plus. Téméraire vieillard, arrête... Tremble pour tes jours, homme trop obstiné.

ABDALLAH *se retourne.*

Eh! quoi, Hassan, contre votre bienfaiteur?

HASSAN, *le sabre à la main.*

Je n'écoute rien. Crois-tu donc, imbécille vieillard, m'éblouir par un fantôme de bonheur, tandis que tu tiens entre tes mains la seule chose qui peut l'assurer?

ABDALLAH.

Qu'ai-je pu faire pour vous que je n'aie pas fait?

HASSAN, *furieux, le menace.*

Tu feins de l'ignorer; cette pommade magique que je te demande avec les plus basses supplications.

ABDALLAH.

Digitized by Google

ABDALLAH.

Oh! qu'à cela ne tienne, Hassan: vous l'avez trop bien gagnée, mais auparavant il faut que je vous en enseigne l'usage. (*Il tire la boîte de son sein.*)

HASSAN, *remettant son cimeterre.*

Tant que vous parlerez ainsi, Abdallah, vous trouverez en moi un ami.

ABDALLAH.

Si vous vous frottez les yeux de cette pommade, rien n'est si ravissant que le spectacle dont vous jouissez. Tout ce que la Nature produit de plus riche & de plus précieux se présente aussi-tôt à vos regards.

HASSAN *prend la boîte & s'empresse de se froter les yeux de pommade.*

Que cela doit être beau! Voyons. Ciel! où suis-je? Quelles ténebres m'environnent. Ah! je suis perdu. Malheureux vieillard, tu m'as trompé! (*Il marche en tâtonnant.*)

ABDALLAH.

Telle est la punition que méritent ton

Digitized by Google

injustice & ton avidité; mais elle est trop foible pour ton ingratitude.

HASSAN.

Dieux! que devenir? Où suis-je? Où est mon trésor? Hélas! mon bonheur a passé comme un songe. Cruel Abdallah! Que la foudre... Mais où m'égaré-je? O sage Dervis, pardonnez-moi.

ABDALLAH.

Tes crimes t'ont rendu indigne de tout pardon. Rentre dans le sein de la misere d'où je t'avois tiré.

HASSAN.

C'en est trop, c'en est trop. Le remords me ronge. Malheureux, malheureux Hassan! que n'es-tu encore aux portes de Bagdad à attendre les charités des passans? Hélas! que j'éprouve bien qu'un cœur qui se laisse une fois ouvrir à l'insatiable soif de l'or, devient bientôt capable de tous les crimes.

Par Mlle Raigner de Malfontaine.

Digitized by Google

*VERS à Mademoiselle.**.*

Laissons ce Stoïque sévere
Qui, malgré les élans d'un cœur qui le dément,
Dans son humeur atrabilaire
Fuit l'amour, méprise l'amant
Et fournit sa triste carriere
Sans connoître ce sentiment
Qui charme la Nature entiere;
Son erreur est un vrai tourment.

Avec lui je veux un moment
Que l'amour soit un mal; ce mal est nécessaire;
Et je crois qu'il vaut mieux pécher en trop aimant;
Que de pécher par un excès contraire.——
Mais l'amour nous cause des pleurs,
Et presque toujours l'amertume
Vient empoisonner ses douceurs.

Son flambeau tour-à-tour s'allume
Dans le sein des Plaisirs, dans le feu des Fureurs.
Cette fatalité n'est qu'une vaine excuse.
L'Amour est bienfaisant, son caractere est doux.
L'aveuglement qui nous abuse
Fait que c'est lui que l'on accuse
Des vices qui ne sont qu'en nous.
Voyez l'Amour régner dans le cœur d'un jaloux;

Digitized by Google

Ce n'eſt plus cet enfant, ce charme de la vie,
Ce dieu ſéduiſant, enchanteur;
C'eſt un affreux tyran de qui la frénéſie
Eloignant le plaiſir, veut trouver le bonheur.

Voyez ce débauché dont l'ame ſemble encore
Senſible. Avide de plaiſir
Il prend pour de l'amour cet effréné deſir
Qui le tourmente & le dévore.
Malheur à la jeune Beauté
De qui le cœur à ſon aurore,
Séduit par la témérité,
Comble, enivre de volupté
Le monſtre qui la déshonore
En abuſant de ſa ſimplicité!

Aſſouvi par la jouiſſance,
Le cruel porte ailleurs l'amour qu'il crut avoir;
Il fuit, & ſa victime, en proie au déſeſpoir,
Regrette en vain ſon innocence,
Accuſe injuſtement l'Amour & ſa puiſſance
Des maux qu'il n'a pas faits & qu'il eût dû prévoir.

Voyez ces deux amans fideles,
Qu'Amour perça des mêmes traits:
De deux êtres heureux ce ſont les vrais modeles.
Pour prix de leurs vertus, pour prix de leurs attraits,
Ce dieu les couvre de ſes ailes;
Il leur promet des roſes immortelles,
Et ce couple amoureux célebre ſes bienfaits.

Digitized by Google

L'Amour est un Protée ; il change & se conforme
Aux qualités des cœurs qu'il brûle de ses feux :
Charmant dans un cœur vertueux,
Dans un cœur bas il est difforme.
Dieu séduisant, dieu de la volupté,
Si tu ne prenois pour victimes
Que des cœurs innocens, exempts de fausseté,
Bientôt on oublieroit tes crimes
Pour ne chanter que ta bonté.

Si tu voulois établir ton empire
Dans le cœur de *** ! il est digne de toi,
Et la vertu, bien loin de te détruire,
Se soumettroit d'elle-même à ta loi.
Mais j'entends mon cœur qui soupire,
Et j'ai presque osé la nommer.
En lui dépeignant mon martyre ;
Je m'oublierois dans mon délire,
Et je craindrois de l'alarmer ?
Car, quoiqu'il soit permis d'aimer,
Il ne faut pas toujours le dire.

Par M. le Fuel de Mericourt.

Digitized by Google

La Réunion de la Musique & de la Poësie, Epître à Mlle Beaumenil.

D'Euterpe & d'Erato jeune & vive interprête,
Beaumenil, que de volupté,
Que d'intérêt ta voix leur prête !
Que de charmes ta grace ajoute à leur beauté !
Ton art les embellit ; ton talent les inspire. . . .
Avant toi leurs débats ont souvent éclaté,
Et même affoibli leur empire ;
Enfin tu les unis : leuPinde est enchanté.
L'Amour partage son délire,
Et te présente un prix tant de fois mérité.
Céphise, Pomone, Zirphé,
Sylvie, Adele, Télaïre,
Sous les yeux d'Apollon, aux accens de sa lyre,
Signent à l'envi le traité.
Que j'aime à te voir triomphante !
Qui pourra décider jamais
Des deux aimables sœurs quelle est la plus contente,
Lorsque, déployant mille attraits,
Tu viens, ou folâtre ou plaintive,
Tantôt, par des chants séducteurs,
Varier les plaisirs de l'oreille attentive,
Et tantôt, par un jeu qui touche & qui captive,
Tout exprimer, tout peindre & t'emparer des cœurs ?
O puissance de ta Magie !
Par un pere homicide entraîné à l'autel,

Digitized by Google

Sans te plaindre de lui, sans regretter la vie
Et pour Achille seul offrant des vœux au Ciel,
Que tu commandes bien à mon ame attendrie !
L'actrice disparoît sous le couteau mortel ;
Je tremble pour Iphigénie.

TIRCIS & AMARANTE,

Fable imitée de la Fontaine.

AIR : *Las Champcenets*, fanfare.

De la jeune & simple Amarante
Tircis adoroit les beaux yeux.
Un jour, dans une douce attente,
Il lui dit d'un air amoureux :
Ah ! si vous connoissiez, bergere,
Un certain mal qui nous plaît tant !
Il n'est aucun bien sur la terre
Qui vous parût valoir autant.

Souffrez qu'on vous le communique.
Croyez-moi, n'ayez point de peur ;
Je suis votre ami, je m'en pique,
Pourrois-je tromper votre cœur ?
Amarante dit au jeune homme :
Ce mal, comment l'appelez-vous ?
L'Amour, voilà comme on le nomme.
L'Amour ! Ah ! oui ; ce mot est doux.

Digitized by Google

Mais à quoi puis-je le connoître ?
Quels sont ses signes ? que sent-on ?
Des peines qui charment notre être ;
Dans tous les sens un doux poison.
On se plaît seule en un bocage ;
On soupire, on ne sait pourquoi ;
Les mains laissent tomber l'ouvrage,
On s'oublie, on n'est plus à soi.

L'esprit vous retrace une image,
Des larmes s'échappent des yeux ;
L'aspect d'un berger du village
Cause un trouble délicieux.
Amarante aussi-tôt s'écrie :
Oh ! ce mal ne m'est pas nouveau ;
Il regne en mon ame attendrie
Je le reconnois au tableau.

A cet aveu que fit la belle,
Tirèis croyoit ses vœux remplis ;
Mais elle ajouta, la cruelle !
Je sens tout cela pour Daphnis.
L'autre pensa mourir de honte.
Il est force gens comme lui ;
Qui n'agissent que pour leur compte
Et qui font le marché d'autrui.

Par Mlle Cosson de la Cressonnieu.

Digitized by Google

A M. le Comte de T.

QUAND vous chantiez votre Thémire,
Tout ici respiroit l'amour.
Lui-même il montoit votre lyre ;
Il sut embellir ce séjour.

Près de vous je voyois les Graces
Sourire à vos divins accords.
Tous les plaisirs suivoient leurs traces ;
Ils enchantoient ces tristes bords.

Ne verrons-nous jamais renaître
Ces beaux jours, ces momens si doux ?
Non : Phébus vous a pris pour maître ;
Il se plaît trop auprès de vous.

Des Muses la troupe ravie
Ecoute vos tendres chansons,
Et ne vous offre pour leçons,
Que les fruits de votre génie.

Rarement ces Divinités
Viennent éclairer ma patrie ;
Et le Parnasse & l'Idalie
Sont aux lieux que vous habitez.

Que ne puis-je pour vous, Mécene,
Quitter aujourd'hui ces déserts,

Digitized by Google

Où les vents, échappés des mers,
Portent la fievre & la migraine!

A peine y voyons-nous des fleurs,
Après de longs & noirs orages.
Enfin sur nos climats sauvages
Le Ciel répand quelques faveurs.

D'Albion les Nymphes charmantes
Y brillent sans rouge & sans fard;
Leurs graces, naïves, touchantes,
Ne doivent presque rien à l'art.

Mais bientôt ce tableau s'efface;
L'Aquilon chasse les Zéphirs;
Et l'hiver tristement remplace
Janni, l'Amour & les Plaisirs.

J'ai tout perdu dans ces asyles
Avec les auteurs de mes jours,
Et de mes regrets inutiles,
Hélas! rien n'arrêtoit le cours.

Mais je cede au charme invincible
De votre souvenir flatteur,
Et mon ame toujours sensible
Vous doit un instant de bonheur.

Digitized by Google

A Miss JANNI, Ch.

L'AURORE qui vient de naître,
Dont le tendre éclat nous luit,
Le printems qu'on voit paroître,
La fleur qui s'épanouit,
Du zéphir la pure haleine,
Et le gazon rajeuni,
Dont l'émail couvre la plaine,
C'est l'image de Janni.

Du ciel l'azur sans nuage
Brille toujours dans ses yeux.
D'Hébé c'est le fin corsage,
De Vénus les blonds cheveux,
Des Graces le doux sourire,
Le maintien, le sein aussi...
Heureux qui pourroit tout dire!
Jugez du tout par ceci.

Janni, pardonne à ma flamme
Un essor trop indiscret:
Pour mieux faire ton portrait,
Il faudroit peindre ton ame,
Comme toi, belle sans fard:
Mais, ô jeune objet que j'aime,
Janni, cet effort suprême
Est au-dessus de mon art.

Digitized by Google

VERS à Mde la Comtesse de R..., au nom de plusieurs malheureux qui ont tout perdu dans un incendie à Plombieres le mois de Juillet dernier, & qu'elle a secourus de la façon la plus noble & la plus généreuse.

Le plus terrible des fléaux
Nous a laissé notre existence !
Pour admirer les exemples nouveaux
De ta douceur & de ta bienfaisance.
Tu sais donc plaindre le malheur !
Le notre est-il assez funeste ?
Nous perdons tout, mais ta pitié nous reste,
Notre ressource est dans ton cœur,
Femme sublime, ame céleste !
Qui joins tant de vertus aux attraits les plus doux,
Entends le cri de la Reconnoissance,
Elevé par la voix de la triste Indigence ;
Hélas ! nous n'avons rien à nous ;
Mais nous venons t'offrir la sensible éloquence
De l'infortune en pleurs qui tombe à tes genoux.

Par M. le Clerc de la Motte, Cap. Chev. de St Louis au rég. d'Orléans, inf.

Digitized by Google

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du mois de Mai 1774, est le *Nid d'Oiseau*; celui de la seconde est *la Postérité*; celui de la troisieme est *Enigme*; celui de la quatrieme est *Poisson d'Avril*; celui de la cinquieme est *Sommeil*. Le mot du premier logogryphe est *Cire*, où l'on trouve *saint Cir* & *ire*; celui du second est *Janvier*, où se trouvent *an*, *navire*, *Jean*, *Ane*, *rive*, *vin*, *ivre*, *rave*, *vie*, *rien*; celui du troisieme est *Citrouille*, où l'on trouve *or*, *Luc*, *Cul*, *oui*, *cri*, *lit*, *Clio*, *œil*, *cire*, *ouïe*, *roue*, *loi*, *loutre*, *licou*, *rue*, *rouille*.

ÉNIGME.

Au trésor de la République,
Lorsque les fonds sont amassés,
Tous les sujets sont empressés
A me verser dans la caisse publique;
Cet impôt d'ailleurs est très-doux,
Et pris, en plus grande partie,
Sur le travail & l'industrie;

Digitized by Google

Les rangs égaux, point de jaloux:
Pour vous, Messieurs de la Finance,
Il ne seroit pas d'importance;
Mais, puisqu'il faut le déclarer,
Ce peuple peut vous éclairer.

Par le même.

AUTRE.

Est-ce en blanc, lecteur, est-ce en noir
Que tu desires me connoître?
D'accord; mais avant de paroître
Je veux me désigner, ainsi que tu vas voir:
En blanc l'on me recherche, en noir on me redoute:
En noir je peux souvent mettre tout en déroute.
En blanc je suis un agrément.
En noir je peux causer plus d'un enterrement;
Et pour t'apprendre, enfin, quelle est ma destinée,
Je m'envole en poussiere ou m'en vais en fumée.

Par le même.

AUTRE.

Celle dont je porte le nom
Contribue à mon existence.
A m'entendre on diroit que j'ai toujours raison,

Digitized by Google

C'eſt le but de mon pere ; il voudroit qu'on le penſe.
Je maſque quelquefois les défauts des fripons ;
Mais, ſans bouche ni voix, je défends l'innocence.
Utile en tout état ; peu ſe paſſent de moi ;
Dans le commerce, les affaires,
Marchands, procureurs & notaires,
Je ſuis reçu par-tout. Je perce juſqu'au Roi.
Sous la main des Savans j'éclaircis la matiere.
Je l'embrouille ſouvent avec l'homme de loi.
Mon tout, plus d'une fois, a fait pâlir d'effroi.
Combien de voyageurs j'ai fait mettre en colere !
Il eſt certaines gens chez qui je ſuis ſuſpect,
Sortes de cuiſiniers qui font mauvaiſe chere,
Mais gardons nous ici de manquer de reſpect :
Il eſt plus ſage de ſe taire.

Par M. Hubert.

AUTRE.

Vous allez me croire impotent.
Je ne quitte pas d'un inſtant
La plus étroite des ruelles,
Et je ſuis nuit & jour gardé par deux femelles.
Vous allez me croire insolent.
Je meſure les Rois & je toiſe les Belles.
Vous allez me croire Sultan.

Digitized by Google

Je marche fiérement entre vingt sentinelles,
Et sous l'etendard musulman.
Vous allez me croire marchand.
Chaque jour, à mon gré, j'ouvre & ferme boutique;
Enfin tantôt fripon & tantôt imposant,
On me croiroit un matois à rubrique.
Quel changement! je perds tout ce clinquant.
On me met dans la main sur le ton de l'emblême,
Et celui qui me rend ce service suprême,
Par état est un fou chez l'homme inconséquent.

Par M. Papelart.

LOGOGRYPHE.

Soit qu'en solidité je le dispute au fer,
Soit qu'un tissu léger, quoique plus élastique,
Forme de mon ensemble un contour symmétrique,
Je n'en offre pas moins matiere à deviner.
Mon nom est très-connu: cinq lettres le composent;
Mais je ne l'ai pas seul, que mes lecteurs en glosent;
Je renferme un objet comme moi dénommé;
Si deux lettres de moins, je ne suis plus le même,
Je prends une autre forme & mon tout est changé;
L'ardent chasseur alors goûte un plaisir extrême.

Le

Digitized by Google

Le sexe féminin veut bien me rechercher;
Heureux d'être l'objet de cette préférence,
J'en connois tout le prix, & sais la mériter;
Mais souvent mes efforts trompent son espérance:
Semblable à l'ouvrier qui forme ma texture;
Le sexe croit par moi réformer la Nature:
Se trompe-t-il? Peut-être. Eh! qu'importe, après tout?
Je fais ce que je puis; le Ciel est pour le tout.
D'une fille en effet, aux portes de l'enfance,
Je suis, à point nommé, le développement;
J'en dirige l'action, j'en guide l'influence,
Je lui fournis enfin des appas en naissant.
Je ne me borne pas à l'âge d'innocence;
Mon pouvoir va plus loin: chez les divinités,
Où l'or de nos Midas fait régner l'opulence,
Mes services jamais ne furent oubliés.
Je les pare souvent de frivoles appas;
Mais là, c'est trop jaser pour une bagatelle:
Tendron qui lit ceci déjà se sert de moi.
S'il est quelque Beauté dans la gente femelle,
Rarement elle oublie à me porter sur soi.

*Par M. Tan.****

Digitized by Google

*EPITRE LOGOGRYPHIQUE, à Mlle la C***, sous le nom d'*EGLÉ.

Vous m'ordonnez, Eglé, de faire un logogryphe;
Un logogryphe à moi! le tour est trop sanglant:
Vous avez donc juré ma mort ou mon tourment?
J'aimerois cent fois mieux que Lucifer me griffe,
Ou me griffât; parlons grammaticalement.
Si demandiez quelque tendre élégie,
Quelque chanson ou quelque madrigal,
Alors... vous vous fâchez! allons, tant bien que mal,
Il faut contenter votre envie.
Cependant, jeune Eglé, dans l'art de deviner
Vous faites voir tant de justesse
Que je ne sais qu'imaginer
Pour exercer tant soit peu votre adresse.
Si je vous dépeignois amitié, sentiment,
Vertu, candeur, reconnoissance,
Sagesse *&c cætera*; vous diriez promptement
La belle finesse vraiment!
Je sais le mot: malgré mon éloquence,
Dans votre cœur assurément
Vous le trouveriez, &c.... Quant à moi plus je pense...
Attendez... certain nom... Le connoissez-vous bien?
Je ne crois pas: oh! tant mieux; j'ai moyen
D'exercer votre savoir-faire.
Or écoutez; n'omettez rien

Digitized by Google

Et suivez-moi : j'entre en matière.
Je suis... Comment, Eglé, vous tracer mon portrait ?
Ce n'est pas chose aisée au moins ; car un seul trait
Pourroit bien me faire connoître,
Et si vous aviez peur... Je veux être discret,
Vous me devineriez peut-être,
Et je veux m'en garder. Suivons notre chemin.
Je suis natif du rivage Afriquain.
Très-mal bâti de ma nature,
Je fais horreur même en peinture,
Jugez au naturel. Enfin,
Pour abréger la procédure,
Onze lettres en tout composent ma structure.
C'est beaucoup, dites-vous ; vingt mots à combiner
Ne sont pas entre nous une petite affaire.
Si vous venez à deviner,
De vos succès, aussi, comme vous serez fiere !
Allons ferme ; dans la carriere
Tâchons de nous acheminer.
Mon tout décomposé montre avec avantage
Une nourriture en usage
Chez tous les Peuples du Levant.
Le contraire de tout ; ce que fait fort souvent
Un coupable qui cherche à paroître innocent ;
De Jupiter une maîtresse ;
L'opposé du mot *oui* ; le contraste du blanc ;
Celle dont l'œil malin, & le minois charmant
Sut d'Ovide amoureux captiver la tendresse ;
Deux notes de musique, & ce que fait celui
Qui de pleurer n'a nulle envie ;

Digitized by Google

Des mouches un présent fort utile aujourd'hui ;
Du corps humain la plus dure partie ;
Le mot qu'on disoit autrefois
Quand on vouloit designer la colere ;
La production de la voix,
Et ce qu'en la farine on ne recherche guere.
Ensuite un coquin d'espion
Qui trompa les Troyens, dit-on,
Et leur persuada d'abattre leur muraille
Pour y faire entrer, sans façon ;
Un grand cheval de bois, non pas rempli de paille,
Mais de gens préparés à brûler Ilion.
Ce n'est point tout, Eglé : je suis impitoyable :
Et puisque je vous tiens, j'irai jusques au bout ;
Jusques au bout ! ce n'est point une fable ;
Je n'en rabattrai rien du tout.
Vous trouverez encore ce que porta la terre
Lorsqu'Adam, notre premier pere,
Du jardin d'Eden fut chassé,
Et que, par un ordre sévere,
De son péché juste salaire,
Au travail il se vit forcé.
Le nom d'un ancien Patriarche
Qui, pour se préserver des eaux,
Par l'ordre de Dieu, bâtit l'arche,
Où, s'enfermant avec les animaux,
Il brava la fureur des flots,
Pendant que le déluge inondant la campagne,
Engloutit sous les eaux la plus haute montagne,
Et perdit tout le genre humain ;

Digitized by Google

Un autre son contemporain ;
Deux fleuves, l'un en France & l'autre en Allemagne ;
Le nom d'un Saint & trois oiseaux ;
Une riviere dont les eaux
Au-dessous de Conflans se jettent dans la Seine.
La plus belle des fleurs, qui ne vit qu'un instant ;
Certain jour dont par fois trop tard on se repent,
La chance étant fort incertaine ;
Vous y verrez encor les armes des taureaux,
Et de certains. . ; ce qu'on n'a qu'avec peine,
Et qui cependant est la source de tous maux.
Poursuivons ; mais je perds haleine,
Et de plus je pourrois devenir ennuyeux :
Adieu, charmante Eglé ; devine si tu peux.

Par M. E. F. D.

Digitized by Google

AIR de M. GLUCK, dans Iphigenie.

Croi-ez-le, non, ja-mais

votre insensi-ble cœur ne fut touché

de mon a-mour extrê-me. Si vous

m'aimiez autant que je vous aime,

Vous ne doutériez pas de ma fidel-

le ardeur, Vous ne dou-te-riez

pas de ma fi-del-le ar-deur.

Vous pouvez affli-ger un cœur

Digitized by Google

qui vous ado-re, Par des soupçons in-

jurieux, Et lui faire un tour ment

af-freux Du feu constant qui le

dé- vo- - - - - - - re, Et lui

faire un tour ment af-freux Du feu

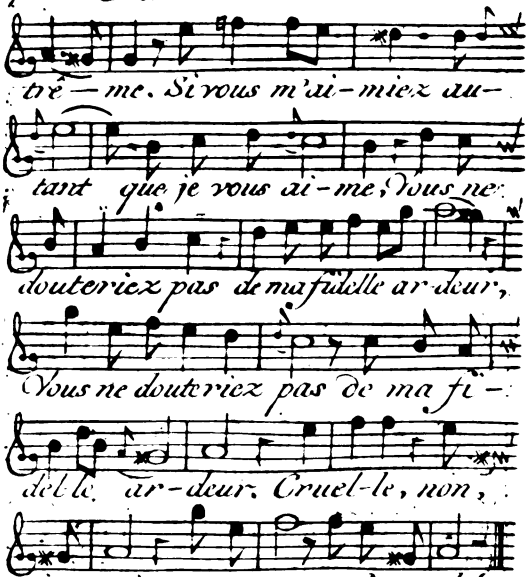
constant qui le dé-vo- - - - - re.

Cru-el-le, Cru-el-le, non,

ja-mais votre insen-si-ble cœur

Ne fut touché de mon a-mour ex

Digitized by Google



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Contes traduits de l'Anglois. Deux parties *in*-12. A Londres; & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, Mérigot le jeune, Esprit.

LA plus grande partie de ce recueil est tirée d'un ouvrage périodique anglois intitulé *l'Aventurier*, *The Aventurer*. Le traducteur s'est permis quelquefois d'augmenter, de retrancher & de modifier divers endroits de ces contes, parce que son but a moins été de nous en donner une traduction littérale que de faire naître & de nourir dans l'ame du lecteur cette douce sensibilité d'où découlent toutes les vertus sociales, la générosité, la clémence, l'humanité &c.; qualité par conséquent si propre à contribuer au bonheur de la société & même à notre bonheur particulier. „ Voulez-vous, dit un interlocu-
„ teur de ces contes, à un lord qui soupi-
„ roit en vain après le bonheur, que tou-
„ te la Nature, depuis long-tems mor-
„ ne & éteinte pour vous, change de face

Digitized by Google

„ à vos yeux; qu'au lieu de la langueur
„ & de la mélancolie dont vous vous plai-
„ gnez, elle mette dans votre ame une
„ joie constante; en un mot, que tout
„ conspire à vous rendre heureux? Ne
„ songez qu'au bonheur des autres. Ceux
„ qui s'occupent trop de leur santé, vi-
„ vent misérablement. Il en est de même
„ de ceux qui s'occupent trop de leur bon-
„ heur: il est le fruit de l'exercice de nos
„ facultés morales, & se détruit par les
„ soins excessifs qu'on prend de lui; com-
„ me la santé est généralement le fruit de
„ l'exercice des facultés du corps, & s'af-
„ foiblit par les précautions superstitieuses
„ & les remedes indiscrets qu'on prend
„ pour la conserver. Ne vivre, ne res-
„ pirer que pour l'avantage de l'humani-
„ té; n'avoir que des affections agréables
„ à tout le monde; produire, dans ceux
„ qui sont à portée de nos bienfaits, des
„ sentimens de joie, d'amour, d'estime
„ & de reconnoissance; n'écouter, n'é-
„ prouver que des mouvemens de justice,
„ d'amitié, de bienveillance, de com-
„ passion, de générosité; c'est, Milord
„ la vie heureuse par excellence, la seu-
„ le qui soit digne d'envie, & qui pût
„ faire souhaiter raisonnablement la con-

Digitized by Google

„ dition des Princes & des Rois, s'ils „ ſavoient en profiter."

Les différentes ſituations que nous offrent les contes de ce recueil, attachent par certains détails dictés avec ſimplicité & qui rendent en quelque ſorte l'objet préſent. On lira ſur tout avec intérêt l'hiſtoire trouvée dans les papiers d'une jeune étrangere morte à Amiens.

Traité ſur la meilleure maniere de cultiver la Navette & le Colſat, & d'en extraire une huile dépouillée de ſon mauvais goût & de ſon odeur déſagréable; par l'auteur du Journal d'obſervations ſur la phyſique, ſur l'hiſtoire naturelle & ſur les arts & métiers. Vol. *in*-8°. prix 2 *livres* 8 ſ. br. A Paris, chez Ruault librarie.

M. l'Abbé Rozier a ſoumis au jugement de l'académie royale des ſciences ſes recherches & ſes obſervations ſur la culture de l'eſpece de chou nommé *Colſat*; ſur celle de la *Navette*, & ſur les moyens d'extraire de leurs ſemences une huile douce, dépouillée de tout mauvais goût & de toute odeur déſagréable. Les commiſſaires nommés par l'académie pour faire l'exa-

Digitized by Google

men de ces recherches & obſervations, ont reconnu que les deux mémoires qui les raſſembloient formoient un traité complet ſur la culture du Colſat & de la Navette; que la méthode enſeignée par l'auteur pour extraire de leurs ſemences une huile douce & agréable, étoit puiſée dans les meilleurs principes de phyſique & de chimie; & qu'il étoit d'autant plus probable qu'elle réuſſiroit en grand, & entre les mains des cultivateurs, qu'elle étoit déjà pratiquée dans nos provinces méridionales pour la préparation des olives de table.

Ces deux mémoires ſont précédés, dans l'ouvrage que nous venons d'annoncer, d'un avant-propos que l'auteur a ſoumis également au jugement de l'académie. Comme cet avant-propos diſcute un objet qui peut intéreſſer le commerce national & la ſanté des citoyens, nous nous ferons un devoir de rapporter fidélement l'extrait même qu'en ont fait les commiſſaires de l'académie. „ M. l'Abbé Rozier prétend „ qu'une partie des huiles qui ſe vendent à „ Paris comme huile d'olives, ſont coupées „ & altérées par un mêlange plus ou moins „ conſidérable d'huile de Pavot, vulgai- „ rement appelée *huile d'œillet*; les expé-

„ riences sur lesquelles il établit cette asser-
„ tion nous ont paru, ajoutent les com-
„ missaires, assez décisives pour qu'il fût
„ difficile de la révoquer en doute. Les
„ causes des manœuvres qui se sont intro-
„ duites à cet égard dans le commerce,
„ sont, suivant M. l'Abbé Rozier; 1°. la
„ qualité même de l'huile d'Œillet qui
„ n'a presque aucun goût, qui se rappro-
„ che en cela beaucoup de l'huile d'Oli-
„ ve, & qui peut être mêlée avec elle
„ sans l'altérer sensiblement; 2°. du bas
„ prix auquel il est possible de se la pro-
„ curer. 3°. de la proximité des provinces
„ où elle se fabrique. 4°. enfin de la loi qui
„ prohibe l'usage de l'huile d'Œillet pour
„ entrer dans les alimens; prohibition qui
„ empêche les marchands de la vendre sous
„ son véritable nom. Cette derniere con-
„ sidération conduit M. l'Abbé Rozier à
„ quelques réflexions sur la loi même qui
„ a prononcé la prohibition: il observe
„ d'abord que cette loi est demeurée sans
„ effet, puisque malgré les peines qu'elle
„ a prononcées, le pavot ne s'en cultive
„ pas moins librement dans le royaume,
„ & que l'huile qu'on tire de ses semen-
„ ces ne s'en consomme pas moins dans
„ la capitale, il va plus loin, & il avan-
„ ce de plus que cette loi est sans objet,

Digitized by Google

„ parce que l'huile de Pavot ou d'Œillet,
„ loin d'être narcotique, comme elle
„ l'annonce dans le préambule, ne con-
„ tient au contraire rien de nuisible à la
„ santé. Il invoque à cet égard deux dé-
„ crets de la Faculté de médecine de Pa-
„ ris, l'un du vingt six Juin 1717, l'au-
„ tre du vingt-neuf Janvier dernier,
„ qui décident formellement la question
„ en faveur de l'huile de Pavot ou d'Œil-
„ let. Ces deux pieces ont d'autant plus
„ de poids dans la question, qu'elles se
„ trouvent conformes au sentiment una-
„ nime de tous les naturalistes modernes;
„ qu'elles sont justifiées d'ailleurs par
„ l'exemple de presque tous les Peuples du
„ Nord, de ceux des Pays-Bas, de la Flan-
„ dre, de l'Alsace, du Baujolois, de la Lor-
„ raine & de la Franche Comté. Dans
„ tous ces pays & dans beaucoup d'au-
„ tres; l'huile de pavot est une des plus
„ en usage, & on n'a jamais reconnu
„ qu'elle produisît de mauvais effets. Il
„ paroit prouvé, d'aprés ces différentes
„ autorités, que la loi qui prohibe l'huile
„ d'œillet porte sur une supposition qui
„ n'est pas exacte, & nous sommes à cet
„ égard, continuent les Commissaires,
„ entiérement de l'avis de M. l'Abbé Ro-

Digitized by Google

„ zier. Nous sommes bien éloignés de
„ prétendre critiquer par-là une loi sage;
„ sans doute dans le temps où elle a été ren-
„ due, on n'avoit pas vraisemblablement
„ alors des connoissances aussi précises de
„ la nature & des effets de l'huile de pa-
„ vot, & les Magistrats ont pensé que
„ dans une matiere aussi importante, il
„ falloit choisir le parti le plus sûr; mais
„ aujourd'hui qu'il est prouvé que l'huile
„ de semence de pavot ne contient rien
„ de nuisible à la santé, qu'elle peut rem-
„ placer l'huile d'olive à bien des égards,
„ & qu'elle la remplace en effet dans le
„ commerce sans qu'il existe aucun moyen
„ de s'y opposer, la loi prohibitive, loin
„ d'avoir l'objet d'utilité qu'elle a eu en
„ vue, entraîne au contraire différens in-
„ convéniens qui doivent engager à la ré-
„ former. Ces inconvéniens sont 1°. de
„ donner lieu à des mêlanges contraires à
„ la bonne foi & à la confiance nécessaires
„ dans le commerce, & qui cesseroient de
„ l'être s'ils étoient avoués. 2°. De ralen-
„ tir une culture intéressante pour plusieurs
„ provinces du royaume. 3°. De laisser
„ passer à l'Etranger des sommes considé-
„ rables dont il seroit possible de conser-

Digitized by Google

„ ver la plus grande partie en France. 4°. „ d'occasionner un renchérissement nécessaire dans l'huile d'olive par le défaut „ d'une autre huile qui puisse entrer en „ concurrence avec elle."

Les Commissaires terminent leur extrait par donner de justes louanges à cet avant-propos qui leur a paru intéressant relativement à l'objet d'utilité publique que l'auteur a en vue, & par la saine physique qui l'a guidé dans ses recherches.

Dictionnaire de Titres originaux, pour les fiefs, le domaine du Roi, l'histoire, la généalogie, & généralement tous les objets qui concernent le gouvernement de l'Etat; ou inventaire général du cabinet du Chevalier Blondeau de Charnage, pensionnaire du Roi, associé étranger de l'Académie royale d'Angers, ci-devant lieutenant d'infanterie, demeurant à Paris, vieille rue du Temple, près l'hotel de Soubise; tome V^e. *in*-12. de 129 pages. A paris, chez l'auteur & chez la Ve. Vatel, libraire,

L'AUTEUR continue dans ce cinquieme volume, ainsi que dans les précédens, de donner l'énoncé des titres originaux qui se

se trouvent dans son cabinet. Ces titres constatent plusieurs faits relatifs à différentes généalogies, au domaine du Roi, à des droits féodaux, & même à l'histoire. L'auteur cite entre autres „ une copie „ en forme probante de l'instruction, con- „ tenant vingt & un chefs, donnée à „ Montauban le 12 Juillet 1578, par le „ Roi de Navarre, depuis Henri IV du „ nom, Roi de France, surnommé le „ Grand, à son Envoyé vers le Roi Henri „ IIIe du nom, avec les réponses de ce „ Monarque, datées à Paris du 24 Juil- „ let de ladite année." M. B. ajoute que cette instruction contient des faits historiques très-intéressans. Mais comme son objet est de donner une simple notice des titres & autres actes qu'il a rassemblés, il ne cite aucun de ces faits historiques.

Les quatre premiers volumes de ce dictionnaire ont été imprimés par souscription & se trouvent à l'adresse ci-dessus.

Fables par M. Dorat, *in* 8°. Prix 24 liv. broché en carton, & 36 liv. sur papier d'Hollande, dont il y a un très-petit nombre. A Paris, chez Monory, libraire.

Digitized by Google

Le mérite de ces Fables eſt connu & consacré par l'eſtime publique. La raiſon y paroît toujours embellie par les graces, & l'on peut dire que M. Dorat a obſervé lui-même, avec beaucoup d'art & de ſuccès, la leçon qu'il donne dans ſon apologue, *la Fable & la Vérité.*

La Vérité dit un jour à la Fable :
De quel front ſoutiens-tu que nos droits ſont égaux ?
J'exiſte avant les Temps : toujours brillante & ſtable,
J'ai vu les Elémens s'élancer du chaos.
Tout ſe détruit, change & ſuccombe.
A cette loi l'Univers eſt ſoumis ;
Je la brave ; un empire tombe ;
Moi, je m'aſſieds ſur ſes debris.
Je connois ton pouvoir, je ſais ton origine,
Lui répond la Fable en riant :
Elle eſt très-noble aſſurément.
Sur les âges elle domine :
Je ne ſuis que ton ombre, & le dis franchement ;
Mais je ſuis une ombre badine.
Ton miroir, par exemple, eſt un meuble effrayant ;
La Foibleſſe le craint, l'Amour-propre le briſe.
Moi, je corrige en égayant ;
Tu montres la leçon, & moi je la déguiſe.
Le Temps ne fut pas trop ſenſé
De t'avoir ainſi dépouillée.
Quand l'homme eſt corrompu tu dois être voilée ;
Ma très-auguſte ſœur, l'âge d'or eſt paſſé.

Digitized by Google

Ne va point prêcher ainsi nue ;
Si tu prétends grossir ta Cour,
Vénus même, Vénus plaît mieux un peu vêtue ;
La nudité ne sied bien qu'à l'Amour.
Tu menaces, je ris sans cesse.
Pour instruire l'Orgueil il faut le caresser.
Quand je guéris les cœurs que tu viens de blesser,
L'Homme, ce vieil enfant, me prend pour la Sagesse.
Tiens, faisons la paix en ce jour,
Unissons-nous pour venger ton injure ;
Je serai ta Dame-d'Atour
Et j'aurai soin de ta parure.

Cette édition, ornée d'estampes, est un des plus grands ouvrages qui se soient faits en ce genre. M. Marillier, jeune artiste, qui en a fait tous les dessins, & qui a eu la direction de la gravure, a donné tous ses soins pour perfectionner cette collection. La petitesse des cadres où il a été obligé de se renfermer, a dû mettre des entraves à son génie ; mais il a réparé cette contrainte par la prodigieuse variété qu'il a mise dans les différens sujets qu'il a traités. Les culs-de lampes, qui sembleroient n'être que des ornemens stériles, renferment la moralité de la fable ou quelque chose d'analogue. Les

Digitized by Google

idées qu'il a employées, & qui lui appartiennent, ſont la plupart agréables ou ingénieuſes, & l'on doit lui ſavoir gré d'avoir tiré tous ſes ornemens du fond de ſes ſujets.

Comme l'on a employé pluſieurs graveurs pour l'exécution de cet ouvrage, il paroît qu'ils ſe ſont piqués d'émulation, & peut-être que jamais leur zele ne s'eſt moins démenti. L'on diſtingue ſur-tout le burin brillant & précieux de MM. de Ghenth, le Gouaz & Ponce, & la touche vigoureuſe & ſpirituelle de MM. Née & Meſquelier.

M. Dorat a adreſſé cette épître à M. Marillier, auteur des deſſins de ces fables.

Vivent d'habiles interpretes!
Je m'affligeois, tu viens me conſoler.
Mes bêtes me ſembloient muettes,
Et ton crayon les fait parler.
Quels ingénieux artifices!
Que de traits délicats ſous tes doigts ſont éclos!
Emule des Cochins, rival des Gravelots,
Je t'ai fourni quelques eſquiſſes;
Tu les transformes en tableaux.

Digitized by Google.

Graces à toi, mes moutons m'attendriſſent,
Je prends en haine mes hibaux;
Mes ſinges, mes renards, mes rats me divertiſſent,
Et j'ai preſque peur de mes loups,
Grand merci de cette impoſture;
L'ouvrage te doit tout ſon fard.
Mes animaux n'étoient qu'enfans de l'Art,
Et tu les rends à la Nature.
Cueille la palme des Talens
Parmi les noms fameux que l'Avenir te cite.
La Fontaine eſt mort pour long-temps,
Mais Oudri dans toi reſſuſcite.

Abrégé élémentaire de la Géographie univerſelle de la France, dans lequel on trouve tout ce que le royaume a de plus curieux dans la minéralogie, métallurgie, arts, manufactures, commerce, hiſtoire naturelle, eaux minérales, production du terroir, antiquités, &c. Par M. Maſſon de Merviliers en Lorraine; ſe vend chez Moutard.

La plupart des géographies qui ont précédé celle-ci n'enſeignoient ſouvent au lecteur que la poſition des villes & la diſtribution des provinces; encore quelquefois n'étoient-elles point exactes: ce qui eſt un défaut énorme; car moins on con-

Digitized by Google

tracte d'engagemens avec le Public, plus on doit être exact à les remplir. M. Masson voit la géographie plus en grand. Chez lui, elle a des rapports avec l'histoire ancienne & moderne, les mœurs des Peuples, le commerce, les beaux-arts, l'histoire naturelle. Il traite la géographie en philosophe. Il ne veut pas qu'un enfant qui a lu l'article *Rouen* dans son livre, sache seulement que *Rouen* est une grande ville bâtie sur la Seine, & capitale de la Normandie; il l'instruit de la maniere dont les anciens Normands ont acquis cette Province, de leurs mœurs comparées avec celles des Normands d'aujourd'hui, du commerce qu'ils faisaient, & du commerce qu'ils font; des grands hommes que cette Province a produits, des curiosités naturelles, &c., &c. Par là cet enfant n'aura pas seulement des mots dans la tête; il aura aussi des choses: de sorte qu'en développant davantage le plan de M. Masson, la géographie deviendroit une espece d'Encyclopédie, à laquelle se rapporteroient toutes les connoissances humaines. L'auteur, dans ses deux volumes, se borne à la France. Il suffit de jeter les yeux sur la division des matieres qui est

Digitized by Google

à la tête du premier volume, pour voir combien de choses il a embrassées. Et si son titre promet beaucoup, du moins il n'est pas comme les charlatans qui promettent, sans tenir.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans son livre un style nombreux & brillant. Il se contente d'être simple & correct. Les matieres qu'il traite n'en exigent pas davantage, & peut-être ne le supporteroient pas. M. Masson va donner au Public une géographie de l'Italie, ce pays fameux, le seul de l'Univers, qui ait eu le bonheur de voir les arts naître deux fois dans son sein. Mais il a cru devoir commencer par la France, parce qu'il est juste qu'un enfant connoisse sa patrie avant les pays étrangers. Si son second ouvrage est aussi bien distribué que le premier, nous osons lui promettre un succès d'autant plus assuré qu'il l'aura acquis par des titres solides.

Alphabet ingénieux, historique & amusant, pour les enfans; avec figures. Seconde édition, revue, corrigée & augmentée. Vol. *in*-8°. petit format de 150 pages. A Paris, chez Langlois, libraire.

Digitized by Google

Cet alphabet contient plusieurs images ou figures qui fixent l'attention de l'enfant & l'aident à retenir plus facilement l'instruction qui lui est présentée en caracteres d'imprimerie. L'auteur a de plus eu l'attention de varier ces caracteres afin de représenter la même lettre telle qu'elle s'offre dans les discours imprimés ou manuscrits. Cet alphabet mérite donc d'être préféré à ceux que l'on met ordinairement entre les mains des enfans. La premiere édition a été bien accueillie; & la nouvelle qui est corrigée & augmentée, ne peut marquer de recevoir le même accueil.

Variétés littéraires & galantes en prose & en vers, par M. de Bastide; vol. *in* 8°. de 126 pages. A Paris, chez Monory.

Ce recueil est d'un homme de lettres qui a autant d'esprit que de facilité.

La premiere piece de ce recueil est une épître à Mde la Comtesse de B*** connue par des écrits charmans qui n'ont que le défaut d'être en trop petit nombre.

Je vous écris sans vous connoître,
Je vous suppose des attraits,

Digitized by Google

Des yeux charmans, un teint bien frais ;
Je vous crois tout ce qu'on peut être.

Oui, votre épître à ce Sultan
Qui trancha les jours de Zaïre
Pour avoir cru trop aisément
Les erreurs d'un jaloux délire,
Est le plus tendre monument
Des fureurs que l'Amour inspire.

Nos mœurs, notre frivolité
Enervent en nous la tendresse ;
Nous avons beaucoup de foiblesse
Et peu de sensibilité ;
Nos cœurs sont sans activité,
Nos esprits sans délicatesse,
Nous sommes épris sans ivresse,
Nous soupçonnons par vanité,
Nous nous vengeons avec bassesse.
Voilà ce peuple si vanté
Par son ton, par sa politesse
Par son air de vivacité ;
Il est sensible à la Beauté,
Mais il aime peu sa maîtresse.

La piece qui suit est une lettre à Mde de L**, où l'on raconte une aventure piquante, qu'on dit être vraie, & qui prouve que pour enchaîner un homme honnête, il ne faut pas toujours lui prodi-

Digitized by Google

guer les biens qu'il a eu tant de peine à conquérir.

Le reste du recueil offre d'autres lettres mêlées de prose & de vers, une entr'autres à M. Dorat. L'auteur paroît rempli de sentiment pour cet écrivain ingénieux.

On lira avec plaisir un dialogue entre une Marquise & un Chevalier.

Viennent ensuite des vers sur les agrémens de la campagne. C'est une suite de tableaux sur les différentes sensations que l'auteur a éprouvées dans les champs.

Les boudoirs richement ornés
Où l'on parle d'amour en bâillant de tristesse;
Ces lieux trop souvent destinés
Aux abus du plaisir, & non à la tendresse,
Sont prudemment abandonnés
Pour des réduits d'une autre espece,
Et pour des goûts mieux raisonnés.
Des cabinets formés par la Nature
Reçoivent les amans, & couvrent leurs plaisirs
D'un simple rideau de verdure
Le chant du rossignol anime leurs desirs.
Un banc de gazon est le trône
Où la bergere, auprès de son vainqueur,
Modestement assise, & livrée à l'ardeur
Qu'elle ressent & qu'elle donne,
Reçoit, au lieu d'une couronne,
Tous les baisers qu'a mérités son cœur, &c.

Digitized by Google

Cette piece est précédée d'une lettre en prose & en vers à Mde de L**, où regnent l'esprit & la gaieté.

Sans méchanceté, sans envie,
Vous morigenez la Beauté;
Les traits de la malignité,
Dirigés par votre génie,
Surpassent en utilité
La baguette de la magie.
Vous corrigez la vanité,
Et vous éclairez la Folie.

L'essai qui vient ensuite sur le siecle 16e est un sommaire très-bien fait de plusieurs volumes. L'auteur a donné dans cet essai un exemple singulier & qui pourroit avoir d'heureux imitateurs; il l'a écrit en prose & en vers.

On passe de ce morceau à de jolis vers adressés à Mde la Comtesse de Beauh*** sur son écrit *adressé à tous les Penseurs.*

Je viens de lire votre écrit
Plein de gaieté, de raison & d'esprit.
Il est bien propre à nous confondre;
Et, sans nous flatter, je ne sais
Si l'on peut espérer jamais
De l'égaler ou d'y répondre, &c.

Digitized by Google

Les nouveaux Mémoires d'un Homme de qualité; par M. le M***, de B***.

Ludit in humanis divina potentia rebus.

OVID.

2 parties *in*-12. A Paris, chez la Ve. Duchesne, & Dehansy, libraires.

Ces Mémoires sont du même auteur qui nous a déjà donné le *Manege parisien*, *la Femme dans les trois Etats*, & autres écrits d'un style enjoué, quelquefois naïf, remarquable sur-tout par une tournure d'esprit particuliere à l'écrivain. L'auteur, dans ce nouveau roman, ainsi que dans les précédens, récrée son lecteur par la multitude de petits faits qu'il lui présente; faits néanmoins qui rentrent dans la classe ordinaire des anecdotes de société où l'auteur paroît puiser la variété qu'il répand dans les épisodes de ses romans. Tout ceci est assaisonné de quelques idées un peu singulieres; de ce nombre sont les conseils que l'auteur fait donner par un pere à sa fille qu'il destine à jouer un rôle dans une Cour de l'Europe.

Digitized by Google

Modeles d'Eloquence latine; vol. *in*-12. Prix, 1 liv. 16 sols broché, & 2 liv. 8 s. relié. A Paris, chez Brunet, imprimeur, & Demonville, libraires.

Ces Modeles d'Eloquence latine sont extraits de discours publics faits par des professeurs d'éloquence qui ont vieilli dans l'étude de cette langue. Une traduction françoise est ici mise à côté du latin. Ce recueil est particuliérement destiné aux jeunes instituteurs qui desirent d'avoir sous leurs mains des sujets de thêmes ou de versions pour occuper utilement leurs éleves.

Récréations physiques, économiques & chimiques de M. Model, Conseiller de la Cour, premier apothicaire de l'Impératrice de Russie, Chef des Pharmacies Russes, Membre de l'Académie des Sciences de Pétersbourg, & de presque toutes les Sociétés savantes de l'Europe; ouvrage traduit de l'Allemand avec des observations & des additions; par M. Parmentier, apothicaire-major de l'hôtel royal des Invali-

Digitized by Google

des, de l'Académie royale des sciences, belles-lettres & arts de Rouen, &c, &c. 2 vol. *in*-8°. Prix, 12 liv. relié. A Paris, chez Monory, libraire

M. Model, célebre apothicaire de Pétersbourg, & connu depuis long-temps de la plupart de nos chimistes François d'une maniere très-avantageuse par un traité latin sur le sel de Perse, est parvenu, malgré les occupations infinies que lui donne sa charge à la Cour de Russie, à publier différentes dissertations sous le titre de *Récréations*. Elles sont en effet le fruit de ses loisirs & ses délassemens, & se trouvent être un travail réel. Les médecins, les physiciens, les naturalistes, les chimistes & les économistes trouveront, dans l'ouvrage que nous annonçons, de quoi satisfaire leur curiosité. M. Parmentier n'a rien oublié pour rendre sa traduction utile. Il l'a enrichie d'observations & d'additions plus étendues que l'ouvrage même, & non moins intéressantes. Le lecteur ne sera peut-être pas fâché que nous lui mettions ici sous les yeux les expériences que ce Chimiste a faites sur l'Ergot, grain difforme qui croît ordinairement sur le

Digitized by Google

ſeigle, & que l'on a traité & pourſuivi chez toutes les Nations de l'Europe, comme un des plus cruels fléaux que l'humanité ait à redouter.

„ Je choiſis pour mes expériences, dit „ M. Parmentier, des animaux granivo- „ res; je tins dans des cages ſéparées un „ pigeon & une poule, je mêlai à leur „ manger ordinaire de l'ergot crud, c'eſt- „ à-dire que pendant quatre jours j'ajou- „ tois à la veſce un huitieme d'ergot con- „ caſſé par petits morceaux de pareille „ quantité à l'orge pour la poule: celle- „ ci montra d'abord de la répugnance; „ vraiſemblablement, comme le remar- „ que M. Model, la couleur noire l'ef- „ faroucha, ou peut-être la ſaveur diffé- „ rente, car le lendemain elle finit par „ le manger comme le pigeon, & avec la „ même avidité que les autres grains.

„ J'augmentai pendant quatre autres „ jours la proportion de l'ergot, c'eſt-à- „ dire que j'en mêlai un quatrieme avec „ les alimens ordinaires de ces animaux. „ J'eus le ſoin d'être préſent lorſqu'on leur „ donnoit de nouvelles graines, afin d'ob- „ ſerver ſi l'une & l'autre ſeroient priſes „ indifféremment. Je vis très-diſtincte- „ ment que l'ergot qu'ils avaloient avec

Digitized by Google

„ plaisir ne produisoit sur eux aucune
„ altération.

„ Mes expériences auroient été imparfaites, si je n'eusse associé à ces volatiles un quadrupede. Je condamnai donc un chien à manger aussi de l'ergot pendant le même temps; mais au lieu de lui donner ce grain concassé, je le réduisis en poudre & le confondis dans le mêlange de pain & de viande, suivant les doses prescrites. Je n'apperçus dans ce chien, pas plus que dans ses camarades d'ordinaire, aucun effet particulier.

„ Je pressentis bien qu'il falloit aussi que mon palais & mon estomach fissent connoissance avec l'ergot. Ces préliminaires m'enhardirent, & je crus ne pouvoir me dispenser de devenir un quatrieme objet d'épreuve. Je me déterminai donc, pour connoître la saveur de l'ergot & l'effet qu'il produisoit sur moi, d'en prendre demi-gros tous les matins à jeun pendant huit jours. Je crus d'abord, en le mâchant, appercevoir un peu d'âcreté; mais cette âcreté disparut aussi-tôt, ne laissant plus qu'une saveur de noisette & un certain goût amer. Mais je n'éprouvai ensuite au-

„ cune

Digitized by Google

„ cune irritation à la gorge ni les autres
„ accidens que l'on accuſe l'ergot de pro-
„ duire. Mon ſommeil fut tranquille pen-
„ dant tout ce régime, & je n'eus pas le
„ plus petit mal de tête.

„ Quoique nous jouiſſions de la meil-
„ leure ſanté mon pigeon, ma poule,
„ mon chien & moi, il s'en falloit cepen-
„ dant encore que je fuſſe entiérement
„ raſſuré ſur le compte de l'ergot; car
„ ſous quelle forme & dans quel état, me
„ diſois-je, fait-on uſage de ce grain? Ce
„ n'eſt qu'après qu'il a été réduit en farine
„ & converti en pain. Il eſt poſſible, con-
„ tinuai-je, que dans la fermentation
„ toutes ſes qualités nuiſibles ſe dévelop-
„ pent tandis que l'ergot ſeul & en grain
„ pourroit fort bien n'opérer aucun mau-
„ vais effet, ainſi que l'expérience ſoute-
„ nue pendant huit jours m'en a convain-
„ cu; en conſéquence j'ai profité de la
„ moitié de mon ergot qui me reſtoit en-
„ core, pour le ſoumettre à un nouveau
„ genre d'eſſai.

„ J'ai réduit d'abord l'ergot en poudre,
„ & j'en ai obtenu une farine d'un brun
„ violet. J'ai mêlé une once de cette fa-
„ rine avec huit onces de pâte compoſée
„ de levain & de farine de ſeigle: j'en ai

Digitized by Google

„ formé un pain que j'ai laissé réfroidir
„ pour éviter les inconvéniens du pain
„ chaud. Il étoit d'une assez vilaine cou-
„ leur, mais ayant une bonne odeur & un
„ goût tant soit peu amer. Ce pain fut
„ distribué avec beaucoup d'économie à
„ mes pensionnaires, suivant leur espe-
„ ce, & aucun d'eux ne fut indisposé. Le
„ surlendemain je préparai un même pain,
„ mais dans lequel je doublai la propor-
„ tion de l'ergot. Il fut distribué égale-
„ ment & mangé avec le même plaisir,
„ sans qu'il en soit resulté le plus léger
„ accident.

„ J'avois encore à ma disposition quatre
„ onces de farine d'ergot. Je me résolus
„ à mettre toute cette quantité avec le
„ double de son poids de pâte de seigle,
„ pour voir si les individus que j'avois
„ accoutumés à l'usage de l'ergot montre-
„ roient dans cette nouvelle circonstance
„ ou de la répugnance ou quelque altéra-
„ tion qu'on pût comparer à l'effet attri-
„ bué continuellement à l'ergot. Leur exis-
„ tence me parut constamment la même.
„ Je mangeai aussi de ce pain sans rien
„ ressentir de particulier; &, pour que
„ rien ne fût perdu, j'en jetai les miettes
„ à des francs moineaux qui n'en ont pas
été malades.

Digitized by Google

„ Je remis après cela mes animaux à
„ leur nourriture habituelle, & les visitai
„ très-exactement sans rien appercevoir
„ qui fût étranger à leur maniere d'être. Ils
„ étoient gras & fort gais. La satisfaction de
„ les voir jouir de la meilleure santé fut
„ bientôt troublée par l'idée de leur destruc-
„ tion. Je l'avouerai, ce ne fut pas sans un
„ combat intérieur que je m'exposai au re-
„ mords d'être cruel & ingrat envers eux;
„ mais les antagonistes de l'ergot deman-
„ doient un sacrifice. Il fallut prononcer.
„ Je fis donc tuer mon pigeon & ma pou-
„ le. L'ouverture du corps de ces victimes
„ ne laissa appercevoir aucun point gan-
„ greneux, ni des vestiges d'érosion dans
„ l'estomac ou les entrailles. Je me dé-
„ terminai, non sans peine, à en manger
„ la chair, toute ergotée qu'elle étoit;
„ mon chien en rongea les os. Je proteste
„ que nous ne sommes ni l'un l'autre in-
„ commodés: j'ajoute même que mes
„ membres tiennent solidement au buste;
„ qu'enfin ils sont sains, entiers & très-
„ valides.

„ On sera peut-être surpris de voir tou-
„ jours mes expériences finir par la des-
„ cription de quelque repas; mais il faut
„ bien observer que c'est le dernier moyen

Digitized by Google

„ qui me reste pour confirmer de plus en
„ plus la nature & les propriétés des com-
„ mestibles que j'examine ; d'ailleurs qui-
„ conque fait de pareils repas ne craint
„ pas de passer pour gourmand.

„ Je suis bien éloigné de prétendre que
„ l'ergot puisse équivaloir au bon grain ;
„ mais je crois pouvoir avancer qu'il n'est
„ pas malfaisant, comme on l'a avancé
„ avec tant de confiance. Quelque abon-
„ dant qu'on le suppose dans nos récoltes,
„ il n'est jamais en aussi grande quantité
„ que nous l'avons employé pour nos ex-
„ périences ; &, malgré que le nombre
„ de ce grain ergoté soit indéterminé dans
„ les épis où on le rencontre, il va rare-
„ ment à plus de quatre à cinq."

M. Parmentier présume bien qu'il n'y a qu'une suite de succès répétés qui puisse détruire entiérement des préjugés accrédités par des noms respectables tant en France qu'en Angleterre & en Allemagne. Aussi se propose-t-il de reprendre, dans la saison favorable, cet objet, & de le suivre avec toute l'attention & l'exactitudes dues à son importance. Les autres observations du traducteur roulent sur des choses également intéressantes. Ce sont des détails sur la difficulté de procéder à

Digitized by Google

l'analyse des eaux minérales, sur la cause de la fertilité des terres, sur les effets de la ciguë, des champignons, d'une nouvelle teinture minérale d'antimoine, de l'huile animale de Dippel, &c. Enfin toutes les expériences & les procédés de M. Parmentier semblent avoir pour but la recherche & l'examen de deux substances essentielles à connoître : la vraie nature de l'aliment & celle des médicamens.

On trouve chez le même libraire l'ouvrage économique sur les pommes de terre, par M. Parmentier. Nous en avons rendu compte il y a quelque temps.

Essai synthétique sur la formation des langues. vol. *in* 8°. Prix, 5 liv. relié. A Paris, chez Ruault, libraire.

La question de l'origine & de la formation des Langues peut être envisagée sous deux aspects ; ou comme une question de fait, ou comme une question purement hypothétique. L'origine des langues, quant à la question de fait, ne peut, nous dit l'auteur, avoir aucune difficulté. Personne n'ignore qu'elle se trouve irrévocablement décidée par l'autorité des livres de Moïse. L'homme y est par-

Digitized by Google

tout représenté comme usant de la parole ainsi que d'un bien qu'il a reçu avec la vie. Plusieurs autres réflexions de l'auteur tendent également à nous donner la solution de la question de l'origine des langues, si on ne vouloit la considérer que comme une question de fait. Mais elle peut être aussi envisagée, ainsi qu'il vient d'être observé, sous un point de vue purement *hypothétique*. Car en admettant que, dans le fait & dans son principe, le langage humain n'ait point été inventé par les hommes, on sera toujours en droit de demander si, dans toute hypothese, il est impossible qu'il le soit par eux. L'auteur croit donc pouvoir examiner : „ Si des hommes, par des moyens „ purement naturels, se formeroient une „ langue, & quelle route pourroit les y „ conduire."

La maniere de résoudre incontestablement ce difficile problême, ce seroit de prendre la voie de l'expérience, en mettant un certain nombre d'hommes dans telle position, que, s'ils ne parvenoient point à se former une langue, ce fût une preuve que cette opération est entiérement au-dessus de nos facultés. Cet expérience n'a jamais été faite ; elle ne le

ſera peut-être jamais. L'auteur ſe contente donc d'indiquer comment elle devroit être dirigée, & de montrer les réſultats qu'on pourroit raiſonnablement en attendre. Ce tour donné à la queſtion paroît favorable en ce qu'il prête moins aux écarts de l'imagination, & qu'il met à portée de réduire la difficulté aux moindres termes, par la liberté qu'il procure de prendre tous les avantages qu'on peut croire néceſſaires au ſuccès de la tentative. En effet, comme en phyſique une expérience ne réuſſit que par le concours de toutes le circonſtances qui la favoriſent, il faudroit de même être aſſuré d'avoir parfaitement bien conduit l'expérience propoſée, avant de conclure qu'il eſt impoſſible en ſoi, que des hommes inventent d'eux-mêmes une langue.

L'auteur réunit donc les circonſtances qu'il juge les plus avantageuſes. Il ſuit, relativement au langage, l'établiſſement d'une colonie formée & dirigée ſur une fiction, où il ſe donne la plus grande liberté, ſans cependant ſortir de la vraiſemblance, & ſans rien demander qu'on ne pût abſolument exécuter. Il tâche d'expliquer les développemens du langage d'une telle colonie, en le conduiſant des

Digitized by Google

plus foibles élémens, jusqu'au point où il pourroit approcher de nos langues connues & cultivées. Il voit que ce langage admettroit d'abord les tons expressifs des passions qui se peindroient par des cris, des accens, &c. intelligibles à tout être sensible : c'est ce premier langage qu'il nomme *pathétique*.

L'homme n'ayant pas toujours des sentimens ou passionnés ou violens à exprimer, & se trouvant sans cesse dans la nécessité de faire comprendre l'impression modérée que font sur lui les objets extérieurs, désigne cette sorte d'impression par le geste, l'action, le mouvement du corps, par différentes postures & attitudes; de là naît un second langage que l'auteur appelle *mimique*.

La mobilité des organes de la voix & de la parole qui porte l'homme à proférer des sons lors même qu'il ne les entend pas; l'usage continuel du sens de l'ouie; le goût de l'imitation qu'on est forcé d'admettre au nombre des facultés naturelles de l'homme, ne peuvent manquer de lui faire contracter l'habitude d'imiter, par les sons de la voix, les différens bruits qui l'intéressent dans la Nature, & de peindre un grand nombre d'objets, aussi-bien que

Digitized by Google

les affections qu'ils produisent sur son ame, par le genre de son qui lui est propre. Telles sont les sources d'un troisieme langage que l'auteur nomme *imitatif*.

L'extension dont le langage imitatif est susceptible par voie d'approximation, de similitude, d'affinité, &c. produit encore une sorte de langage que l'auteur désigne par le nom *d'analogique*; parce que ce langage n'est véritablement qu'une dérivation du langage imitatif.

Jusques-là le sens de l'ouie a suffi pour guider les hommes dans la formation du langage par sons; & il est constant qu'avec l'amélioration qu'auroient pu recevoir successivement le langage mimique, des Sauvages auroient, en fait de langage, à-peu-près tout ce qui seroit nécessaire à leurs besoins. Parvenu à ce point, l'édifice des langues ne peut plus s'élever qu'au moyen de la réflexion. Mais si l'on a droit d'en supposer capables les hommes qu'on a en vue, il viendra infailliblement un temps où, revenant sur leurs pas, ils pourront étudier la marche qu'ils auront suivie, observer un fait palpable dans leur propre langage, & voir que les sons de la voix peuvent être employés pour exprimer les idées; dès-lors la dé-

Digitized by Google

couverte des langues est faite. Aussi-tôt naît un cinquieme langage que l'auteur a nommé *conventionnel*, qui seul constitue proprement une langue, & peut suppléer avantageusement à tous les autres langages qui l'ont précédé. Il ne les absorbe cependant que peu-à-peu parce que les developpemens s'en font insensiblement, & ne peuvent être que l'ouvrage du temps.

L'histoire de l'origine & des progrès du langage conventionnel étant évidemment la partie la plus intéressante de la question que l'auteur s'est proposé de discuter, il s'est attaché à la traiter avec plus d'étendue, en supposant seulement dans le peuple de son hypothese, les facultés les plus ordinaires, & en ne les assujetissant qu'à une marche d'idées qui paroît nécessaire à tous les êtres doués de raison.

L'ouvrage est terminé par des réponses de l'auteur aux difficultés qui, suivant M. Rousseau de Geneve dans son discours où il examine les fondemens de l'inégalité parmi les hommes, empêchent qu'on ne puisse jamais éclaircir la question de l'origine & de la formation des langues.

Plusieurs notes utiles accompagnent le texte de l'ouvrage. Une de ces notes est, à cause de son étendue, rejetée à la fin

Digitized by Google

du volume. L'auteur y fait un examen critique & raisonné de la premiere partie de la grammaire générale de M. Beauzée.

On remarque dans toutes ces discussions un esprit d'observations & de logique, & une sagacité peu commune. Si l'examen de la question de l'origine & de la formation des langues paroît d'abord à quelques lecteurs un peu chimérique, ces mêmes lecteurs seront obligés de convenir, après avoir lu l'ouvrage, que les réflexions de l'auteur peuvent répandre un nouveau jour sur la métaphysique des langues, résoudre plusieurs doutes relatifs au langage le plus propre à la musique & éclairer les instituteurs sur les meilleurs procédés pour apprendre à leurs éleves les premiers rudimens du langage.

L'auteur, dans une de ses notes, propose une nouvelle méthode de lecture pour les enfans. Nous ne doutons point, d'après ses réflexions, que cette méthode ne soit préférable à celle adoptée par le commun des instituteurs. On ne peut donc qu'exhorter l'auteur à faire imprimer la pratique de cette méthode. Il la réduira, comme il est convenable, à un petit livret qui aura deux parties. Dans l'une il donnera de courtes instructions pour les maî-

Digitized by Google

tres; dans l'autre, outre les tables élémentaires pour le latin & le françois, on trouvera des modeles de lecture adaptés à ces mêmes tables.

Précis des recherches faites en France depuis l'année 1730, pour la détermination des longitudes en mer, par la mesure artificielle du temps; par M. le Roi, horloger du Roi; vol. *in*-4°. de 51 pages. A Paris, chez l'auteur, rue de Harlay; le Breton, rue de la Harpe; Jombert pere, rue Dauphine; Bailly.

Ce mémoire peut être regardé comme un supplément à ceux que l'auteur a déjà publiés sur la mesure du temps en mer. M. le Roi, dans ce même mémoire, a eu pour but de prouver 1°. Que l'auteur du *Traité des Horloges marines, par M. B., de la Société royale de Londres, horloger mécanicien*, &c. n'est pas le premier en France qui, de nos jours, ait cherché à déterminer les longitudes par les horloges; que lui, M. le Roi, s'est occupé à cette détermination, & y est parvenu long-temps avant l'auteur du Traité. 2°. Que les découvertes sur lesquelles sont établies les montres marines françoises,

Digitized by Google

ſont le fruit des veilles de M. le Roi. 3°. Que la conſtruction de la montre marine qu'il a préſentée au Roi & à l'Académie en 1766, eſt la meilleure qui ait paru.

Nouveaux Contes moraux; par Mde de Laiſſe, épouſe d'un Capitaine de cavalerie au régiment d'Artois; 2 parties *in*-12. A Paris, chez Vallade, libraire.

CHAQUE conte de ce recueil renferme des maximes de morale-pratique. Mais ces maximes n'ont rien de triſte & de rebutant, parce qu'elles ſont miſes en action avec tous les détails néceſſaires pour rendre ces actions des exemples de conduite à ſuivre ou à éviter. Ces exemples ont été tracés d'après pluſieurs modeles qu'offre la ſociété. Auſſi y trouve-t'on un caractere de vérité naïve préférable ſans doute à tous les ornemens dont l'imagination ſe plaît à revêtir les êtres qu'elle a créés. „ J'ai peint vos graces, nous dit l'auteur dans une épître adreſſée aux *femmes*, „ non avec le pinceau de l'art, mais avec „ celui de la vérité; j'ai oſé auſſi parler de „ vos défauts: j'ai même paru, dans les „ ouvrages que j'ai faits juſqu'ici, blâmer „ l'éducation que l'on vous donne: ai-je

„ eu tort? Les hommes, ces fiers tyrans
„ dont l'encens est un poison offert à des-
„ sein d'amollir votre cœur, en faisant
„ taire votre raison; ces hommes, dis-
„ je, si vains de leur prétendue supério-
„ rité, seroient vos plus humbles escla-
„ ves, & s'honoreroient de porter vos
„ chaînes, si la vertu les cimentoit. La
„ Nature vous donna la beauté, les gra-
„ ces; elle vous fit un présent bien plus
„ précieux encore; la modestie, ce voi-
„ le intéressant qui ne laisse que mieux ap-
„ percevoir les agrémens qu'elle semble
„ vouloir cacher. La finesse des organes,
„ la vivacité de l'imagination, la délica-
„ tesse de l'esprit, tout vous fut accordé
„ par la bienfaisante Nature. Profitez de
„ ces dons heureux; &, tandis que vos
„ doigts délicats pincent la harpe ou la
„ lyre, ne dédaignez pas d'étudier la mo-
„ rale, les beaux arts & la science plus
„ utile encore de vous connoître & de
„ vous respecter. Pardonnez à ma fran-
„ chise, pardonnez-moi les conseils que
„ ma raison vous donne: vous les devez
„ à l'intérêt tendre que vous m'inspirez;
„ jamais je ne sentis l'atteinte de la jalou-
„ sie; & fussiez-vous toutes plus belles,
„ plus spirituelles, plus aimables que

Digitized by Google

„ moi, je n'envierai aucun de ces avan-
„ tages, si mon cœur ne me reproche
„ rien, & si je puis me dire avec vérité:
oui, j'aime la vertu & j'en suis la loi.

L'épître adressée aux *Hommes* servira encore à faire connoître dans quel esprit ces nouveaux contes moraux ont été dictés. „ Une femme aimable, charmante
„ même, a bien voulu, il n'y a pas long-
„ temps, chercher à justifier son sexe en
„ accusant le vôtre. il falloit beaucoup
„ moins d'esprit qu'elle n'en a pour prou-
„ ver cette importante vérité; il n'est
„ besoin, pour en être pénétré, que de
„ jeter un coup-d'œil impartial sur tout
„ ce qui se passe dans le monde? Est-il de
„ pensée plus vraie que celle de M. Bar-
„ the en parlant de ce sexe tout à la fois
„ l'objet de votre culte & de votre mé-
„ pris, lorsqu'il dit: ses vertus sont de lui,
„ ses défauts sont de nous? Votre exem-
„ ple, vos conseils l'entraînent égale-
„ ment au vice, & vous osez l'accuser de
„ foiblesse! Peut-être auroit-il moins
„ d'empire, s'il n'avoit que des vertus;
„ ce n'est pas ordinairement elles qui re-
„ çoivent vos hommages: on aime rare-
„ ment ce qui nous humilie; vous le crain-
„ driez alors, mais vous l'aimeriez peu.

Digitized by Google

„ Je ne ſais pourquoi les femmes,
„ dans l'épître que je leur ai adreſſée,
„ ont imaginé appercevoir un ſentiment
„ de vanité; elles ont pris le deſir de
„ poſſéder les vertus pour l'aſſurance de
„ les avoir toutes. A Dieu ne plaiſe que
„ j'aie un ſentiment de moi ſi peu raiſon-
„ nable! Je ſais le peu que je vaux, & il
„ n'eſt preſque point de femme dont
„ je n'envie les qualités reſpectables.
„ Quant à vous, Meſſieurs, j'ai un peu
„ moins bonne opinion des vôtres: votre
„ façon de penſer ſur leur compte ne pa-
„ roît rien moins que raiſonnable. *Ce*
„ *n'eſt qu'à ſes dépens qu'on corrompt, ce*
„ *qu'on aime*; c'eſt cependant à quoi tendent
„ tous vos deſſeins. Oh! combien la vic-
„ time de votre paſſion doit vous haïr &
„ vous mépriſer, lorſque ſes yeux deſſil-
„ lés lui laiſſent appercevoir l'abyme ou-
„ vert ſous ſes pas! Pour moi, ſi, libre
„ de mon choix, je permettois à mon
„ cœur d'en faire un, ce ne ſeroit point
„ un petit-maître enchanté de ſa figure,
„ de ſes manieres & de ſon eſprit oiſif,
„ quoique ſans ceſſe occupé, qui pour-
„ roit le fixer, mais un être vertueux &
„ ſimple aimant ſa patrie, ſervant ſes
„ freres, & l'honnête infortuné l'empor-

„ tant

„ tant toujours dans son ame sensible sur
„ l'opulent vicieux. J'ai vu des hommes
„ de cette espece ; je crois qu'il en est d'es-
„ timables que je ne connois pas : mais,
„ soit folie ou raison, j'imagine qu'il en
„ est peu. Je ne sais, Messieurs, si vous
„ trouverez ma façon de penser raison-
„ nable ; mais plus vous la désapprouve-
„ rez, & plus je serai tentée de la croire
„ bonne : ce qui m'y a confirmée, c'est la
„ maniere d'etre des *Dames*, leur légé-
„ reté que vous approuvez, parce qu'elle
„ sert de prétexte à la vôtre. Quand je
„ verrai, au contraire, mon sexe plus
„ occupé d'acquérir des qualités que des
„ graces, je croirai alors à votre solidité ;
„ j'estimerai les hommes, & je dirai avec
„ raison : *ô l'heureuse métamophose* ! Rien
„ n'est moins prudent que de ne pas cher-
„ cher à flatter ses juges, mais la vérité
„ est si belle ! Je sais jusqu'à quel point
„ vous portez votre amour pourelle ; c'est
„ ce qui m'a fait vous parler avec tant de
„ franchise ; c'est elle qui me fait encore
„ vous assurer qu'après mon estime, je
„ ne desire rien tant que la vôtre : je pen-
„ serai ainsi tant que je vivrai."

Les Amans vertueux, ou Lettres d'une

Digitized by Google

jeune Dame, écrites de la campagne, à son amie, à Londres; ouvrage traduit de l'Anglois.

Nec verbum verbo curabis reddere fidus Interpres.

HOR. art. poët.

2 parties *in*-12. A Paris, chez Costard, libraire.

Miss Henriette, l'héroïne de ce roman, & le vertueux Rivers sont amant nous prouvent par leur conduite que le véritable amour est le plus chaste de tous les liens; qu'il épure nos sentimens, nous fait regarder l'innocence de l'objet aimé comme le premier de ses charmes, & fait toujours respecter les droits sacrés de l'autorité paternelle. Ce roman offre peu de situations. L'action en est très-simple & souvent interrompue par des conversations ou des especes de dissertations philosophiques sur différens objets de morale. Des moralistes misantropes nous ont dépeint le cœur de l'homme sous les plus noires couleurs. On voit avec satisfaction que l'auteur de ce nouveau roman combat cette philosophie chagrine. Il nous fait même remarquer que la sensibilité est une vertu si naturelle à l'homme, qu'elle précede en lui toute réflexion. Le *sens*

Digitized by Google

moral est aussi l'objet des observations de l'auteur. „ Le sens moral, nous dit-il, est „ le goût que nous avons pour ce qui est „ aimable. C'est cette faculté de l'ame qui „ nous fait sentir fortement l'harmonie & „ le désordre de nos actions. C'est le tou- „ cher, c'est l'oreille de l'ame. Le sens mo- „ ral sert d'une maniere instantanée, sans „ attendre la délibération tardive des fa- „ cultés intellectuelles : tandis que la rai- „ son nous est donnée pour régner souve- „ rainement sur la volonté, pour régler „ nos passions, pour faire non-seulement „ le bonheur de l'ame qu'elle habite, „ mais pour le répandre dans celle de tous „ les êtres intelligens qui nous environ- „ nent. Quand nous en agissons ainsi, „ nous agissons selon les regles de la vertu „ la plus parfaite. Le vice au-contraire „ n'est que l'abus de certaines passions „ qui n'avoient besoin que d'être mieux „ dirigées pour produire des vertus, „ &c. " Tout ce qui est dit ici du sens moral est puisé dans les ouvrages philosophiques du docteur Hume. Comme ces réflexions tendent à nous donner une plus haute estime de l'homme & à nous inspirer l'amour du beau moral, on pardonnera à l'auteur d'avoir coupé l'intérêt de son roman par ces sortes de discussions.

Digitized by Google

On trouve à la même adresse ci-dessus l'*Essai sur l'art de la Teinture, & sur les moyens de la perfectionner, avec des observations sur quelques matieres qui y sont propres*; par M. le Pileur d'Apligny; vol. *in*-12. Prix, broché, 2 liv. Cet ouvrage, annoncé précédemment dans le Mercure de France du mois de Novembre 1770, & dont on vient de donner une réimpression, ne peut être trop répandu pour les progrès de la teinture en France, & les avantages même de notre agriculture.

Mémoire sur une découverte dans l'art de bâtir, faite par le Sr Loriot, mécanicien, pensionnaire du Roi; dans lequel on rend publique, par ordre de Sa Majesté, la méthode de composer un ciment ou mortier propre à une infinité d'ouvrages, tant pour la construction que pour la décoration; vol. *in*-8° de 54 pages. Prix, 30 sols. A Paris, de l'imprimerie de Michel Lambert,

Les Arts se sont élevés depuis peu de siecles à un très-haut degré de perfection. On ne peut cependant se dissimuler, lorsqu'on parcourt les écrits des Anciens ou que l'on observe leurs monumens, qu'ils

Digitized by Google

étoient en possession de certaines pratiques que jusqu'ici l'on a cherchées en vain. Il n'y auroit cependant rien de plus intéressant pour les progrès de l'art de bâtir, que de connoître les procédés employés par les Anciens pour élever rapidement des édifices avec toute sorte de matériaux, & leur imprimer ce degré de solidité dont les nôtres ne peuvent approcher. Les recherches sur cet objet de M. Loriot déjà connu par plusieurs découvertes dont l'utilité est avouée, n'ont point été infructueuses. Ces recherches sont exposées dans ce mémoire avec des détails satisfaisans, & elles sont accompagnées des épreuves nécessaires pour assurer l'importance de la découverte.

Eloge de M. le Chevalier de Solignac, secrétaire du cabinet & des commandemens du feu Roi de Pologne; secrétaire de la province de Lorraine, secrét. perpétuel de le Société royale de Nancy, correspondant de l'Académie des inscriptions & Belles-Lettres de Paris, membre de celle de la Rochelle, de Montpellier & des Arcades; l'un des Administrateurs du college de Nancy: prononcé, pour la rentrée des classes, par M. Ferlet, docteur aggrégé dans l'Univer-

Digitized by Google

ſité de Paris & profeſſeur de Belles-Lettres en l'Univerſité de Lorraine; brochure *in* 8°. A Paris, chez Moutard, libraire, & à Nancy, chez Babin.

Ce diſcours a été dicté par la reconnoiſſance, l'amitié & l'amour des lettres; nous pourrions même ajouter par le ſentiment du beau, ſi on ne trouvoit quelquefois dans ce diſcours plus de recherches dans les tournures des phraſes que de mouvemens de vraie éloquence; plus d'affectation dans les expreſſions, que de profondeur dans les penſées. L'orateur, dans ſon exorde, ſe borne à nous dire que des éloges ont été ſouvent prodigués dans des diſcours publics à des perſonnages qui ne les méritoient pas; mais que cet abus ne doit pas nous empêcher de rendre juſtice au mérite; ce qui eſt ici exprimé avec une ſorte d'abondance de ſtyle qui annonce au moins de l'imagination & de la facilité. „ De tous temps la reconnoiſſan-
„ ce publique accompagnant le nom des
„ grands homme au delà du trépas, leur
„ rendit des honneurs avoués de l'envie
„ même, ſoit pour les dédommager par
„ une gloire qui leur ſurvit, des fatigues
„ qu'elle leur avoit coûté, ſoit pour en-

Digitized by Google

„ courager les autres à ſupporter les mê-
„ mes travaux par l'eſpoir des mêmes ré-
„ compenſes. La Grece leur dreſſoit des
„ autels; Rome leur élevoit des ſtatues.
„ Dans nos gouvernemens modernes,
„ l'éloquence leur paie un tribut dont ils
„ ne s'énorgueilliroient pas moins, s'il
„ n'étoit réſervé qu'au vrai talent, & ſi le
„ grand nombre d'êtres obſcurs qui le par-
„ tagent, ne l'avoient, pour ainſi-dire,
„ avili. Dans un ſiecle auſſi ſtérile que
„ le nôtre en hommes de mérite, on di-
„ roit que nos villes ne ſont peuplées que
„ de héros en tout genre. La mort des per-
„ ſonnes les moins connues eſt bientôt
„ ſuivie d'une eſpece d'apothéoſe, & le
„ moindre artiſte, ſur le point de finir
„ une carriere ignorée, pourroit preſque
„ dire comme Veſpaſien: voici le temps
„ où je vais devenir un Dieu. Semblable
„ à ces femmes qui faiſoient profeſſion
„ de pleurer aux funérailles des Anciens
„ & qui regrettoient avec de grands cris,
„ ceux mêmes qu'elles n'avoient jamais
„ vus; l'éloquence gémit indiſtinctement
„ ſur toute ſorte de tombeaux, &
„ confondant le génie avec la médiocrité,
„ veut quelquefois conſacrer à celle-ci
„ des monumens dont on a privé jus-
„ qu'à ce jour la cendre des Corneilles &

Digitized by Google

„ des Racines. Cependant le préjugé que „ cette honteuse profusion d'éloges fait „ naître contre eux, ne doit pas ouvrir „ notre cœur à l'ingratitude. Il seroit in- „ juste de refuser quelques fleurs à des „ Morts illustres qui les méritent, parce „ qu'on les prodigue souvent à des mânes „ vulgaires qui ne les méritent pas. Rap- „ pelons au contraire cet usage à sa pre- „ miere destination, en ne l'adoptant que „ pour des personnages rares, comme ce- „ lui que je me propose d'exposer à votre „ vénération, &c.

Le Chevalier de Solignac embrassa d'abord le parti de l'Eglise, soit pour déférer au vœu de ses parens, soit qu'il y fût déterminé lui même par des talens supérieurs pour la chaire. Son début évangélique lui attira les plus grands applaudissemens dans sa province. Son séjour dans la capitale changea bientôt sa vocation; il vit Fontenelle, & il n'en eut plus que pour les lettres. „ On ne peut" ajoute l'orateur, „ se rappeller l'auteur „ des *mondes* qui forme la ligne de sé- „ paration entre les deux plus beaux sie- „ cles de notre littérature, sans songer à „ ce dieu de la fable, dont le double vi- „ sage annonçoit qu'il fermoit une année „ pour en ouvrir une nouvelle. Au fort,

Digitized by Google

„ au grand, au ſublime qui caractéri-
„ ſoient le génie mâle de nos peres,
„ Fontenelle ſubſtitua une élégance,
„ une fineſſe, un ton de philoſophie in-
„ connus avant lui. On avoit fait parler
„ la raiſon avec une noble ſimplicité, il
„ la fit parler avec eſprit. Il changea les
„ ornemens qu'elle ne tenoit que de la na-
„ ture, en une parure plus étudiée &
„ peut-être plus piquante. Il répandit ſur
„ elle des fleurs avec abondance, quel-
„ quefois avec profuſion; mais cet excès
„ ſi c'en un, eſt du moins plus attrayant
„ que la triſte ſévérité du ſtyle philoſo-
„ phique de nos jours, qui ne nous mon-
„ tre la vérité que hériſſée de ronces &
„ d'épines. Je m'arrête d'autant plus vo-
„ lontiers à peindre la maniere de cet
„ écrivain, qu'elle devint à peu près cel-
„ le du Chevalier de Solignac. La reſſem-
„ blance de goût, la même trempe d'eſ-
„ prit le rapprocherent bienrôt du phi-
„ loſophe, malgré la différence de leur
„ âge & de leur caractere. Peut être mê-
„ me que cette différence fut un des prin-
„ cipaux liens qui les unit enſemble; &
„ que le flegme Normand de l'un ai-
„ moit à être remué par la vivacité Lan-
„ guedocienne de l'autre. Quoique la mul-

Digitized by Google

„ tiplicité de ses occupations lui permît
„ peu de vuide dans un travail auquel il
„ ne consacroit qu'une partie de la jour-
„ née, Fontenelle prenoit plaisir à re-
„ voir les ouvrages de son éleve. Il s'at-
„ tachoit sur-tout à épurer son style, & à le
„ corriger, par la plaisanterie, de ces tour-
„ nures irrégulieres & bizarres, fruits
„ grossiers du terroir natal. Il lui appre-
„ noit à répandre dans ses écrits, ces
„ charmes & ce ton d'intérêt qu'il avoit
„ puisés lui-même dans les sociétés les
„ plus brillantes, & sur-tout dans le com-
„ merce d'un sexe dont il faisoit les déli-
„ ces. Le jeune homme dévoroit ces le-
„ çons précieuses. Il s'enrichissoit avide-
„ ment de soixante ans de travaux & d'ex-
„ périence, & sa main avare de ces ri-
„ ches trésors, entassoit sur sa tête les
„ roses que la vieillesse de son maître
„ faisoit éclorre. "

Le Chevalier de Solignac s'est fait connoître dans la républiqne des lettres, non-seulement par des dissertations insérées dans la bibliotheque françoise, par des éloges académiques, & par une histoire intéressante de la Pologne; mais encore par son zêle pour le progrès des lettres en Lorraine & la part qu'il eut à l'établisse-

Digitized by Google

ment qu'avoit projeté Stanislas le Bienfaisant en faveur des sciences & des arts. Ce Prince le nomma Secrétaire perpétuel de la société royale qu'il venoit de former. „ C'étoit principalement, dit l'orateur, sur le Chevalier de Solignac „ que pesoit le poids des assemblées. Il „ étoit rare qu'il n'y portât point la parole, & plus rare encore qu'il s'aquittât de „ cette commission sans causer le plus „ grand plaisir, même sur la fin de sa „ carriere. Une douce éloquence coulloit de ses levres, comme ce nectar que „ les poëtes nous représentent distillant „ du tronc antique des chênes dans le siecle d'or. L'essaim des jeux & des amours „ voltigeoit encore autour de sa plume, „ en croyant folâtrer avec le bel âge. Les „ années lui apportoient de nouveaux „ agrémens en tribut. La riante jeunesse „ paroit elle-même sa tête octogénaire „ & cachant ses cheveux blancs sous les „ myrthes de Saint Aulaire, ne sembloit „ faire de toute sa vie qu'un printems „ éternel.

Nous avons vu plus haut, que les roses, dont les poëtes couronnent la jeunesse, regardée comme le printems de notre vie, sont données par l'orateur pour attribut à

Digitized by Google

la vieillesse de Fontenelle. On rencontrera dans ce discours d'autres images pareilles, que la triste sévérité philosophique, dont parle l'orateur, n'a pas sans doute tracées, mais où l'on pourroit desirer plus de goût, plus de ce naturel au moins que les petites recherches du bel esprit ne peuvent jamais remplacer.

Lettres à Mylali *** & autres œuvres melées, tant en prose qu'en vers, par M. de la Place; 3 vol *in*-12. A Bruxelles, chez Bombers; & à Paris, chez Guillaume Neveu, libraire.

C'EST un recueil agréablement varié de vers & de prose, de contes nouveaux, de fragmens d'histoires & de littérature, d'épigrammes, de parodies d'airs connus & de chansons avec la musique. Nous ne citerons que ces vers sur le Sentiment, parce qu'il faudroit citer beaucoup, pour faire connoître tous les bons morceaux de ce recueil:

O sentiment, source divine
Des vertus cheres aux mortels;
Quiconque prêche ta ruine
En voudra bientôt aux autels.

Digitized by Google

Si ton feu, par fois nous égare;
Ta franchise avoue & répare
Les erreurs où tu nous plongeas.
Mais lorsqu'on peut te méconnoître,
Toujours indigne de son être,
On se croit homme... on ne l'est pas.

Historiettes, ou Nouvelles en vers, par M. *Imbert*; seconde édition, revue, corrigée & augmentée par l'auteur. A Amsterdam; & à Paris, chez Delalain.

Quoique cet ouvrage ait paru dans un siecle où l'on commence à aimer moins les vers, cependant il a eu deux éditions en trois mois; il ne faut point s'étonner de ce succès. Outre le mérite réel de l'ouvrage, le genre est agréable par lui-même; mais après la Fontaine, M. de Voltaire, Piron, Sénecé, & même après les bonnes pieces de Grécourt & de Vergier, il devenoit assez difficile de se distinguer dans ce genre. Quand on a autant de talent que M. Imbert, ce n'est point de l'indulgence qu'on doit attendre; c'est de l'estime & de la critique.

La nouvelle Perrette est sans contredit le meilleur conte du recueil. Il y a de

Digitized by Google

l'action, de l'intérêt, un ton naïf, du style & de la rapidité. Nous n'y avons trouvé qu'un seul mot de trop. Nous allons transcrire le conte tout entier:

Perrette tenoit sous son bras
Son pot-au-lait: gageons, lui dit Colette,
(Les champs étoient alors tapissés de verglas)
Que sur ta tête, ainsi, tu ne le portes pas,
Là-bas,
Sans e casser. Pourquoi non, dit Perrette.
On dépose sur l'heure. Alors Perette met
Sur sa tête son coussinet,
Et par-dessus son pot-au-lait;
Puis de trotter. Trotter! doucement, s'il vous plaît,
Et n'outrons rien. Perette, en fille sage,
Craint les faux pas, chemine lentement;
Et c'est prudemment fait; on prétend qu'à cet âge
Le pied glisse fort aisément.
Rien ne troubloit sa contenance.
Le pied ne posoit pas, sans que l'œil eût d'avance
Choisi l'endroit. Perette a si peur de glisser,
Qu'elle eût vu son Seigneur passer,
Et n'eut point fait la révérence.
Néanmoins Perette un moment
Sent que son pot-au-lait sur sa tête chancelle;
Défense d'y porter les mains; or que fait-elle?
A droite, à gauche doucement,
Sa tête, qui penche à mesure

Digitized by Google

De son pot ébranlé suit chaque mouvement,
Lui rend l'équilibre & l'assure,
Dont Colette tout bas se dépite & murmure.
Ah! c'est fait, elle arrivera.
Si cette pierre... Bon! elle l'appercevra.
Eh! la voilà passée. Ainsi Colette,
De crainte en espoir s'en alloit;
Tout son corps *suoit*, travailloit!
En secouant la tête, il lui sembloit
Que de la tête de Perrete
Elle feroit tomber le pot-au-lait.
Enfin la course étoit presque finie:
Perrette aimoit Lubin, Colette le savoit,
Et la voilà tout-à-coup qui s'écrie:
Lubin!.. Perrette au cri se détourne soudain;
Adieu le pot-au-lait; il tombe, & la pauvrette
Perd la gageure & ne voit pas Lubin.

M. Imbert joint au talent l'admiration due au génie de ses modeles. La Fontaine, Piron, M. de Voltaire ont tour-à-tour son hommage. Voilà ce qu'il adresse au dernier.

Simple, mais fier, mon Apollon
Ne vendit jamais son suffrage;
Je te louois devant Piron,
Et vois combien je suis sincere;

Digitized by Google

Demain, si j'avois à le faire,*
Devant toi je louerois Fréron, &c.

Parmi les autres contes de M. Imbert, les Dévotes, le Fou de qualité, Alnascar, la jeune Veuve, le fat en bonne fortune, tiennent un rang distingué. Il n'en est pas même un de ceux qui ne sont que médiocres, où l'on ne trouve des morceaux de poësie agréables; comme la description d'une sonnette, dans l'Oncle & le Neveu :

Des doigts il cherchoit un anneau
Caché dans la muraille au-dessus de la porte:
Cet anneau par un fil qui finement conduit.
Suivoit au sein du mur une route secrete;
Ebranloit certaine sonnette
Qui ne rendoit qu'un petit bruit.

Et plus bas,

Arrivé sous la porte, il cherche plusieurs fois
Le cordon qui là haut fait parler la sonnette.

Dans le Diable puni on trouve ces deux vers très-pittoresque sur la balance:

Je

* L'auteur de l'*Année Littéraire*, dans l'extrait des contes dont nous parlons, a cité le second de ces derniers vers en retranchant le premier.

Digitized by Google

Je voyois par degré descendre mon bassin,
Et celui de Michel remonter à mesure.

Nous ne dissimulerons pas que la Femme avare & le Divorce nous ont paru écrits d'une maniere trop commune & trop longue. Plusieurs de ces contes ne sont que des épigrammes; &, quoique l'auteur en ait déjà retranché quelques-uns, nous desirerions qu'il les ôtât tous. Son ouvrage ainsi corrigé, en deviendra plus piquant, & nous souhaitons qu'il ait assez de succès pour l'engager à des travaux plus considérables & plus solides.

* *Nouvelle édition du Théâtre de Pierre & Thomas Corneille*, avec les commentaires de M. de Voltaire, auxquels l'auteur a fait des augmentations considérables, belle édition encadrée avec des figures à chaque piece, au nombre de 36, (qui seront fournies *gratis* vers le mois d'Août) 8 vol. *in*-4°. 80. liv. en feuilles, 100 liv. reliés. Cette édition peut servir de suite aux œuvres de M. de Voltaire in 4°. puisqu'on n'y imprimera pas le commentaire. A Paris.

---

* *Cet article & le suivant sont de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

Le grand Corneille commenté par M. de Voltaire, eſt ſans doute une époque remarquable dans l'hiſtoire littéraire. C'eſt peut-être la premiere fois que le génie a été commenté par le génie. Le goût & les connoiſſances néceſſaires, pour bien juger des ouvrages de l'imagination, ſont très-rares; mais lorſqu'un écrivain, qui s'eſt élevé le premier au ſublime de ſon art, eſt apprécié long-temps après ſa mort par un homme que ſoixante ans de travaux & de ſuccès, dans ce même art, ont mis au rang des maîtres & des modeles; lorſque ce juge joint à l'étendue des lumieres, à l'expérience, à la ſupériorité d'un goût reconnu, ce reſpect naturel qu'un grand homme a pour un grand homme, & ce ſentiment exquis des beautés qui n'appartient qu'à ceux qui ſavent eux-mêmes les produire; lorſque les réflexions d'un pareil juge ſont éclairées & fortifiées par les progrès que l'art a dû faire pendant un ſiecle; alors on doit s'attendre à voir un monument précieux de goût & de raiſon fait pour inſtruire tous les âges, & pour être le code éternel des artiſtes & des amateurs.

M. de Voltaire n'a pas ignoré les clameurs indécentes qui s'étaient élevées contre la premiere édition de ſon com-

Digitized by Google

mentaire. Il était bien étrange qu'on disputât à l'auteur de Mérope le droit de juger l'auteur du Cid; & qui donc pourra sentir & apprécier Corneille, si ce n'est M. de Voltaire? Observons sur-tout qu'il n'a jamais énoncé un jugement sans le motiver; & nous voyons tous les jours des hommes aussi dénués de connaissances que de talens, prononcer arbitrairement sur tous les ouvrages & sur tous les auteurs, sans entrer dans la plus légere discussion; & ce sont ces mêmes hommes, incapables de raisonner & de penser, qui se répandent en invectives contre le commentateur de Corneille; ce sont eux qui poussent la démence jusqu'à imprimer qu'*Othon*, *Attila & Pulchérie supposent plus de génie qu'Alzire*, *Mérope & Mahomet*. Ils accusent M. de Voltaire d'avoir outragé la mémoire de Corneille, d'être le détracteur de son génie & de sa gloire. Voici de quelle façon M. de Voltaire est le détracteur de Corneille.

„ Voilà ce fameux *qu'il mourut*, ce
„ trait du plus grand sublime, ce mot au-
„ quel il n'en est aucun de comparable
„ dans toute l'antiquité. Que de beautés!
„ & d'où naissent-elles? d'une simple mé-
„ prise très naturelle, sans complication
„ d'événemens, sans aucune intrigue re-

Digitized by Google

„ cherchée, ſans aucun effort. Il y a
„ d'autres beautés tragiques; mais celle-
„ ci eſt au premier rang.

Et ailleurs.

„ On n'avoit jamais rien vu de ſi ſu-
„ blime. Il n'y a pas dans Login un ſeul
„ exemple d'une pareille grandeur. Ce
„ ſont ces traits qui ont mérité à Corneil-
„ le, le nom de Grand, non-ſeulement
„ pour le diſtinguer de ſon frere, mais
„ du reſte des hommes. J'ai cherché dans
„ tous les anciens & dans tous les theâ-
„ tres étrangers une ſituation pareille, un
„ pareil mêlange de grandeur d'ame, de
„ douleur, de bienſéance, & je ne l'ai
„ point trouvé.

„ Les belles ſcenes du Cid, les admi-
„ rables morceaux des Horaces, les beau-
„ tés nobles & ſages de Cinna, le ſublime
„ de Cornélie, les rôles de Sévere & de
„ Pauline, le 5e. acte de Rodogune, la
„ conférence de Seſtorius & de Pompée;
„ tant de beaux morceaux, tous produits
„ dans un temps où l'on ſortait à peine
„ de la barbarie, aſſureront à Corneille
„ une place parmi les plus grands hommes
„ juſqu'a la derniere poſtérité."

Après des témoignages ſi éclatans, il ſied bien à d'ignorans écoliers de ſe placer

Digitized by Google

entre Corneille & M. de Voltaire, n'étant dignes d'admirer ni l'un ni l'autre, ni surtout faits pour les juger. Qu'ont produit leurs cris ridicules ? Le commentateur, accusé d'avoir trop pesé sur les défauts, a fait voir, dans cette nouvelle édition, qu'il n'en avait observé qu'une partie ; il a beaucoup ajouté à ses remarques & développé davantage ses critiques. Il a fait voir qu'en respectant Corneille, il ne fallait trahir ni la vérité, ni le bon goût, ni le Public, ni l'intérêt des beaux arts. Il a fait sentir qu'il connaissait tous ses devoirs & tous ses droits. „ Ceux qui m'ont „ fait un crime d'être trop sévere, (dit il „ dans une préface) m'ont forcé à l'être „ véritablement & à n'adoucir aucune „ vérité. Je ne dois rien à ceux qui sont „ de mauvaise foi. Je ne dois compte à „ personne de ce que j'ai fait pour une „ descendante de Corneille, & de ce que „ j'ai fait pour satisfaire mon goût. Je „ connais mieux les beaux morceaux de „ ce grand génie que ceux qui feignent „ de respecter les mauvais. Je sais par „ cœur tout ce qu'il a fait d'excellent. „ Mais on ne m'imposera silence en au- „ cun genre sur ce qui me paraît défec- „ tueux. Ma devise a toujours été *fari* „ *quæ sentiat.*"

Digitized by Google

On trouve encore, après l'Œdipe de Corneille, cette déclaration de l'illustre éditeur. „ Mon respect pour l'auteur des „ admirables morceaux du Cid, de Cin- „ na, & de tant de chefs-d'œuvres, mon „ amitié constante pour l'unique héritiere „ de ce grand homme, ne m'ont pas em- „ pêché de voir & de dire la vérité, quand „ j'ai examiné son Œdipe & ses autres „ pieces indignes de lui. Je crois avoir „ prouvé tout ce que j'ai dit. Le souvenir „ même que j'ai fait autrefois d'une tragé- „ die d'Œdipe ne m'a point retenu. Je ne „ me suis point cru égal à Corneille. Je „ me suis mis hors d'intérêt. Je n'ai eu „ devant les yeux que l'intérêt du Public, „ l'instruction des jeunes auteurs, l'amour „ du vrai qui l'emporte dans mon esprit „ sur toutes les autres considérations. „ Mon admiration sincere pour le beau „ est égale à ma haine pour le mauvais. „ Je ne connais ni l'envie, ni l'esprit de „ parti. Je n'ai jamais songé qu'à la per- „ fection de l'art, & je dirai hardiment „ la vérité en tout genre jusqu'au dernier „ moment de ma vie."

Observons sur-tout que ces prétendus Aristarques, dont le métier est de donner des leçons à ceux qui donnent des modeles, & de distribuer les rangs parce qu'ils

Digitized by Google

ne peuvent en avoir aucun, ſont toujours incapables de ſoutenir la moindre diſcuſſion, lorſqu'on daigne prendre la peine de les confondre. Ils ſe plaignent qu'on les mépriſe lorſqu'on ne leur répond pas; ils crient que le ridicule & la plaiſanterie ne ſont pas des raiſons; & lorſqu'enfin on leur en donne, ils répondent par des injures. On en a vu un exemple bien remarquable dans l'auteur de la critique très-injuſte du poëme des Saiſons & de la traduction des Géorgiques. Il ſemblait ne demander qu'une réponſe diſcutée, & croire qu'on ne pouvait le battre avec les armes du raiſonnement. On lui a démontré en quelques pages que ſes jugemens étaient erronés, ſes principes de critique des principes d'erreur, ſes cenſures dénuées de fondement; on lui a prouvé qu'il blâmait ce qui était bon, qu'il louait ce qui était mauvais; qu'il ne ſe connaiſſait ni en ſtyle, ni en harmonie; qu'il dénigrait en mauvaiſe proſe de très-beaux vers; qu'il manquait à-la-fois de juſteſſe, d'impartialité, de goût, de connaiſſances & de politeſſe. Chacun de ces reproches était porté juſqu'à la démonſtration la plus évidente. Qu'a fait alors cet homme qui ſe donnait pour un critique? Il a répondu par des épigrammes auſſi plates que gros-

Digitized by Google

ſieres. Sûr que ſon adverſaire ne voudrait jamais ſe ſervir de tous ſes avantages, ni ſortir des bornes d'une diſcuſſion littéraire, il a eu recours aux injures, aux menſonges & aux calomnies. * Il a continué d'inſulter M. de Voltaire dans des lettres que perſonne ne lit. Il a cru qu'on lui ferait encore l'honneur de le réfuter; mais il s'eſt trompé. On laiſſe de pareils ouvrages dans le néant, dont ils ne ſortiront jamais. La premiere de ces lettres, la ſeule dont on ait parlé un moment, a dégoûté de lire les autres. Elle commençait par ces mots: *Je vais vous ôter les trois quarts de votre gloire.* On s'eſt contenté d'obſerver que M. Clément ne les avait pas pris pour lui.

L'Agriculture, poëme. A Paris, de l'Imprimerie royale; & ſe vend chez Moutard.

Ce poëme fut compoſé dans le temps de la guerre de 1741, des victoires de

* Il a prétendu que ſes lettres, publiées par M. de Voltaire, étaient falſifiées. Il ne ſonge pas que les originaux exiſtent. Mais il a pris le parti de nier, perſuadé quon ne prendrait pas la peine d'en venir à la vérification, & il a eu raiſon.

Digitized by Google

Louis XV en Flandres, & de la paix qui les suivit. C'est ce que l'auteur nous apprend dans un discours préliminaire. Il observe qu'il n'avait encore paru parmi nous aucun ouvrage en vers français sur l'Agriculture, ni même presque aucun écrit en prose. Mais dans l'intervalle qui s'est écoulé entre la composition de ce poëme & sa publication, il a paru une prodigieuse quantité d'écrits économiques, & enfin la poésie même s'est réconciliée avec la langue géorgique, qui lui semblait étrangere. L'auteur fait à peine mention de l'ouvrage de M. l'Abbé de Lille, sous prétexte que ce n'est qu'une traduction. Mais le merite de la difficulté vaincue n'est pas moindre, en faisant passer heureusement du latin en français les détails des travaux rustiques, qu'en les faisant entrer dans un ouvrage original. Dans les deux cas il faut dompter la langue, & forcer la poésie française à recevoir une foule d'expressions dont elle avait été long-temps effarouchée. Ce mérite, qui est grand par lui-même, quoiqu'indépendant de la création d'un poëme, valait peut-être la peine que M. Rosset en parlât avec un peu plus d'étendue. Il ne fait pas plus d'attention au beau poëme des

Digitized by Google

Saisons, parce que ce n'est pas un ouvrage didactique. Non, sans doute, & M. Rosset est le premier qui ait conçu le projet de renfermer en six livres, qu'il appelle chants, tous les préceptes de la culture des terres & tous les travaux de la campagne depuis les semailles jusqu'à la basse-cour, sans relever & orner son ouvrage d'aucun trait d'imagination, d'aucun épisode qui pût y jeter de l'intérêt & de la variété. Il est difficile de concevoir les motifs d'un plan si peu avantageux, & l'auteur n'en donne aucune raison. Il était beau sans doute de lutter contre Virgile, & de vouloir que la langue française eût ses Géorgiques. Mais celles de Virgile, regardées comme un des ouvrages les plus parfaits de l'antiquité, sont admirables, sur-tout par le choix & la beauté des épisodes, & par la sage distribution des ornemens. C'était un modele qu'il fallait imiter autant qu'il était possible; & quels que soient les motifs de l'auteur pour avoir pris une route différente, on croit toujours, lorsqu'un écrivain n'a point mis d'imagination dans un ouvrage qui en demandait, qu'apparemment il n'en a pas.

Je crois même que, pour faire avec quelque succès des géorgiques complettes dans notre langue, ce qui était difficile, mais

Digitized by Google

possible, il fallait y semer beaucoup plus d'ornemens que Virgile n'en a répandus dans les siennes. Il eût fallu peut-être aux tableaux purement rustiques, dont le fonds est le moins noble & le moins attachant, joindre avec art des traits d'imagination, de sentiment, ou de morale qui soutinssent l'attention du lecteur. Les fables anciennes toujours agréables, lorsqu'elles sont rajeunies par le talent d'écrire, le contraste des mœurs & des idées de la ville & de la compagne, que l'on aime toujours à voir revenir, lorsqu'il est saisi avec justesse & tracé avec énergie, auraient fourni des ressources heureuses, & les seules qui pussent sauver la sécheresse du sujet. M. Rosset paraît avoir borné son ambition à rendre en vers français toutes les opérations champêtres, & dans plus d'un endroit il s'en est tiré avec honneur & a surmonté la difficulté. On trouvera dans son ouvrage des morceaux très-bien écrits, des vers très-bien tournés. En général, sa diction est assez correcte, mais elle manque trop souvent d'élégance, de rithme, de poësie. Tout est précepte ou description, & souvent en prose rimée, en prose seche ou dure. Cette monotonie serait peu supportable, même dans un ouvrage très-court. Combien l'est-elle davantage

Digitized by Google

dans un poëme en ſix chants ! Nous mettrons ſous les yeux du lecteur les morceaux qui nous ont paru les meilleurs, & nous indiquerons dans quelques autres les défauts de ſtyle qui dominent le plus dans l'ouvrage. Par exemple, voyons ſi le début eſt fait pour en donner une idée avantageuſe :

Je chante les travaux réglés par les ſaiſons,
L'art qui force la terre à donner les moiſſons,
Qui rend la vigne, l'arbre & les prés plus fertiles ;
Et qui nous aſſervit tant d'animaux utiles.
A chanter nos vrais biens la culture & ſes loix,
Louis & la patrie encouragent ma voix.

Obſervez qu'il n'y a pas dans ces vers une ſeule expreſſion poëtique. Boileau a dit il, eſt vrai,

Que le début ſoit ſimple & n'ait rien d'affecté.

Mais rien d'affecté, ne veut pas dire rien de poëtique. Boileau n'a pas voulu dire qu'il fallait que des vers fuſſent parfaitement ſemblables à la proſe. Ce ſeul mot, *je chante*, prouve que ces expreſſions doivent être au-deſſus du langage ordinaire. *Les travaux réglés par les ſaiſons, l'art qui force la terre, qui rend la vigne, l'ar-*

Digitized by Google

bre & les prés plus fertiles, & cette expression si faible, *tant d'animaux utiles*, & ces deux rimes en épithetes au commencement d'un poëme ; rien de tout cela ne ressemble à de la poësie. Ce ne sont pas des vers incorrects, mais ce sont de mauvais vers. Le morceau qui suit est beaucoup meilleur :

Sourdes Divinités, insensibles Idoles,
Mes chants n'empruntent rien de vos secours frivoles.
Astres qui nous marquez les saisons & les ans.
Le Dieu qui vous conduit nous donne leurs présens.
Les épis, sans Cérès, dans les sillons jaunissent,
Les raisins, sans Bacchus, sous le pampre noircissent.
De Pan & d'Apollon les fabuleux troupeaux
N'ont pas des immortels entendu les pipeaux.
L'olive ne doit point aux leçons de Minerve
Le soin qui la cultive & l'art qui la conserve.
Neptune est un vain nom, & le coursier ardent
Ne fut point enfanté d'un coup de son trident.

Ces vers ont tout le mérite qui manquait aux précédens. Ils sont vraiment poëtiques. L'auteur ne pouvait pas annoncer par des tournures plus heureuses qu'il excluait les fables anciennes du plan de son ouvrage. Mais peut-être valait-il

Digitized by Google

mieux s'en servir. Au lieu d'un seul morceau que cette exclusion lui a fourni, l'usage de la mythologie lui en aurait fourni vingt, qui entraient naturellement dans son sujet. Croit-on que la querelle de Neptune & de Minerve, & l'origine fabuleuse du Cheval & de l'Olivier, n'eussent pas formé un tableau très-agréable dans un poëme sur l'Agriculture? Ces fables sont très-connues sans doute; mais elles n'ont point été traitées par aucun des maîtres de la poësie française. C'était un grand avantage, & jamais elles ne pouvaient être mieux placées que dans l'ouvrage de M. Rosset.

L'application de l'astronomie à l'agriculture devait fournir à l'auteur des détails riches & brillans. Il ne paraît pas en avoir tiré tout ce qui se présentait à lui.

La culture aux humains montra l'astronomie,
Des plaines de Babel les premiers habitans,
Pasteurs de leurs troupeaux, laboureurs de leurs champs,
Pour rendre *à leurs desirs* la terre plus féconde,
Tournerent leurs regards vers les pôles du monde,
L'astre brillant du jour gouverna les saisons.
Tour-à-tour il régna dans ses douze maisons,
De son cours annuel ils tracerent les *lignes*.

Digitized by Google

Le chef de leurs brebis fut chef des douze *signes*.
Le Taureau sur ses pas, après lui les Gémeaux,
Leur marquerent l'époque où naissent les troupeaux.
Aux tropiques brûlans la Chevre & l'*Ecrevisse*,
De l'hiver, de l'été fixerent le *Solstice*.
La Balance, à la nuit rendit le jour égal.
La Vierge, des moissons ramena le signal.
Le Ciel devint un livre, où la terre étonnée;
Lut en lettres de feu l'histoire de l'année.

Ces deux derniers vers sont beaux, & il y en a quelques autres de bien tournés. Mais la sécheresse est le défaut du plus grand nombre. Les *signes* & les *douze Signes*, l'*Ecrevisse* & le *Solstice*, sont des rimes dures & des expressions de l'almanach. Chacune de ces idées devait être rendue par un trait mithologique. Rien n'était plus favorable à la poésie; ou même les notions purement astronomiques pouvaient s'exprimer par des phrases noblement figurées. Voyez comme M. de Voltaire a exprimé dans Alzire la marche apparente du soleil de l'Equateur au Tropique.

De la Zone enflammée & du milieu du monde
L'astre du jour a vu ma course vagabonde,
Jusqu'aux lieux, où cessant d'éclairer nos climats,
Il ramene l'année, & revient sur ses pas.

Digitized by Google

Voilà le langage du poëte. Il n'y a là ni *Ecrevisse* ni *Solstice*. On pourrait observer d'autres fautes.

our rendre *à leurs desirs* la terre plus féconde,
Tournerent leurs regards vers les pôles du monde.

Cela n'est correct, ni dans les idées ni dans les termes. *Plus féconde à leurs desirs* est un solécisme. D'ailleurs les premieres observations astronomiques ne pouvaient pas avoir pour but la fécondité de la terre. Elles ne pouvaient que marquer un rapport entre les différentes époques de l'agriculture & les différens périodes de la révolution annuelle du soleil. Peut-être aussi, pour plus d'exactitude, fallait-il mettre *vers le pôle du monde*, & non pas *vers les pôles*, puisqu'il est impossible d'observer à la fois les deux pôles.

L'art d'exprimer quelquefois, avec une élégance heureuse les travaux du labourage, est, comme nous l'avons dit, le principal mérite de l'auteur, par exemple dans ces vers où il s'agit de la quantité d'engraits propre à chaque terrein.

Que

Digitized by Google

Que de votre terroir les besoins, la nature,
Reglent de ces présens le genre & la mesure.
La terre, que pénetre un trop fort aliment,
Par sa vigueur cruelle étouffe le froment,
Et d'un feuillage vain nourrice malheureuse,
N'enfante, au lieu de blé, qu'une paille trompeuse.

Il ne se tire pas si bien des morceaux qui demandent plus de chaleur & d'imagination dans le style. Voyons la description d'une tempête.

Mais quand du Roi des Rois le *terrible* courroux
Lance sur vos moissons ses *redoutables* coups,
Toute industrie est vaine : à vos justes allarmes
Il n'est d'autre secours que vos cris & vos larmes.
Une vapeur paraît, s'étend & s'épaissit,
Le jour pâlit, l'air sifle & le ciel s'obscurcit.
Dans le sein d'un nuage assemblant les tempêtes,
La main de l'Eternel les suspend sur nos têtes.
Il vient, & devant lui *s'élancent* les éclairs,
Son trône redoutable est au milieu des airs.
Il abaisse les cieux, l'orage l'environne.
Les vents sont à ses pieds, la flamme le couronne.
La foudre étincelante éclate dans ses mains;
Elle part, elle frappe, *elle instruit les humains.*
De ses traits enflam*més* voyez les tours *brisées*,
Les rochers abattus, les forêts embrasées.

Digitized by Google

La terre est en silence, & la pâle frayeur
Des peuples consternés glace & *flétrit* le cœur.
De ses traits *meurtriers* la grêle *impitoyable*
Bat les tristes épics, les brise, les accable.
Tous les vents déchaînés arrachent des sillons,
Les bleds enveloppés dans leurs noirs tourbillons.
Les torrens en fureur des montagnes descendent.
Les fleuves débordés dans les plaines s'étendent.
Les champs sont submergés, les épics ne sont plus.
O travaux d'une année! un jour vous a perdus.

Cette description manque d'énergie & d'effet. Il n'y a point de lecteur qui ne s'en apperçoive; mais il s'agit d'en trouver les raisons, & il est facile de les faire appercevoir au jour de la critique. D'abord il ne falloit pas, dans toute la premiere partie de cette description, peindre l'Eternel foudroyant les moissons, & entasser toutes les expressions tirées de l'Ecriture, & employées cent fois dans de pareils tableaux. Ce morceau parasite détourne l'attention & l'intérêt qui devaient se rassembler uniquement sur le spectacle du désastre produit par la tempête. Ensuite toutes les fois qu'un poëte entreprend une description déjà faite, son premier devoir est de trouver des expressions neuves, & non pas de répéter

Digitized by Google

toutes celles qui ſont uſées. C'eſt-là que l'on apperçoit le talent, & c'eſt ce qui eſt rare aujourd'hui, où l'on fait tant de vers avec des hémiſtiches pillés comme ceux-ci, *aſſemblant les tempêtes, ſuſpend ſur nos têtes, le jour pâlit, l'air ſiffle, il abaiſſe les Cieux*, &c. *la foudre étincelante éclate*, &c. *Il abaiſſe les cieux* eſt de Racine. Le reſte eſt de M. de Voltaire. Ce qui n'en eſt pas, c'eſt cet hémiſtiche, *elle inſtruit les humains*. Voilà une leçon bien placée. C'eſt avec de pareils traits qu'on réfroidit tout. Il y a dans la Henriade,

La foudre en eſt formée, & les mortels frémiſſent.

Voyez la différence d'un trait qui fait image & d'une réflexion froide. Enfin ſi nous examinons la diction, combien de fautes? *Le terrible courroux, les redoutables coups, les traits meurtriers de la grêle impitoyable*; ce ſont ces épithetes accumulées, ces hémiſtiches rebattus qui énervent le ſtyle. Et pourquoi peindre *les tours briſées & les rochers abattus*? Il s'agit bien de *tours & de rochers*. Il s'agit des vignes & des moiſſons. *La pâle frayeur des peuples conſternés* qui *flétrit le cœur* ne vaut pas mieux. L'effroi que produit un orage ne *flétrit* point le cœur.

Digitized by Google

Que l'impropriété des termes eſt un défaut commun! mais qu'il eſt deſtructeur de tout effet! Oppoſons à cette deſcription celle que l'on trouve dans le ſecond chant du poëme des Saiſons, Un pareil modele inſtruira mieux que toutes les critiques.

On voit à l'horiſon de deux points oppoſés
Des nuages monter dans les airs embraſés.
On les voit s'épaiſſir, s'élever & s'étendre:
D'un tonnerre éloigné le bruit s'eſt fait entendre.
Les flots en ont frémi, l'air en eſt ébranlé,
Et le long du vallon le feuillage a tremblé.
Les monts ont prolongé le lugubre murmure
Dont le ſon lent & ſourd attriſte la Nature.
Il ſuccede à ce bruit un calme plein d'horreur,
Et la terre en ſilence attend dans la terreur.
Des monts & des rochers le vaſte amphithéâtre
Diſparaît tout-à-coup ſous un voile griſâtre.
Le nuage élargi les couvre de ſes flancs;
Il peſe ſur les airs tranquilles & brûlans.
Mais des traits enflammés ont ſillonné la nue,
Et la foudre en grondant roule dans l'étendue.
Elle redouble, vole, éclate dans les airs;
Leur nuit eſt plus profonde, & de vaſtes éclairs
En font ſortir ſans ceſſe un jour pâle & livide.
Du couchant ténébreux s'élance un vent rapide,
Qui tourne ſur la plaine; &, raſant les ſillons,

Digitized by Google

Enleve un ſable noir qu'il roule en tourbillons.
Ce nuage nouveau, ce torrent de pouſſiere
Dérobe à la campagne un reſte de lumiere.
La peur, l'airain ſonnant, dans les Temples ſacrés
Font entrer à grands flots les peuples égarés.
Grand Dieu! vois à tes pieds leur foule conſternée
Te demander le prix des travaux de l'année.
Hélas! d'un ciel en feu les globules glacés
Ecraſent en tombant les épis renverſés.
Le tonnerre & les vents déchirent les nuages.
Le fermier, de ſes champs contemple les ravages,
Et preſſe dans ſes bras ſes enfans effrayés.
La foudre éclate, tombe, & des monts foudroyés
Deſcendent à grand bruit les graviers & les ondes
Qui courent en torrens ſur les plaines fécondes.
O récolte! ô moiſſon! tout périt ſans retour.
L'ouvrage d'une année eſt détruit dans un jour.

Voilà le tableau d'un grand peintre, voilà le ſtyle d'un grand poëte. L'obſervation de la Nature eſt parfaite. Peut-on mieux peindre les approches d'un orage?

Et le long du vallon le feuillage a tremblé.

Le poëte vous tranſporte dans la campagne. Vous voyez tous les objets.

Et la foudre en grondant roule dans l'étendue.

A-t-on mieux exprimé l'effet du ton-

Digitized by Google

nerre, dont le ſon ſe prolonge dans l'éloignement? Et remarquez comme les tournures & les expreſſions appartiennent à l'auteur. Rien n'eſt vague. Rien n'eſt emprunté. Quel eſt le vrai poëte? C'eſt celui qui a vu & ſenti, & non pas celui qui a lu des vers. M. de St. Lambert n'occupe pas le lecteur des peintures uſées de la grandeur de Dieu. Il ne lui adreſſe qu'un mot, & ce mot eſt une priere touchante, qui fait voir toute la grandeur du péril:

Grand Dieu! vois à tes pieds leur foule conſternée
Te demander le prix des travaux de l'année.

Il s'arrête là, & continue ſa deſcription:

Hélas! d'un ciel en feu les globules glacés
Ecraſent en tombant les épis renverſés.

Les globules glacés valent un peu mieux que *la grêle impitoyable.*

Et des monts foudroyés
Deſcendent à grand bruit les graviers & les ondes.
Qui courent en torrent, &c.

La phraſe court; la conſtruction deſcend & ſe précipite. Voilà les ſecrets du ſtyle. Comparez à ces vers celui-ci:

Les torrens en fureur des montagnes deſcendent.

Digitized by Google

Vous verrez que le rythme eſt vif dans le premier hémiſtiche & lent dans le ſecond, ce qui forme un contreſens. C'eſt ce ſentiment de l'harmonie imitative, cet accord du ſon & de la penſée qui eſt un des grands moyens de perfection dans les vers. La belle poëſie demande & la juſteſſe de l'eſprit & la juſteſſe de l'oreille. Rien n'eſt plus rare que de les réunir, & c'eſt pour cela qu'elle eſt le premier des arts.

O travaux de l'année ! un jour vous a perdus,
L'ouvrage de l'année eſt détruit dans un jour.

Ces deux vers ſe reſſemblent beaucoup. Il ſe peut que le ſujet les ait fournis aux deux auteurs, ſans que l'un ait copié l'autre.

Continuons de rapporter les beaux vers qui ſe préſentent çà & là dans le poëme de l'Agriculture. Le chant de la vigne eſt peut-être celui où l'on en rencontre le plus :

Mais craignez que la vigne, à fleurir empreſſée,
Par le Zéphir ſéduite & *de ſes pleurs laſſée*,
Ne laiſſe épanouir ſa délicate fleur ;
Le Zéphir eſt changeant, le Printemps eſt trompeur.
Souvent de nos climats repouſſé juſqu'à l'Ourſe,

Digitized by Google

Le redoutable Hiver, interrompant sa course,
Tourne sa tête affreuse & revient sur ses pas.
Au milieu des beaux jours il répand les frimats.
Sa fureur à la terre enleve ses richesses,
Et des rameaux naissans dévore les promesses.

On remarquera dans le troisieme chant ce morceau sur les forêts.

La Grece imagina qu'habitans des campagnes,
Les Dieux peuplaient les bois, les jardins, les montagnes,
Qu'on y voyait Diane & Priape & Sylvain;
Que chaque arbre enfermoit une nymphe en son sein.
Elle allait, de Dodone admirant le miracle,
De sa forêt prophete interroger l'oracle.
Sur un chêne orgueilleux des peuples adoré,
Les Druides sanglans cueillaient le Guy sacré.
Les autels exposaient au culte du vulgaire
De la faveur des cieux ce gage imaginaire.
Respectables forêts, c'est à la vérité
D'annoncer vos présens & votre utilité.
De nos premiers aïeux vous fûtes les asyles.
Vos antres leurs maisons, votre enceinte leurs villes.
Quand les mortels errans, réunis par les loix,
Bâtirent des cités, éleverent des toits,
Les arbres sous leurs mains en lambris se changerent,

Digitized by Google

Et, pour couvrir leur faîte, en ordre ils se rangerent.
Le cedre s'alluma : dans leur obscur séjour,
Au milieu de la nuit il ramena le jour.
Des chênes embrasés la chaleur pénétrante
Adoucit des hivers la froidure piquante.
Le Pin quitte les monts, il descend sur les eaux.
Les mobiles forêts se courbent en vaisseaux.
L'Océan, qui du monde a séparé les plages,
Lui-même est le lien qui rejoint ses rivages.
L'homme est rapidement en tous lieux transporté.
L'Univers se rapproche & n'est qu'une Cité.

A l'exception de l'avant dernier vers qui est trop prosaïque, tout ce morceau est d'un très-bon goût. La diction en est noble, harmonieuse & poëtique. Ces deux vers sur-tout :

Elle allait, de Dodone admirant le miracle,
De sa forêt prophete interroger l'oracle.

sont d'une grande beauté d'expression.

Ce qui regarde la culture des arbres, & leurs différens usages dans les jardins, nous paraît aussi mériter des éloges, malgré quelques défauts :

Les uns dans les jardins
Sur leurs troncs abaissés demeurent toujours nains ;

Digitized by Google

En forme de buiſſon leurs branches s'épaiſſiſſent,
Et taillés par vos mains en vaſe ils s'arrondiſſent.
Il en eſt qui, ſouffrant des traitemens plus durs,
Devenus eſpaliers, tapiſſeront vos murs;
Leurs rameaux aſſervis, fléchis ſur un treillage,
Embellis par leur chaîne, aiment leur eſclavage.
Telle, aux ſimples appas, *que donne* la beauté,
Une Nymphe ajoutant un éclat emprunté
Captive ſes cheveux que la ſoie entrelace;
Libres, ils plairaient moins, & leurs nœuds font leur grace.
Le ſoleil ſemble aimer ces arbres favoris;
Il ſe plaît à nourrir vos éleves chéris.
Ses dociles rayons à votre art obéiſſent,
Et redoublent leurs feux que les murs réfléchiſſent.
C'eſt ainſi que les fruits, mûris par ſes chaleurs,
Adouciſſent leur ſeve, animent leurs couleurs.
Souvent d'un eſpalier empruntant la figure,
L'oranger donne aux murs une riche parure.
D'un vaſe plus ſouvent il habite le ſein.
Des quarrés d'un parterre il orne le deſſin.
Qu'il offre à vos regards de graces raſſemblées!
Le parfum qu'il exhale embaume vos allées.
Toujours blanchi de fleurs, il ajoute à leur prix
Le verd des fruits naiſſans & l'or des fruits mûris.
Trois ſiecles ſont paſſés, & ſa fleur eſt nouvelle.
La vieilleſſe reſpecte une tête ſi belle.

Digitized by Google

Mais craignez les frimats pour un hôte si cher.
Sauvez-le sous un toît des rigueurs de l'hiver.
Du printems qui n'est plus qu'il y trouve l'image.
Dans les climats plus chauds, sans soins, sans esclavage,
L'oranger dans les airs s'éleve en liberté,
Et *presque* des forêts atteint la majesté.

Le travail du ver à soie est décrit avec art, & offrait beaucoup de difficultés:

Lassés d'un vain loisir, & libres de leurs maux,
Les vers veulent alors commencer leurs travaux.
Aidez de tous vos soins un espoir qui vous flatte.
Dans leurs corps transparens l'or de la soie éclate.
Vous les voyez monter, offrez-leur des rameaux;
Qu'ils puissent y suspendre & filer leurs tombeaux.
Sous les anneaux mouvans qu'à vos yeux ils présentent,
Dans leur sein deux vaisseaux à longs replis serpentent.
La soie en se formant, *brute* & liquide encor,
Dans ses riches canaux coule ses *ondes d'or*.
La liqueur s'épaissit dans sa route derniere,
Se transforme en un fil & sort par la filiere.
Quand la chenille enfin voit ce temps arrivé,
Elle prodigue un suc jusqu'alors réservé.
En longs cercles d'abord, des fils qu'elle ménage

Digitized by Google

Elle forme un duvet, appui de ſon ouvrage.
Bientôt elle décrit des mouvemens plus courts,
Et ſes fils plus ſerrés, unis par mille tours,
D'un tiſſu merveilleux compoſant la ſtructure,
D'un œuf d'or ou d'argent préſentent la figure.
Venez les admirer; ce ver dans ſa priſon
Ne commence qu'à peine à former ſa cloiſon.
Celui-ci que déjà cache un épais nuage,
Laiſſe encor de ſes fils entrevoir l'aſſemblage.
D'autres ſe renfermant dans les mêmes réſeaux,
Unis pendant leur vie, uniſſent leurs tombeaux.
Mais dans ces jours, hélas! ſi, du bruit du tonnerre,
Le ciel en ſon courroux épouvante la terre,
Ils friſſonnent d'horreur, tombent, & pour jamais
Laiſſent en expirant leurs tiſſus imparfaits.
Cependant ſous ſon toit la chenille mourante,
Change en habit de deuil ſa robe tranſparente.
Un corps ſans pieds, ſans tête, immobile & ridé
Au corps qu'elle animait ſemble avoir ſuccédé.

Cette deſcription louable, à bien des égards, n'eſt-elle pas trop longue & trop détaillée? La poëſie n'aime point à ſe perdre dans des objets imperceptibles; &, en tout genre, c'eſt un grand défaut que de dire tout.

Terminons ces citations par quelques peintures. Nous choiſirons celles de l'Éta-

Digitized by Google

lon & du Coq. La premiere eſt imitée de Virgile. Nous la rapprocherons de la traduction de M. l'Abbé de Lille.

L'Etalon que j'eſtime, eſt jeune, vigoureux ;
Il eſt ſuperbe & doux, docile & valeureux.
Son encolure eſt haute & ſa tête hardie.
Ses flancs ſont larges, pleins ; ſa croupe eſt arrondie ;
Il marche fiérement, il court d'un pas léger,
Il inſulte à la peur, il brave le danger.
S'il entend la trompette ou les cris de la guerre,
Il s'agite, il bondit ; ſon pied frappe la terre.
Son fier henniſſement appelle les *drapeaux*,
Dans ſes yeux le feu brille, il ſort de ſes naſeaux,
Son oreille ſe dreſſe & ſes crins ſe hériſſent,
Sa bouche eſt écumante & ſes membres frémiſſent.

Ce portrait a des beautés. *Appelle les drapeaux*, eſt une expreſſion froide, ſurtout après celle de M. de Voltaire dans la Henriade, *appelle les dangers*. En général, la meſure de ces vers eſt trop uniforme ; il y a trop peu de mouvement, & ils n'enchériſſent pas aſſez les uns ſur les autres. Ceux de M. de Lille me paraiſſent plus variés, plus riches & plus énergiques.

Il a le ventre court, l'encolure hardie,

Digitized by Google

Une tête effilée, un croupe arrondie.
On voit sur son poitrail ses muscles se gonfler,
Et ses nerfs tressaillir & ses veines s'enfler.
Que du clairon bruyant le son guerrier l'éveille,
Je le vois s'agiter, trembler, dresser l'oreille.
Son épine se double & frémit sur son dos,
D'une épaisse criniere il fait bondir les flots.
De ses nâseaux brûlans il respire la guerre;
Ses yeux roulent du feu, son pied creuse la terre.

J'avouerai en revanche que la description du Coq m'a paru parfaite:

En amour, en fierté le Coq n'a point d'égal.
Une crête de pourpre orne son front royal.
Son œil noir lance au loin de vives étincelles.
Un plumage éclatant peint son corps & ses ailes,
Dore son cou superbe & flotte en longs cheveux.
De sanglans éperons arment ses pieds nerveux.
Sa queue, en se jouant du dos jusqu'à la crête,
S'avance & se recourbe en ombrageant sa tête.

Le dernier vers sur-tout est admirable. C'est peindre en vers comme M. de Buffon peint en prose. On voit, par les morceaux que nous avons rapportés, que l'auteur du poëme sur l'Agriculture avait beaucoup de talent pour la poësie, & que son ouvrage a des beautés réelles; qu'il lui a manqué un plan plus poëtique & une

Digitized by Google

exécution plus soignée. On ne comprend pas comment l'auteur des beaux vers que l'on vient de lire, a pu en faire tels que ceux-ci:

Tel le flambeau du jour, ou les feux de la terre
Font monter les vapeurs au séjour du tonnerre.
Le froid pressant leurs corps par le chaud dilatés,
Les condense, & de l'air ils sont précipités.
Ainsi sur le foyer se forme l'eau de vie.
Par un nouveau travail si l'art la rectifie,
L'esprit de vin captif du phlegme est séparé, &c.

Et ailleurs,

Invisible & vivant *dans ses langes le germe*
De sa captivité voit arriver *le terme.*

Et ailleurs:

De l'air, *qui fut dans l'œuf toujours renouvelé,*
Le mouvement vital est alors redoublé.
Par lui l'œuf pénétré diminue & transpire, &c.

On trouve quelquefois trente vers de suite de ce style, parce que l'auteur s'est obstiné à mettre en vers des détails physiques, auxquels la poësie se refuse absolument, ou sur lesquels, avec beaucoup de talent & de goût, on pourrait faire quatre vers heureux, mais qui ne peuvent être

Digitized by Google

approfondis ſans beaucoup d'embarras dans la diction, de ſécheresse & d'ennui:

Et quæ
Desperat tractata nitescere posse relinquit.
HOR.

C'eſt le précepte dont l'auteur aurait dû faire le plus d'uſage, & qu'il a le plus oublié.

LETTRE *de M. de Voltaire à M. Roſſet, Maître des Comptes, auteur d'un poëme ſur l'*Agriculture, *dédié au Roi.*

A Ferney, 22 *Avril* 1774.

MONSIEUR,

Vous pardonnerez ſans doute à mon grand âge & à mes maladies continuelles, ſi je ne vous ai pas remercié plutôt du beau préſent dont vous m'avez honoré.

J'ai lu avec beaucoup d'attention votre poëme ſur l'Agriculture. J'y ai trouvé l'utile & l'agréable, la variété néceſſaire, & la difficulté preſque toujours heureuſement ſurmontée.

On dit que vous n'avez jamais cultivé l'art que vous enſeignez. Je l'exerce depuis plus de vingt ans, & certainement je ne l'enſeignerai pas après vous.

J'ai

Digitized by Google

J'ai été étonné que dans votre premier chant vous adoptiez la méthode de M. Tull, Anglais, de semer par planches. Plusieurs de nos Français, (que vous appelez toujours *François*, & que par conséquent vous n'avez jamais osé mettre au bout d'un vers,) ont voulu mettre en crédit cette innovation. Je puis vous assurer qu'elle est détestable, du moins dans le climat que j'habite. Un homme, qui a été long-tems loué dans les Journaux, & qui étoit cultivateur par livres, se ruinait à semer par planches, & était obligé de m'emprunter de l'argent, tandis que son nom brillait dans le Mercure.

J'ai défriché les terreins les plus ingrats, qui n'avaient jamais pu seulement produire un peu d'herbe grossiere. Mais je ne conseillerais à personne de m'imiter, excepté à des moines, parce qu'eux seuls sont assez riches pour suffire à ces frais immenses, & pour attendre vingt ans le fruit de leurs travaux.

Voilà pourquoi l'illustre & respectable M. de St Lambert, que vous avouez être distingué par ses talens, a dit très-justement qu'il a fait des Géorgiques *pour les hommes chargés de protéger les campagnes, & non pour ceux qui les cultivent; que les Géorgiques de Virgile ne peuvent être d'aucun usage aux paysans; que donner à cet ordre d'hommes des leçons en vers sur leur métier, est un ouvrage inutile; mais qu'il sera utile à jamais d'inspirer à ceux que les loix élevent au-dessus des cultivateurs, la bienveillance & les égards qu'ils doivent à des citoyens estimables.*

Rien n'est plus vrai, Monsieur. Soyez sûr que si je lisais aux paysans de mes villages, les Oeuvres & les Jours d'Hésiode, les Géorgiques de

Digitized by Google

Virgile & les vôtres, ils n'y comprendraient rien. Je me croirais même en conscience obligé de leur faire restitution, si je les invitais à cultiver la terre en Suisse, comme on la cultivait auprès de Mantoue.

Les Géorgiques de Virgile feront toujours les délices des Gens de lettres, non pas à cause de ses préceptes, qui sont, pour la plupart, les vaines répétitions des préjugés les plus grossiers; non pas à cause des impertinentes louanges & de l'infâme idolâtrie qu'il prodigue au Triumvir-Octave; mais à cause de ses admirables épisodes, de sa belle description de l'Italie, de ce morceau si charmant de poësie & de philosophie qui commence par ces vers :

O fortunatos nimiùm, &c.

à cause de sa terrible & touchante description de la peste; enfin à cause de l'épisode d'Orphée.

Voilà pourquoi, Monsieur de St Lambert, donne aux Géorgiques l'épithete de *charmantes*, que vous semblez condamner.

J'aurais mauvaise grace, Monsieur, de me plaindre que vous ayiez été plus sévere envers moi qu'envers M. de St Lambert. Vous me reprochez d'avoir dit dans mon discours à l'Académie qu'on ne pouvait faire des Géorgiques en français. J'ai dit qu'on ne l'osait pas, & je n'ai jamais dit qu'on ne le pouvait pas. Je me suis plaint de la timidité des auteurs, & non pas de leur impuissance. J'ai dit en propres mots qu'on avait resserré les agrémens de la langue dans des bornes trop étroites. Je vous ai annoncé à la Nation, & il me paraît que vous traitez un peu mal votre précurseur.

Digitized by Google

Il semble que vous en voulliez aussi à la poësie dramatique, quand vous dites que *la prose a eu au moins autant de part à la formation de notre langue que la poësie de notre théâtre, & que quand Corneille mit au jour ses chef-d'œuvres, Balzac & Pélisson avaient écrit, & Pascal écrivait.*

Premiérement on ne peut compter Balzac, cet écrivain de phrases empoulées, qui changea le naturel du style épistolaire en fades déclamations recherchées.

A l'égard de Pélisson, il n'avait rien fait avant le Cid & Cinna.

Les lettres provinciales de Pascal ne parurent qu'en 1654, & la tragédie de Cinna, faite en 1642, fut jouée en 1643.

Ainsi il est évident, Monsieur, que c'est Corneille qui, le premier, a fait de véritablement beaux ouvrages en notre langue.

Permettez-moi de vous dire que ce n'est pas à vous de rabaisser la poësie. J'aimerais autant que M. d'Alembert & M. le Marquis de Condorcet rabaissassent les mathématiques. Que chacun joussse de sa gloire. Celle de M. de St Lambert est d'avoir enseigné aux possesseurs des terres à être humains envers leurs vassaux; aux Intendans, à ne pas opprimer le peuple par des corvées; aux Ministres, à adoucir le fardeau des impôts, autant que l'intérêt de l'Etat peut le permettre. Il a orné son poëme d'épisodes très-agréables. Il a écrit avec sensibilité & avec imagination.

Vous avez joint, Monsieur, l'exactitude aux ornemens; vous avez lutté à tout moment contre les difficultés de la langue, & vous les avez vaincues. M. de St Lambert a chanté la Nature qu'il aime, & vous avez écrit pour le Roi.

Digitized by Google

La Fontaine a dit :

On ne peut trop louer trois sortes de personnes,
Les Dieux, sa Maîtresse & son Roi.
Esope le disait ; j'y souscris quant à moi.

Esope n'a jamais rien dit de cela ; mais n'importe.

J'ai l'honneur d'être avec la plus respectueuse estime,

MONSIEUR,

Votre, &c.

ACADEMIE.

Académie de Chirurgie.

CETTE Académie a tenu sa séance publique le jeudi 14 Avril 1774, & M. Louis, secrétaire perpétuel, en a fait l'ouverture par le discours qui suit.

L'Académie royale de Chirurgie avoit déjà proposé deux fois, pour le grand prix annuel, le sujet suivant :

Exposer les inconvéniens qui résultent de l'abus des onguens & des emplâtres, & de quelle réforme la pratique vulgaire est susceptible à cet égard dans le traitement des ulceres.

Digitized by Google

Peu ſatisfaite des mémoires qu'elle avoit reçus la premiere année, l'Académie remit la queſtion avec promeſſe d'un prix double. Si la matiere avoit été auſſi bien traitée dès la premiere fois, qu'elle le fut à la ſeconde année, on n'auroit pu ſe diſpenſer de couronner les efforts de ceux qui avoient le mieux réuſſi; mais leur ſuccès même ayant fait voir qu'ils étoient capables de porter beaucoup plus loin leurs réflexions ſur cette matiere importante, laquelle tient à des principes fondamentaux, dont le développement promet une révolution heureuſe dans la pratique qui ſimplifiera & perfectionnera la méthode de guérir les ulceres, on jugea à-propos de préſenter encore le même ſujet pour cette année, avec promeſſe d'un prix triple.

L'Académie a reçu 27 mémoires, la plupart très bons; & c'eſt par cet avantage qu'on a connu, plus poſitivement que dans les années précédentes, la difficulté de porter un jugement équitable ſur des ouvrages dont le mérite balançoit les ſuffrages à différens égards. L'Académie a pris le parti de partager le prix entre différens concurrens; perſuadée qu'ils n'ont travaillé que pour la gloire, & que la ré-

Digitized by Google

compense pécuniaire est ce qui les affecteroit le moins. Le prix est triple, & l'on couronne trois mémoires.

Le No. 3, dont la devise est l'aphorisme d'Hippocrate, qui prescrit l'ordre des moyens curatifs, en proposant successivement l'uasge du fer & du feu, lorsque les médicamens sont sans effet.

Quæ medicamenta non sanant, ferrum sanat; quæ ferrum non sanat, ignis sanat; & quæ hæc non sanant, insanabilia sunt.

Ce mémoire a fait une grande sensation. Il a paru l'ouvrage d'un homme de génie & d'un praticien instruit, qui a très-bien vu les abus des onguens & des emplâtres. Il prouve qu'ils sont communément ou préjudiciables ou inutiles, & il les proscrit absolument, en leur substituant un moyen qui n'est pas inconnu dans l'art, mais dont personne n'a fait un usage aussi suivi que l'auteur, & qu'il a redigé en méthode. C'est l'action de chauffer la partie ulcérée. On l'approche d'un charbon ardent mis dans une assiette sur de la cendre. La chaleur actuelle agit avec grande efficacité, la circonférence transpire; les bords se relâchant, le dégorgement purulent se fait en même temps, le fonds, & les parois débarrassés de l'infarction des humeurs, la détersion & l'ex-

Digitized by Google

ſiccation des chairs ſont les effets très-prompts de la continuation du même moyen. Son adminiſtration conſiſte à approcher & à éloigner alternativement le feu pour en reſſentir la chaleur la plus forte ſans ſe brûler. La ſenſibilité du malade eſt en même-temps le guide de l'opérateur & la regle de l'opération. La perſonne intéreſſée demande ordinairement à ſe charger de cette direction. L'action du feu chauffant ſur les ſolides & ſur les fluides, eſt expliquée par une théorie ſûre autant que lumineuſe, & elle eſt appuyée d'un grand nombre d'obſervations, qui ne laiſſent aucun doute ſur les avantages de cette méthode, lorſqu'on en uſera avec les connoiſſances requiſes. Ce travail a paru mériter une récompenſe diſtinctive; mais, en l'examinant à côté de la propoſition donnée par l'Académie pour le ſujet du prix, & mis en parallele avec les mémoires des autres concurrens, il a ſemblé que l'auteur du No. 3, dont nous parlons, s'étoit peu occupé du ſoin de délier le nœud de la difficulté, & que, ſemblable à Alexandre, à l'égard du nœud-gordien, il avoit jugé plus convenable de le couper.

L'Académie ayant pris ſon parti ſur ce mémoire, l'on a ouvert le papier qui cou-

Digitized by Google

vroit le nom de l'auteur, & elle a vu avec satisfaction que c'étoit M. Faure, correspondant de l'Académie, chirurgien gradué, ancien professeur de chirurgie & de l'art des accouchemens à Lyon, retiré à Avignon sa patrie, où il jouit de l'estime la plus générale. M. Faure a remporté le prix de l'Académie en 1762 sur les scrophules. Elle a déterminé que M. Faure seroit proposé au Roi pour une place d'associé, & que son mémoire seroit imprimé; par cette récompense extraordinaire & très-distinguée, il n'a plus été en concurrence pour partager le prix.

L'Académie a adjugé l'une des trois médailles au mémoire No. 26. C'est un ouvrage fort étendu, très-méthodique, qui présente & résoud toutes les difficultés de la question. Il a pour devise ces vers de Virgile du 3e. livre des Géorgiques :

. . . . . Alitur vitium, vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat.

Ce texte est rendu, dans la belle traduction de M. l'Abbé de Lille, de l'Académie Françoise, dans un sens différent de celui qui l'a fait prendre pour devise.

Digitized by Google

Pour calmer la sourde violence
D'un mal qui se nourrit & s'accroît en silence,
Hâte-toi, que l'acier, sagement rigoureux,
S'ouvre au sein de l'ulcere un chemin douloureux.

Ce mémoire a pour auteur M. Champeaux, chirurgien gradué à Lyon, professeur d'anatomie, chirurgien ordinaire du Roi pour les rapports en justice, correspondant de l'Académie royale de Chirurgie & de la Société royale des sciences de Montpellier, associé de celle des sciences, belles lettres & arts de Rouen, & de la Société littéraire d'Auxerre.

On a couronné d'une pareille médaille un mémoire latin, No. 9, d'une érudition recherchée. On y voit l'histoire de l'art dans les variations de la pratique ancienne & moderne. La question proposée est traitée savamment & d'une maniere également agréable & instructive. La devise de ce mémoire est prise des Tusculanes de Cicéron: *Inest in mentibus nostris insatiabilis quædam cupiditas veri videndi.*

L'auteur est M. Camper, docteur en Médecine, associé étranger de l'Académie, professeur honoraire d'anatomie & de chirurgie d'Amsterdam, & de médecine en l'Université de Groningue, de-

Digitized by Google

meurant à sa terre de Lauckmane, près Franeker en Frise.

La 3e médaille a été accordée au mémoire No. 16, qui a pour devise ces vers de Virgile au sixieme livre de l'Enéïde.

Circumstant animæ dextrâ lævâque frequentes.
Nec vidisse semel satis est: juvat usque morari,
Et conferre gradum, & veniendi discere causas.

Ce mémoire est de M. Chambon, maître ès-arts & en chirurgie, correspondant de l'Académie, à Brévanne-sous-Choiseul, par Langres.

M. Chambon a déjà obtenu des récompenses de l'Académie, fruits de son émulation & de ses travaux.

L'Académie a accordé l'*accessit* au mémoire No. 20, dont la devise est tirée de Galien, au livre *de methodo medendi.*

Ulceris, quà ulcus, sanatio mediocris siccatio est.

On a trouvé d'excellentes choses dans ce mémoire. Si l'auteur eût évité quelques digressions & la peine qu'il a prise de discuter plusieurs points peu intéressans, ce travail auroit pu lui mériter des préférences. L'auteur est M. Aubray, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu & membre de

Digitized by Google

l'Académie des ſciences & belles lettres à Caën.

Enfin un mémoire, N°. 23, dont la deviſe eſt une ſentence de Celſe... *Cujus rei non eſt certa notitia, ejus opinio certum reperire remedium non poteſt.*

Une expoſition très-nette de l'état de la queſtion, l'intelligence de l'auteur, des vues nouvelles & ſolides ſur la maniere d'obſerver, n'ont pu contrebalancer les mémoires des autres concurrens. L'auteur de celui-ci établit que dans la cure de l'Ulcere ſimple, les onguens & les emplâtres ſont nuiſibles, que leur uſage ne peut que troubler le mécaniſme de la nature; &, en examinant les diverſes complications des ulceres, & en raiſonnant ſur les moyens les plus convenables pour détruire ces complications & ramener l'ulcere à la ſimplicité qui le rend curable par les ſeuls efforts de la nature, ſecondés d'un panſement méthodique, l'Auteur démontre que les onguens & les emplâtres ne peuvent être oppoſés à aucune des complications.

Cet ouvrage, où il y a beaucoup de travail par les recherches qui ont ſervi à raſſembler un grand nombre de faits extraits, pour ainſi dire, de tous les obſervateurs,

Digitized by Google

dans l'intention de prouver que les cas les plus épineux n'ont jamais cédé à l'application des emplâtres & des onguens, & que leur usage, lorsqu'il n'a point été nuisible, a été au moins inutile; cet ouvrage, dis-je, n'est susceptible que d'être donné par extrait, en le restreignant aux principes & aux conséquences qu'on trouvera solides & lumineuses. L'auteur est M. le Comte, docteur en médecine, à Evreux.

Le prix d'émulation, qui consiste en une médaille d'or de 200 francs, a été accordé à M. Nollesson, fils, ci-devant chirurgien aide-major des armées du Roi, maître ès-arts & en chirurgie à Vitry-le-François.

Les cinq petites médailles ont été accordées, 1o. à M. Saucerotte, chirurgien gradué, correspondant de l'Académie à Luneville. Il a eu précédemment, en différentes années, le grand prix sur le sujet des contre-coups dans les plaies de tête, & un prix d'émulation. Par celui-ci, son front est ceint d'un triple laurier.

2o. A M. Chaussier, maître ès-arts & en chirurgie à Dijon: il est éleve des écoles de Paris, où il a étudié avec distinction.

Digitized by Google

3°. A. M. Varocquier, correſpondant de l'Académie à Lille, & célebre accoucheur.

4°. A M. de la Marque le jeune, maître en chirurgie & lithotomiſte de la ville de Toulouſe.

5°. A M. l'Héritier, prévot de l'Ecole-pratique de Paris, qui a beaucoup de zele & eſt très-attentif à préſenter à l'Académie toutes les particularités, ſoit naturelles, ſoit cauſées par maladies, qu'on rencontre dans les cadavres fournis pour l'inſtruction des éleves de l'Ecole-pratique.

L'Académie a récompenſé, par des lettres de correſpondant, les travaux de M. Terras, maître en chirurgie à Geneve, & de M. Campet, ci-devant chirurgien major à Cayenne.

On propoſe, pour le prix de l'année 1775, la queſtion ſuivante : *Quelle eſt, dans le traitement des maladies chirurgicales, l'influence des choſes nommées non-naturelles?* Ce prix ſera double ; deux médailles d'or, de la valeur de cinq cents livres chacune, ſuivant la fondation de M. de la Peyronie ; ou une médaille, & cinq cents livres en argent.

Digitized by Google

Après la diſtribution des prix, M. Louis a prononcé les Eloges de M. le Baron Van Swieten, aſſocié étranger de l'Académie, premier médecin & bibliothécaire de Leurs Majeſtés Impériales & Royales-Apoſtoliques; & de M. Morand, ancien ſecrétaire de l'Académie, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c.

M. Bordenave a lu un mémoire ſur le danger des cauſtiques dans la cure des hernies: M. Souque a fait la lecture d'une obſervation ſur les moyens de rappeller d'une mort apparente à la vie les perſonnes ſuffoquées, & M. Pipelet a terminé la ſéance par la lecture de remarques ſur les ſignes illuſoires des hernies épiploïques.

M. Houſtet, ancien directeur de l'Académie royale de Chirurgie, a fondé à perpétuité quatre médailles d'or, de cent liv. chacune, pour être diſtribuées annuellement à quatre étudians qui, parmi les vingt-quatre, nombre fixé par les lettres patentes du mois de Mai 1768, pour concourir, auront le plus profité des exercices & des inſtructions de l'Ecole pratique, établiſſement utile & patriotique. Ces mé-

Digitized by Google

dailles ont été adjugées cette année, à la rentrée des écoles, la premiere, au Sr. Jean-Marie Cezerac, de Miradoux, diocese de Létour; la seconde, au Sr. Bernard Castelbierk, de These, diocese de Lescart; la troisieme, au Sr. Etienne Orelut de St. Chamond, diocese de Lyon; la quatrieme, au Sr. Arnal Lapeyre, de Geansac, diocese de Comminge.

On a accordé les quatre *accessit*, qui consistent en quatre médailles d'argent, pareillement fondées par M. Houstet, la premiere au Sieur Jean Baptiste Esmale, jeune éleve qui s'est distingué dans les exercices de l'Ecole-pratique, par une grande sagacité & par beaucoup d'habileté & de dextérité dans la pratique des opérations, & qui a eu plusieurs suffrages des examinateurs pour une médaille d'or. Les autres Médailles ont été données aux Srs. Antoine Chapplain, d'Isigny, diocese de Bayeux; Dominique Darras, de Haution, diocese de Laon; & François Ponjalgues, de Soucirac, diocese de Cahors. On a jugé que d'autres éleves devoient aussi participer à l'honneur de la même récompense. Ces éleves sont les Sieurs Jean-François Dubosq, de Vire, diocese de Bayeux; Joseph Noël, de

Digitized by Google

Bayon, diocese de Toul; Jean Salles, de Sauveterre, diocese de Bazas; Louis-Toussaint Leduc, de Dieppe, diocese de Rouen; Joseph Petit-Beau, d'Ecueille, diocese de Tours; Charles Ragaud, de Pont-Château, diocese de Nantes; Jean-Baptiste Raget, de Tarascon, diocese d'Avignon; Pierre Juppin, de Sevigny, diocese de Reims; Guillaume Dupuid, de St. Astier, diocese de Périgueux; Guillaume Cramier, de Terrasson, diocese de Sarlat; Jean-Baptiste Polony, de Misson, diocese d'Ax; Pierre Dartreux, d'Orléans; & Pierre Giry, d'Emouley, diocese de Périgueux.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Portraits de Louis XVI, Roi de France & de Navarre; & *de Marie-Antoinette d'Autriche*, sœur de l'Empereur, Reine de France.

Ces deux Portraits sont en médaillon de la grandeur d'environ 14 pouces & demi,

Digitized by Google

demi, & 12. & demi de largeur. Ils rappellent avec beaucoup de vérité les traits de LL. Majestés, objets si intéressans de nos hommages respectueux. La gravure est parfaitement exécutée par le Sieur Brookshaw, dans la maniere Angloise ou maniere noire, genre qui approche de plus près la nature, & qui rend, avec la douceur & l'éclat du pinceau, la délicatesse des traits du visage & le moëlleux des draperies.

Prix de chacun de ces portraits, 3 liv. à Paris, chez Brookshaw & Haines, rue de Tournon, chez le Bourrelier, vis-à-vis l'hôtel de Nivernois.

Le même artiste a réduit à moitié de grandeur ces portraits dans le même genre de gravure, qu'il compte publier incessamment aussi à moitié de prix.

Il fait des envois par tout le royaume lorsqu'on lui remet l'argent à Paris.

II.

Voyageur Allemand & Chasse-marée allemande, deux estampes nouvelles d'environ 16 pouces de largeur & 14 de hauteur, gravées d'après les tableaux originaux de Ph. Wauvermans; la premiere par le Sr Bacquoi, la seconde par

Digitized by Google

le Sr. Patas, sous la direction du sieur Martinet.

Ces estampes sont d'une composition agréable, & les sites en sont gracieux, meublés de beaucoup de figures & de chevaux. La gravure est très soignée & d'un ton brillant. Elles sont dédiées à M. le Duc de la Valliere, Pair & grand Fauconnier de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c.

On vend ces estampes chez le Sr. Martinet, graveur & dessinateur du cabinet du Roi, d'histoire naturelle, rue St. Jacques, à côté de Mde la Ve. Duchesne, libraire.

III.

Les Bergers Russes, estampe d'environ 20 pouces de hauteur sur 14 de largeur, gravée d'après le tableau de M. le Prince, peintre du Roi, par M. J. B. Tilliard, dédiée à M. le Duc de la Rochefoucault, Pair de France.

Cette estampe représente un site champêtre très-agréable, où l'on voit une jeune fille, de la figure la plus aimable, écouter un concert exécuté par un vieux & par un jeune bergers. La gravure a beaucoup de

Digitized by Google

brillant & d'effet. Les travaux en sont artistement variés & concourent à faire un ensemble pittoresque & charmant.

Cette estampe se trouve à Paris, chez le sieur Tilliard, quai des grands Augustins, près la rue Pavée, maison de M. Debure, libraire.

Le même artiste distribuera incessamment la seconde suite des gravures du Télémaque *in* 4°. qu'il a entreprises avec M. Monnet, peintre du Roi, dont les travaux avoient été suspendus par des difficultés qui ne subsistent plus.

IV.

Estampes gravées dans la maniere du crayon, par M. Bonnet, rue St. Jacques, au coin de celle du Plâtre.

Le repas de Vénus, d'après Boucher, d'environ 14 pouces de hauteur sur 18 de largeur; prix, 2 liv. 8 sols.

Le Toucher & le Goût, deux estampes de 12 pouces de hauteur & 9 de largeur, d'après Ch. Eisen; prix, chacune 15 s.

V.

Cahier contenant un recueil de vases, trophées & bas reliefs, tirés des jardins de

Digitized by Google

Versailles, des Tuileries & ailleurs, servant de supplément à la 2e. partie des Elémens d'architecture du Sr. Panseron, que l'on trouve chez l'auteur, à Paris, rue du Foin St. Jacques, au college de Me. Gervais. Prix, 24 sols les six feuilles.

On trouve à la même adresse & au même prix, un recueil des bas-reliefs tirés des frontons de la galerie du Louvre.

Ces deux cahiers sont utiles aux architectes, & leur présentent divers ornemens d'une composition riche & ingénieuse, gravés à la pointe avec beaucoup de netteté.

VI.

On trouve chez M. le Bas, graveur du Roi, rue de la Harpe,

Du cabinet de M. le Brun.

Le Marché à faire, d'après Teniers; prix, 3 liv.

Du cabinet de M. Baudouin.

Attaque de Troupe légere, d'après Vauvermans, 3 liv.

Du cabinet de M. le Duc de Praslin.

Premiere & seconde *vue de Lérida*; prix, 1 liv. 10 sols.

Digitized by Google

Premiere & seconde *vue de la Sicile*, 1 liv.

Premiere & seconde *vue du Golfe de Venise*, gravé par M. David d'après les tableaux originaux, peints par M. Vernet; prix chaque, 1 liv. 4 s.

Toutes ces estampes sont gravées avec beaucoup de soin & de talent, & font une belle suite à la riche collection de M. le Bas.

VII.

Planches anatomiques en couleur.

M. Dagoty pere, anatomiste, pensionné du Roi, va donner au Public, à la suite des ouvrages qu'il vient de faire paroître, qui forment une œuvre complete sur l'anatomie des parties de la génération, de la grossesse & des accouchemens, *les organes des sens*, d'après de nouvelles dissections, en quatre grandes planches du même format que les précédentes, avec des dissertations sur cette partie de l'anatomie, comme il a fait dans l'exposition des maux vénériens, qu'il distribue aussi, *rue Dauphine, vis à vis le magasin de Provence, près le Pont Neuf.*

Digitized by Google

MUSIQUE.

I.

IIe. Recueil pour le forte piano & le clavecin, contenant des airs de Julie, des Moissonneurs, de l'Aveugle de Palmire & autres airs détachés avec les paroles, des variations & accompagnement de violon, dédié à Madame la Vicomtesse de Tavannes par M. Neveu, Me. de clavecin. Prix, 4 liv. 16 s. A Paris, chez l'auteur, rue du Sépulcre, fauxbourg saint Germain, la premiere porte cochere à droite par la Croix rouge, & chez les Marchands de musique.

II.

Traité d'harmonie & regles d'accompagnement servant à la composition, suivant le systême de M. Rameau, dédiés à Mlle Drossin, composés par M. le Bœuf, organiste de l'Abbaye royale de Ste Genevieve, Me. de musique & de clavecin. Prix, 12 liv. Se vend à Paris, au bureau musical, cour de l'ancien grand Cerf, rues St. Denis, & des Deux-Portes St. San-

Digitized by Google

veur; & aux adresses ordinaires de musique, à Lyon, chez M. Castaud, libraire, rue de la Comédie.

III.

Trois Quatuor pour le clavecin avec accompagnement de flûte, violon & basse, par Baur, op. Ir. Ils peuvent s'exécuter à seul, à deux ou à trois. Prix, 7 liv. 4 sols, & se vend aux adresses ci-dessus.

IV.

Cinquième livre d'ariettes choisies avec accompagnement de harpe, suivies de deux divertissemens pour la harpe & un violon, dédié à Madame la Marquise de Sainte-Marie; par J. G. Burckhoffer, Oeuvre XIIe; prix 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'auteur, rue des fossés Montmartre; Nadermann, Luthier de la Reine; & aux adresses ordinaires de musique.

V.

IIIe. Recueil d'Ariettes choisies, arrangées pour le clavecin, ou le forte piano, avec accompagnement de deux violons & la basse chiffrée, dédiées à Mlle. Lenglé de Schoebeque; par M. Benaut, Me. de

Digitized by Google

clavecin. Prix, 1 liv. 16 sols. A Paris, chez l'auteur, rue Gît-le-Cœur, de 2e. porte cochere à gauche en entrant par le Pont-neuf; & aux adresses ordinaires de musique.

ARCHITECTURE.

I.

QUATRE planches d'architecture de 10 pouces de longueur & 5 de hauteur, savoir, *deux Vues de la Place royale de Reims, une Vue de l'Hôtel-de-Ville, & le projet de deux corps de bâtimens en face de l'Hôtel-de-Ville.* Ces gravures sont exécutées avec beaucoup de netteté & de soin par M. Sellier, graveur en architecture. Elles se vendent 20 sols, chez l'auteur, rue de la vieille Bouclerie, maison de Mde Basset, marchande d'estampes; & chez le Pere & Avaulez, marchands, rue St. Jacques.

II.

Deuxieme suite des Antiquités de Naples, d'après le dessin de M. Dumont, gravée par Germain. Prix, 12 f. A Paris,

Digitized by Google

chez Pasquier, rue St. Jacques, vis à vis le college de Louis le Grand; & chez Pasquier, graveur, rue Charone, à côté de l'hôtel de Mortaigue.

LETTRE de M. le Chevalier de Cubieres

MONSIEUR,

Je prie M. Joubleau de la Mothe de croire que je n'ai point prétendu le traiter de *maraudeur* ni de *filou*. A Dieu ne plaise que ces vilains sujets souillent jamais ma plume, sur tout vis-à-vis d'un homme de lettres! Quand j'ai dit que dans la littérature il y avoit des maraudeurs & des filous, je n'ai point voulu appliquer le reproche à M. Joubleau de la Mothe; il a conclu mal-à-propos du général au particulier. L'honnêteté sera toujours l'arme que j'emploierai dans la dispute, & je ne me pardonnerai jamais de donner des injures pour des raisons. Assez d'autres ont avili les lettres & les avilissent chaque jour par des querelles grossières & indécentes; laissons les se déshonorer avec des sottises, unissons nous pour célébrer les graces, & ne faisons point du temple des muses une arene de gladiateurs. Pour donner l'exemple de la paix, je remercie M. de M. de sa lettre obligeante: je pense qu'il auroit dû y mettre son nom en entier; quand on fait un compliment à quelqu'un, en affligeant sa modestie, on ne doit pas le priver du plaisir de la reconnoissance. Je ne croyois pas avoir rien de commun avec le célebre auteur de la Jérusalem délivrée. On ne voit gueres le sceptre du génie à côté du hochet de l'enfance, & celui qui n'aime

Digitized by Google

que le plaisir ne s'occupe gueres de la gloire; M. d. M. veut cependant que je me sois rencontré avec lui; son opinion me flatte, & je ne chercherai point à le détromper. Je restitue donc au Tasse que j'ai peut-être trop lu, à M. Favart que je lis quelquefois, à M. Joubleau de la Mothe, que je n'ai pas l'honneur de connoître, mais dont j'estime le talent, à l'auteur des *menues poésies* que je connois encore moins, à M. le Pays, à M. Laus de Boissi, l'impromptu que je leur ai dérobé, & je vous sais gré de m'avoir communiqué les savantes recherches qu'on a faites pour prouver que c'étoit moi qu'il falloit accuser de plagiat. J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec la plus parfaite considération votre très-humble & très obéissant serviteur,

Le Chevalier de Cubieres.

A Versailles le 7 Mai 1774.

LETTRE *de M. Thevenot, Chirurgien-Accoucheur à Paris, en réponse à un Accoucheur établi en province, qui demande des éclaircissemens sur le régime & le traitement convenables aux femmes en couche.* *

Vous me demandez, Monsieur, mon avis sur

* *Cette lettre renferme de bonnes observations d'un excellent praticien, & nous avons cru qu'elle seroit lue avec utilité, sur-tout loin des secours & des avis des gens de l'art.*

Digitized by Google

de régime & sur le traitement que doivent observer les femmes en couche. L'attention à bien voir, l'habitude d'observer, la méthode de comparer une observation avec une autre, l'art d'en tirer des conséquences justes & précises; voilà le grand livre où vous devez vous instruire; cependant comme il faut vous mettre sur la voie, j'entrerai dans quelques détails sur un point essentiel, qu'on me paroît avoir beaucoup trop négligé.

Il ne peut y avoir de regle purement absolue; l'âge, le tempérament, le genre de vie, la saison, le climat, les circonstances momentanées ou locales, tout en un mot mérite des considérations particulieres. Le point unique est d'aider la nature & de ne pas la contrarier. Les femmes qui accouchent doivent être considérées sous deux points de vue différens; celle qui nourrit & celle qui ne nourrit pas. Le régime de la premiere est simple, puisqu'elle suit le vœu de la nature; aussi elle ne craint pas les révolutions si terribles pour les autres. Le lait monte [illegible] dans les mamelles; il en remplit les couloirs qui se dégorgent ensuite avec facilité; cependant comme l'enfant nouveau-né ne peut pas consommer tout le lait de la mere, sur-tout si elle en a beaucoup, il convient de modérer pendant quelques jours la qualité & la quantité des alimens pour la mere. Sa boisson sera simple & légere; par exemple, du sirop de capillaire ou de guimauve, &c. Il faut éviter autant qu'il sera possible l'usage du vin, sur-tout si cette liqueur est acide ou aigre. La pratique de vingt années m'a fourni un trop grand nombre d'exemples fâcheux pour que je ne vous prémunisse pas contre l'usage de cette boisson, & dans le cas que vous soyiez forcé de céder aux desirs de

Digitized by Google

l'accouchée, ne permettez d'employer qu'une très-petite quantité de bon vin vieux, étendu dans beaucoup d'eau; tout vin acide produit très-souvent l'engorgement du lait dans le sein des femmes qui nourrissent, sur-tout si elles habitent des grandes villes. L'air qu'on y respire, les alimens trop substantiels ou trop épicés, le défaut d'exercice concourent encore à augmenter les dangers, tandis que la sobre & la robuste villageoise les connoît à peine. Pendant ces premiers jours, l'accouchée doit être tenue dans des appartemens d'une chaleur douce & modérée, & fréquemment aérés, soir & matin. Les coups d'air, ou sur la masse totale du corps, ou sur quelques-unes de ses parties seulement, produisent des effets très-funestes pour la suite & qui se perpétuent quelquefois jusqu'à la fin de la vie.

Voilà donc en général les soins que vous donnerez à l'accouchée dans les dix ou douze premiers jours, & que vous modifierez suivant la plus ou moins grande abondance du lait & suivant l'appétit de l'enfant: passé ce tems, tout rentre dans l'ordre de la nature, & vos soins deviennent superflus.

Les femmes qui ne nourrissent pas exigent une attention & des ménagemens plus scrupuleux, parce que c'est à cette époque que la nature venge ses droits outragés. Elles sont beaucoup plus exposées aux révolutions du lait. En effet, la marche de la nature est de le porter, dès le troisieme jour, dans le sein de la mere, quelquefois dès le second, d'autres fois, & sur-tout dans les femmes d'un certain âge, seulement le quatrieme, le cinquieme & même le sixieme; mais le terme ordinaire est le troisieme. Dans le cas que ces retards

aient lieu, prenez les précautions que l'art indique pour que le lait séjourne le moins qu'il sera possible; c'est-à-dire, qu'après les vingt-quatre heures, vous mettrez tout en usage pour qu'il ne s'en forme pas beaucoup. Dans ce cas, la nourriture sera légere, la boisson simple, afin que les urines soient abondantes, & la malade tâchera de se conserver dans un état de chaleur doux & modéré. Les extrêmes sont dans ce cas toujours dangereux. Un point que vous ne devez jamais perdre de vue, c'est que la masse du lait est toujours en raison de la qualité & de la quantité des alimens que la femme prendra; cependant si, en tout tems & naturellement, elle mange beaucoup & qu'elle ait peu de lait, soyez moins sévere; consultez le tempérament, & relâchez-vous sur la quantité d'alimens.

La regle générale prescrit de donner peu d'alimens solides aux femmes nouvellement accouchées. On en sentira la nécessité, si l'on considere l'effet qu'ont dû produire les douleurs violentes du travail de l'enfantement sur toutes les parties du corps; combien les organes & les nerfs ont souffert; le trouble & l'agitation qui en résultent pour toutes les parties du corps. D'après cela on conclura sans peine que dans cet état la femme n'a besoin que de repos & de quelques liquides pour transpirer & donner au corps le tems de se remettre des fatigues qu'il vient d'essuyer. Soyez assuré que par ce régime bien simple, vous préviendrez les fievres putrides, les dépôts laiteux qui sont presque toujours produits par le vice & par le résultat des mauvaises digestions.

Digitized by Google

ESSAI SUR LE BONHEUR,

traduit de l'Anglois.

TOUT le monde parle du bonheur; c'est un mot très-énergique. Mais qui peut se flatter d'en pénétrer tout le sens? Nous le prononçons en soupirant, lorsque l'objet de nos desirs est loin de notre espérance: il exprime notre satisfaction, quand nos vœux sont remplis; il désigne enfin le but où nous voulons atteindre; mais nous cherchons plus à obtenir le bonheur qu'à le connoître; nous estimons les choses par leur utilité ou par leur influence sur notre bien-être, & le sens précis de ces mots, *utilité*, *bonheur*, reste vague & indéfini.

Si le bonheur étoit uniquement attaché à la possession de ce qu'on desire, la plupart des hommes auroient à se plaindre de leur sort; nous marchons vers un but avec une ardeur impatiente; si nous y parvenons, il cesse aussitôt de nous occuper, & quelque passion nouvelle vient exercer notre ame. Notre imagination grossit les objets dans le lointain, & les diminue à mesure qu'ils s'approchent.

Les plus tristes réflexions sur la nature humaine nous ont été suggérées par des hommes oisifs, que l'ennui dévore: » Balancez, disent-ils, la somme des „ douleur & celle de plaisir qui sont destinées aux „ mortels: vous trouverez presque toujours que la „ premiere surpasse l'autre par son intensité, par „ sa fréquence, & par sa durée. Considérez la „ conduite & les sentimens des hommes: vous les „ verrez précipiter leurs années avec une ardeur &

Digitized by Google

„ une activité effrayantes; le vieillard est dégoûté „ des travaux de l'âge mûr, & le jeune homme des „ jouets de l'enfance; qui des deux voudroit par- „ courir une seconde fois la carriere qu'il vient de „ tracer? Le présent & le passé nous sont égale- „ ment à charge; le temps n'entraîne que des „ maux." Pour répondre à ces réflexions mélancoliques, jetons les yeux sur nos campagnes, & sur nos villes; le laboureur fatigué chante auprès de sa charrue; l'artisan dans son attelier prend un visage satisfait; les esprits gais éprouvent une suite de sensations agréables dont nous ignorons la source, & l'homme sensible qui nous trace l'histoire des miseres humaines, oublie ses peines lui-même en les écrivant, & trouve quelque charme à prouver ses malheurs.

Les mots de *plaisir* & de *peine* sont peut-être équivoques: dans l'acception commune, ils s'appliquent seulement aux sensations que produisent les objets extérieurs, soit que le *plaisir* & la *peine* dérivent du souvenir du passé, du sentiment du présent, ou de l'idée de l'avenir. Si telle est notre définition, la peine & le plaisir ne sont pas les seules sources de nos biens & de nos maux; car on ne sauroit juger du degré de bonheur par le nombre des sensations dont on conserve un souvenir distinct; ce ne sont pas les plaisirs qu'on peut compter qui nous rendent heureux, mais une maniere d'être continue qui échappe à la réflexion. L'ame plus active que passive ne porte pas toujours son attention sur l'impression qu'elle reçoit des objets extérieurs, & la division de ses facultés nous apprend seulement ses différentes manieres d'agir. L'intelligence, la mémoire, la prévoyance, le sentiment, la volonté sont autant de termes qui expriment les opérations de notre ame. L'homme

Digitized by Google

fût-il exempt de douleurs & privé des sensations qu'on nomme jouissances, pourroit être encore heureux ou malheureux. Le *plaisir* & la *peine* occupent donc une très-petite portion de notre existence; c'est l'action qui la remplit. Inventer, exécuter, poursuivre, attendre, réfléchir, s'engager: tel est le cours de notre vie. Quand nous perdons l'occasion d'exercer notre activité, ce n'est pas le plaisir qui nous manque, c'est l'occupation; & les gémissemens de l'homme qui souffre, sont une preuve moins sûre du malheur, que l'air languissant & inanimé de l'indolence.

Nous comptons rarement au nombre des biens la tâche que nous sommes obligés de remplir; nous portons toujours notre vue sur un temps de jouissance qui mettra fin à nos travaux, & la véritable source de notre satisfaction nous échappe. L'homme occupé attend son bonheur du succès de son entreprise, & pourquoi n'est-il pas malheureux dans l'intervalle?

C'est, dira-t-il, qu'il espere obtenir ce qu'il desire; mais l'espérance soutient-elle seule notre ame dans l'attente d'un événement douteux? & l'entiere assurance de parvenir à son but vaudroit-elle les émotions que donne l'incertitude?

Vous plaignez le chasseur de ses fatigues & le joueur des agitations de son ame; donnez à l'un le gibier qu'il poursuit; donnez à l'autre l'argent qu'il peut gagner; tous deux probablement dédaigneront vos présens; l'un remettra sa fortune au hasard & l'autre lancera le cerf dans les campagnes; le joueur veut éprouver les tourmens de l'incertitude; le chasseur veut courir dans les forêts, entendre le cri des chiens, & braver les fatigues qui l'attendent. Otez aux hommes leurs occupations, satisfaites leurs desirs: l'existence devient

vient pour eux un fardeau, & le souvenir du passé aggrave leurs peines. Si nous concevons quelque projet; si nous l'exécutons, c'est toujours le sentiment qui nous entraîne, notre ame jouit d'elle-même; l'utilité de l'objet que nous poursuivons ne décide pas du degré d'attention que nous donnons aux moyens; les affaires & les jeux nous amusent également, nous ne desirons le repos que pour rétablir nos forces épuisées. L'amusement n'est guere qu'un changement d'occupation. L'affliction nous met souvent dans des situations agréables, & les gémissemens peuvent quelquefois exprimer le plaisir. Les peintres & les poëtes ont fait usage de ce principe; ils nous affligent pour nous plaire, & les ouvrages qui font verser des larmes sont toujours reçus favorablement.

Si telle est notre nature, le premier de nos biens, c'est l'aiguillon qui nous anime au travail, soit par l'attrait du plaisir, soit par la crainte de la douleur; l'activité est d'une plus grande importance pour l'homme, que le bien même auquel il aspire; & l'indolence est un plus grand mal que la douleur qu'il évite avec tant de soin.

Les plaisirs des sens sont de courte durée: le goût de la volupté est une maladie de l'ame que les souvenirs guériroient bientôt, si l'espérance ne l'augmentoit sans cesse. La chasse finit moins sûrement par la mort du gibier, que les plaisirs du voluptueux par les excès de sa débauche. Les objets qui flattent les sens entrent essentiellement dans le systême de la vie humaine; ils servent de lien à la société; c'est le but éloigné qui nous soutient dans nos travaux; ils nous engagent à suivre le vœu de la nature, à conserver l'individu & à perpétuer l'espece humaine; mais fonder le bonheur sur les

Digitized by Google

plaisirs des sens, c'est une erreur dans la spéculation & une plus grande erreur encore dans la pratique. Considérez le maître d'un sérail; c'est pour lui qu'on parfume les airs, c'est pour lui qu'on enleve du sein de la terre les diamants & les émeraudes & qu'on arrache tous les trésors de l'empire des mains de ses sujets épouvantés; pour lui l'on réunit sous de triples bareaux les beautés timides du nord, & celles que les passions du midi embrasent de mille feux; mais tant d'objets flatteurs le trouvent insensible; il est plus malheureux peut-être que le peuple d'esclaves qui consacrent à ses plaisirs leurs fortunes & leurs travaux.

Une ame active réprime aisément le goût de la volupté; la curiosité qui s'éveille, les passions qui s'allument, une conversation qui s'anime, font oublier bientôt les plaisirs de la table, même au milieu d'un somptueux festin; l'enfant les quitte pour les jeux & l'homme pour les affaires.

Quand on a fait l'énumération de toutes les choses qui conviennent à notre nature, la sûreté, la nourriture, le vêtement, &c. on croit avoir trouvé les vrais fondemens sur lesquels repose la félicité, mais est-il besoin de moraliser pour se convaincre que le bonheur n'est pas attaché à la fortune? Cependant elle nous fournit la subsistance qui nous conserve, & les superfluités qui flattent nos sens; les événemens qui exigent du courage, de la conduite & de la tempérance, nous exposent à des hasards & sont mis au nombre des maux. Cependant les hommes habiles, braves & ardens, se plaisent au milieu de ces difficultés; c'est alors qu'ils jouissent d'eux-mêmes & qu'ils trouvent des charmes à exercer leurs facultés. Que de gens, pour fuir l'oisiveté, choisissent les fati-

Digitized by Google

gues & les horreurs de la guerre! Le marin s'expose aux privations & lutte avec les dangers; le politique se fait un jeu des factions, & s'intéresse avec chaleur pour des nations inconnues; le soldat, le marin & le politique ne préferent pas sans doute les peines aux plaisirs, mais ils sont entraînés malgré eux par une secrète inquiétude qui les contraint à faire de continuels efforts pour exercer leur talens; ils triomphent au milieu des obstacles; ils languissent & s'anéantissent dans le sein du repos. On disoit à Spinola que Sir François Vere étoit mort, parce qu'il n'avoit rien à faire: *c'en est assez*, répondit-il, *pour tuer un Général*. Ce jeune homme, dont parle Tacite, qui se plaisoit dans les dangers, sans espérer de récompense, avoit-il conservé le goût de la volupté? Quels plaisirs se promettent les chasseurs & les guerriers, quand le son des cors ou des trompettes, le bruit des chiens, ou les clameurs de la bataille réveillent au fond de leurs cœurs, la passion de la chasse ou l'ardeur des combats? Les événemens les moins intéressans de la vie nous préparent des fatigues & des dangers; l'homme considéré dans toute son excellence, n'est pas uniquement destiné à jouir; il doit s'exercer comme les autres animaux; il languit dans le sein des commodités & de l'abondance; il triomphe au milieu des alarmes. Ainsi la secrète inquiétude qui nous porte à l'action est secondée par la diversité de nos talens, & les plus respectables attributs de l'homme, la magnanimité, le courage & la sagesse, expriment des relations sensibles avec les difficultés qu'il doit combattre. Les plaisirs des sens deviennent insipides, quand l'esprit est occupé par des objets d'une différente nature; on sçait aussi que les violentes affections de l'ame étouffent le sen-

Digitized by Google

timent de la douleur. Dans le tumulte & l'ardeur d'une bataille, l'impression des blessures ne se fait jamais sentir; on commence seulement à s'en appercevoir, quand le calme a succédé au trouble des passions. Ainsi l'homme dont l'esprit est préoccupé par quelque sentiment vigoureux, soit de religion, d'entousiasme, où d'amour pour l'humanité, cet homme, dis-je, supporte avec fermeté les tourmens qu'on lui fait souffrir, & qu'on prolonge avec industrie. Dans de telles dispositions la torture même peut être une source de plaisirs. La gaieté du soldat dans les campagnes, & sa patience obstinée, les amusemens dangereux du chasseur, le mépris des Nations sauvages pour la faim, les tourmens & les pénitences extraordinaires des prêtres de l'Orient, les mortifications continuelles des superstitieux de tous les âges, nous montrent assez les erreurs sans nombre que nous commettons dans le calcul des miseres humaines. Cessons donc de mesurer le bonheur ou le malheur par les jouissances ou les souffrances apparentes. Si cette observation paroît un raffinement de la philosophie, c'est un raffinement connu des Régulus & des Cincinnatus, long-temps avant l'existence de la philosophie: c'est un raffinement connu des enfans dans leurs jeux; connu du sauvage, quand, du fond de ses forêts, il jette un œil de mépris sur les plantations & les cités paisibles des Peuples civilisés qu'il dédaigne d'imiter.

Il faut l'avouer cependant; malgré toute l'activité de notre ame, nous sommes de la même nature que les autres animaux; l'esprit s'affoiblit quand le corps perd sa vigueur, & l'ame s'envole quand le sang cesse de couler: l'homme chargé du soin de sa conservation est instruit par le sentiment du plaisir ou de la peine. Il est gardé par cette

terteur d'instinct que la mort inspire; la Nature ne confie pas le soin de notre vie à la seule vigilance de notre ame, ni aux caprices de nos réflexions.

De la distinction entre l'ame & le corps découlent plusieurs conséquences importantes; mais le sujet que nous traitons ici est indépendant de tous les systêmes. Que l'homme soit formé d'une seule & même nature ou d'un assemblage de natures distinctes, les faits que nous rapportons auront le même degré de vérité. Soyons une machine pour le matérialiste: cette opinion ne change rien à l'histoire de l'homme; c'est toujours un être qui remplit diverses fonctions par une multiplicité d'organes visibles; ses jointures se fléchissent à nos yeux, & ses muscles se relâchent ou se resserrent; son cœur bat dans sa poitrine, & son sang coule dans toutes les parties de son corps. Mais ce même être exécute aussi des opérations d'une autre genre, qu'on ne peut attribuer à aucun organe corporel; l'homme apperçoit, prévoit, desire, évite, admire, méprise; il jouit de ses plaisirs, il souffre de ses peines. Ces deux manieres d'agir, si distinctes à plusieurs égards, sont cependant toujours à l'unisson. Si le sang coule lentement, & que les muscles soient relâchés, notre intelligence est tardive, & notre imagination languissante. Le médecin ne doit pas donner moins d'attention aux pensées de ses malades qu'à leur régime, ni au mouvement de leurs passions qu'aux battemens de leurs pouls.

Malgré nos précautions & notre sagacité, malgré cet instinct qui veille sans cesse à notre conservation, nous partageons le sort des autres animaux. L'existence nous conduit à la mort. Des milliers d'hommes périssent avant d'avoir atteint la per-

Digitized by Google

fection de leur espece. La Nature laisse à l'individu le choix des moyens pour prolonger le cours de ses ans. Il peut se livrer aux mouvemens de son courage, ou céder aux terreurs qui dégradent l'homme, & qui remplissent de mille amertumes cette vie qu'il veut conserver, à quelque prix que ce soit.

Mais l'homme qui n'est point asservi aux foiblesses humiliantes, au joug de la crainte, forme alors des projets sans les proportionner à la brièveté de ses jours; l'esprit absorbé par de profondes pensées ou par de violens desirs, ne peut être distrait par l'image des plaisirs & des peines que lui offrent d'autres objets. A l'heure même de la mort, son ame semble jouir de ses efforts & des combats qu'elle essuie pour obtenir le but de ses travaux: elle s'envole dans toute sa vigueur, & les forces qu'elle conserve donnent un nouveau jeu aux muscles affoiblis. A la bataille que donna Muley Moliuck, accablé par la maladie, & dans laquelle il expira, il se fit porter dans sa litiere au milieu des combattans, & son dernier mouvement fut de mettre le doigt sur sa bouche, pour montrer que sa mort devoit être secrete, précaution qui étoit en effet très-nécessaire pour éviter la défaite de son armée. J'ignore si nos réflexions ont assez d'empire sur nos ames pour leur faire contracter cette noble fermeté qui nous entraîne à travers les écueils dont la vie est semée; mais quelles que soient nos idées à cet égard, nous restons toujours convaincus que le courage est essentiel au bonheur. Chez les Grecs & les Romains, le mépris des plaisirs, la patience dans les adversités & l'indifférence pour la vie étoient les qualités éminentes du citoyen, l'objet de son éducation. On lui

Digitized by Google

persuadoit qu'un esprit mâle & vigoureux trouvoit toujours des occasions dignes de ses forces, & que le premier pas vers la vertu étoit de secouer la foiblesse qui s'oppose aux combats & aux sacrifices; les hommes, en général, cherchent les occasions d'exercer leur courage; ils présentent souvent aux ames foibles un spectacle qui les épouvante. C'est pour braver son ennemi que le Sauvage s'accoutume aux tourmens. Scévola tient sa main dans un brasier ardent pour frapper de terreur l'ame de Porsenna. Le Musulman sillonne sa chair de plaies cruelles, & verse aux pieds de sa maîtresse des ruisseaux de sang, pour se montrer digne de son estime.

Des Nations entieres se soumettent volontairement à des peines effrayantes, & se font un jeu cruel de la douleur. D'autres la regardent avec horreur, la mettent au rang des plus grands maux, & aggravent leurs souffrances par les terreurs d'une imagination pusillanime. Je ne suis pas obligé d'expliquer ici tous les caprices de l'esprit humain; je traite une question générale qui se rapporte à la nature de l'homme, & ce n'est pas sur les coutumes ou les opinions particulieres de certains pays ou de certains siecles qu'on doit juger de sa force ou de sa foiblesse.

Jetons les yeux sur la diversité des conditions, sur les variétés des usages, de l'éducation & de la fortune: nous verrons aisément que la seule différence des situations ne donne pas la mesure du bonheur; les hommes parcourent, il est vrai, des routes opposées; ils travaillent ou ils jouissent, ils s'agitent ou ils se reposent, ils poursuivent des objets divers, ils se plaisent dans des

Digitized by Google

conditions différentes ; & cependant toutes leurs actions tiennent à deux mobiles, l'aversion ou le desir. Ces mobiles doivent être le principal objet de nos observations. Ainsi les hommes sont toujours entraînés par des passions qui se ressemblent; mais on ne peut exprimer le point précis où elles rendroient un homme heureux ou malheureux, ni déterminer la circonstance qui mettroit ses passions en mouvement, le courage & la générosité, la crainte & l'envie n'appartiennent à aucun état en particulier, & dans toutes les conditions, il sera possible à l'homme d'exercer ses talens & ses vertus.

Quelle est donc cette expression mystérieuse, ce mot de *bonheur*, qu'on peut appliquer à des situations si différentes ? Comment les mêmes circonstances ont-elles été pour des Nations diverses une source de bonheur ou de malheur ? Placerons-nous le *bonheur* dans la succession des plaisirs des sens ? Mais la fréquence de ces plaisirs produit le dégoût ou la satiété; & si nous les séparons des soins qui les précedent, ou des idées accessoires de société qui s'y mêlent continuellement, ils ne rempliront que peu d'instans dans tout le cours de notre vie; semblables à l'éclair de la nuit qui perce à travers l'obscurité, & la rend plus profonde, après l'avoir interompue. Trouverons-nous le bonheur dans cette quiétude imaginaire, dans ce repos chimérique, dont la perspective éloignée est si souvent l'objet de nos desirs ? Mais l'inaction produit la langueur ou l'ennui, sentiment plus fâcheux que les peines réelles. Le bonheur, nous venons de l'observer, le bonheur résulte immédiatement des soins que nous prenons pour l'obtenir; il est plus attaché à

nos travaux qu'au but même qui nous les fait entreprendre.

Telle est aussi la véritable cause des charmes de la nouveauté ; un état inconnu augmente la contention de notre esprit, & réveille notre attention.

Donnons à ce principe toute l'évidence dont il est susceptible. Quel est le plaisir que les amusemens nous font éprouver ? Dérive-t-il des avantages qui les suivent ou de l'occupation qui les accompagne ? Cette question n'est pas difficile à résoudre. Cependant écoutez la voix publique ; l'homme heureux, c'est celui dont les amusemens se succèdent sans interruption. Pourquoi cette épithète ne conviendroit-elle pas également à l'homme absorbé par des affaires importantes ?

L'avare trouve mille charmes dans les soins inquiets qu'il prend de sa fortune ; il accumule des trésors avec soin, & défie son prodigue héritier de goûter à les répandre des plaisirs plus piquans. Tout entier à son or, indifférent pour le genre humain & pour les événemens qui l'agitent, il recueille ses facultés, il concentre ses travaux sur l'objet dont il a fait choix ; & s'il a vaincu les passions de l'envie & de la jalousie, satellites ordinaires de l'avarice, pourquoi ses jours ne couleroient-ils pas aussi heureusement que ceux de l'amateur des arts, de l'antiquaire & de l'homme de goût, qui occupent leur loisir sans nuire à la société ? Les acquisitions qu'ils ont faites, ou les ouvrages qu'ils ont écrits, leur deviennent aussi inutiles qu'une bourse l'est à l'avare, ou des jetons aux joueurs désintéressés.

L'ennui vient nous saisir au milieu des récréa-

Digitized by Google

tions qui n'ont aucun rapport aux affaires. C'est le mouvement & le trouble des passions qui nous amusent; c'est un exercice proportionné à nos talens & à nos facultés. Tous les jeux qui exigent une grande contention d'esprit animent notre émulation, excitent notre amour-propre & s'emparent de notre ame par une agréable émotion; le Géometre se plaît à résoudre des problêmes difficiles, & le Jurisconsulte est ravi d'aiguiser la subtilité de son esprit par des questions épineuses. L'activité, comme tous les autres goûts naturels, peut être portée à l'excès; l'homme abuse des amusemens ainsi que des liqueurs enivrantes. D'abord l'espoir d'une légere somme suffit aux plaisirs du joueur; bientôt il s'accoutume à ce modique appas; son attention languissante ne peut plus se ranimer par de foibles secousses; l'amusement fut son but, mais il ne le trouve plus qu'au milieu des anxiétés ou de l'espérance; passions ardentes, que les hasards qu'il court allument dans son cœur. Les hommes veulent éprouver des émotions violentes sur le théâtre de leurs amusemens; ils rendent leurs jeux plus sérieux & plus intéressans que les affaires dont ils s'occupent; & pourquoi donc leurs travaux ne seroient-ils pas comptés au nombre de leurs plaisirs, sans avoir égard aux conséquences éloignées, aux événemens à venir qui en forment le but & l'importance? Tel est peut-être le fondement de cette gaieté inaltérable qu'on attribue au tempérament & au caractere; telle est peut-être cette cause ignorée, qui soutient le courage dans les revers, ressource plus assurée que celle de la réflexion trop souvent impuissante. Formons donc un plan de conduite ou d'amusement qui puisse créer & fixer notre bonheur. Il ne suffit pas d'oc-

Digitized by Google

cuper quelques instans de notre vie, évaluons l'espace entier que nous allons parcourir; qu'il soit pour nous un vaste théâtre où le cœur & l'esprit s'exercent perpétuellement.

„Je veux tout essayer, disoit Brutus à ses amis; „je ne cesserai jamais de faire entendre ma voix „pour délivrer ma patrie de cet indigne esclava„ge. Si le Ciel me favorise, nous serons tous „heureux; si l'événement m'est contraire, il me „restera encore quelques sujets de joie." Mais, dira-t-on, quel sujet de joie peut-il lui rester, quand le succès aura trompé son attente, quand sa patrie sera dans les fers? Eh! d'où me viendroit, peut répondre le Romain, ce découragement? J'ai suivi les mouvemens de mon cœur, & je puis les suivre encore. Les événemens peuvent changer le théâtre où je suis placé; mais ils ne peuvent m'empêcher d'y soutenir mon rôle. Change la scene, peu m'importe; j'y soutiendrai toujours le caractere d'un homme. Mettez-moi dans une situation où je ne puisse ni agir ni mourir, & seulement alors je me croirai malheureux.

Quiconque a le courage de considérer la vie humaine sous cet aspect, est maître de son bonheur; c'est par le choix de nos occupations que notre sort devient indépendant, & que nous obtenons cette liberté de l'ame, ce doux sentiment de notre existence, cette félicité particuliere où nous sommes appelés par l'activité de notre nature.

On divise en deux classes les penchants de l'homme & les occupations qui en derivent, les *affections personnelles* & les *affections sociales*. Les premieres se satisfont dans la solitude; si elles ont quelque rapport aux autres hommes, c'est par l'émulation, les concurrences & l'inimitié.

Digitized by Google

Les affections sociales nous portent à vivre avec nos semblables, à leur faire du bien, à jouir de leur bonheur & de leur sensibilité; elles transforment en plaisir la présence d'un autre homme; on peut mettre dans cette classe l'amour conjugal & paternel, la piété filiale, l'humanité en général, ou les attachemens particuliers, & sur-tout cette disposition de l'ame par laquelle nous nous considérons nous-mêmes comme membres d'une société chérie, dont la prospérité devient la regle de notre conduite & l'objet de nos plus ardens desirs.

Cette disposition est un principe de justice qui n'admet ni bornes ni partialité; elle étend nos relations par la pensée jusqu'aux extrémités de l'Univers. *Vous aimez*, disoit Antonin, *la ville fondée par Cécrops; & pourquoi n'aimeriez-vous pas la Cité de Dieu même?*

Le cœur n'éprouve aucune émotion indifférente; il tressaille de joie, il frémit de crainte, il ressent des transports de plaisir & des convulsions de douleur. Par conséquent l'exercice de nos différentes dispositions, & les moyens de satisfaire nos penchants, sont pour nous des sources de bonheur ou de malheur.

L'individu est chargé du soin de sa propre conservation; il peut exister dans la solitude, il peut exercer, loin de la société, son imagination, ses sens & sa raison: le charme de cette occupation en fait la récompense: les exercices naturels qui se rapportent à nous-mêmes, comme ceux qui se rapportent à nos semblables, remplissent sans ennui les instans de la vie, & sont souvent accompagnés de plaisirs réels.

Les moralistes supposent que nous pouvons pousser à l'excès *l'amour de nous-mêmes*; qu'il dégénere souvent en avarice, en vanité, en mon-

goût ; qu'il nourrit l'envie, la jalousie, la crainte & la méchanceté, & qu'il devient aussi nuisible à nos jouissances particulieres, que funeste au genre humain. N'attribuons pas cependant au *soin* excessif de *nous-mêmes* le poison qui se répand sur notre existence : accusons plutôt l'erreur que nous commettons dans le choix des objets. Nous cherchons le bonheur loin de nous ; il est au fond de nos cœurs.

Nous pensons bassement que notre félicité dépend des hommes, & nous sommes serviles & timides ; nous croyons follement que les élémens sont déchaînés contre notre vie, & nous sommes endurcis par la crainte ; nous plaçons la félicité sur des objets que les autres hommes nous disputent, & nous ne pouvons y parvenir qu'à travers les écueils de l'émulation, de l'envie, de la haine, de l'animosité & de la vengeance, & nous arrivons bientôt au dernier période de la misere humaine.

Nous agissons enfin comme si le soin de nous-mêmes consistoit à conserver nos foiblesses & à perpétuer nos souffrances.

Nous attribuons à nos semblables les maux d'une imagination déréglée & d'un cœur corrompu ; nous les accusons de nos angoisses, de notre méchanceté & de la vanité de nos projets ; & tandis que nous attisons le malheur dans notre sein, nous sommes étonnés que *l'amour de nous-mêmes* contribue si peu à notre bonheur : rappelons donc notre raison égarée ; & puisque la Nature nous destine à vivre en société, ranimons dans notre cœur des sentimens plus nobles & plus humains, & bientôt nous ne trouverons dans *l'amour de nous-mêmes* que des sujets continuels de triomphe & de joie.

Digitized by Google

Pourquoi diviser nos affections en sociales & personnelles? Cette distinction nous induit en erreur. Elle suppose une différence réelle entre les jouissances personnelles, & les plaisirs de la bienveillance. Affirmer que la vertu est désintéressée, c'est nuire à sa cause. On a imaginé que les jouissances personnelles se bornoient au plaisir ou à l'utilité de l'individu, & que celles de la bienveillance se bornoient au plaisir ou à l'utilité d'autrui; mais en effet chaque desir satisfait est une jouissance personnelle, l'intensité de ces jouissances étant proportionnée à la nature & à la force du sentiment. Ainsi le même homme peut être moins heureux par le plaisir qu'il ressent, que par celui qu'il procure.

S'il est vrai que les plaisirs de la bienveillance soient réellement des jouissances personnelles, l'exercice de nos affections sociales est un des premiers moyens de bonheur. Les émotions de la tendresse maternelle, les épanchemens de l'amitié, les transports de l'amour, le zèle pour le bien public, l'enthousiasme de l'humanité, sont autant de jouissances affectives qui nous font goûter le bonheur. La pitié même, la compassion ou la mélancolie, entées sur des affections sociales, prennent l'empreinte du sentiment qui les nourrit; ce sont des peines d'une nature particuliere qu'on ne changeroit pas contre de vrais plaisirs, s'il falloit oublier en même-temps le sujet de notre tristesse. Les excès mêmes dans les affections sociales ne sont jamais caractérisés par ces anxiétés cruelles qui déchirent les ames viles & intéressées; la bienveillance bannit la crainte, la haine, l'envie & la méchanceté; ou si quelques passions empoisonnées paroissent découler de notre attachement pour nos semblables; si

Digitized by Google

nous sommes susceptibles de jalousie ou de défiance, nous nous abusons certainement sur cet attachement prétendu. C'est un sentiment d'une espece différente, un retour sur nous-mêmes, un desir de fixer l'attention & d'obtenir de la considération qui nous lie à nos semblables, & qui souvent aussi les sacrifie à notre intérêt; les hommes ne sont plus alors les objets de notre bienveillance, mais les instrumens de nos plaisirs & de notre vanité.

Un cœur plein de toutes les affections sociales, un esprit occupé par un travail habituel, ne laissent aucun vuide dans notre vie; c'est aux hommes vicieux à courir après des amusemens que les dégoûts de leur ame défaillante leur rendent absolument nécessaires.

La tempérance est aisée, quand les plaisirs des sens sont remplacés par ceux du cœur. Le courage est une vertu facile pour les ames sensibles; il est inséparable du zêle pour le bien public, & pour le bonheur de nos amis, & de cette noble ardeur qui nous entraîne à travers les périls & les obstacles, & qui nous absorbe tout entiers par un sentiment victorieux, sans nous laisser le temps de penser à nos dangers personnels. Il me semble donc qu'un homme est heureux s'il fait de ses affections sociales la source & la regle de ses occupations; si son ame est enflammée d'un zêle ardent pour le bien général, s'il se considere comme membre d'une société, & s'il écarte dans cet esprit les soins personnels qui sont l'origine de la crainte, des inquiétudes de la jalousie & de l'envie. M. Pope exprime ainsi le même sentiment: *l'homme, semblable à la vigne généreuse, a besoin, pour exister, d'être soutenu; en s'attachant, il se fortifie.* On peut appliquer cet exem-

Digitized by Google

ple à toute la Nature; aimer, c'est jouir; haïr, c'est souffrir.

Si les affections sociales sont le bien de l'individu, elles sont aussi celui du genre humain. La vertu ne nous impose pas de procurer aux autres des avantages dont nous nous privons; & si elle exige que nous travaillions au bien de l'Univers, elle suppose nécessairement que nous en jouirons. La plupart des hommes se persuadent que leur devoir est de faire du bien, & leur bonheur d'en recevoir; mais si l'humanité & le courage sont essentiels à la félicité, les bienfaits produisent le sentiment du bonheur dans la personne qui les accorde, sans le supposer dans celle qui les reçoit. Le plus grand bien que les ames courageuses & sensibles puissent procurer aux hommes, c'est de leur faire partager cet heureux caractere.

Le plus grand bien que vous puissiez faire à votre ville, disoit Epictete, ce n'est pas de hausser les toits, mais d'élever les ames de vos concitoyens; car il vaut mieux que de grandes ames vivent dans de petites maisons, que si de vils esclaves rampoient dans de vastes Palais.

Le plaisir d'autrui est une jouissance pour un cœur bienfaisant, & l'existence même est un bonheur dans un monde gouverné par la suprême sagesse. L'ame qui se repose sur les tendres soins du maître de l'Univers est délivrée des inquiétudes qui menent à la bassesse. Elle est tranquille, active & ferme; capable des entreprises les plus hardies, elle exerce courageusement les facultés qui honorent l'homme. C'est sur cette base qu'étoit fondé ce grand caractere qui distinguoit les nations célebres de l'Antiquité, durant un certain période de l'histoire, & qui rendoit communs dans leurs mœurs, les exemples de magnanimité les plus

Digitized by Google

plus étonnans dans les nôtres; exemples rares sous des gouvernemens moins favorables aux affections publiques, exemples qui, sans être suivis, ni même compris, sont devenus le sujet de notre admiration & de nos éloges. Ecoutez Xénophon : *ainsi*, dit-il, *mourut Thrasibule, qui paroit avoir été un honnête homme.* Précieuse épitaphe, & dont le sens est très-étendu pour ceux qui connoissent l'histoire de cet homme admirable. Les citoyens de ces illustres Etats n'étoient jamais occupés de leurs intérêts personnels; ils se considéroient ou comme partie d'une société, ou comme intimement unis à quelque ordre d'hommes, ils portoient uniquement leurs vues sur des objets propres à les enflammer de l'amour de la patrie; ils rapportoient toutes leurs actions à la prospérité de leurs concitoyens; ils cultivoient l'art de l'élocution, de la politique & de la guerre, connoissances d'où peut dépendre la fortune des nations; de là dérivoit non-seulement la magnanimité des citoyens & la supériorité de leur conduite politique & militaire, mais encore les progrès de la poësie & de la littérature, talens qu'on regardoit parmi eux comme les accessoires subordonnés du génie; car on cultivoit, on encourageoit, on aiguisoit l'esprit des citoyens dans des vues plus sublimes.

Pour les Anciens, l'individu n'étoit rien, & le Public étoit tout. Aujourd'hui, chez presque toutes les Nations de l'Europe, l'individu est tout, & le Public n'est rien. L'Etat est simplement un assemblage de places différentes, qui présentent aux citoyens, en échange de leurs services, la considération, la richesse, la supériorité ou le pouvoir. Telle fut la nature des gouvernemens modernes dans leur premiere institution; ils don-

Digitized by Google

noient à chaque particulier un rang fixe, dans lequel il devoit se maintenir. Tandis que nos ancêtres avoient la paix au-dehors, ils combattoient au-dedans pour leurs droits personnels, & par leurs concurrences & la balance de leur pouvoir, ils soutenoient l'Etat dans une sorte de liberté politique. Leur postérité, dans un siecle plus éclairé, a réprimé les désordres civils; mais les citoyens n'emploient pas le calme dont ils jouissent, à nourrir l'amour des loix & de la constitution qui les protege; s'ils profitent de leur tranquillité, c'est pour se procurer des avantages personnels, & pour saisir tous les moyens d'avancement que les établissemens politiques leur fournissent; dès lors le commerce qui favorise tous les arts lucratifs, est considéré comme le grand objet de la Nation & la principale étude des hommes.

Cet intérêt personnel se montre même dans les Gouvernemens populaires où la liberté ne peut être conservée que par l'activité & la vigilance des citoyens. Qu'un particulier ait ce qu'on appelle sa fortune faite, il se plaint de perdre son temps à servir l'Etat. Il se dévouera bientôt à des amusemens solitaires, à cultiver le goût des fleurs, celui de l'architecture, du dessin ou de la musique. C'est ainsi qu'il s'efforcera de remplir les vuides d'une vie sans desir, & qu'il évitera de guérir les langueurs de l'oisiveté par des services rendus à la société ou au genre humain.

Les foibles & les méchans sont très-heureux de trouver des occupations innocentes, qui préviennent les effets d'un caractere vicieux, dont ils seroient les premieres victimes; mais les hommes distingués par leur courage & leur capacité, se rendent coupables d'une *vraie débauche*, en prodiguant leur temps à des amusemens inutiles; car

Digitized by Google

s'ils donnent à l'oisiveté ou à des occupations indifférentes une heure qu'ils pourroient employer au bien de leurs semblables, ils se dérobent le bonheur & se privent du plus agréable de tous les amusemens.

Les plaisirs de la bienveillance, il est vrai, ne peuvent être le choix du mercenaire, de l'envieux ou du méchant. Le prix n'en est connu que des ames sensibles & honnêtes; c'est à leur expérience que nous en appelons; guidées par leur penchant, sans le secours de la réflexion, elles remplissent les devoirs de l'amitié & de la vie civile; elles jouissent de l'heure présente, sans regretter le passé, & sans espérer l'avenir; & c'est par la spéculation, & non par la pratique, qu'elles parviennent à découvrir que la vertu est une tâche difficile & un renoncement à soi-même.

Le morceau qu'on vient de lire est la traduction de deux chapitres d'un excellent livre anglois, intitulé Essai sur l'Histoire de la Société civile, *par M. Fergusson. Cette traduction est très-fidelle sans être absolument littérale: l'auteur ne s'est écarté du texte que pour mettre un peu plus de précision dans les idées, plus de netteté, & souvent de vigueur dans l'expression. C'est l'ouvrage d'une femme qui réunit tout ce qui peut intéresser & plaire, dont les talens & les connoissances honorent son sexe, & dont les vertus honorent la Nature humaine. Nous regrettons que sa modestie ne nous ait pas permis de la nommer.*

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

BAJAZET, Empereur des Turcs, ayant été fait prisonnier par Tamerlan, & conduit devant lui, le vainqueur ne put s'empêcher de rire en voyant son prisonnier. *Il n'est pas d'un grand cœur*, lui dit le Monarque Ottoman, *d'insulter un malheureux*. „ Je n'insulte pas à ton état, „ lui répliqua l'Empereur Tartare; mais „ je ris de ce que la fortune a partagé „ l'empire du monde entre un borgne „ comme toi & un boiteux comme moi ". Tamerlan étoit en effet resté incommodé d'une blessure au pié.

„ Tu aurois pu, ajouta le Tartare, „ éviter ton malheur par un peu de con„ descendance ". *Profite de ta fortune*, répondit le fier Ottoman, *& ne te mêle point de me donner des leçons.*

II.

Douville, auteur de l'*Absent de chez soi*, montra cette comédie à l'abbé de Boisrobert son frere, qui lui dit franche-

Digitized by Google

ment que sa pièce étoit mauvaise. L'auteur piqué dit „ qu'il s'en rapportoit au „ Parterre, qui l'avoit applaudie". *Vous faites bien*, lui dit Boisrobert; *mais je crains que vous ne le preniez pas toujours pour votre juge.* En effet, Douville ayant donné une autre comédie qui fut sifflée: *eh bien*, lui dit l'abbé, *vous en rapportez-vous encore au Parterre?* „ Non vraiment, „ dit Douville; il n'a pas le sens com- „ mun": *Eh quoi*, s'écria Boisrobert, *vous ne vous en appercevez que d'aujourd'hui! Pour moi, je m'en suis apperçu dès votre premiere piece.*

III.

Un ami de Rutilius Rufus lui disoit: A quoi me sert votre amitié, puisque vous ne voulez pas faire ce que je vous demande? Rutilius répondit: Et de quelle utilité m'est la vôtre, si vous me demandez une chose que je ne dois pas faire?

IV.

Au passage du Rhin, le Chevalier de Grammont apperçut un Officier qui se disposoit à se jeter dans le fleuve: il alla à lui le pistolet à la main, & lui dit: „ Alte-là; vous ne passerez pas, ou

Digitized by Google

„ payez moi les 50 louis que vous me
„ devez. Etes-vous fou, répondit l'Of-
„ ficier? Non, en vérité, continua le
„ Chevalier; je sais bien que vous n'a-
„ vez pas peur de mourir: noyé de det-
„ tes comme vous l'êtes, c'est peut-être
„ ce qui pourroit vous arriver de plus
„ heureux; mais quand vous serez mort,
„ sur quoi prendrai-je mes 50 louis?
„ Payez moi, vous dis-je, ou vous ne
„ passerez pas".

DÉCLARATIONS, ARRÊTS, LETTRES-PATENTES, &c.

I.

DÉCLARATION du Roi du 2 Mai 1774, concernant le remboursement des quittances de finances provenant de la liquidation des Offices du Parlement de Grenoble.

Autre qui regle la comptabilité pour le payement des arrérages & le remboursement des capitaux des rentes créées sur l'Ordre du S. Esprit.

Lettres-Patentes du 3 Avril 1773, concernant le Couvent & College des Freres Prêcheurs de la rue S. Jacques à Paris, lesquelles ordonnent, conformément au Bref du Pape, du 15 Février dernier, que ce Couvent soit soumis à la Jurisdiction immédiate de l'Ordre de S. Dominique.

Déclaration du Roi du 15 Mars, concernant

Digitized by Google

le remboursement des quittances des finances provenant de la liquidation des Offices du Conseil Supérieur d'Artois, supprimé.

Déclaration du Roi du 12 Décembre, portant prorogation pour six années, qui commenceront au premier Août 1774, de différens droits en faveur de l'Hôpital général des Enfans-Trouvés, continués & établis par la Déclaration du 26 Juillet 1771.

Lettres-Patentes du Roi du 6 Mars, qui ordonnent que délivrance sera faite à M. le Comte d'Artois des coupes ordinaires des bois de son apanage.

Lettres-Patentes du Roi du 1 Septembre 1773, portant ratification d'une convention conclue entre Sa Majesté & les Etats-Généraux des Provinvinces-Unies, pour l'exemption réciproque du droit d'aubaine.

Lettres-Patentes, portant réglement pour l'enregistrement du bail des Fermes, & de l'Arrêt de prise de possession avec fixation des sommes à payer pour ledit enregistrement.

Arrêt du 16 Mars 1774, de la Chambre des Comptes, concernant la forme des déclarations à faire lors de l'enregistrement des lettres de gardenoble.

Arrêt du Conseil d'Etat du 11 Avril 1774, portant réglement pour le recouvrement des frais de Justice.

Déclaration du Roi du 20 Mars 1774, portant nouveau réglement pour le jugement de la fabrication des Monnoies.

Arrêt du Conseil d'Etat du 25 Avril 1774, qui ordonne que le transport des grains dans le port de Cannes, sera libre de tous les ports où il y a siege d'Amirauté, ou de ceux qui leur ont été

Digitized by Google

assimilées, en se conformant aux formalités prescrites par l'Arrêt du 14 Février 1773.

Arrêt du Conseil d'Etat du 31 Mars 1774, qui regle les droits qui appartiendront au Roi & ceux qui appartiendront au Prince de Monaco, sur les Offices dépendans du Duché de Valentinois & autres domaines du Prince de Monaco.

Déclaration du Roi du 28 Mars 1774, portant réunion du Marquisat de Pompadour à la Vicomté de Limoges, aux exceptions & réserves portées; & cession à titre d'apanage de la Vicomté de Turenne en faveur de Mgr le Comte d'Artois.

Arrêt du Conseil d'Etat du 18 Avril 1774, qui, en interprétant celui du 3 Octobre 1773, concernant l'aprovisionnement du sel dans les dépôts, permet que la livraison en soit faite aux mêmes jours que par le passé; autorise l'adjudicataire des Fermes à délivrer aux chefs de famille, sous les conditions prescrites, des augmentations de sel proportionnelles au nombre extraordinaire d'ouvriers étrangers qu'ils nourrissent, permet l'association de plusieurs, même par la levée d'un demi-quart de sel.

AVIS.

I.

RELIEFS de Stéréotomie, ou modeles de différens morceaux relatifs à l'architecture, exécutés avec soin d'après le traité de la coupe des pierres de M. Frezier, par des procédés nouveaux qui

Digitized by Google

permettent de les fournir à des prix très-médiocres. Ces reliefs qui forment différentes collections de quarante pieces chacune, dont la plupart contiennent plusieurs épures, sont détaillés avec une extrême précision & dans les proportions les plus gracieuses. Ils sont autant utiles pour faciliter aux jeunes artistes l'intelligence de la coupe des solides en général, qu'agréables & piquants par leur nouveauté dans les cabinets des personnes curieuses. On peut s'en procurer chez M. Dessain Junior, Libraire, qui distribue des avis plus détaillés, au pavillon des quatre Nations, en face du passage de l'eau, où on en verra une collection toute montée.

II.

Pommade pour les Hémorroïdes.

Pommade qui guérit radicalement les hémorrhoïdes internes & externes en peu de jours, sans qu'il y ait rien à craindre du retour de cette maladie ni accidens, inventée & composée par le Sr. C. Levallois, pour sa propre guérison à lui-même, au mois de Mai 1763.

Cette pommade fait son opération avec une douceur & une diligence surprenantes, en ôtant d'abord les douleurs dès ses premieres applications; elle est divisée en deux sortes pour agir ensemble de concert: l'une est préparée en suppositoires pour être insinuée & amollir les hémorrhoïdes internes par une douce transpiration; l'autre est applicative sur les externes pour fondre & dissoudre avec la même douceur les grosseurs externes, & recevoir au-dehors la transpiration qui se fait intérieurement.

Digitized by Google

L'on distribue cette pommade avec approbation & permission chez l'Auteur, vieille rue du Temple, près celle de la Perle, la porte cochere à côté du Parfumeur, ou à son défaut chez M. de Loches, Limonadier attenant, à Paris.

Le prix des doubles boîtes pour les hémorrhoïdes anciennes est de 6. liv. & pour celles qui sont nouvellement parues, les deux demies boîtes 3 liv. joint à ce un imprimé qui indique la maniere de s'en servir.

Les personnes des Provinces qui desirent se procurer de cette pommade sont priées d'affranchir leurs lettres.

III.

Frary, Distillateur de la Compagnie des Indes, donne avis à ceux qui lui font l'honneur d'envoyer prendre des liqueurs chez lui, qu'il vient de quitter son café pour ne s'occuper que de son commerce de liqueurs. Outre celles qui sont déjà connues, il en a fait de nouvelles, & il invite les Amateurs à venir les goûter. Son magasin est toujours dans sa maison, rue Montmartre, vis-à-vis celles des Vieux-Augustins, en entrant par la porte cochere entre les deux Cafés.

Il tient aussi un assortiment de liqueurs étrangeres & de vins de liqueur, & fait des envois dans la province & dans les pays étrangers.

Digitized by Google

MALADIE & MORT DE LOUIS XV.

Le Mercredi 27 du mois d'Avril, Sa Majesté étant à Trianon, eut un frisson qui fut suivi de fievre & d'un mal de tête violent avec douleurs dans les reins & quelques envies de vomir. On employa pour combattre ces accidens, les remedes ordinaires; & le lendemain, Sa Majesté se détermina à revenir à Versailles. Le 29, Elle fut saignée deux fois, & dans la soirée, la petite vérole parut. Par le moyen de l'émétique qui fut employé sur le champ, l'éruption s'est faite avec facilité & a fait des progrès pendant tout le jour suivant. Le 30 au matin, on a appliqué les vesicatoires aux jambes. Le matin du 1 Mai, l'éruption parut fort avancée, & les vésicatoires firent l'effet le plus desirable.

Le 2, l'éruption de la petite vérole fut jugée complette; les boutons étoient extrêmement abondans au visage & par tout le corps: le lendemain, ils commencerent tous à suppurer. La marche de la suppuration, sans être rapide, s'est soutenue à peu-près sans trouble le jour suivant; le 5, elle parut fort avancée, & l'on apperçut déjà quelques croûtes sur les premiers boutons.

Le redoublement de la nuit fut plus fort que les précédens; il y eut beaucoup de chaleur & même quelques momens de délire. Néanmoins la journée du 6 s'est passée fort tranquillement & la suppuration a fait beaucoup de progrès. La nuit suivante, le redoublement a été plus mo-

Digitized by Google

déré, & quoiqu'il eût été moins long que dans la nuit précédente, Sa Majesté fit appeler, de son propre mouvement, l'Abbé Maudoux, son Confesseur, & demanda, sur les sept heures du matin, à recevoir le Saint Viatique qui lui fut apporté par le Cardinal de la Roche-Aymon, Grand Aumônier de France. La Famille Royale, les Princes & Princesses du Sang, les Grands Officiers de la Couronne, les Ministres & Secrétaires d'Etat, les Seigneurs & Dames de la Cour accompagnerent le Saint Sacrement jusqu'aux appartemens du Roi, & le reconduisirent à la Chapelle dans le même ordre. Les Gardes Françoises & Suisses étoient sous les armes dans la grande Cour du Château & battoient aux champs. Sa Majesté montra dans cette maladie, beaucoup de force, de fermeté, de confiance & de courage, & principalement, dans cette occasion, des sentimens de piété & de religion dignes d'un Roi Très-Chrétien, & capables de faire juger de sa parfaite résignation à la volonté de Dieu. Il donna à toute sa Cour un spectacle aussi attendrissant qu'édifiant, en chargeant le Cardinal de la Roche-Aymon d'annoncer que si Dieu lui accordoit encore des jours, c'étoit pour les employer à la gloire de la Religion & au bonheur de son Peuple. La journée du 7 fut fort calme & la suppuration a beaucoup avancé. On ne s'est point apperçu que les exercices de piété dont Sa Majesté s'est occupée le matin, aient causé la moindre révolution. Le redoublement du soir du 8 Mai, a retardé d'une bonne heure. Il a été assez modéré pendant une partie de la nuit du 9. Le matin, vers les cinq heures & demie, il devint très-fort & Sa Majesté eut quelques momens de délire. Ces accidens ont été bientôt cal-

nés par des efforts pour vomir qui sont survenus naturellement. La suppuration se soutint & la plus grande partie des boutons du visage & du col étoient déjà desséches.

Depuis la nuit du 8 de Mai, l'état du Roi ayant toujours empiré, on perdit les espérances de guérison qu'on avoit conçues jusqu'à ce jour. Sa Majesté sentant le danger où Elle se trouvoit, demanda l'Extrême-Onction qui lui fut administrée, le 9 à neuf heures du soir, par l'Evêque de Senlis, son premier Aumônier. Le Roi reçut ce Sacrement dans les sentimens de la piété la plus édifiante, &, malgré ses souffrances, il ne cessa de joindre ses prieres à celles qu'on faisoit pour lui. Il passa la nuit la plus douloureuse, & mourut le lendemain, à trois heures après midi, âgé de soixante-quatre ans & trois mois moins cinq jours. Ce Prince qui a conservé sa connoissance jusqu'au dernier moment de sa vie, a montré, pendant tout le cours de sa maladie, une fermeté inébranlable, la résignation la plus entiere à la volonté divine & des sentimens de Religion bien dignes du fils aîné de l'Eglise. Il étoit né à Versailles le 15 Février 1710, avoit été sacré & couronné à Reims le 25 Octobre 1722, & marié à Fontainebleau, le 5 Septembre 1725, à la Princesse Marie Leczinska, fille de Stanislas, Roi de Pologne, morte le 24 Juin 1768. Son regne qui a duré cinquante neuf ans, sera à jamais célebre par nombre de victoires, par l'acquisition de la Lorraine, l'établissement de l'Ecole-Royale Militaire, plusieurs Edifices consacrés à la Religion, une grande quantité de Monumens publics, des routes ouvertes dans tout le Royaume pour la facilité du commerce, enfin par une protection éclatante accordée aux

Digitized by Google

Sciences & aux Arts. Au milieu de la douleur où la France est plongée, elle ne trouve de consolation que dans les vertus de son Auguste Successeur & dans celles de la Princesse que le Ciel a destinée à faire le bonheur de la Nation.

Les hautes qualités de ce Monarque, la sensibilité de son ame, ses vertus, son tendre attachement pour sa Famille, sa modération dans les triomphes, sa douceur, sa bienfaisance & son affabilité envers toutes les personnes qui avoient l'honneur de le servir ou de l'approcher, lui gagnerent tous les cœurs & le firent surnommer Louis *le Bien-Aimé*, titre qui, en apprenant aux siecles à venir l'amour de ses Sujets, attestera combien il en est digne.

Après la mort de Sa Majesté, les Princes & Princesses du Sang eurent l'honneur de rendre leurs hommages au Roi Louis XVI, son petit-fils, & à la Reine. Leurs Majestés partirent le même jour, vers les cinq heures & demie du soir, pour le Château de Choisy, avec Monsieur & Madame, Monseigneur le Comte d'Artois, Madame la Comtesse d'Artois, Madame Clotilde & Madame Elisabeth. Madame Adélaïde, Mesdames Victoire & Sophie qui ont donné, pendant toute la maladie du feu Roi, les marques les plus touchantes de leur tendresse pour sa personne & du zele le plus actif, se sont également rendues à Choisy, où elles occupent le petit Château qui est séparé de celui que Leurs Majestés habitent.

Sa Majesté prit, le 11 Mai, le deuil à l'occasion de la mort du Roi, & le grand deuil, qui sera de sept mois, le Dimanche 15 de ce mois.

Le 12 de Mai, on fit, à sept heures du soir,

Digitized by Google

la levée du corps du feu Roi qui fut conduit, sans cérémonie, à Saint Denis, selon l'usage pratiqué pour les Princes qui meurent de la petite vérole. Les deux Paroisses & les Récolets de Versailles le suivirent jusqu'à la Place d'Armes, où il fut accompagné de l'Evêque de Senlis, premier Aumônier du Roi, & du Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de sa Chambre, de service. Il arriva à St. Denis entre onze heures & minuit, où le Clergé, tant séculier que régulier de cette ville, fut à sa rencontre jusque sur le chemin de St. Ouen, accompagné du Comte Danès, gouverneur de St. Denis, à la tête des Officiers de Justice & du Corps-de-Ville. Sa Majesté fut portée à l'abbaye, où, après un discours prononcé par M. l'Evêque de Senlis, auquel répondit le Prieur des Bénédictins, son corps fut déposé dans le caveau destiné à la sépulture des Rois & de la Famille Royale.

Aussi-tôt après la mort du Roi, les Feuillans du Monastere Royal de St. Bernard, près les Tuileries, avoient été mandés par le Grand Aumônier pour prier Dieu jour & nuit auprès du corps de Sa Majesté jusqu'au moment de son transport à Saint-Denis. Ils remplissent cette fonction depuis leur établissement à Paris, auprès des Princes & Princesses de la Famille Royale.

L'Abbé Terray, Contrôleur Général des Finances, a remis, par ordre du Roi Louis XVI, deux cents mille livres aux Curés des Paroisses de cette Ville, pour être distribuées aux Pauvres.

Le 11, le Chapitre de Melun ayant été informé de la mort du Roi, fit sonner toutes les cloches de son Eglise pour l'annoncer au Peuple, conformément au réglement fait par St. Louis dans la chartre de ce Prince de l'année 1257, où il est dit: *Capiceriius mortuo Rege, Fratribus suis, Reginâ, Filiis*

Digitized by Google

eorum, natis aut mortuis, debet pulsare cum omnibus campanis diuturnè. Le samedi suivant, on célébra une Messe solemnelle pour le repos de l'ame du Roi comme Abbé & premier Chanoine de ce Chapitre. L'Abbé de Mauroi, chantre en dignité, officia.

A LOUIS XVI.

Le fils du grand Henri gouverna par les loix,
Et ce devoir si saint, premier devoir des Rois,
Dans la postérité le fit nommer le *Juste* (1).
Son successeur obtint, par un regne éclatant,
La gloire qu'il cherchoit & le titre de *Grand* (2).
Le *Bien-Aimé!* quel nom plus tendre & plus auguste
Rappelle à sa famille, au Peuple gémissant,
La douce aménité d'un Monarque & d'un Pere
Qu'enleve à notre amour la Parque meurtriere (3)!

De tant de demi-Dieux, illustre descendant,
Et vous, sage Minerve! ô Reine tutélaire
De la triste infortune & de l'heureux talent,
Puisse à jamais le Ciel exaucer ma priere
Et de prospérités remplir votre carriere!
Juste, *Grand*, *Bien-Aimé*, Louis LE BIENFAISANT.

A ce

(1) Louis XIII.
(2) Louis XIV.
(3) Louis XV.

Digitized by Google

A ce titre unira les vertus & la gloire,
De ses nobles aïeux apanage brillant;
Et seul les fera tous revivre dans l'histoire.

Par Lacombe, libraire, auteur du Mercure.

COMPLAINTE sur la mort DU ROI.

PLEUREZ François, pleurez un Roi toujours affable,
Pouvoit-on l'approcher sans en être charmé?
De tous les Souverains c'étoit le plus aimable,
Son nom fait son éloge; il fut le *Bien-Aimé.*

Par M. le Marquis de L....

ELÉGIE ALLÉGORIQUE.

HIER, dans la plaine,
Mille cris confus
Ont dit à la Seine:
Philene n'est plus!
Troupeaux de Philene,
Ah! que je vous plains!
Seul, de vos destins
Il tenoit la chaîne,
Et des loups voisins
Il trompoit la haîne.

P

Digitized by Google

Et les noirs desseins.
Couché sur l'herberte
D'un bocage épais,
Près de sa houlette
Vous dormiez en paix.
Sur sa bergerie
Fixer le bonheur,
C'étoit là l'envie,
Le vœu de son cœur.
Mais Dieux! quel orage
Tout à coup ravage
Votre heureux canton!
Le tonnerre tombe
Et met dans la tombe
Ce berger si bon.
Affreuse tempête!
Funestes momens!
Que l'écho répete
De gémissemens!
Brebis désolées,
Ah! dans ce malheur
Soyez consolées
En voyant l'ardeur
Du nouveau Pasteur.
Malgré sa jeunesse,
C'est avec sagesse
Qu'il vous conduira.
Pour servir son zele
D'un gardien fidele

Digitized by Google

Il se munira.
Reprenez courage ?
Par ses soins divers
Belle eau, frais ombrage
Et gras pâturage
Vous seront offerts.
Oui, sa bienfaisance
Vous promet d'avance
Le sort le plus doux,
Et sa vigilance
Détruira les loups.
La jeune bergere
Dont il est l'époux,
Aussi, pour lui plaire,
Va veiller sur vous.
D'une mere tendre,
L'image des Dieux,
Elle sut apprendre
Le secret de rendre
Des troupeaux heureux.
De ses soins propices
Le foible chevreau,
L'innocent agneau
Auront les prémices.
Bientôt sous ses pas
Les vastes prairies
Seront plus fleuries.
Dans vos maux, hélas !
Ne les quittez pas.

Digitized by Google

L'aspect de ses charmes,
Couronnés de lis,
Séchera les larmes
De vos yeux flétris.
Ainsi la nuée,
Par le doux retour
De l'astre du jour
Se voit dissipée.

Par Mlle Cosson de la Cressonnière.

PRIERE A DIEU.

VEILLE, ô mon Dieu du haut des Cieux,
Veille sur les jours précieux
De ces Princesses magnanimes
En proie au plus cruel fléau.
Que ces cœurs généreux & sublimes
De l'héroïsme le plus beau
Ne soient point les tristes victimes,
Pour consoler un Pere en pleurs,
Couché sur un lit de douleurs.
Elles ont exposé leur vie;
Elles ont bravé la furie
Et le venin contagieux
De cette affreuse maladie
Dont il périssoit à leurs yeux.

Digitized by Google

Exauce les vœux de la France
Pour leur prompte convalescence
Qu'une vertu que tu chéris,
Que la piété filiale
Ne leur devienne point fatale ;
Que de longs jours en soient le prix.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 20 Mars 1774.

ON apprend de la Syrie que le Cheïk Daher & ses fils ont mis bas les armes ; que la Porte accorde à ce vieux guerrier la jouissance de la côte où il domine, moyennant le miri ou tribut qu'il se chargé d'acquiter, ainsi que la possession de Seyde, où le Grand Seigneur établira un Pacha pour y commander. Sa Hautesse a honoré le Cheïk lui-même & ses fils, de deux Queues.

De Warsovie le 6 Avril 1774.

On n'a reçu aucune nouvelle de l'armée Russe. On apprend seulement que de gros corps de recrues continuent à défiler par les Provinces Polonoises, voisines de la Russie, sans doute pour aller la renforcer.

Plusieurs nouveaux régimens de troupes Russes sont arrivés dans ces environs, & quelques autres sont en pleine marche vers le Danube.

Quant à l'affaire des limites, on apprend que

Digitized by Google

la Cour de Vienne a déjà nommé des Commissaires pour les régler, & qu'on va s'occuper ici des instructions à donner aux Commissaires chargés de traiter avec eux. Si ce fait est vrai, il éloigneroit toute crainte d'un nouveau démembrement fait de concert avec cette Puissance.

De Vienne, le 30 Avril 1774.

L'Archiduc Maximilien s'est mis en route, ce matin, accompagné des Comtes de Rosemberg & de Lamberg. Il commence son voyage par la Moravie & la Bohême. Delà il se rendra à Bruxelles, & il se propose d'arriver à Paris vers la fin de Décembre prochain.

Des Frontieres de la Pologne, le 10 Avril 1774.

La nouvelle de l'extension que le Roi de Prusse a donnée à ses possessions en Pologne, est confirmée par des avis particuliers qui ajoutent que douze mille Prussiens sont entrés de la Silésie dans le Palatinat de Posen. On assure que ses Russes vont mettre deux mille hommes dans Cracovie.

On a répandu à Warsovie le bruit que la paix entre la Porte & la Russie se négocioit actuellement entre les deux Généraux. Cette nouvelle étoit fondée sur une lettre du Général Romanow au Baron de Stackelberg à qui il faisoit part d'une dépêche qu'il avoit reçue du Sr. de Zegelin, ministre de Prusse à Constantinople, & dans laquelle ce dernier donnoit au général Russe les plus grandes espérances d'une paix prochaine. On doute beaucoup que ce bruit ait du fondement.

On apprend que la révolte de Pugatschew n'est point encore appaisée, & qu'un peloton des rebel-

Digitized by Google

les occupoit dernièrement le chemin de Woronez à Moscow.

De la Haye 26 Avril 1774.

Les Etats-Généraux ont persisté à ne pas reconnoître l'Envoyé de Tripoli, auquel ils ont seulement accordé la somme de dix mille florins & le passage sur une frégate de la République, prête à faire voile pour la Méditerranée.

De Rome, le 6 Avril 1774.

Le Duc de Cumberland, qui voyage sous le nom de *Comte de Dublin*, fit hier, au Cardinal de Bernis, l'honneur de dîner chez lui avec les personnes de sa suite. Plusieurs Cardinaux, les Ministres Etrangers, la principale Noblesse de la ville & les étrangers de distinction furent admis à ce repas.

De Venise, le 2 Avril 1774.

On travaille sans relâche à l'armement que la République a ordonné. Les trois vaisseaux & les deux corvettes qu'on a dernièrement lancés à l'eau, seront prêts à mettre à la voile vers la fin de ce mois. On construit à l'Arsenal, avec la plus grande activité, quatre autres vaisseaux du premier rang, deux frégates & deux chebecs, qu'on dit être tous destinés à faire respecter dans le Levant le pavillon de la République.

De Florence, le 22 Avril 1774.

On voit passer ici beaucoup d'Officiers Confédérés de Pologne, qui partent successivement pour Constantinople. On prétend qu'ils emmenent avec eux tous les Officiers étrangers de bonne volonté qu'ils rencontrent.

Digitized by Google

De Londres, le 30 Avril 1774.

On écrit d'Amsterdam que les Employés de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales ont protesté formellement, au nom de cette Compagnie, contre la nouvelle conquête du royaume de Tanjaour par la Compagnie des Indes Angloise, & que cette protestation a été envoyée aux Etats-Généraux.

De Choisy, le 22 Mai 1774.

Madame Adelaïde est entrée, hier à onze heures du soir, dans le sixieme jour de sa maladie. La suppuration se fait assez bien, & les accidens qui auroient pu causer de l'inquiétude paroissent calmés. Madame Sophie est entrée, à la même époque, dans le cinquieme jour de sa petite vérole. L'éroussement, qui ne l'avoit pas quittée jusqu'à présent, semble être diminué, & les boutons sont dans l'état où ils doivent être au période actuel de la maladie. Madame Victoire avoit ressenti, depuis quelques jours, de la fievre & un assez grand mal de tête, ce qui avoit déterminé à la saigner plusieurs fois. La petite vérole s'est déclarée la nuit dernière, & tous les symptômes paroissent jusqu'à présent favorables.

De la Muette, le 19 Mai 1774.

La petite vérole de Madame Adelaïde & de Madame Sophie ayant été déclarée, Leurs Majestés & la Famille Royale partirent de Choisy, hier, & se rendirent ici. Madame Victoire est restée au petit Château de Choisy avec Mesdames ses Sœurs.

Le Roi a décidé que le deuil seroit de sept mois, dont un en grandes pleureuses & un en petites.

Digitized by Google

Le 19 de ce mois, Sa Majesté reçut les hommages des Princes du Sang, des Grands Officiers de la Maison, des Ministres, des personnes qui jouissent des grandes Entrées & de celles à qui Elle en avoit accordé une permission particulière. Le soir du même jour, Elle travailla avec ses Ministres; le lendemain, Elle tint son Conseil d'Etat, dans lequel le Comte de Maurepas, Ministre d'Etat, fut appelé.

De Paris, le 23 Mai 1774.

Le 17 de ce mois, le Cardinal de la Roche-Aymon & les Religieux de son Abbaye de St Germain des Prés célébrerent, pour le repos de l'ame du feu Roi, un Service solemnel auquel assisterent beaucoup d'Evêques, ainsi qu'un grand nombre de personnes de distinction. Le Cardinal de la Roche-Aymon officia pontificalement.

Les Ordres royaux, militaires & hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de St Lazare de Jérusalem ont fait célébrer, dans la Chapelle royale du château du vieux Louvre, l'anniversaire pour le repos de l'ame du Roi Henri IV, fondateur de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Monsieur, Grand-Maître desdits Ordres, a ordonné d'ajouter des Prieres particulieres pour le repos de l'ame du feu Roi Louis XV, bienfaiteur & restaurateur de ces Ordres. L'Abbé Gauthier, aumônier, a officié.

Toutes les Paroisses de cette Capitale, & tous les Corps Religieux, ont célébré des Messes & un Service solemnel pour le repos de l'ame du feu Roi; devoir pieux qui a été également pratiqué dans toutes les provinces du royaume.

Digitized by Google

NOMINATIONS.

Le sieur de Malartic, ci-devant premier Président de la Cour des Aides de Montauban, vient d'être nommé à la place de premier Président du Conseil Souverain de Perpignan, vacante par la mort du Sr. du Tressan, & le sieur de Clugny de Nuis à celle d'Intendant du Roussillon.

Le Roi a accordé au Comte de Causans, capitaine dans le régiment de Bourgogne, cavalerie, la charge de Colonel-Lieutenant du régiment d'Infanterie du Comte de la Marche, vacante par la démission du Marquis de Causans.

L'Abbé de Montégut, chanoine de Chartres a été nommé par le Roi, instituteur, en survivance, des Enfans de France, d'après la démission de l'Abbé de Lusinnes.

PRESENTATIONS.

Le 26 Avril, le Comte de Loos, Ministre plénipotentiaire de l'Electeur de Saxe, eut une audience particulière du Roi à qui il remit sa lettre de créance. Il fut conduit à cette audience & à celle de la Famille Royale, par le Sr. la Live de la Briche, introducteur des Ambassadeurs.

La Comtesse de Budes de Guébriant a eu l'honneur d'être présentée au Roi & à la Famille Royale par la Marquise de Budes de Guébriant.

MARIAGE.

Le Roi & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Marquis de Chambonas avec Dlle de l'Espinasse de Langeac.

Digitized by Google

NAISSANCE.

Le 17 Avril, on baptisa en l'Eglise royale & paroissiale de saint Louis, l'enfant du sieur Neuf de la Poterie, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis, capitaine dans les troupes nationales de Cayenne. Il eut pour parein & mareine Monseigneur le Comte & Madame la Comtesse de Provence qui furent représentés par le Duc de Laval, premier Gentilhomme de la Chambre du Prince; & par la Duchesse de la Vauguyon, Dame d'Atours de la Princesse.

MORTS.

Marie Catherine Pallu, veuve d'Antoine Louis Rouillé Ministre & ancien secrétaire d'Etat aux départemens de la Marine & des affaires étrangeres, Commandeur des Ordres du Roi, Grand-Maître & Surintendant des postes & relais de France, est morte à Paris, âgée de soixante-dix-huit ans.

La nommée Marie Pitre, veuve de Nicolas Nodé, née dans la ville de Dieppe, est morte à St Valery en Caux, dans la cent-unieme année de son âge: elle laisse ses biens à un frere qu'elle avoit à Dieppe, & qui est âgé de quatre-vingt dix-sept ans.

Le Grec Yegnas, de la ville de Famagouste, vient de mourir âgé de cent treize ans. Il avoit perdu toutes ses dents à quatre-vingt cinq ans; & elles repoussarent à cent dix. Ces dents étoient fort minces & fort aiguës. Ce vieillard avoit eu un frere aîné qui est mort à l'âge de cent douze ans.

Digitized by Google

François-Marie de Villers la Faye, Comte de Vaulgrenant, Chevalier des Ordres du Roi, ancien Ambassadeur de Sa Majesté dans les Cours de Sardaigne, d'Espagne & de Pologne, est mort à Paris, âgé de soixante dix-neuf ans.

Eulalie-Xavier Talaru de Chalmazel, Dame de Madame la Comtesse de Provence, épouse de Louis-Etienne François Comte de Damas, Brigadier des armées du Roi, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis, Colonel du régiment de Limousin, & Menin de Monseigneur le Dauphin, est morte à Paris, dans la vingt-troisieme année de son âge.

Le sieur Rockus est mort à Utrecht dans la centunieme année de son âge, n'ayant jamais senti de douleur que celle d'une blessure qu'il reçut à la bataille de Malplaquet en 1709. Il servoit dans les troupes de la République de Hollande, depuis 1696.

Jean Causeur, fameux par sa vieillesse extraordinaire, vient de mourir au Bourg de Saint Matthieu, près de Brest, sans avoir été, pour ainsi dire, malade; la foiblesse seule l'avoit obligé de s'aliter. Quoique l'opinion du pays fût qu'il avoit plus de cent trente ans, il paroît par l'extrait de l'acte de son second mariage, daté du 19 Octobre 1692, où il s'est dit alors âgé de trente ans, qu'il en avoit en [illegible] On n'a pu retrouver son extrait baptistaire.

Eléonore de Vincens de Mauléon de Causans, ancienne Abbesse de l'Abbaye royale de Bondeville, diocese de Rouen, Ordre de Cîteaux, est morte dans la quatre-vingt-quatrieme année de son âge.

Marie-Sophie le Febvre, épouse de Louis-Bénigne Pantaléon du Trousset, Comte d'Héricourt,

Digitized by Google

Chevalier de l'Ordre royal & militaire de St. Louis, est morte à Paris.

Les nommés Panas & Rinkowski sont morts, l'un en Volhynie, âgé de cent-vingt ans, & l'autre en cette ville, à l'âge de cent-quatre ans. Ce dernier a eu vingt-quatre enfans, dont l'aîné est âgé de plus de quatre-vingts ans.

Françoise Guingand, veuve de Louis de Beaupoil, Marquis de Saint Aulaire, est morte en son château de Gore en Limousin; âgée de quatre-vingts ans.

Une fille, appellée *la sœur d'Horsac*, est morte à Sainte Marie d'Oleron, en Béarn, dans la cent onzieme année de son âge.

Eve Conrad, née au village de Monmelenstein, dans la Préfecture d'Haguenau, est morte à Saverne, le 30 Avril, dans la cent-cinquieme année de son âge; elle avoit épousé, en 1695, Jean Recht, prévôt de Schaffausen en Alsace, dont elle eut huit enfans qu'elle a nourris & qui lui ont donné une postérité de plus de cent petits ou arriere-petits enfans. Elle est morte chez le plus jeune de ses fils, âgé de soixante ans. En 1770, elle eut l'honneur, sous les auspices du Cardinal de Rohan, son bienfaiteur, de complimenter la Reine, dont elle éprouva la bienfaisance.

LOTERIES.

Le cent soixantieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-ville s'est fait, le 25 Avril, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au N. 48177. Celui de vingt mille livres au N. 58480, & les deux de dix mille, aux numéros 45386 & 50933.

Digitized by Google

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 5 Mai. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 78, 33, 72, 34, 45. Le prochain tirage se fera le 6 Juin.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
La Mer, *imitation d'une piece anglaise de Prior*, ibid.
Le Papillon & le Pavot, *fable*, 8
Sylvie, *conte pastoral*, 10
La Mort de Trajan, *ode*, 29
Traduction de l'Ode d'Horace, *Rectius vivres, Licini*, &c. 32
C'est beau, c'est bon, *conte*, 35
Epigramme, 38
Le Mari pénitent, *conte*, ibid.
Dialogue, 39
Vers à Mademoiselle **, 51
Epître à Mlle Beaumenil, 54
Tircis & Amarante, *fable imitée de la Fontaine*, 55
A M. le Comte de T. 57
A Miss Janni, Ch. 59
Vers à Mde la Comtesse de R....., &c. 60
Explication des Enigmes & Logogryphes, 61
ENIGMES, ibid.
LOGOGRYPHE, 64
Epître logogryphique à Mlle la C**, 66
Air de M. Gluck, dans Iphigénie, 70
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 73

Digitized by Google

Contes traduits de l'Anglois, ibid.
Traité sur la meilleure maniere de cultiver la Navette & le Colsat, 75
Dictionnaire de Titres orginaux, 80
Fables par M. Dorat, 81
Abrégé élémentaire de la Géographie universelle de la France, 85
Alphabet ingénieux, historique & amusant, 87
Variétés littéraires & galantes, 88
Les nouveaux mémoires d'un Homme de qualité, 92
Modèles d'Eloquence latine, 93
Récréations physiques, économiques, &c. ibid.
Essai synthétique sur la formation des Langues, 101
Précis des recherches faites en France, 108
Nouveaux Contes moraux, 109
Les Amans vertueux, 113
Mémoire sur une découverte dans l'art de bâtir, 116
Eloge de M. le Chevalier de Solignac, 117
Lettres à Myladi ***, 124
Historiettes. 125
Nouvelle édition du théâtre de Pierre & Th. Corneille, 129
L'Agriculture, *poème*, 136
Lettre de M. de Voltaire à M. Rosset, 160
Académie de Chirurgie, 164
Arts, gravures, 176
Musique, 182
Architecture, 184
Lettre de M. Chevalier de Cubieres, 185
— De M. Thévenot à un Accoucheur, 186
Essai sur le Bonheur, traduit de l'Anglois, 190
Anecdotes, 212

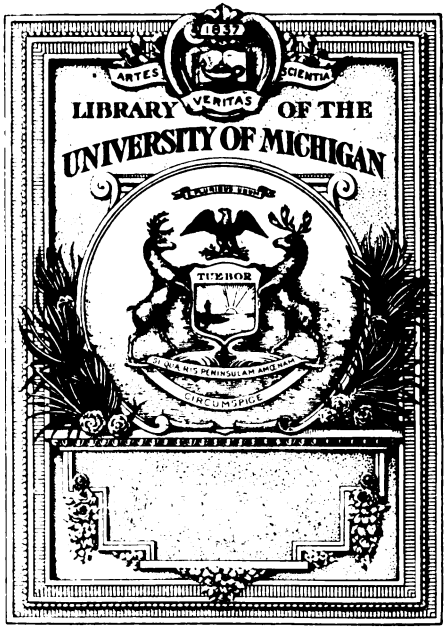
Digitized by Google

Déclarations, &c. 214
Avis, 216
Maladie & Mort du Louis XV, 219
A Louis XVI, 224
Complainte sur la mort du Roi, 225
Elégie allégorique, *ibid.*
Priere à Dieu, 228
Nouvelles politiques, 229
Nominations, Présentations, 234
Mariage, *ibid.*
Naissance, 235
Morts, *ibid.*
Loteries, 237

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1774
no. 9

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AUX OISIFS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

PREMIER VOLUME.

JUILLET 1774.

N°. IX.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXIV.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob 's'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Professeur à Leyde 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille douce. Amst.* 1774. *à f* 8 : - *de Hollande.*

Contenant TOME I.

Essai de Perspective en 9 Chapitres.
Usage de la Chambre obscure pour le dessein.
Matheseos Universalis Elementa.
Specimen commentarii in Arithmeticam Universalem de seriebus infinitis.
Essai d'une nouvelle théorie du Choc des Corps.
Supplément à l'Essai sur le Choc des Corps &c.

TOME II.

Introduction à la Philosophie en 3 parties.
Art de raisonner par Syllogisme.
Essai de Métaphysique.
——— sur sa Liberté.
Avec diverses autres pieces.

Manuel du Naturaliste. Ouvrage dédié à M. de Buffon, de l'Académie Françoise, &c. &c. Intendant du Jardin Royal des Plantes. 8vo. *Paris* 1771.

La Génération, ou Exposition des Phénomenes relatifs à cette Fonction Naturelle; de leurs méchanisme, de leurs causes respectives, & des effets immédiats qui en résultent. Traduite de la Physiologie de M. de Haller augmentée de quelques Notes, & d'une Dissertation sur l'origine des Eaux de l'Amnios. 8vo. 2 *vol. Paris* 1774.

Oeuvres de M. Gesner, traduites de l'Allemand par M. Huber 12°. 3 *vol.* Zuric 1774.

Nouvelles Lettres Angloises, ou Histoire du Chevalier Grandisson par l'Aut. de Pamela & de Clarisse, 12°. 8 *vol. Amst.* 1772.

Histoire de Maurice, Comte de Saxe, Duc de Courlande & de Sémigalle, Maréchal-Général des Camps & Armées de sa Majesté Très-Chrétienne par M. Le Baron d'Espagnac, Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides. 12°. 2 *vol.* Utrecht 1774.

Voyages (*Relation des*) entrepris par ordre de S. M. Britannique, pour faire des Découvertes dans l'Hémisphere Méridional, & successivement exécutés par le Commodore *Byron*, le Capitaine *Carteret*, le Cap. *Wallis*, & le Cap. *Cook* &c. 4to. 4 *vol. fig.* 1774.

Costume des Anciens Peuples, par Dandré Bardon, 4to. *fig. Paris.* 1772--1774 *les* XVII *premiers Cahiers.*

Digitized by Google

22 27
3.3

LIVRES NOUVEAUX.

Observations sur les commencemens de la Société, par Mr. J. Millar, Professeur en droit à Glascow, trad. de l'anglois. 1 *vol. Amst.* 1773.

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques, Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, 8vo. 16 *vol. Paris* 1774.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1770. 4to. 1 *vol. fig. Paris* 1773.

Oeuvres de Boileau grand in 8vo. 5 *vol. fig. Amst.* 1773.

——— dito, *in-douze* 5 *vol. fig.*

Journal des Sçavans, depuis son commencement en 1665 jusques en Décembre 1753 en 170 *Volumes.*

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes.*

——— dito, Janvier 1754 jusques en Décembre 1763 en 79 *Volumes.*

——— dito, Janvier 1764 jusques en Juillet 1774 en 74 *Volumes.*

——— dito, la suite, *sous presse.*

Depuis 1764 l'année est composée de 14 parties à 12 sols; fait pour l'année entiere *f* 8 : 8 *de Hollande.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : *

On trouve chez MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, l'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des Mémoires très authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef commandant de l'Armée. 8vo. 1 vol. à *f* 6 : *

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XV. premiers volumes de la réimpression de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. des *Planches.* On publiera de six en six mois deux tomes du Discours & un Tome de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Traité de l'Autorité des Parents sur le Mariage des Enfants de Famille. 1 vol. gr. 8vo. *Londres* 1773. à *f* 1 : 5

Pensées Théologiques relatives aux erreurs du Temps 1 vol. gr. 12o. *Bruxelles* 1773. à *f* 1 : 10.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII. Volumes* 1774.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

AVIS.

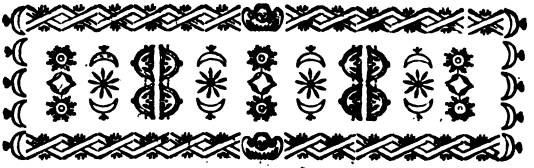
Les *Maximes du Droit Public François* qui ont paru (en 1772) en 2 *vol.* in 12°. formant environ 1200 *pag.* ont été regardé dans ce tems comme la *quintessence* de tout ce qui avoit été écrit auparavant sur le *Droit Public de France.* La seconde Edition que nous annonçons peut être regardée comme un nouvel ouvrage vû le grand nombre d'additions qui s'y trouvent. Cette Edition renfermera 5 *vol.* de 4 à 500 *pag.* in-12°. Une seconde Edition d'environ 7 à 800 *pag.* en 2 *vol.* in 4°. L'Auteur a suivi le même ordre, & a fondu les additions dans les six Chapitres qui composent tout l'Ouvrage. C'est surtout dans le 6e qui renferme la réponse aux Objections, que se trouvent les observations les plus intéressantes. La grande & célebre Question sur l'*origine du pouvoir des Souverains* y est traitée à fonds. On y a mis à contribution les Philosophes, le jurisconsultes, les Théologiens. Ceux qui imputent à l'Eglise Catholique & à la Religion Chretienne de favoriser le Despotisme y trouveront de quoi se détromper. Ils verront que les Textes de l'Ecriture y sont opposés, & que les Théologiens les plus éclairés ont donné tous les principes capables d'assurer aux peuples les droits qui leur appartiennent d'une maniere imprescriptible.

L'ouvrage sera terminé par une dissertation sur le *Droit de convoquer les Etats Généraux;* & par quelque Observations, sur *le Droit de Vie & de Mort.*

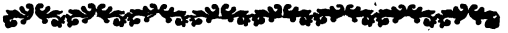
Une grande partie de ces *Maximes* intéresse toutes les Nations, parce qu'elles expriment les Droits de tous les Peuples, & le droit intéresse presque toute l'Europe, parce que les Loix du Gouvernement François ayant été suivies autrefois dans la plupart des Royaumes, il peut être d'une grande utilité pour éclaircir leur droit public.

On trouve chez le même Libraire le Recueil des *Réclamations*, *Remontrances*, *Lettres*, *Arrêts*, *Arrêtés*, *Protestations des Parlemens*, *cours des Aides*, *Chambre des Comptes*, *Bailliage*, *Présidiaux*, *Elections*, au sujet de l'Edit de Déc. 1770 l'erection des Conseils supérieurs, la suppression des Parlemens &c. avec un Abrégé historique des principaux faits relatifs à la suppression du Parlement de Paris & de tous les Parlemens de France. 2 *vol.* in-8°. format 766 *pag.* à *f* 3 : -

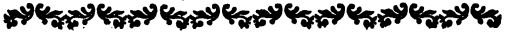
Digitized by Google



MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET. I. *Vol.* 1774.



PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.



Il faut que le cœur seul parle dans l'Elégie.

BOIL. art poët. chant 11, *vers* 57.

ÉLÉGIE.

Vous à qui pour jamais j'ai voué mon loisir,
Muses que je chéris, que je devrois haïr,
De mes égaremens innocentes complices,
Et pourtant de mes maux dignes consolatrices,
Dans ce lieu solitaire où je viens vous chercher,

Digitized by Google

Un instant avec vous laissez-moi m'épancher.
Mon ame en a besoin; elle lutte sans cesse,
Pour ne pas succomber sous le poids qui l'oppresse:
Mais dès que je vous vois, plein d'une douce erreur,
Mon front s'épanouit & je crois au bonheur.
Je crois, me direz-vous! quoi! parce qu'on est triste,
Est-ce un droit de douter que le bonheur existe?
Oui, Muses, c'en est un dans l'état où je suis,
Et je puis en doutet après trente ans d'ennuis.
Inutiles regrets! Jeunesse inconséquente,
A vos dépens toujours serez-vous imprudente?
Ne verrez-vous jamais l'erreur qui vous séduit
Qu'à la vaine lueur du remords qui la suit?
O toi qui dans les pleurs terminas une vie
Dont le cours glorieux fut si digne d'envie,
Sage voluptueux, disciple de l'Amour,
Favori de Vénus & l'honneur de sa Cour,
Maître dans l'art d'aimer, maître dans l'art d'écrire,
Tendre Ovide, permets qu'avec toi je soupire,
Non d'amour (dès long-temps mon cœur en est sevré)
Mais de tes propres maux dont tu m'as pénétré.
Je dévore du cœur leur touchante peinture,
Et j'en fais jour & nuit ma plus chere lecture.
Malheureux comme toi, cette conformité
Semble étourdir un peu ma sensibilité.
Deux êtres affligés qu'un même sort rassemble,
Se croient soulagés lorsqu'ils pleurent ensemble.
Mes malheurs cependant sont au-dessous des tiens,
Mais chaque infortuné sent beaucoup plus les siens.

Digitized by Google

Relégué pour toujours chez le Gete barbare,
Dans un climat sauvage, où la Nature avare
N'offroit par-tout qu'un sol aride, nud, désert,
En tout temps de glaçons & de neiges couvert,
Vivre parmi ce peuple altéré de rapine,
Entouré de voisins ardens à sa ruine,
Et risquer chaque jour de périr avec eux,
C'étoit là ton destin; il est sans doute affreux.
Je n'ai pas, il est vrai, ce comble d'infortune:
Mais enfin végétant sans espoir, sans fortune,
Traînant par-tout les soins, les soucis dévorans,
Loin de mon lieu natal errant depuis vingt ans,
Blâmé de mes amis & méprisé peut-être,
J'en suis comme exilé, je n'ose y reparoître.
Une sœur me restoit qui m'aimoit tendrement:
Ce seroit de mes maux l'unique allégement;
Elle auroit pu sans doute, au milieu de l'aisance,
De mes destins un jour corriger l'inclémence;
Mais comme elle eut toujours le théâtre en horreur,
La haine à l'amitié succede dans son cœur.
De tous les coups du Sort ce coup m'est le plus rude,
C'est un mal que ne peut adoucir l'habitude.
Avec le temps, dit-on, tout s'oublie aisément:
Je n'en puis convenir, je sens trop vivement.
Heureux cent fois heureux ce vulgaire apathique
Conservant en tout temps un sens froid léthargique,
Cœur dur par habitude, à qui le bien, le mal,

Digitized by Google

La peine, le plaisir, enfin tout est égal!
Heureux ce portefaix content du nécessaire!
Il brave le mépris, il craint peu la misere;
Ses bras sont ses garants; leur produit est certain:
Joyeux il vit, boit, chante, est heureux; car enfin
Qu'est-ce que le bonheur? Un être chimérique,
Qui de nos goûts divers prend le nom fantastique,
Dont on ne peut donner de définition
Que celle de l'objet de notre passion.
L'un le met dans l'argent, un autre dans la gloire,
Les amans à jouir, les ivrognes à boire,
Et ce même manant si content quant il boit,
S'estimât-il un Prince, est tout ce qu'il se croit.
Mais moi que mon mal, être & terrasse & renverse,
Qui, comme lui, n'ai point une erreur qui me berce,
Point d'intervalle heureux qui trompe mes ennuis,
Ce que j'étois hier, aujourd'hui je le suis,
Toujours vil histrion *; quel métier, quand j'y pense!
Voilà pourtant le fruit de mon extravagance.
Ah! si j'ai quelquefois éprouvé vos douceurs,
Muses, vous m'avez fait bien payer vos faveurs.
Encor, si préférant l'agréable à l'utile,
Du moins j'eusse occupé quelque poste tranquille,

---

* Très-médiocre comédien dans une petite troupe de province.

Digitized by Google

Où, libre & jouiſſant d'un honnête loiſir,
De l'étude des arts j'euſſe fait mon plaiſir,
Depuis long-temps peut-être entré dans la carriere,
On me verroit couvert d'une noble pouſſiere;
Mais un deſtin vengeur, pour combler mes revers,
M'a toujours ſuſcité mille obſtacles divers,
Et ſemblable au vaiſſeau dont l'Aquilon ſe joue
Qui, loin d'avancer, a toujours le vent en proue,
Chaque emploi que, pour vivre, il m'a fallu remplir,
Semble avoir tout exprès contredit mon deſir.
Déjà pourtant j'ai vu quarante fois Borée
Faire prendre la fuite à Pomone éplorée;
L'eſprit toujours en peine, accablé de travaux,
Je n'ai pu diſpoſer d'un inſtant de repos,
Et, ſoupirant en vain après la renommée,
Mon feu, de jour en jour, ſe diſſipe en fumée;
Ma folle erreur ainſi doublement me punit;
Je n'en puis retirer ni gloire ni profit:
Ma faute inceſſamment ſe retrace à ma vue,
Je vois avec douleur l'occaſion perdue.
Inſenſé que j'étois! Un bon canonicat *
Pour moi qui n'avois rien valoit un marquiſat.
Ce ſeroit maintenant qu'exempt d'inquiétude,

---

* Un canonicat m'étoit deſtiné, & l'on ne m'avoit fait étudier que dans cette vue.

Digitized by Google

Je pourrois tout entier me livrer à l'étude,
Consacrer chaque instant d'un loisir enchanteur
A m'éclairer l'esprit, à m'épurer le cœur.
Des passions le souffle en vain voudroit me nuire;
De l'amour, à mon âge, on ne craint plus l'empire.
L'ambition jamais n'égara ma raison:
Satisfait, je craindrois encor moins son poison.
Je verrois en pitié ce courtisan volage
S'agiter & toujours n'embrasser qu'un nuage.
Qu'il me seroit aisé d'éviter le fracas
D'un monde que je hais & dont je suis si las!
Je plaindrois ces mortels, jouets de la folie,
Qui dans le tourbillon vont consumant leur vie,
Et se disant heureux, évoquent à grand bruit
Le plaisir effrayé qui sans cesse les fuit.
Non, la frivolité n'auroit point mon hommage,
Jouir en paix de soi, c'est le plaisir du sage.
Souvent je passerois, oisif, laborieux,
En spéculations des jours délicieux;
Tantôt l'œil enchanté, l'ame tranquille & pure,
Sur le bord d'un ruisseau contemplant la Nature,
Ou, pour en savourer les beautés tout-à-tour,
D'autrefois admirant l'aurore d'un beau jour.
Quel spectacle divin! quel délice suprême!
L'homme s'éleve alors au dessus de lui-même.
Son cœur ivre de joie, hors de lui transporté,
Semble prendre son vol vers la Divinité.

Digitized by Google

Ah ! c'est-là le bonheur, la volupté parfaite,
Le bien que j'ai perdu, le bien que je regrette,
Le seul qui cause encor mon plus ardent desir,
Et que je pleurerai jusqu'au dernier soupir.

*D**, à Cl**.*

SUR LE PRINTEMS.

CHARMANTE Déesse
Des fleurs, du printems,
Et de la jeunesse,
Reviens dans nos champs.
Déjà le Zéphire
Plein de son amour,
Dans nos bois soupire
Après ton retour.
Chaque jour l'Aurore,
De ses tendres pleurs
En faisant éclore
Des moissons de fleurs,
Aux Plaisirs encore
Ouvrira nos cœurs.
Tout dans la Nature
Va se ranimer,

Digitized by Google

Et c'est pour aimer.
Cette onde si pure
Qui roule en grondant,
Du flot, son amant,
Plaint par ce murmure
L'amoureux tourment.
Sous le verd feuillage
Un essaim volage
D'oiseaux amoureux,
Par son doux ramage,
Par son badinage
Exprime ses feux,
Et nous fait entendre
Que pour être heureux
Il faut être tendre.
Déjà le Soleil,
Se plongeant dans l'onde,
Va du nouveau Monde
Presser le réveil.
Hâte-toi, Nuit sombre;
La Beauté dans l'ombre
Aime à se cacher,
Et la plus sévere
Ne repousse guere
Qui sait l'y chercher.
Ce profond silence
Qu'interrompt par fois

Digitized by Google

Le vent qui balance
Mollement nos bois,
De la nuit épaiſſe
Augmentant l'horreur,
Jette au fond du cœur
Certaine terreur
Propre à la tendreſſe.
Le Dieu du repos
Sur les yeux des meres,
Des Argus ſéveres,
Répand ſes pavots.
Quand tout eſt tranquille,
Lors, à petit bruit,
Cupidon conduit
Sa cohorte agile.
Les Ris & les Jeux
Jamais ne ſommeillent;
Mais pourquoi, comme eux,
Tant de jaloux veillent?
Importuns jaloux
Seriez-vous à craindre?
Ah! loin de vous plaindre,
Vous êtes pour nous
Bien ſouvent utiles:
Les Nymphes ſans vous
Seroient moins dociles,
Les Plaiſirs moins doux.

Digitized by Google

Aimable Jeunesse
Plongez-vous sans cesse
Dans la douce ivresse
Des tendres amours.
Tout dans la Nature
Offre la peinture
Du rapide cours
De vos plus beaux jours.
Un plaisir s'envole ;
Qu'un autre qui suit
Toujours vous console
De celui qui fuit.

L'Hermite Maillanne.

LE VISIR PRÉCEPTEUR.

*Fable orientale.**

POUR donner des leçons de sagesse à son fils,
Certain Sultan choisit parmi ses favoris
Un Visir éclairé, connu par sa prudence ;
Va, dit-il au Ministre, au sein de l'innocence,

---

* *Cette piece & la suivante sont imitées de M. de St Lambert.*

Digitized by Google

Loin du tumulte de la Cour,
Elever sa tendre jeunesse;
Que par ses mœurs il puisse un jour
De ses peuples soumis mériter la tendresse:
Pour former sûrement son cœur à la vertu
Choisis quelque lieu solitaire,
Je remets en tes mains l'autorité d'un pere:
Puisse-t-il vertueux m'être bientôt rendu!...
Le jeune Prince part;... après quatre ans d'absence,
Il vient revoir enfin ce dangereux séjour:
Déjà sa raison jointe aux graces de l'enfance
Plaît, & charme toute la Cour...
Cependant à son fils trouvant moins de mérite
Qu'à celui de son favori,
Le Sultan mécontent s'en plaint; mais celui-ci
Calme en ce peu de mots la douleur qui l'agite:
„ Sire, de tous les deux j'ai prévu les besoins;
„ Entre eux également j'ai partagé mes soins:
„ Je conviens que mon fils a bien pu reconnoître
„ Qu'il lui faudroit compter sur le secours d'autrui;
„ Mais je n'ai pu cacher à l'enfant de mon maître
„ Que les autres mortels auroient besoin de lui.

Par M. Haullier de St Remi.

Digitized by Google

LE LABOUREUR SUR LE TRONE,

fable orientale.

Un Roi mourant sans héritier
Qui pût prétendre à la couronne,
Ordonna qu'on mît sur le trône
Celui qu'on verroit le premier
Paroître aux portes de la ville;
Bien persuadé que les Dieux
Ne font jamais rien d'inutile,
Et qu'ils choisiroient pour le mieux :..
Cependant à peine il expire,
Qu'on découvre au pied du rempart
Un laboureur que le hasard
Vient en ce moment d'y conduire;
On lui dit qu'il est Empereur :..
Le peuple accourt, on l'environne,
On s'en saisit, on le couronne;
Le pauvre homme est transi de peur.
Pour marque du pouvoir suprême,
On ceint son front du diadême;
Régnez, lui dit-on : du feu Roi
Telle est la volonté derniere;
Oubliez votre humble chaumiere...
Il ose à peine ajouter foi
A ce prodige qui l'étonne;...
Tremblant il monte seul le trône :

Sur

Sur les degrés, tout près de lui;
Les tristes chagrins & l'ennui,
Aussitôt viennent prendre place;
Un voisin puissant le menace:
Il est trahi par des flatteurs
Qu'il accabloit de ses faveurs;
Déjà la cruelle famine
Enleve ses meilleurs soldats;
Pour comble, une guerre intestine
S'allume au sein de ses Etats...
Ami du Roi dès le jeune âge,
Certain manant de son village
Joyeux vient le complimenter;
„ Je ne peux que louer ton zêle;
„ Mais, loin de me féliciter,
„ Plains, dit-il, ma grandeur nouvelle:
„ Lorsqu'accablé du poids du jour,
„ Ami, je labourois la terre,
„ Manquant de tout à mon retour,
„ Je ne sentois que ma misere;
„ Aujourd'hui j'ai bien d'autres soins:
„ Chaque sujet de mon Empire
„ Trouble mon ame, la déchire;
„ Je souffre de tous leurs besoins.

Par le même.

Digitized by Google

LES TROIS PRÉCEPTES.

Nouvelle.

HEUREUX, quatre fois heureux le fils obéissant & soumis à son pere! Observant le divin précepte, il obtient une longue vie, & tout lui réussit; au lieu que le fils désobéissant est malheureux, toutes ses entreprises ont une issue funeste: la nouvelle suivante offre un exemple frappant de cette vérité. Dans Gênes la Superbe vivoit Regnaud l'Escalle, gentilhomme partagé des dons de l'esprit & de la fortune. Il avoit un fils unique appelé Salardin, qui possédoit toute son affection; il l'élevoit & l'instruisoit en bon pere, n'épargnant rien de ce qui pouvoit lui être utile ou glorieux. Regnaud, déjà vieux tomba dangereusement malade; &, sentant approcher le terme de ses jours, il manda un notaire pour faire son testament; il institua Salardin son héritier universel. Ensuite il l'exhorta, en pere affectueux, à graver trois préceptes dans sa mémoire, pour ne jamais s'en écarter: le premier, de ne point révéler son secret à sa femme, quelque tendresse

Digitized by Google

qu'il eût pour elle; le second, de ne pas élever comme son fils & héritier un enfant dont il ne seroit pas le pere; le troisieme, de ne pas s'attacher à un Prince qui, par lui seul, veut régir ses Etats. Après ces mots suivis de sa bénédiction; il expira.

Salardin, jeune, riche & de qualité, résolut de prendre femme, & de si bien la choisir, qu'il eût lieu d'en être satisfait. Il épousa donc Théodora, qui, étant belle & bien élevée, lui inspira tant d'amour, qu'il ne pouvoit s'éloigner d'elle. Au bout de plusieurs années de mariage, Salardin, se voyant sans enfans, crut, de concert avec sa femme, devoir en adopter un pour l'élever comme sien, & lui laisser ses grands biens, au mépris des avis paternels. Ils adopterent un nommé Posthume, enfant d'une pauvre veuve; & l'éleverent avec plus de tendresse qu'il ne méritoit.

Au bout d'un certain temps, Salardin, moins las du brillant séjour de Gênes, qu'excité par une demangeaison ordinaire à gens qui vivent dans l'indépendance, jugea à propos de s'expatrier. Ayant donc pris quantité d'or & de bijoux, & fait préparer tous ses équipages, il partit de

Digitized by Google

Gênes avec Théodora ſon épouſe chérie, & Poſthume ſon fils adoptif; &, paſſant par le Piémont, il ſe rendit à Montferrat. Là, s'étant arrêté, il fréquenta beaucoup de Gentilshommes, faiſant avec eux des parties de chaſſe & de plaiſir, & ſe montrant ſi magnifique & libéral, qu'il etoit généralement chéri & conſidéré. La magnificence de Salardin parvint juſqu'au Marquis de Montferrat qui, le voyant jeune, opulent, ſage & ſpirituel, prit tant d'amitié pour lui, qu'il ne pouvoit paſſer un jour ſans le voir. La faveur de Salardin auprès du Prince s'accrut au point qu'il devint le canal de toutes les graces. Dans ce degré d'élévation, le favori faiſoit ſon étude unique de complaire au Souverain, juſqu'à prévenir ſes deſirs. Le Marquis, jeune auſſi, aimoit ſinguliérement la chaſſe à l'épervier: il avoit quantité d'oiſeaux, de chiens & d'autres animaux, ſelon l'uſage des grands ſeigneurs; & il ne chaſſoit jamais à l'oiſeau, ou autrement, ſans être accompagné de Salardin. Un jour celui-ci, ſeul en ſon logis, ſe mit à penſer aux honneurs dont le Prince le combloit; puis, ſe rappelant les bons procédés, les mœurs honnêtes de Poſthume, ſon fils reſpectueux, il diſoit:

Digitized by Google

„ *Ah ! que mon pere se trompoit lourdement ! Je crois très-fort qu'il radotoit, selon la coutume des vieillards. Quelle sottise, quelle frénésie lui inspiroit cette défense expresse d'élever un enfant d'autrui, & de m'attacher à un Prince qui seul gouvernât tout par lui-même? Je vois à présent qu'il étoit dans l'erreur. Posthume n'est à moi que par adoption; il n'en est pas moins sage, bien élevé & infiniment respectueux. Et de qui pourrois-je être plus fêté que je le suis du Marquis? Cependant il fait tout par sa tête & ne consulte personne. Il m'affectionne & m'honore à tel point, qu'il ne sauroit avoir plus de déférence pour un supérieur; chose qui m'étonne & me confond. Mais puisque je me suis déjà tiré au-delà de mes espérances de deux des charges que mon pere m'imposa, je veux expérimenter la troisieme, sûr de redoubler le juste & tendre amour de mon épouse. Qui mérite plus ma confiance qu'une femme qui laissa la maison paternelle pour ne faire qu'un cœur & qu'une ame avec moi? Assuré donc que je puis lui confier les plus importans secrets, je veux éprouver sa fidélité, non pour moi qui suis convaincu qu'elle*

Digitized by Google

„ *m'adore, mais pour la tenter comme*
„ *feroient de jeunes idiots qui croiroient*
„ *pécher irrémissiblement s'ils contreve-*
„ *noient aux loix insensées de leurs vieux*
„ *parens.*"

C'est ainsi que Salardin plein de mépris pour les trois préceptes de son pere, résolut d'en violer le troisieme. Il sortit sans délai de chez lui pour se rendre au Palais; & s'étant approché d'une barre où étoient perchés quantité de faucons, il prit le meilleur & le plus cher aux Marquis. Il l'emporte sans être vu, court chez un de ses amis nommé Francin, & le lui montre en le priant au nom de l'intime amitié qui les unit, de le garder jusqu'à nouvel ordre; ensuite il revient chez lui, où en ayant pris un des siens, il le tue en cachette & le porte à sa femme. „ Théo-
„ dora, lui dit-il, ma chere épouse, tu
„ sais que je ne peux avoir une heure de
„ repos avec le Marquis, lequel, avec
„ ses chasses à l'oiseau, avec ses tour-
„ nois & mille occupations différentes,
„ me tient dans un si continuel exercice,
„ que souvent j'en suis plus mort que vif.
„ Pour le détourner de ses éternelles par-
„ ties de chasse, je lui ai joué un tour
„ dont il ne sera pas fort aise. Peut-être se

„ reposera-t-il quelques jours, & aurons-
„ nous un peu de relâche. Qu'avez-vous
„ donc fait, lui dit Théodora?—Je lui ai
„ tué son faucon favori; il est pour en
„ mourir de rage quand il le saura. " A ces mots il ouvre son manteau, & montre le faucon mort qu'il remet à sa femme, la chargeant de le faire cuire pour le manger à souper en l'honneur du Marquis. Théodora voyant l'oïseau mort se lamenta beaucoup; & se tournant vers son mari, elle le tança durement d'une pareille sottise. Comment avez-vous pu, lui dit-elle, vous oublier assez pour outrager un Prince qui a pour vous tant de bontés? Sûr d'en obtenir tout ce que vous voulez, vous tenez le premier rang auprès de sa personne. Ah! mon cher Salardin, vous avez attiré un cruel fléau sur votre tête. Il y va de la vie, si le Prince vient à savoir le fait. — „ Comment veux-tu qu'il l'apprenne, s'il n'y a que toi & moi qui le sachions? Je te conjure par la tendresse que tu eus toujours pour moi, de ne jamais dévoiler un mystere dont la découverte entraîneroit notre ruine. " —Ne craignez point; je mourrois plutôt que de révéler un tel secret. L'oiseau cuit & apprêté, Salardin se

Digitized by Google

mit à table avec ſon épouſe. Mais comme elle ne vouloit point manger & ſe rendre à ſes invitations preſſantes de goûter du faucon, il leva la main & lui fit une menace qui la mit tout en feu. Théodora, furieuſe de ſe voir ainſi maltraitée, quitte la table; &, tout en murmurant, elle proteſte de ſe venger de ſon mari. Le jour ſuivant elle ſort de grand matin, & court chez le Marquis, à qui elle apprend la mort du faucon. A cette nouvelle le Prince fut ſaiſi d'un ſi violent courroux qu'il fit arrêter Salardin, &, ſans vouloir entendre aucune raiſon, il ordonna qu'il fût décapité ſur l'heure, & qu'on diviſât ſes biens en trois parts, dont l'une ſeroit adjugée à ſa femme qui l'avoit dénoncé, une autre à ſon fils, & la troiſieme à l'exécuteur.

Poſthume qui étoit robuſte & diſpos, ayant appris la ſentence portée contre Salardin, & la diviſion de ſes biens, s'en fut en diligence à Théodora, & lui dit: Ma mere, ne vaudroit-il pas mieux que je gagnaſſe le tiers des biens de mon pere, qu'un étranger? —Tu as raiſon, mon fils; par ce moyen le patrimoine de Salardin nous reſteroit en totalité. Le fils alla ſans délai demander au Marquis la faveur

Digitized by Google

d'exécuter Salardin pour hériter du tiers de ses biens. Sa demande fut agréée.

Salardin avoit prié Francin son fidele ami, dépositaire de son secret, d'aller, dès qu'on le conduiroit à la mort, supplier le Marquis de permettre que l'accusé lui fût amené pour se justifier. Francin s'acquitta de sa commission.

Cependant l'infortuné Salardin en prison, les fers aux pieds, s'attendoit d'heure en heure à se voir conduire au théâtre d'une mort ignominieuse; &, pleurant à chaudes larmes, il se disoit: „ Je ne vois „ que trop à cette heure que la longue „ expérience de mon pere veilloit à ma „ conservation. Il me conseilloit en hom- „ me sage & prudent; & moi insensé, „ que je suis, je méprisai ses avis. Lui, „ pour me sauver, me conseilla de fuir mes „ ennemis domestiques, & je me suis ren- „ du leur proie pour qu'ils m'égorgeassent „ & jouissent de mon trépas: lui qui con- „ noissoit l'humeur des Princes qui sou- „ vent aiment & haïssent, élevent & „ abaissent un sujet d'une heure à l'autre, „ m'exhortoit à fuir leur approche; & je „ les ai imprudemment recherchés pour y „ perdre les biens, l'honneur & la vie. „ Plût-à-Dieu n'avoir jamais éprouvé ma-

Digitized by Google

„ perfide épouse ! Ah ! Salardin, qu'il „ vaudroit bien mieux pour toi avoir suivi „ les traces de ton pere, & laissé aux flat- „ teurs le soin de faire la cour aux Princes! „ Je ne vois que trop où m'a précipité „ mon aveugle confiance en moi, dans „ mon épouse, dans mon fils scélérat, & „ sur tout dans le cruel Marquis. Ah ! mal- „ heureux Salardin ! à quoi es-tu réduit ? „ Que te servent tes titres, tes parens, „ ta loyauté, ton intégrité, ta tendres- „ se ? O mon pere ! je crois que regardant, „ tout mort que tu es, dans le miroir de „ la céleste bonté, tu me vois conduire au „ supplice en punition de n'avoir pas cru & „ suivi tes sages & affectueux avis. Je „ crois qu'animé pour moi de la même „ tendresse qu'autrefois, tu pries l'Etre „ Suprême d'avoir pitié des travers de ma „ folle jeunesse. Pardonne, je t'en con- „ jure, à un fils ingrat & rebelle à tes „ leçons. ”.

Pendant que Salardin se faisoit ainsi son procès, Posthume son fils adoptif vint à la prison avec les sbires ; & s'offrant insolemment aux yeux de son pere, il lui tint ce langage : „ mon pere, comme vous devez être décapité d'après l'arrêt du Prince, & que le tiers de vos biens est dévo-

Digitized by Google

lu à celui qui vous exécutera, persuadé de votre tendresse à mon égard, je pense que vous n'improuverez pas que je me charge de cette fonction. Par ce moyen vos facultés ne tombant pas en mains étrangeres, resteront dans la maison. „ Salardin qui avoit écouté attentivemment Posthume, lui répondit: „ Dieu te bénisse! mon fils: tu as pensé comme je le desirois! & si d'abord je fusse mort inconsolable, je mourrai content désormais. Fais donc sans délai ton digne emploi. " Posthume lui demande pardon & l'embrasse; puis, lui liant les mains, l'exhorte à se résigner à la mort. Salardin, frappé de la vicissitude des choses, étoit interdit. Enfin sortant de la prison accompagné des sbires & du bourreau, il s'achemina en diligence vers le lieu du supplice. Y étant arrivé, il regarda les assistans & leur conta la cause de sa mort. Ensuite il demanda à Dieu humblement pardon de ses fautes, exhortant les enfans à la soumission envers leurs peres. Quand le peuple fut le motif de la condamnation de Salardin, il n'y eut personne qui ne donnât des larmes au sort de ce jeune infortuné, & qui ne fît des vœux pour sa délivrance.

Cependant Francin s'étoit rendu chez

Digitized by Google

le Marquis, & lui avoit adressé ce discours : „ Très-illustre Seigneur, si jamais „ une étincelle de pitié s'alluma dans le „ cœur d'un Prince équitable, je suis sûr „ qu'elle enflammera le vôtre, si vous je- „ tez un regard de votre clémence ordinai- „ re sur l'innocence de mon ami, victime „ d'une méprise. Seigneur quel motif a „ pu vous induire à condamner à la mort „ Salardin pour qui vous aviez tant de „ bienveillance? Jamais il ne songea à „ vous offenser. Mais, Prince très-clément, „ si vous permettez qu'on amene devant „ vous le plus fidele de vos serviteurs avant „ qu'il meure, je me flatte de vous dé- „ montrer son innocence. " Le Marquis, les yeux étincelans de fureur, vouloit, sans répondre un mot à Francin, le chasser de sa présence, quand celui-ci se prosternant à ses pieds, embrassant ses genoux, s'écria les larmes aux yeux : „ Grace, grace, Prince équitable; que „ l'innocent Salardin ne vous doive pas „ la mort; calmez votre courroux, & je „ vous convaincrai que l'accusé n'est pas „ coupable. Au nom de cette justice si „ inviolable pour vos aïeux & pour vous, „ accordez une heure de délai. Qu'il ne „ soit pas dit, Seigneur, que vous ordon- „ niez précitamment & sans preuve le

Digitized by Google

„ trépas de vos amis." Le Prince envelop-
pant Francin dans son courroux, lui dit:
Sans doute que tu veux t'associer à Salar-
din? Pour peu que tu allumes encore ma
fureur, je te ferai expédier après lui. —
Seigneur, je consens de mourir avec lui,
pour prix de mes services, si vous le trou-
vez criminel. Le Prince considérant l'in-
trépidité de Francin, jugea qu'il ne s'o-
bligeroit pas à mourir avec son ami sans
une parfaite conviction de son innocen-
ce. Je veux bien, reprit-il, accorder une
heure de délai; mais dispose toi à subir
le même supplice que ton ami, si tu ne
prouves qu'il est innocent. A ces mots il
dépêcha un de ses officiers vers les Minis-
tres de la justice pour leur commander
de sa part de surseoir à l'exécution, &
de lui amener Salardin escorté de l'exé-
cuteur & lié comme il étoit. Quand ce-
lui-ci fut devant le Marquis encore tout
enflammé de colere, il retint son dépit,
&, montrant un visage ouvert & serein,
il lui parla en ces termes: „ Seigneur, mes
„ services & mon attachement envers vo-
„ tre Altesse n'avoient pas mérité l'ou-
„ trage que vous me faites en me con-
„ damnant à une mort ignominieuse; &,
„ si l'indignation que vous inspire ma fo-

Digitized by Google

„ lie (si c'en est une) vous rend cruel en-
„ vers moi, contre votre naturel, vous ne
„ deviez pourtant pas m'envoyer au sup-
„ plice sans m'entendre. Le faucon dont
„ la mort prétendue vous rend si furieux
„ contre moi, est plein de vie & tel qu'au-
„ paravant. Ce ne fut ni pour le tuer, ni
„ pour vous insulter que je le pris, c'étoit
„ pour faire une secrette épreuve dont
„ vous allez être instruit. " Alors s'adres-
sant à Francin qui étoit présent, il le pria
de montrer l'oiseau & de le rendre à son
patron. Ensuite il conta au Marquis les
préceptes affectueux de son pere & leur
infraction. Le Prince entendant ainsi
parler Salardin, & voyant son faucon
plus alerte & plus beau que jamais,
étoit tout interdit. Mais quand il se
fut un peu remis, songeant à son in-
justice d'avoir condamné à mort un ami
innocent, il leva des yeux pleins de lar-
mes, & fixant l'accusé, il lui parla de la
sorte : „ Si tu pouvois, Salardin, lire au
„ fond de mon cœur, tu verrois que les
„ liens qui te serrent les bras ne t'ont pas
„ causé tant de douleur & de détresse qu'à
„ moi de chagrin & d'amertume. Il n'y
„ aura plus de joie & de félicité pour moi,
„ ayant si fort outragé un ami fidele &

Digitized by Google

„ zêlé pour mon service. Que ne puis-
„ je anéantir le passé! mais la chose étant
„ impossible, je m'efforcerai si bien de
„ laver l'affront que tu reçus, que tu se-
„ ras content de moi."

A ces mots le Prince lui ôta de ses propres mains le cordon dont il étoit lié, l'embrassa plusieurs fois avec la plus vive tendresse; &, l'ayant pris par la main droite, le fit asseoir à côté de lui. Ensuite il vouloit que le même cordon servît pour étrangler Posthume en punition de sa scélératesse. Mais Salardin s'y opposa, & ayant fait approcher l'exécuteur, il lui tint ce discours: „ Posthume, que j'élevois par
„ charité dès le bas âge, Dieu m'est té-
„ moin que je ne sais que faire de toi. En-
„ traîné, à la fois, par la tendresse que
„ j'eus pour toi jusqu'ici, & par l'indigna-
„ tion que m'inspire ton atrocité, l'une
„ veut que je te pardonne, & l'autre que je
„ sévisse contre toi à toute rigueur. Que
„ faut-il donc que je fasse? Montré au doigt
„ si je t'absous, je désobéis au précepte
„ divin si je me venge. Pour qu'on ne me
„ taxe d'être ni trop bon ni cruel, je
„ prendrai un parti mitoyen; tu ne rece-
„ vras de moi ni peine afflictive, ni par-
„ don absolu. Prends donc en échange

Digitized by Google

„ de mes biens que tu voulois usurper,
„ cette corde dont tu me lias les mains.
„ Emporte la pour te rappeler sans cesse
„ mes bienfaits & ton crime. Fuis si loin
„ que je n'entende plus parler de toi."
C'est ainsi qu'il renvoya Posthume avec sa malédiction, & l'on n'en eut jamais de nouvelles. Théodora, déjà informée de la délivrance de Salardin, s'enfuit dans un couvent où elle termina misérablement sa carriere. Salardin l'ayant su, prit congé du Marquis, quitta Monferrat; & ayant appliqué à de bonnes œuvres une partie de ses richesses, il employa le reste à couler de longs & paisibles jours dans Gênes sa patrie.

Traduit de l'italien de Strapparole, par M. Flandy.

EPITRE adressée à MM. les Eleves de l'Ecole royale militaire sur la mort de LOUIS le Bien-Aimé.

PAR un arrêt cruel quand le Destin sévere
Aux vœux d'une famille arrache un tendre pere;
Ses membres désolés, que réunit le deuil,
Resserrent des liens relâchés par l'absence.
Dans ce malheur commun leurs cœurs d'intelligence
Viennent

Viennent tous à l'envi gémir sur son cercueil:
Ainsi que ces enfans, unissons nos miseres,
Nous dont un même sort a fait de tendres freres;
Orphelins malheureux qui perdons à la fois
Un pere, un bienfaiteur & le meilleur des Rois!
Hélas! tant qu'a régné l'Antonin de la France,
Nous l'avons adoré dans un profond silence.
Aux Rois, pendant leur vie, un hommage adressé
N'est souvent que le vœu d'un cœur intéressé.
Leur mort vient écarter tout soupçon d'imposture:
Des louanges alors le mérite est fixé;
C'est sur leur tombe enfin que notre encens s'épure.
Sur celle de Louis humectons de nos pleurs
L'encens, le triste encens qu'en nos sensibles cœurs
A jamais doit brûler la flamme la plus pure.
François, oseriez-vous suspecter nos douleurs?
Pouvions-nous donc l'aimer qu'avec idolâtrie?
Ne lui devons-nous pas l'espoir délicieux
De remplir quelque jour, envers notre patrie,
Les devoirs imposés par ces dons glorieux
Que nous reçumes d'elle en recevant la vie?
Défenseurs de l'Etat, nos modestes aïeux
Ne nous avoient laissé, pour tout bien après eux,
Que leur nom à porter & leur exemple à suivre.
Leurs rejetons obscurs, oubliés, sans secours,
Dans un repos honteux alloient traîner leurs jours:
Leur ardeur s'éteignoit: pour la faire revivre,
Louis *le Bien-Aimé* trouve un moyen nouveau,

Digitized by Google

Perce le voile épais qui couvroit leur enfance ;
Et du haut de son trône on voit sa bienfaisance
Etendre ses doux soins jusques à leur berceau.
Pour un si beau projet tout lui paroît facile.
Son royaume n'a pas de ténébreux asyle
Où son cœur paternel ne porte le flambeau.
Quels furent les transports de cette classe heureuse
Où Louis vint choisir le languissant essaim
Que lui-même voulut ranimer dans son sein !
Dès-lors la pauvreté cessa d'être honteuse ;
Et, sur elle jetant un regard moins hautain,
L'orgueilleuse opulence envia son destin.
Ah ! représentons-nous nos meres pénétrées
Peignant de ce bon Roi les vertus adorées,
L'offrant avec transport à notre affection,
Moins comme un souverain que comme un pere tendre,
Formant nos foibles voix à bégayer son nom,
A chanter ses bienfaits avant de les comprendre.
Retraçons-nous encor nos peres attendris,
Justement enivrés d'un si glorieux prix,
Nous prenant dans leurs bras, nous arrosant de larmes,
Des lauriers belliqueux nous vantant tous les charmes,
Ouvrant à nos regards le livre de l'honneur
Et déjà nous donnant des leçons de valeur.
„ Eh ! quoi, nous disoient-ils, un Roi brillant de
„ gloire
„ Abaisse ses regards sur de simples enfans !
„ Ce n'étoit pas assez que ses bras triomphans,

Digitized by Google

„ Aux champs de Fontenoy guidés par la Victoire ;
„ Eussent placé son nom au temple de Mémoire.
„ Dans ce temple, à côté des Princes bienfaisans ;
„ Son grand cœur se livrant à toute sa tendresse,
„ Plein d'une noble ardeur, brigue les premiers rangs.
„ L'on tremble, l'on frémit ; on l'aime avec ivresse.
„ Que n'étiez-vous témoins de la vive détresse
„ Où sa vie en danger plongea la Nation !
„ L'amour seul égaloit la consternation ;
„ Du deuil le plus profond la France étoit couverte.
„ On n'entendoit que cris, que sanglots en tout lieu ;
„ D'un seul homme pourtant on redoutoit la perte
„ Mais l'Amour, en nos cœurs, en avoit fait un Dieu.
„ Ce fut à cette époque, à jamais mémorable,
„ Que les François, sortant de leur cruel effroi,
„ Donnerent tous d'une voix à ce Prince adorable
„ Le titre le plus beau que pût choisir un Roi.
„ Ah ! ce titre si vrai, si touchant & si tendre,
„ S'il n'avoit pas été le fruit de ce transport,
„ Vos bouches, dont nos voix seconderoient l'effort
„ A Louis, en ce jour, devroient le faire entendre.
„ Répétez-le avec nous en des momens si chers,
„ Et devenez du moins l'écho de l'Univers."

Ainsi par des leçons au-dessus de notre âge,
Nos peres ; de l'amour nous dictoient le langage.
Pour réponse, essuyant les pleurs que de leurs yeux
De notre heureux destin faisoit couler l'image ;
Sans le connoître encor, nous pleurions avec eux.

Digitized by Google

Et lorſque pour ce Roi ſenſible & généreux,
Des plus vifs ſentimens nous éprouvons l'ivreſſe,
Quand nous pouvons, comblés de ſes dons précieux,
Répandre à notre tour des larmes de tendreſſe,
C'eſt de douleur ſur lui qu'il nous en faut verſer!
Sourde à nos vœux ardens, la mort vient le percer.
Hélas! nous le perdons ſans avoir pu lui rendre
Quelque ſervice au moins pour ſes rares bienfaits,
Et nos premiers tributs ſont de cruels regrets.
Par amour pour ſon Peuple, il a voulu ſuſpendre
Nos bras par lui formés à l'ombre de la paix.
Sa bonté nous ravit l'honneur de le défendre,
Et Louis en mourant ne fait peut-être pas
Si ſes enfans chéris ne ſont pas des ingrats.
Pour ſe déſabuſer que ne peut-il entendre
Les longs gémiſſemens qu'ils pouſſent ſur ſa cendre;
Voir les pleurs dont leurs yeux, par la douleur flétris,
Baignent de ſon tombeau les lugubres trophées;
Recevoir les ſermens que leurs voix étouffées
Répetent aux genoux de ſon auguſte fils,
Sermens chers & ſacrés dont l'hommage ſincere
A nos cœurs déſolés rendra ſans doute un pere...
Mais pourquoi s'arrêter à des vœux ſuperflus?
Dans la nuit de la tombe il ne nous entend plus.
Quoi! Louis, du Très-Haut image ſur la terre,
Suivit les doux tranſports de ſon cœur paternel,
Louis fut bienfaiſant, & n'eſt pas éternel!
Vainement voulions-nous, ô Sort inexorable,

Digitized by Google

Sur nous en sa faveur détourner ton pouvoir :
Tu n'a pas épargné ce Monarque adorable.
Ah ! puisque de la mort le courroux implacable,
En immolant Louis, a trompé notre espoir,
Vengeons-le de ses coups ; &, si la Bienfaisance
Ne rend que pour un temps égal aux Immortels,
Eternisons-le au moins par la reconnoissance ;
Dressons-lui dans nos cœurs à jamais des autels.

Par M. Bourgoing, lieutenant au rég. d'Auvergne, ancien Eleve de l'Ecole royale militaire.

Digitized by Google

CHANSON.

Dédiée au ROI & à la REINE.

SUR L'AIR : *Lison dormoit.*

Le malheur sembloit nous poursuivre
En nous ôtant un Roi chéri ;
Mais dans son fils il va revivre
De même que le grand Henri.
Moins notre Roi que notre pere,
Grand Dieu, qu'il va se faire aimer !
Se faire aimer,
Se faire aimer,
D'un peuple fidele & sincere ;
Se faire aimer,
Se faire aimer,
Puisqu'il sait si bien gouverner.

Et vous, Princesse incomparable,
Quel bonheur d'être sous vos loix !
Couple charmant, Reine adorable,
Soyez le modele des Rois.
Junon, si noble & si touchante,
Ne brille pas tant dans les cieux,
Dedans les cieux,
Dedans les cieux,
Et ne paroît pas si charmante
Parmi les Dieux,

Digitized by Google

Partai les Dieux,
Que vous l'êtes devant nos yeux.

Recevez pour temple notre ame
Et tous nos cœurs pour vos autels;
Notre encens, c'est la vive flamme
Que sentent pour vous les mortels.
En vous contemplant sur le trône
L'on dit: ah! quel objet charmant!
Qu'il est charmant!
Qu'il est charmant,
Et bien digne de la couronne!
Q'en le voyant,
Qu'en le voyant,
L'on goûte un doux ravissement.

Par Mlle Hebert, âgée d'onze ans & demi.

VERS écrits dans le cabinet d'un Poëte Provençal.

Du Génie, en ces lieux, la flamme est attisée
Par les rayons du Dieu qui rallume le jour.
De son feu créateur cette terre embrasée
Semble être des beaux arts le fortuné séjour;
Ici, par tout les sens, l'ame est électrisée,
Ici la Poësie est fille de l'Amour.
Tandis qu'en nos climats la Nature glacée

Digitized by Google

Déclarations, &c.
Avis,
Maladie & Mort du Louis X
A Louis XVI,
Complainte sur la mort du R
Elégie allégorique,
Priere à Dieu,
Nouvelles politiques,
Nominations, Présentations,
Mariage,
Naissance,
Morts,
Loteries,

FIN.

Digitized by Google

R T. S.

rimois sans effort,
frable :
parable

bord :
lebre critique
sel trop caustique ;
tort.

t rassasié,
ié ;
e.

de ses charmes,
de moi :
armes.

mes yeux.
infidelle,
ieux :
trop d'elle.

Digitized by Google

Dans les cerveaux plus froids resserre la pensée,
Apollon, dont le char éclaire l'univers,
Dérobe la Provence au souffle des hivers.
Il échauffe, il remplit la tête du poëte,
Il défend à sa voix de demeurer muette,
Et l'aspect d'un beau ciel enfante de beaux vers.
Ah! livre-toi sans crainte aux transports qu'il inspire,
Au son des tambourins & des pipeaux légers,
Sous ces lauriers touffus, sous ces vieux orangers
Dont le parfum se mêle à l'air que l'on respire,
Chante-nous les amours & les jeux des bergers.
Ami, retrace nous ces images riantes,
Ces bosquets toujours verds, ces fleurs toujours brillantes,
(Car d'un climat heureux les fécondes chaleurs
Prolongent le printems, éternisent les fleurs;)
Peins sur-tout à mes yeux, dans un grouppe folâtre
Ces nymphes au front gai que mon cœur idolâtre
Ici, de la beauté les regards sont parlans.
Aux Muses, à Venus il n'est point de rebelles.
Tout de l'enthousiasme excite les élans;
Tous les esprits sont vifs; tous les cœurs sont brûlans.
Des Troubadours, ami, suis les traces fidelles.
L'aspect de la Nature & le sourire des belles
Sont les flambeaux du goût & les Dieux des talens.

Par M. François de Neufchâteau.

Digitized by Google

MES TORTS.

J'ÉTOIS jeune, & pourtant je rimois sans effort,
Bientôt ce tort léger devint considérable :
On imprime mes vers ; ce tort irréparable
Dans le public me nuisit fort.

Par le ton louangeur je débutai d'abord :
J'eus tort, à ce qu'on dit. Un célebre critique
Changea mon miel trop fade en un sel trop caustique ;
J'eus cette fois un plus grand tort.

Lassé de la philosophie
D'arts, de livres, d'auteurs, d'esprit rassasié,
Je revins à l'amour que j'avois oublié ;
Mais j'eus tort de choisir Sylvie.

Je l'adorois de bonne foi :
Ce tort (car c'en est un) fut celui de ses charmes.
La belle rit bientôt de sa flamme & de moi :
J'eus grand tort : je versai des larmes.

La fortune, à son tour, vint éblouir mes yeux.
Je l'invoquai ; j'eus tort. La déesse infidelle,
M'accorda, me reprit ses dons capricieux :
J'avois trop attendu ; je me plaignis trop d'elle.

Enfin, caché dans ma maison,

Digitized by Google

Je vivrai sans projet & sans inquiétude ;
Le dernier de mes torts sera la solitude
Et c'est le tort de la raison.

Par le même.

---

*EPITRE à mon Ami M. de B***, Officier au régiment de ***

De ta lettre prosimétrique
Mon cœur est vraiment enchanté,
Le ravissement séraphique
Qu'en la lisant j'ai tant goûté,
Par mes vers, par ma réthorique,
Mérite bien d'être exalté.
Cherchons quelque tour énergique
Qu'aucun rimeur n'ait inventé...,
Hélas ! ma muse qui se pique
D'avoir quelque facilité,
Va perdre toute sa rubrique
A chercher une route unique
Sur le Pinde si fréquenté.
Des rimailleurs la république
A tant rimaillé, tant chanté
Pour les héros, pour la beauté,
Et pour cet Apollon antique
Par qui le Parnasse gallique
Jà si longtemps est régenté ;

Digitized by Google

Pour ce chantre épique & tragique,
Pour ce chantre anacréontique,
Ce chantre comique & lyrique,
Historien philosophique,
Qui vers le séjour plutonique
Par octante hivers emporté.
Nous fait encore à tous la nique
Alors qu'avec légéreté
Il touche son luth homérique
Que le dieu du Pinde a monté.

En vain mon esprit s'alambique
Cherchant quelque œuvre poëtique
Qui puisse à l'immortalité,
Près de ton oncle l'ascétique *
Conduire ta muse comique
Qu'inspira toujours la gaieté,
Apollon n'a point écouté
La priere si pathétique
Que pour toi mon cœur m'a dicté :
Du Parnasse comme hérétique
Hélas ! je me vois rejeté !
De rimeurs un gros famélique,
En tous lieux déjà revendique
L'ouvrage que j'ai médité.
Dans mon délire pindarique,
Dit un poëte à mine étique,

---

* M. de B. a eu un oncle Général de l'Oratoire & connu par plusieurs ouvrages de piété.

Digitized by Google

Voiture ainsi fut présenté,
Ainsi ce Chaulieu respecté,
Dans un poëme magnifique,
Et, sans mentir, assez goûté,
Par moi, dit l'autre, fut vanté.
Un troisieme aux champs de l'Attique
Connu par sa fureur métrique
Qu'oublia la postérité,
Voudroit que moi, j'eusse imité
Une superbe ode pithyque,
Où jusqu'aux cieux il a porté
La gloire du chantre érotique
Qui du sein de l'oisiveté
Au sortir d'un festin bachique,
Par le tendre amour excité
Peint Bathile & la volupté.

Ah! messieurs de la poëtique,
A votre troupe fantastique
Je laisse l'honneur chimérique
D'avoir tout dit & tout tenté.
Cessez, messieurs, votre critique:
Je suis un rimeur pacifique
Qui n'aura point la vanité
D'égaler votre docte clique;
Mais permettez que je m'explique
Sans aigreur, sans malignité;
Dans un délire prophétique
Mon ami par vous fut chanté,
Et votre héros fut doté

Digitized by Google

Du beau laurier académique
Que B... seul a mérité.

*Par M. le Marquis de C***

RONDEAU.

AU *bon vieux temps*, & Rondeaux & balades
De nos Cléments & de nos Benſérades
Furent la langue. Ils chantoient tour-à-tour
Sur un refrain, leur bouteille & l'amour.
Mais plus n'entends que poëtiſeurs fades.
Farceurs Anglois aux cervelles malades!
Je ſuis laſſé de vos jérémiades.
Oyez les ſoins d'un joyeux troubadour
Au bon vieux temps.
Il peint les jeux, les ris, & les ménades.
Comme ſa belle applaudit ſes aubades!
S'il revenoit en ce maudit ſéjour,
Que je rirois de lui voir ſans détour
Dire: meſſieurs, nous étions moins mauſſades
Au bon vieux temps.

Par le même.

Digitized by Google

IMPROMPTU.

A Mlle de G., qui demandoit des vers à l'Auteur.

Vous croyez que l'on peut rimer
Aussi facilement que vous tournez nos têtes.
Dès qu'on vous voit il faut aimer;
Le cœur le plus farouche augmente vos conquêtes;
Un seul de vos regards suffit pour le charmer.
Il n'en est pas ainsi d'un malheureux poëte;
Il lui faut mendier les faveurs d'Apollon;
Et les caprices au vallon
Regnent comme à votre toilette.

Par le même.

---

*A M. le Comte de la **, échappé à une tempête, à la vûe du château où sa maîtresse l'attendoit.*

L'AIR sans nuage
Nous rassuroit
Contre l'orage;
L'heureux rivage

Digitized by Google

Déjà paroît ;
Pleins d'alégresse ;
Nos matelots
Avec vitesse
Fendent les flots ;
Le vaisseau vole ;
Mais tout-à-coup
Le vieux Eole
Entre en courroux ;
La mer s'agite,
L'Eure * fougueux
Se précipite
Du haut des cieux,
Au fond de l'onde
Phœbus s'enfuit ;
La foudre gronde,
Le flot mugit,
Le mât succombe ;
Du haut des airs
Le vaisseau tombe
Jusqu'aux enfers ;
Et le naufrage
A chaque pas
Offre l'image
Du noir trépas.
Un Dieu sensible

* Vent.

Digitized by Google

A ce tourment
Commande au vent
D'être paiſible
L'Aquilon fuit,
Le flot s'abaiſſe;
La ſombre nuit
Bientôt nous laiſſe;
J'échappe au ſort,
L'amour m'éclaire;
J'arrive au port;
Je vois Cythere:
Une Beauté,
Sur le rivage
Tant deſiré
Malgré l'orage,
Prévient le jour:
Eſt-ce la mere
Du tendre Amour?
Non; c'eſt Glycere.
Ah! quel plaiſir
Après l'abſence
Je vais jouir
De ſa conſtance!
Mais déſormais
Plus de voyage;
Je goûte en paix
Après l'orage
Le vrai bonheur;

L'objet

Digitized by Google

L'objet que j'aime,
Est pour mon cœur
Le bien suprême.

Par M. Collin.

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du mois de Juin 1774, est *Miel*; celui de la seconde est *la Poudre* (à poudrer & à tirer); celui de la troisieme est le *Mémoire*; celui de la quatrieme est l'*Oeil*. Le mot du premier logogryphe est *Corps* (de tailleur) où se trouvent *corps* & *cor*; celui du second, qui est une Epître logogryphique à Mlle la C***, sous le nom d'Eglé, est *Rhinoceros*, où l'on trouve *riz*, *rien*, *nier*, *Io*, *non*, *noir*, *Corine*, *re*, *si*, *rire*, *cire*, *os*, *ire*, *son* (voix), *son*, *sinon*, *ronce*, *Noé*, *Enoc*, *Rhône*, *Rhin*, *Roch*, *héron*, *oie*, *serin*, *oise*, *Rose*, *noces*, *cornes* & *or*.

ENIGME.

QUI donc a pratiqué dans mes flancs ténébreux
Des souterrains parmi les ombres?
Je conduis, par deux antres sombres,

Digitized by Google

A des sentiers étroits & tortueux,
Et puis encor vers une forteresse,
Roc escarpé, réduit heureux
Où l'homme fait en paix circuler sa richesse.
Il est un temps où mes obscurs cachots
Sont vers le seuil hérissés de broussailles;
Quelquefois, des hauts lieux les abondantes eaux
Viennent inonder mes canaux
Et saper sourdement mes solides murailles;
Quelquefois, des adroits mineurs
D'un salpêtre en mon sein dirige une traînée,
Dont le rapide élan, par des efforts vainqueurs,
Amene un bruit qui rend la frontiere étonnée;
Enfin voit-on foiblir le couple de fanaux
Dont notre Commandant s'éclaire?
De mes disques brillans partent des feux nouveaux,
Et pour lui mon sommet est un Dieu tutélaire.

Par M. Papelart.

AUTRE.

Je suis gai, je suis triste ou maussade ou charmant;
Je suis tout ce qu'on veut; je sais également
Exprimer la fureur ou peindre la tendresse,

Digitized by Google

Là je ſers à l'amant, plus loin à la maîtreſſe.
Quoique du ſexe maſculin
Souvent, ſans me tromper, on peut me croire femme.
Rien de plus faux que moi : ſouvent j'ai l'air chagrin
Lorſque je ris au fond de l'ame ;
Souvent, lorſque mon front reſpire la candeur,
Méconnoiſſant toute pudeur,
Ma bouche exhale l'impoſture.
Contraire quelquefois à ma propre nature,
Je ſais, tout le premier, démaſquer le trompeur ;
Mais propice à l'amour fidele,
J'aime à le dérober aux regards des jaloux.
Vois-tu ce tête-à-tête où Damis & ſa belle
Goûtent le plaiſir le plus doux ?
C'eſt moi.... Mais j'en dis trop peut-être....
Quand on parle de ſoi, c'eſt à ne pas finir.
Je perds tout cependant ſi je me fais connoître ;
Adieu : ſi mes propos ont pu te divertir,
Et ſi demain encor le jeu plaît à mon maître,
Je reviendrai t'entretenir.

Par un Abonné au Mercure.

Digitized by Google

AUTRE.

Tantôt un bien, tantôt un mal,
Tout chez moi se ressent de mon pays natal.
Souvent je suis le fruit de l'ignorance,
Et conduis quelquefois mon homme à la potence.
Le fripon me prodigue & l'avare me vend.
Souvent, lecteur, j'exerce un pouvoir despotique
Sur le clerc & sur le laïque,
Sur le petit & sur le grand.
Quoique bon, transplanté dans une terre ingrate,
Je languis, je me meurs sans porter aucun fruit;
Et, plus précieux que l'agathe,
Je m'appelle Gagne-petit.
Ici fils de Minerve ou du sage Caton,
Je les fais adorer au temple de Mémoire;
Là de parens pervers exécrable avorton,
Tout annonce bientôt leur crime & ma victoire.
L'amour-propre souvent devient mon ennemi;
Sans lui je ferois des miracles;
Mais ce petit furet, qui ne dort qu'à demi,
Est presque toujours sourd au bruit de mes oracles.
Si quelquefois je fais le bonheur d'un Etat,
J'y jette plus souvent la pomme de discorde;
Je fais d'un saint un scélérat
Qui file doucement sa corde.

Digitized by Google

Je fis mon coup d'essai sur nos premiers aïeux :
Le contrecoup frappa leur future famille,
Et la mort, de fil en aiguille,
Apprendra mon triomphe à nos derniers neveux.
Si ces traits, cher lecteur, ne me font pas connoître,
Dis-moi donc de finir ; tu m'auras donné l'être.

Par M Cott, P. de B.

A U T R E.

Une de nous, mais deux de sexe différent,
Notre but, cher lecteur, quoique toujours le même,
Est d'opérer diversement.
Ceci sent un peu son problême.
Mon frere, en travaillant, tourne dans son étui,
Et sa gloire est de voir que tout cede à sa force ;
Non moins forte, un pivot flatté, pris à l'amorce,
Se glissant dans mon sein, devient mon point d'appui
Sous mille formes différentes
Une parcelle de mon corps
Vaut mieux que l'œil de tes servantes
Pour conserver tous les trésors.
Notre art commun qu'inventa la Prudence

Digitized by Google

N'eſt pas toujours du goût de l'Indigence ;
De nos ſoins vigilans un dangereux rival
En devient en ſes mains l'ennemi capital.
Sans moi, dans le chaos dormiroit la Muſique,
Et mon nom fit toujours l'orgueil de la Logique.
Je fais trembler l'Enfer, &, docile à mes loix,
L'homme augmente la cour du ſouverain des Rois.
Je ſuis, dans quelques cas, ſynonyme à frontiere ;
Dans l'hiſtoire, toujours je le ſuis à lumiere.
Encore un mot, lecteur, & je te mets au fait ;
Dans les mains d'un Apôtre on me voit trait pour trait.
J'en ai trop dit : quelqu'un fait du bruit à la porte ;
Ah ! c'eſt mon ennemi ; vîte, vîte main-forte.

Par le même.

LOGOGRYPHE.

Je ſuis ce merveilleux qui, d'une aile légere,
Va rendre ſi ſouvent ſa viſite à Cythere.
Au dedans de tes murs, ami lecteur, je nais ;
Et dans l'hiver je me repais.
Sept lettres font mon tout. Prends les trois de ma tête,
Lecteur ; tu trouveras en moi
Ce terme que chacun répete

Digitized by Google

Alors qu'il veut parler de soi.
Ote celle qui suit, alors facilement,
Dans les trois de ma queue on voit un élément.
On voit encor chez moi, de même qu'en un cloître,
Ce mortel que par-tout l'habit nous fait connoître,
Un chétif animal, une note, celui
Qui, dans tous nos malheurs, vient nous servir d'appui;
Cinq voyelles avec une double consonne;
Enfin ce mot latin qui veut dire personne.
Pour le coup j'en dis trop: je vais m'esquiver; car
Tu me prendrois au piege, & prônerois merveilles.
C'est mon défaut: je suis si babillard
Que souvent, malgré toi, je te romps les oreilles.

*Par M. l'Abbé Lau***, P. de C**.*

A U T R E.

INSTRUMENT nécessaire à quiconque bâtit,
Lecteur, je suis, sans tête, à côté de ton lit.

Par M. Houllier de St. Remi.

Digitized by Google

AUTRE.

Du vrai côté, latin, en logique en usage,
Je tracasse & j'exerce assez l'adolescent.
Pris à rebours, j'amuse & fais trembler l'enfant
Qui n'en sait pas encore davantage.

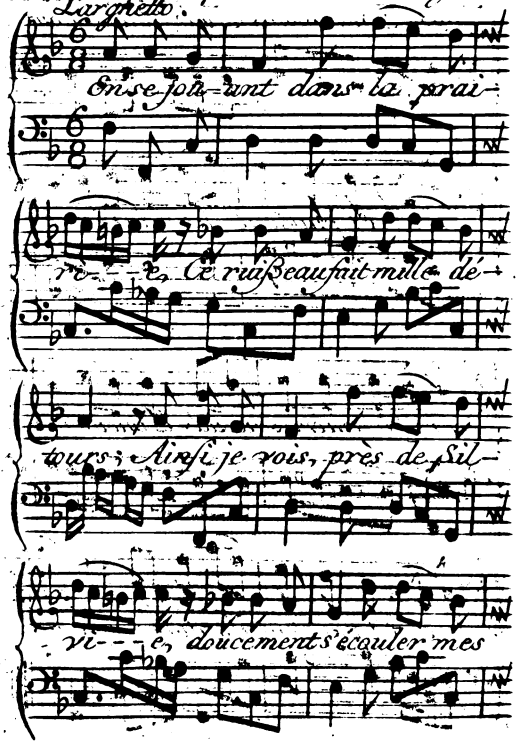
AUTRE.

Je suis un fruit sur sept pieds soutenu,
Fort agréable & bien connu.
Cher Antoine, tu ris & ton ame est contente,
Voyant de mes pareils la récolte abondante;
Mais au moins, tout en les mangeant,
Des dons du Ciel es-tu reconnoissant?
Par des combinaisons d'usage,
En moi l'on trouve une arme du Sauvage;
Un terme de blason, un animal sautant:
Où se mettre à couvert, enfin un élément.

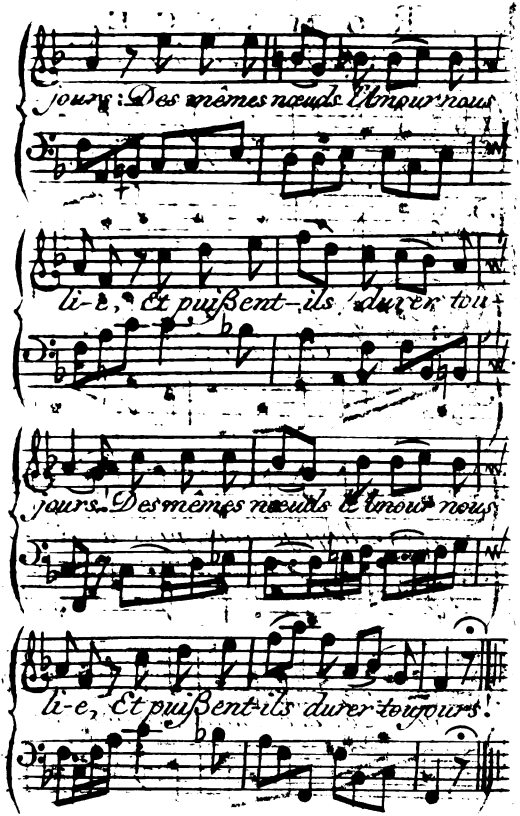
Digitized by Google

ROMANCE.

Paroles & Musique de M. Girard Raigné.



Digitized by Google



Digitized by Google

C'eſt dans les bras de ce qu'on aime
Qu'on oublie aiſément ſes maux.
Aimer, être chéri de même;
Voilà les deſtins les plus beaux.
Oui: c'eſt la volupté ſuprême. *bis.*
Ses charmes ſont toujours nouveaux.

Dans ſes bras ſerrer ſa maîtreſſe;
Se ſentir preſſé ſur ſon cœur;
Trouver les dons de la tendreſſe
Sous le voile de la pudeur;
D'un baiſer prolonger l'ivreſſe, *bis.*
Voilà le comble du bonheur.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Lettres édifiantes & curieuſes, écrites des miſſions étrangeres, par quelques Miſſionnaires de la Comp. de Jéſ. XXXI & XXXIIe recueil *in*-12. A Paris, chez de Hanſy le jeune.

Ces nouveaux recueils, ainſi que ceux annoncés dans les volumes du Mercure des mois de Mars & Avril 1773, doivent ſervir de ſuite à la collection des lettres édifiantes & curieuſes, commencée en 1702. Les tomes 31 & 32 de cette col-

Digitized by Google

lection, qui viennent d'être publiés; contiennent plusieurs détails de travaux apostoliques, & offrent des exemples de charité, de courage, de dévouement aux devoirs les plus pénibles du saint Ministere, très-propres à nourrir la piété du lecteur chrétien, à l'affermir dans sa foi & à échauffer son zêle pour le progrès du Christianisme.

Ceux qui cherchent de nouvelles instructions sur les pays éloignés, trouveront ici deux mémoires; l'un sur la Cochinchine, l'autre sur le Tongkin. Nous étions peu instruits de l'intérieur de ces royaumes & de leur histoire. Nous ignorions la suite des Rois qui les ont gouvernés, & les révolutions fréquentes qui y sont arrivées. Le tome 31 en donne une notice où l'on s'est borné à rassembler quelques traits principaux. Cette notice, ainsi qu'une autre sur le Thibet & sur le royaume des Eleuthes, nouvellement subjugué par l'Empereur de la Chine, paroîtra un peu seche, mais il est des matieres uniformes & peu susceptibles d'ornemens.

Les autres morceaux de ce recueil sont un mémoire sur les Juifs qui sont à *Caifong-fou*, capitale de la province de *Honan*,

Digitized by Google

en Chine; un tableau touchant de l'état de la religion Chrétienne dans cet empire en 1754; un journal exact du voyage d'un Missionnaire au Pérou; un recueil d'observations sur les mœurs & le caractere des habitans du royaume de Bengale; un précis des usages & des cérémonies des Chinois dans leurs mariages. Le Missionnaire auteur de ce précis, daté de Péking le 9 Septembre 1765, nous instruit de plusieurs particularités curieuses négligées par les autres Missionnaires. Nous en rapporterons quelques-unes. On doit observer d'abord qu'en Chine les peres & meres, ou à leur défaut les aïeux & les aïeules, ou enfin les plus proches parens, ont une autorité entiérement arbitraire sur les enfans lorsqu'il s'agit de les marier. On entend par les plus proches parens ceux qui sont du côté paternel; car les parens du côté maternel n'ont de l'autorité qu'au défaut des premiers. Les mariages des Chinois different des nôtres en ce que non-seulement la fille n'apporte aucune dot, mais encore en ce que l'époux est, pour ainsi dire, obligé d'acheter la fille & de donner à ses parens une somme d'argent dont on convient de part & d'autre. Ce sont des especes d'arrhes dont on

Digitized by Google

paie une partie après que le contrat eſt ſigné, & l'autre partie quelques jours avant la célébration du mariage. Outre ces arrhes, l'époux fait aux parens de l'épouſe un préſent d'étoffes de ſoie, de riz, de fruits, &c. Si les parens reçoivent les arrhes & le préſent, le contrat eſt cenſé parfait, & il ne leur eſt plus permis de ſe dédire. Quoique l'épouſe ne ſoit point dotée, cependant l'uſage eſt que les parens qui n'ont point d'enfant mâle, lui donnent par pure libéralité, des habillemens, & une eſpece de trouſſeau. Il arrive même quelquefois en pareil cas que le beau-pere fait venir ſon gendre dans ſa maiſon, & le conſtitue héritier d'une partie de ſes biens; mais il ne peut ſe diſpenſer de léguer l'autre partie à quelqu'un de ſa famille & de ſon nom, pour vaquer aux ſacrifices domeſtiques qu'on fait aux eſprits des aïeux; & s'il meurt avant d'avoir fixé ſon choix, les loix obligent ſes plus proches parens à s'aſſembler, & à procéder à l'élection d'un ſujet capable de remplir cette pieuſe occupation. On regarde ces ſacrifices comme quelque choſe de ſi eſſentiel, que celui qui ſe marie ne peut aller habiter la maiſon de ſon beau-pere, s'il eſt fils unique; & en cas qu'il le faſſe,

Digitized by Google

il ne peut y rester que jusqu'à la mort de son pere. Les Chinois reconnoissent deux fins dans le mariage. La premiere est celle de perpétuer les sacrifices dans le temple de leurs aïeux; la seconde est la multiplication de l'espece. Les philosophes qui ont fait le recueil contenu dans le livre des *rits*, parlent de l'âge propre au mariage, & divisent tous les âges en général, en leur prescrivant à tous, leurs emplois. Les hommes, disent-ils, à l'âge de dix ans, ont le cerveau aussi foible que le corps, & peuvent tout au plus s'appliquer aux premiers élémens des sciences. Les hommes de vingt ans n'ont point encore toute leur force; ils apperçoivent à peine les premiers rayons de la raison; cependant comme ils commencent à devenir hommes, on doit leur donner le chapeau viril. A trente ans l'homme est vraiment homme; il est robuste, vigoureux; & cet âge convient au mariage. On peut confier à un homme de quarante ans les magistratures médiocres, & à un homme de cinquante ans les emplois les plus difficiles & les plus étendus. A soixante ans on vieillit, & il ne reste plus qu'une prudence sans vigueur; de sorte que ceux de cet âge ne doivent rien faire par eux-

Digitized by Google

mêmes, mais prescrire seulement ce qu'ils veulent que l'on fasse. Il convient à un septuagénaire, dont les forces du corps & de l'esprit sont désormais atténuées & impuissantes, d'abandonner aux enfans le soin des affaires domestiques. L'âge décrépit est celui de quatre-vingt & quatre-vingt dix ans. Les hommes de cet âge, semblables aux enfans, ne sont pas sujets des loix; & s'ils arrivent jusqu'à cent, ils ne doivent plus s'occuper que du soin d'entretenir le souffle de vie qui leur reste. On voit par cette division des âges, que les Chinois croyoient autrefois que l'âge de trente ans étoit le plus propre au mariage. Mais aujourd'hui les loix cedent à l'usage & aux circonstances des temps. Rien n'est plus ordinaire parmi les Chinois que de convenir des articles d'un mariage, lon-gtemps avant que les Parties soient en âge de le contracter; souvent même on dresse ces articles avant que les futurs époux soient nés. Deux amis se promettent très-sérieusement & d'une maniere solemnelle, d'unir, par le mariage, les enfans qui naîtront du leur, si ces enfans sont de sexe différent, & la solemnité de cette promesse consiste à déchirer sa tunique & à s'en donner réciproquement une

Digitized by Google

une partie. Cependant ceux qui professent la morale chinoise dans toute sa pureté, ne cessent point d'exhorter les peuples à fuir ces sortes d'engagemens téméraires. Tous les mariages se font par des négociateurs, tant du côté de l'homme que du côté de la femme. Il n'est peut-être pas d'emploi plus délicat & plus périlleux que celui là; car si on commet quelqu'irrégularité dans la négociation, on est très-sévérement puni. Outre le négociateur, il y a communément une personne qui préside au mariage de part & d'autre; c'est ordinairement le pere ou le plus proche parent des futurs époux. On punit aussi ces présidens s'ils font quelque supercherie ou quelque fraude notable, & le degré des peines qu'on leur fait subir est prescrit par le livre des rits. Il n'est permis à aucun Chinois d'avoir plus d'une femme légitime; & cette loi est presque aussi ancienne que leur empire. Il y a cette différence entre la femme légitime & la concubine, que la premiere est la compagne du mari & la maîtresse des autres femmes qui lui sont entiérement subordonnées. Les Chinois recherchent dans leurs mariages l'égalité d'âge & de condition; mais pour ce qui regarde les concubines,

Digitized by Google

chacun ſuit ſon caprice, & les achette ſelon ſes facultés. Tous les enfans qui naiſſent des concubines reconnoiſſent pour leur mere la femme légitime de leur pere : ils ne portent point le deuil de leur mere naturelle ; & c'eſt à la premiere qu'ils prodiguent les témoignages de leur tendreſſe, de leur obéiſſance & de leur reſpect. Les loix écrites de l'Empire décernent des châtimens ſéveres contre les perſonnes mariées qui s'écartent ouvertement des devoirs de leur état. Ces mêmes loix cependant permettent le divorce en certains cas, dont voici les principaux. Si entre le mari & la femme il y a une antipathie notable, enſorte qu'ils ne puiſſent vivre en paix, il leur eſt permis de ſe ſéparer, pourvu que les deux Parties conſentent au divorce. Secondement, ſi une femme eſt convaincue d'adultere, crime très rare parmi les Chinois, elle eſt répudiée ſur le champ, ſans qu'elle puiſſe ſe prévaloir des loix qui pourroient lui être favorables dans des cas moins graves. Il y a encore ſept autres cauſes de divorce marquées par la loi, ſans leſquelles un mari ne peut répudier ſa femme & s'expoſe, s'il l'entreprend, à recevoir quatre-vingts coups de bâton, & à

Digitized by Google

vivre encore avec sa femme malgré lui. Ces cas sont, premiérement, si la femme est stérile; secondement, si elle se conduit d'une maniere peu décente; troisiémement, si elle a contracté une habitude de désobéir aux ordres du beau pere ou de la belle mere; quatriémement, si elle est indiscrete & peu prudente dans ses paroles; cinquiémement, si elle détourne à son profit, ou à celui de quelqu'autre, les biens de la maison; sixiémement, si elle manifeste des vices contraires au bon ordre & au repos de la famille; septiémement enfin, si elle est attaquée de quelque maladie dégoûtante, comme la lêpre, qui est un mal assez commun en Chine. Il faut néanmoins que tous ces cas soient accompagnés de circonstances aggravantes. Mais voici d'autres loix. Si une femme s'enfuit contre la volonté & à l'insçu de son mari, on lui donne cent coups de verges, & le mari peut la vendre à l'encan. Si elle se marie après s'être enfuie, on l'étrangle. Si son époux la laisse & s'absente pendant trois ans sans donner de ses nouvelles, elle ne peut prendre aucun parti sans en avoir auparavant averti le Magistrat; & si, par imprudence ou par supercherie, elle omet

Digitized by Google

cette précaution, on lui donne quatre-vingts coups de verges, si elle abandonne la maison de son mari, & cent coups, si elle se remarie: au lieu que quand elle a présenté une requête aux Mandarins, & qu'elle leur a exposé la situation où elle se trouve, elle peut obtenir la liberté de se remarier, ou d'embrasser l'état de concubine. Dans tous ces différens cas, la concubine est punie de deux degrés moins sévérement que la femme légitime. Mais la concubine esclave est sujette au même châtiment. Lorsque deux familles sont convenues d'un mariage par le moyen des négociateurs & que le contrat est signé, on commence les cérémonies en usage; elles se réduisent à six chefs. La premiere consiste à convenir du mariage; la seconde à demander le nom de la fille, le mois & le jour de sa naissance; la troisieme à consulter les Devins sur le mariage futur, & à en porter l'heureux augure aux parens de la fille; la quatrieme à offrir des étoffes de soie & d'autres présens, comme des gages de l'intention où l'on est d'effectuer le mariage; la cinquieme à proposer le jour des noces, & enfin le sixieme à aller au-devant de l'épouse pour la conduire ensuite dans la maison de l'époux.

Digitized by Google

Mais ces cérémonies ne se pratiquent qu'entre les familles considérables. D'ailleurs, comme elles sont fort longues, les gens du commun joignent ordinairement les cinq premieres.

Le Missionnaire auteur de cette notice nous donne les formules de complimens pratiqués dans ces occasions; & ces complimens sont mis par écrit sur des cahiers; car les Chinois n'écrivent pas sur des feuilles volantes. Des députés portent ces cahiers & les accompagnent de présens. La famille de l'époux envoie des étoffes de différentes couleurs, parmi lesquelles on a soin de ne rien mêler de blanc, parce que cette couleur est celle du deuil. Au jour marqué pour la célébration du mariage, l'époux s'habille le plus magnifiquement qu'il lui est possible, & tandis que ses parens sont assemblés dans le temple domestique des aïeux qu'ils instruisent de ce qu'ils vont faire, il se met à genoux sur les degrés du temple, &, se prosternant la face contre terre, il ne se leve que quand le sacrifice est achevé. Après cette cérémonie on prépare deux tables, l'une vers l'Orient pour le pere de l'époux, l'autre vers l'Occident pour l'époux lui-même. Le maître des

Digitized by Google

cérémonies, qui eſt ordinairement un des parens, invite le pere à prendre ſa place, & auſſi-tôt qu'il eſt aſſis, l'époux s'approche du ſiege qui lui eſt préparé. Le maître des cérémonies lui préſente alors une coupe pleine de vin; &, l'ayant reçue à genoux, il en répand un peu ſur la terre en forme de libation, & fait, avant de boire, quatre génuflexions devant ſon pere, s'avance enſuite vers ſa table, & reçoit ſes ordres à genoux. „Allez, mon fils, lui dit „ le pere, allez chercher votre épouſe; „ amenez dans cette maiſon une fidelle „ compagne qui puiſſe vaquer avec vous „ aux ſoins des affaires domeſtiques. Com„ portez-vous en toutes choſes avec pru„ dence & avec ſageſſe." Le fils ſe proſternant quatre fois devant ſon pere, lui répond qu'il obéira. Un moment après il ſort, il entre dans une chaiſe qu'on tient prête à la porte de la maiſon; pluſieurs domeſtiques marchent devant lui avec des lanternes, uſage qu'on a conſervé, parce qu'autrefois tous les mariages ſe faiſoient de nuit; & lorſqu'il eſt arrivé à la maiſon de l'épouſe, il s'arrête à la porte de la ſeconde cour, & attend que ſon beau-pere vienne le prendre pour l'introduire. On obſerve à-peu-près les

Digitized by Google

mêmes formalités dans la maison de l'épouse. Le pere & la mere sont assis l'un à la partie orientale, l'autre à la partie occidentale de la cour du portique intérieur, & les parens forment un cercle autour d'eux. L'épouse, que sa mere a parée elle-même de ses plus riches vêtemens, se tient debout sur les degrés du portique, accompagnée de sa nourrice, qui, dans cette circonstance, est comme sa paranymphe, & d'une autre femme qui fait l'office de maîtresse des cérémonies. Elle s'approche ensuite de son pere & de sa mere, & les salue l'un & l'autre quatre fois. Elle salue également tous ses parens, & leur dit le dernier adieu. Alors la maîtresse des cérémonies lui présente une coupe de vin qu'elle reçoit à genoux: elle fait la libation ordinaire & boit le reste du vin, après quoi elle se met à genoux devant la table de son pere qui l'exhorte à se conduire avec beaucoup de sagesse, & à obéir ponctuellement aux ordres de son beau-pere & de sa belle-mere. Après l'exhortation, sa paranymphe la conduit hors la porte de la cour, & sa mere lui met un collier pour marque de la perte de sa liberté, & après avoir orné sa tête d'une guirlande, la couvre d'un grand

Digitized by Google

voile: „ Ayez bon courage, ma fille lui „ dit-elle; soyez toujours soumise aux vo- „ lontés de votre époux, & observez avec „ exactitude les usages que les femmes „ doivent pratiquer dans l'intérieur de „ leur maison, &c. " Les concubines de son pere, les femmes de ses freres & de ses oncles l'accompagnent jusqu'à la porte de la premiere cour, en lui recommandant de se souvenir des bons conseils qu'elle a reçus. Cependant le pere de l'épouse va recevoir l'époux. Lorsqu'ils sont arrivés au milieu de la seconde cour, l'époux se met à genoux, & offre à son beau-pere un canard sauvage que les domestiques de ce dernier portent à l'épouse comme un nouveau gage de son attachement. Enfin les deux époux se rencontrent pour la premiere fois: ils se saluent l'un & l'autre, & adorent à genoux le ciel, la terre & les esprits qui y président. La paranymphe conduit ensuite l'épouse au palanquin qui lui est préparé, & qui est couvert d'étoffe couleur de rose. L'époux lui donne la main, & se place dans un autre palanquin, ou bien monte à cheval. Mais il est à remarquer qu'il marche entouré d'une foule de domestiques qui, outre les lanternes dont il est parlé plus

Digitized by Google

haut, portent tout ce qui ſert à un ménage, comme lits, tables, chaiſes, &c. Quand l'époux eſt arrivé à la porte de ſa maiſon, il deſcend de cheval ou ſort de ſa chaiſe, & invite ſon épouſe à entrer chez lui. Il marche devant elle, & entre dans la cour intérieure où le repas nuptial eſt préparé. Alors l'épouſe leve ſon voile & ſalue ſon mari. L'époux la ſalue à ſon tour, & l'un & l'autre lave ſes mains; l'époux, à la partie ſeptentrionale, & l'épouſe, à la partie méridionale du portique. Avant de ſe mettre à table, l'épouſe fait quatre génuflexions devant ſon mari, qui en fait à ſon tour deux devant elle. Enſuite ils ſe mettent à table tête à tête; mais avant de boire & de manger, ils répandent un peu de vin en forme de libation, & mettent à part des viandes pour les offrir aux eſprits; coutume qui ſe pratique dans tous les repas de cérémonie. Après avoir un peu mangé & gardé un profond ſilence, l'époux ſe leve, invite ſon épouſe à boire, & ſe remet incontinent à table. L'épouſe obſerve la même cérémonie à l'égard de ſon mari; & en même-temps on rapporte deux taſſes pleines de vin; ils en boivent une partie, & mêlent ce qui reſte dans une ſeule taſſe pour ſe le partager enſuite

Digitized by Google

& achever de boire. Cependant le pere de l'époux donne un grand repas à ses parens dans un appartement voisin; la mere de l'épouse en donne un autre dans le même temps à ses parentes & aux femmes des amis de son mari; de sorte que la journée se passe en festins. Il y a encore quelques cérémonies à remplir; mais la derniere & celle que l'on peut regarder comme le complément & la perfection des autres, est de faire un sacrifice aux aïeux pour les instruire de la visite que la nouvelle mariée va leur rendre. Pendant ce temps-là les deux époux se prosternent sur les degrés du temple; ils ne se relevent que quand on a tiré le voile sur les tablettes où sont écrits les noms des aïeux. Ensuite on introduit les mariés dans le temple, où, après plusieurs génuflexions, ils adressent à voix basse des prieres aux esprits pour les engager à leur être propices.

Le même Missionnaire auteur de cette notice sur les usages & cérémonies de mariage des Chinois, cite deux loix très-sages concernant les Mandarins. La premiere défend d'exercer aucune magistrature dans la ville & dans la province où l'on est né. Rien ne peut dispenser de

Digitized by Google

cette loi, & il n'en est peut-être aucune qui soit plus constamment & plus régulièrement observée. La seconde interdit toute sorte d'alliances dans la province où l'on exerce quelque emploi public.

Une lettre écrite de Chandernagor, dans le royaume de Bengale, le premier Janvier 1753, contient quelques détails curieux sur les habitans de l'île de Madagascar & sur plusieurs usages superstitieux observés dans le Bengale. L'auteur fait mention d'une grande Pagode ou d'un grand Temple situé près de Chandernagor, & dédié au Dieu *Jagrenat*. Cette divinité est placée sur une espece d'autel assez élevé. Elle avoit autrefois deux yeux d'un éclat si éblouissant qu'on n'osoit l'envisager. C'étoit deux pierres précieuses, d'un prix inestimable. Un Anglois en arracha une il y a quelques années, & rendit le dieu borgne. Des François ont tenté souvent de le rendre aveugle; mais il est actuellement si bien gardé qu'ils ont perdu l'espérance d'y réussir. Le bruit court ici, ajoute le Missionnaire, que le profanateur Anglois a vendu l'œil du dieu Jagrenat au Roi de France, qui le porte en certain jour de cérémonie.

On verra avec satisfaction dans une

Digitized by Google

lettre du R. P. H. B**, Missionnaire de la C. de J. différentes instructions sur les mœurs des Persans, leurs exercices, & les festins que le Roi fait en public. L'usage de ces festins est très ancien dans la Perse, puisque le livre d'Esther fait mention de la somptuosité du banquet d'Assuérus; mais ceux qu'on fait maintenant sont plutôt des festins d'audience que des banquets de réjouissance. C'est durant ces festins que le Roi traite des affaires d'Etat & qu'il donne audience aux Ministres des Princes Etrangers. On y étale tout ce qu'il y a de plus précieux dans la maison du Roi. On met en parade devant la salle, quantité d'éléphans, de lions, de tigres, de léopards & tous les animaux rares de la ménagerie; les chaînes & les clous avec lesquels on les attache sont d'or, & chacun de ces animaux a devant lui deux cuvettes d'or, dans l'une desquelles est sa boisson, & dans l'autre sa nourriture. Mais ce qui releve l'éclat de ce pompeux étalage, c'est le coup-d'œil magnifique que présentent dix-huit chevaux de main, rangés devant cette salle; chaque cheval vaut un trésor. Les étriers sont d'or, les brides, les devants & les derrieres des selles sont d'or émaillé, garni de pierres

Digitized by Google

précieuſes auſſi bien que les houſſes. On range quelquefois parmi ces chevaux des ânes ſauvages richement enharnachés, & l'on met devant eux comme devant chaque cheval deux baſſins d'or, où ſont leur nourriture & leur boiſſon. Un Eſpagnol ſe trouvant à cette Cour, ſurpris de voir des ânes ſauvages ſi bien parés, & ſi richement couverts, perdit ſa gravité, & ne put s'empêcher de rire: un Officier de la Cour s'approcha de lui & lui demanda fort civilement ce qui lui donnoit occaſion de rire. Il répondit qu'il rioit de voir traiter avec tant de diſtinction des animaux qu'on regardoit avec le dernier mépris en Eſpagne. L'officier lui répliqua avec reſpect: „ C'eſt que les ânes ſont „ communs dans votre pays, & nous en „ faiſons grand cas dans le nôtre, parce- „ qu'ils y ſont très-rares.

*Le Comte de Valmont, ou les Egaremens de la raiſon; lettres recueillies & publiées par M***;* 3 vol. *in*-12. A Paris, chez Moutard, libraire.

Ce roman épiſtolaire, dont les incidens & les caracteres n'ont été tracés que pour amener des ſujets d'inſtruction, peut-être regardé comme un code de re-

Digitized by Google

ligion & de morale, une espece de manuel propre aux personnes de tout état, de tout âge & principalement aux jeunes gens qui, peu affermis dans les principes de leurs devoirs, veulent se mettre en garde contre les raisonnemens captieux des esprits sceptiques & les fausses maximes des cœurs dépravés. Le héros de ce roman, dont les aventures servent en quelque sorte de cadres à toutes ces instructions, est un jeune homme d'un naturel heureux, mais d'un caractere trop facile & d'un génie trop ardent. Ses passions lui font adopter les principes des incrédules qui peuvent favoriser ses égaremens. La réflexion, les conseils d'un pere sage & instruit, la conduite d'une épouse tendre & vertueuse ramenent insensiblement le Comte de Valmont & le rendent à ses devoirs, à la religion & à lui-même.

L'auteur, afin de rendre les instructions répandues dans cet ouvrage plus utiles, plus intéressantes & plus propres à être saisies par toute sorte de lecteurs, ne se contente pas de convaincre l'esprit; il parle encore au cœur par la peinture naïve des sentimens de la Nature; il récrée l'imagination par les images agréa-

Digitized by Google

bles du bonheur que procure la vertu ; il échauffe le cœur du patriote françois par les motifs qu'il lui rappelle pour aimer de plus en plus ses Princes. „ Dans „ quel temps, écrit le Marquis de Val„ mont à son fils, le Prince, la patrie „ doivent-ils nous être plus chers que „ dans le siecle où nous vivons ? Toutes „ les causes de nos anciennes révolutions „ & de nos plus grands malheurs sont dis„ parues. Nous ne connoissons plus ces dé„ membremens & ces partages si funestes „ entre les enfans de nos Rois ; les grands „ fiefs, & la tyrannie des seigneurs ; ces „ hauts justiciers, qui redoutoient les frais „ de la justice qu'ils devoient à leurs vas„ saux ; l'énorme & dangereuse puissance „ des Grands ; cette valeur mal entendue „ des chefs, qui nous a fait éprouver tant „ de défaites, & cette rivalité entre plu„ sieurs commandans, qui nous a dérobé tant de victoires ; ces conquêtes „ éloignées qui nous faisoient perdre de „ vue notre propre pays ; le conflit des „ autorités ; les divisions de secte & de „ parti, & les entreprises des sectaires, „ formant comme une république à part „ au sein de la monarchie ; nous n'avons „ plus d'ennemis dans le cœur du royau-

Digitized by Google

» me & sur nos frontieres ; tout enfin par
» mi nous est rappelé à l'unité : unité
» précieuse, qui rend aux yeux des vrais
» sages notre genre de gouvernement si
» respectable ; & qui fait de nos Rois l'i-
» mage de Dieu sur la terre ! Les Fran-
» çois sont tous les membres d'une même
» famille ; ils sont un peuple de freres,
» sous l'autorité d'un pere commun. C'est
» cette autorité sainte qui les unit entre
» eux, en les unissant à leur chef ; & dans
» cette union si belle, leur amour pour la
» patrie s'identifie avec celui qu'ils ont
» pour le Monarque. Elevés eux-mêmes
» dans ces maximes, nos Princes, après
» avoir obéi comme nous avec respect,
» avec tendresse, apprennent à régner un
» jour sur nous dans le même esprit que
» leur pere : leur pouvoir transmis par
» droit de succession, sans altération, sans
» partage, les invite à le transmettre avec
» les mêmes avantages à leurs enfans. Les
» intérêts de leur propre sang leur devien-
» nent communs avec les nôtres ; assurés
» de l'héritage qu'ils lui laissent, & par
» leurs droits & par notre amour, ils
» ne sont point tentés comme les despotes
» & les tyrans, d'en cimenter la durée par
» la violence ; & leur empire se perpétue
» sans

Digitized by Google

„ sans effort, comme il s'est établi sans
„ contrainte. Aussi, à bien peu de re-
„ gnes près, ne comptons nous dans nos
„ fastes que de bons Rois. Eh! quelle dou-
„ ce récompense ne trouvent-ils pas à leur
„ amour pour nous, dans ce cri du Fran-
„ çois, si vif, si répété, quand il voit
„ son Prince, & qu'il sait qu'il en est ché-
„ ri! Dans ce cri public, quel motif d'en-
„ couragement pour eux à nous aimer
„ toujours davantage, & à nous rendre
„ toujours plus heureux! Quelle leçon au
„ contraire, quand ce cri s'affoiblit! Par-
„ mi des peuples esclaves, on a vu des
„ Empereurs se déguiser pour savoir ce
„ qu'on pensoit d'eux: ici le Prince n'a
„ qu'à se montrer.

On trouve, dans ces mêmes lettres, plusieurs points de controverse discutés; &, comme cet ouvrage est particuliérement destiné à l'éducation de la Jeunesse, l'auteur lui rappelle les raisonnemens si souvent opposés au systême des incrédules, & particuliérement à celui des *Naturalistes*; dénomination employée dans ces lettres pour signifier les *partisans de la loi naturelle*.

Ces lettres contiennent aussi plusieurs discussions sur le mal moral, le mal phy-

Digitized by Google

ſique, le luxe, l'éducation & autres objets les plus importans de notre moralité. Dans toutes ces diſcuſſions on voit un bon citoyen, un ami de l'ordre & de la vertu, un écrivain qui a nourri ſon eſprit de la lecture des meilleurs ouvrages de nos jours, & a cherché à faire paſſer les fruits de cette lecture dans les lettres que nous venons d'annoncer & les notes qui les accompagnent.

Méthode aiſée pour prononcer & parler correctement la Langue Angloiſe, ſans le ſecours d'aucun maître; par *J. A. Dumay*; vol. *in*-8°. A Paris, chez Merigot l'aîné.

Ce traité eſt diviſé en trois parties qui apprennent comment il faut prononcer les voyelles, les diphtongues & les conſonnes. Chaque page offre trois colonnes. La premiere colonne repréſente les mots anglois; la ſeconde en indique la prononciation, & la troiſieme en donne l'explication en françois. Outre les ſignifications générales, l'auteur a été attentif à donner les ſignifications particulieres de chaque terme; il expoſe dans des notes les raiſons ſur leſquelles il s'appuie pour mon-

Digitized by Google

trer de quelle maniere on doit arranger les différens idiômes, & pour enseigner la véritable construction angloise.

La Langue Angloise est composée de beaucoup de termes empruntés des langues occidentales, & principalement de la Langue Saxone & de la Langue Françoise. Ce mélange d'idiômes empêchera toujours d'établir des regles certaines sur la prononciation de tous les termes en général. La méthode que nous venons d'annoncer ne peut donc dispenser absolument un François qui veut apprendre à prononcer l'Anglois, de consulter l'usage ou un maître de langue; mais elle lui facilitera beaucoup la prononciation des mots les plus difficiles; elle suppléera, dans bien des occasions, aux leçons orales, & l'aidera à retenir les exceptions que le caprice ou la bizarrerie a introduites dans la prononciation de la Langue Angloise, ainsi que dans celle des autres Langues.

Second Recueil de Mémoires & Observations sur la perfectibilité de l'Homme: dédiés à M. de Sartine, Conseiller d'Etat, Lieutenant Général de Police; par M. Verdier, conseiller-médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, in-

Digitized by Google

ſtituteur phyſicien, &c. A Paris, chez Moutard, 1774.

Les eſprits patriotes qui s'intéreſſent à la culture des hommes & au renouvellement de l'art néceſſaire qui s'en occupe, attendoient avec empreſſement la continuation de l'ouvrage que M. Verdier annonça, il y a deux ans, ſous le titre de *Recueils ſur la perfectibilité de l'Homme*. Un Magiſtrat caractériſé par ſon zêle pour le bien public, vient d'encourager l'auteur, en donnant une attention particuliere ſur ſon ouvrage & ſur ſes travaux, & le Public va être à portée de juger de ſa théorie & de ſa pratique par ces recueils.

Le ſecond, qui paroît maintenant, débute par un *nouveau Tableau d'Education phyſique*. En réfutant la notion de nature & d'éducation négative que nos métaphyſiciens répandent à l'envi dans tous les ouvrages, M. Verdier prend pour principe que l'enfant ne ſait & ne fait rien naturellement, qu'il doit tout apprendre; que l'art par conſéquent doit conſiſter à développer ſans ceſſe ſes facultés, & à corriger les vices que le haſard ne manque jamais de jeter dans ſes fonctions lorſqu'il prend la place de l'art.

Digitized by Google

Après avoir fait reconnoître à ses lecteurs les colonnes sur lesquelles la nature générale des hommes est posée, il recherche les causes de la dégradation & de la perfection de la nature particuliere des individus. L'homme, dans le premier instant de sa vie, est, dit-il, le résultat du tempérament des deux êtres qui ont concouru à sa formation; mais bientôt sa nature se détériore ou se perfectionne par les sucs qu'il reçoit de sa mere, par le lait de sa nourrice, par le régime qu'on fait succéder, mais sur-tout par celui que l'éleve observe dans le temps de la puberté. M. Verdier prétend que le lait des animaux convient mieux aux enfans que celui des nourrices, & que celui de chaque animal a des propriétés qui le rendent propre à corriger les natures vicieuses; mais il est pourtant bien éloigné de le préférer au lait des meres, avec un auteur moderne qui a scandalisé les cœurs sensibles par ce paradoxe contre nature. En réglant le régime, M. Verdier voudroit qu'on fît autant d'attention aux effets que chaque substance opere sur la constitution délicate des enfans, suivant les principes dont ils sont composés, qu'à leur correspondance avec les forces digestives de leur

Digitized by Google

estomac. C'est sur-tout sur les organes sensibles & irritables qu'on doit, suivant lui, suivre les effets des substances nourricieres & médicamenteuses. Il pose à cet égard pour principe, contre le sentiment général du vulgaire & des physiologistes même, que l'enfant, presque insensible au moment de sa naissance, mais aussi très-irritable, acquiert de la sensibilité jusqu'à l'âge viril, à mesure qu'il perd de son irritabilité. Ce nouveau principe mérite d'être approfondi: il annonce plus de précision dans la théorie de l'éducation physique.

Passant ensuite à l'art de développer les mouvemens volontaires, M. Verdier avance encore contre les théories communes, que *tous les organes qu'on regarde comme naturellement soumis à la volonté, ne sont, dans les premiers temps de la vie, que des ressorts bruts, purement méchaniques, & certainement sans aucune soumission aux ordres de l'ame:* que le hasard, il est vrai, ne met en action que les muscles qui sont le plus disposés au mouvement par leur grande quantité de nerfs; mais que l'art peut les soumettre tous plus ou moins à l'ame, leur donner les déterminations les plus avantageuses, & corri-

Digitized by Google

ger les vicieuſes que le haſard a fait naître. Il poſe les principes de cet art, & il en fait l'application aux organes de la ſuccion, de la déglutition, de la digeſtion, de la reſpiration, de la circulation du ſang, des excrétions, du marcher, du toucher & de l'amour. Sur chacune de ces fonctions il fait voir les dangereux effets des routines qu'on ſupplée aux procédés qu'inſpirent les loix de l'économie animale.

L'art n'a pas moins d'efficacité ſur la configuration des parties du corps humain, en réglant par le régime l'action des organes extérieurs, qui ſont les premieres cauſes de l'accroiſſement & la réſiſtance extérieure que l'athmoſphere leur oppoſe; en déterminant l'action réciproque des organes les uns ſur les autres, & ſur-tout celle des muſcles ſur les os. Ce dernier jeu, entiérement ſoumis à la volonté, donne les principes d'arts nouveaux très-efficaces pour corriger les difformités des membres par des exercices appropriés & par des muſcles artificiels qui ont les mêmes actions & les mêmes effets que ceux de la nature.

M. Verdier ne voudroit pas qu'on commençât l'éducation littéraire avant d'avoir

Digitized by Google

développé les ſens au moyen de l'exercice méthodique de leurs organes par leurs agens: c'eſt-à-dire, d'une main par l'autre, des yeux par le priſme, des oreilles par le monocorde, le gloſſometre & le cronometre; des organes, du goût & de l'odorat par une collection de ſaveurs, reglée d'après les principes de la chimie; de la faim, de la ſoif & de l'appétit vénérien par le régime, & enfin de tous les ſens par le tact, pour former, par l'expérience, leurs témoignages qu'on regardoit comme naturels avant MM. Moulineux & Locke.

Il n'eſt point de ſens dont l'uſage ne ſoit attaché à l'action préliminaire de quelques muſcles. De là le dernier art de l'éducation phyſique, dont l'objet eſt de réunir les fonctions muſculaires avec celles des ſens. Après être entré dans le détail de chacune de ces actions ſympathiques, M. Verdier en examine la réunion dans le cerveau; & en démontrant que l'analyſe & la ſynthese ſont les effets naturels de la mécanique des ſens, & particuliérement du ſens intérieur, il jette les fondemens de l'éducation morale & littéraire qui ſeront l'objet de ſon troiſieme recueil.

Ce mémoire eſt ſuivi de pluſieurs ob-

Digitized by Google

ſervations ſur l'état des nouveaux-nés, ſur celui des enfans nés avant terme, & ſur un homme réduit, par une maladie du cerveau, à l'état d'un enfant nouveau-né. Ces obſervations rendent ſenſibles les deux termes de la vie. Dans les principes de M. Verdier, l'enfant doit apprendre à tetter comme toute autre choſe; & cet auteur démontre, par ces obſervations, comment le fœtus eſt inſtruit dans cet art, pendant les derniers mois de la groſſeſſe; comment on doit juger de la *vitalité* d'un avorton, d'après le plus ou moins d'habileté qu'il y a acquiſe, & comment le vieillard ſoutient ſa vie tant qu'il conſerve l'habitude d'avaler.

Ce recueil eſt terminé par l'hiſtoire phyſique de la Maiſon d'Education de MM. Verdier & Fortier. Après avoir décrit l'état phyſique de chacun de ſes éleves, M. Verdier expoſe les effets que l'eau de la Seine, priſe à ſon entrée dans Paris, l'air pur que cette riviere charrie avec ſes eaux, de bons alimens, des exercices, la privation de toute peine corporelle & les variations de l'athmoſphere ont produit ſur eux; genre nouveau d'obſervations auxquels l'auteur invite les inſtituteurs. Et en effet, ſi l'éducation eſt un

Digitized by Google

art, ce n'eſt que de l'obſervation & de l'expérience qu'on doit en eſpérer des progrès & la perfection.

La ſeule véritable Religion démontrée contre les Athées, les Déiſtes & tout les Sectaires, par M. *l'Abbé Heſpelle*, Docteur de Sorbonne & Curé de Dunkerque. A Paris, chez Hériſſant, rue Notre-Dame; Humblot, rue St Jacques; de Laguette, rue de la Vieille Draperie. Tome II, un vol. *in*-12. 276 pag. 1774, avec approbation & privilege du Roi.

Ce deuxieme volume n'eſt pas moins intéreſſant que le premier; il comprend auſſi quatre chapitres. M. l'Abbé Heſpelle y expoſe toutes les différentes religions & ſectes qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, & en fait voir les erreurs. Dans le 5e chapitre, après avoir fait voir l'extravagance du paganiſme, il montre qu'à la Chine, avant les Miſſionnaires, il ne reſtoit que quelques principes de la loi naturelle; encore étoient-ils bien défigurés; qu'ils croyoient l'exiſtence d'un Dieu, mais qu'ils lui aſſocioient des eſprits inférieurs qui préſidoient aux villes, &c.; qu'ils croyoient une Providence, l'immortalité de l'ame,

Digitized by Google

&c. Mais.... il s'occupe ensuite de la chronologie des Chinois. Il démontre que la prodigieuse antiquité qu'on donne à cet Empire ne peut se prouver ni par aucun livre chinois ni par aucune observation astronomique; que ce que l'histoire rapporte des premiers Empereurs peut être attribué aux Patriarches dont il est parlé dans l'Ecriture.

Ensuite, il parle de l'aveuglement des Juifs. Les différentes prophéties qu'il rapporte, auxquelles ils ne peuvent rien répliquer, font voir leur infidélité. „ La „ preuve, dit-il, la plus complette con„ tre eux, est que cet homme qu'ils ont „ crucifié comme l'opprobre & l'anathê„ me de toute la terre... entre deux vo„ leurs, pour rendre sa mémoire infame „ & odieuse à la postérité, s'est néan„ moins fait adorer par tout l'Univers, „ & a fait embrasser une religion qui épu„ re tous les sentimens de la nature & „ combat toutes les passions." Le Mahométisme, qui n'est qu'un mélange monstrueux du Judaïsme avec quelque peu du Christianisme, termine ce chapitre. „ Ma„ homet, dit-il, a puisé dans nos livres „ saints quelques passages qu'il a inter„ prétés à sa guise, auxquels il a joint

Digitized by Google

„ quelques erreurs des Jacobites, & beau-
„ coup de rêveries & de paradoxes sans
„ liaison, sans raisonnement, & en a com-
„ posé une loi qu'aucun homme sensé ne
„ peut regarder comme venant de Dieu,
„ puisqu'elle répugne aux bonnes mœurs
„ & à la droite raison. ”

Dans le 6e. M. l'Abbé *Hespelle s'oc-*
cupe à démêler, parmi toutes les sociétés
qui se disent chrétiennes, celle qui doit
nous fixer. „ Il est certain, dit-il, qu'il y
„ a sur la terre une société visible à qui le
„ dépôt de la révélation a été confié....
„ que cette société est celle où on ensei-
„ gne ce que J. C. a enseigné, & ce que
„ les Apôtres ont annoncé; celle où on
„ est soumis à ceux que J. C. a établis
„ pour nous conduire... que Dieu lui a
„ imprimé des caracteres si sensibles que
„ tout esprit attentif est obligé de dire:
„ voilà la société qui professe les vérités
„ que Dieu a révélées, qui a recours aux
„ sacremens qu'il a institués... dans la-
„ quelle Dieu veut qu'on vive; & qu'il
„ n'y a qu'une société qui a Dieu pour au-
„ teur, parce que les objets révélés étant
„ toutes vérités émanées de la Sagesse é-
„ ternelle, ne peuvent souffrir aucune al-
„ tération, & que Dieu ne peut autoriser

„ deux contradictoires." Il rapporte ensuite les différens signes qui doivent distinguer cette société. En parcourant toutes les sectes, il fait voir qu'il n'y a que l'Eglise Romaine qui a ces caracteres. L'ordre que l'auteur met dans cette discussion, la netteté & la précision qui regnent par-tout, sont propres à convaincre ceux qui sont dans l'erreur. Ce point étant de la derniere conséquence pour le salut éternel, M. l'Abbé Hespelle a mis tout en œuvre pour porter ses preuves jusqu'à l'évidence.

Dans le septieme chapitre, M. l'Abbé Hespelle traite des regles de la Foi, de l'écriture & de la tradition. Il prouve qu'il faut admettre des traditions; que la certitude des vérités révélées est aussi ferme que celle des vérités métaphysiques les mieux démontrées; que la foi des Catholiques est divine; qu'elle est fondée sur la parole de Dieu, sûrement & infailliblement bien entendue.

Dans le huitieme, M. l'Abbé Hespelle réunit tous les obstacles qui ferment aux sectaires les portes du salut, & tout son ouvrage annonce un bon logicien & un profond théologien.

Digitized by Google

Traité des intérêts des Créances suivant les loix & usages observés tant en pays Coutumier qu'en pays de Droit Ecrit; par M. *le Camus d'Houlouve*, ancien Avocat au Parlement; vol. *in*-12. Prix, 3 liv. relié. A Paris, chez Fr. Amb. Didot l'aîné, libraire-imprimeur, 1774, avec approbation & privilege du Roi.

On a donné au Public différens traités sur l'usure, le prêt, les billets de commerce, & sur la légitimité ou illégitimité des intérêts convenus ou payés en pareil cas; mais ces ouvrages, quoique très-utiles pour ce qu'ils renferment, n'ont embrassé que la moindre partie des intérêts dont il peut être question dans les affaires réglées à l'amiable ou portées en Justice; &, par cette raison, sont insuffisans aux Jurisconsultes, comme aux Juges, pour leur indiquer les sources où ils peuvent puiser des moyens de défense ou de décision sur toutes les especes d'intérêt. M. le Camus a fait des recherches sur les intérêts de toutes les créances qui en sont susceptibles; il a discuté ces différens intérêts d'après les loix & la juris-

Digitized by Google

prudence des arrêts qui les autorisent ou les rejettent, & il a expliqué la diversité de ces loix & de cette jurisprudence dans les différentes provinces du royaume, dont les unes sont régies par des coutumes, & les autres par le Droit Ecrit. L'analyse de cet ouvrage peut en faire connoître l'utilité.

Ce traité est composé de douze chapitres, dont plusieurs sont divisés par des sections.

Le chapitre premier, *des Intérêts en général*, renferme la définition des intérêts, leur origine du Droit Romain, la comparaison de ce Droit avec le Droit François sur cette matiere; & l'auteur, en fixant l'état actuel du Droit François sur les intérêts, annonce toutes les especes d'intérêts dont il doit traiter.

Le chapitre second, *des intérêts légaux ou de droit*, traite des intérêts des dots, reprises, remplois, & autres conventions matrimoniales; des intérêts dûs à l'occasion des successions échues, ou des droits qui en tiennent lieu; des intérêts relatifs aux tutelles des mineurs, & aux curatelles des interdits pour démence; des intérêts du prix d'un immeuble ou bien réputé tel; enfin des intérêts dûs à titre de dommages

Digitized by Google

& intérets, tous interêts exigibles par la nature de la chose ou en vertu de la disposition de la loi.

Le chapitre troisieme, *des Intérêts conventionnels*, a pour objet les intérêts dûs en vertu d'une stipulation licite. L'auteur observe sur le prêt *Mutuum*, qu'en pays coutumier on ne peut stipuler aucuns intérêts pour ce prêt fait à des pauvres comme à des riches, & pour cause de commerce, comme pour l'acquisition d'un immeuble, encore que l'emprunteur puisse en retirer du profit; parce que l'argent, qui est stérile de sa nature, n'en peut produire d'autre sans aliénation. Il excepte cependant de cette prohibition les intérêts stipulés entre négocians & marchands fréquentant les foires de Lyon, & pour obligations rélatives à leur commerce & payables en paiemens de ces foires, suivant les loix & réglemens à ce sujet, & il comprend aussi, dans cette exception pareille stipulation entre toutes personnes dans quelques-unes des provinces régies par le Droit Ecrit, & quelques autres lieux où la présomption du lucre cessant ou du dommage naissant paroît l'autoriser. Mais il établit la légitimité de la stipulation des intérêts en vente de choses mobiliaires

res dont le prix dépend de la volonté des Parties, & qui sont susceptibles de pareils accroissemens. Telles sont des pratiques d'offices de notaire ou procureur; un fond de commerce de marchand ou artisan; une cession de manufacture, d'entreprise, de société, enfin une universalité de meubles; parce que ces intérêts sont partie du prix, que de pareils meubles peuvent produire des fruits industriaux, & qu'il y a compensation des fruits avec les intérêts. Enfin l'auteur traite des intérêts qui peuvent être stipulés en matiere de dons & legs, dont ils sont la convention ou l'accroissement; dans les transactions dont ils sont la condition, dans les sociétés, à cause du risque de la perte comme du gain.

Le chapitre quatrieme, *des intérêts judiciaires*, traite des intérêts qui peuvent être demandés en Justice & des formalités nécessaires pour les obtenir.

Le chapitre cinquieme, *des Intérêts d'intérêts*, distingue ceux qui peuvent être demandés & doivent être adjugés, de ceux qui ne peuvent être adjugés, encore qu'ils aient été requis.

Les intérêts de la premiere espece sont ceux des intérêts dûs par un tuteur à son

Digitized by Google

mineur; ceux des arrérages de rente échus par un partage à un héritier, & pour lesquels, faute de paiement, il exerce son recours contre ses cohéritiers; ceux des intérêts pour lesquels un créancier a été colloqué utilement dans un ordre, quand l'acquéreur n'a pas consigné le prix de son adjudication; ceux des arrérages de rente fonciere ou viagere, de loyers ou fermages, de douaire, & autres intérêts légaux ou de droit; enfin ceux des fruits d'un héritage dont un possesseur est tenu de se désister. Cependant ces regles générales reçoivent quelques exceptions en différens pays de Droit Ecrit, & elles sont expliquées.

Les intérêts de la seconde espece sont ceux des intérêts judiciaires, ceux des arrérages de rente constituée à prix d'argent, & ceux des intérêts dûs à un mineur pour le reliquat de son compte de tutelle, lesquels ne peuvent jamais être adjugés.

Le chapitre sixieme, *du Taux des Intérêts*, porte que ce taux est le même que celui des rentes constituées à prix d'argent. L'auteur indique ces différens taux depuis 1509 jusqu'à présent; mais il établit la différence qu'il y a entre les rentes & les intérêts, en ce que le taux d'une rente est

Digitized by Google

invariable & toujours le même que celui du temps de sa constitution, & qu'au contraire le taux des intérêts suit celui des édits, & varie à chaque changement de taux.

Le chapitre septieme, *de l'Hypotheque des Intérêts*, prouve que les intérêts qui sont l'accessoire du principal, ont la même hypotheque que le principal, sauf quelques exceptions en Normandie, en Auvergne & au Parlement de Toulouse.

Le chapitre huitieme, *de l'imputation des paiemens relativement aux intérêts*, traite de l'imputation de fait, qui est la même en tous lieux & qui écarte toute imputation de droit; & de l'imputation de droit, ainsi que de ses différences en pays coutumier & en pays de droit écrit.

Le chapitre neuvieme, *de l'extinction des Intérêts*, établit que les intérêts peuvent cesser par le paiement de fait ou de droit, par la confusion, par la novation, par la consignation ou le dépôt, par l'adjudication par décret ou par l'ordre de son prix, par la péremption d'instance, s'il s'agit d'intérêts judiciaires; & en pays de droit écrit, par le doublement du principal, sauf quelques exceptions.

Le chapitre dixieme, *des Gagerés*

Digitized by Google

qui produisent des fruits ou des intérêts ; ou le simple paiement des dettes, traite de trois especes de gages de cette nature.

Le premier Gage est l'*Antichrese*. Par ce contrat le créancier jouit de l'héritage de son debiteur tant qu'il n'en est pas payé, & compense les fruits de l'héritage avec les intérêts de sa créance. *L'antichrese* n'est tolérée en pays coutumier que dans quelques cas particuliers; mais elle est reçue dans presque tous les pays régis par le droit écrit, sous la condition que les fruits n'excedent pas les intérêts légitimes de la créance.

Le second Gage est *le Contrat pignoratif*. C'est un acte par lequel le débiteur vend son héritage sous faculté de rachat, à son créancier, & le créancier loue ce même héritage à son vendeur par une redevance à-peu-près égale aux intérêts de sa créance; mais si le débiteur n'exerce le rachat au temps convenu, le créancier peut faire vendre l'héritage par décret, & être payé de ce qui lui est dû, sur le prix de l'adjudication. Ce contrat n'est en usage que dans quelques coutumes, à cause de leur courte prescription des hypotheques. Il est peu usité en pays de droit écrit où l'antichrese paroît préférable.

Digitized by Google

Le troisieme Gage est *le simple Engagement*. Par ce contrat le créancier reçoit l'héritage de son débiteur, en gage de sa créance, pour être payé sur les fruits de ce qui lui est dû en principal, intérêts & frais. La coutume de Bretagne & le droit commun autorisent ce dernier gage, qui est bien différent des précédens, & qui n'a rien d'onéreux pour le débiteur, puisque le créancier est tenu de lui compter des fruits qu'il a perçus, & de les imputer sur sa créance, suivant les regles de l'imputation de fait ou de droit.

Le chapitre onzieme, *des contrats à grosse aventure*, explique la nature, la forme, les regles & l'exécution de ce contrat, & les intérêts extraordinaires qui peuvent être stipulés à cause du risque de la perte du prêt; & que c'est moins un simple prêt qu'une espece de société entre le donneur à la grosse & le preneur. Ce chapitre est fondé sur les dispositions de l'ordonnance de la Marine au même titre dont il est un commentaire succinct; & renferme l'examen, la discussion & la solution de plusieurs questions d'après ses trois commentateurs.

Le chapitre douzieme & dernier, *de l'Usure*, traite de l'usure modérée & de

Digitized by Google

l'usure excessive. L'auteur y rapporte les différentes loix du royaume sur ce crime, explique comment il peut être prouvé & de quelles peines il doit être puni.

Cette analyse prouve quelles ont été les recherches de l'auteur sur les intérêts de toute sorte de créances, & avec quel ordre & quelle précision il a traité une matiere aussi étendue ; ce qui doit rendre son ouvrage également utile aux Magistrats, aux Jurisconsultes & au Public.

Mélanges historiques, politiques, critiques & philosophiques ; deux volumes *in*-8o. brochés. Prix, 6 liv. 4 s. chez d'Houry, imprimeur-libraire.

Cet ouvrage est divisé en trois parties.

La premiere contient un abrégé d'histoires choisies depuis le commencement de l'Ere Chrétienne jusqu'à la paix d'Utrecht qui mit fin aux guerres de Louis XIV. L'auteur y rapporte aussi quelques traits frappans de la vie privée de ce grand Monarque, qu'il a laissés écrits de sa main, & qui sont connus de très-peu de personnes.

La seconde est un abrégé de l'histoire

de Louis XV, depuis le commencement de son regne jusques aux préliminaires de la paix de 1763. Vient ensuite un précis des maximes générales touchant l'artillerie.

La troisieme & derniere partie est une description historique, civile & naturelle des royaumes de *Siam*, de *l'Abissinie*, de *Tripoli*, de *Tunis*, d'*Alger*, de *l'Amérique*, de l'Empire de la *Chine*, d'après les plus savans géographes & plusieurs missionnaires.

Parmi les traits de l'histoire de ces pays éloignés, l'auteur a choisi ceux qui sont les plus dignes de notre curiosité & les plus propres à l'instruction; c'est dans cette vue qu'il rapporte, entre plusieurs autres, un jugement mémorable prononcé à Pékin, sous le regne de l'Empereur Kang-hi. Ce jugement est d'autant plus intéressant qu'il tient à l'éducation de la Jeunesse Françoise, dont le Ministere s'occupe beaucoup de nos jours, afin d'en faire des citoyens instruits & vertueux.

On trouve aussi dans ce recueil le portrait des conquérans, & la notice des femmes illustres qui souvent ont disputé la palme aux héros. L'auteur a fait quelques observations sur les intérêts des

Digitized by Google

Souverains & sur les ressorts de la politique. Toutes ces notions peuvent être avantageuses aux jeunes militaires auxquels l'auteur dit qu'il a particuliérement intention de fournir des connoissances relatives à leur profession.

Acmet III, fils de Mahomet IV, fut nommé Empereur après la déposition de son frere Mustapha II. Les séditieux qui l'avoient élevé à l'empire, l'obligerent d'éloigner la Sultane sa mere, qui leur étoit suspecte. Il leur obéit d'abord; mais, las de dépendre de ceux qui lui avoient donné la couronne, il les fit tous périr les uns après les autres, de peur qu'un jour ils ne tentassent de la lui ôter. Dès qu'il se vit affermi sur le trône, il s'appliqua à amasser des trésors. Ce Sultan fit la guerre aux Russes, aux Persans, aux Vénitiens, auxquels il enleva la Morée. Moins heureux dans la guerre contre l'Empereur d'Allemagne, il fut battu en Hongrie par le Prince Eugene. La paix ayant été conclue avec l'Empire, il se préparoit à tourner ses armes contre les Persans, lorsqu'une révolution le renversa du trône en 1730, & y plaça son neveu. Ce Prince étoit en prison quand on lui apporta la couronne. Acmet fut enfermé

Digitized by Google

dans la même retraite, après avoir donné les avis suivans à son neveu. „ Souvenez-„ vous que votre pere ne perdit le trône „ que pour avoir eu une complaisance „ trop aveugle pour le Mufti Seizula Ef-„ fendi, & que je ne le perds moi-même „ que par mon excès de confiance en „ Ibrahim Bacha, mon Visir; profitez de „ ces exemples. Si j'avois toujours suivi „ mon ancienne politique; si je m'étois „ toujours fait rendre un compte exact „ des affaires de l'Empire, j'eusse peut-„ être fini mon regne aussi glorieusement „ que je l'ai commencé. Adieu: je sou-„ haite que le vôtre soit plus heureux, „ & je vous recommande mes fils & ma „ personne."

Médecine pratique de Sydenham avec des notes, ouvrage traduit en françois sur la derniere édition angloise; par feu M. A. F. *Jault*, docteur en médecine & professeur au College royal; *in*-8°. Prix, relié, 7 liv. A Paris, chez P. F. Didot le jeune, libraire.

Sydenham est le premier d'entre les Modernes qui nous ait donné un recueil considérable d'observations de médecine,

Digitized by Google

de descriptions de maladies, de méthodes curatives & de regles de pratique.

On peut juger combien un ouvrage de cette nature est propre à perfectionner la médecine: aussi son exemple a-t-il été suivi par plusieurs autres excellens médecins.

Quand on donne en françois les ouvrages de Sydenham, c'est afin que les personnes qui n'entendent pas la langue latine puissent en profiter, & que ceux même qui l'entendent, mais qui aiment encore mieux ce qui est écrit dans leur langue naturelle, lisent plus volontiers des écrits si instructifs & si utiles. Ce n'est pas qu'on prétende que Sydenham soit exempt de fautes, on lui en a reproché plusieurs; mais quaud il ne se seroit trompé en rien, il n'en faudroit pas conclure qu'on dût le suivre en tout. Ainsi quelqu'utiles que soient les ouvrages de Sydenham, il faut se souvenir de deux choses, pour éviter l'abus qu'on en pourroit faire. La premiere, c'est que l'auteur étoit Anglois, & que la méthode qu'il suit ne peut convenir en tout pour les François, dont le climat, les alimens, la maniere de vivre & les maladies ne sont pas entiérement les mêmes; la seconde chose, c'est que les

Digitized by Google

remedes que l'auteur recommande ne doivent pas être employés au hasard, mais seulement par le conseil d'un médecin sage, auquel il appartient de décider cet objet suivant les circonstances.

Le même libraire vient de recevoir de l'Etranger les livres suivans:

Artis medicæ principia. Hippocrates, Aretæus, Alexander Tral. Celsus, Aurelianus, &c. recensuit, præfatus est, Albertus de Haller. Lausannæ, 1769 à 1773, 11 vol. *in*-8°. Prix, relié, 42 liv.

L'on vendra séparément,

Hippocrates, 4 vol. *in*-8°.	16 liv.
Aræteus Cap. 1 vol. *in*-8°.	4
Alexander Tral. 2 vol. *in*-8°.	7
Cor. Celsus, 2 vol. *in*-8°.	7
Cæl. Aurelianus, 2 vol. *in*-8°.	8

On trouvera aussi chez le même libraire quelques exemplaires des suivans.

Abrégé des Elémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les plantes; par Tournefort. Avignon, 1749, *in*-12. Prix, relié, 3 liv.

L'Inoculation justifiée, ou Dissertation pratique & apologétique sur cette méthode, avec un Essai sur la mue de la voix;

Digitized by Google

nouvelle édition par M. Tissot. *Lausanne*, (Paris) 1773, *in*-12. Prix, br. 1 liv. 16 s.

Conchyliologie nouvelle & portative, ou collection de coquilles propres à orner les cabinets des Curieux, &c. Paris, 1767, *in*-12. Prix, rel. 2 liv. 5 sols.

Oeuvres choisies de M. Gessner, contenant la *mort d'Abel*, *la Nuit*, & autres poëmes; avec des Idylles, des Pastorales & autres pieces mises en vers françois par différens auteurs, & les meilleures pieces en ce genre; précédées d'une notice raisonnée de la vie & des ouvrages de M. Gessner; suivies de poësies diverses de l'Allemand, aussi en vers françois; sçavoir des *Fables*, *Idylles*, *Chansons*, *Odes*, &c. avec des observations historiques sur la littérature allemande; vol. *in*-12: prix, relié en veau 3 liv. A Paris, chez Saillant, la Ve Duchesne, Brocas, Durand & Moutard, libraires.

L'Editeur de ce recueil a fait un choix heureux des œuvres poëtiques de M. Gessner, traduites en vers françois, les plus propres à nous faire connoître ce génie facile, cette Muse vertueuse, ce philosophe aimable qui s'est moins appliqué à

Digitized by Google

donner des préceptes à son lecteur qu'à nourrir en lui ces sentimens tendres & honnêtes si propres à le guider, à le consoler & à le faire contribuer au bonheur de la société.

Il suffit d'annoncer ce recueil. Les Idylles & autres poësies qui le composent sont déjà connues par les versions de MM. Léonard, Blin de Sainmore, Mercier, François de Neufchâteau, &c. publiées dans différens journaux. L'éditeur a cru devoir insérer dans cette collection plusieurs traductions d'une même piece, lorsque ces traductions pouvoient offrir des objets intéressans de comparaison, ou lorsqu'une de ces traductions présentoit des détails saisis avec facilité & qui avoient été négligés par un premier traducteur. Le poëme de *la Mort d'Abel* n'est pas la moindre piece de cette collection & par son étendue & par le tableau touchant de la mort du juste que ce poëme présente. Une traduction en prose, publiée il y a quelques années par M. Huber, l'avoit déja fait connoître; mais la traduction qu'on en donne ici est en vers; & deux poëtes y ont travaillé, M. Marteau & M. Gilbert. Ceux qui sont familiarisés avec les beautés simples, nobles & variées

Digitized by Google

du poëme original, pourront encore goûter cette traduction, & c'est assez en faire l'éloge.

Une notice raisonnée & très-bien faite des ouvrages de M. Gessner enrichit ce recueil. L'auteur de cette notice, après nous avoir représenté M. Gessner comme le chantre de la Nature & le peintre du Sentiment, nous entretient de ses talens pour le dessin & la gravure. Les éloges qu'on lui donne ici seront confirmés par tous ceux qui ont vu des dessins & des gravures de cet amateur distingué. Comme c'est le goût principalement qui a mis le crayon à la main de M. Gessner, il a dû réussir particuliérement dans la partie du dessin qui n'exige point une étude longue & pénible de la figure. Nous avons vu de cet amateur plusieurs dessins de paysage d'une touche facile, pittoresque & moëlleuse. Plusieurs de ces paysages ont été gravés par le dessinateur même qui a sû donner à sa pointe la liberté & toutes les finesses de son crayon. M. Gessner, dans son enfance, avoit eu quelques leçons de dessin; dans les années suivantes il avoit encore crayonné beaucoup de papier, mais sans songer à devenir artiste. C'est à l'âge de 30 ans qu'il sentit naître en lui

Digitized by Google

ces désirs violens qui sont la voix du génie. Ils furent excités en grande partie, par la vue du beau cabinet formé par feu M. Heidegger, dont il avoit épousé la fille en 1761. Pour plaire à son beau-pere, il considéroit son trésor composé principalement des meilleurs morceaux de l'Ecole Flamande, & il devenoit artiste pour obéir à la Nature qui épioit en quelque sorte ce moment. Peu s'en est fallu que ce nouveau goût n'ait été exclusif; M. Gessner n'étudioit plus que le *Lorrain*, *Ruisdaal*, le *Poussin*. Il risqua d'abord quelques fleurons sur les frontispices des livres curieux qui sortoient de son imprimerie; mais peu-à-peu il osa montrer d'autres essais. En 1765 il publia dix paysages gravés à l'eau-forte par lui-même, & les dédia à son ami M. Watelet. Douze autre morceaux ont paru en 1769; &, depuis ces premiers essais, M. Gessner a fait les ornemens qui accompagnent soit les collections de ses œuvres, soit une traduction allemande du docteur Svift, & autres éditions sorties de ses presses.

Il est fait mention, dans cet éloge de M. Gessner, d'une lettre que cet amateur a écrite en 1770 à M. Fuessin, peintre

Digitized by Google

estimé & son ami, sur la maniere dont il est devenu dessinateur & graveur presque sans le savoir. On trouve dans cette lettre, qui a pour objet principal les paysages, genre favori de M. Gessner, la route qu'il a suivie pour parvenir à se faire admirer dans un art qu'il a commencé à cultiver à l'âge de trente ans. On le voit d'abord s'essayer à copier la Nature, mais se tromper lui-même, & se livrer à des détails qui détruisoient l'effet de l'ensemble; étudier en suite dans les meilleurs maîtres la maniere d'imiter en artiste ce qu'il avoit si long-temps observé en poëte; prendre pour les arbres *Waterlo* dont le cabinet de son beau-pere lui offroit une ample collection de dessins; pour les rochers, *Berghem* & *Salvator Rose*; pour les campagnes & les vallons, le *Lorrain* & *Wauvermans*; tirer de ces grands morceaux des croquis pour son propre usage, comme on fait des extraits des livres qu'on veut lire avec fruit; retourner ensuite à la Nature, qu'il trouvoit déja plus féconde; apprendre encore à l'école *d'Everdingen*, de *Dietrich*, &c. l'ordonnance des objets qu'il empruntoit de ce fonds si riche pour un œil observateur; & enfin devenir paysagiste original, malgré les traits qu'une

Digitized by Google

qu'une mémoire des plus heureuses & des plus exercées pouvoit lui faire retenir de ses modeles. Ce n'est-là qu'une partie des détails contenus dans cette lettre que l'auteur de l'éloge auroit dû traduire en entier pour la satisfaction des amateurs.* Il s'est contenté d'en détacher l'endroit suivant où il semble que M. Gessner s'est peint lui même d'une maniere indirecte: „ Si le goût de l'artiste, dit-il, „ne devient pas une passion; si les heures „ qu'ils consacre à son art ne sont pas les „ plus délicieuses de sa vie; si la société „ des critiques éclairés n'est pas celle qui a „ le plus de charmes pour lui; si des son„ ges utiles ne l'occupent pas encore de „ son art; si le matin, à son réveil, il „ ne vole pas à ses crayons avec une ar„ deur nouvelle; s'il n'a pas d'autre am„ bition que de flatter le mauvais goût de „ son siecle; s'il n'aime à marcher que „ dans la route commune; enfin s'il ne

* Nous apprenons avec plaisir que M. Huber, connu des gens de lettres par plusieurs traductions de poësies allemandes, se propose de nous donner une traduction des nouvelles Idylles de M. Gessner, & d'insérer dans ce volume la traduction de sa lettre sur la maniere de dessiner le paysage, dont il est ici fait mention.

Digitized by Google

„ travaille pas pour de vrais amateurs, „ pour la gloire solide, pour la postérité, „ les véritables connoisseurs l'excluront „ dans tous les temps de leurs recueils, „ eût-il vu ses ouvrages devenir l'orne- „ ment des boudoirs & des appartemens à „ la mode". Il seroit à souhaiter que tous les grands artistes eussent tracé comme M. Gessner, la route qu'ils ont suivie; qu'ils eussent parlé comme lui des difficultés qu'ils ont rencontrées, de la maniere dont ils les ont surmontées, & des fautes même qu'ils ont faites. C'est un vœu par lequel M. Gessner commence sa lettre; c'est aussi celui que fait l'auteur de son éloge; & tous les lecteurs se réuniront sans doute à lui pour demander à l'auteur des Idylles, une pareille histoire de ses progrès & de ses travaux dans la poësie.

Le volume de cette collection est terminé par des poësies françoises, imitées de différens poëtes Allemands. Ces poësies sont précédées d'observations qui offrent une esquisse satisfaisante de l'histoire de la littérature en Allemagne.

Vie de Marie de Medicis, Princesse de Toscane, Reine de France & de Navarre; 3 vol. *in*-8°. grand format. Prix,

Digitized by Google

18 liv. reliés. A Paris, chez Ruault, libraire.

L'historien, après avoir répandu de nouvelles lumieres sur l'origine de la Maison de Médicis, nous entretient de l'éducation de cette Princesse & des détails qui ont rapport à son mariage avec Henri IV. Il n'omet pas les démêlés de ce Prince avec Marie de Médicis, relativement à ses maîtresses & à ses projets politiques. Il y a quelques autres faits qui sembloient ne devoir appartenir qu'à la vie d'Henri IV; mais tous les lecteurs sont si flattés quand on les entretient du grand, du magnanime, du bon Roi Henri, qu'ils pardonneront facilement ces détails. D'ailleurs les morceaux curieux & pour la plupart inconnus que l'historien a rassemblés sur la mort d'Henri le Grand, ont dû lui faire croire que le Public ne les trouveroit pas ici déplacés. L'historien a pensé de plus que c'étoit un acte de justice que de réfuter les calomnies qu'on répandit alors contre les prétendus auteurs de l'assassinat d'Henri IV; de démontrer la fausseté des opinions qu'on s'est formées sur cet attentat, & dont beaucoup de gens sensés sont encore imbus.

Marie de Médicis, veuve du grand

Digitized by Google

Henri, mere de Louis XIII, des Reines d'Espagne & d'Angleterre & de la Duchesse de Savoie, & Régente de France pendant sept ans, mourut à Cologne le 3 Juillet 1642, & n'avoit point en mourant, dit Montglat, un seul pouce de terre. Si l'on considere les divers événemens qui ont rempli la vie de cette infortunée Princesse, on ne peut s'empêcher de lui attribuer tous ses malheurs. La fortune l'avoit placée sur le premier Trône de l'Europe. Elle lui avoit donné pour époux un des plus grands Rois que la France ait eus; mais, loin de chercher à captiver le cœur d'un Prince dont le penchant pour les femmes étoit trop connu, elle se livra sans ménagement aux transports de sa jalousie. Marie avoit d'autant plus de tort, que Henri IV lui donnoit toute sorte de témoignages de confiance, & étoit rempli de soin pour elle. Ce Prince, aussi bon mari que bon Roi, redoubloit son attention pour la Reine lorsqu'elle étoit enceinte. Lors de la premiere grossesse de Marie, Henri craignant que la pudeur de cette Princesse ne fût blessée du grand nombre de spectateurs qui devoient assister à son accouchement, la prévint de la nécessité indispensable

Digitized by Google

qu'il y avoit que les Princes en fussent témoins, pour qu'on ne pût pas en douter. Il accompagna ses raisons de tant de témoignages d'amitié, que la Reine parut se prêter sans peine à souffrir la présence des Princes & Seigneurs de la Cour. Le Roi ne la quitta pas un moment pendant tout son travail, qui fut aussi long que douloureux. Il partageoit ses souffrances, la consoloit, & tâchoit de fortifier son courage par l'espoir d'une prompte délivrance, & du plaisir qu'elle ressentiroit si elle donnoit un Dauphin à la France. Il poussa même les soins jusqu'à l'exhorter de crier (parce que la honte & la timidité l'en empêchoient) *de crainte*, disoit-il, *que sa gorge ne s'enflât par les efforts qu'elle faisoit pour se retenir.* La Reine accoucha d'un Prince après un travail de vingt-deux heures. Comme il étoit très-important que Marie de Médicis ne fût pas qu'elle avoit mis au monde un Dauphin, de crainte que la trop grande joie ne fût contraire à son état, Henri IV avoit recommandé à la Boursier (sage femme de la Reine) de le cacher à la Princesse. Cette femme s'acquitta si bien de cet ordre, & eut tant de pouvoir sur son esprit, qu'elle ne témoigna

Digitized by Google

pas la plus légere émotion, & que son visage n'en fut point altéré. Cette tranquillité apparente fut poussée au point qu'Henri IV lui même y fut trompé, & ne voulut pas croire l'heureuse nouvelle que lui porta une femme-de-chambre de la Reine avec laquelle la Boursier étoit convenue d'un signe qui lui apprendroit si Marie étoit accouchée d'un Prince. Le Roi vint donc trouver la Boursier d'un air triste & changé, ne doutant pas que ce ne fût une fille qui venoit de naître, & lui dit : *Sage-femme, est-ce un fils?* La Boursier ayant répondu que oui, *je vous prie* continua-t'il, *ne me donnez point de courte joie; cela me feroit mourir.* La sage-femme développe aussitôt l'enfant & le lui fit voir. S. M. après avoir demandé à la Boursier s'il pouvoit, sans danger, instruire la Reine de leur bonheur commun, courut transporté au lit de cette Princesse, & lui apprit, en l'embrassant tendrement, qu'elle venoit de donner un héritier à la France. Quoique la Boursier eût assuré S. M. qu'Elle pouvoit apprendre cette heureuse nouvelle à Marie sans courir aucun risque, le plaisir qu'elle en ressentit fut si vif, qu'elle tomba aussi-tôt en foiblesse, & y resta même assez long-temps. Le Roi en

Digitized by Google

fut très alarmé, mais la Reine ayant enfin recouvré ses sens, Henri IV se livra tout entier à l'excès de sa joie. Dans l'ivresse où il étoit, il embrassoit tous ceux qu'il rencontroit, & couroit dans les salles de l'appartement de la Reine, pour amener tous ceux qui s'y trouvoient, voir le Dauphin qui venoit de naître. Il perdit même son chapeau dans la foule. La Boursier lui ayant représenté qu'il entroit trop de personnes dans la chambre de Marie de Médicis, qui pouvoit en être incommodée: *Tais-toi, Sage-femme* lui dit le Roi en lui frappant sur l'épaule, *cet enfant est à tout le monde; il faut que chacun le voie & s'en réjouisse.* L'espece d'ivresse où étoit Henri IV de la naissance de son fils, ne l'empêchoit pas d'être très occupé de la Reine, à laquelle il rendoit les soins les plus assidus. Il fit même tendre un lit dans sa chambre, & y coucha tout le temps qu'elle fut en couche. Des attentions & des témoignages d'amitié aussi marqués prouvent que si Marie de Médicis eût mis plus de douceur & de complaisance dans sa conduite, elle eût peut-être guéri le Roi de cet amour effréné pour les femmes, qui ternissoit quelquefois ses autres qualités; car l'intérêt

Digitized by Google

qu'il marquoit à la Reine étoit très sincere. Elle lui plaisoit au point même qu'il disoit à ses confidens que si elle n'eût point été sa femme, il eût donné tout son bien pour qu'elle fût sa maîtresse ; mais l'aigreur & les emportemens auxquels elle se livroit souvent contre Henri IV, loin de l'aider à surmonter ses foiblesses, ne servoient qu'à l'y entretenir, parce qu'il cherchoit à se consoler auprès de ses maîtresses & sur-tout auprès de Madame de Verneuil qui étoit vive & enjouée, des chagrins journaliers que Marie de Médicis lui faisoit éprouver. M. de Sully rapporte dans ses mémoires qu'il ne les a jamais vu passer huit jours sans se quereller. Le Roi fut même un jour contraint de sortir de Paris pour aller à Fontainebleau, & fit dire à la Reine que si elle ne changeoit de conduite, il seroit contraint de la renvoyer à Florence, avec ses confidens, voulant désigner Concini & sa femme. Ces dissentions perpétuelles rendoient Henri IV aussi malheureux que Marie. Cette Princesse, d'un caractere naturellement emporté, se laissoit quelquefois aller à la plus grande violence. Elle la poussa un jour au point de lever le bras pour frapper le Roi. Sully, qui étoit présent,

Digitized by Google

le rabattit même, avec tant de force & de vivacité qu'elle prétendit qu'il l'avoit frappée; mais elle lui en fut bon gré quand sa colere fut passée.

Cette Princesse, si peu digne par ses caprices & ses humeurs de l'affection de Henri, l'étoit encore moins de sa confiance, puisqu'aulieu d'entrer dans ses vues, elle négocioit à son insçu des alliances pour ses enfans, contraires à celles que ce Prince avoit projetées, & dont il lui avoit même fait part. Elle perd ce grand Roi dans le moment où il jouissoit de la double réputation qu'il avoit si justement acquise, de politique habile & de guerrier invincible. On a reproché à Marie peut-être avec raison, ajoute son historien, le peu de sensibilité qu'elle témoigna de la mort d'Henri; mais ce qu'on ne doit pas lui pardonner, c'est d'avoir si mal profité des sages conseils que le Roi lui donna peu de temps avant de mourir; d'avoir, sans respect pour sa mémoire, rompu les engagemens de ce Prince avec le Duc de Savoye; épuisé par son faste & par ses profusions les trésors amassés par la prudente économie d'Henri, malgre les guerres continuelles qu'il avoit été obligé de soutenir; acca-

Digitized by Google

blé de bienfaits ceux dont elle redoutoit des cabales, & de leur avoir appris par ses largesses déplacées à tout obtenir d'elle en s'en faisant craindre. Une conduite si inconsidérée ne pouvoit manquer de produire des mécontens. Aussi les Princes & les Grands abuserent-ils de sa foiblesse pour la forcer à subir le joug de leur despotisme. Ils se réunirent tous pour fonder leur puissance sur les débris de l'autorité royale qu'ils cherchoient à anéantir. Le bien général qu'ils donnoient pour motif de leur révolte étoit le seul dont ils ne fussent point occupés; ils ne songeoient qu'à profiter de la pusillanimité de la Reine mere pour se faire accorder de nouveaux dons. Ils trahissoient donc la cause commune pour leur avantage personnel. Ils avoient chacun leur parti séparé: le Roi étoit le seul qui n'en eût point, & ce fut à cette division que l'Etat dut son salut, quoique cette anarchie ne tendît qu'à renverser le pouvoir souverain. La France devint bientôt le théâtre des factions. La majorité de Louis XIII apporta peu de remedes aux maux dont le royaume étoit accablé, parce que Marie, sous le nom de son fils, conserva la même puissance, & se conduisit par les mêmes principes.

Digitized by Google

„ Que dis-je, des principes, s'écrie ici „ l'historien? Elle n'en avoit point. En- „ tiérement livrée au Maréchal d'Ancre „ & à ses créatures, elle ne se décidoit que „ par leurs conseils; & comme il étoit „ très-important pour eux que le Roi „ restât toujours dans la dépendance de sa „ mere, ils engagerent cette Princesse à „ l'éloigner de la connoissance des affaires. „ Pour cet effet elle eut l'imprudence de „ favoriser le goût que Louis avoit pris „ pour MM. de Luynes & particuliére- „ ment pour l'aîné. Mais elle ne sentit pas „ que l'intérêt de ce favori étoit contraire „ au sien, & que l'espoir de gouverner, dès „ que le Roi seroit le maître, le porteroit „ bientôt à persuader à ce Prince de secouer „ un joug honteux. Marie travailloit donc „ contre elle-même en protégeant ce jeune „ Seigneur, & perdit son autorité par les „ moyens qu'elle employa pour la conser- „ ver. Il fut aisé à Luynes de rendre odieux „ à Louis l'esclavage où on le tenoit, en „ lui faisant observer qu'il vivoit plutôt „ sous la domination de Concini que sous „ la tutelle de sa mere. Le desir de com- „ mander est inné dans tous les cœurs, & „ les caracteres les moins despotiques sai- „ sissent avec empressement les occasions

Digitized by Google

„ d'exercer un pouvoir dont leur seule vo-
„ lonté peut les mettre en possession. La
„ Reine s'apperçut trop tard qu'elle avoit
„ laissé prendre au favori trop de crédit
„ sur l'esprit du Roi, & voulut détruire
„ son ouvrage; mais il n'étoit plus temps.
„ L'ambition démesurée du Maréchal
„ d'Ancre, son faste & son arrogance prê-
„ toient des armes à son rival. Luynes s'en
„ servit habilement, & l'orgueilleux fa-
„ vori de Marie fut bientôt sacrifié à celui
„ de Louis XIII. Luynes du même coup
„ se délivra du seul concurrent qui pût
„ mettre des bornes à sa puissance, & en-
„ leva à la Reine mere les rênes du gou-
„ vernement, dont il s'empara sous le
„ nom du Roi, & Louis ne fit que chan-
„ ger de maître. Malgré les fautes dont
„ Marie s'étoit rendue coupable pendant
„ son administration, on ne peut voir, sans
„ être attendri, la dureté avec laquelle son
„ fils la traita par les conseils de son con-
„ fident. Cette malheureuse Princesse,
„ chassée ignominieusement d'un lieu où
„ elle régnoit peu de temps auparavant,
„ & retenue prisonniere à Blois, oublia ce
„ qu'elle devoit à l'Etat, à son fils & à son
„ Roi, sollicita des secours pour lui faire
„ la guerre, & s'arma elle-même contre

Digitized by Google

„ lui. La haine que le despotisme de Luy-
„ nes avoit inspirée à tous les Grands fit
„ trouver des défenseurs à la Reine mere
„ plutôt sans doute que la justice de sa
„ cause; mais, trahie par Richelieu, elle
„ perdit tous les avantages qu'elle auroit
„ pu retirer d'une révolte que l'excès de
„ ses malheurs peut seul rendre excusable.
„ Revenue enfin à la Cour, la passion de
„ gouverner, qui n'avoit jamais été étein-
„ te dans son ame, s'y réveilla bientôt.
„ Elle s'y ralluma avec d'autant plus de
„ force que la mort du Connétable de
„ Luynes lui donna lieu de se flatter qu'el-
„ le pourroit une seconde fois être maî-
„ tresse du royaume. Elle obtint en partie
„ ce qu'elle desiroit avec tant d'ardeur, &
„ se conduisit d'abord avec beaucoup de
„ prudence par le conseil de Richelieu. Il
„ étoit en effet d'autant plus intéressé à
„ contenir sa maîtresse dans de justes bor-
„ nes, qu'il espéroit par son moyen entrer
„ dans le ministere. Il avoit trop de saga-
„ cité pour ne pas sentir que cette faveur
„ ne pouvoit lui être accordée, malgré
„ tous les ministres qui s'y opposoient,
„ qu'en exhortant Marie à se ménager l'af-
„ fection de son fils par une conduite qui
„ ne lui donnât aucun ombrage. Parvenue

Digitized by Google

„ enfin à faire admettre le Cardinal au
„ Conseil, la Reine ne douta plus qu'elle
„ n'eût bientôt tout pouvoir, dès que ce-
„ lui qui lui devroit le sien auroit acquis
„ la confiance de Louis. Mais quoiqu'on
„ ne puisse s'empêcher d'accuser Riche-
„ lieu d'ingratitude envers sa bienfaitrice,
„ il faut convenir que la jalousie qu'elle
„ prit contre ce ministre, & la cabale for-
„ mée contre lui, dans laquelle elle s'en-
„ gagea, excusent, en quelque façon, le
„ Cardinal de l'avoir mise hors d'état de
„ lui nuire. En effet Marie, après avoir
„ juré la perte de Richelieu pendant la
„ maladie du Roi à Lyon, refusa opiniâ-
„ trément à son fils de se réconcilier avec
„ ce ministre. Les témoignages d'attache-
„ ment & de soumission réitérés de ce
„ Prélat furent inutiles. Le Cardinal ayant
„ fait néanmoins toutes les démarches les
„ plus propres à adoucir l'aigreur de cette
„ Princesse contre lui, n'avoit plus guere
„ d'autre parti à prendre que d'employer
„ toutes les voies possibles pour se garan-
„ tir de la disgrace dont il étoit sans cesse
„ menacé. Il est vrai qu'il ne fut pas dé-
„ licat sur les moyens. La Reine mere,
„ aveuglée par sa haine que les ennemis
„ de Richelieu ne cherchoient qu'à fo-

Digitized by Google

„ menter, ne mettoit aucun art dans sa
„ conduite, & se livroit à son ressenti-
„ ment, sans faire réflexion que ceux qui
„ l'animoient contre le Cardinal sacri-
„ fioient ses véritables intérêts à leur ani-
„ mosité contre un homme dont la puis-
„ sance leur étoit odieuse." L'historien, après avoir ajouté encore d'autres traits à ce portrait que l'on peut regarder comme un précis très-bien fait de la vie de Marie, le termine par cette réflexion. „ Cette
„ Princesse, avec tous les défauts de son
„ sexe, n'avoit aucune des qualités pro-
„ pres à seconder son ambition. Les fau-
„ tes qu'elle commit tant dans son admi-
„ nistration que dans sa conduite particu-
„ liere en sont une preuve, & ne font que
„ trop connoître combien il est dangereux
„ & imprudent de vouloir commander
„ aux autres, quand on est incapable de se
„ gouverner soi-même."

Un esprit de recherches, guidé par le desir de se rendre utile à ceux qui s'adonnent à la philosophie de l'histoire, a présidé à la rédaction de la vie de Marie. Il faut bien distinguer ce morceau historique de ces rédactions ordinaires qui ne présentent rien de neuf que les réflexions souvent déplacées du rédacteur. On trou-

Digitized by Google

vera dans l'histoire de Marie plusieurs faits qui n'étoient point connus & qui méritoient de l'être. Ces faits ne sont point ici commentés, mais discutés. Ils sont le plus souvent appuyés de pieces justificatives & accompagnés de notes qui renferment des traits propres à faire connoître les différens personnages qui ont joué quelques rôles importans relatifs à Marie. Cette histoire d'ailleurs mérite d'être accueillie par l'impartialité qui y regne, l'exactitude de l'écrivain & son attention à ne rien omettre de ce qui peut éclairer le jugement du lecteur; toutes qualités essentielles à un historien & sans lesquelles les résultats moraux des faits qu'il rapporte sont toujours vains & abusifs.

Dissertation sur la Lymphe, par M. *de Lassus*, premier chirurgien de Mesdames de France, ancien professeur d'anatomie & de chirurgie à l'Ecole pratique, membre du college & de l'Académie royale de Chirurgie de Paris; brochure *in* 8o. A Paris, chez Lambert.

Cette dissertation a remporté le prix double de physique en 1773, accordé par l'Aca-

Digitized by Google

l'Académie des ſciences, belles-lettres & arts de Lyon. Cette Académie avoit, dans ſon programme, propoſé, „ de déterminer „ quels ſont les principes qui conſtituent „ la lymphe: quel eſt le véritable organe „ qui la prépare: ſi les vaiſſeaux qui la „ portent ſont une continuation des der- „ nieres diviſions des arteres ſanguines, „ ou ſi ce ſont des canaux totalement dif- „ férens & particuliers à ce fluide: quel eſt „ ſon uſage dans l'économie animale." L'auteur a fait un emploi raiſonné & méthodique de ſes connoiſſances dans la phyſiologie, la phyſique & la chimie, pour réſoudre ces quatre queſtions & répandre un nouveau jour ſur cette partie intéreſſante de l'économie animale. Ce n'eſt pas cependant qu'on ne pourroit exiger de l'auteur de nouvelles recherches chimiques pour éclaircir ou appuyer pluſieurs points de doctrine énoncés dans ſa diſſertation.

Traité ſur le Scorbut, traduit du latin de M. *le Meilleur*, médecin de Montpellier; par M. *Giraud*, médecin de Beſançon; vol. *in*-12. Prix, 1 liv. 16 ſ. br. port franc par la poſte. A Paris, chez Delalain, libraire.

Digitized by Google

Le Meilleur, natif de Port-au-Prince dans l'Isle de Saint-Domingue, étoit un éleve de l'Ecole de médecine de Montpellier. Il avoit beaucoup d'amour pour l'étude; & le traité dont on donne la traduction étoit le resultat des lectures qu'il avoit faites de différens écrits sur le Scorbut. Il a divisé son traité en sept chapitres. Il examine dans le premier les causes auxquelles divers auteurs attribuent le Scorbut, & fait voir qu'elles sont absolument abusives & imaginaires. Il établit dans le second chapitre les véritables causes de cette maladie, d'après les observations les plus exactes tant sur terre que sur mer. Il expose dans le troisieme les signes diagnostiques du Scorbut. Il indique dans le quatrieme les signes prognostiques de cette maladie; &, après avoir proposé dans le cinquieme la maniere de la guérir, il donne, dans le sixieme, la cure prophylactique, c'est-à-dire, les moyens qu'il faut employer pour se garantir du Scorbut sur terre & sur mer. Enfin il rapporte dans le septieme & dernier chapitre les observations qui ont été faites à l'ouverture des cadavres de ceux qui sont morts de cette maladie. La traduction de ce traité est exacte & enrichie de

Digitized by Google

quelques notes qui confirment les principes énoncés dans le texte.

La Philosophie des Vapeurs, ou Lettres raisonnées d'une jolie Femme sur l'usage des symptômes vaporeux.

Duplex libelli dos est.
PHÉD.

brochure *in*-12. petit format. A Paris, chez Bastien, libr., rue du petit Lyon, fauxbourg St Germain.

L'auteur de ces Lettres s'avise peut-être un peu tard de persiffler les jolies Femmes sur leurs vapeurs; ou, pour nous servir d'une de ses expressions, sur leur *faiblomanie*. Ce ridicule paroît aujourd'hui avoir fait place à d'autres.

Cours d'hippiatrique, ou Traité de la médecine des chevaux, par M. de la Fosse, Hippiatre; un volume *in-folio*, grand papier, avec de belles gravures & privilege du Roi.

Poiré, libraire à Paris, quai & passage des grands Augustins, donne avis qu'il vient d'acquérir tout ce qui restoit de l'édition de ce cours d'hippiatrique dont le

Digitized by Google

Public a reconnu l'utilité, & qui auroit eu un ſuccès bien plus prompt, ſi le prix auquel on l'avoit porté d'abord, n'eût empêché grand nombre de perſonnes de ſe le procurer. Le Sr. la Foſſe, après avoir porté cet ouvrage à ſa derniere perfection, n'a jamais pu ſe déterminer à en diminuer le prix, malgré les vives ſollicitations qu'on lui en a faites; il a mieux aimé le céder au ſieur Poiré qui, pour ſe rendre au deſir du Public & faciliter l'acquiſition de cet ouvrage, a réduit à 72 liv. le premier prix qui étoit de 120 liv. broché cartonné; le ſecond prix à 110 liv. au lieu de 160 liv. avec les planches enluminées, & le troiſieme à 140 au lieu de 240 liv. avec les planches doubles enluminées & non enluminées. Cette diminution aura lieu juſqu'au premier de Novembre prochain; &, s'il en reſte alors quelques exemplaires, ils ſeront remis à leur ancien prix.

Détail des ſuccès de l'établiſſement que la Ville de Paris a fait en faveur des perſonnes noyées; premier ſupplément, depuis le premier Avril 1773, juſques & compris le mois de Décembre ſuivant; par M. P. A.

(*Ampliat ætatem ſuam vir bonus,*
Quando longævitati conſortium prodeſt.)

Digitized by Google

brochure *in*-12. d'environ 120 pag. A Paris, chez Lottin l'aîné, imprimeur de la Ville; & Eugene Onfroi, libraire, rue St Jacques.

Ces succès, dit M. le Begue de Presle, médecin, censeur royal, doivent être publiés pour engager à employer plus souvent ces divers secours qui ont rappelé des noyés à la vie & qui peuvent être également utiles dans les cas d'étranglemens, de violentes syncopes, de suffocations par la vapeur du charbon allumé, des exhalaisons des mines, des cloaques, des puits abandonnés, des fosses d'aisances, &c. Un citoyen patriote & très-instruit a consacré son zêle, son temps & ses connoissances à seconder & perfectionner l'établissement si utile de *la Ville de Paris*, fait sous l'administration d'un Magistrat caractérisé par ses lumieres & sa bienfaisance, pour rappeler à la vie les personnes suffoquées récemment dans l'eau. Le modele de ce dépôt de la capitale où sont rassemblés les secours propres à rappeler les noyés à la vie, a été imité dans plus de cent endroits de la France, & leur avantage est tellement reconnu aujourd'hui que l'on ne doute pas qu'il ne se multiplie par-tout où il y aura des

Digitized by Google

Officiers Municipaux, des Magistrats, des Seigneurs de Terre attentifs à la conservation des hommes. M. le Duc de la Vrilliere, qui veille au bien de l'humanité & au soulagement des malheureux, a établi un pareil dépôt dans son Duché, & l'on rapporte dans ce recueil le succès qu'il a obtenu.

On trouve au commencement de cette brochure, une lettre de M. l'Abbé Jacquin au sujet du lit de cendres chaudes proposé pour supplément à l'établissement de la Ville de Paris; mais il faut voir dans la réponse de l'auteur de cette brochure les raisons & les inconvéniens qui empêchent que ce moyen soit adopté parmi les autres qui sont suffisans pour l'objet que l'on a en vue.

Nous rapporterons un de ces détails de Noyé, rappelé à la vie, pour donner un exemple du traitement employé efficacement en pareil cas.

„ Le nommé Antoine Noisy, compa-
„ gnon d'imprimerie, âgé de 13 ans, se
„ baignant au Port de l'Hôpital, perdit
„ pied, & fut entraîné par le courant.
„ Aprés trois submersions, il fut porté du
„ côté du bateau à lessive de l'hôpital, où
„ il disparut encore, en coulant sous le ba-
„ teau. Deux bateliers garçons-passeurs,

Digitized by Google

„ qui s'en apperçurent, s'empresserent de
„ le chercher, & ne le trouverent qu'à
„ l'autre extrémité dudit bateau; ils le re-
„ pêcherent; mais il étoit sans connois-
„ sance ni mouvement; il avoit la bou-
„ he béante& les yeux ouverts & fixes.
„ Amené à bord, l'un des deux bateliers le
„ chargea sur son épaule pour le conduire
„ au corps-de-garde du port de l'Hôpital:
„ ce transport n'a rien changé à son état.
„ Arrivé au corps-de-garde, il a été
„ essuyé & enveloppé dans la couverture;
„ on a allumé le poële pour le réchauffer;
„ on l'a frotté avec une flanelle imbibée
„ d'eau-de-vie camphrée; on l'a forte-
„ ment agité, en lui faisant sans cesse chan-
„ ger de position; on a fait chauffer d'au-
„ tres flanelles qui lui ont été appliquées
„ sur le ventre & sur la poitrine, & qu'on
„ renouveloit continuellement; on avoit
„ soin de diriger de bas en haut les fric-
„ tions qu'on lui faisoit pendant cette ap-
„ plication. Ces secours ont été pratiqués
„ pendant environ une bonne demi-heure,
„ & ont fait appercevoir quelques signes
„ de vie. Alors on a essayé de lui faire
„ avaler une cuillerée d'eau-de-vie cam-
„ phrée, qui a passé & a paru le ranimer
„ en lui faisant vomir un peu de glaires;

Digitized by Google

„ une feconnde cuillerée qu'on lui a fait
„ prendre peu de temps après la premiere,
„ a fait beaucoup plus d'effet ; il a vomi
„ de même des glaires, mais beaucoup
„ plus abondamment, & sa connoissance
„ se fortifioit de plus en plus ; enfin, com-
„ me il répugnoit à l'eau-de-vie camphrée,
„ & qu'il se plaignoit d'avoir grand froid,
„ on lui a fait avaler, à différentes repri-
„ ses & dans des intervalles suffisans, une
„ chopine de vin chaud avec du sucre.
„ L'application des flanelles chaudes se
„ pratiquoit toujours & se renouveloit
„ sans cesse.

„ Ce jeune-homme est resté au moins
„ une demi-heure dans l'eau, dont il a
„ passé un bon quart-d'heure submergé ;
„ on a employé une heure à lui adminis-
„ trer les secours ; sa connoissance a com-
„ mencé à se manifester au bout de la pre-
„ miere demi-heure ; dans la seconde de-
„ mi-heure on a eu la satisfaction de voir
„ augmenter les succès. Une seconde heu-
„ re s'est passée à le réchauffer & à le ra-
„ nimer ; &, après ces deux heures de
„ soins, on l'a remis à une femme voisine
„ de sa mere qui l'a réclamé, & s'est char-
„ gée de le soigner, pour ensuite le ren-
„ dre à ses parens.

Digitized by Google

„ Le froid dont il se plaignoit étant
„ dissipé, il s'est trouvé dans son état
„ naturel."

On emploie aussi quelquefois des meches de papier imbibées d'esprit volatil de sel ammoniac que l'on met dans l'une & l'autre narine; de la fumée de tabac introduite par le fondement; un air chaud en soufflant dans la bouche, &c. On trouve aussi dans la même brochure ce fait si intéressant d'un enfant cru mort & rappelé à la vie.

„ Voici un événement qui est conforme à la plus exacte vérité. Ce fait, qui
„ a déjà été rapporté dans la *Gazette de*
„ *Manheim*, mais qu'on ne sauroit trop
„ répandre, fait voir qu'il y a beaucoup
„ de danger, & même une sorte d'inhu-
„ manité à abandonner aussi-tôt des en-
„ fans nouvellement venus au monde,
„ lorsqu'ils paroissent morts, au lieu d'é-
„ puiser auparavant toutes les ressources
„ pour les rappeler à la vie.

„ Un des Membres des Ecoles des ac-
„ couchemens de cette ville, ayant été
„ appelé le vendredi saint dernier à Lam-
„ pertheim, auprès d'une femme qui étoit
„ dans les douleurs de l'enfantement, la
„ trouva dans un état de foiblesse extraor-
„ dinaire, occasionné par un flux de sang

Digitized by Google

„ de quinze jours. Il parvint à délivrer la
„ femme, & reçut un garçon qui étoit bien
„ conformé, mais qui ne donna aucun
„ signe de vie, malgré tous les secours
„ qu'on a coutume d'employer en pareil
„ cas.

„ Cependant l'accoucheur se rappela
„ qu'en coupant le cordon ombilical, l'ar-
„ tere qui s'y trouve avoit encore été rem-
„ plie de sang; d'où il conclut que le flux
„ de sang de la mere ne devoit pas avoir
„ été la cause de la mort de l'enfant, puis-
„ que, dans le cas où il l'occasionne ef-
„ fectivement, l'artere ombilicale se
„ trouve ordinairement vuide & rétré-
„ cie. Cette réflexion l'engagea à faire
„ la tentative suivante.

„ Il appliqua sa bouche fermement sur
„ celle de l'enfant dont tout le corps étoit
„ baigné dans du vin tiede, introduisit son
„ haleine dans la bouche de l'enfant, lui
„ bouchant le nez de la main droite pour
„ forcer l'air d'entrer dans la trachée-ar-
„ tere, pendant que de la main gauche il
„ lui frottoit continuellement le bas ven-
„ tre, & produisit de cette maniere une
„ sorte de respiration artificielle dans l'en-
„ fant. Il continua cette opération l'es-
„ pace d'une demi-heure entiere, sans
„ remarquer aucun effet, sinon que le

Digitized by Google

„ corps de l'enfant se couvroit d'une cou-
„ leur un peu animée. Cette légere appa-
„ rence de succès le fit persister dans son
„ entreprise. Après dix minutes de tra-
„ vail, l'enfant rendit tout-à-coup un
„ souffle en quelque sorte convulsif, ac-
„ compagné d'un cri plaintif, mais auquel
„ il n'en succéda pas d'autres. En même
„ temps on observa un léger battement
„ de pouls au cordon ombilical, sans mou-
„ vement sensible de la poitrine. Encou-
„ ragé par ces symptômes de vie, on ne
„ cessa point de souffler dans la bouche de
„ l'enfant, qui ne tarda point à pousser
„ des sanglots répétés; &, peu de temps
„ après, un succès complet fut la récom-
„ pense d'un travail opiniâtre de trois
„ quarts d'heure.

„ L'auteur de ce récit authentique &
„ si intéressant pour la population, ne se
„ flatte nullement d'avoir trouvé une nou-
„ velle méthode pour rappeler à la vie des
„ enfans qui paroissent morts en venant
„ au monde; il prie seulement les Accou-
„ cheurs & les Sages-Femmes, par amour
„ pour l'humanité, d'user de la même per-
„ sévérance que lui en pareil cas. Il con-
„ vient en même temps qu'il avoit douté

Digitized by Google

„ lui-même du succès de son entreprise, „ à cause du violent flux de sang qui „ avoir précédé l'accouchement."

Le nouveau Règne. Ode à la Nation, par M. *Dorat*. A Geneve; & se trouve à Paris, chez Monory, libraire, 1774.

Le poëte a choisi un rythme inconnu dans le genre de l'ode, ayant composé des strophes chacune de douze vers alexandrins; mais la majesté du sujet lui a sans doute paru exiger une marche aussi grave & aussi imposante. Il commence par un tableau très-poëtique de l'horrible Euménide qui plane sur les tours du palais de nos Rois, & qui frappe son auguste victime.

France, dans ton malheur vois l'appui qui te reste,
Sous un autre Louis, qu'annoncent les bienfaits,
Les lys vont refleurir à travers les cyprès.
Il va te consoler d'une perte funeste.
Dieu, soutien des Bourbons, ne l'abandonnez pas!
O barrieres du trône, ouvrez-vous *sous* ses pas!..
Il vient; il les franchit... tout-à-coup le tonnerre
Eclate dans la nue, & fait trembler la terre.
Le front ceint de rayons, de feux resplendissans,

Digitized by Google

Sous le dais du Monarque un *Phantôme* s'avance,
C'eſt ſon Pere !.... il lui parle, & le Prince en ſilence
Prête une oreille avide à ſes nobles accens.

Suivent huit ſtrophes contenant de grandes leçons dignes d'être entendues par un Monarque juſte, bienfaiſant & ami de la vérité.

O mon Maître, ô mon Roi, déjà le Ciel t'écoute.
Il échauffe ton ame, il remplira tes vœux;
Sur les dangers du trône il ouvrira tes yeux,
Et l'Ange de l'Empire applanira ta route.
Ce ſceptre ſi peſant, objet de tes frayeurs,
Ton auguſte Moitié l'entrelace de fleurs.
Ah! combien ſes vertus parent le diadême!
On reſpecte le rang; c'eſt la bonté qu'on aime.
La bienfaiſance en elle eſt unie aux attraits.
Elle eſt de ſes Etats l'ornement & l'exemple.
Couple heureux & ſacré, que l'Univers contemple,
Vous allez partager les cœurs de vos Sujets.

Les deux dernieres ſtrophes expriment le bonheur & l'hommage des François, les vœux & les ſentimens du poëte. Il finit par ces vers:

. . . . . .
Cultivant loin des Cours un art conſolateur,
D'un empire naiſſant je chante les prémices.

Digitized by Google

J'adore des vertus qui feront nos délices.
Du bonheur de l'Etat sachant faire le mien,
A ses jeunes appuis j'adresse un libre hommage,
Et je mourrois heureux, en contemplant l'image
D'une Reine sensible & d'un Roi citoyen.

Sur la Maladie de Mesdames, par M. Lemierre.

Ara sub una se vovet hostia
Triplex.

SANTEUIL.

A Paris, chez le même libraire.

Ce poëme est en vers libres & en rimes croisées. Il renferme des sentimens rendus avec autant d'énergie que de vérité: On en jugera par les vers suivans:

Quel effort de courage en un sexe timide!
On admire l'homme intrépide,
Qui, dans l'ivresse des combats,
Pour sauver son Roi du trépas,
De son corps lui fait une égide:
On vante justement la femme de Brutus,
Et l'épouse d'Admete, & celle de Pœtus:
On te bénit, on te révere,
Toi qui vins dans un souterrain,
Trompant la prudence sévere

Digitized by Google

D'un surveillant trop inhumain,
Soutenir de ton lait les foibles jours d'un pere
Contre les assauts de la faim.

Mais les Filles d'un Roi, dans leur zèle héroïque,
Prodigues envers lui de soins consolateurs,
Respirer les noires vapeurs
D'un venin qui se communique
Sans pouvoir s'assurer du fruit de leurs secours;
Sans goûter la douceur secrette
De se dire, s'il est des dangers que je cours,
Ce sont, aux dépens de mes jours,
Des jours plus chers que je rachette;
Mais sous un simple vêtement,
Ceintes d'un humble lin, leur plus digne parure;
Dans leur fidele empressement
Oubliant la Grandeur pour être à la Nature,
Soulever dans leurs bras un Pere languissant,
A ses levres porter la coupe salutaire
Que leur amour compatissant
Cherche à lui rendre moins amere;
Le cœur déchiré par l'accent
De ses douleurs profondes & plaintives,
Entendre sonner triste ment
Et des jours & des nuits les heures si tardives
Pour qui souffre & qui voit souffrir,
Sans cesse auprès d'un Pere en victimes s'offrir,
Avec l'ame la plus sensible
Redoutant pour lui les horreurs

Digitized by Google

Du mal si souvent invincible,
Dont il éprouve les fureurs,
Pour lui dérober leurs terreurs;
Lui présenter un front paisible
Et se faire l'effort pénible
De renfermer jusqu'à leurs pleurs :
O vous, Adélaïde! ô Sophie! ô Victoire!
Voilà votre courage, & voilà votre gloire.

L'Agriculture réduite à ses vrais principes, par M. *Jean Gottschalk Wallerius*; ouvrage traduit en françois sur la version latine, auquel on a ajouté un grand nombre de notes tirées de la version allemande. A Paris, chez Lacombe, libraire, 1774.

Plusieurs auteurs écrivent journellement sur l'Agriculture, mais peu l'ont fait avec autant de succès que Wallerius. Ce Savant ne s'est pas contenté de traiter de l'Agriculture en agronome, mais il l'a traitée aussi en chimiste, ce que personne n'avoit osé entreprendre avant lui; aussi son ouvrage a-t-il joui dans toute l'Europe du succès le plus complet. Il est traduit en toutes les langues, & la traduction en françois que nous annonçons à présent, quoique ce soit la seconde qui ait

Digitized by Google

ait paru, mérite d'être consultée par préférence: le traducteur a rendu parfaitement le sens de l'auteur, & il l'a accompagné de notes savantes qui ne se trouvent que dans l'édition allemande de ce précieux ouvrage. Pour mieux faire connoître à nos lecteurs l'importance de cet ouvrage, il suffit de leur en présenter un morceau pris au hasard.

M. Wallerius, après avoir fait voir combien l'eau contribue à la végétation, pour donner plus de preuves à cette assertion, examine 1°. l'effet que l'eau produit sur les végétaux. 2°. L'effet qu'elle produit sur le terrein. Voici comme il s'explique à ce sujet:

„ L'eau qui contribue à la végétation „ agit sur les plantes 1°. d'une façon ma- „ terielle; 1°. en ce qu'elle est nécessaire „ pour leur porter la substance nutriti- „ ve; & par le concours d'une certaine „ matiere aërienne, il se forme des parti- „ cules terreuses, salines & huileuses. „ (Wallerius l'a démontré ailleurs) 2°. en „ ce qu'elle fournit aux plantes, par le „ moyen de son fluide non élastique, une „ substance visqueuse, qui, si elle un pro- „ duit point la réunion parfaite des parti- „ cules terreuses, la favorise du moins au

Digitized by Google

„ moyen de l'huile, vu qu'une partie de
„ l'eau est si fortement attachée dans l'in-
„ térieur solide du corps de la plante,
„ qu'on ne peut l'en chasser sans la dé-
„ composer & la détruire totalement;
„ mais comme l'eau, de cette maniere,
„ forme la combinaison de la plante dans
„ laquelle elle entre elle-même, personne
„ ne pourra nier que l'eau comme fluide
„ ne doive être regardée comme la vraie
„ cause matérielle de la végétation.

„ 2°. L'eau agit sur les plantes d'une
„ façon mécanique, sur-tout 1°. en amol-
„ lissant l'écorce ou l'enveloppe, afin
„ qu'elle puisse se nourrir & s'étendre. 2°.
„ En communiquant à la plante une subs-
„ tance huileuse, saline & aërienne à l'ai-
„ de de la chaleur (ainsi que l'a observé
„ Wallerius dans un autre endroit de l'ou-
„ vrage.) 3°. En favorisant le mouvement
„ de la fermentation, excité par l'air & la
„ chaleur. 4°. En ce que l'eau est un véhi-
„ cule & un dissolvant des particules sali-
„ nes & nutritives; car c'est par l'inter-
„ mede du sel que les parties grasses peu-
„ vent être combinées avec l'eau, être
„ élaborées & converties en une substance
„ fluide propre à la nourriture de la plante.
„ 5°. En ce que l'eau est un véhicule pro-
„ pre à entraîner les excrémens & les lies,

Digitized by Google

„ & les faire évaporer avec les sucs ou
„ liqueurs surabondantes.

„ L'eau agit sur le terrein lui-même
„ 1°. en ce qu'elle le rend poreux de ma-
„ niere que l'air puisse parvenir jusqu'aux
„ racines, & que celles-ci puissent s'éten-
„ dre. 2°. En ce qu'elle humecte le ter-
„ rein & le rend nourrissant, en lui four-
„ nissant une humidité qui puisse par l'é-
„ vaporation, s'elever jusqu'à la racine
„ des végétaux. 3°. En ce qu'elle dissout
„ les substances salines qui sont dans la
„ terre, à l'aide desquelles l'eau se com-
„ bine avec les parties huileuses & gras-
„ ses, &c."

Il est inutile de suivre l'auteur plus loin dans ses raisonnemens: ce que nous venons de rapporter peut faire voir combien sa théorie est savante. Dans tout l'ouvrage l'expérience vient aussi à l'appui de la théorie; nous ne pouvons mieux finir cet extrait qu'en le finissant comme l'auteur, c'est-à-dire, en exposant la belle maxime de Caton sur l'agriculture. *Par où faut-il commencer*, dit Caton? *Par bien travailler le terrein. Que faut-il faire ensuite? bien labourer. Que faut-il faire en troisieme lieu? bien fumer. Ne labourez point inégalement, & labourez au temps propre. Tout champ doit d'abord être labouré en*

Digitized by Google

sillons droits, & ensuite en sillons transversaux.

Cet ouvrage mérite d'autant plus l'impression, que M. Wallerius y développe réellement les vrais principes de l'agriculture, que tout y est présenté d'une façon claire, nette, méthodique; que ces principes ne sont pas tirés de raisonnemens vagues, hypothétiques, mais d'expériences physiques ou chimiques bien faites & bien constatées. Un ouvrage semblable ne peut qu'être très-utile & mérite d'être de plus en plus répandu au moyen de l'impression.

Almanach de Santé; avec cette épigraphe.

Hæc bene si serves longo tu tempore vives.

broché, petit *in*-12. de 140 pages sans la table. Prix, 1 liv. 10 sols franc de port par tout le royaume. A Paris, chez Ruault, libraire.

Cet almanach, à l'exemple de l'Ecole de Salerne, rapporte les préceptes généraux pour conserver la santé, ou les moyens de la recouvrer lorsqu'elle est altérée. On sent que l'auteur ne peut donner que des avis & aucun détail; mais

Digitized by Google

ces avis peuvent être utiles; ils rappellent combien la santé est précieuse, & combien il faut de ménagement pour l'entretenir.

Jerusalem délivrée, poëme du Tasse; traduction nouvelle; 2. vol. *in*-8°. 1774, avec 72 gravures br. 28 liv.; en papier d'Hollande 36 liv. & *in*-4°. en feuilles, 39 liv.

Autre édition en 2 vol. *in*-12. ornée de gravures, br. 4. liv, 10 s. A Paris, chez Musier fils.

On lit à la tête de l'ouvrage cette singuliere & courte préface des éditeurs.

La traduction que nous donnons au Public a été arrachée à l'auteur presque malgré lui; c'est, nous a-t-il dit, un ouvrage de ma premiere jeunesse. J'étois passionné pour le Tasse & mécontent de ses traducteurs: j'ai fait autrement; je n'ai peut-être pas fait mieux.

Eh bien, corrigez & retouchez.

—Non; j'ai fait vœu de ne plus écrire; & puis mon imagination a été réfroidie par l'âge & froissée par les événemens. Je serois plus correct, mais je vaudrois encore moins.

Digitized by Google

Et la préface?

—Je n'en ai point fait; je n'en ferai point. Qu'y mettrois-je?

Vous parlerez du poëme épique?

—Tant de monde en a parlé!

Des traductions?

—Ce que j'en dirois ne rendroit pas la mienne meilleure.

Du Tasse.

—Sa vie est par-tout. Son génie doit se trouver dans mon ouvrage, ou mon ouvrage ne vaut rien.

Nous ne ferons qu'annoncer cet ouvrage intéressant, nous proposant de faire connoître le mérite de cette nouvelle traduction imprimée avec beaucoup de soin & de magnificence.

Nous ne pouvons pareillement qu'annoncer les ouvrages suivans, dont nous reprendrons l'analyse.

La Rosiere de Salenci, pastorale en 3 actes, mêlée d'ariettes, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi le lundi 28 Février 1774, *in*-8°. Prix, 1 liv. 16 sols broché, chez Delalain, libraire.

Histoire du Tribunat de Rome depuis sa création jusqu'à la réunion de sa puissance à celle de l'Empereur Auguste; 2 parties

Digitized by Google

in-8°. Prix, 5 liv. broché. A Paris, chez Vincent, libraire.

Suite du Précis sur les Montres marines de France, avec un supplément au mémoire sur la meilleure maniere de mesurer le temps en mer, par M. le Roi, horloger du Roi, *in*-4°. A Paris, chez l'auteur, rue du Harlay; & Jombert, libraire.

Choix des Poésies de Pétrarque, traduction de l'italien, par M. l'Evêque; vol. *in*-12. Prix, 2 liv. relié, chez Valade, libraire.

On trouve chez le même,

Jean Sans terre, ou la *Clémence de Philippe Auguste*, tragédie *in*-8°. Prix, 1 liv. 10 sols.

Journal du voyage de Michel Montaigne en Italie par la Suisse & l'Allemagne en 1580 & 1581, avec des notes, par M. *de Querlon*. A Paris, chez le Jay, libraire, 1774. Il y a trois éditions de cet ouvrage, *in*-4°. broché. Prix, 18 liv.; grand *in*-12. br. 5. liv.; petit *in*-12. 3 *vol.* 4 liv. 10 sols.

Histoire de France depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'au regne de Louis XV, par M. Garnier, historiographe du Roi & de Mgr. le Comte de Provence

Digitized by Google

pour le Maine & l'Anjou, inspecteur & professeur du college royal, de l'Académie des belles lettres. Prix, 3 liv. relié le volume, tomes 23 & 24e. contenant l'histoire de François I. A Paris, chez Saillant & Nyon, & Ve. Desfaint, 1774.

Abrégé d'Astronomie par M. de la Lande, lecteur royal en mathématiques, de l'Académie royale des sciences de Paris, de celles de Londres, de Pétersbourg, de Berlin, de Stockholm, de Bologne, &c. censeur royal; *in*-8o. avec fig. chez la Ve. Desfaint.

On trouve à la même adresse.

Elémens des forces centrales ou *Observations sur les loix que suivent les corps mus autour de leur centre de pesanteur*; suivies d'un jugement de l'Académie royale des sciences sur plusieurs de ces observations, & d'un examen critique de ce même jugement, à quoi on a joint un théorême général & fondamental sur la mesure des surfaces & des solides, & quelques observations sur la nature des courbes quarrables & rectifiables, par M. le Chevalier de Forbin; *in*-8o.

Traité de Mécanique par M. *l'Abbé* Marie, de la Maison & Société de Sor-

Digitized by Google

bonne, censeur royal, professeur de mathématiques au college Mazarin, *in*-4°.

AVIS sur le Dictionnaire raisonné de Diplomatique, en 2 vol. *in*-8°.

On nous écrit de Lyon & de Neuchâtel en Suisse que des imprimeurs de ces deux villes, qui font le métier de contrefaire les bons livres pour les rendre mauvais, ont imprimé à la hâte le *Dictionnaire raisonné de Diplomatique*, en 2 vol. *in*-8°. avec figures par Dom de Vaines, dont la véritable édition se vend à Paris, chez Lacombe, libraire, rue Christine. Le premier volume de la bonne édition, outre l'épître dédicatoire & la préface, finit par le mot *Frere*, avec six lignes imprimées au recto de la page 547.

Et le second volume finit à la pag. 482, sur le verso où sont les approbations: vient ensuite le privilege du Roi en deux pages.

On sent qu'un ouvrage de cette nature ne peut être utile que par une exactitude scrupuleuse dans l'impression, & par une représentation précise des caracteres des différentes écritures anciennes dans la gravure. Les contrefacteurs ne prennent pas tant de soins pour surprendre le Public, & lui vendre un livre plein de fau-

Digitized by Google

tes. Nous avons cru devoir donner cet avis pour prévenir les lecteurs de ne point attribuer à l'édition originale les erreurs & les inepties ridicules des éditions & des gravures contrefaites.

ACADÉMIE.

*Séance & programme d'une des Académies de Rouen, établie en l'honneur & sous le titre de l'*Immaculée Conception de la Ste Vierge.

Le jeudi 23 Décembre 1773, s'est tenue la séance publique de l'*Académie de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge à Rouen*, en la maniere accoutumée. M. l'Abbé Cotton des Houssayes a ouvert la séance, en rappelant à l'Assemblée que le prix d'éloquence pour 1772 avoit été remis pour 1773, & publiant qu'il venoit d'être remporté par M. l'Abbé de Formé, professeur au college de Moulins en Bourbonnois, le même qui avoit obtenu, en 1771, un prix d'Idylle. Le sujet du discours est *la Religion éleve l'ame & agrandit l'esprit.* Le discours proposé pour 1773, sur ces paroles: *Rien d'étranger à l'homme de ce qui intéresse l'humanité*, a

Digitized by Google

été couronné à la suite du précédent. M. Sallé, avocat à Amiens, en est l'auteur. Restoient à couronner plusieurs pieces de poësie dont le genre avoit été prescrit: telles, 1°. qu'une ode françoise; 2°. Une ode latine; 3°. Une Idylle. Mais aucune de ces productions n'a réuni les suffrages, quoique plusieurs ne fussent pas sans quelque mérite. En conséquence elles ont été remises toutes au concours pour cette année 1774, sans préjudicier à celles qui sont en tour; savoir, 1°. Un poëme en vers héroïques; 2°. Des stances; 3°. Une allégorie latine.

Outre les prix mentionnés, il en est deux autres qui doivent particuliérement intéresser les auteurs. Le premier sera donné au meilleur *Eloge de M. le Cardinal d'Amboise, Archevêque de Rouen & ministre de Louis XII.*

Le second prix proposé pour 1774 est celui du *Prince*. Le sujet est à la volonté des poëtes, qui ont à choisir entre un poëme & une ode; le premier de cent vers environ; la seconde de douze strophes plus ou moins, l'un & l'autre en vers françois. Ce prix extraordinaire sera donné, outre ceux des fondations, par M. le Couteulx, Maire de la ville de Rouen.

Digitized by Google

M. le secrétaire de ladite Académie, en annonçant qu'on remettoit au concours de cette année tous les vers latins & françois qui avoient été présentés pour celui de l'année derniere, a fait observer que parmi les pieces remises, il falloit en distinguer plusieurs auxquelles les auteurs seront libres de metre la derniere main, telle que celui 1°. de l'ode qui a pour sentence: *Omnia sunt hominum tenui pendentia filo.* 2°. D'une autre ode qui commence par ce vers; *Instruis-moi, divine Sagesse.* 3°. D'une ode latine, intitulée, *De vanis impiorum in Relligionem insultibus.* On pourroit soupçonner cette derniere piece d'avoir déjà concouru à l'honneur d'être employée en qualité d'hymne dans l'office récent du *Triomphe de la Foi*, fête établie & fondée, l'année derniere, en la paroisse de St Roch à Paris; mais cette circonstance n'empêchera pas qu'on ne retouche l'ouvrage, afin qu'il soit digne de la palme qu'on lui réserve. Peut-être auroit-il en conséquence un autre avantage, celui d'être préféré aux hymnes qui ont été faites pour la solemnité dont on vient de parler: nouveau motif pour l'auteur, & peut-être pour d'autres, de s'exercer sur un aussi riche sujet.

Les conditions communes à tous les

Digitized by Google

ouvrages qu'on pourra envoyer au concours, ſont 1°. de les terminer tous par une priere à la Ste Vierge, ſur le privilege de ſon immaculée conception, ce qui ſuppoſe qu'on ne traitera que des ſujets auxquels puiſſe aſſez naturellement s'adapter cette priere. 2°. D'envoyer deux copies de chaque piece, liſiblement écrites, & adreſſées franc de port, *au R. P. Prieur des Carmes de la ville de Rouen*, dans le courant de Novembre 1774; le tout avec une ſentence & un chiffre au bas de l'ouvrage, puis dans un billet cacheté où ſera en outre le nom de l'auteur, comme il eſt d'uſage dans toutes les Académies. On obſervera que dans le choix des matieres, les qualités du vertueux Cardinal dont on propoſe l'éloge, ne ſont point deſtinées à faire excluſivement le fonds du diſcours annoncé. Les poëtes y pourront auſſi puiſer les plus heureux ſujets pour les différens genres où ils voudront s'exercer. Pourroient-ils oublier, par exemple, le trait de bienfaiſance ſi naïf & ſi ſublime de ſa part, envers un Gentilhomme de ſes voiſins au château de Gaillon? Il n'y a que M. de la Rochefoucault, actuellement Archevêque de Rouen, qui l'ait derniérement imité, en faiſant entiérement dé-

Digitized by Google

truire une garenne immense, dont les terres voisines souffroient tant & depuis si long-temps.

SPECTACLES.

Les Spectacles, qui avoient été suspendus le samedi 30 Avril 1774, comme un témoignage de l'alarme des citoyens sur la maladie du Roi & de l'affliction publique à l'occasion de la mort de Louis *le Bien-Aimé*, ont enfin repris leur activité le 15 Juin dernier, sous le nouveau regne du jeune Monarque qui fait l'espoir de la France & qui assure le bonheur de la Nation.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a donné le mercredi 15 Juin, la premiere représentation de la reprise du *Carnaval du Parnasse*, ballet héroïque en trois actes précédés d'un prologue; poëme de Fuzelier, musique de Mondonville. Cet opéra, joué pour la premiere fois en 1749, & repris avec succès en 1759 &

Digitized by Google

1767, fait encore aujourd'hui les plaisirs des amateurs d'une musique douce, agréable & bien modulée.

Le prologue annonce la fête du Printemps. Clarice chante avec tendresse, & Florine avec légéreté les délices de l'Amour. Ces bergeres, divisées par le goût de leur chant, se réunissent avec les bergers qui viennent célébrer le retour du Printemps.

ACTE I. *Du Carnaval du Parnasse.*

Momus, dieu de la raillerie, exerce son humeur satirique: Apollon paroît en berger. Il seroit mieux déguisé, lui dit Momus, s'il préféroit au fer de la houlette, du redoutable Mars le fer victorieux; Apollon répond que Momus sans se déguiser pourroit surprendre; il n'auroit qu'à louer; il seroit méconnu. Apollon veut plaire à Lycoris, & Momus à Thalie. Les deux amans desirent de savoir qui des deux sera le plus heureux. Thalie arrive, & Apollon, en confident discret, se retire. Momus fait l'aveu de son amour. Thalie paroît se rendre à ses doux empressemens; Momus se félicite déjà de son bonheur. Thalie reprend:

Il est temps de vous dire que j'aime,
Que j'aimerai toujours.... la liberté.

Digitized by Google

Momus, ſurpris de cette ironie perfide veut en vain cacher ſon dépit. Il lance des traits de ſatire que Thalie repouſſe avec avantage. Enfin ils conviennent de s'épargner, & prennent part aux jeux de la fête.

Acte II. Lycoris, bergere, veut conſerver ſon indifférence, malgré le charme qu'elle éprouve en écoutant les chants de ſon berger.

Momus vient pour obſerver Apollon; mais il eſt reconnu par Lycoris qui lui reproche ſon goût pour la ſatire. Elle lui dit de craindre.

MOMUS.

Que dois-je craindre?
Quel pouvoir eſt égal au mien?
Si l'époux de Junon veut alarmer la terre,
Il lui faut les éclats & les feux du tonnerre:
Le trident de Neptune, effroi des matelots,
Déchaîne l'aquilon & ſouleve les flots:
Le Tyran des Enfers voit au fond du Ténare
Cent monſtres réunis ſuivre ſa loi barbare;
La Mort vole à ſa voix & ſert ſa cruauté:
De tous ces dieux le courroux redouté
Fait trembler ſous leur empire

L'Univers

Digitized by Google

L'Univers épouvanté;
Mais pour être respecté;
Momus n'a besoin que de rire.

Momus, appercevant Apollon, sort en disant à la bergere:

J'apperçois un berger qui sait flatter les belles;
Il n'a pourtant jamais trouvé que des cruelles.

Apollon veut parler de sa passion; Lycoris détourne ses discours flatteurs en exigeant qu'il chante la puissance de Jupiter; la gloire de Bacchus & le triomphe de Diane. Il termine les louanges de ces dieux par celles de l'Amour. Lycoris s'échappe, & Momus à sa place, sans d'abord être apperçu, jouit de la confusion d'Apollon. Les bergers célebrent dans leurs jeux le pouvoir de l'Amour.

Acte IIIe. Momus, sous l'habit de berger, & Thalie sous celui de bergere, sans se connoître, essaient de faire une conquête: ils se promettent une constance & un amour mutuels; mais lorsqu'ils ôtent leur masque, ils sont étrangement trompés. Momus s'écrie: quelle bergere! & Thalie, quel berger! Lycoris voyant Momus & le croyant son berger, l'invite à chanter dans la nouvelle fête; Momus,

Digitized by Google

confus de sa triste aventure, se retire sans rien dire. Lycoris est offensée, & fait des reproches de tant d'indifférence à Apollon qui la désabuse. Momus veut dissuader la bergere, en lui apprenant que son amant est un dieu inconstant; mais la bergere cede à la tendresse qu'Apollon chante trop bien pour ne pas l'inspirer. Terpsicore amene les Jeux & les Plaisirs.

Cet opéra est très-bien remis. Mde Lafrivée joue & chante avec applaudissement les rôles de Florine & de Thalie. Mlle Beaumesnil remplit avec intérêt les rôles de Clarice & de Lycoris. M. Legros chante comme Apollon qu'il représente. M. Durand est avantageusement placé dans le rôle de *Momus*.

Les ballets sont de la composition de M. Vestris & d'Auberval, & très-bien exécutés. Mlle Heinel danse plusieurs entrées dans le ballet du second acte avec une très-grande supériorité de talent. Il suffit de nommer Mlle Guimard. Mlle Peslin, M. Vestris, M. d'Auberval pour faire leur éloge. Ces premiers talens sont parfaitement secondés.

La danse a acquis de nos jours une perfection qui la fait dominer dans nos

Digitized by Google

opéra, quoiqu'elle ne soit par la constitution des poëmes qu'un accessoire de l'action. Mais lorsqu'elle en fera partie, & qu'elle prendra un rôle, c'est alors que plus essentielle, & même nécessaire, elle fera sentir davantage combien, secondée par une musique éloquente & pittoresque, elle a de ressources pour exprimer toutes les passions & tous les sentimens. Elle pourroit même devenir le premier des arts; car il est d'expérience que la vue est de tous les sens celui qui frappe l'ame avec le plus de rapidité & d'énergie, suivant ce précepte d'Horace:

Segniùs irritant animos demissa per aures
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus.

On se dispose à donner à ce théâtre *Orphée*, opéra célebre de M. le Chevalier Gluck.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ont ouvert leur théâtre par *Heraclius*, tragédie de P. Corneille, & *le Cocher supposé*, comédie de Hauteroche.

On doit donner incessamment sur ce

Digitized by Google

théâtre *le Vindicatif*, comédie de caractere en cinq actes & en vers, de M. D...

COMÉDIE ITALIENNE.

LEs Comédiens Italiens ont représenté le 15 Juin dernier, *le Déserteur* & une piece Italienne. Le jeudi 16, on a joué *l'Ami de la Maison*, comédie charmante pour les paroles, & le chef-d'œuvre de l'art & du goût pour la musique.

Mde Trial y a joué pour la premiere fois, en l'absence de Mde la Ruette, le rôle si ingénu & si ingénieux d'Agathe. Elle a été très-applaudie, tant à cause de la beauté de son organe & de la précision de son chant, que pour l'agrément & la finesse de son jeu.

M. Clairval, excellent acteur & chanteur agréable, a rendu le rôle de Célicourt avec beaucoup de succès. M. Nainville, jouant le rôle d'*Oronte*, a fait le plus grand plaisir dans le magnifique air l'*Amour sous les lauriers*.

On ne peut entendre une basse-taille plus belle, plus franche, plus flatteuse, & qui fasse desirer davantage que cet ac-

Digitized by Google

teur qui a d'ailleurs beaucoup de talens, veuille se prêter souvent aux desirs que les Spectateurs ont de l'applaudir dans les rôles qu'il travaille & qu'il affectionne.

M. Julien, représentant Cliton ou l'*Ami de la Maison*, est applaudi comme acteur & comme chanteur dans ce rôle brillant qu'il rend avec autant de chaleur que d'intelligence. Mde Billioni a joué & chanté avec beaucoup d'ame & de talent le rôle d'*Orphise*.

Le samedi 18 Juin, les Comédiens ont joué *la Rosiere*, piece qui a été réduite, à cette reprise, en trois actes au lieu de quatre, ce qui a mis dans l'action plus de vivacité & un intérêt plus pressé.

La musique, qui est de M. Gretry, a fait un nouveau plaisir par la fraîcheur délicieuse de chants neufs, variés & très-piquans. Cette piece est très-bien jouée.

LETTRE de M. de la Croix, avocat, à l'auteur du Mercure.

Il ne nous étoit pas permis, Monsieur, de douter que les femmes douées d'une sensibilité acquise, n'eussent l'heureux talent de prêter à la poësie le charme de la tendresse; de lui donner l'aimable empreinte de leur

Digitized by Google

cœur; de l'animer, de la vivifier des feux qu'elles savent si bien sentir & faire naître.

Sapho, la tendre Sapho n'a point encore été imitée. On ne trouve nulle part ce désordre impétueux, ce délire enchanteur, ces évocations si douces, ces desirs si touchans, ces idées si voluptueuses, ces expressions brûlantes, ces tournures poëtiques qui nous feront à jamais regretter que tous ses ouvrages ne soient point arrivés jusqu'à nous.

Les hommes les plus jaloux du mérite des femmes, les plus injustes à leur égard, n'osent leur refuser la finesse des pensées, le charme de l'expression; ils avouent que leur esprit embrasse avec grace toute la superficie des idées; que si elles n'ont pas le vol aussi élevé que nos poëtes, elle l'ont souvent plus rapide; que si elles ne déploient pas dans leur composition les ailes immenses du Génie, elles font un usage bien agréable de la légereté de leur esprit.

Ces hommes, pénétrés du sentiment de leur supériorité sur les femmes en regardant Corneille, Racine, le Chantre de Henri comme des aigles, sont contraints d'avouer que Mesdames *des Houlieres*, *du Bocage*, *d'Entremont* sont au moins de charmans colibris.

Les vers que je vous adresse, Monsieur, leur prouveront que l'enthousiasme le plus noble, le plus sublime peut transporter ces êtres si délicats, si fragiles, sur lesquels la Nature a répandu tant de douceur. Ils sont d'une jeune Demoiselle qui n'a jamais appris les regles de notre versification que dans nos poëtes; qui n'a point d'autre Apollon que son cœur, & n'a reçu de leçons d'harmonie que de son oreille.

Digitized by Google

AU SOMMEIL.

Fils de la Nuit, pere des Songes,
Consolateur des malheureux,
Sommeil, digne présent des Dieux;
Le fleuve du Léthé dans lequel tu nous plonges
Fait oublier les maux affreux,
Pour ne nous abreuver que des plus doux mensonges.
Sommeil, ô divin enchanteur!
Quand ta baguette a touché ma paupiere
C'est l'instant des plaisirs, & leur troupe légere
Dissipe les chagrins qui dévoroient mon cœur.
Et lorsque dans ta profondeur,
De la Mort tu m'offres l'image,
Tu me voiles du moins l'excès de mon malheur
Lorsque j'existe plus, je souffre davantage.
Mon cœur, s'il ne sent rien, ne sent point sa douleur:
Dans ton silence il se repose.
Sommeil, ton néant même est pour lui quelque chose;
L'absence de ses maux, voilà son seul bonheur.

Par Mlle de B....

Digitized by Google

LETTRE de M. le Marquis de Condorcet à M. de la Harpe.

Recevez, Monsieur, tous mes remerciemens des choses flatteuses que votre amitié pour moi vous a inspirées sur l'éloge de M. de la Condamine. Si cet ouvrage a quelque mérite, c'est d'être écrit simplement, & il est fâcheux d'être obligé de regarder cela comme un mérite.

J'ai saisi avec plaisir l'occasion de rendre justice à un vieillard illustre sur lequel tous les insectes de notre littérature s'acharnent avec tant de bassesse & d'indécence. Je n'ai pu dire qu'un mot de ses élémens de la philosophie newtonienne. Sans cela j'aurois fait observer que cet ouvrage est encore le seul où les hommes qui n'ont point cultivé les sciences puissent acquérir des notions simples & exactes sur le systême du monde, & sur la théorie de la lumiere; que ces élémens bien loin de renfermer des fautes grossieres, comme l'ont imprimé des gens qui n'étoient pas en état de les entendre, ne renferment même aucune erreur qu'on puisse imputer à M. de Voltaire. Car s'il y en a quelques-unes, ce sont des opinions qu'il a adoptées d'après le témoignage des auteurs les plus accrédités. J'aurois pu faire observer encore que lorsque M. de Voltaire donna cet ouvrage, le premier des géomètres de l'Europe, Jean Bernoulli, combattoit encore le newtonianisme; plus de la moitié de l'Académie des sciences étoient cartésienne; que Fontenelle enfin, si supérieur à tous les préjugés de secte ou de nation, Fontenelle qui n'avoit pas trente ans lors-

Digitized by Google

que le ſyſtême de Newton parut, & qui étoit du petit nombre de gens qui pouvoient l'entendre; que Fontenelle étoit reſté opiniâtrément attaché à ſes premieres opinions. Si on ajoute à tout cela que le premier livre claſſique où l'on ait développé en France les théories de Newton ne parut que dix ans après l'ouvrage de M. de Voltaire, on ne peut ſe diſpenſer de convenir qu'il y avoit bien du mérite en 1738, à donner ce que notre illuſtre maître appelle avec tant de modeſtie ſon petit catéchiſme d'attraction.

Vous avez raiſon de remarquer qu'on ne pardonna point alors au même homme d'avoir fait Zaïre, & de vouloir faire entendre Newton. Mais il y a des gens plus difficiles qui ne peuvent ſouffrir ceux même qui ſont purement géomètres. L'Abbe des Fontaines étoit de ce genre; il dit quelque part, que quand *l'eſprit d'un géomètre ſort d'un angle, il paroît preſque toujours obtus*; que tel géomètre ou phyſicien *qui, dans ſon genre, eſt un aigle, eſt, en tout autre genre, ou un bœuf, ou un canard, ou un hanneton; trois ſortes d'animaux qui ont l'honneur de partager la reſſemblance de la plupart.* Cet Abbé des Fontaines reprochoit à Fontenelle ſon ſtyle, & l'accuſoit de corrompre le goût.

Ce Journaliſte a laiſſé une poſtérité nombreuſe & digne de lui. Je liſois dans une de leurs rapſodies, (car on peut en lire comme on s'arrête quelquefois dans les rues pour écouter les propos du peuple) j'y liſois donc que des problêmes n'immortaliſoient perſonne; que ſi Paſcal alloit à la poſtérité, ce ne ſeroit pas comme

Digitized by Google

géomètre ; & on citoit pour exemple des géomètres, qui n'ont pas été à la postérité, MM. Clairaut, Fontaine & Euler. Heureusement que, malgré la décision du critique, M. Euler est encore plein de vie & de génie ; qu'il n'est pas mort & que son nom ne mourra point. Le même Aristarque décidoit que M. d'Alembert étoit un géomètre sans invention. Cela vaut à-peu-près le jugement de l'Abbé des Fontaines qui imprimoit dans ses feuilles *que Newton n'avoit point d'autre philosophie dans la tête que quelques termes de logique.*

Peut-on se fâcher après cela lorsque les mêmes gens trouvent plus de génie dans Suréna que dans Mahomet, & préferent le Brutus de Fontenelle à celui de M. de Voltaire? Tous ces jugemens ne peuvent nuire ni à la philosophie ni aux beaux arts, mais les délations & les calomnies nuisent à ceux qui cultivent la philosophie & les arts. Voilà ce qui est vraiment détestable ; le reste n'est que ridicule.

Adieu, Monsieur : aimez-moi toujours ; je compte avoir bientôt le plaisir de vous embrasser en attendant celui de pleurer aux Barmécides qui, malgré mes critiques dans lesquelles je persiste, sont un chef-d'œuvre d'éloquence.

A R T S.

GRAVURES.

Costume des anciens Peuples, par M. Dandré Barbon, professeur de l'académie royale de Peinture & de sculpture,

Digitized by Google

directeur perpétuel de celle de Marseille, & membre de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de la même ville. 18e cahier *in*-4o. A Paris rue Dauphine, chez Jombert libraire, & Cellot Imprimeur.

M. Dandré Barbon continue de nous présenter dans les 7 premieres planches de ce nouveau cahier les usages religieux des Israëlites; & il entre dans le détail des principaux meubles du Temple de Salomon. Les cinq dernieres planches de ce même cahier nous offrent plusieurs usages civils & domestiques des Hébreux. Les explications qui accompagnent les planches sont toujours instructives & renferment souvent des réflexions critiques, propres à guider l'artiste & à éclairer ceux qui s'occupent de recherches sur les mœurs, usages & coutumes des anciens Peuples.

I I.

Premiere & deuxieme vue de Pirna en Saxe. Prix, 1 liv. 10 s. chaque estampe. A Paris, chez Buldet, rue de Gêvres.

Ces deux estampes, d'environ 8 pouces de haut sur 10 de large, sont pendant &

Digitized by Google

ont été gravées par R. Daudet, d'aprés les tableaux originaux peints à gouache par Vagner. Ce paysagiste Allemand, mort il y a quelques années à la fleur de son âge, avoit un coloris très-chaud, & le graveur nous rappelle ce coloris dans ces gravures excutées avec intelligence.

III.

Les Plaisirs de l'Hiver;
La Récolte d'Automne;
Les Travaux de l'Eté;
Les Délices du Printemps.

Ces quatre estampes figurent les quatre Saisons. Elles sont d'une composition agréable & galante, d'après le dessin de M. Queverdot, gravées par M. Frussotte; & dédiées à M. le Comte de Beauvilliers, Maréchal des camps & armées du Roi. La hauteur de ces estampes est de 11 pouces, & de 8 pouces de largeur. Elles se vendent à Paris, chez M. Frussotte, rue des Grands-Degrés, chez le limonadier, vis-à-vis la rue Perdue; & chez le Pere & Avaulez, marchands, rue St Jacques.

IV.

Albertus Haller, célebre médecin, gravé par M. Pruneau; & se trouve à Paris,

Digitized by Google

rue des Mathurins, au petit hôtel de Cluni. Prix, 1 liv.

V.

La belle Matinée, estampe d'environ 17 pouces de hauteur & 13 de largeur, gravée d'après le tableau original de J. Vernet, peintre du Roi, par P. Benazech; & se trouve à Paris, chez Vernet le jeune, quai des Augustins, au coin de la rue Gît-le-cœur.

Cette estampe est d'une composition agréable & spirituelle, gravée avec beaucoup de soin & de talent par M. Benazech; elle fait le pendant des *Plaisirs de l'Eté*, estampe publiée en 1772 à la même adresse. C'est une suite curieuse que les amateurs ajouteront à la riche collection des gravures d'après M. Vernet.

VI.

Le Sieur Demarteau, graveur du Roi, vient de graver dans le genre du crayon, d'après les dessins de M. Monnet, peintre du Roi, un cours d'anatomie au nombre de 42 planches, divisé en sept cahiers différens. Persuadé que l'anatomie est une des parties fondamentales du dessin, & comme, dans ce qui a été fait jusqu'à présent,

Digitized by Google

l'on a trop négligé les pieds & les mains; l'auteur s'est attaché à rendre tous les détails en les faisant grands comme nature. Un des avantages de cette suite, est que l'on trouve l'explication de chaque partie du corps & l'os à côté, afin que les éleves s'attachent à connoître les dessous, & se rapprochent des regles des proportoins & du vrai.

Chaque cahier de 6 feuilles se vend 25 sols chez Demarteau, graveur & pensionnaire du Roi, rue de la Pelleterie, à la Cloche, à Paris.

VII.

Portrait de Louis XVI, Roi de France, avec ces vers de M. l'Abbé de l'Attaignant :

Un Roi qui se fait tant chérir,
Avec une Reine adorée,
Vont bientôt faire revenir
Les jours de Saturne & de Rhée.

Portrait de Marie-Antoinette, Reine de France, avec ces vers du même auteur :

Ce lis que la France vous donne,
Princesse, étoit digne de vous;
Vous méritez une couronne
Et d'avoir Louis pour époux.

Digitized by Google

Ces médaillons sont ornés des attributs de la puissance & des vertus. Ils sont gravés par M. le Beau, & se trouvent chez lui, rue St Jacques, maison de la Veuve Duchesne, libraire.

VERS pour être mis au bas d'un nouveau Portrait de la Reine, très-bien fait & fort ressemblant.

L'ART auroit une fois égalé la Nature,
Si de tes traits charmans la fidelle peinture
Pouvoit offrir encore à nos yeux satisfaits
Ton cœur vraiment royal, tes talens, tes bienfaits.

*Par Madame L**.*

PRÉDICTION.

QUAND, sous deux autres noms également chéris
Le Ciel aura placé sur le thrône des lis
Le grand cœur d'Henri-Quatre & de Marie-Thérese,

Digitized by Google

* Le dernier des François pourra vivre à son aise.

Par la même.

VIII.

Portraits du feu Roi, du Roi, de la Reine, de Monsieur, de Madame, de Monseigneur le Comte & de Madame la Comtesse d'Artois, en medaillons réunis dans la même estampe & soutenus par des Génies. Ils sont gravés d'après le dessin de M. Huet par M. Briceau dans la maniere du crayon rouge, avec les accessoirs gravées dans la maniere du crayon noir.

Cette estampe a le mérite de présenter à la fois les objets de nos hommages respectueux.

On lit au bas ces vers :

Il n'est plus, chers François, ce Roi plein de clémence ;
Il n'est plus ce grand Roi si rempli d'équité :

Mais

* Allusion à ce propos d'Henri IV si souvent répété, mais qui ne peut l'être trop, lorsque ce Prince s'entretenant un jour avec le Duc Charles Emmanuel de Savoye disoit : . . . „ Si Dieu me laisse vivre, je feraï „ ensorte qu'il n'y aura point de laboureur en mon „ royaume qui n'ait le moyen d'avoir une poule dans „ son pot.“

Digitized by Google

Mais ce soleil n'est point éclipsé pour la France ;
Son digne petit-fils reproduit sa clarté.
Et vous, Héros naissans, affermissez son trône ;
D'un Monarque adoré secondez les projets.
Si vous ne partagez son sceptre & sa couronne,
Partagez avec lui l'amour de ses Sujets.

Cette estampe se vend à Paris. prix, 6 liv. chez M. Briceau, rue St Honoré, près l'Oratoire.

PORTRAIT DE LA REINE.

M. DE LORGE, jeune homme qui a le talent le plus décidé pour la peinture, a représenté la Reine en Diane, donnant des ordres ; à un retour de chasse. Ce tableau est d'une beauté parfaite. La déesse, plus grande que nature, d'une taille svelte, élégante, & d'un port majestueux, paroît saillante & animée par l'art enchanteur de l'artiste. Elle est peinte avec l'éclat de la beauté, de la jeunesse & des graces sur un fonds de paysage, & environnée de fleurs. Tous les accessoires, les draperies & les ornemens sont touchés avec esprit, & avec beaucoup d'effet & de liberté. Ceux qui ont vu, au Louvre, ce

Digitized by Google

portrait si intéressant, n'ont pu se lasser d'en admirer la ressemblance frappante, le coloris séducteur & la douce magie. Le tableau est dans un cadre magnifique dont tous les ornemens relatifs, en grand nombre & fort riches, sont du travail le plus élégant & le plus précieux.

VERS pour le Portrait de la Reine.

Le Ciel mit dans ses traits cet éclat qu'on admire.
France, il la couronna pour ta félicité.
Un sceptre est inutile avec tant de beauté ;
Mais à tant de vertus il fallait un Empire.

Par M. de la Harpe.

MUSIQUE.

I.

Nouvelle Méthode, ou premiers Elémens pour l'instrument appelé *le Bissex* ou les deux-six-cordes par M. Van-Hecke, de l'Académie royale de Musique, auteur & professeur dudit instrument, exécuté par M. Naderman, luthier ordinaire de la Reine ; dédié à MM. **,

Digitized by Google

premiers écoliers dudit instrument. Œuvre II. Prix, 12 liv. A Paris, chez l'auteur, rue St Thomas-du-Louvre, chez M. Venier, marchand de musique, vis-à-vis le château-d'eau, & chez Naderman, luthier, rue d'Argenteuil, butte St Roch.

LE *Bissex* présente à-peu-près la forme d'un luth; il a l'épaisseur de la guitarre ordinaire. Douze cordes qui font en tout trois octaves & demie, composent l'instrument; elles en tiennent le milieu. La méthode que nous annonçons enseignera les moyens de jouer le Bissex avec les agrémens & le goût qui lui sont propres.

Pieces d'orgue; Messe en *re mineur*; dédiées à Mde de Montmorency-Laval, Abbesse de l'Abbaye royale de Montmartre; composé par M. Benaut, Me. de clavecin. Prix, 3 liv. A Paris, chez l'auteur, rue Gît-le-Cœur, la seconde porte à gauche en entrant par le pont-neuf, & aux adresses ordinaires de musique.

Six Trio pour deux violons & basse, dont le premier & le sixieme peuvent s'exécuter à grand orchestre, composés par J. G. Burckhoffer, œuvre IVe. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Boïtin, Md.

Digitized by Google

de musique & de cordes d'instrumens, rue St Honoré, près St Roch, au Gagne-petit.

Trois Duo pour un violon & un violoncelle, par J. B. Cirry; œuvre 5e. Prix, 4 liv. 4 sols, à la même adresse.

La Chaconne de l'Opéra de l'Union de l'Amour & des Arts, arrangée en piece de clavecin, par M. Pouteau, organiste de St Jacques de la Boucherie & Me. de clavecin. Prix, 1. liv. 16 s. à la même adresse.

Six Sonates aisées pour le piano forte & le clavecin, par J. A. Paganelly, directeur de la Musique du Roi d'Espagne. Prix, 3 liv. 12 s. à la même adresse.

Six Symphonies à trois, deux violons & basse, dédiées à Mde la Comtesse de Renault, par Andrea Och. op. I. Prix, 9 sols; se vendent à Paris, au bureau d'abonnement musical, cour de l'ancien grand Cerf, rues St Denis & des Deux-Portes St Sauveur; & aux adresses ordinaires de musique; à Lyon, chez M. Castaud, Md libraire, place de la Comédie.

Six Sonates de chambre à deux violons & basse, dédiées à la même par le même auteur; Op. II. Prix, 7 liv. 4 sols, & se vendent aux mêmes adresses.

Digitized by Google

Sei Divertimenti per l'Arpa sola, o accompagnata da flauto traverso, violino e Basso messi in ordine da Francesco Petroni; opera IV. Prix, 7 liv. 4 s. A Paris, chez l'auteur, rue Montmartre, entre les deux cafés, vis-à-vis la rue des Vieux Augustins, & aux adresses ordinaires de musique.

IIe Recueil de petits Airs, arrangés en pieces avec des variations & des préludes, en différens tons pour la harpe, dédié à Mde la Marquise de Genlis, par le même auteur; Œuvre VIII. Prix, 7 l. 4 s.

On trouve du même auteur & aux mêmes adresses.

Sixieme Livre de Harpe, contenant des airs choisis avec accompagnement. Prix, 7 liv. 4 s.

Et Duo pour deux Harpes, dédié à Mlle de Guines; Op. VII. Prix, 4 l. 4 s.

Sei Sonate per Cembalo, o piano forte con violino ad libitum, composte da Matia Vento; Opera II. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Venier, éditeur de plusieurs ouvrages de musique, rue St Thomas du Louvre, vis-à-vis le château-d'eau; & aux adresses ordinaires; à Lyon, aux adresses de musique.

Digitized by Google

VERS présentées à LOUIS XVI, à son avénement au Trône.

ETRE Roi bon & juste, & n'avoir que vingt-ans,
Des Peuples & des Grands avoir la confiance,
N'écouter que la voix des Titus, des Trajans,
C'est illustrer les droits que donne la naissance,
C'est devoir la couronne aux vertus, aux talens;
C'est mériter enfin tous les vœux de la France.

De votre Majesté
L'Edit plein de bonté,
Dispensant vos Sujets d'un tribut légitime,
Augmente leur amour, leur respect, leur estime;
Que dis-je? tous les cœurs à votre avénement
Pénétrés de reconnoissance,
Exaltent votre bienfaisance
Par le plus tendre attachement.

Par M. de Glatigny, Officier de la Chambre de la Reine.

Digitized by Google

VERS présentés à la Reine par M. Altéon Desgoustes, Avocat au Parlement le 16 Juin 1774.

HENRIC Quatre en ce jour renaît en Louis Seize;
Sous ce nouveau Titus renaîtront les Sully.
Son Peuple désormais va jouir à son aise,
Sous ses augustes loix, d'un bonheur accompli.

La Reine est des vertus la fidelle compagne.
Tous ses jours sont comptés par autant de bienfaits.
Dans nos pressans besoins Minerve l'accompagne;
Lucine achevera de combler nos souhaits.

AU ROI & A LA REINE, à leur avénement à la Couronne.

SUR un trône éclatant où regne la Justice,
L'Amour & la Vertu sont couronnés de fleurs;
Le plus pur hommage des cœurs
Fait pour eux, au sein des grandeurs,
Notre bonheur & leur délice.

Par M. Mouret de St Firmin, ancien Commissaire de la Marine.

Digitized by Google

VERS présentés au Roi, à Marly, le 19 Juin 1774.

COMMENT avez-vous pu, Monarque généreux,
Sécher sitôt les larmes de la France!
Que ne peut, d'un bon Roi, l'active bienfaisance!
A peine vous régnez: vos sujets sont heureux.
Vous étendez plus loin encor la prévoyance:
Vous voulez triompher jusques de l'avenir:
Dédaignant d'attendre en silence
Un mal qui si souvent ravit notre espérance,
Vous marchez au-devant pour vous en garantir.
Ah! l'intérêt de votre vie
N'est pas le seul motif qui vous le fait braver:
C'est votre Peuple en vous que vous voulez sauver:
Vous immolant vous-même au bien de la patrie,
Vous exposez vos jours pour les lui conserver.
Peut-être j'en crois trop une erreur qui m'est chere;
Mais à quel autre Roi pourriez-vous ressembler!
L'Eternel a permis que, pour nous consoler,
L'ame du grand Henri vînt visiter la terre.
S'il l'enleva trop tôt aux pleurs de nos aïeux,
C'est qu'il le réservoit un jour à cet empire:
Il le rend aujourd'hui plus jeune à leurs neveux;
Sous les traits de Louis, Henri-Quatre respire.

Par M. le Prieur, garçon ordinaire de la Chambre de Sa Majesté.

Digitized by Google

Sur la remise du Droit de Joyeux-Avénement.

Ce qu'on nomma dans tous les temps
Joyeux avénement, ne fut, à le bien prendre,
Qu'un hommage forcé, qu'en beaux derniers comptans ;
Joyeux alors ou non, les Sujets devoient rendre
Au Prince qui montoit au trône des Français ;
Louis nous en dispense. Il dédaigne l'hommage
Qui des vrais sentimens n'est que la fausse image ;
Il le veut libre & pur. Il veut par ses bienfaits
Du regne de Titus faire briller l'aurore ;
Et, sans en perdre aucun, se livrer chaque jour
Au doux plaisir d'aimer un Peuple qui l'adore,
Et de lui prouver son amour.

Par M. Ganeau.

PROCÉDÉ *pour se rendre maître des Abeilles.*

Nous avons, dans le volume du Mercure du mois de Mars dernier, annoncé que le Sr. Daniel Wildman, Anglois, faisoit voir à Paris aux Curieux différentes expériences sur les abeilles dont il savoit se

Digitized by Google

rendre maître au point de les agiter, de les irriter même impunément & de les faire passer de leur ruche sur son bras nud ou sur son visage, sans en recevoir aucune piqûre. Ce spectacle avoit été donné déjà à Londres en 1765 & 1766 par le Sr Thomas Wildman, parent vraisemblablement du Sr Daniel. Les abeilles lui obéissoient également ; il se promenoit dans les rues de Londres avec l'essaim attaché à son menton, ce qui formoit une espece de barbe très-longue. On peut croire que c'est à lui que le Sr Daniel doit le secret de se rendre maître de l'essaim. Le Sr Thomas Wildman, lorsqu'il étonnoit Londres par cette *nouveauté*, promit de publier son secret ; il tint parole en 1768, & on le trouve dans un traité imprimé cette année, qui est intitulé : *A treatise on the management of te bees* ; ce secret a été publié dans la *gazette universelle de littérature* des Deux-Ponts de la présente année, no. 43.

Le Sr Thomas Wildman, après avoir indiqué pour tirer le miel & la cire de la ruche, un moyen nouveau & moins destructeur, qui consiste à faire passer les abeilles de la ruche pleine dans une ruche vuide en les effrayant par un petit bruit qu'on fait en frappant sur les parois exté-

Digitized by Google

rieurs, continue ainsi: „ Il ne paroît pas
„ qu'on ait réfléchi sur les effets de la peur
„ imprimée aux abeilles par un bruit con-
„ tinuel. C'est par ce moyen qu'on peut
„ en faire ce que l'on veut. Dès qu'elles
„ sont effrayées, elles restent tranquilles
„ dans l'endroit où elles vont se placer,
„ pourvu qu'elles n'y soient pas troublées.
„ Ceux qui m'ont vu les manier à ma fan-
„ taisie ont été étonnés; & desirent mon se-
„ cret; je le leur ai promis; je déclare
„ qu'il ne consiste que dans la peur de ces
„ insectes, & dans le soin de se rendre
„ maître de leur reine; mais j'avertis en
„ même temps qu'il y a un art à tout cela
„ qui demande beaucoup de patience &
„ de dextérité; pour l'apprendre & s'y
„ perfectionner, il faut risquer beaucoup
„ de piqûres & la ruine de plusieurs ru-
„ ches. Une longue expérience m'a ap-
„ pris qu'aussi tôt que je frappe sur les côtés
„ tés de la ruche, la reine sort immédia-
„ tement, comme pour apprendre la cau-
„ se de ce bruit qui alarme tout l'essaim.
„ De fréquentes épreuves m'ont mis en
„ état de la distinguer sur le champ des au-
„ tres abeilles; la patience & l'habitude
„ m'ont instruit à la saisir adroitement &
„ sans la blesser: ce point est de la der-
„ niere importance. Si l'on n'a pas une

Digitized by Google

„ nouvelle reine de réserve à donner à la
„ ruche, elle est détruite; j'en ai fait
„ souvent l'expérience. Quand je tiens
„ cette Reine, je puis, sans lui faire du
„ mal, ni l'irriter, la tenir dans ma main;
„ les abeilles volent en bourdonnant au-
„ tour de la ruche avec beaucoup de con-
„ fusion; leur trouble, leur inquiétude
„ paroissent à des yeux peu exercés, de la
„ fureur; on les croit irritées, elles ne
„ sont qu'effrayées; cet état dure tant
„ qu'elles ne voient pas la reine; je le
„ prolonge ou je l'abrége en la cachant ou
„ en la montrant; alors je la place sur la
„ partie de mon corps où je veux avoir l'es-
„ saim; quelques abeilles ne tardent pas à
„ la découvrir; elles l'indiquent aux pre-
„ mieres qu'elles rencontrent, celles-ci
„ au reste, & toutes viennent se placer au-
„ près de leur souveraine; elles paroissent
„ si joyeuses, si satisfaites de la voir,
„ qu'elles demeurent en repos au-tour d'el-
„ le, ne faisant ni mouvement, ni bruit;
„ elles la suivent lorsque que je la fais
„ avancer ou reculer, & vont auprès d'el-
„ le par-tout où je la place. Mon attache-
„ ment pour la reine & le tendre égard que
„ j'ai pour sa précieuse vie, me feroit sou-
„ haiter un autre secret; je crains que le
„ mien ne soit mis en usage par des mains

Digitized by Google

„ maladroites, qui en tueront un grand
„ nombre; mais je n'en ai point d'autre
„ que mon adresse; une pratique longue
„ & constante l'a tellement fortifiée, que
„ je parviens à passer un fil de soie au-tour
„ du corps de la reine sans la blesser; il
„ me sert à l'arrêter sur la partie de mon
„ corps où je veux faire passer l'essaim.
„ Quelquefois pour ce dernier objet je me
„ sers d'un autre moyen qui consiste à lui
„ rogner les ailes d'un côté; mais je n'en
„ suis pas si bien le maître. Je terminerai
„ ces détails, ajoute le Sr Thomas Wild-
„ man, par le mot de Furius Cresinus,
„ qui, cité devant les Ediles pour répondre
„ au peuple qui l'accusoit de *sortilege* par-
„ ce que ses champs portoient des moissons
„ plus abondantes que les autres, se pré-
„ senta avec ses instrumens de labourage,
„ en disant: *Romains, voilà mes sortile-*
„ *ges.* Je dirai: *Anglois, mon adresse est*
„ *toute ma magie.* "

ANECDOTES.

I.

MADAME DE M.... étoit dans ses terres lorsque son mari fut fait Maréchal de

Digitized by Google

France. Son Bailli crut qu'il lui devoit faire une harangue : il la composa de son mieux, & l'apprit par cœur. Il étoit vieux & d'une figure fort extraordinaire ; mais il n'étoit rien moins qu'éloquent, quoiqu'il joignît au titre de Bailli celui d'Avocat du Roi du siege présidial. Mde la Maréchale qui écoutoit la harangue avec beaucoup de dignité, voyant que l'orateur restoit court au milieu d'une période, & que les larmes lui venoit aux yeux ; lui dit : (pour le remettre apparemment) *Eh bien, courage M. H. ..., la sensibilité de votre cœur me touche* ! Ce qui produisit un effet tout contraire ; les sanglots redoublerent & la harangue ne fut point achevée.

I I.

Jean Ernich, natif de Vienne en Autriche, voyant à deux doigts de la mort, le secrétaire Jean-Baptiste Ballarin, son maître, prisonnier d'état aux Sept Tours à Constantinople, s'offrit à lui sauver la vie en prenant sa veste vénitienne pour mourir à sa place.

I I I.

Dammartin appercevant un jour Balue, Evêque d'Evreux, depuis Cardinal, en

Digitized by Google

rochet & en Camail faire une revue, dit au Roi (Louis XI): „ Sire, je vous supplie de m'envoyer à Evreux ordonner „ des Prêtres, puisque l'Evêque vient ici „ passer des soldats en revue."

DÉCLARATIONS, ARRÊTS, LETTRES-PATENTES, &c.

DECLARATION *du Roi* pour faire jouir des privileges des Commensaux les Officiers de la Maison de la Reine, donnée à la Muette le 29 Mai 1774, enregistrée au Parlement le premier Juin.

Edit du Roi, portant suppression & création de l'office de premier Huissier au Parlement de Paris, donnée à la Muette, au mois de Mai, enregistré au Parlement le premier Juin.

Lettres-patentes du Roi qui ordonnent qu'il sera fait fonds pendant six années, dans les Etats des Finances des recettes générales, de quatre millions quatre cents mille livres au profit de la compagnie des Receveurs-généraux des Finances, pour opérer le remboursement en capital & intérêts des vingt-un millions huit cents mille livres qu'ils ont été autorisés d'emprunter par l'arrêt & lettres-patentes du premier Avril 1770, pour être employés au paiement des rescriptions par eux retirées; données à Versailles le 23 Juin 1774, enregistrées en la Chambre des Comptes le 2 Mars suivant.

Digitized by Google

Arrêt du Conseil d'état du Roi du 26 Avril 1774, pour la prise de possession du bail des Fermes-générales, sous le nom de Laurent-David, pendant six années qui commenceront au premier Octobre 1774, pour les droits dont la jouissance commence au premier Octobre, & au 1 Janvier 1775 pour ceux dont la jouissance commence au premier de Janvier.

Déclaration du Roi donnée à la Muette le 26 Mai 1774, enregistrée au Parlement le premier Juin, interprétative de l'Edit d'Août 1749, concernant les acquisitions des Gens de main-morte.

Déclaration du Roi concernant le remboursement des quittances de finance provenant de la liquidation des Officiers du Parlement de Toulouse supprimés. Donné à Versailles le 23 Avril 1774, & registré au Parlement de Toulouse le 18 Mai suivant.

Déclaration du Roi, du 26 Mars 1774, enregistrée le 23 Avril, portant que les Cures du diocese de Boulogne, situées en Artois, seront conférées au concours.

Déclaration du Roi donnée à la Muette le 23 Mai 1774, & enregistrée le 30 du même mois en la Cour des Monnoies, qui ordonne les changemens des poinçons pour la fabrication des especes, sans que néanmoins le titre, le poids & la valeur en soient changés; & qui en conséquence ordonne que les précédentes especes continueront d'avoir cours concurremment avec les nouvelles.

Nous rapporterons en entier l'édit suivant, qui renferme le présage heureux du regne le plus juste & l'expression des sentimens d'un Monarque qui veut être le bienfaiteur & le pere de ses sujets.

Edit du Roi, donné à la Muette au mois de Mai 1774, registré en Parlement le 30 desdits mois

&

Digitized by Google

& an, portant remiſe du droit de joyeux-avénement, qui ordonne que toutes les rentes, tant perpétuelles que viageres, charges, intérêts & autres dettes de l'Etat, continueront d'être payés comme par le paſſé, & que les rembourſemens des capitaux ordonnés, ſeront faits aux époques indiquees.

Louis, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous préſens & à venir, Salut. Aſſis ſur le trône où il a plu à Dieu de nous élever, nous eſpérons que ſa bonté ſoutiendra notre jeuneſſe, & nous guidera dans les moyens qui pourront rendre nos peuples heureux; c'eſt notre premier deſir: Et connoiſſant que cette félicité dépend principalement d'une ſage adminiſtration des finances, parce que c'eſt elle qui détermine un des rapports les plus eſſentiels entre le Souverain & ſes ſujets, c'eſt vers cette adminiſtration que ſe tourneront nos premiers ſoins & notre premiere étude. Nous étant fait rendre compte de l'Etat actuel des recettes & des dépenſes, nous avons vu avec plaiſir qu'il y avoit des fonds certains pour le payement exact des arrérages & intérêts promis, & des rembourſemens annoncés; & conſidérant ces engagemens comme une dette de l'Etat, & les créances qui les repréſentent comme une propriété au rang de toutes celles qui ſont confiés à notre protection, nous croyons de notre premier devoir d'en aſſurer le payement exact. Après avoir ainſi pourvu à la ſureté des créanciers de l'Etat, & conſacré les principes de juſtice qui feront la baſe de notre regne, nous devons nous occuper de ſoulager nos peuples du poids des impoſitions; mais nous ne pouvons y parvenir que par l'ordre & l'économie: les fruits qui doivent en réſulter ne ſont pas l'ouvrage d'un moment, & nous aimons

Digitized by Google

mieux jouir plus tard de la satisfaction de nos sujets que de les éblouir par des soulagemens dont nous n'aurions pas assuré la stabilité. Il est des dépenses nécessaires, qu'il faut concilier avec l'ordre & la sûreté de nos Etats: Il en est qui dérivent de libéralités susceptibles peut-être de modération, mais qui ont acquis des droits dans l'ordre de la justice par une longue possession, & qui dès-lors ne présentent que des économies graduelles. Il est enfin des dépenses qui tiennent à notre Personne & au faste de notre Cour; sur celles-là nous pourrons suivre plus promptement les mouvemens de notre cœur, & nous nous occupons déjà des moyens de les réduire à des bornes convenables. De tels sacrifices ne nous coûteront rien, dès qu'ils pourront tourner au soulagement de nos sujets; leur bonheur sera notre gloire, & le bien que nous pourrons leur faire sera la plus douce récompense de nos soins & de nos travaux. Voulant que cet Edit, le premier émané de notre autorité, porte l'empreinte de ces dispositions, & soit comme le gage de nos intentions, nous nous proposons de dispenser nos sujets du droit qui nous est dû à cause de notre avénement à la couronne; c'est assez pour eux d'avoir à regretter un Roi plein de bonté, éclairé par l'expérience d'un long regne, respecté dans l'Europe par sa modération, son amour pour la paix & sa fidélité dans les traités. A ces causes, & autres à ce nous mouvant, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité royale, Nous avons, par le présent Edit perpétuel & irrévocable, dit, statué & ordonné; disons, statuons & ordonnons, voulons & nous plaît ce qui suit:

Art. I. Voulons que les arrérages de Rentes perpétuelles & viageres, Charges & Intérêts, &

Digitized by Google

autres Dettes de notre Etat, continuent d'être payés; & que les remboursemens indiqués par loterie ou autrement soient faits sans interruption: en conséquence, ordonnons à tous Trésoriers & Payeurs de faire tous lesdits payemens avec exactitude. Voulons pareillement que les remboursemens des Emprunts, faits par les Pays d'Etats pour le compte de nos finances, continuent d'avoir lieu jusqu'à la parfaite extinction desdits Emprunts.

ART. II. Faisons remise à nos sujets du produit du droit qui nous appartient à cause de notre avénement à la Couronne; le fond du droit, réservé comme domanial & incessible, pour en être usé par nos successeurs Rois, ainsi qu'ils le jugeront convenable. Si donnons en Mandemens à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant notre Cour du Parlement à Paris, que notre présent édit ils aient à faire lire, publier & registrer; & le contenu en icelui garder, observer & exécuter selon sa forme & teneur. Voulons qu'aux copies du présent Edit, collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original: Car tel est notre plaisir; & afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous y avons fait mettre notre scel. Donné à la Muette au mois de Mai, l'an de grace mil sept cent soixante quatorze, & de notre regne le premier. *Signé.* LOUIS. *Et plus bas.* Par le Roi. *Signé* PHELYPEAUX. *Visa* DE MAUPEOU. Vu au Conseil, TERRAY. Et scellé du grand sceau de cire verte, en lacs de soie rouge & verte.

Digitized by Google

MANDEMENT de Mgr l'Archevêque d'Aix, sur la mort du Roi.

Ce Mandement, qui vient de nous tomber entre les mains, nous a paru écrit du ton le plus noble & avec la plus touchante sensibilité. Comme il est peu connu à Paris & dans les autres villes du royaume, excepté celle pour laquelle il est destiné, nous avons cru devoir le répandre par la voie de ce Journal, & nous sommes persuadés que nos lecteurs nous en sauront gré.

Nous n'avons pas besoin, mes très-chers freres, de grands exemples pour être instruits du sort qui nous attend. C'est celui de tous les hommes, & chacun porte en lui-même la conscience toujours présente de l'arrêt qu'il doit subir; les maux du corps & les peines mortelles de l'ame par qui la vie est consumée, en rappellent sans cesse l'accablant souvenir. Nous vivons sous l'empire du glaive qui ravage le monde (1), & chaque instant qui s'écoule est une triste portion du tribut que nous devons à la Mort.

Malheur à qui se confie dans les vains culculs de l'âge, dans les ressources d'une santé qui résiste au cours du temps! Il conçoit l'espérance de longs jours qui ne lui sont point accordés. Il embrasse l'ombre fuyante d'un avenir qui n'existera point pour lui. L'erreur cesse quand tout finit, & l'homme qui se détrompe & qui meurt jette un

(1) *Gladius acutus insimulatum imperium portans & flans replevit omnia morte.*

Digitized by Google

dernier regard foible & languissant sur le nuage qui s'évanouit.

Oh! quel mortel se flattera d'atteindre aux bornes de la carriere, quand le Monarque qui nous est enlevé voit dépérir en un moment cette force & cette maturité que le progrès des ans n'avoit point altérée! Qui jamais eut plus de droits à cette confiance perfide, si l'humaine certitude pouvoit s'étendre au-delà du présent (1)? Un mois n'est pas encore écoulé. Il vivoit dans la paix. Il voyoit croître à l'ombre du trône les douces espérances de la Nation; &, devenu l'ancien des Souverains du monde, il avoit vu paroître & disparoître tous les Rois ses contemporains. Ses années toujours égales se succédoient sans trouble & sans changement, & la faveur du Ciel sembloit avoit déposé dans son sein les promesses de la plus longue vie.

Que la mort est un ennemi terrible & impitoyable, & qu'il étoit loin, comme il le disoit lui-même, de prévoir son malheur! Elle accourt comme un feu violent & caché qui d'abord a consumé les fondemens (2); c'est le mal le plus cruel & le plus imprévu qui se déclare. C'est sous la forme la plus effrayante que la mort s'approche. Elle imprime toutes ses horreurs sur ces traits que le temps avoit respectés. Elle appelle les souffrances, elle écarte les consolations. Frappé d'un mal contagieux, le Monarque languit méconnoissable au milieu de sa Cour, & les têtes les plus cheres sont condamnées à s'éloigner de ses embrassemens (3).

(1) *Memor esto quoniam mors non tardat, & testamentum inferorum, quia demonstratum est tibi.*
(2) *Succendit ignem & devoravit fundamenta.*
(3) *Non es passus un osculaver filios meos.*

Digitized by Google

Le Roi, plus à plaindre que le dernier de ses Sujets, n'a point vu sa famille entiere se rassembler autour de lui. Ses yeux prêts à se fermer ne se sont point reposés sur le premier objet de ses soins & de ses espérances. Il n'a point transmis lui-même à son successeur ces sages leçons, & ces volontés respectées par qui les peres mourans semblent goûter une seconde vie (1).

Pourquoi faut-il que ses augustes filles se soient dévouées par un généreux sacrifice à des soins qui n'ont pu le sauver? Elles n'ont point résisté à la voix du sentiment le plus tendre & le plus respectable; & maintenant cette contagion funeste dont elles éprouvent les atteintes, nous force à trembler pour leurs jours.

Dieu puissant! écartez le péril qui les menace, écoutez les prieres de votre Peuple. Jamais une situation plus touchante n'a causé ses alarmes. Elles ont bien mérité de conserver cette vie qu'elles n'ont pas craint de perdre pour prolonger celle d'un pere. Que leur exemple & leur guérison nous apprennent que le Ciel se plaît à récompenser aussi dans le temps les vertus & le courage.

Dans ces circonstances terribles le Roi ne mit sa confiance que dans les saintes ressources que la Religion présente. C'est elle seule qui reste, quand tout disparoît (2). Il implora les secours qu'elle accorde à la soumission & au repentir. Tranquille au milieu de ses douleurs, il ordonna lui-même les apprêts de cette triste & consolante cérémonie par laquelle l'Eglise enfante les ames fidelles à l'éternité. Il entendit la voix qui procla-

(1) *Benedictio patris firmat domos filiorum.*

(2) *Introductio verò melioris spei per quam proximamus ad Deum.*

Digitized by Google

moit les derniers vœux que son cœur avoit formés. Il ne desira de revivre que pour étendre le regne de la Religion & pour faire le bien de ses Peuples.

Un Roi jaloux de remplir ce testament respectable de son aïeul est monté sur le trône. Ses paroles & ses actions annoncent un cœur droit qui se consacre aux travaux de son rang. Il a senti le fardeau que le Ciel impose à sa jeunesse. Il a mis devant ses yeux vingt millions d'hommes auxquels il commande, & il veut régner pour les rendre heureux.

Que la sagesse soit son guide, & qu'il soit comblé de tous les biens dont elle est la source (1). Le Ciel forma dans sa bonté, par les soins d'une illustre mere, une Princesse destinée à partager avec lui les vicissitudes de la vie. Qu'elle répande le calme & la sérénité sur les jours de son auguste époux. Qu'elle dissipe par ses vertus le triste sentiment que donne trop souvent aux bons Rois la connoissance des hommes, & qu'un *Prince*, heureux au sein de sa famille & de ses devoirs, soit lui-même la loi vivante qui fonde l'empire des mœurs & le bonheur des Peuples. Nous unirons nos prieres pour le salut éternel d'un Roi dont la mort édifiante justifie nos espérances & pour la gloire paisible d'un gouvernement juste & vertueux.

---

(1) *Venerunt omnia bona, quoniam antecedebat sapientia, quoniam horum omnium mater est.*

Digitized by Google

AVIS.

I.

Le *Prospectus* publié pour l'édition en deux volumes *in*-4to. grand papier, de *l'Histoire du Maréchal de Saxe*, avec le portrait de ce grand homme, cinq cartes & trente-cinq plans, par M. *le Baron d'Espagnac*, n'ayant fait mention que du prix de la souscription, on croit devoir prévenir le Public que chaque exemplaire sera de *quarante-deux livres* pour les personnes qui n'auront pas souscrit.

Cette édition sera d'autant plus intéressante, que Louis XVI, notre auguste Monarque, a daigné la prendre sous sa protection, & en agréer la dédicace.

Les souscriptions seront ouvertes jusqu'à la fin de Juillet pour la France, & pour l'Etranger jusqu'à la fin d'Août 1774, chez Ph. D. Pierre, imprimeur, rue St Jacques. Le premier paiement est de 18 liv. & le second sera de 12, en recevant l'ouvrage en feuilles à la fin de Décembre 1774.

II.

Pâte d'orge.

Parmi les recherches & les travaux auxquels l'esprit d'humanité & de charité de feu M. de Chamousset l'a livré toute sa vie, & dans lesquels il a sacrifié une fortune de vingt-cinq ou trente mille livres de rente, il est parvenu à extraire les sucres de la farine d'orge. Ils ont été jugés par la Faculté de Médecine de Paris sous la dénomination de *Pâte d'orge* comme un aliment très-doux, &

Digitized by Google

dont l'usage ne peut être que très favorable aux poitrines foibles ou malades. Madame la Comtesse d'Amfréville, héritiere bénéficiaire de feu M. de Chamousset, assurée que l'usage de cette pâte a eu des succès, & animée du même esprit, a de nouveau soumis cette pâte à l'examen du Bureau royal de Médecine; &, d'après leur arrêté du mois de Février dernier, elle a obtenu du Roi un brevet en vertu duquel elle a fait établir des bureaux de distribution de cette pâte.

Au Bureau général de la Poste de Paris, rue des Déchargeurs.

Chez { le Sr Cadet, apothicaire, rue St Honoré, près la rue de l'Arbre-sec.
le Sr Bellangel, marchand Mercier, rue & près le petit St Antoine.
le Sr Bernard, rue St Jacques, près les Dames Ursulines.

A Versailles, chez le sieur Vassal, apothicaire de Madame la Comtesse d'Artois, *vis-à-vis les Récolets.*

Le dépôt général est chez M. le Moyne, rue de Bussy, faubourg St Germain, maison du St André, chapelier.

III.

Fabrique de Chocolat.

La fabrique de Chocolat du sieur Adeline étant toujours continuée dans la même maison, rue St Honoré, attenant St Roch, plusieurs Médecins de Paris m'ont engagé de faire un chocolat de santé pour les estomacs foibles & délicats. L'ayant goûté, ils l'ont trouvé bon & bienfaisant: il est donc à propos d'en faire part au Public. Les personnes qui enverront leurs domestiques ou commissionnaires auront attention de le faire demau-

Digitized by Google

der distinctement du chocolat de santé, marqué S. T. M., pour éviter la méprise; de plus, le nom d'Adeline est imprimé sous la tablette. On y trouvera aussi des pastilles de cacao sans sucre, & de la vanille en gros & en détail de la meilleure qualité.

I V.

Magasin de papiers tontisses & autres pour meubler les appartemens, à Paris & à la campagne, chez Mlle Hemery, rue Comtesse d'Artois. On trouve dans ce magasin, & au prix le plus modéré, des papiers d'un dessin varié & du meilleur goût pour orner très-agréablement les maisons de la ville & de la campagne.

V.

Supplément aux annonces qui ont été faites par le sieur Juvigny, ingénieur du Roi, dans les années 1772 & 1773, concernant différentes mécaniques qu'il a offertes au Public.

AVOIR:

1°. Le curemole pour curer les étangs & les puits.
2°. Le moulin domestique avec lequel deux hommes peuvent moudre jusqu'à soixante livres de farine par heure.
3°. Le batoir à bled à douze fléaux.
4°. Le défrichoir mécanique propre à mettre les terres incultes en valeur, & capables d'être ensemencées & rapporter avantageusement.
5°. La force mouvante.
6°. Plusieurs pompes hydrauliques.

Le sieur Juvigny offre de donner les plans détaillés de toutes les pieces relatives à la mécanique de chacune d'elles, avec les modeles en bois d'un pouce six lignes pour pied, pour l'intelligence de

Digitized by Google

l'exécution en grand, avec les mémoires instructifs bien expliqués. Il demeure *rue du petit Carreau, à l'hôtel de Bourgogne, chez le Perruquier, à Paris.* Il prie ceux qui lui feront l'honneur de lui écrire, d'affranchir les lettres.

Pour les forces mouvantes & les pompes hydrauliques, ceux qui en desireront on leur fournira selon l'usage qu'ils voudront en faire.

NOUVELLES POLITIQUES.

Des Frontieres de la Turquie, le 1r *Juin* 1774.

Des lettres de Kiovie portent que le parti de Pugatschew n'est point encore abattu; que ce Chef des rebelles se trouve entre le Jaïk & le Wolga, à la tête de soixante mille hommes; qu'il devoit être joint par les Tartares Nogays & par ceux d'Olokari qui ont déjà passé les Steppes (déserts) d'Astracan; qu'un grand nombre de Cosaques du Don s'est rangé sous les étendards des mutins; que les Détachemens qui avoient bloqué Orenbourg, s'étant retirés jusques dans l'intérieur de la Sibérie, ont trouvé le moyen de s'y renforcer, & que le Corps de Galitzin se trouve non-seulement séparé de celui du feu Général Bibikow, mais qu'il court risque d'être assailli de toutes parts par les rebelles & leurs alliés qui l'ont enveloppé.

De Warsovie, le 4 *Mai* 1774.

Les troupes du Roi de Prusse ont encore étendu leur cordon. Elles ont, pour ainsi dire enfermé & bloqué le Régimentaire Kraczewski avec tout son détachement. Suivant quelques avis qui ont besoin cependant de confirmation, le Général

Digitized by Google

Prussien de Lossow est entré à la tête d'un corps de troupes dans la Samogitie.

Des Frontieres de la Pologne, le 9 Mai 1774.

La plupart des Délégués continuent à rejeter le projet du Conseil permanent. Les partisans du Roi partagent, à cet égard, l'opinion de ceux qui sont les plus défavorables à son autorité. Le Ministre de Russie se plaint hautement de l'opposition qu'il éprouve; mais si les trois Ministres étoient d'accord sur cet acte, il y a apparence qu'ils feroient bientôt évanouir une résistance qui n'est sans doute fondée que sur l'espece de neutralité de deux d'entre eux.

On écrit des bords du Danube qu'un Corps de trente mille Turcs a passé ce fleuve pour marcher contre les Russes & les chasser de leurs postes, mais qu'il a été repoussé après avoir perdu beaucoup de monde, & contraint de repasser le Danube. On apprend aussi que l'armée Russe a reçu un renfort de trente mille hommes de recrues qu'on a exercés pendant l'hiver dans la Petite Russie.

De Vienne, le 28 Mai 1774.

Le Comte de Haddick qui doit arriver incessamment ici pour y remplir les fonctions de Ministre de la guerre, vient d'être élevé à la dignité de Feld-Maréchal des Armées Impériales.

De Copenhague, le 3 Mai 1774.

On a proposé, en vertu du projet de réforme dans le Militaire, à tous les Officiers qui voudroient se retirer du service, à cause de leur âge ou de leurs infirmités, de se présenter, & on leur accordera des pensions proportionnées à leur grade militaire.

Le Prince Frédéric de Danemarck a envoyé 450 rixdalles (environ 2000 liv.) à l'Académie de

Digitized by Google

Drontheim, en Norwege, dont il eſt le protecteur, pour être diſtribués, en forme de Prix, aux Payſans qui ſe ſont les plus diſtingués dans l'Agriculture.

De Ratisbonne, le 8 Juin 1774.

Le Miniſtre Plénipotentiaire du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique vient de faire diſtribuer en ſon nom un acte de proteſtation ſolemnelle contre l'occupation de la Pomérélie & de la Pruſſe Polonoiſe par le Roi de Pruſſe, & contre la ceſſion que la République confédérée en a faite à ce Prince. On rappelle dans cette piece les droits que l'Ordre Teutonique avoit eus ſur cette province, avant le fameux Traité de Thorn en 1464, qui la fit paſſer ſous le ſceptre de Caſimir, Roi de Pologne.

De la Haye, le 3 Juin 1774.

La Cour d'Eſpagne a fait faire de nouvelles plaintes aux Etats des Provinces-Unies ſur des enrôlemens de gens de mer pratiqués en Eſpagne par des équipages Hollandois. Les Enrôleurs ont été mis en priſon & ſubiront la rigueur des peines portées contre leur délit, ſi les Eſpagnols qu'ils ont ſéduits, ne ſont pas inceſſamment rendus à leur patrie. Les Etats-Généreux ont donné les ordres les plus précis pour la ſatisfaction qu'exige Sa Majeſté Catholique.

De Londres, le 3 Juin 1774.

Une lettre de Williamsbourg dans la Virginie, en date du 17 Mars, porte ce qui ſuit:

„ Nous apprenons par un particulier arrivé de „ la province de Fincaſtle qu'environ quarante fa- „ milles ont été maſſacrées par les Sauvages dans „ le pays des Okonies, & il paroît en général par „ toutes les nouvelles qui viennent de ce pays que „ les excès commis par ces Peuples barbares y „ ont répandu la plus grande conſternation."

Digitized by Google

De Rome, le 11 Mai 1774.

On a appris en cette ville, avec beaucoup de satisfaction, la restitution faite au St Siege de la ville d'Avignon & du Comtat Venaissin.

Parmi les antiquités qui ont été découvertes près l'Arc de Constantin, on distingue une tête d'un travail précieux, qu'on croit être celle de Marciana, sœur de l'Empereur Trajan.

De Turin, le 6 Mai 1774.

Des lettres de Salé portent que la Horde des Breberes Quirouans s'est soumise; qu'ils ont égorgé des bœufs sur les tombeaux des ancêtres de l'Empereur de Maroc, & qu'ils lui ont demandé pardon. En conséquence les effets & les prisonniers retenus de part & d'autre seront rendus; mais l'Empereur gardera en otage quelques Chefs de cette Horde qui répondront de la fidélité des autres.

De Choisy, le 9 Juin 1774.

Hier à huit heures du matin, le Roi, Monsieur, Mgr le Comte d'Artois & Madame la Comtesse d'Artois ont été inoculés de la petite vérole & par la piqûre, après avoir été bien préparés. La matiere variolique a été prise d'un enfant de deux ans, dont la petite vérole étoit discrete & de la meilleure espece. La santé de l'enfant, ainsi que celle du pere & de la mere, a été constatée avec le plus grand soin par l'examen des médecins & par les informations les plus exactes du Magistrat. Il en a été dressé un procès-verbal.

De Paris, le 20 Juin 1774.

Les Six Corps des Marchands de la Ville de Paris, après avoir fait célébrer, dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, un Service solemnel pour le repos de l'ame du feu Roi, délivrerent soixante-

Digitized by Google

seize prisonniers détenus pour n'avoir pas payé les mois de nourrice de leurs enfans.

L'Abbesse & les Religieuses de l'Abbaye royal, de Panthemont firent célébrer, le 3 de ce mois, jour auquel leur Eglise fut dédiée à Ste Clotilde par feu Mgr le Dauphin qui en posa la premiere pierre en 1755, une Messe solemnelle fondée à perpétuité pour la conservation des jours du Roi & de la Famille Royale.

L'Abbesse de Royal-Lieu, près Compiegne, a fait chanter une Messe solemnelle & le *Te Deum* en actions de graces du parfait rétablissement de Mesdames Adelaïde, Victoire & Sophie.

NOMINATIONS.

Le Roi a accordé la place de Grand'Croix dans l'Ordre royal & militaire de St Louis, vacante par la mort du Marquis de Narbonne-Pelet, au Comte de la Cheze, lieutenant général, capitaine-lieutenant de la premiere compagnie des Mousquetaires de Sa Majesté, & Commandeur dans cet Ordre; & celle de Commandeur, au Chevalier de Redmont, lieutenant-général de ses armées.

Le Comte de Damas-d'Anlezy ayant donné sa démission du régiment de Dragons dont il étoit pourvu, Sa Majesté en a disposé en faveur de Mgr le Comte d'Artois. Elle a accordé la charge de mestre-de-camp-lieutenant de ce régiment, au Chevalier d'Escars, colonel du régiment provincial de Laon, & celle de colonel du régiment provincial de Laon, au Marquis de Chavigny, capitaine dans le régiment d'Infanterie de Sa Majesté.

Le Roi a nommé Grand-Aumônier de la Reine, l'Evêque de Chartres; premier Aumônier, l'Evêque de Nancy, & Chancelier, le Marquis de Paulmy.

Le Roi a accordé l'Evêché d'Orange à l'Abbé

Digitized by Google

du Tillet, vicaire général de Sens; l'Abbaye d'Ivry, Ordre de St Benoît, diocese d'Evreux, à l'Abbé du Lau, agent-général du Clergé; celle de Fontenay, Ordre de Cîteaux, diocese d'Autun, à l'Abbé de Vogué, agent-général du Clergé, & celle des Echalis, même Ordre, diocese de Sens, à l'Abbé de Mauroux, vicaire-général de *Rheims*.

Le Roi a accordé la charge de mestre de camp-lieutenant du régiment de ses Cuirassiers, vacante par la démission du Comte de Laigle, au Comte de Civrac, mestre-de-camp de Cavalerie, & celle de mestre-de-camp lieutenant du régiment Royal-Champagne, vacante par la mort du Comte Durtat, au Comte de Roucy, Exempt des Gardes-du-Corps en la compagnie de Luxembourg.

Le Roi a accordé au Marquis de Cour-tomer, ci-devant capitaine au régiment Mestre de-Camp-Général, Dragons, la place de Cornette dans la premiere compagnie de ses Mousquetaires, vacante par la démission du Comte de la Breteche; sur la demande de Madame, celle de Dame pour accompagner cette Princesse, vacante par la mort de la Marquise de Damas, à la Vicomtesse de Narbonne-Pelet, & sur la demande de Mgr le Comte d'Artois, celle de Capitaine-Colonel des Suisses de sa Garde, vacante par la démission du Marquis du Barry, au Chevalier de Monteil; la place de Dame d'Honneur de Madame la Comtesse d'Artois, vacante par la démission remise au Roi par la Comtesse de Forcalquier, a été donnée à la Duchesse de Quintin, sur la demande de cette Princesse, ainsi que celle de Dame pour l'accompagner, vacante par la démission de la Marquise du Barry, à la Comtesse de Polignac.

Le Duc d'Aiguillon ayant remis au Roi la démission de sa charge de secrétaire d'état, Sa Majesté a nommé le Comte de Vergennes, son ambassadeur

ambaſſadeur en Suede, pour le département des affaires étrangeres, & le Comte de Muy pour celui de la guerre. Le Roi a chargé le ſieur Bertin, miniſtre & ſecrétaire d'état, du département des affaires étrangeres, juſqu'à l'arrivée du Comte de Vergennes.

Le Roi a accordé les entrées de ſa Chambre à l'Abbé de Vermont, lecteur de la Reine.

Le ſieur Lieutaud a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la place de premier Médecin de Sa Majeſté, dont le ſieur de Laſſone, premier Médecin de la Reine, a obtenu la ſurvivance.

Le Prince de Poix a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la place de Capitaine des Gardes-du-Corps, en ſurvivance, dont eſt pourvu le Prince de Beauveau.

Le ſieur Lieutaud, conſeiller d'état, premier Médecin du Roi, a ſupplié Sa Majeſté d'agréer le ſieur de la Bordere pour la place de premier Médecin, en ſurvivance, de Mgr le Comte d'Artois, dont le ſieur Lieutaud eſt titulaire.

Le Roi a accordé les grandes Entrées de ſa Chambre à la Ducheſſe de Coſſé.

Le 17 Juin, le Roi reçut Chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis le Marquis de Saint-Hermin, Gentilhomme d'Honneur de Mgr le Comte d'Artois.

PRÉSENTATIONS.

Le 5 Juin, le Parlement, dont la députation étoit compoſée du premier Préſident, de deux Préſidens à mortier, de quatre Conſeillers de Grand'Chambre, de quatre Conſeillers de la Chambre des Enquêtes & des Gens du Roi, ſe rendit ici pour préſenter ſes premiers hommages

Digitized by Google

à Leurs Majestés: il fut introduit chez le Roi par le Marquis de Dreux, grand'maître des cérémonies, & par le Duc de la Vrilliere, ministre & secrétaire d'état, ayant le département de Paris.

Le même jour, la Chambre des Comptes & la Cour des Monnoies eurent l'honneur de faire à Leurs Majestés leurs complimens de condoléance sur la mort de Louis XV, & de félicitation sur leur avénement au trône! ces deux Compagnies furent introduites avec les cérémonies d'usage.

L'Université de Paris a eu l'honneur de complimenter Leurs Majestés sur leur avénement au trône, suivant l'usage & à la maniere accoutumée. Le Sr Guerin, Recteur, a porté la parole.

Le 10 Juin, le Corps-de-Ville de Paris ayant à sa tête le Maréchal Duc de Brissac, Gouverneur de Paris, eut l'honneur d'être présenté au Roi & à la Reine par le Duc de la Vrilliere, ministre & secrétaire d'état, ayant le département de Paris. Il fut introduit par le Marquis de Dreux, grand'-maître, par le sieur des Granges, maître, & par le sieur de Watronville, aide des cérémonies. Le sieur de la Michodiere, conseiller d'état & Prévôt des Marchands, eut l'honneur de complimenter Leurs Majestés.

Le même jour, les Juges & Consuls de Paris eurent l'honneur d'être présentés au Roi & à la Reine par le Maréchal Duc de Brissac, accompagné du sieur de Sartine, conseiller d'état & lieutenant-général de police, & de haranguer Leurs Majestés.

Le Maréchal Duc de Brissac & le Sr de Sartine eurent en même-temps l'honneur de présenter au Roi & à la Reine les six Corps de Marchands; & le Sr Gondouin, grand-garde du corps de la Draperie, eut l'honneur de complimenter Leurs Majestés sur leur avénement au Trône.

Digitized by Google

Les 7, 8 & 9 Juin, toutes les personnes présentées eurent l'honneur de faire leurs révérences à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Le Comte de Monteynard, brigadier des armées du Roi & ministre plénipotentiaire de Sa Majesté près l'Electeur de Cologne, ayant obtenu un congé, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le Sr Bertin, ministre & secrétaire d'état.

L'Académie Françoise eut l'honneur de complimenter Leurs Majestés, le 5 Juin, sur leur avénement au Trône. Elle fut introduite par le Marquis de Dreux, grand'maître, & par le sieur de Watronville, aide des cérémonies, & présentée au Roi & à la Reine par le Duc de la Vrilliere, ministre & secrétaire d'état, ayant le département de Paris. Le Sr Gresset, directeur de l'Académie, porta la parole.

MARIAGE.

Le 20 Juin 1774, François Comte de Montholon, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis, & colonel d'infanterie, épousa en l'Eglise de St Laurent à Paris, Françoise-Sophie Binot de Villiers, fille de feu Antoine-Hyacinte Binot de Villiers, chevalier, seigneur d'Onieres & de Touteville en partie, ancien commissaire de la Gendarmerie, & de Françoise Pasquier, mariée en secondes noces à Claude de Mondétour, Chevalier, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis, ci-devant capitaine dans le régiment de Nice.

NAISSANCES.

Le 3 Mai, la Comtesse de Matignon, fille du Baron de Breteuil, ambassadeur de France, accoucha d'une Fille.

Digitized by Google

Marie-Jeanne-Françoise Georges de Nollent, épouse de Louis-Charles de Cotty de Brecourt, ancien officier au régiment d'infanterie de la Fere, est accouchée, en son château de Menil-Pean, diocese d'Evreux, de trois enfans qui sont en bonne santé. Cette Dame a eu onze enfans en six ans & demi de mariage, parce qu'elle est presque toujours accouchée d'enfans jumeaux.

MORTS.

Elisabeth-Sophie Gilly, épouse de Louis Pierre Comte de Jaucourt, maréchal de camp, premier gentilhomme de la Chambre du Prince de Condé, est morte en son château de Combreux en Brie, âgée de trente-neuf ans.

Armand Prevod, Marquis de l'Etoriere, mestre de camp de Dragons, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis, est mort à Paris, dans la trente-sixieme année de son âge.

Louise-Génevieve Lemazier, veuve de Maurice-Alexandre-François, Comte de Billy, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis, est morte âgée de quatre-vingt deux ans.

Marie du Bernard, de la paroisse de Séches, diocese d'Agen, est morte âgée de cent un ans. Depuis une chûte qu'elle avoit faite à l'âge de quatre-vingt deux ans, elle a vécu infirme. Cependant on a observé quelle ne faisoit usage ni de viande ni de bouillon gras. Sa principale nourriture étoit de la soupe faite avec de l'huile de noix & du pain rôti trempé dans du vin. Elle a conservé une parfaite connoissance jusqu'à son dernier moment.

Digitized by Google

Le Marquis de Mora, grand d'Espagne, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté Catholique, est mort à Bordeaux le 27 Mai. Le consul d'Espagne résidant en cette ville, a dépêché un courier à Madrid pour informer de cet événement le Comte de Fuentes, pere de ce Marquis.

Philippe de Beaupoil, Comte de St Aulaire, ancien capitaine de cavalerie, est mort en Franche-Comté dans la quatre-vingt-douzieme année de son âge.

Louis-François Gabriël de la Motte, Evêque d'Amiens, est mort, dans son diocese, âgé de quatre-vingt douze ans. Il étoit né à Carpentras en 1683; & avoit été sacré en 1734.

Le Sr John Tice est mort, il y a quelques jours, à Hagley, dans le Comté de Worcester, âgé de cent vingt-cinq ans; il étoit né en 1649 sous Cromwel. Son frere puîné, William Tice, est mort à Ridderminster, dans le même comté, à l'âge de cent deux ans.

Madeleine Agnès de Bourdon du Moncel, veuve d'Antoine-Joseph de Martainville, Marquis d'Estouville, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis, lieutenant-colonel du régiment du Maine, cavalerie, est morte à Paris.

Les nommés Dominique Drouillard; vigneron de la paroisse de St Sauvant, à deux lieues de Saintes, & Pierre Faucheraux, de la paroisse de Pizany, sont morts, l'un âgé de cent onze ans, sans avoir jamais été malade; & l'autre, au village de Croix-Blanche, dans le marquisat de Pizany, à l'âge de cent-trois ans. Ce dernier a conservé le jugement & la mémoire jusqu'à son dernier instant.

Digitized by Google

LOTERIES.

Le cent soixante-unieme tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'est fait, le 25 Mai, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au No. 68483. Celui de vingt mille livres au No. 78065, & les deux de dix mille, aux numéros 64111 & 73492.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 6 Juin. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 57, 36, 2, 6, 51. Le prochain tirage se fera le 5 Juillet.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Elégie, *ibid.*
Sur le Printems, 11
Le Visir précepteur, 14
Le Laboureur sur le Trône, 16
Les trois préceptes, *nouvelle*, 18
Epître à MM. les Eleves de l'Ecole royale militaire, 32
Chanson dédiée au Roi & à la Reine, 38
Vers écrits dans le cabinet d'un poëte Provençal, 39
Mes Torts, 41
Epître à mon Ami, 42
Rondeau, 45
Impromptu, 46
A M. le Comte de la **, *ibid.*
Explication des Enigmes & Logogryphes, 49
ENIGMES, *ibid.*

Digitized by Google

LOGOGRYPHES, 54
Romance, 57
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 59
Lettres édifiantes & curieuses, *ibid.*
Le Comte de Valmont, 77
Méthode aisée pour bien parler la langue angloise, 82
Second recueil sur la perfectibillté de l'homme, 83
La seule véritable Religion démontrée, 90
Traité des intérêts des Créances, 94
Mélanges historiques, 102
Medecine pratique de Sydenham, 105
Oeuvres choisies de M. Gessner, 108
Vie de Marie de Médicis, 114
Dissertation sur la Lymphe, 128
Traité sur le Scorbut, 129
La Philosophie des Vapeurs, 131
Cours d'Hippiatrique, *ibid.*
Détails des succès de l'établissement en faveur des personnes noyées, 132
Le nouveau Regne, Ode à la Nation par M. Dorat, 140
Sur la Maladie de Mesdames, 142
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, 144
Almanach de Santé, 148
Jérusalem délivrée, 149
La Rosiere de Salenci, 150
Histoire du Tribunat de Rome, *ibid.*
Suite du précis sur les Montres Marines de France. 151
Choix des Poësies de Pétrarque, *ibid.*
Jean Sansterre *ou* la Clémence de Philippe-Auguste, *ibid.*
Journal du Voyage de Michel Montaigne, *ibid.*
Histoire de France, *ibid.*
Abrégé d'Astronomie, 152
Elémens des Forces centrales, *ibid.*

Digitized by Google

Traité de Mécanique, ibid.
Avis sur le Dictionnaire de Diplomatique, 153
ACADÉMIE de Rouen, 154
SPECTACLES, Opéra, 158
Comédie Françoise. 163
Comédie Italienne, ibid.
Lettre de M. de la Croix, avocat, à l'auteur du Mercure, 165
Lettre de M. le Marquis de Condorcet à M. de la Harpe, 168
ARTS, gravures, 170
Vers pour un nouveau portrait de la Reine, 175
Prédiction, ibid.
Portrait de la Reine, 177
Vers pour le portrait de la Reine, 178
Musique, ibid.
Vers présentés à Louis XVI, 182
—— présentés à la Reine, 183
Au Roi & à la Reine. ibid.
Vers présentés au Roi, 184
Sur la remise du Droit du joyeux-avénement, 185
Procédé pour se rendre maître des Abeilles, ibid.
Anecdotes, 189
Déclarations, &c. 191
Mandement de Mgr l'Archevêque d'Aix, sur la mort du Roi, 196
Avis, 200
Nouvelles politiques, 203
Nominations, 207
Présentations, 209
Mariage, 211
Naissances; ibid.
Morts, 212
Loteries, 214

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06370 9490

Digitized by Google